

René ABERLENC

(10 novembre 1920 - 31 août 1971)

"Nous pénétrons dans une Lumière sans chiffre" (André ANTONIN)



BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

Seconde partie : 1964-1971

Par Henri-Pierre ABERLENC

Version réactualisée le mardi 8 janvier 2013

1964

Déclaration des revenus de l'année 1964 :

René déclare 9340 F de recette brutes - 40 % frais, soit 3736 F = 5604 F net.

Carte de George Besson aux Aberlenc (son buste en bronze de 1963 par Françoise Salmon) :

"Merci. Les pèlerins de Vallon vous adressent (ainsi qu'à votre famille) leurs meilleurs vœux et leurs pensées les plus amicales. George Besson"

Janvier 1964

« **Paris-Chèques (La voix du Parti) » N° 10 [Journal édité par la section de Paris-Chèques du Parti Communiste Français]**



Un dessin à l'encre de Chine : « *Plantes en pots sur le coffre* »

« *Par ce dessin notre ami ABERLENC, prix de la Jeune Peinture, se joint à nous pour présenter ses vœux au personnel des Chèques* »

7 janvier 1964

Lettre de Mme Jean Fourcade (208, rue de Rivoli Paris 1^{er}) à René Aberlenc 125, rue Castagnary Paris 15^e :

" Bien chers Amis,

Me voici de retour après une assez longue absence et je me hâte de venir vous dire pour tous trois mille vœux de bonheur. Joseph est là aussi mais doit repasser une visite le 10. J'espère que tout va bien pour lui. Quand vous le voudrez, je serai heureuse de vous accueillir avec "Le banc sous la pluie".

Toutes mes amitiés"

9 janvier 1964

Carte de Marcel Zahar à René Aberlenc :

"Merci pour vos vœux. Recevez les miens, très sincères et mes amitiés"

Dimanche 12 janvier 1964

Pierrette note : *"Après-midi, René, Kiki et moi allés Musée des Invalides"*

Lundi 20 janvier 1964

Pierrette note : *"Soir réunion sculpteurs (du groupe des 9) atelier. Ai vu Simone"*

Jeudi 23 janvier 1963

Pierrette note : *"Mme Gimond déjeuner"*

Vendredi 24 janvier 1963

Pierrette note : *"Soir René allé dessiner chez Juliette (Darle). Osouf et sa femme passés."*

Samedi 25 janvier 1964

Pierrette note : *"après-midi René allé chez Osouf"*

Dimanche 26 janvier 1964

Pierrette note : *"À midi Kretz a déjeuné. Après-midi René parti avec lui"*

Mardi 28 janvier 1964

Pierrette note : *"René a passé sa journée à la Galerie Vendôme." (expo du groupe des neuf)*

Mercredi 29 janvier 1964

Pierrette note : "*Allés vernissage 6 H 30* (expo : "Le groupe des neuf et leurs amis"). *Vu Maman et tous les sculpteurs. Repas à la Coupole. Couchés 4 H 30*"

Février 1964

Salon de Villejuif, Union des Arts Plastiques

Jeudi 13 février 1964

Pierrette note : "*Pose nu assis par terre. À midi Babin a déjeuné*"

Vendredi 14 février 1964

Pierrette note : "*Pose le matin*"

Jeudi 20 février 1964

Pierrette note : "*Avons déjeuné avec Indenbaum les Cartons et sa femme*"

Samedi 22 février 1964

Pierrette note : "*René a commencé un beau cheval*"

(c'était un tableau de grande taille, René ne l'a sans doute pas gardé et il a dû repeindre dessus)

Dimanche 23 février 1964

Pierrette note : "*René a travaillé cheval toute la journée*"

Jeudi 27 février 1964

Pierrette note : "*Après-midi ai posé*"

Vendredi 28 février 1964

XIIe Salon de Poésie

« **L'Humanité** » du 28 février 1964, « **Le Prix du Salon de Poésie 1964 à Juliette Darle et Claude Sernet** ».

Sont citées des plaquettes illustrées par **Aberlenc**.

« **Le Monde** » du 29 février 1964 cite le **Prix du XIIe Salon de Poésie** :

« *J'ai trop aimé la Solitude* » est illustré par le peintre René Aberlenc »

« Les Lettres Françaises » annoncent la publication de la plaquette de 13 poèmes de Juliette Darle, « *J'ai trop aimé la Solitude* », illustrée par **René Aberlenc**, René Babin, Jean Carton, Raymond Corbin, Léopold Kretz & Raymond Martin.

<p>Juliette Darle, 1964 : « <i>J'ai trop aimé la solitude</i> », poèmes. Paris, Jean Grassin Éditeur, In 8° (24 cm), 41 pages, <i>1 dessin à la plume</i> de Aberlenc (& René Babin, Jean Carton, Raymond Corbin, Léopold Kretz & Raymond Martin). 300 exemplaires numérotés de 1 à 300.</p>
--

Mardi 10 mars 1964

Pierrette note : "*René allé vernissage Collomb*"

Jeudi 12 mars 1964

Pierrette note : "*René travaille beaucoup*"

Jeudi 19 mars 1964

Pierrette note : "*Soir M. Mme Besson invités avec Juliette et André Darle*"

Vendredi 27 mars 1964

Pierrette note : "*Melle Migeot doit passer le matin. Après-midi allés voir expo Collomb et Nilsson*"

Samedi 28 mars 1964

Pierrette note : "*Babin a déjeuné avec nous*"

Vendredi 3 avril 1964

Pierrette note : "*Après-midi René et moi allés porter le bon à tirer à Besson*"

Samedi 4 avril 1964

Pierrette note : "Soir Cartons, Luc François ont dîné"

Carte de George Besson :

"Chers amis,

Puisque vous voulez bien de nous, ce sera mardi soir. Mais j'ai une réunion de cellule à 18 h 30. Alors que le maître ne ? au quai (de Grenelle) que vers 20 h. Merci. Jacqueline est d'accord. Elle sera chez nous. Affections. G.B. Téléphonez lundi pour nous dire que vous avez reçu les épreuves et ce mot"

Mardi 7 avril 1964

Pierrette note : "Besson et J. Bret-André sont venus dîner"

Dimanche 12 avril 1964

Pierrette note : "André venu le matin nous inviter. Avons déjeuné Choisy. Après-midi promenade parc de Sceaux"

« Le Provençal-Marseille » du 13 avril 1964

Annonce que « le peintre Aberlenc » a offert au Musée de Bagnols-sur-Cèze un pastel 81 x 45 cm « Nu debout » et cite le bronze de Carton représentant René, déjà présent au musée.

François Garnier dans « Les Nouvelles du XVe » N° 60 du 26 avril 1964 : « René Aberlenc : « Je pense apporter cette petite part de bonheur... » :

« Né en 1920. Il arrive à Paris après la Libération. Trouve alors un atelier près de Montparnasse. Dès sa jeunesse, il suit des cours du soir de dessin. Pour subsister au départ, il est peintre en bâtiment et fait de la restauration de tableaux et de monuments publics ; ces métiers lui assurant aussi des temps libres pour peindre. En 1950, il se consacre entièrement à son art et depuis participe régulièrement aux grands Salons parisiens ; ce qui lui permet d'être connu de certains collectionneurs et marchands français et étrangers.

- Pour toi, la « vie d'artiste », qu'est-ce que c'est ?

- Une vraie vie d'artiste est une vie de travail, de discipline dans le travail et non de... rigolade ; mais une vie possible que dans la limite où on a les moyens de la mener. L'artiste a besoin d'un minimum pour assurer sa subsistance quotidienne, pour acheter du matériel, etc... À notre époque, je suis persuadé qu'il y a des dizaines de Mozart assassinés, faute de moyens... quant à la « vache enragée »...

- Certains pensent qu'elle pratique une sélection ? ...

- C'est FAUX... Il y en a qui lâchent parce qu'ils sont à bout, ils ne peuvent plus tenir le coup. Et ceux qui tiennent ont perdu un temps précieux. En ce qui me concerne, j'ai perdu dix ans. Dix ans ça compte dans une vie, car ce n'est qu'au bout, qu'en pleine maturité, que se travaillent les chefs-d'œuvre... Si je vis de mon art ? ... oui, enfin... ça n'est pas la grande vie, loin de là... Non, pas de contrat.

- Pourquoi ?

- Je n'en ai pas encore trouvé d'intéressant, je veux dire par là qui ne me force pas à un travail de production en série. Beaucoup de peintres sont tenus de fournir cinq à six toiles par mois, sinon plus, parfois choisies par le marchand dans l'atelier même ; ce qui dans bien des cas les oblige à demeurer dans une manière, à se conformer à un style précis. C'est de la fabrication, ce n'est plus de l'art. C'est une forme de suicide...

- Selon toi, quelle serait la forme équitable de contrat ?

- Celle permettant d'une part, une liberté absolue de création ; d'autre part, déterminant une exigence à la production, laissant à l'artiste le soin de fixer par lui-même le nombre de tableaux à lancer sur le marché par mois ou par an... car il y a des moments où l'on travaille intensément, d'autres non. On ne sait jamais bien où l'on va par avance. Parfois on démarre dans de bonnes conditions et l'on n'arrive nulle part ; d'autres fois, en se forçant à travailler, on fait de bonnes choses.

- Ce processus de création, qu'est-ce qui le déclenche ?

- « Le dessin n'est pas la forme, disait Degas, c'est le sentiment qu'on a de la forme »... On a d'abord le sentiment d'une chose donnée... Même si on copie la nature, on la copie à travers soi-même ; la part de soi qu'on y met, c'est assurément ce qui la rend autre, humaine, dans la mesure où on la transpose, où l'on recrée la nature.

- Cinquième question... ton atelier... tes voisins ?

- Tu sais, dans cet HLM, on ne se rencontre que dans l'ascenseur...

- Et avant ?

- La question ne se posait pas ; je vivais parmi d'autres artistes. En général, les artistes vivent en vase clos ; ils se regroupent par tendance ; ils fréquentent, en dehors des amateurs, les gens susceptibles de leur apporter une nourriture spirituelle, ceux qui partagent leur même conception de l'esthétique... Les artistes, je parle en général, ne se sentent pas intégrés à la vie sociale : ils ne connaissent pas les assurances sociales... C'est une vie d'aventure. À part pour celui qui « réussit », l'artiste a de grandes chances de crever de faim et de ne recevoir aucun secours...

- Et toi ?

- Je me sens intégré à la société. Je pense apporter cette petite part de bonheur que l'art amène aux hommes ; c'est-à-dire tout ce qui grandit l'homme, tout ce qui le rend supérieur à l'animal, ce qui le rend plus humain chaque jour... Une attitude ? Plus ; un engagement. Pour moi, l'artiste doit prendre sa place dans les rangs de ceux qui luttent pour que ça change, avec les progressistes de tous les milieux et la classe ouvrière en général... Tu vois actuellement, l'art est officiellement dirigé par Malraux dans un sens unique : l'abstrait et toutes les spéculations qu'on sait. Depuis la venue de Malraux, on assiste à la mise à l'index de l'art réaliste... C'est pour cette raison qu'un Maître comme le sculpteur Marcel Gimond attend toujours une rétrospective à Paris, à titre posthume...

- Dernière question...

- Pour les jeunes, l'aide au niveau des Écoles sera plus importante. Ensuite, ils auront l'assurance d'une vie matérielle leur permettant de créer plus librement. Quant aux relations sociales, la multiplication des salles d'exposition, les conditions et les moyens offerts d'une part et l'éducation des masses d'autre part, tout cela assurera aux artistes un public plus vaste. Ils pourront alors préparer les grands chantiers de l'avenir. On reviendra peu à peu à une grande école culturelle déterminant du même coup notre société. L'art s'épanouira dans toutes ses dimensions.

- Tu exposes ces jours-ci, je crois ?

- Le vernissage est pour mardi prochain. L'exposition durera du 28 avril au 16 mai, Galerie Vendôme...

- L'adresse ?

- 12 rue de la Paix. »

Contrat avec la Galerie Vendôme :

"Cher Monsieur,

Suite aux différents entretiens que nous avons eus ensemble, nous vous confirmons ci-après les dispositions que nous avons arrêtées verbalement :

1° - L'entrée, la première salle et la seconde salle de la Galerie seront mises à votre disposition pour une exposition de vos œuvres du 28 Avril au 16 mai 1964.

2° - Les frais divers de publicité seront à votre charge. Ces frais comprennent : cartes d'invitation, affranchissements, affiches, annonces dans la presse, photos et autres frais que vous jugeriez nécessaires.

3° - La Galerie met à votre disposition son personnel et ses services pour la préparation et toute la durée de l'exposition.

4° - Le choix des œuvres devant figurer à cette exposition et leurs prix seront fixés d'un commun accord avec la Galerie.

5° - La Galerie percevra une commission de 35 % sur le prix de vente au public de toutes les œuvres vendues pendant l'exposition (déduction faite du prix du cadre).

6° - Le prix des cadres reviendra intégralement à la partie qui les aura fournis en cas de vente avec cadre.

7° - Vous vous engagez à ne pas vendre directement aux amateurs, 3 semaines avant et 3 semaines après l'exposition.

8° - Après l'exposition, la Galerie se réserve le droit de garder pendant un mois le nombre de tableaux qu'elle jugera utile et qu'elle aura choisis.

9° - La Galerie se réserve le droit de disposer à sa guise de la troisième salle d'exposition où sont accrochés en permanence

des œuvres de ses peintres. Cette salle sera toutefois fermée au public le jour du vernissage de l'exposition.

10° - Le règlement des œuvres vendues se fera dans le mois suivant l'expiration de l'exposition et sous déduction :

- du pourcentage revenant à la Galerie
- de tous les frais que la Galerie aurait acquittés pour votre compte.

Après avoir pris connaissance de ces conditions, voulez-vous avoir l'amabilité de nous donner votre accord en nous retournant la présente lettre votre signature précédée de la mention "Lu et Approuvé".

Avec nos remerciements anticipés, nous vous prions d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs."

(Signé par Melle Maud Migeot et par René Aberlenc)

Samedi 18 avril 1964

Pierrette note : "René Kiki papa allés poste et galerie"

Mardi 21 avril 1964

Pierrette note : "Simone venue le matin"

Mercredi 22 avril 1964

Pierrette note : "Simone et Carton ont déjeuné. René les a accompagnés après déjeuner"

Samedi 25 avril 1964

Pierrette note : "(André) Sarran a déjeuné"

Lundi 27 avril 1964

Pierrette note : "René a accroché"

28 avril-16 mai 1964

Vernissage le mardi 28 avril 1964 de 16 h à 20 h

Pierrette note : "Vernissage René. Soir dîner "Coupole". Couchés 3 H"

Seconde exposition personnelle à la Galerie Vendôme, 12 Rue de la Paix, Paris.

Présents le jour du vernissage :

Edouard Chapet

Kaufman

Colomba Voronca

Andrée Appercelle

Comité Central du PCF : Louis Baillot

Médecins : Dr Miller, Dr Julian, Dr Calvo Platero

Critiques d'Art : George Besson, Marcel Zahar

Sculpteurs : Mme Marcel Gimond, Kretz, Indenbaum, Emile Gilioli, René Babin, Raymond-Martin, Gunnar Nilsson, Derbré, Corbin, Françoise Salmon, Serraz, Mulhethaler, Salomé Vénard, Auffret, Damboise, Olovson, Frédéric Fiedorczyk

Peintres : Michel Rodde, Jacques Petit, Mireille Miaillhe, Pierre Garcia-Fons, Paul Collomb, Fabien, Elisabeth Dujarric de la Rivière, Ortéga, Boris Taslitzky, Milich, E. Thiollier, Anna Kindynis, F. Longuet, Rapp, Fonta, Eyvard, Luc François, Loirand, Yvette Vincent, C.A. Lurçat, Chauffrey, etc.

<u>Exposition ABERLENC du 28 avril au 16 mai 1964</u>	
<u>FRAIS AVANCES PAR GALERIE</u>	
<u>Affranchissement</u>	
2000 timbres à 0,10	200,00
175 timbres à 0,25	43,75
<u>Enveloppes (36,00 le 1000)</u>	
2175 utilisées par Galerie	78,30
1000 utilisées par Peintre	36,00
<u>Publicité de Presse</u>	1776,78
<u>Pose des affichettes</u>	45,60
	<u>2180,43</u>

Exposition ABERLENC du 28 avril au 16 mai 1964

COMPTE RECAPITULATIF

DOIT	
% dû à Galerie	2450,00
Frais de publicité	2180,43
1 cadre	90,00
Dû à peintre	<u>2469,57</u>
	7190,00
AVOIR	
Total des ventes	7190,00

VERSEMENTS EFFECTUÉS À M. ABERLENC

1/ Chèque N° 149.212 du 24/4/1964	Règlement facture imprimeur	1760,00
2/ Chèque N° 149.210 du 8/5/1964	Règlement facture imprimeur	1515,00
3/ Versement espèces du 16/5/1964	Ronéo	
	500,00	
4/ Versement espèces du 11/5/1964	Timbres - frais poste	<u>140,00</u>
		3915,00
Somme due sur exposition		<u>2469,57</u>
Trop versé		1.445,43

Les toiles vendues sont surlignées en
jaune

N°	TITRES	Formats	PRIX DE VENTE Théorique (réel)	Clients
1	Fleurs - Jonquilles	10 M	1.300	
2	Nu devant la glace (pastel)	-	1500	
3	Rue du Moulin de Beurre	20 P	2200	
4	L'enfant (grand pastel)	-	3000	Coll. Aberlenc
5	Etude de lumière (pastel)	-	1500	
6	Les toits (au soleil)	8 F	1200	
7	Au jardin (1963)	40 M	3600	
8	Mas ardéchois	8 F	1200	
9	Bords de Seine	4 P	680	
10	Verger	12 F	1560	
11	Petit nu, fond rouge	15 P	1950	
12	Neige en Ardèche	20 P	2200 (2000)	
13	Paysage de banlieue (1962) (= Petite ceinture)	80 F	4800	Coll. Aberlenc = N° 3
14	Bords du ruisseau	15 P	1950	
15	Nu sur fond bleu	60 F	4200	
16	Les oliviers	20 F	2200	
17	Coin de rue	1 F	400	
18	La maison blanche	12 P	1560	
19	Nu sur fond rouge	40 P	3600	
20	Neige en banlieue (1963) ou "Petite neige"	10 F	1300	
21	Nu debout (1963)	30 F (ou P)	3000	Coll. Aberlenc
22	(Nu à sa) Toilette (rideau bleu)	30 P	3000	Récupérée par René
23	Au jardin (esquisse)	5 F	750	
24	La rue	6 F	900 (850)	
25	La truite	10 M	1300	
26	Bord de l'eau (rivière)	15 P	1950	
27	Les harengs	10 M	1300	
28	Port breton	10 P	1300	
29	Les grands toits	30 P	3000 (2700)	
30	Petite neige	8 F	1200	
31	Vieilles maisons	12 F	1560	
32	Falaises (ou Paysage) de l'Ardèche (1962)	100 F	5000	Frère Roi du Maroc ???
33	Nature morte aux poissons	15 F	1950	Récupérée par René
34	Rivière de Bretagne	6 M	900	
35	Bords de Marne	3 F	600	
36	Port breton	12 F	1560	
37	Les deux barques	6 F	1000	Récupérée par René
38	La jetée	4 F	680	
-	Bateaux à Douarnenez (Le N° 28 est un 10 P, sauf erreur)	10 F		Coll. Aberlenc (récupérée par Pierrette le 21.10.1971)
-	Pêcheurs en fleurs	25 F		Coll. Aberlenc (récupérée par Pierrette le 21.10.1971)
-	Fleurs (les Roses)	4 F		Récupérée par René
-	"Nu assis" (Litho)	-	100	
?	"Nu debout" (Pastel)	-	1500	

Peinture « Contre-jour » (nu assis) ?
Une douzaine de nus ? Des portraits ?

* Autre liste de la main de René (les toiles présentes sur la liste officielle sont surlignées en vert) :

Format	Titre	Prix	N° expo	N° inventaire
100 F	Falaises (ou Paysage) de l'Ardèche	5000 F	N° 32	N°
80 F	Paysage de banlieue	4800 F	N° 13	N°
12 F	Le verger	1560 F	N° 10	N°
12 P	La maison blanche		N° 18	N°
6 M	Rivière en Bretagne	900 F	N° 34	N°
30 F	Les toits	3000 F	cas N° 29 en 30 P ?	N°
4 P	Bords de Seine	680 F	N° 9	N°
15 P	Les maisons au bord de l'eau	1950 F	cas N° 26 ?	N°
10 P	Port breton	1300 F	N° 28	N°
20 P	La rue du Moulin de Beurre	2200 F	N° 3	N°
15 P	Bords de ruisseau	1950 F	N° 14	N°
12 F	Vieilles maisons	1560 F	N° 31	N°
8 F	Petite neige	1200 F	N° 30	N°
10 F	Neige en banlieue	1300 F	N° 20	N°
20 F	Les oliviers	2200 F	N° 16	N°
8 F	Le mas ardéchois	1200 F	N° 8	N°
8 F	Les toits au soleil		N° 6	N°
20 P	Neige en Ardèche	2200 F	N° 12	N°
4 F	La jetée	680 F	N° 38	N°
12 F	Port breton	1560 F	N° 36	N°
1 F	Coin de rue	400 F	N° 17	N°
4 F	Bateaux blancs	680 F	cas N° 38 "La jetée" ?	N°
3 F	Bords de Marne	600 F	N° 35	N°

Natures mortes :

15 F	Nature morte aux poissons	1950 F	N° 33	N°
10 M	Les harengs	1300 F	N° 27	N°
	La truite		N° 25	N°
	Rougets		?	N°
	Jonquilles		N° 1	N°
4 F	Roses	680 F	est-ce "Fleurs" ?	N°

Estampes :

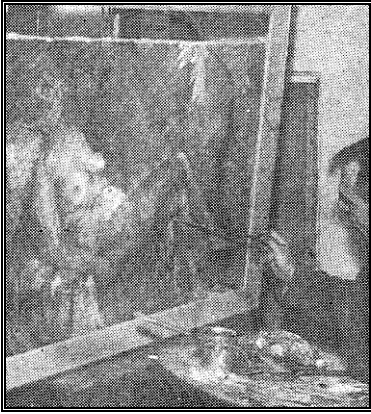
25 estampes du N° 11 au N° 35 (inclus) = 100 F/pièce (= litho "Nu assis")

Pastels : l'un d'eux est un nu de dos

1	Nu au fauteuil	(vendu)	N°
2	L'enfant	3000 F	N°
3	Nu (assis) devant la glace	1500 F	N°
4	Étude de lumière	1500 F	N°

Toiles (figures - nus) :

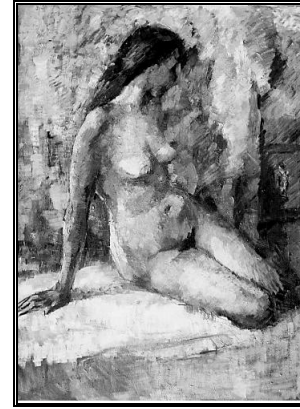
40 P	Nu sur fond rouge	3600 F	N° 19	N°
60 F	Nu sur fond bleu	4200 F	N° 15	N°
40 M	Au jardin	3600 F	N° 7	N°
30 P	La toilette (rideau bleu)	3000 F	N° 22	N°
approximatif 30	Nu debout		N° 21	N°
15 P	Petit nu rouge	1950 F	N° 11	N°
6 F	La rue	900 F	N° 24	N°
5 F	Au jardin (esquisse)	750 F	N° 23	N°



Nu au fond rouge



La rue



Contre-jour (collection Blétel)



Au jardin (1963)



Nu debout (Collection Aberlenc)



Paysage de l'Ardèche (1962)



Petite neige (1963)

Article de Juliette Darle : « Un sens exceptionnel de la vie des formes » (Texte de la plaquette de l'exposition) :

« René Aberlenc vient de peindre des oliviers. Dans sa simplicité, cette toile est l'une de celles qui me comblent, avec l'herbe rousse de la garrigue, les arbres qui se ramifient depuis des siècles sous le vent, l'éclat gris du feuillage au ciel mêlé, cette respiration de la lumière... ainsi va la création, son cheminement imprévisible, qu'il aura fallu au peintre des années de maîtrise avant d'aborder ces trois arbres sur leur talus, qui furent pour lui l'horizon de toujours. »

Aberlenc s'est révélé voici trois ans, alors que son art s'imposait déjà, par cette première exposition à la Galerie Vendôme qui fit événement. Le grand peintre qui s'annonçait là n'a cessé de s'affirmer par une ampleur nouvelle du souffle et ce naturel, cette liberté obtenus comme de surcroît à force d'approfondir sa connaissance de la nature, de serrer l'analyse des formes.

Son originalité, c'est d'abord ce sens exceptionnel de la vie des formes, du rôle expressif des valeurs. Dessinateur de premier ordre, il utilise le dessin comme le moyen le plus précis qu'il ait d'arracher à la vie son poignant, son ultime secret.

Naturellement, la virtuosité graphique d'un peintre ne saurait entrer telle quelle dans sa peinture. Il y faut une invention d'ordre pictural. Et aussi une exigence intérieure, un goût de la vérité humaine qui aillent à l'encontre de la plupart des impératifs à la mode.

Depuis les années 50, une réserve absolue a tenu René Aberlenc séparé de ces courants formalistes qui attirèrent la plupart des artistes de sa génération et devaient conduire à leur perte plusieurs tempéraments singuliers... Un créateur ne s'inscrit pas impunément d'ailleurs à contre-courant de la décadence de son temps. Pour le jeune cévenol fidèle à l'esprit d'analyse des grands classiques, il y eut quelques années terribles d'inquiétude créatrice et de doute, de douloureuse expectative. L'authenticité d'un artiste éclate aussi, après coup, dans ses refus.

Âpre, sans certitude, fut le départ. Mais dans la voie éprouvée qui lui convient, le peintre progresse et semble en mesure de progresser à l'infini, sans risque d'une redite ni d'un effet arbitraire. La beauté ici naît de source, comme cette effusion récente de la couleur qui se développe à plaisir, chaque fois inédite, merveilleuse de fraîcheur.

Qu'est donc le modernisme de l'œuvre d'art, sinon cette grandeur qui résiste au passage du temps ? La peinture de René Aberlenc, ce poids d'émotion vraie et la forme en toute probité imaginée pour le dire, portera sans doute à jamais témoignage de ce temps qu'il nous est donné de vivre.

Voici la vie brève, le monde à portée de nos yeux comme un bonheur interdit, un rivage sans accès. La personnalité de l'artiste, son imagination, sa sensibilité ne suffisent pas à combler la distance qui l'en sépare. Seul le peut l'accès à une forme vivante qui marque toute œuvre originale. L'unité ainsi établie entre la beauté du monde et la conscience créatrice étrangement donne prise sur la durée. Cette présence anime profondément les toiles récentes, les portraits, le grand nu sur fond bleu, les paysages, cet étagement de toits avec leurs tuiles romaines dans un village du Midi, l'insolite douceur de la neige dans une rue de Paris, la nostalgie sans âge d'un port, d'un hameau étirant ses maisons grises sur la côte, en Bretagne... »

Juliette Darle reprend ce texte, avec quelques coupures, dans « L'humanité » du 12 mai 1964, « René Aberlenc réhabilite le nu », avec ce paragraphe d'introduction : « Une quinzaine de nus, des paysages, quelques portraits... Un bonheur souverain émane de ces toiles et de ces pastels que René Aberlenc vient de peindre et dont la présentation constitue l'un des événements majeurs de la saison. George Besson met l'accent, dans sa préface, sur la progression évidente de cet artiste, « ennemi de la facilité et de l'agrément fortuit »

Cahier de signatures (les signatures illisibles ne sont pas citées, sauf si elles accompagnent une dédicace lisible) :

Marcel Zahar ; Mario Cavaglieri (peintre 11 rue Duhesme Paris 18^e) ; **Raymond Martin** ; L. Faure ; **Mme Gimond** ; R. Antoine (11 bis rue Gisardon Paris 18^e) ; Serge Delaveau ; M. Havel ; Henriette Nicolas et Henri-Pierre Aberlenc ; **Gunnar Nilsson** ; "Toute mon admiration" (illisible) ; Jean-François Robin ; **Jean Dalevèze** ; Françoise Lengelé (89 av Mozart Paris 16^e) ; **Cueco** ; **Marcel Genoux** ; Marcel Meller (12 rue de la Paix) ; **Cavanna** ; F. Cassar (17 rue Auguste Comte Paris 6^e) ; **Charles Saint** ; Anne Lienhart ; **M. Michaut** ; **Catherine Anne Lurçat** ; JH Schimpff ; **Damboise** ; **George & Adèle Besson** ; **Mme J. Lellouche** ; **May Tamisa** ; **Boris Taslitsky** ; **Garcia-Fons** ; Melle Sauzède (amis de Salavas en Ardèche) ; Chassagne ; **Mme Fourcade** ; M. Guérin-Comet ; **Gudmar Olovsson** ; D. Herrbach (86 rue Pierre Joigneaux, Bois Colombes) ; Toussaint ; R. Dubreuil ; **Élisabeth Dujarric** ; **Rapp** ; **Indenbaum** ; **Jacques Petit** ; François Garnier ; **André & Camille Antonin** ; Vincent ; Michel Serra ? ; Suzanne Buchot ; **Thiollier** ; Suzanne Arlet ; S. Demange-Barrès ; Jean Cherpin ; Mme F. Longuet ; Guillaume le Mugnot ; **Léopold Kretz et Elia** ; **Charles Auffret** ; **Édouard Chapet** ; Thomas ; Angelo Guigné ; Longuet ; **Paul Collomb** ; "Tu nous fais du bien. Bravo et merci" **Luc François** ; **Fabien** ; **Ortega** ; **Françoise Salmon** ; Miller ; Juliette Lapôtre (144 av. Ledru-Rollin Le Perreux Seine) ; **Derbré** ; Verny-Berry ; **Gilioli** ; **Mireille Glodeck-Miailhe** ; **Dr Calvo-Platero** ; Pontramier ; Espinouse ; **Corbin** ; Michèle Vaudoyen (93 bis Bd Pereire Paris 18^e) ; Paul Rudetzvzi (2 square du Tarn, Paris 17^e) ; Nelly Blot ; Dott ; **Barrère** ; "C'est bien et c'est... Bon" P. Portier ; Reiger-Vially (presse artistique 57 rue d'Alleray Paris 15^e) ; **Raymond Charmet** ; Proteau (Lycée d'Arsonval St Maur) ; Liotard ; Vasquez del Rio ; Dominique & Marcelle Bertou ; **Patrice François (frère de Luc)** ; **Bardone** ; "Avec toutes mes félicitations. C'est très bien" Casseaut ; "Compliments" (illisible) ; H. & P. Martinon ; G. Deveaux (16 rue Dimart Paris 18^e) ; Riva (21 rue D. Casanova Paris 1^{er}) ; **Maurice Thorez** ; J. Vildrac ; Xavier de la Garrigues (52 Bd Richard Lenoir Paris 11^e) ; **René Genis** ; Alacaze ; Dubois ; **Guy Dornand** ; Rosa d'Iste ; **Canjura** ; **Jean & Simone Carton** ; Canto ; Salomon-Moreau ; Raoul Leven ; Melle B. de Segovia ; Marie Rossat-Mignot ; J. Pontier (7 villa Pasteur Neuilly-sur-Seine) ; G. & H. Pasch ; Simone Boruchowicz ; Tamiriantz ; R. Mouchelet (Paris 10^e) ; "Toutes mes félicitations" (illisible) ; Mme H. Carrière ; Marie-Louise Trenet (mère de Charles) ; Helena Senavia de Coronado ; A. Thomas (39 rue St Augustin) ; **Simon Goldberg** (14 rue du Dragon Paris 6^e) ; Kiki Typaldon-Lascaraton (38 rue Skoufa, Athènes, Grèce) ; Chantal Lanvin ; R. de Bernaud (Bernand ?) ; M. Brunet ; Hélène Tossy ; **Ilio Signori** ; Eliane Oufier ; O. Méo ; G. Vautrin ; **Paul Cornet** ; C. & Lita Legros ; J. Matossian ; M. Kervella ; J.L. Clemenceau ; Georges Rival (9 rue Bara, Montreuil) ; Georges A. & Blanche Masson ; Hertzmann (13 rue Gatouillet Aulnaysous Bois S & O) ; Solvei Osouf ; **Claude Paris** (129 bd Massena Paris) ; S. de Calá ; L. Cherche ; A. Marie Simon Perret (73 Bd Beaumarchais Paris 3^e) ;

R. Hubert de Tucé (85 rue d'Assas Paris 6^e) ; **Mimi Wertel** ; Jules Basset (44 rue des Moines) ; M. Faure ; Jean Warnod ; J. Bouret ; Béatrice Grad ; "Mes compliments à un artiste de métier et de talent" (illisible) ; "Coloriste délicat !" J. Barbat (37 rue Bezout Paris 14^e) ; "Mes amitiés et surtout mes compliments les plus sincères. Ton vieux copain de Choisy" (illisible) ; "Vos peintures et vos pastels sont magnifiques ! Quel dommage seulement que certains pastels portent trop de Degas !" S. G. ; Serge Rouzaud ; "Sincère admiratrice devant ces peintures, où le dessin est toujours présent" M.O.G. (amie de votre frère) ; "Bravo René" **René Babin** ; Bassot ; Michèle de Bucilly.

22 avril 1964

Lettre de George Besson à René et Pierrette Aberlenc :

"Chers amis,

Ayez l'obligeance de m'envoyer pour les Lettres françaises 2 photos, une en largeur (au jardin, par exemple) et une en hauteur (peut-être le nu debout). H. Boudaille verra celle qui convient le mieux au papier du journal.

Je croyais que je ne serais plus à Paris mardi 28. Je serai, ce jour-là, rue de la Paix avec, je l'espère, le sourire de la muse Migeot.

Affections

G.B."

26 avril 1964

Lettre d'Alès, de Paul Peironnenche à René Aberlenc :

« Mon Cher René,

Je te remercie vivement de ton envoi, reflet de ton Exposition à la Galerie Vendôme.

Il m'apparaît que depuis « Un coin de l'Ermitage » que je possède de toi (tu n'étais alors qu'un adolescent) tu as parcouru un bon bout de chemin au cours duquel tu n'as pas dû ne voir éclore que des roses – que de travail et de persévérance cela suppose ? ...

Tu le sais, je n'ai pas été entraîné à la compréhension des œuvres, mais je dois dire tout de même que tes reproductions de toiles ne m'ont pas laissé insensible et à les contempler, je me suis attardé longuement. J'aime par dessus tout tes nus - « Au jardin », ce dernier plein de poésie, de calme et de douceur de vivre. Ton « Paysage » est caractéristique du pays ardéchois. Mais je me tais, craignant que tu (ne) te moques de ton vieux Camarade...

J'ai lu avec intérêt les éloges de tes deux critiques : ils ne sont pas minces.

Que te dirai-je encore ? Que le cas échéant, je serais très heureux de te voir, ne serait-ce que quelques instants au cas où tu viendrais à Alès.

L'ami Auguste (Blanc), installé à présent confortablement Faubourg du Soleil, continue à peindre et... à vendre. Je lui ai rendu visite il y a quelques temps.

J'espère que ta famille est en bonne santé – ainsi du reste que toi-même.

Quand à moi, depuis la disparition de ma femme, je vis avec ma fille 11 Cité des Prés Saint-Jacques. Je l'aide à la maison - puisqu'elle travaille - et l'après-midi je prends la canne et grimpe sur les montagnes avoisinantes en compagnie de quelque vieux copain.

Et je termine en te félicitant sincèrement pour ton œuvre et te souhaiter encore de nouveau progrès – une bonne santé pour toi-même, ton épouse et ton fils... et, dans un domaine tout différent, des progrès aussi dans l'unité du monde du travail pour qu'il soit possible de nous libérer du pouvoir du Général de Gaulle qui nous a déjà fait tant de mal.

Bien amicalement à toi »

Article de George Besson : « René Aberlenc 64 »

(Texte de la plaquette de l'exposition et que Besson reprend dans « La lettre à une provinciale » publiée par « Les Lettres Françaises » du 30 avril au 6 mai 1964) :

« Depuis longtemps, depuis toujours, René Aberlenc, peintre de bonne venue et de bon sens a choisi, parmi les rivages qui offrent - paraît-il- des points de chute à la peinture, celui où il savait qu'il ne ferait pas naufrage... un « rivage » à l'écart des récifs de l'abstraction... un « rivage » interdit aux sirènes de la « nouvelle figuration ».

Ce qui signifie que le scrupuleux Aberlenc, Languedocien d'origine et Parisien destiné à la défense des justes causes, s'était destiné à organiser ses sensations artistiques par le truchement d'une « dégoûtante » réalité. Celle qui aurait fait son temps si l'on ajoutait foi aux défenseurs de la « peinture autre », [version des L.F. : à certains poètes] érudits comme docteurs en Sorbonne et sentencieux à la manière des [comme le sont les] critiques d'art de vingt ans.

René Aberlenc ne se fit jamais remarquer en devenant l'un des mille et mille vulgarisateurs des galimatias à la mode (abstraites ou soi-disant figuratives) exigé par l'analphabétisme pictural de deux ou trois millions de Français qui achètent de la peinture comme on acquiert un titre en bourse sans s'inquiéter s'il s'agit d'une valeur de mine d'or ou d'usine de transmutation des excréments péruviens en crème de beauté.

Autant dire que René Aberlenc est classé dans la catégorie des peintres qui ne sont que des artisans. Bien qu'appliqué sans vergogne à Corot, à Courbet, le mot « artisan » a pris aujourd'hui un sens péjoratif [qui faisait déjà bien rigoler le père Renoir]. Ce titre d'artisan, le père Renoir le revendiquait lorsque, dénonçant la prétention des pires avortons à se vouloir artistes, il disait : « ils [les peintres] veulent tous être des artistes [disait-il à son ami Albert André] avant d'être de bons ouvriers. La peinture est un métier, d'abord. »

Et un métier difficile pour qui s'efforce d'en pénétrer les secrets. Mais, il s'agit bien de métier, de secrets et de respect du métier, frivolités indignes d'une époque vouée à la sorcellerie atomique ! Le peintre est sommé d'être le créateur de nouveautés capables de frapper et de stupéfier le public. Et, dans ce but, de « se dépasser », fût-ce au prix de l'exploitation des délits picturaux les plus extravagants ou de comiques stratagèmes. D'où les virages insolites et les tête-à-queue qui laissent castrés de robustes garçons destinés, dès leurs débuts, à devenir les figures représentatives de leur génération.

« Se dépasser ! » Il y a des réactions nécessaires quand les faiseurs de pacotille se posent en inventeurs.

René Aberlenc « se dépasse » par l'enrichissement de ses dons et la consolidation des difficultés acquises.

René Aberlenc, ennemi de la facilité et de l'agrément fortuit, « se dépasse » et s'enrichit en déguisant sa vision, en prenant des libertés avec ses scrupules d'ouvrier qualifié qui, par exemple, dans ses Nus actuels, se manifestent par la qualité de la lumière et son exacte mesure à la surface des corps.

René Aberlenc se renouvelle et « se dépasse » lorsqu'en toute simplicité de cœur, avec tendresse et bonhomie il fait de chacun de ces sujets un domaine d'harmonie où paraît le caractère humain de son art.

Pour communiquer son émotion et susciter le plaisir physique que dispensent la parfaite convenance et le juste sentiment des valeurs, Aberlenc se contente des sonorités amorties d'une palette qui n'est jamais exagérément brillante. Et, pour nous retenir, les richesses de ses thèmes sont extraites, sans faste oratoire, du banal le plus quotidien.

Un nu de femme ou d'enfant, une verdure ou une falaise de l'Ardèche, un carrefour parisien ou breton, l'intersection des plans d'humbles façades... deviennent poésie par l'accord des valeurs et des formes, c'est-à-dire autant de « promesses de bonheur », et même un peu plus, d'un artiste dont le talent est fait de sincérité, d'humilité, de patience.. Un de ces talents « dont il faut beaucoup - a dit André Gide - pour rendre un peu de génie supportable ».

« L'Humanité » du 28 avril 1964, « Aujourd'hui à la Galerie Vendôme, vernissage de l'exposition René Aberlenc » :

« Le vernissage de l'exposition de René Aberlenc aura lieu aujourd'hui, 28 avril, à la Galerie Vendôme, 12 rues de la Paix, de 17 à 20 heures (entrée libre)

Le talent de ce jeune peintre, l'importance qu'il a toujours accordée au dessin et à la précision vivante de la forme lui permettent de donner dans son art **primauté à la figure**.

Des portraits, une douzaine de nus d'une singulière beauté mettront en lumière ce goût de l'artiste pour la figure, ce qu'elle révèle de l'humanisme d'aujourd'hui »

« L'Humanité », date = ? , « Brillant vernissage ABERLENC à la Galerie Vendôme » :

« Une douzaine de nus, des portraits et des paysages de René Aberlenc sont présentés jusqu'au 16 mai à la Galerie Vendôme (12, rue de la Paix).

De nombreuses personnalités, des amateurs d'art, se pressaient mardi soir au vernissage. Autour du peintre et de George Besson, on remarquait (...) »

Marcel Zahar à l'émission "Tribune des Critiques" sur France Culture, le samedi 2 mai 1964 à 20 h 7 :

Il a présenté 3 peintres dont René (résumé) :

"Aberlenc. D'origine cévenole. Peint à larges taches avec beaucoup de sincérité et de puissance. Très sensible. Fait de très beaux paysages et de très beaux nus."

« La Marseillaise » du 3 mai 1964, « Un de nos concitoyens, le peintre René Aberlenc, expose brillamment à Paris » :

« Il était « monté » à Paris plein d'espoir, mais sachant que cet espoir ne pourrait se concrétiser que par un travail opiniâtre.

Un de ses amis qui le vit à ses débuts partir vers la capitale nous disait cela ; aujourd'hui les critiques parisiens confirment le talent de l'artiste. Nous avons extrait de l'article « Un sens exceptionnel de la vie des formes » de Juliette Darle (suit un extrait).

Plus loin, sous la signature de George Besson (suit un extrait).

Des éloges, il n'en manque pas et l'exposition qui sera ouverte à la Galerie Vendôme jusqu'au 16 mai confirmera, si besoin est, la valeur de René Aberlenc.

René Aberlenc dont le talent et la notoriété honorent son pays d'origine. »

« La Presse de Tunisie » des 4 et 5 mai 1964, « Le nu réhabilité » :

« À la Galerie Vendôme, à Paris, le peintre René Aberlenc, (Prix de la Jeune Peinture), réhabilite le nu... C'est une douzaine de nus d'une singulière beauté que le peintre René Aberlenc (sic !) a présenté à la presse... Voici René Aberlenc (re-sic !) présentant son tableau de nu. »

« L'Humanité » du 6 mai 1964, « Maurice Thorez a visité l'exposition Aberlenc » :

« Maurice Thorez, secrétaire général du Parti Communiste Français, a visité mardi l'intéressante exposition du peintre Aberlenc, à la Galerie Vendôme, 12 rue de la Paix. »

Raymond Charmet dans « ARTS » du 6 au 12 mai 1964, « Aberlenc retrouve les lois du métier de peindre » :

« Un vrai peintre figuratif, qui ne cherche pas à être un néo-figuratif, procédant par soustractions du réel, le cas est rare. Tel est justement celui de René Aberlenc, un Cévenol de quarante-trois ans qui a courageusement entrepris le rude et

*patient corps à corps avec la nature. Les progrès en profondeur, qu'il accomplit sur cette route aujourd'hui peu fréquentée, lui permettent d'avancer régulièrement et d'atteindre, dans les toiles qu'il expose à la Galerie Vendôme, à une somptueuse et puissante plénitude. Autodidacte, il a reçu et écouté les conseils de sculpteurs comme Carton et Gimond. Aussi le sens des volumes, de la forme dense et équilibrée, modelée avec amour, distingue-t-il ses magnifiques nus des chiffons flottants de tant de ses contemporains. Ardent dessinateur, Aberlenc est tout autant un peintre ardent. La touche colorée, disposée parallèlement avec une âpre énergie, lui permet de saisir, d'envelopper, d'êtreindre la forte substance des choses, la souplesse des végétations et des étoffes, la fermeté des roches et des maisons. Ainsi, un immense immeuble de banlieue se détache à contre-jour, dans une de ses toiles, comme une cathédrale. La falaise de son **Paysage de l'Ardèche** rejoint l'accent épique des Provence de Cézanne. Ses scènes d'intimité, des femmes à leur toilette, des nus parmi les étoffes riches comme un décor baudelairien, vibrent d'une lumière profonde, mystérieuse, prouvant que rien n'est plus lyrique et fantastique que le réel. Aberlenc n'hésite pas à montrer des affinités avec les maîtres, Delacroix, Degas, qui lui permettent, comme aux peintres d'autrefois, d'affirmer et de perfectionner sa propre personnalité. Une recherche aussi lucide de la perfection dans la plénitude prend aujourd'hui un sens révolutionnaire qui retient toute notre attention. »*

Jean Dalevèze dans « Les Nouvelles Littéraires » du 7 mai 1964 :

« Mon Dieu ! Qu'il est donc agréable de rencontrer un jeune peintre qui sache dessiner et possède une science suffisante pour s'attaquer victorieusement au corps humain. C'est le plaisir que nous donne René Aberlenc à la Galerie Vendôme. Sensible aux formes, aux volumes, il sait les unir à la lumière et les y faire jouer. Il ne prétend pas à autre chose que de traduire ce que son œil voit, si ce n'est exprimer l'enchantement que provoque en lui ce miracle, la vie. Il y parvient, puisque, avec lui, nous l'éprouvons. »

« Aux Écoutes » du 8 mai 1964 :

« René Aberlenc - Voici un jeune peintre qui ne craint pas de se mesurer avec la réalité, même avec ce qu'elle nous offre de plus merveilleux et de plus difficile à saisir, le corps humain. Ce qui le passionne, ce sont les jeux de la lumière et des formes, leurs épousailles. Ces noces, il les célèbre dans la joie, faisant montre d'une surprenante maîtrise, d'une science approfondie du dessin, d'une fine sensibilité de coloriste. Il est réconfortant de rencontrer, parfois, sur son chemin de jeunes peintres qui, ne faisant pas fi du métier, cherchent à créer une œuvre d'art complète (Galerie Vendôme 12, rue de la Paix) »

Marcel Espiau dans « Nouveaux Jours » du 8 mai 1964 :

« Voilà un peintre qui a quelque chose à dire et qui le dit avec une simplicité naturellement éloquente et belle. Son nom ? René Aberlenc qui, pour la seconde fois, a demandé à la Galerie Vendôme de l'accueillir.

Aberlenc n'entend pas céder aux constructions hyperboliques ou « prémonitoires » des visionnaires qui expriment par elles trop souvent leur impuissance. Ce languedocien a les pieds solidement posés sur son sol cévenol et si son esprit parfois court les nuages, c'est pour en saisir, non l'extravagance des formes, mais leur harmonie au contraire et en couronner ses paysages méridionaux ou bretons.

Mais Aberlenc sait aussi s'apparenter quand il veut aux « intimistes » avec une élégance personnelle tout en profitant de certaines « audaces » picturales nées après eux.

C'est pourtant dans ses nus que cet excellent peintre nous fait paraître, avec le plus d'assurance, les ressources de son solide talent. Il sait rendre, en effet, un enthousiaste hommage à la beauté charnelle de la femme, en offrant à nos regards des corps d'abord parfaits, baignés de lumière juste et peints aussi avec un art plein d'attraits que Bonnard eut aimé. Voilà, en effet, des toiles animées d'une vie sensible. Les ravissantes créatures dont l'intimité est ainsi profanée sans que rien d'exagérément sensuel ne paraisse, sont des réussites picturales toutes frémissantes de jeunesse et de merveilleux abandons. Une couleur chaude, assourdie avec mesure, leur donne un éclat saisissant, sans pourtant que la vérité ne s'en trouve amoindrie.

Aberlenc n'est pas seulement un artiste de haute probité ; c'est un peintre sain et par conséquent réconfortant »

« Agence Quotidienne d'Informations Économiques et Financières » du 13 mai 1964, « À travers les Galeries » (Auteur ?) :

« Aberlenc - Depuis plusieurs années, je suis ce peintre qui a le courage de se renouveler et de se « dépasser ». Il y a trois ans, son exposition à la même Galerie l'avait révélé au grand public ; on attendait beaucoup de lui et on le classait déjà dans le peloton de tête.

Durant ces trois années, il a travaillé avec foi et courage et le résultat est aujourd'hui une exposition sensationnelle. Aberlenc a un esprit très éclectique ; il peint des « Nus » lumineux et solides, des « Fleurs », des « Natures mortes » et des « Paysages » de banlieue, de Bretagne ou de son Midi. Un bien beau paysage de l'Ardèche (la plus grande toile) est une réussite magnifique : ces rochers abrupts, ces oliviers tordus évoquent avec une grande puissance cette nature âpre et sauvage où la lumière et le soleil embellissent et poétisent tout.

René Aberlenc est en pleine possession de son métier, sa facture a gagné en harmonie, les lignes sèches ont disparu et une tendre sensibilité se donne libre cours »

May Tamisa dans la « Revue Parlementaire » du 15 mai 1964 :

« Aberlenc. - Présenté par Juliette Darle et George Besson, ce jeune peintre est soutenu par des gens de poids, mais il mérite vraiment l'intérêt qu'on lui porte. Ce petit Languedocien scrupuleux, travailleur, qui possède admirablement son

métier, vous dira qu'il faut peindre pendant des années pour être maître de son pinceau. Dessinateur exceptionnel, ses compositions sont solidement charpentées, claires, lisibles pour tout le monde, Aberlenc a résisté aux engouements de la mode, foin des barbouilleurs farfelus, lui, il exprime simplement la réalité quotidienne, un beau nu de femme ou d'enfant, un paysage de Paris ou du Midi, une nature morte, des oliviers ou les rochers et les falaises de l'Ardèche, tout est harmonieux, sa couleur qui vibre davantage aujourd'hui est d'une délicieuse fraîcheur. Ses nus voluptueux sont vivants, on sent le sang circuler sous la chair. Son grand « Paysage de l'Ardèche » est une œuvre maîtresse, ses grandes falaises blanches et ces rares oliviers sont d'une majestueuse vérité. René Aberlenc est un peintre, il deviendra un grand peintre et son nom s'ajoutera à la suite des Corots, Courbet, Renoir, etc, etc. (Galerie Vendôme) »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du 15 mai 1964 : « Aberlenc (Galerie Vendôme) » :

« Aberlenc peint la brosse à la main ; je veux dire que son tableau n'est pas inscrit en lui avant la pose de la première touche. L'idée se déclenche au fur et à mesure du travail. Dans l'enthousiasme. Réaliste s'il soulève le paysage, celui-ci garde contact avec la terre, s'il plante droitement un nu, exaltant ses formes, il le garde tout baigné de vie et de lumière, une lumière venue d'une palette « aux sonorités amorties qui n'est jamais exagérément brillante » comme le fait remarquer George Besson qui se porte garant de Aberlenc, artiste artisan, homme où se rencontrent le métier, la passion, au bénéfice d'un style en dehors de tout maniérisme. »

16 mai 1964

Lettre d'un Soviétique (signature illisible) de Kalinine à René Aberlenc :

« Cher Monsieur,

Dans « L'Humanité » du 12 mai 1964, est l'article de Juliette Darle « R.A. réhabilite le Nu »

C'est moi qui le premier fois écoute de vous (sic). Vos tableaux font penser.

Je vous prie, s'il vous plaît, donnez-moi 2-3 photographies de vos peintures, par exemple : « Contre-Jour », etc. Je collectionne les photos des renommés peintres du Monde. Vos cartes doivent remplacer dans mon « exposition » la place première (...) À bon salut ! »

Guy Dornand dans « Libération » du 21 mai 1964 :

« Aberlenc. - Autodidacte ? ... Soit. À condition d'observer qu'après les débuts solitaire de sa vocation, ce Languedocien s'enrichit des conseils et du fructueux exemple de deux maîtres : Gimond et Jean Carton. On ne saurait trop le louer d'avoir retenu le meilleur de leur leçon : la probité artisanale de l'artiste qui s'honore de savoir son métier, de se vouloir fidèle à la nature, à la figure et d'en pouvoir exalter les volumes et le modelé. Ses pastels en sont la preuve tout comme les paysages qui, sans banalité, conservent la noblesse séduisante ou la beauté sévère des sites du Vivarais. Belle exposition qui console de tant d'autres où visiblement l'impuissance et l'inexpérience des peintres cherchent un alibi dans la prétendue évasion hors du réel. (Galerie Vendôme) »

J.J. dans le « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 mai 1964 « Aberlenc » :

« Ayant de peu dépassé la quarantaine, René Aberlenc s'avère l'un des peintres les plus représentatifs de son époque.

Attiré d'abord par la sculpture (Jean Carton et Marcel Gimond lui prodiguèrent leurs conseils) il se consacre bientôt à la peinture sans désavouer son premier penchant. Son œuvre en a conservé l'empreinte »

[note de HP Aberlenc : ceci est une légende absurde, car René a toujours voulu être peintre, depuis ses débuts à Alès. Il n'a fait que 3 sculptures pendant toute sa vie. Mais dans toute erreur, il y a une part de vérité déformée : l'influence de ses très chers amis Carton et Gimond fut réelle, ainsi que son sens de la sculpture qu'il appréciait beaucoup et qui se sent dans la puissante architecture plastique de ses toiles et de ses dessins]

« Familier des Salons Officiels, Aberlenc expose pour la seconde fois rue de la Paix où ses toiles avaient été déjà fort remarquées en 1961. Il y revient aujourd'hui riche d'une abondante moisson : paysages parisiens, bretons, ardéchois (dont il a fixé les arêtes saillantes) ; marines lumineuses sous des ciels gris, natures mortes aux harengs ou à la truite d'un généreux empâtement.

René Aberlenc n'en est pas moins et avant tout, le peintre du « nu » par excellence. Tel Pygmalion il est amoureux de ses modèles dont il caresse voluptueusement les chairs colorées d'un pinceau qui se plaît également au clair-obscur.

(Galerie Vendôme) »

Claude Amiette dans « Masques & Visages - la Celle Saint-Cloud » en mai 1964 :

« A la Galerie Vendôme. - Peintures et dessins d'Aberlenc. Une belle honnêteté est à la base du talent de ce peintre ; grand travailleur et manieur de fusain, de pastels, de broches et de couleurs. Les dessins d'Aberlenc sont des œuvres achevées, ils témoignent d'un métier accompli ! Cet artiste aime et comprend la nature, qu'il s'agisse des paysages ou du corps humain, son interprétation large, ses couleurs sobres, sa pâte généreuse nous restituent le motif dans sa plénitude et sa vision demeure toujours celle d'un peintre ».

R. Vrinat dans « Le Concours Médical » du 13 juin 1964 :

« ; celle encore d'Aberlenc (Galerie Vendôme), attaché au réel dans une transposition d'atmosphère dense, un peu mystérieuse ; »

Jeudi 30 avril 1964

Pierrette note : "Après-midi vente Chabanneix. Galerie"

Vendredi 1^{er} mai 1964

Pierrette note : "René avait invité Kretz. Elia et ses enfants venus après-midi"

Samedi 2 mai 1964

Pierrette note : "René allé Galerie"

Mardi 5 mai 1964

Pierrette note : "René venu me chercher puis allés à Galerie"

Jeudi 7 mai 1964

Pierrette note : "Après-midi allée Galerie avec René. Vu : Ginoux et sa femme, Charles Saint, Amblard, etc."

Vendredi 8 mai 1964

Pierrette note : "René galerie"

Samedi 9 mai 1964

Pierrette note : "après-midi galerie avec René et Kiki, vu Marie-Louise (Trénet, mère de Charles), papa, maman, Michaut, etc."

Mercredi 13 mai 1964

Carte postale (de Laudun) de George Besson à M. et Mme Aberlenc (125 rue Castagnary) :

"Enfin au frais ! Mes chers amis, Comment s'est terminée l'aventure Brami ? Nous pensons à vous tous, le maître, l'agrégée, le " ? ". G.B."

Jeudi 14 mai 1964

Pierrette note : "Après-midi exposition. André, Mme Walter venus"

Samedi 16 mai 1964

Pierrette note : "Dernier jour exposition"

Lettre de Claude Paris (129 Bd Masséna, Paris 13^e) à René Aberlenc :

"Cher ami,

Je vous dois le poème joint à ce mot. Acceptez-le en témoignage de ma joie que j'ai éprouvée devant vos œuvres magnifiques.

Ce poème, je l'ai écrit dès le retour de votre Exposition.

Très cordialement vôtre."

Peinture

À René Aberlenc

Tubes d'étain donneurs de sang polychrome

la palette est semée d'yeux

voici faite la gamme violente

aux pinceaux de chercher le sublime

Toile pâle comme vierge prise de peur

la peinture brûle devant mais de patience

puis attaque l'espace blanc aux pinceaux

que conduisent ses méditations

Les œuvres apparaissent aux pas des touches

faites d'extase et d'application

voici un nu plus nu qu'un nu

voici le vertige des tuiles haut rangées

des oliviers tors à l'ombre des rochers

des dorades tournant l'œil sur un plat

*un adolescent debout autre nu
plus pur dans sa maigreur*

*Sur la palette des yeux écrasés
le sang est mêlé
l'œuvre par des mains inspirées continue*

La joie est permanente

Claude Paris, le 13 mai 1964.

24 mai au 21 juin 1964

Inauguration le dimanche matin

Mennecy (Seine-et-Oise), « Rendez-vous des Travailleurs et des Arts », Comité d'Établissement Renault « Loisirs et Culture »

01 - Pastel

Autres exposants : Gimond, Auffret, Babin, Carton, Corbin, Cornet, Damboise, Derbré, Fiedorczyk, Luc François, Guastalla, Indenbaum, Kretz, Olovson, Raymond-Martin, Salmon, Signori, etc.

Texte de Juliette Darle

Notices sur les exposants ; voici celle de René :

« Né en 1920 à Alès. Très jeune, il reçoit les conseils du sculpteur Jean Carton, puis de Gimond. Dans les années 50, il fréquente le « Groupe de la Ruche ». Prix de la Jeune Peinture 1956. Expositions en 1961 et mai 1964 à la Galerie Vendôme. Il a illustré les poèmes de Juliette Darle. Peintre, il pratique aussi la sculpture et participa à la première exposition du Groupe des Neuf ».

Mercredi 27 mai 1964

Pierrette note : "Avions invité André Miette Ghislaine Les cartons, Zahar. Tonton François était là. Couchés à 4 h"

Jeudi 28 mai 1964

Pierrette note : "Après-midi allés *porter des toiles chez M.* (Pierre ?) *Levy* (9 rue de la Paix ?)"

1^{er} juin 1964

Carte postale de Luc François (de Nancy, gravure de Jacques Callot) à René Aberlenc, A. peintre, à Paris :

Veillez accepter le bonjour de ce beau pays, où les musées sont splendides. Mes hommages à votre dame et mes amitiés au petit.

Respectueusement."

4 juin 1964

Carte postale de George Besson et Jacqueline (à Laudun) à Mme et Messieurs Aberlenc (125 rue Castagnary) :

"Chers complices,

Nous avons vu des embranchements pour Vallon de délicieuse mémoire et nous vous avons installé auprès de nous (le buste de René par Carton ?). Amitiés. George Besson. Jacqueline"

Dimanche 7 juin 1964

Pierrette note : "Après-midi promenade avec René et Kiki Louvre et allés jusqu'à la Sainte Chapelle"

Mardi 16 juin 1964

Pierrette note : "Après classe Langelé venus ; *ont acheté une toile*. Les avons raccompagnés chez eux."

Mercredi 17 juin 1964

Lettre de Pierrette Aberlenc à ses parents à Vallon :

"Mon Cher papa,

Ma Chère maman,

Les Langelé sont venus hier comme prévu à 6 h – ¼. Très gentils. Après élimination (taille, couleurs, etc.) il restait deux toiles qui leurs plaisaient : Mme L. préférerait "les oliviers" et M. L. "La maison au bord de la Marne" (plus lumineuse, petites taches rouges, etc.)

René a appuyé Mme L. en disant que "les oliviers" étaient meilleurs (Ils plaisaient à M. L. mais il les trouvait trop sombres). Et finalement ils se sont décidés pour "les oliviers". René leur a fait le 30 % et leur a offert une litho (Nu assis au fauteuil). Puis comme ils étaient sans voiture (Ils venaient de faire des courses et ils étaient assez chargés), nous les avons raccompagnés chez eux et finalement nous avons pris l'apéritif. Kiki a été très gentil ; puis après avoir admiré et discuté nous sommes rentrés tranquillement vers les 8 h 30. M. L. a payé immédiatement par chèque.

(...) René vient de se remettre au travail (...) Nous pensons à partir le dimanche 28 juin "aux aurores" (...)

PS. : René est à la galerie pour régler les comptes. Migeot est revenue ! (...)"

17 juin 1964

REÇU DE DÉPÔT :

Reçu de Monsieur René Aberlenc, 125 rue Castagnary - Paris, les œuvres suivantes à titre de dépôt (Signé pour la Galerie Vendôme par le gérant, Melle Maud Migeot), aux prix de l'exposition (le présent reçu annule les précédents) :

1/ Nu à sa toilette	30 P	peinture signée Aberlenc (cadre jonc)
2/ Pêcheurs en fleurs	25 F	peinture signée Aberlenc (sans cadre)
3/ Nature Morte aux poissons	15 F	peinture signée Aberlenc (sans cadre)
4/ Bateaux à Douarnenez	10 F	peinture signée Aberlenc (sans cadre)
5/ Les 2 barques	6 F	peinture signée Aberlenc (sans cadre)
6/ Fleurs	4 F	peinture signée Aberlenc (sans cadre)
7/ 10 lithos ("Nu assis") du 22 au 31 inclus, signées Aberlenc		

Notes manuscrites :

N° 1-3-5-6 repris par M. Aberlenc

N° 2 et 4 et litho repris le 21.1.71, signé Pierrette Aberlenc

17 juin 1964

Lettre du Dr O. Julian, 11 avenue Carnot Paris 17^e à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Auriez-vous la possibilité et la gentillesse de venir nous rendre visite le vendredi 26 juin 1964 vers 20 h 30 avec Mme Aberlenc.

Je pense que d'autres peintres de vos amis seront présents.

Bien cordialement vôtre."

Jeudi 18 juin 1964

Pierrette note : *"Après-midi André passé ; l'avons accompagné chez Ph. Chabanneix. Soir Mme Walch (veuve du peintre Charles Walch) a dîné"*

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 18 juin 1964, « Vingt sculpteurs à Mennecy ou le rendez-vous des travailleurs et des arts »

« Le pastel est à l'honneur avec René Aberlenc »

Samedi 20 juin 1964

Pierrette note : *"Jean Carton a déjeuné avec nous"*

Lettre du "Provençal" de Marseille

IXe Grand Prix de Peinture "Le Provençal". Festival d'Avignon 1964.

"Monsieur

Notre IXe Grand Prix de Peinture, ainsi que l'Exposition d'Eté au Musée Calvet d'Avignon, sont réservés cette année à une sélection d'artistes choisis par les membres de notre Jury.

Nous avons le plaisir de vous informer que vous avez été retenu pour faire partie de cette sélection par M. BESSON et Mlle BRET-ANDRE

A cet effet, veuillez prendre connaissance du règlement ci-joint et, Si vous êtes d'accord, envoyez-nous par retour, dûment complété, le bulletin d'adhésion qui y est annexé.

Avec nos compliments, veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués.

LE COMITE D'ORGANISATION."

Samedi 20 juin 1964

Lettre de Jean Rumeau, directeur de la Galerie Saint-Placide à René Aberlenc :

"Monsieur,

Les membres du Jury du Prix de la Critique réunis sous la présidence de Monsieur Claude-Roger Marx vous invitent à participer à ce prix.

C'est un grand honneur dont je me réjouis et dont je vous félicite. Les peintres appelés étant considérés comme les dix meilleurs exposants de l'année.

Voulez-vous, s'il vous plaît, me faire savoir le plus tôt que vous le pourrez et si possible par retour ai vous êtes d'accord avec les conditions de participation au Prix de la Critique. Il vous suffit de me renvoyer cette lettre avec la mention suivante : J'accepte de participer au Prix de la Critique et j'en accepte les statuts. Dater et signer.

Voici les clauses :

Exposition d'une toile dans le groupe des artistes invités Galerie St-Placide du 27 Juin au 8 Juillet 1964 "Sélection du Prix de la Critique 1964".

Si vous êtes l'heureux lauréat, exposition d'une quinzaine de toiles Galerie St-Placide aux frais de la Galerie, du 12 au 25 Septembre 1964 "Lauréat du Prix de la Critique 1964".

Après m'avoir envoyé votre accord comme je l'espère, vous me ferez parvenir le Jeudi 25 Juin entre 15 et 17 heures (ou même le vendredi 26 aux mêmes heures) trois peintures munies d'une simple baguette, pour les formats en dessous du 15, un cadre léger si vous le désirez.

Deux de ces toiles en aucun cas ne devront dépasser le format 40, la troisième à la rigueur le 100 en hauteur de préférence.

Vous reprendrez le Samedi 27 de 15 à 17 heures les deux oeuvres non accrochées et le 9 Juillet de 15 à 19 h 30 la toile prêtée pour l'exposition de groupe, la galerie fermant pour deux mois.

Veillez trouver ici, Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués et très cordiaux."

Vendredi 26 juin 1964

Pierrette note : *"Soir allés chez le Dr. Julian"*

« L'Humanité » du 27 juin 1964 :

« Le Jury du Prix de la Critique, présidé par M. Claude Roger-Marx, vient de faire une nouvelle sélection. L'exposition récente du peintre René Aberlenc à la Galerie Vendôme a été retenue parmi les meilleures de l'année (...) »

Dimanche 28 juin 1964

Trajet Paris-Vallon en 2 CV

Pierrette note : *"Levée à 3 h du matin. Départ matin 5 h 1/4. Beau temps. Arrivés soir vers les 5 H 20. Reçus par papa et maman".*

27 juin au 8 juillet 1964

Vernissage du Prix de la Critique 1964 le samedi 27 juin à 16 h

Galerie Saint-Placide, rue Saint-Placide, Paris. Directeur : Jean Rumeau

Aberlenc, Zavaro, Fabien...

René aura le Prix en 1965

Jury du Prix de la Critique : Claude Roger-Marx (Président), René Barotte, J.A. Cartier, Raymond Charmet, Barnett D. Conlan, J.P. Crespelle, René Domergue, Guy Dornand, Maximilien Gauthier, G.J. Gros, Adam Saulnier, Maurice Tassart, Marcel Zahar.

(Le Prix ne sera pas décerné cette année-là)

« Les Nouvelles Littéraires » du 2 juillet 1964 :

« A la Galerie Saint-Placide, seize artistes représentent les préférences de treize critiques assez hardis pour les avoir sélectionnés entre tous ceux qui, depuis un an, ont exposé à Paris. Les aînés ou les plus réputés ayant été écartés de la compétition, [note de HP Aberlenc : car ce Prix est un Prix de révélation] voici les noms de ces élus : Aberlenc (sic !), Ben Mayor, (...) Cela donne un rassemblement de très bonne qualité. Les mêmes treize auraient dû en extraire le lauréat du prix de la Critique, justement surnommé « le Goncourt de la jeune peinture » depuis que Bernard Buffet et Bernard Lorjou l'ont reçu, ainsi que Minaux, entre autres, et Pressmane, et Robert Tatin. »

Guy Dornand dans « Libération », « Le Courrier des Arts : Fin de Saison houleuse » :

« (...) le Prix de la Critique est un Prix de révélation et non de consécration (Son palmarès et la liste des sélectionnés depuis 1947 prouverait à tout observateur de bonne foi la libérale clairvoyance du jury (...) - Aberlenc, paysagiste vigoureux et peintre de nu sensible - (...)) »

« Juvénal » du 10 juillet 1964 :

« Cette année le Prix de la Critique, décerné à la Galerie Saint-Placide, par une dizaine de critiques d'art parisiens, sous la présidence de Claude-Roger Marx, n'a pas été proclamé. Dix-huit peintres avaient été sélectionnés. Au cours des divers tours de scrutin, Heaulme, Van Den Busshe, Yvonne Grauer faisaient figure de lauréats probables, après que Garbelle eût été écarté. Le Prix de la Critique est un Prix de révélation, non de consécration devait rappeler Guy Dornand. La lutte fut chaude. D'autres noms furent avancés : Collot, Aberlenc, Fabien, etc. (...) Mais leurs chances étaient minces. »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 10 juillet 1964, « À la Galerie Saint-Placide, Sélection pour le Prix de la Critique 1964 (de Fabien à René Aberlenc) » :

(photo du « Paysage de banlieue » de René Aberlenc)

« (...) cet ensemble banal d'où émergent peut-être trois ou quatre créateurs authentiques. Ce qui frappe dans la grande falaise de René Aberlenc, c'est d'abord ce romantisme de la nature, cette espèce de passion souveraine et à peu près inconnue aujourd'hui. Il ne s'agit pas ici aujourd'hui d'une vue quelconque de l'Ardèche, mais d'un élan éprouvé avec les moyens du peintre et la hardiesse du poète. (...) »

Dans « Les Lettres Françaises » du 9 au 15 juillet 1964, « Peinture Fraîche » :

« On aurait pu au moins accorder une récompense à Ottaviano, Fabien ou Aberlenc, ou décerner le Prix à John Nappier. Le Jury se serait ainsi honoré en choisissant un peintre dont la qualité véritablement actuelle dépassait la moyenne des sélections habituelles »

« **Carrefour** » du 15 juillet 1964 :

« Aberlenc, vigoureux paysagiste »

« **La Cote des Peintres** » de juillet-août 1964 :

« Aberlenc, à la pâte dense »

C'est la première fois depuis la fondation du prix de la Critique en novembre 1947 par Augustin Rumeau et sa première attribution en juillet 1948 que le Prix de la Critique n'est pas attribué. Les peintres sont choisis parmi les expositions des 10 derniers mois. René se démarque des autres. La sélection et le Prix lui-même furent critiqués.

Juillet 1964

Expo au Musée de Bagnols-sur-Cèze

01 - ?

Juillet 1964

La mort de Maurice Thorez soulève une grande émotion. René l'apprend alors qu'il est en vacances à Vallon-Pont-d'Arc. Il envoie ses condoléances au Comité Central du PCF.

Juillet 1964 jusqu'au 2 janvier 1965 ?

Galerie Vendôme

01 – huile (une ou plusieurs)

Lithographie couleurs de **Aberlenc** (100 F)

Autres exposants : Babin, Collomb, etc.

Juillet-Août-septembre 1964

Xe Confrontation d'Ambierle, Salon de Peinture Moderne de Château-Gaillard (Loire)

01 - peinture « *Les Poissons* »

02 - peinture « *Les Barques* »

Autres exposants : Bardone, Collomb, etc.

Jean Combe dans « Le Nouveau Mémorial Saint-Etienne » du 3 septembre 1964 :

« *Les toiles de René Aberlenc, (...), Paul Collomb, (...) évoquent tout un printemps de la peinture avec des harmonies attachantes et précieuses* ».

François Néry dans « ARTS » du 23 au 29 septembre 1964 « Ambierle, un large éventail de talents » :

« (...) *les paysages plus reposants de (...), Collomb ou plus tourmentés d'Aberlenc, (...)* »

Mercredi 1^{er} juillet 1964

Pierrette note : "*René a jointé pierres mur du hangar. Fin après-midi allés chez Peyrouse à pied avec maman et Kiki*"

Jeudi 2 juillet 1964

Pierrette note : "*René a commencé pavement hangar*"

Lundi 6 juillet 1964

Pierrette note : "*René a repris le travail et pavé le hagard*"

Mardi 7 juillet 1964

Pierrette note : "*René a fini de paver hagard et marche garage*"

Mercredi 8 juillet 1964

Pierrette note : "*René répare armoire Louis XIV pour jouets Kiki*" (l'armoire allait passer plusieurs années sous le hangar, jusqu'en 1970, où René la traita au xylophène, la restaura complètement, la cira et la mit dans la grande pièce où elle est toujours)

Jeudi 9 juillet 1964

Pierrette note : "*René continue de réparer armoire*"

Vendredi 10 juillet 1964

Pierrette note : *"René finit réparer armoire. Buffet arrivé de Mont-Louis"*

Samedi 11 juillet 1964

Pierrette note : *"Allés Avignon porter toile"*

Lundi 13 juillet 1964

Pierrette note : *"Opération frelons"* (un nid de frelons s'était installé dans un trou de la façade entre le haut de la fenêtre du premier et le bas de celle du second, au milieu de la façade. René a bricolé un système avec une boîte de conserve au bout d'un manche pour les enfumer, puis il a bouché le trou avec un peu de ciment amené avec un long morceau de bois spécialement bricolé pour cet usage))

Vendredi 17 juillet 1964

Pierrette note : *"Départ matin 7 h pour Toulouse (dans la Peugeot 403 conduite par Germain Nicolas : les Aberlenc et les Nicolas)"*

Samedi 18 juillet 1964

Pierrette note : *"Mariage Henri (Tripié-Mondancin et Claire Villeneuve)"*

Mardi 21 juillet 1964

Pierrette note : *"Départ pour Vallon. À midi déjeuner Ensérune puis visite oppidum"*

Vendredi 24 juillet 1964

Pierrette note : *"Matin fossiles sur le plateau près de Vagnas. Fin après-midi allés voir Peyrouse. Vu Georgette"*

Jeudi 30 juillet 1964

Pierrette note : *"René a repeint volet"*

Vernissage le jeudi 30 juillet 1964 à 11 h

Musée Calvet à Avignon, IXe Grand Prix de Peinture du Festival d'Art Dramatique d'Avignon.

Huile de René = ?

Vendredi 31 juillet 1964

Pierrette note : *"René finit porte d'entrée"*

Samedi 1^{er} août 1964

Pierrette note : *"Petit portrait au fauteuil rouge l'après-midi"*

Dimanche 2 août 1964

Pierrette note : *"Après-midi promenade fossiles vers Bessas"*

Lundi 3 août 1964

Pierrette note : *"Fin après-midi allés à l'Abeille. René et Kiki ont cherché des fossiles"*

Carte postale (tableau de Géricault) de Luc François à René Aberlenc à Vallon-Pont-d'Arc :

"Mon Cher René Aberlenc,

Merci de votre carte reçue en son temps. La toile est à l'atelier et j'ai conservé la clef chez moi.

Je n'ai pas encore voyagé, préférant être sur Paris pour les derniers arrangements de mon affaire familiale. Mon frère pose pour moi.

Le dimanche, nous voyons l'Ile de France, comme Chartres dernièrement. Quelle richesse !

J'espère que tout va bien pour vous trois. Bon boulot, bonne santé.

Cordialement à tous trois."

Vernissage le 3 août 1964 à 16 h

IIIe Exposition de Sury-en-Vaux (Sancerrois), organisée par Juliette Darle et Maurice d'Amico.

01 - Pastel « Nu au miroir »

02 - Autre pastel ?

Autres exposants (peintres & sculpteurs du « Groupe des Neuf ») : Babin, Bertrand, Corbin, Damboise, Fabien, Fiedorczyk, Luc François, Kretz, Raymond-Martin, Miaïlle, Salmon, etc.

H.-G. B. Dans « Le Berry Républicain » du 7 août 1964 :

« un pastel de René Aberlenc, Nu dans la glace, où la vigueur de la touche dévoile la sensualité »

Jacques Faugeras dans « La Nouvelle république du Centre-Ouest » du 6 août 1964 :

« Personne ne peut rester indifférent devant le « Nu au miroir » de René Aberlenc, prix de la jeune Sculpture 1957, (sic ! Je me demande où ils ont trouvé ça !) dont on admirera la maîtrise. »

Mardi 4 août 1964

Lettre de la galerie Ph. Ducastel à René Aberlenc, artiste peintre à Vallon-Pont-d'Arc :

"Monsieur,

Un de nos Clients de New York a remarqué votre toile : NU DEBOUT, parmi quatre autres, à l'Exposition du Prix de Peinture d'Avignon, au Musée Calvet.

Nous vous serions obligés, si vous êtes vendeur, de bien vouloir nous indiquer votre prix. Notre commission est de 33,333%, soit 1/3, sur la vente.

Dans l'attente du plaisir de vous lire, nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations distinguées."

Mercredi 5 août 1964

Pierrette note : "*Après-midi ai posé*"

Jeudi 6 août 1964

Pierrette note : "*René et papa commencent (à couler une dalle de béton et à faire des marches dans le) garage après-midi*"

Samedi 8 août 1964

Pierrette note : "*René et papa ont fini garage*"

Lundi 10 août 1964

Pierrette note : "*Fin après-midi allés Chandolas (= au Bourbouillet)*"

Carte de George Besson représentant une vache :

Légende de la carte : "Qu'est-ce qu'elle peut bien ruminer ?" Et Besson écrit :

"Comme *"cette vache de G. B."* elle pense à Garaudy, pardi ! mes amis. Nos meilleures pensées aux enfants (grands et petit) et aux parents. George Besson"

Samedi 15 août 1964

Pierrette note : "*Après-midi avons travaillé (nu assis près armoire)*"

Dimanche 16 août 1964

Pierrette note : "*Jeanne et ses enfants, André Miette passé journée*"

Lundi 17 août 1964

Carte (de Vézelay) de Luc François à René Aberlenc, peintre, à Vallon-Pont-d'Arc :

"Veuillez recevoir mon bon souvenir de ce beau pays où je suis de passage. Bon courage. Bon repos à Mme Aberlenc et Henri-Pierre. Amicalement"

Mardi 18 août 1964

Pierrette note : "*René repeint fenêtres*"

Jeudi 20 août 1964

Pierrette note : "*René a fini de peindre portes et volets*"

Samedi 22 août 1964

Pierrette note : "*René répare toit*"

Dimanche 23 août 1964

Pierrette note : "*Après-midi ai posé sur une chaise longue dans le jardin (...) René répare bords terrasse*"

Lundi 24 août 1964

Carte postale (de Crécy-en-Brie, une vieille tour ayant servi d'atelier à Corot) des Carton à M. et Mme et Kiki Aberlenc / peintre (à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Cher René, Pierrette, Kiki,

Une bonne bise à tous et amitiés à Monsieur et Madame Nicolas. Ici le pays est beau et nous paysageons un tantinet. La maison de Cailac est jolie et charmante en calme. Lui est en Italie. Le temps est beau, quoique en ce moment un mauvais nuage tout bleu de Prusse (qui comme son nom l'indique est un mauvais bleu) est en vue. J C.

Jean me laisse juste un peu de place pour vous envoyer à tous mes amitiés. Simone."

Mardi 25 août 1964

Pierrette note : "*René finit de réparer terrasse. Après-midi fin pose esquisse à la chaise longue*"

Lundi 31 août, mardi 1^{er}, mercredi 2 septembre 1964

Pierrette note : "*Après-midi pose*"

Jeudi 3 septembre 1964

Pierrette note : "*René a fini d'enlever fils de fer autour potager*"

Dimanche 6 septembre 1964

Pierrette note : "*Papa et maman ont mangé avec nous. Après-midi papa mort sur la route*"

Germain Nicolas, malade du cœur depuis quelques temps, est mort d'une crise cardiaque au volant de sa voiture à la sortie de Vallon, sur la route de Ruoms, après s'être arrêté parce qu'il se sentait mal. Étaient présents dans la Peugeot 403 Henriette, Pierrette, René et Henri-Pierre. René aimait beaucoup son beau-père, l'entente entre les deux hommes était profonde.

Lettre de George Besson (à Laudun) :

"Chers amis,

Votre télégramme nous remplit de tristesse. Nous sommes - vous le savez – au nombre de vos amis qui participent à votre peine. Après le déjeuner d'aujourd'hui nous comptons bien vous revoir dans la charmante atmosphère que vous nous aviez fait connaître l'an passé. Nous sommes depuis une semaine ici et pour quelques jours encore. Ensuite nous rentrons à St Claude en compagnie de Jacqueline. Chère Pierrette, dites à votre maman que nous sommes affectueusement auprès d'elle comme avec vous et croyez tous à nos pensées les plus fidèles. George Besson."

Mardi 8 septembre 1964

Enterrement à Vallon-Pont-d'Arc de Germain Nicolas, père de Pierrette.

8 septembre 1964

Télégramme envoyé par Jacqueline Bret-André (à Laudun) à René Aberlenc (à Vallon) :

"Aujourd'hui réunion peintres. Présidence Desnoyer. Présence indispensable. Déjeuner une heure. Agrégée comprise. Jacqueline Besson" (lapsus prémonitoire !)

René et Pierrette, encore sous le coup de la mort de Germain, n'y sont pas allés.

Mercredi 9 septembre 1964

Lettre de Jacqueline (à Laudun) aux Aberlenc (à Vallon) :

"Chers amis,

Nous sommes bien désolés du grand malheur qui vient de vous frapper et nous pensons beaucoup à vous, bien affectueusement. Nous sommes invités samedi à déjeuner en Ardèche et dans l'après-midi, nous avons l'intention d'aller vous embrasser entre 3 et 4 heures – mais si vous ne pouvez pas nous recevoir, ne vous tourmentez pas et ne vous croyez pas obligés de nous prévenir – nous passerons de toutes façons à Vallon – Du reste, rien n'est très sûr de notre côté aussi, car George Besson était assez fatigué cette nuit (cœur) et il va voir un médecin tout à l'heure – n'en parlez pas, car même Adèle ne le sait pas – J'espère que ce n'est que la fatigue de ces derniers jours, pose de la plaque Albert André, agitation dans la maison, le déjeuner des peintres hier, où nous vous avons bien regrettés. A samedi peut-être. Nous vous envoyons nos grandes amitiés . Jacqueline Bret-André."

Samedi 12 septembre 1964

Pierrette note : "*Bessons et Jacqueline passés*"

15 septembre 1964

Lettre de la Mairie de Bagnols-sur-Cèze à René Aberlenc (125 rue Castagnary) :

"Cher Monsieur,

Au nom de la Ville de Bagnols-sur-Cèze et de la Commission administrative du Musée, nous vous exprimons nos vifs remerciements pour le très beau pastel "Nu debout" remis à Mademoiselle Bret-André, Conservateur, pour notre Musée.

Il a trouvé la place qu'il mérite dans le cabinet des dessins où figurent, entre autres, des dessins et aquarelles de Renoir, Signac, Marquet, etc...

Vous étiez déjà présent dans nos salles "George Besson" par le buste en bronze de Carton et nous sommes heureux d'avoir maintenant, de vous, une œuvre personnelle.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Le président du Conseil d'Administration du Musée Bibliothèque, J. Arene

Le Maire, Conseiller général, P. Boulot."

Jeudi 17 septembre 1964

Retour à Paris

Jeudi 24 septembre 1964

Pierrette note : "*René a porté toile Ardèche chez Mme Walter*"

Septembre 1964

Lettre de "Arts, Lettres, Spectacles" à René Aberlenc :

"Monsieur,

Madame,

Nous avons l'intention de présenter le 14 octobre, dans plusieurs pages, le SALON DU DESSIN ET DE LA PEINTURE A L'EAU" et nous reproduirons les oeuvres des artistes.

Nous souhaiterions recevoir de vous une photo de l'œuvre exposée et quelques éléments biographiques susceptibles de figurer en légende de ces documents.

Nous avons prévu la participation financière pour cette présentation à 150 Frs cliché compris, et nous vous remettons, si vous le souhaitez, après insertion, le cliché ainsi que quelques numéros de notre hebdomadaire.

Nous vous demandons de nous couvrir de cette somme par chèque bancaire ou C.C.P., en même temps que l'accord.

Vous nous répondrez par retour du courrier étant donné les délais limités dont nous disposons.

En vous remerciant, nous vous prions de croire, Monsieur, Madame, à l'expression de nos meilleurs sentiments.

Le chef de Publicité

Georges Giraudon"

Lettre datée "4/11", sans doute du 4 novembre 1964

Lettre de George Besson à René Aberlenc :

"Chers Vallonnais

Pour la première fois de ma vie je reçois une lettre de Mme Jean Walter :

"Bonjour M. G. B..."

C'est pour m'annoncer qu'elle a "placé" dans une "bonne collection" votre grand paysage de l'Ardèche. Nous en sommes heureux vous le pensez bien. (Est-ce le N° 32, "Falaises de l'Ardèche" ?)

Retour à Paris depuis 10 jours.

Jeudi trois médecins surtout pour ma femme (tension et hémorragies...). Surmenage causé par la préparation de notre exposition au Louvre (4 déc.).

Et pas de femme de ménage, malade, elle aussi, pour longtemps, je le crains.

Le critique est de plus en plus une bête de somme ! Magnifique fin de vie.

Nos meilleures amitiés à toute la famille."

(Adèle allait mourir le jour de l'inauguration)

7 octobre au premier novembre 1964

XVIe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

01 - Dessin « Nu »

02 - Dessin « Nu ? »

Autres exposants : Babin, Bardone, Berthommé-Saint-André, Brigand, Carton, Carzou, Collomb, Corbin, Delplanque, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Fougeron, de Gallard, Garcia-Fons, Genis, Goldberg, Guiramand, Pressmane, Raymond-Martin, Signori, Vinay, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Jean Jacquinot dans le « Journal de l'Amateur d'Art » du 10 novembre 1964 « XVIe Salon du Dessin » :

« Salle A. Ici ont été groupés la plupart des « Nus ». Ils sont dans l'ensemble d'une belle facture, qu'ils soient l'œuvre d'Aberlenc, de... »

Dans « masques & Visages - La Celle Saint-Cloud » de novembre 1964 :

« (...) ; de profonds Aberlenc ; (...) »

17 octobre au 2 novembre 1964

(Vernissage le samedi 17 octobre 1964 à 10 h 45)

Ve Salon International Paris-Sud à Juvisy-sur-Orge

01 - Peinture « Nu à sa toilette » (N° 296 du catalogue)

Sculpteurs du « Groupe des Neuf »

Autres exposants : Auffret, Babin, Berthommé-Saint-André, Collomb, Corbin, Cornet, Damboise, Delplanque, Fiedorczyk, Indenbaum, Kretz, Liskenne (Peintre & Entomologiste, deviendra des années après la mort de René un copain d'Henri-Pierre !), Nilsson, Olovson, Osouf, Raymond-Martin, Salmon, Signori, Terzief, etc.

A. W. (André Weber ?) dans le « Journal de l'Amateur d'Art », « Salon de Juvisy » :

« (...) le nu raffiné d'Aberlenc (...) »

Pendant l'année 1964

Japon : Ve Exposition Internationale de l'Art Figuratif (Journal « Asahi », Ambassades de France et d'Italie au Japon)

01 - Peinture « Les Deux Truites » (Collection Aberlenc)

Texte de Guy Dornand

Autres exposants : Claude Autenheimer, Bardone, Buffet, Carton, Collomb, Cueco, Dat, de Gallard, Desnoyer, Genis, Girod de l'Ain, Minaux, Montané, Petit, Savary, Tisserand, Vinay, etc.

Jeudi 5 novembre 1964

Pierrette note : *"Après-midi avec René et Kiki exposition Toulouse-Lautrec puis une expo Fougeron (et) Lesieur"*

Dimanche 15 novembre 1964

Pierrette note : *"Allés Choisy avec les Cartons"*

24 novembre au 22 décembre 1964

Exposition Raymond Martin (sculptures, pastels, dessins) à la Galerie Bernier

René y est peut-être allé.

26 novembre 1964

Carte postale (de Vézelay) de Luc François à René Aberlenc :

"Mes amitiés de Bourgogne où je travaille.

Respectueusement.

Salut à Henri-Pierre."

Jeudi 3 décembre 1964

Pierrette note : *"Après-midi André venu. Sur le soir Babin"*

Dimanche 6 décembre 1964

Pierrette note : *"René a travaillé atelier, allé chez Carton"*

Jeudi 10 décembre 1964

Présentation de la donation : Exposition « Collection George et Adèle Besson » au Musée du Louvre, Galerie Mollien.

Adèle mourut subitement le matin, au moment de partir au Louvre, ce qui plongea tout le monde dans la consternation. 36 ans après, je me souviens encore de l'ambiance de désolation et des conversations, j'avais alors 6 ans et demi... (note de HPA)

200 chefs-d'œuvre : Albert André, Renoir, Bonnard, Marquet, Dufy, Matisse, Van Dongen, Walch, etc. (Seulement les artistes décédés, sauf Van Dongen pour son « *Portrait d'Adèle Besson* »)

Étaient présents : Malraux, Raymond Cogniat, Aragon, Juliette Darle, Jean Rollin, Bret-André, Carton, Babin, Collomb, Aberlenc, Desnoyer, Gromaire, Garcia-Fons, Osouf, Minaux, Montané, Petit, Bertrand, Girod de l'Ain, Salmon, Mme Walch, etc.

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 13 décembre 1964, « La mort subite de Mme Adèle Besson a endeuillé l'inauguration de la collection Besson au Musée du Louvre »

« des jeunes peintres qui parlent de George et d'Adèle comme le feraient des fils : Minaux, Aberlenc, Collomb, Mayet, Zavaro, Jacques Petit, Guiramand, J.-C. Bertrand, H. Girod de l'Ain, Garcia-Fons, Montané,... »

Samedi 12 décembre 1964

Pierrette note : *"Folk passé a dîné"*

Dimanche 20 décembre 1964

Pierrette note : *"Après-midi René allé Musée d'Art Moderne"*

Jeudi 26 décembre 1964

Pierrette note : *"Jeanne (Repellin, sœur de René) arrivée. Allés Choisy (Chez André, frère de Jeanne et René)"*

Jeudi 31 décembre 1964

Pierrette note : *"Après-midi Jeanne sortie avec René et Kiki"*

1965

Carte (Toulouse-Lautrec : Jane Avril dansant) aux Aberlenc :

245

"Bien tardivement je viens vous remercier pour votre jolie carte de vœux – A mon tour je vous souhaite mille choses agréables pour 1965 et vous envoie mes grandes amitiés. Jacqueline Bret-André"

Carte de Luc François :

"Avec mes meilleurs vœux pour 1965"

2 janvier 1965

Carte d'Albert et Marcelle Michaut (qui habitaient à Sceaux) aux Aberlenc :

"Chers amis,

Noël, Nouvel An. Nous pensons à vous et au petit garçon. Nous avons sous les yeux la "Petite neige" et elle rejoint le paysage de neige du Parc de Sceaux. Amitiés à travers les silences. Vive 1965."

Carte de Jacqueline Bret-André :

"Bien tardivement, je viens vous remercier pour votre jolie carte de vœux – À mon tour je vous souhaite mille choses agréables pour 1965 et vous envoie mes grandes amitiés."

René a la carte verte 1965 de la Fédération Française des Sociétés d'Art Graphique et Plastique (F.F.S.A.G.P.)

Samedi 2 janvier 1965

Pierrette note : *"À midi Jeanne André Miette ont déjeuné. Après-midi sortis"*

Dimanche 3 janvier 1965

Pierrette note : *"Après-midi Saint Germain (en Laye) terrasse et Musée"*

Mardi 5 janvier 1965

Pierrette note : *"Jeanne partie"*

Samedi 9 janvier 1965

Pierrette note : *"9 h Cartons - rentrés 8 h du matin"*

12 janvier 1965

Lettre de Melle Maud Migeot pour la Galerie Vendôme à René Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

En cette fin d'année où nous faisons la révision de tous les comptes afin de préparer notre bilan, nous vous faisons parvenir celui qui concerne votre exposition du mois d'avril.

Comme vous pourrez le constater, des versements vous ont été effectués avant l'établissement du compte - ce qui rend ce compte débiteur en notre faveur d'une somme de F. 1445,43 - dont nous vous demandons d'avoir l'amabilité de nous couvrir.

Vous souhaitant bonne réception de cet envoi, nous vous prions d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de nos sentiments les meilleurs."

Carte de George Besson :

"Chers amis,

Oui, avec plaisir le 21 janvier. Jacqueline est prévenue. Affectueusement. George Besson"

Jeudi 21 janvier 1965

Pierrette note : *"Soir Besson et Jacqueline ont dîné"*

Jeudi 28 Janvier 1965

Pierrette note : *"Après-midi André passé. René fait portrait Luc François. Soir Frédéric, Babin passés"*

Luc François à l'atelier de René : René peint en tout 3 portraits de lui (et en commence un bel autre, qu'il massacre en le continuant et qu'il recouvrira !)

Janvier 1965

René Babin à l'atelier de René : René fait 3 portraits de Babin dessinant au chevalet

28 janvier au 20 février 1965

Vernissage le jeudi 28 janvier 1965 de 17 à 21 h

René a aimé cette exposition : il en avait affiché l'invitation

PEINTURES et AQUARELLES, GALERIE FAMAR, 126, Bd Raspail, PARIS 6^e (Remise 35 %)

- | | | | | |
|-----|--------------|-------------------------|------------|------------------|
| 1 - | Les oliviers | 25 F (81x65) | 2.500,00 F | (cadre Aberlenc) |
| 2 - | Les truites | 30 P ou M (92x73 ou 60) | 3.000,00 F | (cadre Aberlenc) |

3 -	Paysage d'hiver	30 M (92x60)	3.000,00 F	(cadre Aberlenc)
4 -	Le nu	12 F (61x50)	1.200,00 F	(cadre Famar)
5 -	Petit nu au fond rouge	5 F (35x27)	750,00 F	(cadre Famar)
6 -	La leçon dans le jardin	2 F (24x19)	500,00 F	(cadre Famar)
7 -	La rue	1 F (22x16)	400,00 F	(cadre Famar)
	(5 lithos ...)		l'unité = 100,00 F)	

Autres exposants à la Galerie Famar (Fabienne Marcillac) :

J. DANIEL

8 -	Grève de Loire	35x27
9 -	Dunes à Oléron (1)	41x33
10 -	Rochers à Matha	50x25
11 -	Dunes à Oléron (2)	46x27
12 -	La vague	46x38

JEANNIE DUMESNIL

13 -	Composition (1)	27x16
14 -	(2)	47x19
15 -	(3)	70x35

M. FLEURY

16 -	Eglise de Menneville	55x46
17 -	Eglise de Boisgeloup sous la neige	27x19
18 -	Eglise de Fleury-Heulecourt	27x19

LAHNER

19 -	Le port de La Rochelle	65x50
20 -	Mer eu Bretagne	55x46
21 -	Belle Ile en Mer	46x38
22 -	Pêcheur breton	41x27

LAUZERO

23 -	Pemmes & champs dans le Valois	73x54
24 -	Les vergers Groslay	55x46

MICHELSON

25 -	Portrait de W. Churchill	93x66
26 -	Le bouquet de roses	1,20x96
27 -	Arbre dans le vent	35,5x46

MONTCHOUGNY (gouaches)

28 -	Villages sur la Loire
29 -	Sables de Loire
30 -	Matin froid

PAPART

31 -	Piano vert et brun	81x65
32 -	Tapa II	81x65
33 -	Tapa I	1,50x50
34 -	Voyage en Italie du Nord (Aquarelle)	

PERRAUDIN

35 -	La barque échouée	43x62
36 -	Barques au mouillage	43x62
37 -	Les soucis jaunes	32x48
	(Lithographies)	

SUSPLUGAS

38 -	Les vendanges en Roussillon	33x24
39 -	La conversation	33x24

« Arts » du 3 au 9 février 1965 :

« (...) Aberlenc octroie un mouvement fougueux à ses volumes ceints d'un coloris chatoyant (...) »

« les Nouvelles Littéraires » du 4 février 1965, « D'une rive à l'autre » :

« Le libéralisme et l'éclectisme font également merveille à la Galerie Famar qui expose une savoureuse sélection de peintures et d'aquarelles, par Aberlenc (son tableau Les Oliviers est particulièrement remarquable), »

J. Chabanon dans « Le Peintre » du 15 février 1965, « Peintures et aquarelles (Galerie Famar) » :

« (...), ceux (les paysages) réalistes et d'une coloration sévère de Aberlenc, (...) »

Dimanche 31 janvier 1965

Pierrette note : "Mme Gimond déjeuner"

Jeudi 4 février 1965

Pierrette note : "René travaille toujours portrait Luc François"

Mardi 9 février 1965

Pierrette note : "René arrête momentanément portrait Luc François"

Jeudi 11 février 1965

Pierrette note : "Babin passe"

Vendredi 12 février 1965

Pierrette note : "À midi Babin a déjeuné"

Lundi 15 février 1965

Lettre de George Besson (27 quai de Grenelle) à René Aberlenc (125 rue Castagnary) :

"Chers amis,

Avez-vous reçu la lettre de Jacqueline ? Elle préférerait – je crois – que notre dîner chez elle soit fixé à jeudi plutôt qu'à vendredi. Est-ce possible ? Téléphonez-moi demain matin avant 10 h ou au moment du déjeuner. Affections. George Besson"

Jeudi 18 février 1965

Pierrette note : *"Soir dîner chez J. Bret-André : Besson, Cornu (?), etc. Garcia (Fons)"*

Vendredi 19 février 1965

Pierrette note : *"Fin matinée Marlène venue prendre toile. Soir allés chez ses parents. Y avons dîné"*

De qui s'agit-il ? Des Moreau ??

Samedi 20 février 1965

Pierrette note : *"Soir Kretz invités"*

20 au 28 février 1965

Vernissage le dimanche 21 février à partir de 10 h 30

Ve Salon d'Art Contemporain à Villejuif , organisé par la Municipalité, le Centre Culturel Municipal et l'Union des Arts Plastiques, à la Salle des Fêtes.

01 - Peinture « *Le Canapé Rouge* »

Texte de Jean Rollin

Autres exposants : Bardone, Berthommé Saint-André, Brayer, Bret-André, Collomb, Fougeron, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guastalla, Guiramand, Lurçat, Montané, Nehoc (de Vallon-Pont-d'Arc !), Petit, Pignon, Salmon, Walch, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

4 mars 1965

René Aberlenc et Jean Carton au studio de la RTF (René y avait été entraîné par Jean) 116 quai de Passy, Paris 16, pour y enregistrer l'émission "Les 3 masques".

Dimanche 7 mars 1965

Pierrette note : *"Allés voir René 2^e chaîne chez Carton"*

Il n'y avait pas encore la télé chez René et Pierrette ! René est passé avec Carton à la télé ce jour-là pour une émission "Les 3 masques" (hélas sans rapport avec l'art et sans aucun intérêt : on pose des questions à 3 personnages masqués pour deviner de qui il s'agit, puis à la fin on se démasque et on se présente)

11 mars 1965

Pierrette note : *"Babin a déjeuné"*

Lettre de Jean-Paul Blondeau et de Monette le Boucher de la Radiodiffusion Télévision Française (Paris 16^e) à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Nous tenons à vous remercier vivement d'avoir bien voulu participer à l'enregistrement de notre émission "LES TROIS MASQUES" le 4 courant, au studio 101, Maison de la Radio. Espérant avoir l'occasion et le plaisir de vous revoir à nouveau, nous vous prions d'agréer, Cher Monsieur, nos salutations distinguées."

Mercredi 17 mars 1965

Pierrette note : *"Babin a déjeuné. Soir allés dîner chez Marlène"*

Jeudi 18 mars 1965

Pierrette note : *"André passé. Babin a déjeuné"*

Samedi 20 mars 1965

Pierrette note : *"René a eu la nouvelle 2 chevaux"*

Mercredi 24 mars 1965

Pierrette note : *"Retournée 16 h 10, Kiki était chez Juliette car René accrochait"*

26 mars au 23 avril 1965

Pierrette note : *"Vernissage expo dessins"*

Inauguration le vendredi 26 mars 1965 à 18 h 30 avec conférence de G.E. Clancier sur les rapports entre poésie et dessin.

Madeleine Ozeray lit les poèmes de Juliette Darle à la télévision le samedi 24 avril 1965

« Magazine féminin » de Maïthé Célerié de Sannois à 17 h 20 : Interview TV de Juliette Darle par Christiane Delacroix, les dessins illustrant ses poèmes (Aberlenc, Babin, Carton, etc.) sont montrés.

Galerie Anne Colin, 60 rue Mazarine : « Prestige du Dessin ». Dessins d'auteurs ayant illustré les poèmes de Juliette Darle : 5 sculpteurs (Babin, Carton, Corbin, Kretz & Raymond Martin) et un peintre (Aberlenc)

60 rue Mazarine, Paris 6e.

Les originaux des dessins de René illustrant les livres de Juliette Darle ont peut-être été exposés.

04 - Dessin ? « Nu »

05 - Dessin ? « Nu »



01 – Lavis « Paysage du Nord »



02 – Dessin « Portrait de Mme Henriette Nicolas »



03 – Dessin « Jeune fille assise »



06 - Lavis « Intérieur à la fenêtre » (1955)

Texte de George Besson dans la plaquette de l'exposition :

« Je ne sais si le dessin est, selon Valéry, « la plus obsédante tentation de l'esprit », mais il est évident qu'il rachète les péchés de la peinture à une époque où tant de porte-palettes s'érigent en précurseurs dont l'hystérie technique tapageuse et qui se veut fascinante, a l'ambition de fixer la peinture pour les temps à venir.

Les artistes qui s'adonnent au dessin et considèrent qu'il est à la peinture ce que la mesure est à la musique seraient tout au moins les purificateurs de notre atmosphère picturale.

Mon grand âge m'a permis d'être le compagnon de peintres déjà célèbres, obsédés par les indispensables gammes du croquis quotidien. J'ai vu Albert Marquet, la quarantaine passée, entraîner ses amis Manguin, Puy, Camoin... à l'Académie libre de « la mère Ranson » pour une séance de croquis. Et Signac, à la fin de sa vie, traducteur des *Elements of Drawing* de Ruskin, abandonner ses hôtes pour le motif « Maintenant, allons dessiner ». Quant à Matisse, le plus utilement pédagogue de sa confrérie, que de fois l'ai-je entendu célébrer les vertus du dessin ! « Le futur peintre doit sentir ce qui est utile à son développement - dessin et même sculpture - disait-il chez Renoir, en 1918, avec l'approbation du vieux pape de la peinture. L'étude du dessin est, on ne peut plus, essentielle. Il faut dessiner pour cultiver l'esprit. C'est seulement après de longues années de préparation que le jeune artiste devrait toucher aux couleurs.

On aurait cru entendre Marcel Gromaire ou le père Ingres mettant en garde contre la couleur, « cette prostituée ».

Ces propos me reviennent alors que le dessin et la poésie de Juliette Darle vont flâner en camarades dans une galerie parisienne avec le souci, pour l'écrivain, de ne pas ravalier ses effusions à un puzzle de mots et pour le dessinateur d'éviter l'insolent et gratuit traitement du réel à partir d'une forme donnée.

Il me plaît qu'en cette compagnie composée en grande partie de sculpteurs non moins hostiles à l'enflure qu'à la platitude, l'acte amoureux et salubre de dessiner ne se limite pas, pour exprimer leurs sensations, à cette équivoque frange de réalité qui semble aujourd'hui tolérée par les préposés au service d'ordre de l'art, après la banqueroute frauduleuse de l'informel.

Je vois, en ces artistes, une réunion d'hommes sincères. Ils n'enrichissent leur style que dans la vérité à l'aide d'une écriture riche de vocabulaire et ferme de syntaxe qui garde le timbre et la chaleur de la vie. Ainsi soit-il... longtemps. »

George Besson dans « les Lettres Françaises » du 1 au 6 avril 1965, « Lettre à une provinciale », fait l'éloge de cette exposition.

« (...) artistes de l'importance de René Aberlenc, René Babin, Jean Carton, (...) »

Raymond Charmet dans « ARTS » du 6 avril 1965, « Six sculpteurs et un poète - Une exposition-manifeste »

« le peintre qui les accompagne, Aberlenc, s'impose dans le portrait, les scènes de la vie, le paysage, par un dessin d'une égale rigueur et d'une franchise, d'une force d'invention expressive qui est de grande classe »

La chronique de Jean Bouret dans les « Lettres Françaises », « Sept jours avec la peinture » :

« (...) **Samedi.** Puisque je suis dans le quartier, j'en profite pour pousser une pointe chez Anne Colin, rue Mazarine. Une exposition de dessins y est donnée, sous le prétexte de la publication d'un livre de poèmes de Juliette Darle. Je ne suis pas toujours d'accord avec les admirations de ma consœur et je suis plus familier de la poésie d'Yves Bonnefoy que de la sienne, mais ses illustrateurs et amis sont des gens d'immense talent. J'avoue à ma courte honte que je ne connaissais bien ni Corbin, ni Babin, si les autres : Carton, Aberlenc, Kretz et Martin m'étaient d'une pratique plus courante. C'est rudement beau cet ensemble et puis ça vous rassure sur la beauté et la volupté des corps de femmes que tant de « messieurs d'En Face » vous désintègrent à plaisir, qu'ils soient peintres ou couturiers. Voilà une exposition qu'aurait aimée Léautaud et son vieux complice Rouveyre, un voisin de rue. (...)»

Juliette Darle dans « l'Humanité » du 9 avril 1965, « Prestige du Dessin à la galerie Anne Colin » :

« (...) les six dessinateurs actuellement réunis rue Mazarine, Aberlenc, Babin, Jean Carton, Corbin, Kretz et Raymond-Martin, sont de ceux qui s'efforcèrent de sauvegarder, contre l'immense courant qui le niait, cet esprit humaniste qui leur semble une valeur essentielle.

L'humanisme moderne, c'est peut-être ce goût de vérité, cette compréhension, ce respect devant n'importe lequel de nos semblables. Le peintre et les cinq sculpteurs réunis dessinent selon le même esprit de rigueur. Le modèle leur est indispensable, comme aux maîtres du passé.

Ces artistes, qu'inspirent la profondeur des sentiments les plus naturels (...) »

« L'Humanité dimanche » du 11 avril 1965, « Prestige du dessin » :

« ... une centaine d'admirables dessins du peintre Aberlenc et de sculpteurs ... »

Jean Dalevèze dans « Aux Ecoutes » du 15 avril 1965, « Les Galeries » :

« (cette exposition) est excellente. »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du 15 avril 1965, « Prestige du dessin (Galerie Anne Colin) » :

« Aberlenc, excellent observateur, bon portraitiste, donne aussi quelques intérieurs. »

Sabine Marchand dans « Le Figaro » du 22 avril 1965, « Prestige du dessin » :

« Seul dans ce groupe de sculpteurs, le peintre Aberlenc montre un « portrait de vieille femme » d'une rare qualité d'expression et ses nus (thème principal de l'exposition), en ne négligeant pas le réalisme de certaines faiblesses humaines, ne s'évadent pourtant pas du domaine de la poésie »

François Garnier (dans « L'Huma » ? Date ?), « Exposition prestige du dessin » :

« (...) la délicatesse et la bonté chez Aberlenc (...) »

Samedi 27 mars 1965

Pierrette note : "Kretz a dîné"

Dimanche 4 avril 1965

Pierrette note : "Matin Kiki allé foire ferraille avec René"

Jeudi 8 avril 1965

Pierrette note : "Avons essayé poser après-midi. Temps trop frais. Allés acheter radiateur électrique Montparnasse"
Ce radiateur à bain d'huile servira désormais à réchauffer les modèles qui poseront dans l'atelier de René !

Vendredi 9 avril 1965

Pierrette note : "Avons posé pour nu"

Samedi 10 avril 1965

Pierrette note : "Après-midi posé pour nu. Soir dîner avec les Cartons et Charmet. Couchés 4 h"

Lundi 12 avril 1965

Pierrette note : "*Ai posé*"

Mardi 13 avril 1965

Pierrette note : "*Matin coiffeur. Posé pour dessin, en avons trouvé un pour une toile*"

Mercredi 14 avril 1965

Pierrette note : "*Avons travaillé toute la journée pour toile allongée*"

Jeudi 15 avril 1965

Pierrette note : "*Matin allée avec René porter toiles aux Indépendants puis passés chez Anne Colin. Soir dîner à la maison avec les Carton et Terzieff (sculpteur, voisin de Carton, père de l'acteur)"*

Vendredi 16 avril 1965

Pierrette note : "*Ai posé pour toile allongée*"

Mardi 20 avril 1965

Pierrette note : "*René a peint*"

Mercredi 21 avril 1965

Lettre de Simon Goldberg (14 rue du Dragon, Paris 6^e) à René Aberlenc (125 rue Castagnary, Paris 15^e) :

"Mon cher Aberlenc,

Il y a longtemps, déjà, que nous avons souhaité nous rencontrer. Les vacances de Pâques étant terminées, ce sera sûrement plus facile.

Je peux aller te voir, si tu les désires, en te priant de m'indiquer le jour et l'heure qui te conviendront, sauf les samedis et les vendredis. Si tu préfères venir me voir le premier, donne-moi aussi les précisions sur le jour et l'heure que tu choisiras. Ne t'adresse pas à la concierge qui est une véritable mégère, pas encore apprivoisée... Il faut prendre le premier petit escalier à droite dans la cour, 3^{ème} étage, porte de face.

*J'espère que tu travailles bien au **grand nu** dont tu m'as parlé.*

Mon meilleur souvenir à Madame Aberlenc et à toi, mes sentiments d'amitié.

Je serai plus libre les deux prochaines semaines."

Jeudi 22 avril 1965

Pierrette note : "*Kiki René allés à un vernissage*"

23 avril-mai 1965

76e Salon de la Société des Artistes Indépendants (dont René a la carte de Sociétaire) au Grand Palais.

Tendance choisie : Réalistes.

01 - Peinture « *L'Atelier* »

02 - Peinture « *Nu* »

Pierre Imbourg dans le « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 avril 1965 :

« (...) *Les excellentes toiles abondent ici, notamment celles, si empreintes de force et de lyrisme d'André Lemaître, René Aberlenc, (...)* »

André Weber dans « Juvénal » du 23 avril 1965 :

« (...) *le nu voluptueux de René Aberlenc, (...)* »

Raymond Charmet dans « ARTS » du 28 avril au 5 mai :

« (...) *quelques bonnes toiles d'Aberlenc, Marjolin, (...)* »

Jean Rollin dans « l'Humanité » du 30 avril 1965, « Dans l'intimité des « Indépendants » :

« (...) *La salle 14, (...), est dominée par « L'Atelier » d'Aberlenc qui transfigure le quotidien en provoquant l'épanouissement des objets dans la lumière. »*

Samedi 24 avril 1965

Pierrette note : "*Soir Besson, Mme Walch, François Walch ont dîné ainsi que maman et Babin*"

Dimanche 2 mai 1965

Pierrette note : "*René travaille*"

Mercredi 12 mai 1965

Pierrette note : "*Soir vernissage (Jacques) Petit*"

15 au 23 mai 1965

Ouverture en nocturne le samedi 15 mai

Exposition de peinture et de sculpture contemporaine à Sergines (Yonne)

Organisée par le Dr Pierre Bonnardot.

01 - Peinture "Paysage" de neige ? dixit Dr Jean-Pierre Dufay »

Autres exposants : Carton, Cornet, Françoise Dufay, Olovson, Osouf, etc.

Carte de Françoise Dufay (peut-être de cette année-là ?) :

"Cher Ami,

Je suis bien ennuyée, je n'ai pu déposer votre peinture, comme je le pensais, vendredi dernier chez vous et ne connaissant pas votre adresse exacte, je n'ose l'expédier par la poste. Les Bonnardot ont tout ramené à Paris mais je m'étais chargée de vous la restituer. Je n'irai à Paris que l'autre vendredi. Au cas où vous en auriez besoin, téléphonez-moi à Sens où je serai, quand vous recevrez cette carte et vous pourrez l'avoir du jour au lendemain par la poste quand vous m'aurez précisé l'adresse. Autrement je reviendrai (vers 11 heures le matin je pense) l'autre vendredi.

Amitiés de Françoise Dufay"

Henri Therme dans « Le Peintre » :

« (...) un bon paysage d'Aberlenc (...) »

Mai 1965

VIe Salon d'Arcueil, Union des Arts Plastiques

01 - Huile sur toile « Nu » (petites dimensions)

Autres exposants : Brayer, Fabien, Fougeron, Montané, Picart-le-Doux, Yankel, etc.

Samedi 3 mai 1965

Pneumatique de Jean Dalevèze à René Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Monsieur,

Faisant partie du Jury du Prix de la Critique, j'aimerais vous y présenter.

Il faudrait que vous puissiez faire déposer deux toiles (pas trop grandes) lundi prochain, 10 mai à partir de 16 h à la Galerie Saint-Placide, 41 rue Saint-Placide et les faire reprendre le lendemain. Le jury doit se réunir lundi vers 19 h pour la sélection.

Pouvez-vous me téléphoner (TRI-65.07). Je serai chez moi aujourd'hui jusqu'à 20 h et le matin jusqu'à 10 h 30 ?

Je souhaite vivement que vous puissiez vous présenter à ce prix et vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs"

Lundi 10 mai 1965

Seconde sélection annuelle du Prix de la Critique : Aberlenc, etc.

Carte (photo des platanes de Goudargues) de George Besson (à Laudun) à M. et Mme Aberlenc (125 rue Castagnary) :

"Nos meilleures pensées chers amis dans un pays où il n'a pas plus depuis février. Je serai bientôt obligé d'aller laver mes liquettes à Goudargues-la-Venise. Amitiés à toute la famille. G.B."

Dimanche 23 mai 1965

Pierrette note : "après-midi Saint Germain (Musée)"

« Le Peintre » du premier juin 1965 :

« (...) Aberlenc (un précieux petit nu) (...) »

Exposition « L'Art et la Paix » (Date ? Lieu ?)

01 - Huile sur toile « Maison de la Petite Ceinture à Paris 15^e, Porte de Vanves »

(et non « Maison de banlieue »)

02 – Huile sur toile « Les truites » (et non « Les poissons »)



F. Garnier dans « les Nouvelles du XXe » :

« et puis il y a **Aberlenc** avec sa « Maison de banlieue » et ses « Poissons ». Que de poésie quotidienne dans ces œuvres, que de clarté et de gentillesse. Il ne suffit pas de peindre une maison et de la titrer « maison », encore faut-il que, dans chaque touche de couleur, que de l'ensemble de la pâte colorée transpire cet appel à la sensibilité, que de chaque fenêtre de cet ensemble habité apparaissent comme ces linges, les joies et les inquiétudes de ceux qui l'habitent ; que soit visible sur la toile cette sorte d'intimité collective qui fait que cette maison n'est pas seulement un amas de briques et de pierres, mais quelque chose qui vit et qui témoigne des vies qu'elle abrite. Cela, c'est tout un métier et ce métier-là est celui d'un grand artiste »

1er au 20 juin 1965

XVIIe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

01 - Dessin « Paysage »

02 - Dessin « Paysage »

Autres exposants : Babin, Bardone, Berthommé-Saint-André, Brigand, Carzou, Collomb, Delplanque, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Fougeron, de Gallard, Garcia-Fons, Genis, Goldberg, Guiramand, Pressmane, Raymond-Martin, Signori, Vinay, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

P. Mornand dans « La Revue Moderne » du premier août 1965 :

« En salle J, (...) et Aberlenc, les Paysages (dessins, ...) »

Vendredi 3 juin 1965

Lettre de Pierre Garcia Fons à René Aberlenc :

"Cher René,

J'ai oublié que mercredi prochain nous étions invités à la soirée Alberti le grand poète espagnol auquel nous sommes si attachés.

J'espère que vous voudrez bien nous pardonner Pierrette et toi pour ce nouveau faux bond. Veux-tu me téléphoner pour que nous convenions d'un autre jour, car tu sais avec quel grand plaisir nous passerons une soirée avec vous.

Très amicalement à vous trois."

Juin au 5 juillet 1965

Exposition à la Galerie Boissière : sélection du « Prix des Onze » (fondé par Victor Arcas)

Jury du prix des Onze (que René n'aura jamais) : Marcel Brion, Maurice Bérard, Georges Boudaille, Edouard Chapet, Raymond Cogniat, J.-P. Crespelle, J.-J. Lévêque, Pierre Mazars, Jacques Michel, J.-D. Rey & Adam Saulnier.

Aberlenc, etc.



Nu de la sélection du Prix de la Critique

Vendredi 2 juillet 1965

Huile grand Nu debout de dos au canapé (Coll. ?)

Huile 30 M Paysage de neige en Ardèche (Coll. Morand)

Huile 30 P *Les deux truites* (Coll. Aberlenc)

Pierrette note : "*René a emmené toiles Prix Critique, qu'il a eu. L'avons su 8 H du soir. Est allé dîner au Méditerranée*"
Souvenir d'Henri-Pierre : "*J'étais avec ma grand'mère dans l'appartement du 9^e étage, mes parents n'étant pas là, il faisait jour. Un jeune homme a frappé à la porte et a annoncé la nouvelle. René et Pierrette ont été prévenus ensuite, mais je ne me souviens plus comment*"

Samedi 3 juillet 1965

Pierrette note : "*Le lendemain vernissage du Prix trois heures. Maman venue*"

3 au 10 juillet 1965

Exposition de la Sélection du Prix de la Critique le samedi 3 juillet à 15 h

René reçoit le Prix de la Critique 1965

18 candidats, dont Girod de l'Ain, etc.

Décès en juin, à 85 ans, du fondateur Augustin Rumeau, directeur de la Galerie Saint-Placide.

Son fils Jean Rumeau prend la suite.

Composition du Jury :

Président : Maximilien Gauthier

Secrétaire Général : Guy Dornand

Barnett D. Conlan

Jean Chabanon

Raymond Charmet

Jean Dalevèze

G. J. Gros

Jean Rollin

Maurice Tassart

Marcel Zahar

Jean Rollin dans « *L'Humanité* » du 5 juillet 1965, « *Le peintre Aberlenc, Lauréat du Prix de la Critique. Une mention de dessin décernée à Ibarrola, emprisonné depuis trois ans à Burgos* »

« *Le choix d'Aberlenc, peintre figuratif, confirme la tendance du Prix de la Critique. Celui-ci consacra entre autres, depuis 1947, Lorjou et Buffet, Yvonne Mottet et Sébire, Minaux, Pressmane, Anna Kyndinis. Ainsi se trouve mis en vedette un artiste dont les mérites furent souvent célébrés dans notre journal.*

Né le 10 novembre 1920 à Alès, Aberlenc est un autodidacte. Il se manifesta dès 1952 aux Indépendants, puis au Salon de la Jeune Peinture qui l'honora de son Prix en 1956. Durant tout l'été, dans la solitude et le calme d'un village de l'Ardèche, Aberlenc préparera l'exposition de ses tableaux récents qui aura lieu en septembre prochain à la Galerie Saint-Placide. (...) »

Maurice Tassart dans « *Le Parisien Libéré* » du 5 juillet 1965, « *Aberlenc, Prix de la Critique 1965* » :

« (...) *Jamais la sélection finale (18 peintres) n'a été d'un niveau aussi élevé.*

René Aberlenc a très nettement emporté la palme, après une lutte serrée. C'est un authentique artiste, à qui les sujets de tout le monde inspirent des toiles remarquables par la vigueur, la couleur et la sensibilité. Cependant, après l'avoir élu, la plupart des jurés éprouvaient une sorte de remord. Fallait-il laisser dans l'ombre des peintres aussi exceptionnels que (...). faute de pouvoir faire mieux, on a décerné une mention à Menguy et Milshtein et la traditionnelle mention de dessin a été partagée entre Clayette et le peintre espagnol Agostin Ibarrola, pour de pathétiques compositions exécutées en prison. (...)

Il n'est guère douteux que la cuvée 1965 comptera dans les annales du prix de la Critique »

7 juillet 1965

Carte de George Besson (de St Claude) à M. et Mme Aberlenc (écrit très petit et difficile à lire) :

"(après avoir dessiné avec humour 2 drapeaux français croisés) Bravo, cher homme du jour. Je me réjouis de votre victoire comme Mme Walch, comme Chapet qui m'ont annoncé votre succès en même temps que vous. Heureuse et mélancolique (?) journée à Besançon. (??) Votre nu sur fond rouge a été apprécié.

? ? jurassique (avec Jacqueline pendant le mois de juillet). Partagez en famille nos pensées affectueuses et bravo encore. La vertu est parfois récompensée. G. B."

9 juillet 1965

Lettre de E.L. Brami (de la Galerie Vendôme) à René Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15 :

"Mon bien cher ABERLENC,

Voilà bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous serrer la main. Vous devez bien penser que je le regrette sincèrement.

Mademoiselle MIGEOT et moi avons l'intention de vous faire signe, à Madame et à vous, ainsi qu'à André et Juliette DARLE, à la rentrée.

Un bon repas, quelques bons sujets de conversation et quelques bons tableaux de vous que nous pourrons voir ... et la

vie est belle.

Aujourd'hui j'ai le plaisir d'apprendre que le jury du Prix de la Critique (réuni sous la présidence de Maximilien Gauthier) vient de vous décerner sa récompense pour cette année. Nous nous en réjouissons, Mademoiselle MIGEOT et moi de tout coeur et nous empressons de vous exprimer nos vives félicitations. Nous nous proposons d'en donner la nouvelle à ceux de nos clients qui, au cours des deux expositions faites en notre galerie vous ont acheté.

Mademoiselle MIGEOT et moi vous souhaitons de bonnes vacances. Le bonjour de Mademoiselle MIGEOT et mes hommages à Madame ABERLENC. Gros baisers à l'adorable petit garçon.

À vous de tout coeur"

F. Garnier dans « Les Nouvelles du XVe » du ? juillet 1965 « René Aberlenc, lauréat 1965 du Prix de la Critique »

«Autre agréable fin de saison avec l'attribution fort méritée, samedi dernier, à notre ami et camarade René Aberlenc, du Prix de la Critique. « Pour une fois, les critiques n'ont pas été trop c... » écrivit un visiteur sur le livre d'or de l'exposition. Je ne commenterai pas... Comme son nom l'indique, ce Prix est attribué chaque année par un jury composé de 10 critiques d'art de renom à un artiste ayant réuni la majorité des voix sur son nom et choisi parmi les 20 sélectionnés du Prix. La sélection du Prix de la Critique 1965 fait l'objet d'une exposition à la Galerie Saint-Placide (41 rue Saint-Placide) du 3 au 10 juillet. (...)

Depuis 1947, ce prix fut attribué à des artistes comme Lorjou, Bernard Buffet, Minaux, Pressmane, Jean Carton, etc... ce qui en illustre l'importance. Aussi sommes-nous très heureux que ce soit un ami des « Nouvelles du XVe » qui en soit cette année le lauréat et cela d'autant plus que, par sa sensibilité et son métier, Aberlenc doit à juste titre être considéré comme un grand peintre contemporain. Ceux d'entre vous qui eurent l'occasion de visiter cette année l'exposition « L'Art et la Paix » se souviennent de sa grande toile intitulée « Maison de banlieue ». Nous aurons à la rentrée assurément l'occasion de regarder des œuvres récentes de ce peintre, ne serait-ce que lors de l'exposition personnelle que lui consacra la galerie Saint-Placide en septembre, comme il est de coutume de le faire chaque année au lauréat.

Nous avons posé à Aberlenc quelques questions :

- Que représente pour toi l'attribution du Prix de la Critique ?

C'est un encouragement qui compense la somme des déceptions que l'on rencontre dans le processus de création et dans la vie en général...

- Comment te situes-tu dans la peinture contemporaine ?

J'appartiens à ce courant de la peinture figurative né après la guerre et qui s'est concrétisé au Salon de la Jeune Peinture entre les années 50 et 60. Je suis resté fidèle à cette tendance, à un certain goût de la vérité et à une certaine forme d'humanisme. Je pense que la vie est une source quotidienne d'inspiration qui n'exclut pas, mais au contraire développe la recherche et l'évolution de l'artiste en dehors de tout académisme.

- Tu pars en vacances mais tes vacances seront faites de travail...

Oui, je pars jeudi pour la maison familiale dans l'Ardèche. Je vais me coller à la nature et je verrai ce que cela donnera ; ici cela marche, je vais m'adonner aux paysages, sinon je ferai des natures mortes et, de toutes façons, des nus... »

Juliette Darle dans « L'Humanité-Dimanche » du 18 juillet 1965, « Entretien avec un peintre d'aujourd'hui, René Aberlenc, Prix de la Critique 1965 » :

« Un jury, présidé cette année par Maximilien Gauthier, vient de décerner le Prix de la Critique 1965 au peintre René Aberlenc. Depuis 1947, ce Prix révéla au grand public des artistes tels que Lorjou et Buffet, Yvonne Mottet, André Minaux, Pressmane, Jean Carton et Anna Kyndinis, Pierre Lesieur...

Des mentions de peinture furent attribuées cette année à **Milshtein** et à **Menguy**, des mentions de dessin à **Clayette** et au jeune peintre espagnol **Ibarrola** emprisonné à Burgos depuis trois ans. (On peut voir à la galerie Epona, 8, rue Monsieur-le-Prince, un ensemble de dessins qu'il exécuta pendant sa détention.)

La sélection de la galerie Saint-Placide, particulièrement intéressante cette année, comprenait encore des aquarelles de **Jean Montchougnny**, des toiles de **Peltier**, d'**Ortega**, de **Bertin** et d'**Hélène Girod de l'Ain**, l'un des peintres les plus authentiques de sa génération.

Aberlenc n'est pas un inconnu dans ce journal pour lequel il fit, voilà quelques années, plusieurs dessins illustrant des nouvelles de Gaston Baissette. Il s'est fait un plaisir de répondre aux questions qui lui furent posées à l'intention de nos lecteurs. »

Primauté du dessin

« Je suis reconnaissant au jury, dit Aberlenc, d'avoir distingué un travail aussi peu à la mode que le mien. Je suis d'autant plus heureux que je n'ai jamais été, vous le savez d'ailleurs, candidat à aucun prix. »

Personne ne présente sa candidature au Prix de la Critique. Les membres du jury retiennent, au cours des manifestations de l'année, une sélection d'artistes parmi lesquels sera élu le lauréat. C'est à l'exposition « Prestige du dessin » chez Anne Colin, à laquelle il participait en compagnie des sculpteurs Jean Carton, René Babin, Corbin, Kretz, Raymond-Martin, qu'Aberlenc

fut remarqué par l'écrivain d'art Jean Dalevèze.

- Que représente pour vous le dessin ?

- J'ai toujours dessiné. Quand j'ai présenté celle qui devait devenir ma femme à ma première Institutrice, à l'école maternelle d'Alès, nous avons feuilleté ensemble les cahiers que j'avais à 4 ans. Ils sont remplis de dessins... J'ai toujours continué.

- Comment avez-vous étudié le dessin ?

- A 14 ans, j'ai commencé à travailler neuf à dix heures par jour comme peintre en bâtiment pour des entrepreneurs. Je peignais des appartements, des viaducs, des disques de chemins de fer... Le soir, j'allais à l'école municipale de dessin d'Alès...

Simplement posées contre le mur ou sur un chevalet, les toiles semblent de passage dans l'atelier qui prend jour sur l'ancienne voie de la petite ceinture où les trains circulent rarement et qu'envahissent peu à peu les arbres et la verdure. Le regard s'arrête ici, dans une lumière choisie, sur quelques dessins admirables qui pourraient figurer dans n'importe quel musée, à côté d'Ingres, de Degas, de Dürer... Ce sont des œuvres de Carton, de Kretz, et deux nus d'Aberlenc, d'une singulière pureté d'esprit et de trait.

Ce peintre, qui dessine aujourd'hui comme on savait le faire autrefois, précise de lui-même : « Je ne manque jamais, depuis que je suis à Paris, une exposition du cabinet des dessins, au musée du Louvre. »

Peintre en bâtiment

- Quand êtes-vous venu à Paris ?

- J'y suis « monté » à la Libération. J'avais rencontré Jean Carton à Alès. Il me dit de venir à Paris. Ma mère, qui m'avait toujours encouragé, me laissa libre de partir. À Paris où j'arrivai inopinément, je retrouvai Carton en compagnie de Volti au vernissage d'un peintre nommé Civet. Je passai la première nuit rue Perceval, dans l'atelier de Volti, qui me montra les dessins qu'il rapportait de captivité.

Je devais faire de la peinture en bâtiment pendant huit ans. Jusqu'en 1952. J'emménageai bientôt dans un atelier, rue du Moulin-de-Beurre, avec, pour tous meubles, trois caisses et un sommier prêtés par le concierge. Je n'en sortis que pour venir ici. Je n'ai jamais quitté ce quartier, ce voisinage de la « Ruche » et des abattoirs de Vaugirard.

- Quand pouviez-vous peindre ?

- Je peignais assez peu, mais je dessinais tous les soirs. En arrivant à Paris, j'avais rencontré le jeune sculpteur René Babin. Nous étions devenus tout de suite très copains, nous faisons ensemble des travaux de bâtiment, nous dessinons ensemble, prenant un modèle à nous deux.

En 1948, je me suis marié et Pierrette, ma femme, s'est mise à poser pour moi tous les soirs. Licenciée de philosophie, elle est devenue professeur d'enseignement technique, ce qui m'a permis de réduire à mi-temps la peinture en bâtiment. Je peignais enfin une demi-journée, des portraits, des natures mortes, des paysages...

Les amis de la « Ruche »... Siqueiros

- Quand avez-vous exposé pour la première fois ?

- En 1947, Carton m'avait fait exposer au Salon des Tuileries. Je n'exposai à nouveau que cinq ans plus tard, au Salon des Indépendants. En 1953, je participai au Salon de la Jeune Peinture.

- Ne fréquentez-vous pas alors les jeunes peintres de la « Ruche » ?

- Babin et moi, nous avons rencontré Paul Rebeyrolle à l'Union des Arts Plastiques. Nous sommes devenus des habitués de la « Ruche ». J'y ai fait la connaissance des peintres Michel de Gallard, Roger Grand, Thompson, Simone Dat, Bocchi, Claude Autenheimer, Biras, Cueco, Garcia-Fons... Nous y rencontrons très souvent les musiciens Philippe Gérard et Jean Prodromidès, l'acteur Claude Martin, des écrivains, Marcel Zahar, Pierre Gaudibert, Kédros, tous les amis de Rebeyrolle... et parfois d'autres peintres, Mouly, Paul Collomb : Robert Doisneau venait nous voir, les photos qu'il a prises sont connues. Je me souviens du jour où le peintre italien Renato Guttuso est venu à la « Ruche » avec sa femme. Il y avait Lorjou, que je voyais pour la première fois.

Et Siqueiros ! Un être comme Siqueiros, ça impressionne. On ne l'oublie pas. Siqueiros, qui revenait d'URSS, nous avait donné rendez-vous. Nous avons dîné tous ensemble. Il nous a raconté sa vie mouvementée de colonel de la Libération. Les discussions esthétiques étaient pour lui une chose dépassée. Il concevait la peinture comme un langage pour son peuple. Il était pris par la portée sociale de l'art.

Toujours Courbet, Rembrandt

Quels peintres admiriez-vous alors ?

- L'ambiance de la « Ruche » a compté pour moi, cette grande fraternité qu'il y avait. Et l'on croyait vraiment à la peinture ! Ma grande admiration d'alors, c'était Utrillo, les œuvres d'avant 1914. Le côté un peu dur de sa peinture nous touchait. C'était ça et pas le misérabilisme que l'on dit, la « Ruche » au début. Il y eut aussi l'influence de Lorjou, surtout à l'époque de l'Homme-Témoin. Marcel Gimond, lui, je l'ai rencontré au Salon de la Jeune Peinture. - Je suis souvent allé le voir à son atelier...

Ainsi se forma, en vingt ans de confrontations dans les salons et de contacts avec la vie, cet artiste qui s'est véritablement révélé voici quatre ans, alors que son art s'imposait déjà, par cette première exposition à la Galerie Vendôme qui fit événement. Le grand peintre qui s'annonçait déjà n'a cessé de s'affirmer par une ampleur nouvelle du souffle et ce naturel, cette liberté obtenus comme de surcroît à force d'approfondir sa connaissance de la nature, de serrer l'analyse des formes.

- Et maintenant, quels sont vos maîtres ?

- Toujours les mêmes finalement. Rembrandt, Vélasquez, Goya, Courbet, Chardin, Degas et Cézanne... J'aime aussi les Vénitiens, Le Tintoret, ce portrait par lui-même dont personne ne parle... Watteau, les impressionnistes... **Ce dont je suis sûr, c'est que je partirai toujours de la vie, la source inépuisable d'inspiration. Se remettre tous les jours devant le motif, avec une émotion vraie et tirer de cette émotion les formes modernes susceptibles de la communiquer !**

Jean Dalevèze dans « Aux Écoutes » du 22 juillet 1965, « Dans leur atelier. René Aberlenc » :

« René Aberlenc, dernier lauréat du prix de la Critique, n'est certes pas un inconnu pour ceux qui, ne s'arrêtant pas aux peintres déjà hissés sur le pavois de la célébrité, suivent les salons, vont à la découverte des expositions. Mais c'est un homme discret, modeste, qui laisse à sa peinture le soin de parler pour lui, et que son travail absorbe davantage que les réunions mondaines. Il va son bonhomme de chemin, s'efforçant d'exprimer le mieux possible ce qu'il doit dire, s'émerveillant d'un corps de femme dans la lumière, d'un paysage, de la nature morte que composent soudain deux poissons posés sur un plat, difficile envers lui-même, insatisfait.

- Je travaille tous les jours, me dit-il, et s'il arrive qu'une journée se passe sans que j'aie dessiné ou peint, j'ai l'impression d'avoir perdu mon temps. Mais je produis peu, en définitive, parce que je reviens longuement sur mes toiles, peut-être trop, même. Et puis je détruis beaucoup. Vous savez, quand on se compare aux grands, on ne trouve jamais que ce que l'on fait est bon.

La verrière de l'atelier, au rez-de-chaussée d'un immeuble moderne, près des abattoirs de Vaugirard, ouvre sur la voie de l'ancien chemin de fer de ceinture, sur l'herbe du talus et la verdure de quelques arbres, inattendus dans ce quartier.

- Comment êtes-vous devenu peintre ? Le milieu dans lequel vous êtes né, il y a de cela un peu moins de quarante-cinq ans, ne vous y prédisposait guère.

Aberlenc, sagement assis sur un tabouret devant sa table à dessiner, sourit.

- Pas du tout, non. Ma mère tenait un petit commerce d'alimentation, à Alès. Pourtant j'ai toujours eu envie de dessiner, de peindre. J'ai toujours voulu devenir un peintre. Mais ça n'a pas été commode. A quatorze ans, j'ai du gagner ma vie. J'ai été peintre en bâtiment, restaurateur de tableaux... Le soir, ma journée finie, j'allais étudier à l'école de dessin. J'ai toujours beaucoup dessiné, et je continue. A dix-huit ans, j'ai eu la chance de rencontrer le sculpteur Carton, à qui je dois beaucoup. Quand le suis « monté » à Paris, après la guerre, c'était pareil... Vous voyez, je ne suis passé par aucune école. Mais je pense que la meilleure de toutes, c'est encore de fréquenter les musées. J'y vais souvent, et le soir, je feuillette des albums de reproductions... Je devais avoir trente-trois ans lorsque je me suis risqué, pour la première fois, à montrer dans un salon ce que je faisais.

- Si je vous demandais, lui dis-je, de résumer vers quoi tendent vos efforts, que répondriez-vous ?

- Le contrôle de la sensibilité par l'intelligence, la leçon de Cézanne, en somme. Mais, chez moi, la sensibilité l'emporte encore trop souvent. Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est de s'enfermer dans une théorie, dans des formules. La peinture est un combat perpétuel, ce qui la rend passionnante, d'ailleurs. Ce qui compte avant tout, à mes yeux, c'est ce qui est vrai, la vie. Je crois que si, partant de la vie, je peux réussir une synthèse entre la sensibilité et l'intelligence, je parviendrai à faire quelque chose qui sera complet.

Souhaitons que le Prix de la Critique qui vient de lui être donné fasse mieux connaître René Aberlenc, cet homme modeste, ce vrai peintre, il le mérite. »

Claude Roger-Marx dans le « Figaro Littéraire » du 22 au 28 juillet 1965, « Des Prix » :

« (...) Après six tours de scrutin, c'est à René Aberlenc que le jury du Prix de la Critique, renouvelé après la démission de son président et de cinq de ses membres, accorda au début de juillet, le plus grand nombre de suffrages. Son Nu

contraste, par la fermeté de sa construction plus que par la couleur trop dispersée, avec le peu d'éclat d'une réunion où seuls auraient pu rivaliser avec lui les envois de Girod de l'Ain, etc. (...)

Barnett D. Conlan dans « Arts Review » (Alt. Weeks) du 24 juillet 1965 :

« The Prix de la Critique 1965 was recently awarded to Aberlenc, chosen from a selection of 18 artists. (...) An exhibition of those competing is on show at the Galerie Saint Placide. »

« Pictures on exhibit- New York » d'octobre 1965 :

« The « Prix de la Critique » this year was awarded to Aberlenc, a master of his craft in the traditionnal sense, in a modern technique. »

« Flammes Vives » d'automne 1965 : « Le Prix de la Critique à Aberlenc » :

« Décerné annuellement par une sélection de critiques d'art de France, le Prix de la Critique 1965 a été décerné à R. Aberlenc, avec des mentions allant à Milhstein et Menguy pour la peinture, Ibarrola et Clayette pour le dessin.

Nous avons plusieurs fois déjà attiré l'attention sur l'œuvre picturale d'Aberlenc et de Menguy, que nous sommes heureux de féliciter à cette occasion. »

Mardi 6 juillet 1965

Pierrette note : "Après-midi Dalevèze venu"

Mercredi 7 juillet 1965

Pierrette note : "Valises (fin). Maman venue avec René fin matinée. René a enregistré pour radio."

Jeudi 8 juillet 1965

Pierrette note : "Voyage (Paris-Vallon). Départ 5 h 1/4 avec maman. Arrivés vers les 7 h du soir. Dîner chez les Héraut"

Samedi 10 juillet 1965

Une radio (France Culture ?) annonce que René a eu le Prix de la Critique et diffuse une interview de lui.

Mercredi 14 juillet 1965

Lettre de Jacques Petit (à Choisy le Roy) à René Aberlenc (réexpédiée en Ardèche):

"Cher Aberlenc,

L'autre soir, samedi je crois, je m'occupai autour de la palette en écoutant d'une oreille la radio.

Ton nom associé au Prix de la Critique et ta voix aussitôt après ont été une bouffée de joie.

J'aurais voulu te dire aussitôt au téléphone le plaisir de cette couronne à toi, le discret, l'effacé. C'est magnifique et réconfortant. Et le propos, calme mais ferme et mesuré, était parfait.

Bon boulot cet été dans ton midi et rendez-vous au Salon d'Automne.

Je te redis mille bravos et mon amitié."

Jeudi 15 juillet 1965

Pierrette note : "Pose pour nu canapé" (probablement le "Nu au canapé rouge")

Vendredi 16 juillet 1965

Pierrette note : "René a commencé toile nu au canapé"

Lettre de Charles Folk à René Aberlenc :

"Cher Ami,

Je viens de lire dans les Nouvelles Littéraires que le Prix de la Critique t'a été décerné. Cela me fait grand plaisir et je veux t'en féliciter.

Bonnes vacances et bon travail.

Amitiés à toi et à Pierrette"

Samedi 17 juillet 1965

Pierrette note : "Matin René a préparé toiles. Après-midi a préparé "nature morte à la grande bouteille "

Dimanche 18 juillet 1965

Pierrette note : "René a travaillé"

Lundi 19 juillet 1965

Pierrette note : "Journée passée avec les Peyrouse à la source de l'Ibie" (= au "Trou de la Lune" ; il n'y avait pas encore de route en vallée de l'Ibie, y aller était une expédition sur des chemins de terre !)

Mercredi 21 juillet 1965

Pierrette note : "*René a travaillé nu*"

Jeudi 22 juillet 1965

Pierrette note : "*Ai posé pour portrait robe rosée. Sur le soir allés Chandolas*"

Samedi 24 juillet 1965

Pierrette note : "*Fin après-midi René et moi allés vernissage Rodde à Pont-Saint-Esprit*"

Lundi 26 juillet 1965

Pierrette note : "*René s'est remis au nu debout*"

Mardi 27 juillet 1965

Lettre de Simone et Jean Carton (à l'atelier 8 bis rue François Guibert, Paris 15^e) à M. Mme Aberlenc Artiste peintre (à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Ma chère Pierrette,

C'est une lettre très intéressée que je vous envoie, j'aimerais vous demander si au cours de vos promenades vous seriez assez gentille pour cueillir des herbes de toutes sortes, comme on en trouve chez vous. J'ai épuisé celles d'il y a 2 ans et j'étais si ravie de les avoir.

J'espère que vous avez plus chaud à Vallon qu'à Paris. On a bien du mal à s'imaginer que l'on est au mois d'août ou presque. Nous ne partons qu'en septembre comme vous le savez déjà, nous irons une dizaine de jours du côté de Saintes et, ensuite, à Villeneuve sur Lot. Il paraît que dans cet hôtel il y a un chef d'une classe extraordinaire, aussi gare (expression franc-comtoise)... à la ligne pour Jean. Pour ma part, j'espère y manger davantage de truffes qu'à Paris.

En espérant que vous profitez tous les quatre de vos vacances, des promenades, du jardin merveilleux et que René en profite pour faire de belles toiles, Kiki, lui, ne doit pas tenir en place et réclamer son vélo à chaque instant.

Je vous embrasse tous trois et mes bonnes amitiés à votre mère, Pierrette.

Simone.

Mes chers amis,

J'espère que vous êtes bien au calme et que la santé et le boulot vont bien. Ici à Paris l'été c'est magnifique, presque plus de voitures dans les rues et on respire vraiment un air du moyen-âge. Marèze d'un côté, Patrice de l'autre (modèles féminin et masculin de Carton), bronzent à qui mieux mieux. On se demande où ils vont chercher le soleil, car il pleut presque tous les jours ! Mystère.

Avec mes meilleures affections, sans oublier Madame Nicolas et le solide Kikinoche. Jean Carton."

Mercredi 28 juillet 1965

Pierrette note : "*René fait des bouquets. Fin après-midi arrivée des Maréchal en caravane*"

Dimanche 1^{er} août 1965

Pierrette note : "*René travaille paysage vu de la fenêtre*"

Lundi 2 août 1965

Pierrette note : "*Fin après-midi allés dessiner vers Merlet avec René*"

Mercredi 4 août 1965

Pierrette note : "*René a commencé 2 natures mortes fond rouge*"

Jeudi 5 août 1965

Pierrette note : "*René a installé colonne dans parterre roses*"

Mercredi 11 août 1965

Pierrette note : "*Jacqueline Bret-André passée*"

Lundi 16 août 1965

Pierrette note : "*Patrice François (frère de Luc) venu*"

Vendredi 20 août 1965

Pierrette note : "*Départ Patrice matin. René a commencé toile Cirque Chauzon*"

Samedi 21 août 1965

Pierrette note : "*René a préparé les escargots*"

Pour la visite de sa sœur et de sa famille à Vallon vers la fin des vacances d'été, René prit l'habitude de leur préparer un grand plat d'escargots "petits-gris" ramassés dans le jardin pendant l'été.

**Recette venue d'Alès pour préparer les escargots (petits-gris),
recueillie par Henri-Pierre auprès de René et Pierrette :**

- faire jeûner les escargots plus de 15 jours (au thym) ;

La veille ou le matin :

- les laver dans plusieurs eaux (avec gros sel et vinaigre)

- les faire cuire dans leurs coquilles à la cocotte-minute, recouverts d'eau, avec thym et laurier, à petit feu pendant 2 h 30 après le moment où la vapeur sort ;

Le jour même :

- préparer au dernier moment la sauce avec des tomates : les faire cuire, les presser, jeter l'eau, ajouter un peu de farine, des anchois écrasés, des noix et des noisettes écrasées, des petits lardons, du thym et du laurier, du poivre et du sel. La sauce ne doit être ni trop épaisse ni trop liquide ;

- réchauffer les escargots dans la sauce : faire mijoter ensemble.

Dimanche 22 août 1965

Pierrette note : "*Jeanne* (Repellin) , *Pierre Yvette* (Poensin), *René Josette* (Repellin), *André Miette* (Antonin). *Grande pluie. Avons mangé chambre. Après-midi cimetière (et) Chastelas*"

Mardi 24 août 1965

Pierrette note : "*Fin après-midi Michel Rodde et sa femme venus. Ont dîné*"

Mercredi 25 août 1965

Pierrette note : "*Après-midi promenade en voiture cirque Chauzon etc. René travaille.*"

Vendredi 27 août 1965

Pierrette note : "*René travaille*"

Samedi 28 août 1965

Pierrette note : "*René continue de peindre*"

Samedi 28 août 1965

Lettre de Jean Rumeau, directeur de la galerie Saint-Placide à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

Quand rentres-tu de vacances ? Je serai à la galerie jeudi à partir de 16 h.

Veux-tu m'y mettre un mot afin de me dire combien tu désires de cartes d'invitation pour ton usage.

J'espère que tu vas nous faire une exposition formidable !

Crois à toute mon amitié sympathique. Mes hommages à ta femme.

Bien à toi cordialement"

Dimanche 29, lundi 30, mardi 31 août 1965

Pierrette note : "*René peint*"

30 août 1965

Lettre de Guy Dornand à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

Je te suppose en Ardèche...mais le plus tôt possible – avant le 8/9 envoie-moi une photo d'un de tes tableaux et quelques lignes pour m'indiquer de quoi est composée ton expo chez Rumeau.

Bien cordialement à toi"

31 août 1965

René prend la carte "La Gaule Vallonnaise", Association de Pêche et de Pisciculture de Vallon et de la Région.

Juillet à octobre 1965

Donation George et Adèle Besson au Musée des beaux-Arts de Besançon

Seconde exposition : les artistes morts et vivants (177 œuvres)

* **Les « anciens » :** Seurat, Signac, Rodin, Bonnard, Renoir, Monet, Marquet, Dufy, Matisse, Berthe Morisot, Albert André, Valloton, Lehman, Walch.

* **Les classiques vivants :** Gromaire, Picasso.

* **Les « jeunes » :** Aberlenc, Bardone, Bret-André, Desnoyer, Despierre, Estève, Pignon, Carton, Collomb, Cottavoz, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Lesieur, Lorjou, Lotiron, Mayet, Mentor, Miaillhe, Minaux, Mottet, Perrot, Petit, Pignon, Pressmane, Rodde, Savary, Tal-Coat.

Août 1965

Exposition au Théâtre de Dives-sur-Mer, organisée par l'Union des Arts Plastiques et la Municipalité.

01 - Huile sur toile « Nu au Canapé rouge »

Autres exposants : Brayer, Bret-André, Berthommé Saint-André, Lurçat, Picasso, Pignon, etc.

C.D. dans « Paris-Normandie » du 6 août 1965, « Dives-sur-Mer, visite aux cimaises du théâtre » :

« (...) Aimez-vous les fauves ? Attardez-vous devant le sensuel « canapé rouge » d'Aberlenc (...) »

31 août 1965

Carte postale (de Simorre, Gers) de Gunnar Nilsson à René Aberlenc :

"Cher ami,

Je t'envoie une salutation de Simorre, le pays de ma femme. j'espère que tu passes de très bonnes vacances. a bientôt cher ami. Cordialement."

Mercredi 1^{er} septembre 1965

Pierrette note : "*René finit son nu*"

Mardi 7 septembre 1965

Pierrette note : "*Matin avons accompagné maman Pierrelatte*" (train pour Paris)

Mercredi 8 septembre 1965

Retour Vallon-Paris

Jeudi 9 septembre 1965

Pierrette note : "*René a tendu ses toiles*"

Carte postale (aqueduc de Maintenon, Eure-et-Loir) de Mme Walch aux Aberlenc :

"Mévoisins

Chers amis, j'apprends par les "Lettres françaises" votre vernissage Galerie St Placide qui aura lieu samedi 11 septembre. Je suis très contrariée de ne pouvoir me joindre ce jour-là à vos amis pour vous dire tout le bien que je pense de votre peinture. Nous rentrons, François et moi, à la fin de la semaine prochaine et naturellement votre exposition sera notre première sortie à Paris.

Si vous disposez par exemple de la journée de mardi 14, vous pourriez la passer avec nous. Nous en serons ravis. Pas compliqué : vous sortez par le petit Clamart, route de Saclay, Chevreuse, Rambouillet, Maintenon. À la sortie de Maintenon, passez au-dessous du viaduc, vers Chartres. À la deuxième flèche, Mévoisins, tournez à gauche, montez vers le grand tilleul en haut du (...) et stoppez devant un cabanon jaune serin. Nous vous attendrons derrière le portail blanc, Maison Fauques.

Amitiés bien sincères."

Vendredi 10 septembre 1965

Carte postale (du Vercors) de Renée et Jean Vinay à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

Ne serons pas à votre vernissage demain puisque nous sommes toujours dans notre Dauphiné. Bravo pour ce Prix de la Critique et nos souhaits de réussite pour cette expo. Croyez-nous bien amicalement vôtres. Jean Vinay est sur le motif."

Septembre 1965

Carte postale d'Aix les Bains de Marcel Zahar à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

Désolé de ne pouvoir venir à votre exposition – mais je soigne ici mes rhumatismes – Je vous souhaite le grand succès que vous méritez. Amitiés à votre femme et à vous.

Amitiés aussi à l'ami Jean Rumeau."

Vendredi 10 septembre 1965

Pierrette note : "*Allés Galerie Vendôme chercher des toiles. Après-midi encadré toiles avec Carton*"

11 au 24 Septembre 1965.

Chez Jean Rumeau, 41 rue Saint Placide, Paris 6^e

Galerie Saint-Placide : Exposition du Prix de la Critique (troisième exposition personnelle)

Vernissage le samedi 11 septembre 1965 de 14 h 30 à 19 h 30

Pierrette note : "*Après-midi vernissage. Maman venue déjeuner. Soir dîner Coupole*"

Les toiles nouvelles (8 ?) et récentes (4 ?) :



01 - Huile sur toile « *Le Chastelas et Saleyron vus de la fenêtre* »



02 - Huile sur toile « *Paysage aux oliviers* » 30 M



03 - Huile sur toile « *Au port* »



04 - Huile sur toile « *Les gorges de l'Ardèche* »
(grand format)



05 - Huile sur toile
« *Nature morte au bouquet* »



06 - Huile sur toile
« *Les poissons* »



07 - Huile sur toile
« *Les ménagères* »



08 - Huile sur toile
« *Nu debout de dos* »



09 - Huile sur toile
« *La toilette (Nu)* »



10 - Huile sur toile
« *Nature morte au moulin à café* »



11 - Huile sur toile « *La coiffure* »



12 - Huile sur toile « *Roses blanches* » 6 F

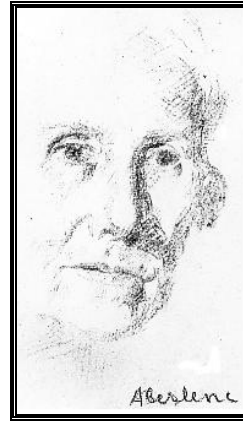
| *Les toiles plus anciennes:* |



13 - Huile sur toile « *Maison de la petite ceinture à la Porte de Vanves* »
(improprement appelée précédemment
« *Paysage de banlieue* » car on est à Paris 15^e)



14 - Huile sur toile « *Les truites* »



Dessins et pastels :
15 - Dessin « *Portrait de la mère de l'artiste* »



16 – Pastel « *Nu à la chaise* »



17 - Pastel « *L'enfant (Nu d'Henri-Pierre)* »



Ce nu a-t-il été exposé ?

Dépôt Saint-Placide reçu le 28 septembre 1965 :

<i>Paysage aux Oliviers</i>	30 M
<i>Nu au fond vert</i>	25 F (rayé)
<i>Roses blanches</i>	6 F (rayé)
<i>Oliviers</i>	6 F
<i>14 juillet</i>	4 F (rayé)
<i>Nu assis</i>	4 F
<i>Barques (ponton)</i>	4 F

Sur un cahier "dessin fineface Canson" (les signatures illisibles ne sont pas citées, sauf si la dédicace est lisible) :

"Exposition d'une grande tenue artistique. Félicitations pour l'ensemble des œuvres" (illisible) ; "Très heureux mon cher Aberlenc, très amicalement" **Jean Rumeau** ; "Cette année, sans restriction : Bravo !" Jacques Delpech ; **Jean Rollin** ; "Les critiques sont moins cons que d'habitude" Luc Marceau ; "Très juste !" (anonyme) ; **Guy Dornand** ; H. Tossy ; **Guy Vignoht**, "Expression de joie et d'admiration d'une Alésienne" M. Richard - galerie Parnasse ; M. Luz Ibarrola ; Sylvie Fromentier (Épona) ; **Juliette & André Darle** ; Monique Oppenheim ; Ray ; **Brigand** ; A. Teyssier ; Jean Peltier ; Toma ; **Raymond Charmet** ; Corsi ; "Очин хорошо!!!" (Très bien !!! en russe)" K. Belinsky ; **Pressmane** ; André Garnier (162 rue Perrout Neuilly sur Seine) ; S. Peltier-Jauin ; **Jean et Simone Carton** ; Jeanne Warnod ; **Cavanna** ; M. Sandoz ; Pablo Réjus ; **Vasquez de Sola** ; Dero ; Xavier Dijol ; **Colette Blétel** ; "J'aime Lejeune pour la vigueur de la composition et son esprit" (illisible) et "Philippe Lejeune est le meilleur" Michel Corfou ;

"Bravo René Aberlenc" **Luc François** ; "Vous êtes le N° 1 de "ma Critique" G. Lapeyre ; "Approuvé" (illisible) ; Capitaine ; Michaut ; A. Biry-Autret ; "Très belle sélection" A. et M.L. Hoffmann ; Dr. d'Arthez ; Olga Klein Astrachan ; André thibault ; "Lejeune très bien, Aberlenc + très bien mérité" (illisible) ; Jean-Pierre Grün (70 bis rue ND des Champs) ; Pablo Lozada (61 bd de la Saussaye Neuilly) ; Gaspart (112 rue d'Assas 6e), **André Antonin** ; **arlette Ginioux** ; **Pressmane** ; **H. Bertrand** ; **Guy Dornand** ; Janet Anguille ; Dubi ; Lengelé ; "Sincères félicitations cher Aberlenc" **André Weber** (critique d'art à Juvénal) ; **Jean Dalevèze** ; Robert Maréchal ; **Paul Cornet** ; **Gudmar Olovson** ; **Damboise** ; **André Jaïs** ; Roger Reboussin ; **René Babin** ; Tanguy ; **Ilio Signori** ; Barbara Schwartz ; P. Hubert ; Fonta stick ; "Très bonne exposition. Mes sincères félicitations. Je suis une vieille admiratrice déjà" S. Chevrier ou Chavrier (14 rue du Général Humert) ; JC Clemenceau ; **Claude Paris** ; R. Sabourdin ; Katsunori Firota (39 rue de l'Orillon Paris 11^e) ; "Éternelle médiocrité de cette galerie !" (Philippe ?, 18 ans) ; F. Garnier ; "exposition bien sympathique" (illisible) ; Angelo Guigné ; **René Barotte** ; M. Havel ; Damiko Keda (Japonaise) ; **Mme J. Lellouche** ; Paul Brandey (ou Braudey ?) ; M. Mouton ; Chassagne ; "félicitations, encore mieux que la dernière" (illisible) ; Léon Poulain ; S. Peltier-Janin ; Jean Peltier ; R. et J.P. François ; **Mme Gimond** ; "Bravo Aberlenc pour votre message beaucoup de cœur de sensibilité et de tendresse et bien ? je vous souhaite une vie dorée" (illisible) ; R. Dubreuil ; Jacques Potin ; **A. Michaut** ; Marie-Madeleine Dreux ; W. Kouritzine ; **Ch. Auffret** ; **Dr Dufay** (Sens) ; "Merci René pour le plaisir de qualité que tu m'as donné" Marcel Genoux ; "Quel élan " (illisible) ; Dubois ; "Avec mes sincères félicitations" (illisible) ; "J'aime beaucoup votre maison de banlieue. Amicalement" N. de Ricou (Amblard) ; "Félicitations" J. Amblard ; Boris Simon ; Beaucé ; "Avec ma très sincère admiration" (F. Gommère ou Commère ?) ; "Une admiratrice inconnue" (illisible) ; Marlène Moreau ; **Jean Osouf** ; "Sincères félicitations" (illisible) ; "Avec mes compliments" Sandro (artiste peintre, 8 rue Fustel de Coulanges Paris 5^e) ; "Votre magnifique palette embellit même la ? Et le reste est un continuel feu d'artifice. ? régal pour les yeux - merci" Y. Duches ; "Pas mal !" (illisible) ; Claude Milhaud ; "Heureux d'applaudir au succès d'un compatriote" (illisible) ; "N° 10 Bravo !" **Cueco** ; D. Bureau Chigot ; **Garcia-Fons** ; Anne Lespinasse ; **Jean Terzief** ; "Avec une profonde estime" (illisible) ; "Sincères félicitations et remerciements" (illisible).

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 13 septembre 1965, « Samedi Galerie Saint-Placide. Vernissage de l'exposition René Aberlenc » :

« Le vernissage des peintures récentes de René Aberlenc a eu lieu samedi après-midi à la Galerie Saint-Placide. Lauréat 1965 du Prix de la Critique, le jeune peintre présente un ensemble nouveau de ces nus dont la beauté d'architecture avait retenu l'attention du jury.

De son Ardèche natale (sic), il rapporte des paysages peints cet été, qui correspondent à l'évolution naturelle de son talent.

Quelques dessins admirables, des pastels, des natures mortes, des portraits contribuent à donner son caractère significatif et sa diversité à cette présentation d'œuvres nouvelles. »

« Le Figaro » du 16 septembre 1965, « Aberlenc » :

« Aberlenc, lauréat du Prix de la Critique 1965, expose un ensemble d'œuvres récentes et anciennes, montrant son évolution vers des couleurs plus chatoyantes, plus claires, des touches plus larges, un dessin plus poussé. Il atteint une chaude plénitude dans ses nus, dans ses paysages de l'Ardèche et du Gard et une unité dans ses rapports de volume et ses harmonies de couleurs »

George Besson dans « les Lettres Françaises » du 16 au 22 septembre 1965, « Lettre à une Provinciale » :

« (...) Ai-je besoin de vous « orienter » vers un peintre qui retient de plus en plus l'attention d'un public dit « averti », longtemps embarbouillé et perdu dans les palabres des esthètes. Il s'agit de René Aberlenc.

Ces mois derniers, son nom avait été proposé par le jury qui officie rue Saint-Placide, tandis que le même René

Aberlenc devait figurer parmi les concurrents retenus par certains membres d'un nouveau jury, celui dit des « Onze » qui va opérer le mois prochain à la Galerie de la rue Boissière. Ces derniers ont été devancés par le jury de la rue Saint-Placide. René Aberlenc obtient, en 1965, le Prix de la Critique.

C'est Marcel Gimond dont l'œuvre — bustes, mais aussi statues qui sont une révélation pour certains — attire cet été les foules au Palais de la Méditerranée de Nice...

C'est le chaleureux Gimond qui me révéla vraiment l'œuvre de René Aberlenc en m'expliquant les raisons qui lui permettaient de voir en ce Languedocien de Paris, un des sérieux espoirs de la jeune peinture et, dès les années cinquante, un de ses sérieux serviteurs.

Bien malin eût été celui qui aurait pu placer un mot pour contredire l'enthousiaste, l'autoritaire, l'infatigable Gimond ou même de calmer ses superlatifs.

Je ne demandais qu'à me laisser convaincre, étant acquis à la caution d'un tel nom, grâce à la connaissance de quelques Aberlenc dispersés dans les Salons.

Même s'il n'eût été distingué par un jury, René Aberlenc ne pouvait être ignoré depuis une dizaine d'années.

« Le grand peintre qui s'annonçait lors de son exposition de 1962 à la Galerie Vendôme, écrivait naguère Juliette Darle, n'a cessé de s'affirmer par une ampleur nouvelle du souffle et ce naturel, cette liberté obtenus comme de surcroît à force d'approfondir sa connaissance de la nature, de serrer l'analyse des formes. Son originalité, c'est d'abord ce sens exceptionnel de la vie des formes, du rôle expressif des valeurs. »

Un nu de femme ou d'enfant ajouterai-je, quelques truites, une verdure, une falaise de l'Ardèche, un carrefour parisien, l'intersection des plans d'humbles façades... deviennent poésie par le juste accord des tons d'une palette aux sonorités amorties des plures singulières, c'est-à-dire autant de promesses d'un bonheur et même un peu plus d'un artiste dont le talent est fait de sincérité, d'humilité, et de patience. Marcel Gimond ne s'était pas trompé. »

André Weber dans « Juvénal » du 17 septembre 1965 :

« La plus importante exposition de la rentrée, la plus attendue aussi, est celle que nous propose la Galerie Saint-Placide, 41, rue Saint-Placide, à Paris, où Jean Rumeau — qu'un deuil vient d'éprouver et à qui nous présentons nos amicales condoléances — maintient la tradition de la vraie, bonne et noble peinture. L'exposant est René Aberlenc, lauréat du Prix de la Critique 1965, la plus haute et la plus rare distinction dont un peintre puisse rêver ! Faut-il rappeler qu'à son palmarès, le Prix de la Critique a inscrit les noms de Bernard Buffet, Lorjou, Jansem, pour n'en citer que trois des plus prestigieux... et que le jury, présidé par Maximilien Gauthier, notre éminent confrère, groupe l'élite des critiques d'art parisiens, notamment, comme secrétaire général, notre cher et courageux Guy Dornand, historien des plus lucides et fervent défenseur de l'art authentique, doublé d'un polémiste courageux... mais juste et maître de sa langue et de son style.

René Aberlenc occupe les cimaises de la Galerie Saint-Placide dans l'éclat de sa maturité, j'ajoute sans flagornerie, de sa maîtrise. Et quelle maîtrise ! Des paysages de Basse-Ardèche et des gorges de l'Ardèche, des bouquets, des scènes d'intimité et d'intérieur, des jardins, des maisons, des natures mortes, des rues de village et des compositions, des enfants et des ménagères au marché, d'admirables nus et des dessins exceptionnels de qualité et d'écriture, de sensualité chaleureuse et de pudeur complice, voilà ce qui attend et envoûtera les visiteurs et collectionneurs passionnés des travaux de ce maître discret et fraternel. Venons-en à l'analyse après avoir énuméré le « menu », si j'ose dire.

Il y a tout d'abord chez René Aberlenc un très vif sentiment d'humanité qui parfume toutes ses toiles, ses dessins et ses crayons. Ce sentiment est fait de respect pour la vie et la nature. Le peintre vit en communion avec les êtres et les choses, en heureuse et féconde intelligence. Il est heureux et serein, cela se voit, se remarque et se « sent ». Il faut avoir vu l'artiste, près de sa ravissante épouse et de son jeune fils, pour mieux comprendre que Aberlenc plonge dans le bonheur d'être et que la difficulté d'exister par l'art ne le tourmente plus... du moins ne l'atteint pas dans ses créations. Il possède d'admirables certitudes... , le doute ne l'effleure pas. Il est sûr de son destin de chanter lyrique et sérieux de l'humaine (et féminine) beauté.

Cet homme est grand par son souci d'élégance, par la ferveur de sa passion, par la sérénité de ses enchantements. Qu'il peigne l'Eve éternelle sortant du bain et se parant pour le plaisir, qu'il surprenne un enfant dans sa nudité, tout à ses rêves silencieux et étranges, qu'il promène notre œil au long des gorges de l'Ardèche sévères et hautaines, qu'il bottelle dans un vase des fleurs suaves de sève champêtre, qu'il saisisse le masque d'une vieille dame très digne et comme abîmée de respect et d'humilité, qu'il réunisse en une symphonie alertement colorée des poissons sur un plat, toujours René Aberlenc nous prodigue ses vertus d'amitié, de tension intérieure, de rigueur morale et de vision paradisiaque. Car, Ici, c'est dans un Eden — nullement approximatif, mais puissamment et poétiquement réaliste — que nous pénétrons. J'ajoute avec reconnaissance, puisque Aberlenc nous donne à voir, à rêver sur la beauté... et en beauté.

Pas de tromperie sur la qualité. Pas de fallacieuse prétention. Pas d'ironie factice. Du vrai, de l'authentique et cette gourmandise sensuelle, si chère à Bonnard et à Vuillard, auxquels je suis obligé de me référer pour situer le maître. Ce maître du noble vouloir et de l'éternel retour !... Aberlenc est un grisant artiste. Son paradis n'est pas perdu. Il est bien là, devant nous, et bien là !... Voilà donc une rentrée qui s'annonce singulièrement intéressante. Souhaitons que pareil régal nous soit souventes fois proposé cette saison. »

18 septembre 1965

Carte (N.-D. de Paris) d'André Weber à M. et Mme René Aberlenc artiste-peintre 125, rue Castagnary Paris XVe :

"Chers amis,

Un mot pour vous signaler l'article détaillé sur vous paru ce matin dans Juvénal, hebdo tirant à 53 000 ex. Je vous le poste. Montrez-le à l'ami Jean Rumeau. Je vous enverrai mes poèmes sous peu et bravo pour cette inoubliable exposition !

Votre ami vrai et fidèle admirateur André Weber.

Mes hommages à votre si gentille belle-mère."

R. B. Dans « Paris - Presse l'Intransigeant » du 17 septembre 1965 :

« Très figuratif, Aberlenc, né à Alès (Gard) en 1920, par son caractère traditionnel, correspond assez bien au jury récemment modifié maintenant plus attaché aux qualités du métier qu'aux audaces plastiques. L'artiste, qui a toujours peint, même dans l'enfance, montre ici dans ses nus de véritables qualités de solidité dignes d'un sculpteur. Il les doit peut-être un peu à notre ami Jean Carton dont il a reçu les conseils. La représentation très ingrate d'une maison de la porte de Vanves ne lui fait pas plus peur que les paysages rians de l'Ardèche.

Comme j'appréciai particulièrement sa « Nature morte au moulin à café » dans une formule charmante de son terroir, il m'a confié : « Celle-là, je me la garde ! »

F.G. publie « Exposition Aberlenc (Prix de la Critique 1965) » :

« Nous vous recommandons vivement, chers amis lecteurs, de vous rendre à l'exposition du peintre René ABERLENC, lauréat 1965 du Prix de la Critique. Ce prix obtenu en juillet dernier supposait pour Aberlenc un travail intense pendant ses vacances ; il nous en offre actuellement les fruits nourris du soleil de l'Ardèche et de sa profonde et douce humanité, à la GALERIE SAINT-PLACIDE, (...).

Outre des toiles plus ou moins anciennes dont « les truites » et la « Maison de banlieue » que nous vîmes à l'exposition « l'Art et la Paix », Aberlenc expose huit nouvelles toiles dont un magnifique « Paysage de l'Ardèche » et des nus, où sa personnalité visiblement s'affirme, où le métier acquis au cours de patientes années de recherche, offre aujourd'hui à la vision un moyen d'expression : le moyen d'orchestrer ces gammes de couleurs chaudes, ces champs d'oliviers, l'intime pénombre d'un intérieur, le moyen de chanter l'homme prenant conscience de sa joie d'être au monde. »

Raymond Charmet dans « ARTS » du 22 au 28 septembre 1965 : « Les expositions à Paris. La grande interrogation » :

« (...) toutes les tendances antérieures survivent, très vivaces et coexistent parfois au sein d'un même groupe. Finies les furieuses exclusives d'antan. Point de révolution, point de passion, surtout des soucis de technique. On cherche l'aboutissement, la maturité. On s'interroge sur la solution du problème esthétique posé depuis cent ans.

La plus significative de ces manifestations est l'exposition d'Aberlenc, Prix de la Critique (1965). Voilà un peintre, né en 1920, dont la ténacité, la continuité dans l'effort et la résolution dans la ligne adoptée apparaissent remarquables. Le réalisme classique, enrichi par la luminosité impressionniste, la construction cézannienne, dans une synthèse continue, telle est sa tendance. Un art, non de rupture, mais de prolongement, comme ce fut de règle dans la peinture jusqu'au XIXe siècle. L'écueil, certes, peut en être la banalité, la perte de l'intensité. Aberlenc le surmonte par son souci approfondi du dessin, dont témoignent ses sanguines, ses pastels de nus d'une souplesse, d'une large plénitude, vraiment admirables et par une recherche scrupuleuse des harmonies tonales complémentaires. Ainsi, plus qu'à la pureté et à l'éclat, il parvient à une solidité qui enveloppe tous ses thèmes, paysages, natures mortes, figure, dans une chaude et caressante vision, fouillée avec sensualité. Ses dernières toiles, notamment le grand paysage des Gorges de l'Ardèche, attestent un épanouissement, une légèreté lyrique des tons qui assurent que ce peintre est en mesure de recueillir les fruits de sa longue et fervente quête d'un art véritablement complet. (...) »

Juliette Darle dans « l'Humanité » du 24 septembre 1965, « À la Galerie Saint-Placide, René Aberlenc (Prix de la Critique 1965) et la beauté de l'Ardèche » :

« Maurice Barrès a célébré comme personne la force qui peut monter au cœur de l'homme profondément enraciné dans un pays. L'imagination créatrice parfois grandit à la même source. Et l'on ne saurait guère sans Ornans imaginer Courbet, ni Cézanne sans la Montagne Sainte Victoire ou les hauteurs d'Aix-en-Provence.

René Aberlenc, que vient de distinguer le jury du Prix de la Critique présidé par M. Maximilien Gauthier est lui aussi le contraire d'un « déraciné ». L'Ardèche lui inspira cet été quelques-unes des plus belles toiles qu'il ait jamais peintes. Elles ont la violence d'un sentiment qui se contient, l'ampleur monumentale de la vision, l'émotion vraie... La sensibilité qui les porte prend un éclat d'évidence, la simplicité d'une chose qui va de soi. C'est qu'une révélation s'est accomplie pour le créateur, la coïncidence merveilleuse de l'exigence qui l'habite et de la beauté qu'il apprend à découvrir dans le monde visible. Ce naturel implique une maîtrise longuement élaborée de la couleur, des rapports qui font des bleus, des violets ou des verts une source de joie, d'énergie spirituelle.

Qu'une fenêtre s'ouvre au grand jour, dans une maison ancienne, sur l'admirable vallée que domine Vallon-Pont-d'Arc... Le regard alors éprouve cet enchantement des plans, qui suggère la fuite infinie de l'espace et du temps, vers ce village en ruines sur la hauteur qu'autrefois sans doute peuplèrent les Camisards et les montagnes au-delà qui se perdent à l'horizon.

L'espace imaginaire qu'il appartient à chaque peintre de découvrir a trouvé dans les toiles de René Aberlenc une profondeur, un souffle nouveaux. Une construction de toute beauté soulève la couleur, exalte son pouvoir d'incantation. Ce

grand paysage par exemple qui fait penser à Courbet ce tournant de vallée. Rien que l'éclat du ciel à l'eau mêlé, que la pierre et l'herbe sous la falaise de calcaire dur...

Enraciné dans un terroir dont la lumière est fascinante, l'art de René Aberlenc plonge aussi dans la profondeur des sentiments essentiels à l'être humain. Selon l'exemple des maîtres qu'il préfère, le peintre ne cesse pas de peindre ses proches, de dessiner les visages dont il a une connaissance intime. Le splendide dessin qu'il a fait de sa mère bouleverse par la vie, l'émotion qu'il recèle. L'un de ses plus étonnants pastels est une étude d'enfant, celle de son fils. René Aberlenc, peintre original et dessinateur de grande classe, se situe ainsi dans la tradition vivante d'un art qui se renouvelle avec bonheur. »

« L'Information » du 24 septembre 1965 :

« (...) Cet artiste a reçu le Prix de la Critique avant les vacances. Son art se situe à la croisée des chemins qui mènent de Cézanne et d'une forme modernisée de classicisme à une écriture large, généreuse, avec parfois même des accents d'onctuosité (...) »

« Aux Écoutes » du 23 septembre 1965 :

« René Aberlenc - Aberlenc, que nous vous présentions il y a quelques semaines, lorsqu'il obtint le Prix de la Critique, montre actuellement un important ensemble de ses œuvres, anciennes et récentes. Il y a là des nus somptueux et tendres, jouant avec la lumière qui les baigne, des natures-mortes, des paysages sensibles. Dessinateur et peintre parvenu à la maîtrise de son art, Aberlenc, nous nous le voyons bien ici, se place parmi ceux sur lesquels nous pouvons compter. »

Jean Dalevèze dans « Les Nouvelles Littéraires » du 23 septembre 1965, « Honnêtes gens et fripons » :

« (...) J'aime assez me tenir sur mes pieds. La peinture de René Aberlenc, que l'on peut voir actuellement Galerie Saint-Placide, vous donne cette sorte de plaisir là. Aberlenc, Prix de la Critique 1965, ne cherche pas midi à quatorze heures. Un beau corps nu de femme baigné de lumière, des poissons chatoyants posés sur une table, les jeux mouvants des ombres et de la clarté sur un paysage, l'émeuvent. Alors, pensant avec raison que nous pouvons en être touchés, il s'efforce à bien les peindre, commençant par le commencement, qui est de bien les dessiner.

Et le miracle s'accomplit, sa sensibilité parle à notre sensibilité, entre lui et nous, par le truchement de ces choses simples et merveilleuses, le dialogue se noue. Des toiles très récentes, peintes cet été, d'autres plus anciennes, paysages, natures mortes, nus montrent la continuité de son effort, les bonheurs heureux de ses réussites. Il est bien qu'un prix ait mis en évidence les qualités de cet artiste parvenu à la maturité de son talent. (...) »

« Le Provençal-Marseille » du 30 septembre 1965, « Un peintre alsésien, René Aberlenc, obtient à Paris le Prix de la Critique » :

« Nous avons appris grâce à notre excellent confrère « le Gard de Paris », avec un très grand plaisir, que l'un de nos concitoyens, peintre de grand talent, M. René Aberlenc, avait obtenu le Prix de la Critique décerné par un Jury composé de critiques d'art de la capitale.

Aberlenc est né à Alès le 10 novembre 1920 et il s'est fait remarquer au Salon des Indépendants en 1952.

En 1956, il obtient le prix de la Jeune Peinture, après une exposition de ce salon.

À l'heure actuelle, il expose quelques œuvres récentes à la galerie Saint-Placide, à Paris.

René Aberlenc, malgré son éloignement de sa ville natale, est resté fidèle à nos Cévennes et il passe tous les ans ses vacances à Vallon-Pont-d'Arc.

Avec nos vives félicitations pour cette récompense si bien méritée, nous formons le vœu de pouvoir admirer prochainement, à Alès ou dans les environs, quelques œuvres de cet excellent artiste. »

André Trèves dans « Le Peintre » N° 310 du premier octobre 1965, consacre sa couverture à un pastel de nu de René et publie ceci :

« Aberlenc, on le sait, a remporté le prix de la Critique. Son exposition est fort belle. Je le reconnais bien volontiers, n'ayant point été du nombre de ses partisans, sur le vu des deux œuvres soumises à l'approbation du Jury. J'avais trouvé sa couleur neutre et son faire peu soulevé alors que je suis, maintenant, en présence de tableaux où la couleur participe à l'action ainsi que la forme. Le style se passe des apparences du style, ce qui n'est pas pour me déplaire et la charpente de ses œuvres (peintures, pastels et dessins) est sévère mais non figée, non froide. Aberlenc a-t-il été conseillé pour le choix de ses œuvres mises sur les cimaises de la rue Saint-Placide ? je ne sais ; [Je ne le pense pas, note de HP Aberlenc] toujours est-il que j'ai l'impression d'être devant un peintre qui tout soudain a découvert la joie de peindre, un peintre neuf et clair et aussi bel artiste qu'artisan (voir notre couverture). »

Critiques qui n'ont pas apprécié que René ait le Prix de la Critique :

André Trèves et son Directeur Jean Chabanon. (« Le Peintre ») : ils sont revenus sur leur opinion après l'exposition de septembre et il leur sera pardonné pour cela !

Quant à ceux-là, rien ne nous permet de savoir s'ils ont changé d'avis et nous les boycottons, ils ne doivent jamais être cités dans nos publications !

Pierre Imbourg (« Une semaine de Paris »)

Henri Héraut (« Journal de l'Amateur d'Art »)

G. J. Gros dans « Carrefour » du 8 octobre 1965, « Un réalisme sans œillères » :

« (...) Aberlenc, l'élus de 1965, a 45 ans et un peu plus de 25 ans de métier. Son réalisme sans œillères est très personnel. Ses tons flous que modère un solide dessin dispensent l'émotion et la lumière. C'est un art très étudié que le sien et, sous des apparences veloutées, d'une scrupuleuse construction.

Ce n'est qu'une fois riche de sa culture et sûr de sa maîtrise qu'un tel peintre a donné libre cours à sa joie de produire. Sensible et de fine sensualité, le voici réunissant fruits, natures mortes et surtout d'admirables nus baignant, comme ses paysages, dans une chaude atmosphère. Sans publicité, sans tapage, sans se soucier de briser des vitres, mais avec une dignité qui semble bien rare aujourd'hui chez les jeunes artistes, Aberlenc a mérité cette audience d'un très grand public. »

A. Chaperon dans « Masques et Visages-La Celle Saint-Cloud » d'octobre 1965 :

« À la Galerie Saint-Placide, René Aberlenc présentait l'Ardèche dans sa récente exposition avec une lumière fascinante. Ses dessins, ses étonnants pastels (Nu) sont présentés avec une grande sensibilité et une belle poésie. »

« Le Génie Médical » du 15 octobre au 15 novembre 1965, « De rive... en rive. À travers les expositions » :

« **Le Prix de la Critique : Galerie Saint-Placide :**

La très belle exposition d'ABERLENC, lauréat du Prix, nous apportait le témoignage que le jury avait enfin voulu lui aussi marquer un point vers le classicisme. Ce jeune peintre a manifestement le souci de l'unité et des formes équilibrées. Les nus dont les harmonies plastiques indiquent le sens de la construction et un réalisme décenté, sont orientés vers la pureté. De beaux paysages où l'éclat des couleurs, la chaleur de l'atmosphère relèvent d'une palette sensible et chaleureuse. »

« A B C Décor » de novembre 1965, « En zigzag à travers Paris » :

« (...) Si l'on veut parler non plus de débris ne pouvant plus servir à rien mais de peinture et de sculpture, allons voir, s'il en est temps, les nus éternellement plébéiens mais sensibles d'Aberlenc et les paysages qui lui valurent le prix 1965 de la Critique (Galerie Saint-Placide) » Photo : Aberlenc : Paysage de l'Ardèche.

Samedi 18 septembre 1965

Pierrette note : "Fin après-midi allés galerie"

Mardi 21 septembre 1965

Pierrette note : "*Matin René passé radio*"

Laquelle ? Existe-t-il encore un enregistrement ?

Mercredi 22 septembre 1965

Pierrette note : "Soir dîné restaurant avec Rumeau"

30 septembre 1965

Lettre à René Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15 (qui n'eut jamais le Prix des 11) :

"PRIX DES ONZE. FONDATEUR Victor ARCAS. Jury: Marcel BRION de l'Académie française. Maurice BERARD, Président de la Société des Amis du Musée d'Art moderne. Georges BOUDAILLE. Edouard CHAPET. Raymond COGNAT. Jean-Paul CRESPELLE. Jean-Jacques LEVEQUE. Pierre MAZARS. Jacques MICHEL. Jean-Dominique REY. Adam SAULNIER.

Cher Monsieur,

Le jury du "PRIX DES ONZE" vous a, vous le savez, sélectionné parmi une vingtaine de peintres dans sa réunion avant les vacances.

Le "PRIX DES ONZE" sera attribué mercredi prochain 6 Octobre à 11 h 30.

Naturellement, nous ne pouvons pas préjuger du Choix du jury, et on ne peut pas dire qu'il y ait, pour le moment, un favori plutôt qu'un autre.

Cependant, comme le jury Souhaite recevoir à déjeuner, ce même mercredi, son lauréat, j'écris, de la part du jury, à chacun des peintres sélectionnés pour leur demander de vouloir bien me dire où nous pourrions le joindre en fin de matinée du 6 octobre afin de le prévenir s'il a été désigné.

Je vous serais donc obligé de bien vouloir me faire connaître d'urgence où je pourrai vous téléphoner, le cas échéant, à Paris, le 6 octobre en fin de matinée.

Veillez me téléphoner ou m'écrire, avant cette date, 52, rue Boissière, ou 704-38-30.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien sympathiques.

Le Secrétaire Général du "PRIX DES ONZE".

Pierre MAZARS"

Lettre de George Besson (à Laudun) à René Aberlenc (125 rue Castagnary) :

"Cher ami,

Le musée de Besançon m'avait assuré que ? serait ? tous les exposants.

Je suppose qu'il n'a rien été fait. Je réclame. Je rouspète. Heureux de votre succès. Je suis ici pour 15 jours environ. Il pleut. Il tonne. Jacqueline se joint à moi pour vous adresser à tous - ? - nos pensées amicales. George Besson."

Lettre de Gunnar Nilsson à René Aberlenc :

"Cher ami,

Je viens de rentrer d'un voyage en Grèce et je suis allé voir votre exposition, mais hélas, trop tard. Je regrette beaucoup.

Cordialement."

Vendredi 1^{er} octobre 1965

Pierrette note : "À midi venu déjeuner un collectionneur suédois amené par Nilson"

Lundi 4 octobre 1965

Lettre d'Albert Michaut à René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e :

"Cher Aberlenc,

Je suis allé bien en retard à l'exposition (le dernier jour) et je n'ai pas eu la chance de te rencontrer. Toujours cette vie idiote, qui nous empêche de faire le principal. J'aurais eu du plaisir cependant à te voir et à parler de ton travail.

Il y avait là (à l'expo) une très belle toile (une nature morte au moulin à café) et elle intéresse un ami de Nancy, qui travaille là-bas pour nous, dans les brumes. Est-elle encore à céder ? J'ai vu qu'elle était marquée 130 000 F. Pourrait-il espérer déboursier un peu moins – voilà la question. J'ai vu que le garçon se portait bien, en peinture.

Amitiés pour ta femme et pour toi"

Samedi 9 octobre 1965

Pierrette note : "soir Cartons Charmet invités"

Dimanche 10 octobre 1965 ? (date estimée)

Lettre de George Besson, en 1965 ? :

"Laudun le 10 octobre.

Cher camarade,

En arrivant à Bagnols, il y a 8 jours, j'ai trouvé le dessin de Babin. Je n'ai pas ici son adresse. Remerciez-le. Jacqueline s'est emparée de mon profil pour son musée. Je suis resté longtemps dans le Jura (2 mois ½). C'est ce qui m'a fait rater la virée prévue à Vallon. Excusez-moi. La santé est médiocre : arthrose cervicale, arthrose d'un genou, ?... Mais, enfin, il y a plus ? que cette vieille vache de B.

Affectueusement à tous.

George Besson"

Lundi 11 octobre 1965 ?

Lettre de Jacqueline Bret-André, en 1965 ? :

Lundi

Chers amis,

Merci mon cher René pour l'envoi du dessin de Babin. Soyez mon interprète auprès de lui pour lui dire toute ma reconnaissance et le remercier chaleureusement au nom du musée pour sa générosité. Je n'ai pas eu le temps de vous écrire à notre arrivée de Saint-Claude, car dès le lendemain nous repartions George et moi pour une longue virée en Dordogne, qui s'est admirablement bien passée, malgré le pauvre genou du patron et une seule journée de pluie et de brouillard. Nous avons vu tant de choses et si bien mangé, que j'ai la tête un peu farcie et que j'ai gagné un bon kilo.

Nous sommes rentrés hier soir. Maintenant je vais me mettre aux travaux du musée : peinture de 2 salles, électricité et problèmes divers. Dommage de n'avoir pu se voir cet été, mais je n'ai pas été à Laudun quand vous étiez à Vallon. J'espère que vous allez bien tous trois. Je vous envoie mes pensées bien affectueuses.

Jacqueline"

Vernissage le samedi 16 octobre 1965

VIe Salon International « Paris-Essonnes », organisé par les Artistes Autonomes de Bel'Fontaine et la Municipalité de Juvisy.

01 - Huile sur toile « Nu »

Autres exposants : Boitel, Fontanarosa, Kishka, etc.

« Journal de l'Amateur d'Art » du 25 octobre 1965, « Le Salon de Juvisy » :

« C'est le 16 octobre dernier qu'a eu lieu, dans la magnifique Salle des Fêtes de Juvisy, le vernissage du VIe Salon International « Paris-Essonnes », organisé par les « Artistes Autonomes de Bel'Fontaine », conjointement avec la Municipalité de Juvisy.

(...) René Aberlenc comptait un nu solide (...). »

« Paris-Normandie » du 13 octobre 1965, « René Aberlenc, prix des Critiques (sic) au Salon U.A.P. à Petit-Quevilly » :
« Le peintre René Aberlenc – Prix des Critiques 1965 – et le sculpteur Collamarin, seront les invités d'honneur du prochain Salon de l'Union des Arts Plastiques du canton de Grand-Couronne, dont le vernissage aura lieu samedi prochain, à 17 h. 30, à la salle des fêtes de Petit-Quevilly, rue Guillaume-Lecointre. Pendant quinze jours on pourra voir, outre les récents envois des peintres de l'U.A.P., une quinzaine de toiles les plus séduisantes de René Aberlenc, un cévenol qui retourne souvent au milieu des châtaigneraies de sa montagne natale, pour y chercher une inspiration. Aberlenc, que ses nus ont aussi contribué à faire connaître, présidera, samedi, le vernissage de cette exposition »

16 octobre 1965

Pierrette note : "partis Petit Quevilly avec André Micoureaux (= Darle) vernissage. Repas. Rentrés dans la nuit"

16 au 31 octobre 1965

Vernissage le samedi 16 octobre 1965 à 17 h 30

Exposition d'Automne de l'Union des Arts Plastiques du canton de Grand-Couronne, au Petit-Quevilly, près de Rouen (Salle des Fêtes, rue Guillaume-Lecointre) : René Aberlenc, Prix de la Critique 1965 et le sculpteur Collamarin sont invités d'Honneur. René a droit au panneau d'Honneur de l'exposition, avec une quinzaine de toiles. Au vernissage, il lit un texte où il défend sa conception de l'art (les parties entre parenthèses et soulignées ont été rayées au brouillon) :

« Je ne vais pas vous infliger un long discours, d'autant plus que, si l'on peut parler longtemps de la peinture en général, il est toujours difficile de parler de la sienne.

J'appartiens à cette école figurative née après la guerre et qui s'est caractérisée au SALON DE LA JEUNE PEINTURE de 1950 à 1960.

Cette tendance prend sa source d'inspiration dans la nature.

« La nature transposée en peinture », ce qui veut dire que s'il y a un sujet, un dessin, une couleur tirés de la réalité, il n'y a pas copie mais interprétation, transposition.

C'est dans la transposition que réside la personnalité de l'artiste. Dans ce sens, l'interprétation est multiple (car ici il n'y a pas de loi, chaque artiste a sa loi, comme il a ses limites). C'est au créateur d'introduire là son émotion, sa sensibilité, son langage propre.

Le chemin de l'art est difficile. Sollicitée et exaspérée par les créations les plus extravagantes de notre temps, la sensibilité s'émousse et il est de plus en plus difficile de trier le bon grain de l'ivraie. Notre époque est caractérisée en matière d'art par la recherche, parfois décevante mais toujours respectable lorsqu'elle est sincère (et authentique). L'erreur serait de croire ceci est intéressant parce que figuratif, ceci est intéressant parce que abstrait ; dans tous les genres, toutes les tendances, il y a des maniéristes, les académistes, les fabricants c'est-à-dire ceux qui ont trouvé une manière et qui l'exploitent.

La grande vérité on art, c'est de se remettre au travail avec la pureté de l'enfant, en remettant sans cesse en cause ce que l'on a fait la veille.

(Fidèle à la tradition humaniste des grands artistes du passé et à une certaine tendance réaliste, j'entends poursuivre ma route en essayant d'intégrer un dessin vivant sans négliger les découvertes des grands novateurs modernes en matière de couleurs. J'essaie de faire un art d'aujourd'hui.)

En ce qui me concerne, j'essaie de faire un art d'aujourd'hui, un art qui ne veut rien abdiquer des différents genres de la peinture de toujours : portrait, composition, nature morte, paysage, sans négliger les découvertes des grands novateurs modernes, notamment en matière de couleurs, tout en restant fidèle à la grande tradition humaniste des grands artistes du passé. »

« Une vingtaine de toiles parmi lesquelles ses nus et ses paysages – comme une très belle neige – tranchent notablement avec des Truites qui lui ont valu le grand Prix de la Critique »

- | | |
|----------------------|-------------------------|
| 01 - Huile sur toile | « Gorges de l'Ardèche » |
| 02 - Huile sur toile | « Maisons de banlieue » |
| 03 - Huile sur toile | « Nu sur fond bleu » |
| 04 - Huile sur toile | « Nu sur fond rouge » |
| 05 - Huile sur toile | « L'atelier » |
| 06 - Huile sur toile | « Fleurs » |
| 07 - Huile sur toile | « Truites » |

08 - Huile sur toile	« La toilette (nu) »
09 - Huile sur toile	« Paysage de neige »
10 - Huile sur toile	« Les poissons »
11 - Huile sur toile	« Le ruisseau »
12 - Huile sur toile	« Nature morte »
13 - Huile sur toile	« Les toits »
14 - ?	« Femme à sa coiffure »
15 - ?	« L'enfant »

« Paris-Normandie » du samedi 16 octobre 1965, « Petit-Quevilly. À 17 h. 30, à la Salle des fêtes. Le peintre René ABERLENC et le sculpteur COLAMARINI au vernissage du Salon de l'U.A.P. »

Photo : « Les derniers accrochages devant le panneau d'honneur réservé à Aberlenc »

« Le peintre René Aberlenc, Grand Prix de la Critique 1965 et le sculpteur Colamarini, présideront tous deux cet après-midi, à 17 h. 30, à la salle des fêtes de Petit-Quevilly, l'exposition d'automne de l'Union des Arts Plastiques du canton de Grand-Couronne.

Les amateurs auront, quinze jours durant, l'occasion de découvrir un peintre qui s'est hissé au premier rang des grands noms actuels par un travail constant, un net refus des effets faciles, des querelles d'école. Le style d'Aberlenc est très particulier, agréable : il démontre qu'on peut être à la fois figuratif et original et qu'il n'est pas besoin de tomber dans un délirant abstrait pour attirer l'attention... Lauréat du Salon de la Jeune Peinture en 1956, Aberlenc a participé depuis à de nombreux salons. Ses œuvres ont été accueillies dans les musées d'Art Moderne de Paris, d'Alès, Besançon et dans de nombreuses collections privées. (Texte dactylographié de la main de René) »

« Paris-Normandie » du lundi 18 octobre 1965, « À Petit-Quevilly. Au vernissage du Salon de l'U.A.P., un « abstrait » décroche ses toiles, le peintre Aberlenc ayant critiqué cette forme d'expression. »

Photo : « René Aberlenc, il défendit avec force sa conception de l'art envers et contre tous »

« En présence de René Aberlenc, prix des jeunes peintres en 1956, Prix de la Critique en 1965, du sculpteur Collamarini, de Mlle Popovitch, conservateur du Musée des Beaux-Arts ; de M. Spinneweber, maire et du premier adjoint, M. Pajes, Mme Chameret-Auza, présidente du canton de Grand-Couronne, a ouvert en citant Paul Eluard, l'exposition d'automne de l'U.A.P., vernissage quelque peu mouvementé. Au cours de l'allocution, René Aberlenc, ardent défenseur de l'art figuratif, dénonça la politique des grands marchands de tableaux.

« Le sens même des valeurs authentiques a disparu. Certaines de leurs soi-disant découvertes sont allées si loin qu'on est venu à nous présenter comme œuvres d'art des objets de rebut, des pièces désaffectées, des automobiles écrasées. Il ne s'agit plus d'enrichissement, mais d'appauvrissement ; négation de la pensée, de l'art et de l'homme »

C'est alors qu'un exposant, Bartolomé Cardona, le seul abstrait, perturbant quelque peu le rite du vernissage, interrompit René Aberlenc, lui rappelant que chacun a sa conception et pour manifester sa désapprobation, il décrocha ses toiles. Après cet incident, Mme Michelle Chameret-Auza présenta à René Aberlenc et au sculpteur Collamarini les peintres de l'U.A.P. et leurs œuvres. M. Pajes, au nom de la municipalité, remercie les organisateurs et félicita les peintres exposants participant à la vie culturelle de la cité. Cette exposition, d'un niveau plus élevé que la précédente, est ouverte jusqu'au 30 octobre.

H.Q. »

« Paris-Normandie-Rouen » du 25 octobre 1965 :

« L'exposition d'automne de l'Union des Arts Plastiques du canton de Grand-Couronne est d'une qualité nettement plus affirmée que les précédentes. C'est sans doute à la fois l'effet d'une présélection et aussi celui d'un travail acharné de ses membres.

Autour d'Aberlenc, invité d'honneur, qui accroche une vingtaine de toiles parmi lesquelles ses nus et ses paysages – comme une très belle neige – tranchent notablement avec des Truites qui lui ont valu le grand Prix de la Critique, les peintres de l'U.A.P. de Grand Couronne se retrouvent au grand complet, sauf un qui a décroché ses toiles pour protester contre les positions d'Aberlenc sur l'art abstrait. On ne verra donc pas cette année les œuvres de Bartolomé Cardona. »

« Paris-Normandie » du 29 octobre 1965, « Exposition. Petit-Quevilly » :

« Il ne reste plus que trois jours aux amateurs de peinture pour aller voir dans la salle des fêtes de Petit-Quevilly, rue Guillaume-Lecointre, près des Chartreux, l'exposition d'automne de l'Union des Arts Plastiques du canton de Grand-Couronne, exposition dont nous avons souligné la richesse, les progrès en tout cas sur les précédentes. Il y a là de véritables artistes que l'on doit découvrir ou suivre dans leurs efforts.

Un certain nombre d'entre eux – huit – ont du reste été sélectionnés par un jury composé notamment d'Aberlenc, Prix de la critique ; du sculpteur Collamarini et de Melle Popovitch, conservateur du Musée des Beaux-Arts, pour participer à une exposition conçue par le Centre culturel d'Arcueil, avec le concours de l'U.A.P. Il s'agit d'A (...), de Michèle Auza, de Dufils, de Jacqueline Grault, de Héranval, de Jousse, de Lefebvre et de Levillain. »

« Liberté Dimanche-Rouen » du 31 octobre 1965, « U.A.P. à Petit-Quevilly » :

« Cette exposition d'automne supérieure aux précédentes se tient actuellement à la salle des fêtes de la Municipalité, rue J.-Lecointre (sic). Son vernissage a connu une animation que l'on croyait à tout jamais défunte. Ceci grâce à Cardona, peintre ardemment abstrait qui, à juste raison, n'a pas goûté avec la vie une sérénité que le public présent (re-sic), la diatribe de l'invité d'honneur Aberlenc (Prix de la Critique 1965), peintre figuratif ayant cru devoir faire le procès de toute autre conception esthétique que la sienne, bien anodine à la vue de ses toiles, Cardona un peu précipitamment a enlevé les siennes. Ainsi, le panneau qui lui était réservé est-il devenu totalement abstrait, c'est dommage car ses toiles étaient fort suggestives est le n°12 « L'apparence de Liberté » était plutôt de circonstance. »¹

Mercredi 20 octobre 1965

Lettre de Jean Rumeau, directeur de la galerie Saint-Placide à René Aberlenc :

(René étant resté fidèle à la Galerie vendôme et voulant rester libre, il ne donna pas suite à cette proposition)

"Cher René,

La galerie "École de Paris" désirerait t'avoir dans son écurie d'une quinzaine de peintres qu'elle veut lancer à ses frais et splendidement...

Veux-tu téléphoner à M. Serge Mendjisky ANJ 96.48. Il désirerait l'exclusivité pour la rive droite. je crois l'affaire sérieuse et intéressante pour toi.

Trouve ici, mon cher René, ainsi que ta femme mes très amicaux sentiments.

Bien à toi.

Jean"

26 octobre 1965

Lettre de Claude Boisgirard, de la Société des Amateurs d'Art et des collectionneurs (6, rue Donizetti Paris 16), à René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris :

"Monsieur,

Maître Jaïs m'a fait savoir que vous seriez d'accord pour montrer votre atelier aux Membres de la Société des Amateurs d'Art. Ces visites ont lieu le samedi à 14 heures 45.

Je serais très heureux de vous rencontrer afin de mettre au point avec vous l'organisation de cette visite.

Vous pouvez me joindre tous les jours à mon bureau entre 11 heures 30 et 12 heures à PRO 81 -36.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués."

28 octobre 1965

Carte postale (les frères Lenain) de Luc François à René Aberlenc, artiste-peintre à Paris :

"Cher René,

Recevez un bonjour de Lille.

A bientôt j'espère à Paris.

Bien des choses à Madame Aberlenc et Henri-Pierre.

Respectueusement."

Samedi 30 octobre 1965

Pierrette note : *"Les Cartons - Zahar doivent dîner"*

Jeudi 4 novembre 1965

Pierrette note : *"Midi ceux qui ont ramené toiles du Petit Quevilly ont dîné"*

Mardi 9 novembre 1965

Pierrette note : *"René s'est bien remis au travail"*

Samedi 13 novembre 1965

Pierrette note : *"Soir dîner chez André, Miette avec les Cartons"*

Jeudi 16 décembre 1965

Pierrette note : *"René a fait un pastel"*

Lundi 20 décembre 1965

Pierrette note : *"Soir Cartons et Luc François ont dîné"*

¹ Commentaire de HPA : quand un défenseur de l'art figuratif, minoritaire, non-officiel et pas « à la mode », ose simplement donner son point de vue, c'est présenté comme une atteinte à la liberté ! C'est vraiment un comble ! René n'a jamais demandé qu'on interdise d'exposer les toiles de Cardona, c'est Cardona qui les a lui-même enlevées. Ce dernier n'a pas toléré qu'on énonce une opinion dissidente opposée à la sienne, qui est majoritaire, officielle et « à la mode ». Autre point : il aurait été bon que ce journaliste sache écrire...

Jeudi 23 décembre 1965

Pierrette note : "*Fin après-midi lunch pour mariage Luc François*"

Vendredi 24 décembre 1965

Pierrette note : "*Arbre de Noël. Repas aux chandelles*"

Vendredi 31 décembre 1965

Pierrette note : "*Soir Réveillon chez les Cartons*"

Décembre 1965

Carte (avec une reproduction d'un tableau de Charles Walch : "Jeannot") de Mme Walch aux Aberlenc :

"Cet émouvant petit bonhomme vous porte chers amis mes vœux, ceux de François, bien sincères, pour une nouvelle année 1966 avec une foule de joies familiales et succès artistiques."

Avec une citation de Diderot : "*Il n'y a rien dans une peinture s'il n'y a pas d'âme, si le peintre n'est pas parvenu à mettre l'âme des hommes dans les choses et si elles ne trouvent pas ainsi toute leur expression.*"

« **Moniteur-Argus** » N° 8, décembre 1965-janvier 1966 :

Photo : « La Toilette », 100 x 81

1966

Carte de visite de Léopold Kretz, statuaire (7 rue d'Arsonval, Paris 15^e) :

"Avec sa ? amitié vous présente ses meilleurs vœux pour 1966"

Samedi 1^{er} janvier 1966

Pierrette note : "*Soir René a dîné chez les Walch*"

PARIS C., 1^{er} trimestre 1966. - Voyages Insolites. Poème. Editions Orphé, 71 p., 2 dessins originaux à la plume de René **ABERLENC**.

Dédicace : "*A mon camarade René Aberlenc et pour la Camarade. Bien fraternellement. Claude Paris. Mars 1966*"



Jeudi 6 janvier 1966

Avec Babin, Mouly, Simone Dat, Tisserand, Biras, Catherine Lurçat, Sima, etc., **René Aberlenc** assiste à Boulogne aux obsèques du peintre **Evariste Bocchi**, connu à la Ruche.

« **L'Humanité** » du samedi 8 janvier 1966, « **Le jeune peintre Evariste Bocchi est mort** » :

*« Le jeune peintre Evariste Bocchi est mort le premier janvier, à la suite d'une crise cardiaque. Notre camarade était âgé de 37 ans. Au Groupe de la Ruche, il fut dans les années 50 le compagnon de **Rebeyrolle, Michel de Gallard, Aberlenc, Thomson, Cueco, Tisserand** et leurs amis.*

Il participa aux premiers salons de la Jeune Peinture et présenta deux expositions particulières rue de Seine. L'une de ses dernières grandes toiles, un hommage aux martyrs de Charonne, fut exposée à la fête de l'Union des Jeunes Filles de France.

Dans la dernière période, Evariste Bocchi avait été très influencé par l'œuvre de Fernand Léger. Il s'était intéressé à la décoration murale et plus particulièrement à l'art de la mosaïque. Après avoir travaillé au musée Léger à Biot, puis en Haute-Provence, Bocchi était de retour à Paris depuis deux ans.

Ses obsèques ont eu lieu jeudi à Boulogne. Parmi de nombreuses personnalités, on notait la présence du sculpteur **Babin** et des peintres **Mouly, Aberlenc, Simone Dat, Tisserand, Biras, Catherine Lurçat, Sima** et **Maunoir**.»

Dimanche 16 janvier 1966

Pierrette note : "Aller déjeuner chez les Michaut"

Mercredi 19 janvier 1966

Pierrette note : "**René peint**"

Dimanche 23 janvier 1966

Pierrette note : "Mme Gimond venue déjeuner"

Jeudi 27 janvier 1966

Pierrette note : "**Soir René a dessiné avec Babin**"

Mardi 1^{er} février 1966

Pierrette note : "**Soir René a dessiné avec Babin**"

Vendredi 4 février 1966

Pierrette note : "**René a beaucoup travaillé nu debout et paysage (transformés !)**"

Février 1966

« **Nationale des Beaux-Arts** »

01 - ?

Dessin et lithographie

Autres exposants : Genis, Bardone, Goldberg...

J. D. dans « L'Humanité » du 4 février 1966, « À la « Nationale des Beaux-Arts » Le Grand prix des Jeunes Peintres à Hélène Girod de l'Ain » :

« (...) Le dessin et la lithographie sont à l'honneur avec Aberlenc, Genis, Bardone, Chambrin, Clairin, Goldberg, Gaillardot (...) »

Dimanche 6 février 1966

Pierrette note : "Allée voir "Fauves" avec René"

Mercredi 9 février 1966

Pierrette note : "Repas du soir Besson, Jacqueline, les Walch"

Jeudi 10 février 1966

Pierrette note : "Soir Ozouf ont dîné"

19 au 27 février 1966

VIe Salon de Villejuif, présenté par la Municipalité & l'Union des Arts Plastiques à la Salle des Fêtes.

01 - Peinture

Autres exposants : Babin, Berthommé Saint-André, Brayer, Collomb, Derbré, Eskenazi-Palin (Collègue de travail de Pierrette Aberlenc !), Fougerson, Nehoc (de Vallon-Pont-d'Arc !), Picasso, Pignon, Salmon, Savary, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !)

Hommage à Jean Lurçat (textes de Jean Picart-le-Doux & de Jean Milhau)

Dimanche 20 février 1966

Pierrette note : "René allé Villejuif avec Kiki"

Jeudi 3 mars 1966

Pierrette note : "Allés voir collection Walter avec André et maman"

11 mars au 17 avril 1966

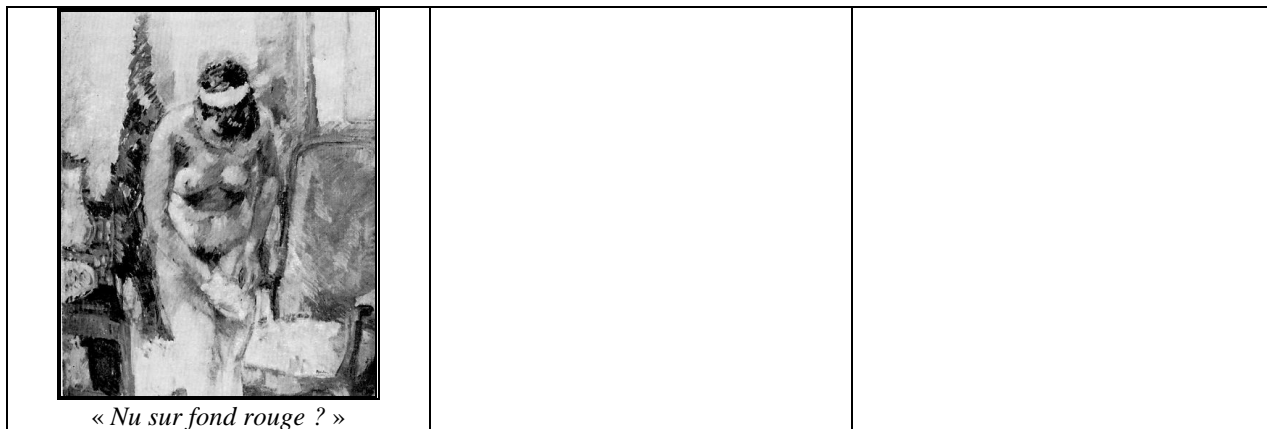
Vernissage/ Cocktail le 10 mars 1966 de 21 h à minuit

Pierrette note : "Soir vernissage à Vauboyen"

Centre Artistique et Culturel du Moulin de Vauboyen : René Aberlenc et 7 autres artistes (Ottaviano, Steinlen, etc.).

Affiche : la litho "Nu assis au miroir" , imprimerie René Guillard.

01 - Pastel ?	« La Toilette »	(39 x 40)
02 - Pastel ?	« Nu à la glace »	(50 x 38)
03 - Pastel ?	« Nu assis »	(45 x 45)
04 - Peinture	« La Truite »	(15 P)
05 - Peinture	« Nu sur fond rouge »	(10 F)
06 - Peinture	« Nu sur fond bleu »	(40 F)



Raymond Charmet dans « Arts » du 16 mars 1966 :

« (...) Aberlenc, artiste complet de la forme, du volume et de la couleur. »

J. D. dans « Aux Écoutes » du 7 avril 1966 :

« Voici un ensemble d'une excellente tenue, d'où se détache René Aberlenc, dont les nus, sa **nature morte aux poissons**, manifestent avec évidence ses qualités de dessinateur et de peintre, épris des jeux de lumière et qui s'affirme de plus en plus. »

J.D. dans « Les Nouvelles Littéraires » du 7 avril 1966:

« René Aberlenc, lui, chante la femme, dans ses peintures ou ses pastels, s'émerveillant des jeux de lumière sur son corps, sensuel et sensible, dessinateur savant, coloriste savoureux, excellent peintre. »

P. I. (Pierre Imbourg ?) dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 mars 1966, « Au moulin de Vauboyen » :

Photo : « Une toile d'Aberlenc exposée à Vauboyen » (et non de Louradour, comme il est écrit par erreur) : c'est un nu penché avec un gant de toilette.

« (...) Pas d'outrances, mais des harmonies distinguées, des toiles qu'on sent, l'œuvre d'artistes aimant et connaissant leur métier, qu'il s'agisse aussi bien des impressions colorées d'Aberlenc que de (...) »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du premier avril 1966, « Une exposition (Moulin de Vauboyen) » :

« Je n'hésite pas à classer cette exposition – qui a lieu à Bièvres – dans les manifestations parisiennes, dans les manifestations d'un Paris campagnard. On y voit Aberlenc, lauréat du Prix de la Critique, déployant un éventail largement ouvert de touches vibrantes issues d'une palette comme « tranquille » et, autour de lui, etc. (...) »

A B C Décor, avril 1966, « Exposition de Printemps au Moulin de Vauboyen » :

« (...) Dans le cadre harmonieux et reposant de la grande salle d'exposition, Pierre de Tartas présente une sélection des meilleures toiles des amis du Moulin de Vauboyen : Aberlenc, (...) »

Samedi 12 mars 1966

Pierrette note : "Après-midi expo Albert André et Bardone. Soir Walch ont dîné"

Dimanche 13 mars 1966

Pierrette note : "Après-midi allés Vauboyen. Vu André"

Lundi 14 mars 1966

Pierrette note : "Après-midi modèle pour René"

Mardi 15 mars 1966

Pierrette note : "Soir modèle pour René"

Carte de Mme Walch (avec un tableau de Charles Walch, "Le coq ") à René Aberlenc :

"Mon cher Aberlenc,

Voulez-vous venir dîner avec Pierrette vendredi 18 en compagnie de Pierre Gaulibert. Étant très chargée de par ses fonctions, il ne sera chez nous que vers 21 heures. Nous aurons grand plaisir François et moi de vous avoir - Encore mille excuses pour l'autre jour.

Très cordialement."

Mercredi 16 mars 1966

Pierrette note : "*modèle pour René*"

Lettre de Simon Goldberg (14 rue du Dragon, Paris 6^e) à René Aberlenc (125 rue Castagnary, Paris 15^e) :

"Mon cher Aberlenc,

J'ai bien regretté de n'avoir pu assister au vernissage de ton exposition du Moulin de Vauboyen. En plus d'un rhume fort gênant, j'ai été accaparé et dérangé. Au prochain vernissage ! Je me promets de ne plus être enrhumé et d'envoyer tout promener pour avoir le plaisir de te revoir... Mais je te reverrai sans doute avant, je me propose, dès qu'il fera plus beau, d'aller voir tes œuvres exposées au Moulin. Tu es bien représenté sur le catalogue, par ce beau nu si vivant. J'ai eu l'occasion de voir ton affiche Bd St Germain. Elle te représente très bien et me plaît beaucoup aussi.

Je travaille beaucoup à mes pointes-sèches pour "Les Amours" de Ronsard. Malheureusement, je ne peux m'exprimer avec une entière liberté, me heurtant souvent à une conception un peu étroite des éditeurs.

J'espère que tes travaux en cours te donnent satisfaction. J'aurai du plaisir à te voir.

En attendant, mon bon souvenir à ta femme et à toi mes sentiments les meilleurs.

Amitiés à Babin."

Vendredi 18 mars 1966

Pierrette note : "*Soir invités chez Mme Walch*"

Jeudi 24 mars 1966

Pierrette note : "*Après-midi Babin et André*"

Mars 1966

Salon « Comparaisons » au Musée d'Art Moderne, réunissant toutes les tendances sans aucune exclusive (« *Enrichissons-nous de nos différences mutuelles* »).

01 - ?

Lundi 4 avril 1966

Voyage en Normandie en 2 CV

Pierrette note : "*Départ Dieppe. Coucher Bemeval Plage*"

Mardi 5 avril 1966

Pierrette note : "*Veules les Roses, coucher à Saint Pierre en Port après St Valéry en Caux*"

Mercredi 6 avril 1966

Pierrette note : "*Journée passée à Fécamp. Soir coucher à Étretat*"

Jeudi 7 avril 1966

Pierrette note : "*Rouen. Retour soir*"

Lundi 11 avril 1966

Pierrette note : "*Soir, sortis avec les Walch Coupole*"

Jeudi 14 avril 1966

Pierrette note : "*René allé Vauboyen*"

Samedi 16 avril 1966

Pierrette note : "*Après-midi les Auffret venus. Nous ont invités à dîner avec Ozouf*"

Jeudi 21 avril 1966

Pierrette note : "*Soir Frédéric venu*"

Lundi 25 avril 1966

Pierrette note : "*Soir Cartons ont dîné*"

Mercredi 27 avril 1966

Pierrette note : "vernissage Vergeot -Olovson soir"

29 avril au 10 mai 1966

Vernissage le vendredi 29 avril à 17 h.

Exposition de peinture, sculptures, lithographies, etc., organisée aux Carroz-d'Araches (Haute-Savoie) à « La Galoche » par Lise France.

01 – Huile sur toile « Nu » Une ou plusieurs toiles ?

Autres exposants : Ottaviano, Carzou, Dufy, Foujita, Jean Cocteau, etc.

« Le Progrès de Lyon » du 29 avril 1966, « galerie d'art » :

« Lise France, qui préside aux destinées de « La Galoche », installe, du 29 avril au 10 mai, une galerie d'art. Elle y organise, en effet, une exposition de peintures, sculptures, lithographies, etc. On pourra y admirer des toiles de Steinlen, Le Gannec, Aberlenc, Barret, Ottaviano, des lithographies de Carzou, Dufy, Foujita et une tapisserie de Jean Cocteau.

Les artistes locaux participeront à cette exposition, c'est ainsi qu'on verra des toiles de Max Moret qui se consacre aux paysages de son pays natal ; de Philippe Eckenberg, le sympathique secrétaire de mairie, lui aussi séduit par les paysages de Haute-Savoie.

Le vernissage (sur invitation) aura lieu ce vendredi, à 17 h. »

Charlotte Borga dans « Le Progrès de Lyon » du dimanche 8 mai 1966, « Les Carroz : Peintures et sculptures de qualité » :

" (...) admirer, jusqu'au 10 mai, une exposition qui réunit les noms des artistes du Centre Artistique et Culturel du Moulin de Vauboyen (...) à ceux de peintres et sculpteurs régionaux (...). Exposées dans le cadre élégant de "la Galoche", ces œuvres (...). Noté une intéressante étude de nu d'Aberlenc réfléchissant les derniers rayons de l'impressionnisme (...)"

Samedi 7 mai 1966

Pierrette note : "René a réunion peintres"

Samedi 14 mai 1966

Pierrette note : "après-midi sortie avec René et Kiki et Kretz. Allés voir Garcia puis galeries"

Lundi 16 mai 1966

Pierrette note : "**René travaille d'arrache-pied (plage-nus)**"

« Guitare et Musique » de mai-août 1966, « Découverte du Gard et des Cévennes » :

« (...) Sans avoir la prétention de faire une liste exhaustive de tous les artistes nés dans les Cévennes ou attachés à ce pays, je ne voudrais tout de même pas passer sous silence des peintres comme Genolhac, d'Anduze, tempérament généreux et coloriste raffiné, André Mornas qui a chanté son pays dans des œuvres puissantes, vigoureuses et volontaires.

Signalons encore, parmi ceux qui ont exalté les Cévennes avec leur pinceau, le jeune Seguela, peintre déjà bien cote dans les galeries du bord de la Seine et qui a exprimé avec réalisme et poésie la rudesse fruste et pathétique de ses montagnes.

En dehors de ces artistes isolés, il existe des groupements d'art particulièrement vivants comme, par exemple, celui qui s'est formé à Alès sous le vocable d'« Art Cévenol ». C'est en 1938 que cette association prit son essor sous l'impulsion d'un petit groupe passionné par les arts plastiques, Ces premiers pionniers des Beaux-Arts avaient nom François Montoro, Maurice Archet, René Aberlenc, René Larguier et Auguste Blanc, le gardien du musée. Ces sympathiques amateurs, à défaut de beaucoup de science, avaient une foi inébranlable. Ils firent leur première manifestation en exposant leurs œuvres, en 1939, dans le vieux fort de Vauban, utilisé ainsi à des fins heureusement pacifiques. Par la suite, d'autres artistes furent invités à ce Salon et ainsi, ce groupe de «l'Art Cévenol » a réussi, à travers mille difficultés et malgré les années de guerre, à maintenir régulièrement son Salon annuel.

Présidèrent successivement aux destinées de l'« Art Cévenol », Léon Martel, H.-M. Bérard (dont nous avons parié plus haut) et aujourd'hui même le peintre André Larguier qui assume cette tâche avec beaucoup d'activité et de dévouement.

Du reste, dans le cadre de la création prochaine d'une Maison de la Culture à Alès et pour l'aménagement de l'Ecole Municipale de dessin, une large participation de « l'Art Cévenol » est prévue. Le Salon de Sauve, créé l'an passé par « L'Art Cévenol » et « l'Essor Cévenol » de La Grand-Combe (les deux sociétés sont étroitement liées), est l'exemple d'une décentralisation artistique des plus fécondes.

Ces mouvements artistiques ont permis à des artistes de valeur comme René Aberlenc, Auguste Blanc, P. Couronne, André Balme, de se manifester. Et nous n'aurions garde d'oublier Pierre Chapon, dont les peintures exposées au dernier Salon de Sauve étaient pleines de charme, et surtout Paul Courtin qui est un peintre doué d'une sensibilité et d'une délicatesse très rares.

Il faut souhaiter que ces efforts conjugués finissent par aboutir à la renaissance, ou pour mieux dire à la naissance d'un véritable art local, pulsant en lui-même une pureté et une originalité conformes à la grandeur primitive des rudes massifs cévenols. »

Mardi 17 mai 1966

Pierrette note : "*Fin après-midi Carton venu*"

Mercredi 18 mai 1966

Pierrette note : "*René travaille toujours beaucoup*"

21 au 29 mai 1966

Vernissage le samedi 21 mai 1966 à 16 h

Exposition de Peinture à Sergines, organisée par le Dr Pierre Bonardot. Sculptures de Jean Osouf.

01 – Huile : "Baigneur" ?

5 mai au 25 juin 1966

Exposition « Courbet dans les collections privées françaises »

Galerie Claude Aubry, 2 rue des Beaux-Arts (Angle de la rue de Seine), Paris 6^e.

Lundi 23 mai 1966

Pierrette note : "*René travaille sans arrêt*"

Mardi 24 mai 1966

Pierrette note : "*René travaille toujours*"

« Le Peintre » du 1^{er} juin 1966, « Vente de Me Paul Martin du 14 mai à Versailles Trianon-Palace. Tableaux modernes. Expert : A. Pacitti. » :

« (...) Un fort beau pastel de Aberlenc, lauréat du récent «Prix de la Critique » (Nu debout – 0,44 x 0,62) obtint l'enchère méritée de 1300 (francs) (...) »

Jeudi 2 juin 1966

Pierrette note : "*René allé Vauboyen. Y a déjeuné. André passé*"

Jeudi 9 juin 1966 à 21 h

Vente de tableaux modernes au profit de la Commission Centrale de l'Enfance à l'Hôtel Drouot à Paris, Salle N° 10.

René Aberlenc, Bret-André, Collomb, Cueco, Desnoyer, Gilioli, Girod de l'Ain, Lurçat, Picart-le-Doux, Picasso, Pignon, etc.

Vendredi 10, samedi 11 juin 1966

Pierrette note : "*René allé Vauboyen.*"

16 juin 1966

Lettre de George Besson à René Aberlenc :

"Tu es un sacré correspondant du Musée de Bagnols. Obtenir ma vieille gueule de Madame Gimond, c'est un fameux exploit. Merci de tout cœur. J'écris à la donatrice en attendant que les autorités lui expriment leur reconnaissance. J'étais arrivé dans un pays infiniment plus frais que Paris. Mais depuis 3 jours le Languedoc s'est aligné sur le Sahara et la rue Castagnary. Vite un coup de Mistral. Je serai à Paris le 25 juin pour 8 jours. D'ici là, si tu le peux, remets le colis au chemin de fer et demande qu'il soit expédié en vitesse normale (pas en petite vitesse) et en port dû. Le tarif est à peu près le même en P.V. et en G.V.

Destinataire : Musée de Bagnols s/Cèze Hôtel de Ville

Jacqueline est avec moi pour vous embrasser tous 3 et pour présenter nos amitiés à la maman de "l'agrégée". George Besson

Si François Walch peut photographier le buste, qu'il envoie 6 épreuves 13 x 18 à Jacqueline (Il en faut 4 pour les ? locaux. Me voilà faisant face au jeune Aberlenc de Carton. Quel honneur !"

C'est sans doute en 1966 que François Walch a fait la série de magnifiques photos 6 x 6 en noir et blanc de René Aberlenc dans son atelier du 15 rue Castagnary Paris 15^e.

Juin 1966

« Combat pour la Paix », « Solidarité avec le peuple vietnamien » :

« Un certain nombre d'artistes, qui avaient participé le 28 octobre dernier à l'exposition-vente de solidarité au profit

de la Croix-Rouge Vietnamiennne, organisée dans la galerie d'art du Mouvement de la Paix par plus de cent peintres, sculpteurs, graveurs, se sont réunis, fin mai, au siège du Mouvement, pour examiner les possibilités de donner une suite, dans les mois à venir, à cette initiative.

Signalons, à ce propos, qu'un certain nombre d'œuvres ont été acquises — par des particuliers ou des collectivités — lors de l'exposition à Paris et dans plusieurs villes de province.

Parmi les œuvres acquises, on relève les signatures de :

Wogensky, Daderian, Soshana, Aberlenc, Lebadang, Jean Picart-Le-Doux, Marianne Lansiaux, Fougeront, Gleiny, Vaneck, Berg, Tazlitsky, Steinlein, Caiy, Suzanne Roger, Portal, Boumeester, Pettoruty, Suzanne Marx... »

17-27 juin 1966

Casino de Bâle (Salle Jaune) : peintres contemporains et tapisseries de Cocteau et Foujita.

Affiche : la litho "Nu assis au miroir".

René y a-t-il exposé ?

Mercredi 22 juin 1966

Pierrette note : "vernissage soir à Vauboyen."

Exposants : Dunoyer de Segonzac, Commère, Valadon, Signac, Gromaire, Valtat, Bourdelle, Gimond, Maillol, Malfray, Renoir, Rodin, Babin, Carton, Cornet, Derbré, Dideron, Goldberg, Kretz, Olovson, Osouf, etc.

(expo du 23 juin au 15 septembre 1966, avec des œuvres de René dans la salle d'exposition)

24 juin 1966

Lettre de "Publicité Étienne Morin S.A." à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Nous aurions besoin de connaître, pour la rédaction du catalogue de l'exposition organisée par les Houillères du Nord, les titres des dessins faits dans le Nord pour le calendrier qui seront présentés.

Nous pensons que le mieux serait, dans la mesure du possible, que vous nous envoyiez ou que vous déposiez à nos bureaux, 10 Rue Louis Philippe, à Neuilly, le ou les dessins que vous possédez encore afin de nous permettre un choix.

Nous aimerions recevoir ces dessins ou aquarelles le plus rapidement possible. Ils n'ont pas besoin d'être encadrés, la présentation étant assurée par nos soins.

Nous vous remercions à l'avance de votre envoi et vous prions de croire, Cher Monsieur, à l'expression de nos meilleurs sentiments.

Pour E. Morin : C. Boulan"

24 juin 1966

Lettre de Jacqueline Bret-André (Conservateur du Musée de Bagnols-sur-Cèze) à René Aberlenc :

"Mon cher René,

Merci cher camarade pour tout le mal que tu t'es donné pour enrichir le musée de Bagnols et quel enrichissement ! Ce buste est encore plus beau que celui qui est destiné à Besançon, car il a une jolie patine dorée que n'a pas l'autre qui est un peu trop charbonneux pour mon goût. D'abord, il a fallu que tu décides Mme Gimond à donner ce buste, ensuite tu as fait une caisse et puis tu l'as expédiée et je sais que tout cela n'est pas rien et prend beaucoup de temps. Comment te remercier assez cher René ? Et j'ai ien peur aussi que tu aies réglé l'expédition, car on n'a rien payé à l'arrivée à la mairie, à moins que ça ne vienne par la poste ensuite. De toutes façons, je tiens à te rembourser.

Je pense que bientôt on vous verra dans le pays et que vous me ferez le grand plaisir de venir passer une journée à Laudun. Je vais y rester encore une quinzaine de jours - ensuite j'irai voir George à St Claude - puis il y aura l'expo Courbet à Ornans - et ma famille à Hérimoncourt (pays de Montbéliard). Je reviendrai je pense à Laudun passer la 2^{ème} quinzaine d'août et je retournerai chercher George à St Claude pour qu'il passe septembre dans le Gard.

George a passé 15 jours ici, (il) est reparti avant-hier. Je le trouve assez fatigué, mais irrégulièrement. Par moments de grands coups de dépression, ensuite il part de son pied léger - c'est difficile de faire des projets avec lui. Son arthrose cervicale lui joue aussi de sales tours. J'embrasse les trois Aberlenc et leur dit à bientôt. Merci encore cher René.

Jacqueline Bretegnier-André (tu ne connais peut-être pas mon vrai nom ?)"

25 juin au 11 septembre 1966

Ile Salon d'Art Languedocien à Sauve (Gard), à la Salle d'honneur de la Mairie.

Sous la présidence d'André Chamson de l'Académie Française

01 - ? « Nu »

02 - ? « Nu au fauteuil »

03 - Dessin « Paysage de Saint-Omer »

04 - Dessin « Intérieur »

05 - ? « Figure »

(une toile, les autres sont des dessins)

Autres exposants : Parsus, Savajol, etc.

Lundi 27 juin 1966

Pierrette note : "*Départ de Paris. Arrivée à Toulouse soir*"

Mercredi 29 juin 1966

Pierrette note : "*Départ pour Mont-Louis*"

Lundi 11 juillet 1966

Pierrette note : "*Départ Mont-Louis (...) arrivés Vallon soir*"

Jeudi 14 juillet 1966

Pierrette note : "*René a fait socle statue*"

Jeudi 14 juillet 1966

Pierrette note : "*René a fait banc de pierre dans le jardin*"

Vendredi 15 juillet 1966

Lettre de Jacqueline Bret-André (chez G. Besson, 6 rue Reybert à St Claude, Jura) à René Aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Chers amis,

Me voici à St Claude près de George Besson. Je vais passer un mois près de lui, après quoi je retournerai à Laudun pour quelques jours, ferai quelques petites virées et espère bien vous voir.

Voici un article du Provençal que je n'ai pas eu le temps de vous envoyer avant mon départ. Le buste est en bonne place, sur un socle qui fait pendant à celui supportant le Carton. Pas eu le temps de teinter le socle de bois, c'est nécessaire en effet. Je pense que vous êtes installés maintenant à Vallon et heureux de vivre et d'être ne vacances. George me charge de toutes ses amitiés. Croyez aux miennes bien affectueuses.

Jacqueline Bret-André"

Samedi 16 juillet 1966

Pierrette note : "*René a commencé appartement du bas*"

Dimanche 17 juillet 1966

Pierrette note : "*René continue appartement*"

20 juillet 1966

Lettre de Pierre Boulot (maire de Bagnols-sur-Cèze) et du Dr. Joseph Arène (président du conseil d'administration du musée de Bagnols-sur-Cèze) à René Aberlenc ("artiste peintre, Vallon-Pont-d'Arc") :

"Cher Monsieur,

En même temps que nous adressons à Madame Gimond nos sentiments de gratitude pour le don du buste en bronze de George Besson qu'elle a fait au musée de Bagnols, nous voulons, au nom de la ville et du conseil d'administration, vous y associer et vous exprimer nos vifs remerciements pour la grande part que vous avez eue à cette importante donation, ainsi que de la générosité dont vous avez fait preuve, une nouvelle fois, à notre égard.

Ainsi dans ce "Musée de l'amitié", tel que l'a si heureusement qualifié Monsieur Besson, votre nom figurera parmi les meilleurs et nous vous en sommes profondément reconnaissants.

Veillez agréer, cher Monsieur, nos sentiments les meilleurs"

Juillet-août-septembre 1966

XIIe Confrontation d'Ambierle. Salon de Peinture Moderne au Château Gaillard (Loire).

René Aberlenc, Buffet, Collomb, etc.

Été 1966

René Aberlenc ayant demandé à Mme Gimond de l'offrir, le Musée de Bagnols-sur-Cèze (Gard) acquiert le buste en bronze de George Besson par Marcel Gimond.

« Le Provençal » Bagnols-sur-Cèze. « Un buste de George Besson (dû au ciseau du sculpteur Gimond) va prendre place au musée » :

« Le Musée de Bagnols vient de s'enrichir d'une œuvre de qualité avec un buste en bronze de George Besson dû au sculpteur Gimond.

Ce buste est venu dans notre musée grâce au peintre alsésien René Aberlenc qui passe chaque année ses vacances à Vallon-Pont-d'Arc.

Le buste est l'une des dernières œuvres du sculpteur et c'est René Aberlenc qui a demandé à Mme Gimond de le donner à notre musée (un autre buste de G. Besson, également dû à Gimond, figurera dans la donation Besson attribuée au Musée de Besançon, ainsi les deux musées posséderont le buste du grand donateur).

Ce buste sera la deuxième des œuvres de Gimond à être exposée à notre musée où l'on compte déjà un dessin du sculpteur.

Quant à René Aberlenc qui s'est fort aimablement entremis dans cette affaire, il est doublement représenté au Musée, d'abord par un très beau pastel, ensuite par sa propre effigie en bronze réalisée par Carton. (...) »

« **Le Peintre** » du 15 septembre 1966 :

« La XIIe Confrontation d'Ambierle (petit bourg actif situé dans le Forez) permet de voir jusqu'à fin septembre un fort bon ensemble de tableaux allant d'un réalisme non rébarbatif à un expressionisme tout ardent. On remarque surtout Aberlenc, Astrié, (...), Paul Collomb, (...) »

Lundi 25 juillet 1966

Pierrette note : "Après-midi acheté et placé colonne" (haute et étroite, à chapiteau, dans le jardin, devant la fenêtre de l'atelier)

Mercredi 27 juillet 1966

Pierrette note : "fin matinée allés (au dolmen de) Champagnac (à Salavas). Après-midi Chandolas (= Bourbouillet)"

28 juillet 1966

Lettre de René Aberlenc à "Publicité Étienne Morin S.A." :

"Cher Monsieur

J'avais accepté de participer à l'Exposition que vous organisez avec le concours des Houillères du Nord, pensant comme il est de règle en pareille matière, que tous les artistes seraient placés sur un pied d'égalité. Or j'ai appris que le catalogue comprendrait des clichés couleurs pour certains, des clichés noirs pour d'autres – plaçant ainsi le public devant un choix préétabli, en fonction de critères d'ailleurs contestables.

De ce fait, je suis au regret de vous informer que vous ne devez plus me compter au nombre de vos exposants.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, de l'assurance de mes sentiments les meilleurs"

Mardi 9 août 1966

Pierrette note : "*René peint une nature morte*"

17 août 1966

Lettre d' Étienne Morin à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Je m'excuse de répondre si tardivement à votre lettre du 28 juillet.

Je suis désolé de cette lettre et de la décision que vous avez prise.

Le comité et moi-même avons cherché à faire régner la plus grande égalité, mais les moyens sont limités et dans ce catalogue nous n'avons pas pu tout réaliser en couleur.

Il a fallu faire un choix si difficile soit-il et nous avons cherché à donner à ceux qui ne voyaient leurs œuvres reproduites qu'en noir une contrepartie par le nombre.

Il faut croire que ce n'était pas la bonne solution. Devant tenir compte aussi du public et de ce qu'il peut espérer trouver dans un tel catalogue, nous n'avons pas pu faire mieux.

Croyez en tous cas Cher Monsieur que mes regrets sont très sincères et que les portes de cette exposition vous sont toujours ouvertes – si vous estimez mes explications suffisantes -

Toujours bien à vous

Etienne Morin

L'exposition a du être reportée au 20 novembre."

Août au premier septembre 1966

Exposition d'Art Contemporain à Souillac (Lot), salle de la mairie. Aquarelles et dessins.

Lauréats des Prix de la Critique, Fénéon, Greenshields, de la Jeune Peinture, Friesz, Prix de Rome, Prix de la Casa Velasquez.

01 – Pastel (?)

« Nu assis »



Autres exposants : Guy Bardone, Bertrand, Collomb, Cottavoz, Jean Fusaro, Pierre Garcia-Fons, René Genis, Hélène Girod de l'Ain, Paul Guiramand, Mayet, Mireille Miaillhe, Montané, Rodde, Robert Savary et Albert Zavarro.

Juliette Darle dans « La Dépêche du Midi - Toulouse » du 2 août 1966, « Dix-huit peintres de la nouvelle école de Paris (aquarelles et dessins) » :

Roger Montané : « La Plage » et René Aberlenc : « Nu assis » (Photo « La Dépêche »)

« La ville de Souillac a, cet été, une espèce de chance. Le hasard a voulu que s'y tienne la première des expositions qui préludent à ce salon d'une vingtaine de peintres dont le prestigieux écrivain d'art George Besson rêve depuis des années.

On ne sait pas encore assez quel rôle le fondateur des « Cahiers d'aujourd'hui » a joué dans l'art de ce siècle. La sûreté de son jugement, sa verve et son esprit combatif projetèrent dans « la foire de la place » de ce temps une clarté révélatrice dont l'avenir précisera la portée. Car ne jouit pas qui veut de l'approbation de George Besson

Ses adversaires même rendraient hommage à son intégrité, à cette intransigeance que l'âge n'altère pas. Sa confiance, son estime, un artiste doit les mériter, les maintenir à l'épreuve des années. (...)

Les artistes présents à Souillac ont parfois entre eux un seul point commun : l'admiration que leur porte George Besson. Le brevet d'authenticité le moins contestable que je connaisse (...). »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 10 août 1966, « Une exposition d'été d'un caractère nouveau à Souillac (Lot) » :

« (...) La ville de Souillac, il convient de le rappeler ici, fut le berceau de la revue « Le Point », dont Pierre Betz avait su faire, durant les dernières décades, un remarquable moyen d'information et de clarification sur l'art contemporain. L'accueil fait aujourd'hui par Souillac à des peintres aussi conscients des valeurs qu'ils s'efforcent de maintenir que peuvent l'être Robert Savary, Montané, Michel Rodde, Jacques Petit, Aberlenc, Mireille Miaillhe et leurs compagnons de cimaises, (...) »

Judi 25 août 1966

Pierrette note : "arrivée de Kretz"

Vendredi 26 août 1966

Pierrette note : "Kretz René Kiki sortis. Après-midi allés Aven d'Orgnac"

Samedi 27 août 1966

Pierrette note : " Kretz René Kiki allés pêcher"

Dimanche 28 août 1966

Pierrette note : " Chandolas avec Kretz et maman"

29 août 1966

René prend la carte "La Gaule Vallonnaise", Association de Pêche et de Pisciculture de Vallon et de la Région.

Pierrette note : "René Kretz Kiki ont pêché"

<p>Claude Paris, 1965 : « Voyages Insolites », poèmes. Paris, Éditions Orphée, <i>dessins originaux de René Aberlenc</i>. Goudargues, Gard, Guy Chambelland. In 16 (18 cm), 75 pp.</p>

Mardi 30 août 1966

Pierrette note : "arrivée Marguerite. Vogüé."

Judi 1^{er} septembre 1966

Pierrette note : "Départ Kretz-Marguerite"

Septembre 1966

Vernissage le vendredi 2 septembre avec Maurice Faure, député-maire.

Musée des Beaux-Arts de Cahors : « 19 Peintres de la Nouvelle École de Paris »

01 - Peinture « La Toilette » (nu)

Autres exposants : Bardone, Jean-Claude Bertrand, Collomb, Cottavoz, Fusaro, Garçia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Mayet, Miaillhe, Minaux, Montané, Petit, Rodde, Savary, Zavarro.

Texte de George Besson : « Comme un vin de Cahors » :

« Je ne sais si les peintres invités par Juliette Darle à Cahors sont tous appelés à marquer leur temps en devenant des anneaux de la longue chaîne qu'est la tradition picturale française. Je connais un peu ces jeunes artistes et je sais que telle n'est pas leur ambition. Elle est autre. Elle consiste, à force de patience et de difficultés vaincues, à se rendre maître des règles de l'art de peindre qui fut depuis des siècles et aujourd'hui encore, le souci, le tourment des plus grands.

C'est ce qui distingue ces dix-huit peintres des « génies » dont les moindres promesses de talent feraient mieux notre affaire. Ils pullulent, comme grenouilles en marais, dépourvus comme elles de sang chaud, ces « maîtres » qui se targuent d'effacer de l'histoire de l'art, Vélasquez, Renoir et jusqu'à Picasso « décidément démodé », en proposant après trois mois

d'apprentissage, comme valeur de remplacement, leur conception du cosmos ou le résultat de la contemplation de leur nombril : « On vient à moi comme on allait autrefois à Cézanne », dit l'un.

« Avant tout, les artistes sont des hommes qui veulent devenir inhumains » répond un autre qui s'autorise des propos de Guillaume Apollinaire.

Et tous de considérer la représentation des réalités du monde sensible comme une indécence.

Ces dix-huit peintres vont, je l'espère, chacun selon son tempérament, éclaircir la vue et les idées des visiteurs de leur exposition. Ils sont capables de prouver que le métier de peintre n'est pas une exigence anachronique et que la dévotion à une signature, imposée par la mode et la publicité, est incompatible avec l'amour désintéressé de la peinture.

Je ne dis pas que les dix-huit peintres de Cahors représentent à eux seuls la peinture contemporaine. Eux-mêmes se jugeraient offensés à entendre proclamer une telle énormité.

Il y avait dix mille peintres en France au temps de Courbet, vingt mille étaient les contemporains de Seurat ; de nos jours, il y en aurait, dit-on, une quarantaine de mille et il y en aura de plus en plus, tant abondent les exemples de la facilité et les encouragements pernecieux. — « Quarante mille peintres... C'est-à-dire une trentaine » — me souffle-t-on. N'est-ce pas après tout le nombre des peintres des générations passées qui, après révision de leur apport, deviennent les quinze ou vingt maîtres donnés en exemple au cours de chaque siècle, un peu plus en Italie au XVI^e siècle et en France au XIX^e ?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je rêve d'un salon de vingt ou trente peintres, augmenté de quelques invités, comparable au Salon belge des XX^e, à partir de 1887, fut l'œuvre 'd'Octave Maus». Et pourquoi laisser croire que dans mon Salon imaginaire réservé aux hommes sensibles et de métier ne figureraient pas les invités de Juliette Darle ?

La variété de leur vision et l'organisation de leurs sensations sont un plaisir pour les yeux, une satisfaction pour l'esprit, une occasion d'apprendre à voir au-delà de la définition littéraire du sujet, car l'art n'est que la réalité digérée, transmise en allusion et en équivalents plastiques.

Sans s'être jamais fait remarquer par une dévotion à sainte Véronique patronne des photographes et aussi — hélas — des forçats du naturalisme pictural le plus plat, les dix-huit peintres dont il est possible de voir aujourd'hui des aspects de leur talent, font tous et sans exception l'aveu de leur cordialité pour le réel, qu'elle soit effusion ou simple déférence. Peintres d'abord, ils ne sont pas ennuyeux, privilège infiniment moins commun qu'on ne le croit. C'est là une qualité complémentaire d'un tableau bien peint, d'un tableau peint dans la joie, d'un tableau aux vertus toniques, fruité comme... un vin de Cahors. »

Texte de Juliette Darle : « Permanence des vérités majeures » :

« Une aventure dans le domaine de l'esprit commence peut-être au Musée de Cahors, avec cette exposition de la fin de l'été. La rencontre de cette vingtaine de peintres, dans la belle maturité de leur vision, est une chose dont j'avais longuement rêvé. L'évidence de leurs dons et leur démarche lucide contribuent depuis des années à la joie que nous avons de vivre, à l'élaboration d'une morale qui se fondera sur l'esprit créateur. Ce passage d'une espérance à sa réalisation, s'il doit beaucoup ici sur l'initiative d'un peintre de Cahors, Alex Fischman, correspond irrévocablement, dans l'évolution de la vie artistique, à la maturation d'un certain ordre de valeurs.

Ce n'est pas arbitrairement on l'imagine bien que George Besson, depuis quinze ans ou plus, revient à cette idée d'un Salon des Vingt dont la tenue lui tiendrait particulièrement à cœur. Le fondateur des Cahiers d'Aujourd'hui sait le pouvoir de la confrontation, quelle impression durable, quelle force d'affirmation peuvent en naître et se communiquer. Les peintres présents au Musée de Cahors ont pris conscience de ces possibilités. Après celle de Souillac au mois d'août, cette exposition prélude à la présentation parisienne d'un ensemble qui s'efforcera de répondre aux vœux de George Besson, à son exigence.

Le cours naturel de la vie, une prédilection grandissante pour l'art qui me révèle les choses familières dans une lumière jusqu'alors inconnue, tout me porte à croire à une certaine permanence des vérités majeures. Les peintres selon mon cœur s'élèvent à une nouveauté d'accent plus ou moins absolue parce qu'ils ne finissent jamais de retourner au tremplin de la grande tradition. Pas plus que les maîtres de tous les âges, ils ne cessent d'interroger la réalité sensible, de mettre l'impérieuse nécessité qui les tourmente à l'épreuve de la chose vue. au pouvoir du regard. Ainsi le peintre rend visibles à tous les couleurs de l'âme, comme Cézanne le bleu des pins.

Chacun ici tend à donner du monde l'image unique et merveilleuse qui révèle à soi-même un créateur exclusivement soucieux de la vérité la plus totale à laquelle il puisse atteindre. Et pour chacun différemment, au contact de la lumière réelle, la vision a pris cette profondeur imprévisible du miroir dans lequel les autres hommes viendront se reconnaître »

Samedi 3 septembre 1966

Pierrette note : "René a peint"

Mardi 6 septembre 1966

Pierrette note : "Après-midi allés chercher avec maman toile René à Sauve après avoir visité Musée du Désert et bamboueraie de Prafrance"

Samedi 10 septembre 1966

Pierrette note : "Avons préparé escargots (René)"

Dimanche 11 septembre 1966

Pierrette note : "Avons invités Alès (André et Cie) et Grenoble. Après-midi allés promener au Sampzon"

Lundi 12 septembre 1966

Pierrette note : "*Après-midi René allé Bagnols avec Kiki*"

Jeudi 15 septembre 1966

Retour à Paris

Dimanche 18 septembre 1966

Pierrette note : "*Allés passer journée à la campagne chez les Walch*"

21 septembre 1966

Lettre de George Lambert, artiste-peintre à René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

J'ai eu le plaisir de vendre à des éditeurs américains une part de votre édition de la litho "Danseuse Assise".

Ces éditeurs qui sont des amis, me demandent de leur soumettre soit des projets pour une édition complète, soit une partie de tirage disponible (pas moins de 50 épreuves).

Je vous serais infiniment obligé ai vous pouviez me présenter assez rapidement gouaches ou aquarelles susceptibles d'être réalisées en litho.

Avec mes remerciements, je vous prie de croire, Cher Monsieur, en mes sentiments cordiaux et dévoués.

P.S. L'éditeur vous règle les honoraires et assure les frais de tirage selon la coutume, j'ajoute que ces amis sont extrêmement corrects."

23 septembre 1966

Carte postale (de Belle-Ile) de Carton à M. Mme René Aberlenc, peintre (125 rue Castagnary à Paris) :

"Nos bons souvenirs de ce pays où nous passons de si bonnes vacances. Nous avons un soleil qui fait la pige au midi !

Simone.

C'est un pays superbe, seul ennui on a toujours le soleil dans les yeux. Amicalement à tous. J.C."

Achevé d'imprimer en octobre 1966

Maurice Genevoix, 1966 : « La boîte à pêche », Paris, Éditions Rombaldi. Direction littéraire et artistique : Pierre de Tartas, 240 pages, 8 pastels.

Direction littéraire et artistique : Pierre de Tartas

Octobre 1966

Galerie Saint-Placide : « Joie des Vacances »

01 – Huile sur toile « ? »

Autres exposants : Collomb, Pressmane, Vinay, etc. (une cinquantaine de toiles en tout).

R.C. dans « Arts » du 12 octobre 1966, « Joies des vacances » :

« Peintures figuratives très diverses et colorées, où se détachent Aberlenc, (...), Pressmane. »

Samedi 15 octobre 1966

Pierrette note : "*Soir dîner chez Kretz et Marguerite avec maman*"

Dimanche 16 octobre 1966

Pierrette note : "*Mme Gimond venue*"

20 octobre 1966

Carte de Mme Walch à René Aberlenc :

"Cher ami,

En faisant des rangements, j'ai trouvé quatre cadres

1 x 20 P

2 x 30 M

1 x 25 F

en bon état et qui pourraient vous rendre service.

Venez donc faire un saut et prenez-les. S'ils ne vous servent pas, ils feront le bonheur d'un copain. Si vous venez samedi en fin d'après-midi, François sera là.

Très cordialement."

Mercredi 26 octobre 1966

Pierrette note : "*Soir dîner chez les Luc François*"

Dimanche 30 octobre 1966

Pierrette note : *"René allé chez Carton voir Frédéric"*

Samedi 5 novembre 1966

Pierrette note : *"Soir allés dîner chez André et Miette avec les Cartons"*

5 au 27 novembre 1966

Vernissage le samedi 5 novembre 1966 après-midi

en présence du député Fernand Grenier (René y était, avec Carton, Babin...)

XXe Salon des Arts Plastiques de Saint-Denis, Salle de la Légion d'Honneur et Musée de Saint-Denis.

« 22 sculpteurs témoignent de l'être humain (de l'homme) »

01 - « *Portrait* » (dessin)

Texte de Juliette Darle : « *22 sculpteurs témoignent de l'Homme* »

Autres exposants : Auffret, Babin, Carton, Corbin, Cornet, Damboise, Derbré, Fiedorczyk, Goldberg, Guastalla, Indenbaum, Kischka, Kretz, Maiffret, Nilsson, Olovson, Osouf, Raymond-Martin, Salmon, Signori, etc.

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 10 novembre 1966, « 22 sculpteurs témoignent de l'être humain » :

« (...) *Je ne peux qu'évoquer ici les beaux dessins de René Aberlenc, Raymond Martin, Goldberg, Babin, (...)*

14 novembre 1966

Lettre d'Hélène Girod de l'Ain (10 rue St Senoch, Paris 17^e) à René Aberlenc :

"Mon cher Aberlenc,

Peux-tu me dire si les toiles de Cahors sont revenues chez toi ?

Il me semble que tu n'as pas le téléphone, aussi tu me rendrais service en m'appelant, CAR.62.55.

Merci d'avance.

Amitiés."

Mercredi 21 décembre 1966

Pierrette note : *"Soir René vernissage à Vauboyen"*

22 décembre 1966 au 31 janvier 1967

Moulin de Vauboyen

Huiles, dessins & pastels récents de Aberlenc, etc.

Autres exposants : Commère, Dunoyer de Segonzac, Steinlen, Vergeaux, Volti, Zadkine, etc.

Raymond Charmet dans « Arts-Loisirs » du 23 décembre 1966 au 3 janvier 1967 :

« (...) *les autres, Brunon, Aberlenc, développent la construction colorée en taches, en masses qui recréent l'architecture sensible de la matière visuelle (...)* »

Jeudi 29 décembre 1966

Pierrette note : *"Déjeuner avec les Kretz et les Maréchal. Après-midi passé avec eux atelier Kretz"*

1967

Note d'hélène Girod de l'Ain sur une invitation pour les Peintre Témoins de leur Temps (au Musée Galliera, du 18 janvier au 26 février 1967, sur le thème "la chanson" : René n'y a pas exposé) :

"Merci de tes vœux et catalogues de Cahors. Bonne année 67 pour toi.

Hélène."

Lundi 2 janvier 1967

Pierrette note : *"René travaille toujours".*

Mardi 3 janvier 1967

Pierrette note : *"Sur le soir les Walch venus chercher leurs plantes"*

Mercredi 4 janvier 1967

Pierrette note : *"René allé à un vernissage arrivé un peu tard"*

Jeudi 5 janvier 1967

Pierrette note : *"Luc François et sa femme doivent dîner"*

Vendredi 6 janvier 1967

Pierrette note : "*Soir René a réunion peintres*"

8 janvier 1967

Carte de vœux de Marcelle et Albert Michaut à René et Pierrette Aberlenc :

"Chers amis,

Toujours l'architecture et vous, toujours la peinture, n'est-ce pas – ce que nous aimons le mieux – Bons souhaits pour ce que nous aimons le mieux et bonne santé pour y parvenir. Les amis Marcelle et Albert Michaut"

Jeudi 12 janvier 1967

Pierrette note : "*René travaille toujours*".

Samedi 14 janvier 1967

Pierrette note : "*René a une réunion*".

Janvier 1967

Exposition d'Arts Plastiques au XVIIIe Congrès du Parti Communiste Français.

01 - Peinture « *L'Ecurie* »

Autres exposants : Auricoste, Babin, Brayer, Calder, Cézair, Commère, Desnoyer, Ernst, Fougeron, Garcia-Fons, Léger, Lorjou, Lurçat, Miailhe, Miro, Montané, Mottet, Picart-le-Doux, Picasso, Pignon, Rebeyrolle, Salmon, Soulage, Tal-Coat, Tisserand, Vasarely, etc.

Texte de présentation.

Lundi 6 février 1967

Pierrette note : "*Soir Jacqueline*".

Mercredi 8 février 1967

Pierrette note : "*Soir Heurteloup passée*".

Dessins à la Nationale

01 – dessin « *Les Jeunes Filles* »

(ou plusieurs dessins figurant chacun une jeune fille ?)

Autres exposants : **Babin**, Collomb, Derbré, Guiramand, Girod de l'Ain, Maillol, Osouf, Salmon, Signori, etc.

Jean Rollin dans « L'Humanité » du 10 février 1967 :

« (...) Le dessin est l'accompagnement naturel de la sculpture. On remarquera les silhouettes nerveuses de Collamarini, les Jeunes filles d'Aberlenc (...) »

« Le Peintre » du 15 février 1967, « Salon de la Nationale » :

« (...) suivent des dessinateurs tels que C.-J. Darmon, Rudel, Hélène Neveur, Aberlenc (...) »

Samedi 11 février 1967

Pierrette note : "*Soir Garcia. Matin allée voir expo Bonnard avec René*".

19 février 1967

Lettre de Jean Dalevèze à René Aberlenc :

"Mon cher Ami,

Merci d'abord pour vos vœux... avec quelque retard. Ne m'en veuillez pas. J'ai souvent eu envie de venir vous rendre visite dans votre atelier pour voir vos derniers travaux. Et puis je mène une vie de fous.

Il nous serait agréable, à ma femme et à moi, si vous-même et madame Aberlenc vous pouviez venir dîner à la maison samedi prochain 25. Est-ce possible ? Il y a si longtemps que je nous ne nous sommes vus. Cela me ferait personnellement grand plaisir. Et je suis pris si souvent le soir puisque je vais professionnellement au théâtre presque chaque jour !

Dans l'espoir que vous pourrez venir, je vous prie, mon cher ami, de me rappeler au bon souvenir de madame Aberlenc et de croire à mon amicale sympathie.

P.S. Vous connaissez mon adresse, mais la revoici. Bien sûr, vous pouvez amener le fils !"

Samedi 25 février 1967

Pierrette note : "*Cartons, Antonins invités*"

Jeudi 2 mars 1967

Pierrette note : "*Besson-Walch doivent venir*"

5 et 12 mars 1967

Élections : René au bureau de vote de l'école de filles, 1 rue de Cherbourg Paris 15^e (N° 180 de la liste)

Dimanche 19 mars 1967

Pierrette note : "*Kretz et Elia venus vers les 5 H*"

Mercredi 22 mars 1967

Pierrette note : "*Fait les valises et tout préparé pour le départ. Maman venue fin après-midi*"

Jeudi 23 mars 1967

Pierrette note : "*Départ pour Vallon*"

Vendredi 24 mars 1967

Pierrette note : "*René prépare l'érection de la colonne dans le massif de roses*"

Lundi 27 mars 1967

Pierrette note : "*Sur le soir allés visiter le site de Vausserrière*"

Mardi 28 mars 1967

Pierrette note : "*René enlève buisson devant fenêtre (chambre rez-de-chaussée)*"

Mercredi 29 mars 1967

Pierrette note : "*René enlève racines pommier du Japon*"

Jeudi 30 mars 1967

Pierrette note : "*Mr Esteban (locataire espagnol) a fini d'enlever pommier du Japon. Après-midi, René a fini de préparer parterre pour roses*"

Vendredi 31 mars 1967

Pierrette note : "*Après-midi pose*"

Samedi 1^{er} avril 1967

Pierrette note : "*Pose nu pastel assis, commencé nu debout*"

Dimanche 2 avril 1967

Pierrette note : "*Sieste au soleil puis pose pour nu debout. Sur le soir allés Font-Vive et au Chastelas*"

Lundi 3 avril 1967

Pierrette note : "*René a dessiné. Après-midi dessins à Raveyron*"

Mercredi 5 avril 1967

Retour à Paris.

Samedi 8 avril 1967 en fin d'après-midi

Inauguration de l'exposition du peintre Jean Amblard au château de Saint-Denis, de la rétrospective de René Iché, de la salle de gravures de Jean Delpéch et des photos de Gérald Bloncourt.

René Aberlenc, Carton, Derbré, Arcadi Kazanski (conseiller culturel de l'ambassade de l'URSS), etc.. y étaient.

Vernissage le mardi 11 Avril 1967 de 17 à 21 h

Pierrette note : "*Vernissage Galerie Boissière 5 h. Maman venue vernissage, rentrée pour garder Kiki avec Luc François. Dîner à la Coupole, puis Edith. Rentrés 4 h 30*"

Galerie Boissière : Pastels, 52 rue Boissière, Paris 16^e

- | | |
|-------------|-----------------------------------|
| 01 – Pastel | « Nu » |
| 02 – Pastel | « Nu » (combien de nus en tout ?) |
| 03 – Pastel | « Sous-bois » |
| 04 – Pastel | « Terrasse d'Oliviers » |
| 05 – Pastel | « Marine » |
| 06 – Pastel | « Marine » |

Exposants : René Aberlenc, Germain Bonel, Jacqueline Bret-André, Jean Carton, Paul Collomb, François Desnoyer.

Texte de George Besson : « Pastels d'Aujourd'hui » :

« De la création artistique, « le pastel est une fleur ».

Je ne sais qui l'a dit. Je ne l'ai pas inventé. Mais prenant à mon compte ce petit revenez-y de résonance littéraire, j'ajouterai que le pastel peut devenir une promesse de bonheur.

À condition, bien sûr, que bien gouverné dans l'organisation des tons, des valeurs et, grâce à ce que doit engager d'intelligence le dessin, le pastel soit d'abord un plaisir pour l'œil..., un plaisir susceptible d'être apprécié par un œil juste. De même que certaines personnes ont "l'oreille juste" et d'autres qui ne l'ont pas, pourquoi n'y aurait-il plus que des yeux faux ou inertes du fait de tout ce que le pauvre cerveau du mammifère humain récolta de traumatismes dus à un art de choc, à "l'acte pur de peindre" toute inintelligibilité et tout sentiment exclus.

Voici réunis, pour la première fois, à la Galerie Boissière, en qualité de pastellistes, un grand sculpteur Carton et cinq peintres, le jeune et flamboyant doyen Desnoyer, entouré d'Aberlenc, Bonel, Jacqueline Bret-André, Collomb, six fortes têtes qui se distinguent dans la technique du pastel lorsque, mieux que tout autre, elle leur paraît propice à la décharge de leurs sensations.

Venu de rivages divers et prisonniers volontaires des lois de l'art de peindre, ces artistes dans la diversité de leur vision n'ont cessé de prouver la plus fervente et totale cordialité pour les aspects multiples de la réalité.

Et, faut-il que je révèle, non sans plaisir, quitte à faire figure de déchet d'un autre siècle..., que les participants à cette exposition, avec des œuvres solides et savantes, traitées sans concessions, se prêtèrent sans équivoque à la réhabilitation de la puissance rayonnante du charme dans la création artistique — plaisir de l'esprit — depuis longtemps oubliée ou décriée comme étant une indécence

Les Sages de cette « Réunion Boissière » ne se font peut-être pas grande illusion sur les qualités critiques et réceptives d'un public amorphe, embrouillé et égaré dans le labyrinthe d'un néant chargé de littérature.

Moins pessimiste qu'eux tous, je crois que Desnoyer, Carton et Cie sont en train de se faire des complices épris de leurs séduisants artifices et prêts à avouer que le plaisir physique dispensé par les effets de l'animation plaisante du frottis d'un pastel et par la soie, embuée de couleurs, de formes éveillées avec vivacité. »

« Aux Écoutes » du 20 avril au 26 mai 1967, « Dans les galeries » :

« (...) Aberlenc, lui, toujours solide, sait nous dire son émotion devant la beauté du monde. (...)»

« L'Indépendant de Perpignan » du 23 avril 1967, « Pour la troisième fois, Germain Bonel expose à Paris » :

« (...) on trouve une pléiade de grands artistes : le sculpteur Carton et les peintres Aberlenc, Collomb, Bret-André, Desnoyer (...) »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 15 mai 1967, « Galerie Boissière, Aberlenc, Bonel, Bret-André, Desnoyer, pastellistes » :

« (...) René Aberlenc présente là quelques nus qui attestent l'acuité, la maîtrise de son trait. Sa sensibilité se donne libre cours dans l'atmosphère d'un sous-bois, d'une terrasse d'oliviers. (...) »

Lundi 17 avril 1967

Pierrette note : "*René a commencé une grande plage*"

Mercredi 19 avril 1967

Pierrette note : "*René a commencé 2 grands nus*"

Jeudi 20 avril 1967

Pierrette note : "*René allé chercher avec Kiki de vieilles étagères à Bécon. Avons acheté du bois. René a fait après-midi étagères pour Kiki. (une bibliothèque dans sa chambre) André venu*"

Jeudi 27 avril 1967

Pierrette note : "*René a presque fini son nu et sa nature morte*"

Samedi 29 avril 1967

Pierrette note : "*Fin matinée Frédéric (Fiedorczyk) passé*"

3 mai 1967

Lettre de David S. C. Archer, d'A.M.C. (Associated Merchandising Corporation), 14 rue de Castiglione, Paris 1^{er} (Headquarters : 1440 Broadway, New York 18) à René Aberlenc, 125, rue Castagnary, Paris 15^e :

"Monsieur,

Nous sommes un bureau d'achat pour les États-Unis, le Canada et l'Angleterre, et nous sommes entre autre intéressés par l'achat d'œuvres d'art. Du reste nous avons déjà acheté dans une galerie quelques-unes de vos lithographies.

Seriez vous en mesure de nous fournir une biographie complète vous concernant.

- lieu de vos études
- différentes expositions
- âge, etc...

Dans cette attente, nous vous remercions à l'avance de votre coopération, et vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations distinguées."

3 mai 1967

Lettre de Colette Blétel, de la Galerie Boissière, 52 rue Boissière, Paris 16^e, à René Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

Après plusieurs essais infructueux pour vous joindre au téléphone, je vous adresse ci-joint le chèque correspondant à la vente de votre pastel intitulé "Contre-Jour" (13 000 F).

J'ai eu plusieurs demandes de prix surtout pour le "Sous-bois", mais sans résultats jusqu'à ce jour.

La galerie sera fermée pendant le week-end de l'Ascension.

J'espère avoir le plaisir de vous voir dans le courant de la semaine prochaine et en attendant, veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments."

Samedi 6 mai 1967

Pierrette note : *"Soir avec René allée chez les Damboise"*

Mercredi 10 mai 1967

Pierrette note : *"René a accroché toute la journée St Ouen"*

Jeudi 11 mai 1967

Pierrette note : *"René rentré vers les 5 h accrochage"*

Inauguration le vendredi 12 mai 1967 de 17 h 30 à 20 h 30

Public du 13 mai au 25 juin

Retrait des toiles 26 et 27 juin

Pierrette note : *"René avait vernissage à Saint Ouen"*

Avec Fernand Lefort (maire de Saint-Ouen), Silvia Montfort, etc.

« 20 peintres d'Aujourd'hui » au Château de Saint-Ouen (93)

01 - 1 A - Composition « ? »

02 - 1 B - Toile « Nature Morte au Moulin à Cafè »

03 - 1 C - Dessin « ? »

04 - 1 D - Aquarelle « ? »

Autres exposants : Bardone, Bertrand, Collomb, Cottavoz, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Lesieur, Lorjou, Mayet, Miaillhe, Minaux, Montané, Mottet, Petit, Presmane, Rodde, Savary, Zavarro.

« Sculptures dans un Parc » : Gimond, Babin, Carton, Derbré, Guastalla, Kretz, Nilsson, Osouf, Salmon, Signori, etc.

Photos des artistes dans leurs ateliers : Gérard Bloncourt. (a-t-il photographié celui de René ?)

Comité d'honneur : Jean Ferrat, Pierre Mac Orlan, François Mauriac, André Maurois, Frédéric Rossif, Laurent Terzieff, Jean Wiener, Louise de Vilmorin, etc.

Texte de Jean-Pierre Chabrol : « Ma seule religion » :

« De mon ancêtre, le chevrier, j'ai appris à suivre les sentiers de la pierre.. »

Cette phrase rassemble tous les mots qu'aime, en moi, l'enfant du schiste et du granit, le petit-fils de chevrier ; elle est d'Antoine Bourdelle. C'était un livre de luxe, je venais chaque jour chez le libraire pour en copier un bout, sournoisement. L'autobiographie poétique du grand sculpteur me touchait au plus vrai, au plus secret de moi-même, dans la semence de l'homme que je serais.

Je ne peux vivre sans un crayon à portée de la main, cela m'a pris, paraît-il, quand j'allais sur les quatre ans, cette maladie... Maintenant j'écris, mais dans la lignée du cher Pierre Mac Orlan pour lequel il n'est de bonnes chansons que celles qu'on peut dessiner.

Le plus beau titre du monde était « tailleur de pierre », mon enfance en fut belle. Je montais au flanc du vieux Lozère, je choisissais l'un des gigantesques œufs de granit qui parsèment les rancarèdes, je l'attaquais avec des tiers-points démanchés sur lesquels je cognais avec un marteau de faucheur, des outils chapardés, Dieu me pardonne ! Toute création toujours a commencé par le vol. Il me fallait de l'énorme, des fronts en frontons, des narines où entrer ma tête, je réinventais l'île de Pâques. De ces journées de corps à corps enfantin avec la pierre, sur la montagne, j'ai ramené des muscles et du souffle, d'étranges penchants : le besoin de créer en force, les cheveux dans le ciel, de créer en criant, seul à seul avec l'Autre, l'Eternel, l'Incroyable. Depuis, mon esprit mêle d'inquiétante façon les vents et les sentiers de l'Homme dans le Roc. Depuis, je reçois les beautés de l'art comme des gifles, je les ressens comme les fatigues d'amour dans les reins, je frissonne aux

tramontanes de Rodin, je brûle à l'ombre des femmes en fleur de Maillol. Il m'est incongru d'écrire sur la peinture ou la sculpture, je ne suis pas un critique, pas même un amateur, j'en suis indigne. Ce qui se passe entre un tableau, un dessin, et moi, appartient au domaine réservé de l'intimité passionnelle ; je suis injuste et brutal, tirons les volets. D'ailleurs, je rêve.

Dans la mansarde au rabais où je vivais, étudiant, j'avais dressé un autel à Michel-Ange. Je me recueillais des heures durant devant l'esclave inachevé, devant l'index du Créateur, je psalmodiais :

*« L'Art robuste,
Seul a l'Eternité
Le Buste
Survit à la Cité... »*

La seule religion qui fut jamais la mienne.

Je n'ai pas vraiment trahi, je suis passé dans la réserve, à l'arrière, je garde les voies ferrées en dehors de mes heures de travail. Je souille la feuille et blesse la pierre, mais dans le privé, je suis entré en littérature par humilité — disons par lâcheté. Je ne sers plus le dessin, il me sert. J'ai commencé par là, comme Mac Orlan, Armand Lanoux et tant d'autres, et je continue dans les marges. comme les cancre, comme Victor Hugo. Je dessine les personnages et les décors de mes romans.

Et voici qu'aujourd'hui ma petite auréole littéraire me permet de venir bomber le torse parmi les vrais de vrais, homme de lettres parmi les hommes de trait. Je me glisse entre eux, je retrouve Aberlenc qui ne me connaît plus depuis... depuis l'Art Cévenol d'Alès où, lycéen, j'avais suspendu quelques gribouillis à côté de ses toiles (et des sanguines étourdissantes de Jean Carton), je reconnais Mireille Miailhe qui ne me connaît pas, à laquelle, j'ai dû dérober un croquis, voici vingt ans, si ma conscience ne me trompe pas ; sans parler de mon complice Gérald Bloncourt, ni de mon cher Garcia-Fons auquel il m'arrive d'ôter le cèpe de la bouche...

Les rocs sont toujours là-haut, sur le vieux mont chauve. Les vents ont poussé des graines dans les trous et les fentes de mon cru, les pluies ont fait le reste. Mes colosses patauds ont de la barbe. Moi aussi. Le temps fait bien les choses, quel artiste ! »

Texte de Juliette Darle : « La Vie préfigurée » :

« Bien des amours ont vécu, bien des illusions. Mais dans le silence des ateliers, une création se poursuit selon sa vérité propre, sans souci des modes fugitives. Des œuvres s'élaborent dans la solitude, qui porteront témoignage de ce que nous fûmes, de ce qu'était notre vie.

Dans les années d'après la Libération, rien me semble-t-il, n'illuminait l'hiver parisien comme le Salon de la Jeune Peinture. Des artistes singulièrement doués s'y révélèrent. Je me souviens de la surprise éprouvée en sortant, à retrouver miraculeusement dans l'avenue et sur les quais les couleurs dont la nouveauté m'avait enchantée. Faire un ciel, comme on disait, n'est pas une petite chose. Celui qui l'ose nous fait voir le jour selon son cœur.

Il y avait Paris, ses arbres et ses foules, la douceur de ses gris, l'air de liberté qu'on y respire. Le temps qui nous fuit entre les mains fait passer là un frisson unique, un vertige, une étrange nostalgie de vitesse, de bonheur. Quel autre miroir que l'art en saisisait la nuance ?

La beauté de cette ville est inséparable de sa lumière peinte.

Ceux qui détiennent le secret des couleurs peignent pour le plaisir, bien sûr, le leur et le nôtre. Mais ils transforment notre regard, nous font voir tout autrement la table mise ou la fenêtre, la rue de chaque jour, le ciel de notre vie, la mer communément entrée dans nos étés et dans nos rêves. Ils éclairent pour nous cet univers où nous passons, nous en rendons sensibles la structure, le devenir.

*Les « tournesols d'or bronzé » de Van Gogh, Antonin Artaud en parle quelque part ainsi :
« Ils sont peints comme des tournesols et rien de plus, mais pour comprendre un tournesol en nature, il faut maintenant en revenir à Van Gogh... »*

Pour comprendre plus tard un prunier en nature, une vallée du Jura ou le « quatorze juillet », pour comprendre New York, Montmartre ou Palma en nature, il faudra peut-être en revenir à ces coloristes qui se rencontrent au château de Saint-Ouen dans la plénitude radieuse de leur maturité.

Ce rendez-vous dans une folie royale des berges de la Seine, j'en ai longtemps rêvé comme d'une fête du talent, de l'esprit. Dans leur diversité d'expression et de tempérament, les peintres réunis ici témoignent en effet des courants les plus authentiques et les plus forts de l'art contemporain.

« Evoluer..., écrit George Besson, c'est s'enrichir, c'est-à-dire muscler ses dons, aiguïser sa vision, faire de sa technique une eau vive qui apporte comme une sublimation de la nature et de chaque moment de sa production une œuvre qui n'entre pas par un œil pour déguerpir par l'autre. »

Doué au départ, chacun d'eux sut faire de sa technique « l'eau vive qui sublime la nature », élaborant à force de fidélité à soi-même une vision qui a chance d'être unique. Et moderne véritablement, comme de surcroît.

Malgré la dégradation ambiante, les atteintes portées à la liberté de l'esprit, un art authentique chez nous s'affirme et se renouvelle avec une vigueur, une sève admirables. Les toiles que l'on vient découvrir ou revoir au château de Saint-Ouen impliquent des yeux ouverts sur la réalité qui change, un effort de lucidité, le désir de se dépasser sans relâche. La possibilité d'une exposition comme celle-ci correspond à la maturation d'un certain ordre de valeurs que je dirais humanistes. Et la confrontation est une force qui multiplie la clarté, le pouvoir qu'elle a de convaincre, de se communiquer.

Les compositions sublimes des maîtres d'autrefois répondent à la hiérarchie d'un monde achevé dans sa perfection. Mais l'homme s'est mis en marche à travers le mouvement d'un univers sans limites. Il passe, avec la seule conscience de la solidarité qui l'unit aux autres, à ceux qui furent comme à ceux qui viendront. Des contradictions sans mesure viennent rompre le rythme inconnu de sa course, troubler la lumière qu'il découvre. Rien n'est plus joué d'avance. Chaque pas laisse place au hasard, chance à la liberté créatrice.

Personne n'est si libre que celui qui donne réalité à sa vision, Il adhère à la vie, à sa métamorphose continue, à la perspective qui l'emporte. Pour voir la lumière présente, il faut aller à ceux que hante la couleur, Ils libèrent notre regard de conformismes et d'habitudes qui ont fait leur temps. Pour comprendre la beauté en nature, il faut en revenir à ceux dont elle habite les songes. Leur trouvaille insolite d'aujourd'hui sera demain l'évidence pour tous. Ils entr'ouvrent pour nous la porte de l'avenir, nous donnent à voir la vie préfigurée. »

Texte d'André Darle : « Sculptures dans un Parc »

« Le Réveil Saint-Ouen » du 6 mai 1967, « Au château de Saint-Ouen, du 13 mai au 25 juin, Exposition Vingt peintres d'aujourd'hui » :

« (...) Les « vingt » peintres sont en réalité vingt-deux, tous déjà renommés : René Aberlenc, (...) »

« L'Humanité » du 10 mai 1967, « Vingt peintres d'aujourd'hui au Château de Saint-Ouen » :

« (...) Cette manifestation réunit pour la première fois une vingtaine de peintres importants de la nouvelle génération : René Aberlenc, (...) »

« Le Réveil Saint-Ouen » du 20 mai 1967, « Brillante inauguration de l'exposition « Vingt peintres d'aujourd'hui » au château de Saint-Ouen » :

« (...) René Aberlenc et Pierre Lesieur, dans des styles bien différents, ont peint des natures mortes. (...) »

George Besson dans « Les Lettres françaises » du 25 au 31 mai 1967, « Ceux de Saint-Ouen » :

« SAINT-OUEN se vit attribué, il y a quelques mois, le titre de ville pilote. Ce titre de pilote n'était pas volé. Il fut décerné à l'occasion d'une exposition de sculptures qui allaient de Rodin, Maillol, Bourdelle, Malfray, Gimond... à la plus noble descendance de ces maîtres. La responsable en était Juliette Darle, poétesse amoureuse de tout ce qui, dans la plastique française, n'est ni gratuité ni tricherie.

Ville-pilote, Saint-Ouen l'est encore en cette fin de printemps et toujours grâce à l'ardeur militante de Juliette et André Darle, protagonistes et animateurs d'une exposition de Vingt Peintres d'Aujourd'hui.

En réalité, ils sont vingt-deux, les conjurés du château municipal de Saint-Ouen et, lorsque je vous aurai donné leurs noms, vous avouerez que si l'on excepte une demi-douzaine d'ainés, il n'y a pas beaucoup mieux dans la peinture d'aujourd'hui, que celle de ces messieurs et dames dont deux ou trois seulement ont dépassé la cinquantaine. Retenez leurs noms : Aberlenc, Bardone, J.-C. Bertrand, Collomb, Cottavoz, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Hélène Girod de L'Ain, Guirmand, Lesieur, Lorjou, Mayet, Mireille Miailhe, Minaux, Montané, Yvonne Mottet, Petit, Pressmane, Rodde, Savary, Zavarro.

Je suppose que vous n'avez aucune peine à imaginer la mine de l'exposition d'une centaine d'œuvres de ce commando d'artistes de qualité, tous figuratifs, bien sûr. Comme s'il y avait d'autre peinture que celle collée au réel en opposition à un certain néant qui ne subsiste que gavé de littérature !

Je ne vous dis pas que, hors de ces vingt-deux lascars, Il n'y a pas aujourd'hui d'autres peintres dignes d'être choyés par les Français qui aiment la peinture pour elle-même. Et je ne serais pas étonné qu'un jour on s'aperçoive que l'exposition de Saint-Ouen de 1967 ne fut qu'une manifestation préliminaire qui prendra toute sa signification à Paris même, augmentée de recrues et peut-être de quelques aînés.

À ce propos, j'ai entendu déplorer que ce rassemblement exemplaire n'ait pas eu lieu dans un musée parisien. Il n'y a pas de cadre plus séduisant que le château construit à la demande de Louis XVIII pour sa petite amie. Et cette vaste merveille de Saint-Ouen n'est, par le métro, pas plus éloignée de l'Opéra que ne l'est l'Opéra de la Porte Dauphine. Que cela soit dit.

Si Juliette Darle avait lâché l'ancienne demeure de Mme du Cayla pour Galliera ou le musée d'Art moderne, ses vingt-deux peintres auraient trouvé la colline de Chaillot inaccessible, envahie par la marée noire après l'échouage du pétrolier Soulagès sur les récifs de l'avenue Wilson...

Vous avez la liste des vingt-deux exposants de Saint-Ouen. Dites-moi s'il est un seul d'entre eux qui, depuis 10 ans, en France, en Amérique, en Angleterre, au Japon... n'a pas donné les preuves de son talent et, sans ruptures, de la plus enrichissante évolution.

N'essayez pas de les agglomérer en une école, et moins encore en une chapelle. D'origines diverses, de tempérament différent, voire antagoniste, ils ne sont solidaires les uns des autres que pour montrer que la peinture doit être un véhicule de leurs sensations où l'art et la réalité, se répondent en contre-point avec un égal éloignement de l'ordinaire et de la vulgarité.

Les voici, appliqués ou désinvoltes. Voici le spécialiste des paroxysmes et le visionnaire enchanteur qui rend clairement et fortement des impressions subtiles. Voici les solides et sensibles prosateurs d'un langage pictural précis, soigné, aux images justes et voici ceux dont l'univers subjectif les incite à ne pousser la vérité que d'un doigt... tous créateurs de métaphores imprévues, propres à créer un lien de sympathie entre eux et le spectateur.

C'est la diversité même de techniques et d'accommodements au réel de ces vingt-deux peintres d'aujourd'hui qui leur confère une autorité de rebelles à la bigoterie de l'absurde et de l'imposture.

Il est toujours un peu comique de poser au prophète, mais il n'est pas impossible que pour préciser le mouvement de réaction contre une peinture qui cherche son nom, les peintres de cette exposition deviennent « Ceux de Saint-Ouen ». Et que dans l'année des édifiantes rétrospectives de Bonnard et de Marquet, leur rassemblement prenne un caractère de protestation contre de multiples indécentes et malfaisantes manifestations.

Je pense au malheureux Salon de Mai qui ne vit que par des déchets informels plus ou moins décoratifs, par le retour au pire académisme institutard de 1880, comme justification d'une nouvelle figuration et par la résurgence de « l'idiotie pure » de l'époque dada. Témoin l'accumulation des soixante-quatre bouilloires de M. Arman présentées telles qu'elles sortent de chez le marchand. Faut-il croire que c'est là un puissant aphrodisiaque à l'usage du célèbre M. Diehl, président du Salon et de ses coadjuteurs ? Entre nous, ne croyez-vous pas qu'il soit attristant de constater que Picasso, Desnoyer, Pignon et deux ou trois autres, accordent par leur participation, leur caution à ce bazar de Mai, à ce salon d'arrière-garde et de fessées qui se perdent ?

Je pense aussi à la section française d'art contemporain de l'Exposition de Montréal, surenchère du Salon de Mai. Dans Le Nouvel Observateur, l'excellent M. Fermigier écrit : « On aurait voulu ridiculiser la peinture qui se fait aujourd'hui à Paris, qu'on ne l'aurait pas conçue (l'exposition) autrement. » Ce n'est pas assez dire. En devenant des liquidateurs de faillites des entrepreneurs français (et étrangers en transit) de farces, attrapes et laissés pour compte du Concours Lépine et, en se faisant les importateurs d'une camelote abstraite et d'un abject réalisme selon la même Saint-Phalle, nos ministres plénipotentiaires de l'art français à Montréal se sont payé la tête des Canadiens avec la galette des contribuables français.

À l'attention des peintres de Saint-Ouen, je signale une mirobolante innovation de Châtillon-les-Arts (probablement Châtillon-sous-Bagneux). À l'occasion d'une exposition strictement abstraite, informelle et tout ce que vous voudrez, deux peintres ont exécuté sur scène une peinture pendant que se produisait une formation de jazz. Il paraît que ce genre d'identité et de fusion des arts est la toute dernière mode. Je ne sais où j'ai lu que « le geste de peindre prenait aujourd'hui plus d'importance que le tableau... Ce qui différencie l'art actuel du passé, ce qui fait le jazz si proche de la peinture, c'est justement cette imperfection possible, soulignée comme telle, reconnue comme un élément actif. »

Après cela... Mieux vaut retourner à Saint-Ouen où le parc est peuplé de nombreuses sculptures d'éminents plasticiens pour accueillir les invités des peintres et d'un photographe, M. Gérard Bloncourt.

Cet ami des artistes montre tous les peintres de l'exposition en de multiples poses dans leur atelier. Un précieux et sensible témoignage. Une belle œuvre d'un grand photographe.

À la semaine prochaine, n'est-ce pas, Provinciale ? J'essaierai de vous parler de mon ami Boris Taslitzky auquel l'Union des Artistes d'Ivry rend hommage à l'occasion de son 12^e Salon »

Maurice Tassart dans « Le Parisien Libéré » du 5 juin 1967, « L'art contemporain au Château de Saint-Ouen » :

« (...) une très remarquable exposition de peinture (jusqu'au 25 juin) à laquelle participent vingt artistes contemporains, âgés en moyenne d'une quarantaine d'années.

Si le style assez « avancé » de Zavarro, Guiramand, Cottavoz, Mayet, Bardone, Bertrand, Aberlenc et quelques autres risque de dérouter un public populaire, nul doute que celui-ci ne « retombe sur ses pieds » avec Collomb, Genis, Girod de l'Ain, Lorjou, Minaux, Mireille Mialhe, Jacques Petit, Savary et Michel Rodde. Et comme ce sont tous de très bons peintres, il

est fort possible que les seconds aident à la compréhension des premiers. C'est ainsi, et non autrement, que l'on forme des amateurs éclairés. »

J.-M. Lannegrand d'Augimont dans « Regain » de juin 1967, « Les notes d'art » :

« (...) Pour être de moindre importance l'exposition *Vingt peintres d'aujourd'hui*, organisée par Juliette et André Darle au Château de Saint-Ouen, n'est pas de moindre valeur. Et il ne faut pas hésiter à se rendre au parc Abel-Mézières, rue Albert-Dhalenne, à Saint-Ouen. N'y trouve-t-on pas beaucoup plus que ne promet le titre de l'exposition?... Dès l'entrée, dans une sorte d'allée d'honneur, des sculptures remarquables nous accueillent. Les œuvres des aînés y côtoient sans heurt celles des cadets et les noms de Gimond, Wlérick, Germaine Richier, René Iché, Gunnar Nilsson, Kretz, Carton se mêlent à ceux de Française Salmon, Derbré, Hélène Guastalla, René Badin, Yves Lacroix, Osouf, Muhlethaler, Serraz, Signori. A l'intérieur du château historique, dans un cadre splendide appartenant à la première période de la Restauration, la peinture nous convie à une féerie colorée. Notons des toiles particulièrement intéressantes de Savary, Michel Rodde, Dominique Mayet, Aberlenc, Paul Collomb, René Genis, Mireille G. Mialhe, Bardone, Minaux, Hélène Girod de l'Ain, Garçia-Fons, Cottavoz, Fusaro, Guiramand, Pressmane, des études de J.-C. Bertrand, des dessins de Lesieur et de Montané, des lithographies de Lorjou et de Zavarro... Un excellent panorama de la jeune peinture en somme. (...) »

« A B C Décor » de juillet-août 1967, « Château de Saint-Ouen » :

« (...) Une belle exposition avec Aberlenc, (...) »

Dimanche 14 mai 1967

Pierrette note : "Allés à Saint-Ouen après-midi voir expo"

20 au 21 Mai 1967

États Généraux pour la Paix au Viet-Nam

Les Peintres pour le Viet-Nam, Salle Pleyel : vente de dessins, d'estampes, de lithographies et de livres d'art.

René Aberlenc, George Besson, Boudaille, Brayer, Bret-André, Calder, Carzou, César, Juliette Darle, Jean Effel, Max Ernst, Fougeron, Garcia-Fons, Gilioli, Kischka, Mialhe, Montané, Petit, Picarel le Doux, Picasso, Pignon, Pressmane, Jean Rollin, Salmon, Savary, Signori, Siné, Tal-Coat, Taslitzky, Waldemar George, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Jeudi 25 mai 1967 à 21 h

Vente du « Mai de Versailles », tableaux modernes (aquarelles, dessins, pastels, peintures) à l'Hôtel des Cheval-Légers, 8 avenue de Sceaux à Versailles. Maître Paul Martin, Commissaire-Priseur.

Expositions publiques les 20, 21, 22, 23, 24 et 25 mai.

Aberlenc :

01 - Pastel	" Nu à sa toilette"	52 x 35 cm	acheté 900,00 FF
02 - Pastel	"Toilette"	43 x 30 cm	acheté 800,00 FF

Autres auteurs : Berthommé-Saint-André, Chapelain-Midy, Derain 2 800 & 2 550 FF), Raoul Dufy, Dunoyer-de-Segonzac (2 400 & 1800 FF), Forain, Juan Gris, Gromaire, Max Jacob, Jongkind, Kikoïne, Kisling, Maillol (2 500 & 5 000), Marquet, Picart-Le-Doux, Signac (13 800 FF), Utrillo, Valtat, Van Dongen (10 200 FF), Vuillard, Yankel, etc...

Barnett D. Conlan dans « Pictures on Exhibit –New York » de juin 1967, « Report from Paris » :

« (...) ; Aberlenc of a classic formation is convicting in his seascapes ; (...) »

Raymond Charmet dans « Arts-Loisirs » de juin 1967, « Les Fauves sont-ils les derniers classiques ? »

« (...) œuvres vivantes d'Aberlenc, (...) »

27 mai au 11 juin 1967

Sergines. Foire de Mai. Exposition de Peinture et Sculpture.

Concert Spirituel le 27 mai

Louis Thibaudet et Marcel Gili

Thibaudet et René avaient sympathisé et ils s'étaient échangé des œuvres.

01 - ???

Petite carte (non datée) de Thibaudet et Gili à René Aberlenc :

*"En souvenir de notre heureuse rencontre et en remerciement pour la gentillesse que vous avez eue à mon égard.
Bien cordialement,
Thibaudet."
"La naturel. Le vrai. Un cœur transfigure les visages.
Marcel Gili."*

Samedi 27 mai 1967

Pierrette note : "*René parti pour Sens avec les Carton*"

27 mai au 11 juin 1967, exposition de peinture et de sculpture à la mairie de Sergines : Louis Thibaudet et Marcel Gili.

Inauguration le 27 mai de 19 h 30 à 20 h 30.

Dimanche 28 mai 1967

Pierrette note : "*René arrivé 11 h soir*"

7 juin 1967

Lettre de David S. C. Archer, d'A.M.C. (Associated Merchandising Corporation), 14 rue de Castiglione, Paris 1^{er} (Headquarters : 1440 Broadway, New York 18) à René Aberlenc, 125, rue Castagnary, Paris 15^e :

"Monsieur,

Nous sommes très surpris de ne pas avoir eu de réponse à notre lettre du 3 mai.

Nous vous demandions de nous fournir une biographie complète vous concernant.

- *lieu de vos études*

- *différentes expositions.*

Dans l'espoir de vous lire prochainement, nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations distinguées."

Juin 1967

Exposition Hommage à Jules Lellouche (1903-1963) Galerie Katia Granoff : René y est peut-être allé.

Juin 1967 :

XVIII^e Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. (Il semble qu'il n'y a pas eu de Salon du Dessin en 1966).

Dépôt des œuvres les 24 et 25 mai ; retrait les 19 et 20 juin 1967 ("*Deux œuvres encadrées et sous verre avec passe-partout et baguette uniquement*")

01 - dessin *Paysage* (700 F)

02 - dessin *Paysage* (700 F)

Autres exposants : Claude Autenheimer, Guy Bardone, etc.

J.-M. Lannegrand d'Augimont dans « Regain » de juin 1967, « Les notes d'art » :

« (...) Parmi les autres expositions à voir, citons le Salon du dessin et de la peinture à l'eau, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, toujours vivant et constructif et si agréable à visiter chaque année (...) »

Jean Jacquinet dans « le journal de l'Amateur d'Art » du 10 au 25 juin 1967, « Le salon du dessin et de la peinture à l'eau » :

« Excellent Salon, en vérité, à tous égards. Nombreux, les exposants témoignent, une fois de plus, d'une incontestable maîtrise – voire d'un renouvellement auquel nous applaudissons sans réserve.

Nous retrouvons, au fil de la cimaise, René Aberlenc, (...) »

M.G. dans « Les Nouvelles Littéraires » du 6 juillet 1967, « D'une rive à l'autre » :

« Les critiques d'art (...) décernent chaque année, depuis 20 ans, avant de partir en vacances, le Prix de la Critique et ont été assez heureux pour l'attribuer, le plus souvent, à des peintres qui, comme Lorjou et Buffet, Minaux, Couty, Pressmane, Sébire, Tatin, Rimbert, Aberlenc, Jean Carton, justifient la confiance qui leur fut ainsi témoignée lorsqu'ils débutaient ou qu'en tout cas leur réputation n'était pas faite.

On ne pose pas sa candidature au Prix de la Critique. On y est invité par les jurés eux-mêmes. (...) »

Samedi 17 juin 1967

Pierrette note : "*René allé Vauboyen avec André*"

Dimanche 18 juin 1967

Pierrette note : "*Fin après-midi invités chez les Cartons*"

Mercredi 21 juin 1967

Pierrette note : "*Soir Vauboyen*"

Jedi 22 juin 1967

Pierrette note : "*Soir invités Coupole avec Mme Walch et les Collomb*"

Mardi 27 juin 1967

Pierrette note : "*Excellent voyage. Arrivés à Veurey*" (Chez Jeanne, la sœur de René)

Lundi 3 juillet 1967

Pierrette note : *"Arrivée à Vallon"*

Vendredi 7 juillet 1967

Pierrette note : *"Besson, Jacqueline, André, Miette venus"*

Dimanche 9 juillet 1967

Pierrette note : *"René après-midi a arrangé ouverture cave"*

Lundi 10 juillet 1967

Lettre de Jacques Chambaz (un des Députés du PCF) à René, sur papier à en-tête de l'Assemblée Nationale :

« *Cher Camarade,*

Suite à la lettre que tu as envoyée à Etienne Fajon, Roland Leroy propose, si tu es d'accord, que nous nous rencontrions.

Peux-tu, par exemple, passer 19 rue Saint-Georges, mercredi 19 juillet à 9 h 30.

Bien fraternellement »

La lettre avait été envoyée au 125 rue Castagnary et réexpédiée à Vallon-Pont-d'Arc où René était en vacances. Il n'est certainement pas allé à ce rendez-vous !

Que disait cette lettre à Etienne Fajon ?

Mardi 11 juillet 1967

Pierrette note : *"René finit ouverture cave"*

Jeudi 13 juillet 1967

Pierrette note : *"Luc François, sa femme, ses beaux-parents ont déjeuné et passé une partie journée, allés route Pont d'Arc"*

Vendredi 14 juillet 1967

Carte (Photo de la place de l'hôtel de Ville de Bagnols-sur-Cèze) de George Besson aux Aberlenc :

"Chers amis, navrés de ne pas vous avoir ici. Je vous aurais dit le plaisir que vous nous aviez donné à Vallon, il y a 8 jours. Merci de tout cœur. Nous serons lundi 17 à Saint Claude (39) 6 rue Reybert.

Affections à toute la famille de la part de J. B. (Jacqueline Bret-André) et de cette vache de G. B."

Samedi 15 juillet 1967

Pierrette note : *"Arrivée des Garcia(Fons)"*

Mardi 18 juillet 1967

Pierrette note : *"départ Garcias"*

Vendredi 28 juillet 1967

Pierrette note : *"René commencé nettoyer escalier"*

Samedi 29 juillet 1967

Pierrette note : *"René continue escalier avec Robert Maréchal"*

Mardi 1^{er} août 1967

Pierrette note : *"René fait plafond couloir"*

Jeudi 3 août 1967

Pierrette note : *"René repeint toujours les escaliers"*

Mercredi 9 août 1967

Pierrette note : *"René a repris peinture escalier"*

Vendredi 11 août 1967

Pierrette note : *"René peint toujours les escaliers"*

Samedi 12 août 1967

Pierrette note : *"Avec René avons "tringlé" pour le faux marbre du second une partie de la matinée"*

(fil imprégné de poudre colorée, tendu pour dessiner des lignes droites sur le mur, pour dessins des carreaux de "faux marbre" que René allait peindre sur le fond ocre jaune)

Dimanche 13 août 1967

Pierrette note : *"René travaille toujours dans les escaliers"*

Lundi 14 août 1967

Pierrette note : *"René a presque fini escaliers"*

Samedi 19 août 1967

Pierrette note : *"René vernit (les escaliers)"*

Lundi 21 août 1967

Pierrette note : *"René finit de vernir" (1 mois de travail pour refaire l'escalier à Vallon !)*

Mercredi 23 août 1967

Pierrette note : *"René répare escalier garage"*

Dimanche 27 août 1967

Plaza de Toros : "Grand Corrida" à Nîmes avec M. Héraud

René n'était pas spécialement amateur de corridas, mais il y est allé au moins deux fois dans sa vie et il y a consacré au moins 3 toiles (2 corridas et un portrait d'Henri-Pierre en toréador).

Lundi 28 août 1967

Pierrette note : *"René s'est remis au travail"*

Jeudi 31 août 1967

Pierrette note : *"René travaille à l'atelier sur le garage"*

Vendredi 1^{er} septembre 1967

Pierrette note : *"René travaille toujours sur le garage. Kiki et moi l'avons un peu aidé"*

Jeudi 31 août 1967

Pierrette note : *"René a travaillé au double toit atelier vec M. Esteban"*

Lundi 4 septembre 1967

Pierrette note : *"René a réparé des chaises qu'avons emmené à Aubenas pour les faire rempailler"*

Mercredi 6 septembre 1967

Pierrette note : *"René a réparé des chaises"*

Jeudi 7 septembre 1967

Pierrette note : *"René Kiki allés pêcher et chercher chaises à Aubenas"*

Samedi 9 septembre 1967

Pierrette note : *"préparation escargots"*

Dimanche 10 septembre 1967

Pierrette note : *"Jeanne, etc"*

Jeudi 14 septembre 1967

Retour à Paris.

26 septembre 1967

Carte postale (de Belle-Ile) des Carton à M. et Mme Aberlenc et Kiki (à Paris) :

"Cher René, Pierrette et Kiki,

Encore quelques jours à Palais, la croix sur la carte est l'endroit où nous sommes. C'est du tonnerre - Nous pensons que vous êtes rentrés et heureux de vos vacances "boulot" - À bientôt et affectueusement à tous trois. Jean."

Nous avons du beau temps. Jean travaille depuis la fenêtre. il est encahté. Nous faisons une cure de poissons. À bientôt à Paris, le 3 octobre. Avec toutes nos bonnes amitiés. Simone."

Automne 1967

Carte postale (des Pyrénées-Orientales) de Pierre Garcia-Fons à M. Mme René Aberlenc à Paris :

"Quelle honte ! Après votre magnifique accueil à Vallon (comme on était bien), pas le moindre petit mot. Pardonnez-nous. Les jours ont passé sans que nous puissions secouer la paresse. Et puis sont venus les ennuis : 15 jours à Montpléllier, Tristan y était en observation à la suite de malaises inexplicables. Ils ne lui ont heureusement rien trouvé. Olga est maintenant

rentrée à Paris avec lui. Je reste moi dans le pays où je travaille furieusement après tant de temps perdu. L'automne me fascine et je redoute la rentrée.

Je vous envoie mes pensées très amicales."

Jeudi 28 septembre 1967

Pierrette note : "*René travaille bien*"

Dimanche 8 octobre 1967

Pierrette note : "*René allé aider François Walch toute la journée*"

Dimanche 8 octobre 1967

Pierrette note : "*Soir Cartons ont dîné*"

Mercredi 25 octobre 1967

Pierrette note : "*Maman allée avec René chez Danjou*"

18 au 20 octobre 1967 (ou 1968 ?)

Exposition à « L'Ancienne Douane » de Colmar, salle Koifhüs.

Organisée par Pierre de Tartas du Moulin de Vauboyen.

01 – ? René y a-t-il exposé ?

Céramiques et porcelaines de Raoul Dufy & Jean Lurçat.

Autres exposants : Buffet, Cocteau, Commère, Signac, Valtat, Foujita, Volti, Bernard Buffet, Gromaire, Van Dongen, Cocteau, Dunoyer de Segonzac, Léonor Fini, Lorjou, Mac Avoy, Bourdelle, Commère, Carzou, Valadon, Van Dongen, Vergeaux, etc.

Vernissage le samedi 28 octobre 1967 : René y était, il y avait Vercors, Robert Doisneau, Jean Milhau, Jean Picart-le-Doux, etc.

Exposition Jean Lurçat au Moulin de Vauboyen.

Vendredi 3 novembre 1967

Pierrette note : "*Soir dîner avec les Cartons et Thibaudet*"

9 novembre 1967

Carte des "Peintres du groupe Talma", 5 rue Talma, Paris 16^e :

"André Barrère, les peintres du groupe Talma et leur invité le peintre graveur Jean-Pierre Cornet, seraient heureux de vous recevoir dans leur atelier le jeudi 9 novembre 1967 à partir de 19 heures.

Vernissage le mercredi 15 novembre 1967 :

Pierrette note : "*René vernissage Volovick*"

Exposition Volovick à la Galerie Serret-Fauveau (137 boulevard Haussmann Paris 8^e)

Vernissage le jeudi 16 novembre 1967

René Aberlenc, Osouf, Genis, Garcia-Fons, Nehoc, Collomb, Rodde, Montané, Roland Leroy, Jacques Chambaz, etc.

Exposition Mireille Mialhe (petits formats et dessins) à la Galerie de Saxe (40 avenue de Saxe à Paris)

20 novembre 1967

Lettre de Jean Savajol (à la Grand'Combe, Gard) à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Depuis plusieurs années, notre société artistique "l'Essor Cévenol" organise un salon de Printemps. Après avoir rendu en 1954 un hommage rétrospectif à André Chaptal, nous avons axé nos expositions annuelles sur l'envoi plus important d'un artiste particulièrement représentatif, Invité d'Honneur.

C'est ainsi que nous avons eu le plaisir de résumer des peintres régionaux : le sétois G. Couderc, G. Calvet, P. Fournel, G. Dezeuze de Montpellier, d'Alès Auguste Blanc. Il nous a été possible aussi de faire connaître à notre public des artistes réputés d'autres régions, le sculpteur Georges Oudot et les peintres J.C. Bourgeois et Pierre Lonchamp. L'an dernier Michel Rodde nous a fait l'honneur d'un envoi très intéressant et nous avons offert en 1967 nos cimaises d'honneur au peintre Pierre Henry.

Ayant gardé le meilleur souvenir du très beau morceau de peinture "La truite" que vous nous aviez confié en 1959 lors de notre XIIIe salon, et encouragé cet été par M. Rodde à vous contacter pour notre prochaine exposition, je viens par la présente vous demander s'il vous serait possible d'accepter d'être au printemps prochain l'Invité d'Honneur de notre 22^e Salon d'Arts Plastiques.

Vous y pourriez présenter un ensemble de peintures et de dessins comme l'ont fait nos précédents invités. Nous aurons à convenir de toutes questions d'organisation, de transport, etc... que nous prendrons au maximum à notre charge.

Dans l'espoir qu'il vous sera possible de répondre favorablement à cette proposition et dans l'attente du plaisir de vous lire, recevez, cher Monsieur, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes plus sincères salutations."

Vendredi 1^{er} décembre 1967

Pierrette note : "*Luc François et sa femme passés*"

6 décembre 1967

Lettre de Melle Yvette Moch, Galerie Philippe Hupel, 36 rue Mazarine, Paris 6^e, à René Aberlenc :

"Monsieur,

Monsieur Luc François venu hier me présenter ses toiles me prie de vous demander de passer en notre galerie pour voir la très belle exposition que nous avons en ce moment.

Il m'a lit de me recommander de Monsieur Osouf qui a beaucoup aimé cette exposition et de Monsieur Kretz qui y est revenu deux fois.

J'ajoute que j'aime beaucoup vos toiles, que j'ai vues en son temps Galerie Vendôme, et que je serai ravie de faire votre connaissance.

Espérant votre visite, je vous prie de croire, Monsieur, à nos salutations distinguées.

Il s'agit de l'exposition des pastels et dessins de Schreter, qui suit celle des huiles de ce même artiste qui n'a pas exposé depuis quinze ans à Paris, bien qu'il y vive. Je n'ai plus un catalogue à vous envoyer de cet artiste, on nous a dévalisés." (René n'y donna pas suite, à notre connaissance)

Samedi 9 décembre 1967

Grande Vente-Exposition au profit des enfants du Patronage Laïque du 15^e arrondissement, 72 avenue Félix-Faure.

Peintures, sculptures, gravures, lithographies d'Aberlenc, Carton, Cornet, Indembaum, Kretz, Nilsson, Rodde .

Lundi 11 décembre 1967 à 21 h, Hôtel Drouot, Salle N° 1

Vente aux enchères publiques de tableaux modernes

Exposition le samedi 9 décembre 1967 de 11 h à 18 h et à l'Étude jusqu'au 6 décembre 1967.

01 - Toile « *Le Lapin* » (25 P)

Autres artistes : Bardone, Cuelco, Dat, Flok, de Gallard, Gromaire, Guiramand, Rouault, etc.

Dimanche 10 décembre 1967

René répond à la lettre de Jean Savajol : il accepte l'invitation d'exposer à la Grand'Combe.

Mardi 12 décembre 1967

Pierrette note : "*Soir Cartons ont dîné*"

Mercredi 13 décembre 1967

Pierrette note : "*René allé faire sa gravure*"

Jeudi 14 décembre 1967

Pierrette note : "*René chez le lithographe*" (Guillard)

Dimanche 17 décembre 1967

Pierrette note : "*René descendu atelier pour le bateau*" (vieille coque en bois donnée par l'imprimeur Guillard, René y installera mats, voiles et cordages pour l'offrir à Henri-Pierre)

Dimanche 24 décembre 1967

Lettre de Jean Savajol (8 bis Nouveau Chemin de l'Arboux à la Grand'Combe, Gard) à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

C'est avec plaisir que j'ai reçu en son temps votre lettre du 10 décembre et je m'excuse d'avoir quelque peu tardé à vous faire réponse.

Je vous remercie d'avoir bien voulu accepter notre invitation et je viens vous apporter quelques précisions complémentaires.

Pour ce qui est du nombre de toiles, la participation de nos précédents invité a été assez variable : de 6 à 15 et même 20 toiles. Dans ces derniers cas, il y avait assez de petits formats.

Je pense qu'un envoi comprenant 2 ou 3 pièce importantes + quelques moyens et petits formats seait intéressant. la présentation de quelques dessins que nous exposerions sous simple verre et pince "aqué" pourraient compléter très valablement votre participation.

Mais il dépend de vous de voir ce dont vous pourriez disposer au moment de la préparation de l'exposition.

Pour le transport, je crois que la meilleure solution sera pour moi de faire le déplacement à Paris et de ramener les toiles avec ma voiture particulière (une 4 RL qui permet un transport assez important), comme je l'ai fait l'an dernier.

Dans ces conditions, le déplacement pourrait avoir lieu courant avril-début mai, c'est-à-dire quelques temps avant le Salon qui aurait lieu en principe fin mai-début juin.

Je vous tiendrai au courant de foules de choses en temps utile. De votre côté, si vous avez quelques suggestions à nous faire, nous les écouterions avec intérêt.

Pour vous donner une idée de notre manifestation, je joins à la présente le catalogue de notre précédente expo.

Dans l'attente du plaisir de vous rencontrer, je vous adresse cher Monsieur, avec encore tous mes remerciements, l'expression de mes cordiales salutations.

Et comme nous voici, en cette période de fin d'année, au temps des souhaits, je vous présente ainsi qu'à votre famille, tous mes meilleurs vœux de bonne année."

Mardi 26 décembre 1967

Pierrette note : *"René se remet au travail"*

Vendredi 29 décembre 1967

Pierrette note : *"René travaille toujours beaucoup"*

Samedi 30 décembre 1967

Pierrette note : *"Kretz (et) Elia passés"*

1968

Carte de vœux de Paul Collomb :

"Tous mes vœux mon cher Aberlenc pour une année 1968 de travail et bonheur. Bien amicalement à ta femme et toi"

Jeudi 11 janvier au lundi 12 février 1968

Henri-Pierre part en classe de neige. Pendant ce temps, René refait la mâture et restaure entièrement la maquette de bateau en bois que l'imprimeur Guillard lui avait donnée (il ne restait que la coque). Henri-Pierre trouve le bateau terminé à son retour.

Samedi 13 janvier 1968

Pierrette note : *"passés chez Besson, vu Jacqueline. Soir allés chez les Cartons. Couchés 5 h 30"*

Jeudi 25 janvier 1968

Pierrette note : *"Invités soir chez Besson Jacqueline Cartons Walch. Couchés 5 h matin"*

Lundi 29 & mardi 30 janvier 1968

Pierrette note : *"René travaille"*

Samedi 3 février 1968

Pierrette note : *"Vernissage Carton Drancy. Dîner Coupole. Couchés 3 h 30."*

Dimanche 4 février 1968

Pierrette note : *"Soir vernissage Carton Drancy. Dîner Coupole. Couchés 3 h 30"*

Mercredi 7 février 1968

Pierrette note : *"René a reçu 2 clients qui ont acheté une toile et 2 pastels"*

Vendredi 1^{er} mars 1968

Pierrette note : *"Soir René a un vernissage sculpture. A dîné Coupole"*

Mardi 5 mars 1968

Lettre de Jean Savajol (8 bis Nouveau Chemin de l'Arboux à la Grand'Combe, Gard) à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Suite à notre correspondance de la fin d'année et en accord de principe pour être l'invité d'honneur de notre Salon de Printemps, je vous informe que les dates de ce 22^e Salon sont maintenant fixées.

La Mairie nous ayant donné son accord et nous autorisant à disposer de notre salle Municipale pour la présenter, l'Exposition aura lieu du 23 Mai au 9 juin prochains.

Aussi, espérant que vous avez pensé à nous réserver quelques belles toiles, je vous signale que je me déplacerai probablement à Paris à la fin avril, pour prendre les œuvres que vous voudrez bien nous confier - Je pense que cette période vous conviendra, mais il n'y a rien d'arrêté de précis là dessus, et je vous confirmerai la chose en temps utile.

Mais dès à présent, j'voudrais vous demander si vous ne pourriez pas m'adresser quelques documents, articles, photos... qui me permettraient de préparer quelque chose pour les journaux et de mettre dans le coup nos correspondants locaux de presse.

J'espère qu'il vous sera possible de répondre favorablement à cette demande ; nous entrons maintenant dans la phase active de la préparation de notre exposition, aussi la souhaitant toujours plus belle et mieux réussie, nous voudrions faire le maximum pour qu'il en soit ainsi.

Dans l'attente de votre réponse et de vos suggestions éventuelles, je vous adresse, cher Monsieur, avec tous mes remerciements, l'expression de mes plus cordiales salutations."

Dimanche 10 mars 1968

Pierrette note : "*Mme Gimond et Cartons et maman à déjeuner*"

13 mars 1968

Lettre de Melle Olga Fradisse, Conservateur des Musées d'Orléans, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Je vous adresse des feuilles de prêt au sujet de l'exposition de peinture figurative dont je vous avais entretenu, et dont le thème est : la vie quotidienne.

Je pense faire prendre les toiles vers la fin du mois de mars. L'exposition sera inaugurée vers le 1er avril.

Je tâcherai de prendre contact personnellement avec vous si mes occupations me le permettent, ainsi que mes voyages à Paris.

De toute façon, je vous remercie à l'avance, et vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs et très distingués."

Samedi 16 mars 1968

Pierrette note : "*Soir dîner Coupole avec Kretz et Elia.*"

René écrit à Jean Savajol à propos de la prochaine expo de la Grand'Combe.

Mardi 19 mars 1968

Pierrette note : "*René allé vernissage Collomb*"

Mercredi 20 mars 1968

Pierrette note : "*René soir allé à une expo sculpture à Gentilly*"

Dimanche 24 mars 1968

Pierrette note : "*Après-midi allés Musée Rodin*"

Samedi 30 mars 1968

Pierrette note : "*Après-midi René allé chez Besson*"

Lundi 1^{er} avril 1968

Pierrette note : "*Après-midi Louvre avec René*"

Mardi 2 avril 1968

Pierrette note : "*René allé Orléans avec Collomb et Besson*"

2 avril au 2 mai 1968

Inauguration mardi 2 avril à 17 h

« Peintres de la Vie Quotidienne » Musées d'Orléans, Hôtel Cabu.

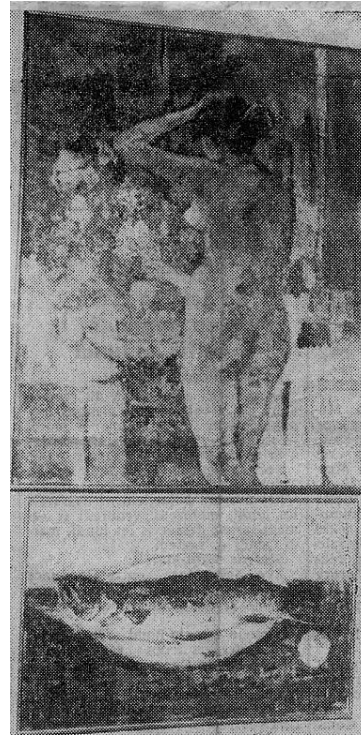
Texte d'introduction d'O. Fradisse, Conservateur.

01 - Huile « *Nature Morte aux Bouteilles* » (1967) (40 F)

02 - Huile « *Le Petit Restaurant* » (1967) (30 P)

03 - Huile « *Le Jeune Modèle* » (1968) (50 F) - toile sur laquelle René a repeint ensuite un paysage !

04 - Huile « *La Truite* » (1968) (25 M)



Autres exposants : Bardone, Collomb, Genis, Guiramand, Lesieur, Mentor, Minaux, Montané, Savary, Vinay, etc.

George Besson dans « Les Lettres Françaises » du 11 au 17 avril 1968, « La vie quotidienne au musée d'Orléans » :

« Il y a, croyez-moi, encore des musées où l'on voit de la peinture, en des expositions qui ne sont pas des ramassis de guignolades, de même qu'il existe des Maisons de la Culture qui ne sont pas exclusivement d'inculture. Pensez à la Maison d'Amiens qui osa rappeler récemment qu'il exista un certain Degas.

Lorsque je fus convoqué à Orléans, je savais que je n'y aurais pas de désagréables contacts. Ou si peu.

Aussi ne peut-on que féliciter Mlle Fradisse d'avoir eu l'idée de cette présentation de treize témoins ou acteurs de la vie quotidienne, une des dernières manifestations à laquelle elle aura attaché son nom avant sa retraite de conservateur des musées d'Orléans. Et en particulier de ce Musée historique dans lequel elle sut admirablement présenter plusieurs dizaines de bronzes gallo-romains (plus gaulois, peut-être, que romains) qui constituent le trésor désormais célèbre de Neuvy, dans le Loiret, lieu de leur découverte.

Il faudra que je vous conduise devant ces émouvantes petites figurines vivantes et si modernes de facture. Et aussi au musée des Beaux-Arts d'Orléans afin que vous fassiez connaissance avec mon ami M. Auguste.

M. Auguste n'est pas gardien de salle après avoir participé aux rigolades de piste d'un cirque forain. M. Auguste (1789-1850) débuta comme sculpteur. Géricault le convertit à la peinture. Il fut l'ami de Delacroix auquel — dit-on — il procurait les armes et les costumes que l'on voit dans les compositions africaines de ce dernier.

M. Auguste, d'abord épris de Watteau, fut célèbre dans les milieux romantiques. La verve de ses pastels, la qualité de matière de ses huiles, son enseignement (il avait un atelier) eurent une influence sur les artistes de l'École de 1830. Le musée d'Orléans possède une douzaine de ses œuvres. À découvrir. Si je vous donne la liste des invités de Mlle Fradisse au Musée historique pour célébrer « la vie quotidienne » (Aberlenc, Bardone, Brasilier, Cavaillès, Collomb, Genis, Guiramand, Lesieur, Minaux, Montané, Savary, Vinay), je n'aurai pas besoin — me semble-t-il — de vous rabâcher les mérites et les caractéristiques de chacun. Tous, par des œuvres subtiles ou fortes, présentent des antidotes à l'habituel ragoût de la banalité et de l'ennui de cent et mille expositions parisiennes.

Ces peintres d'Orléans forment comme une délégation de l'ensemble des peintres de la réalité que présentèrent Juliette et André Darle, en 1967, au château de Saint-Ouen... un ensemble de substance trop riche et de répercussions trop profondes pour qu'il ait passionné des spécialistes que requièrent exclusivement les jeux folâtres de lascars plus dessalés.

N'attendez donc pas que soit loué ou condamné le talent de la douzaine de peintres qui, à Orléans, témoignent de leur cordialité pour le réel, pour « ce qu'il était convenu d'appeler autrefois la nature... », comme le disait, l'autre soir, à la télévision, un des maîtres de la peinture que vous connaissez, celle qui n'existe qu'enrobée de littérature absconse.

Silence dans le rang.

N'est-ce pas ce qu'il advint, le mois dernier, pour l'exposition Sculptures dans les H.L.M. organisée par J.-A. Darle avec la complicité du poète Stanislas Fumet ?

Cela se passait à Gentilly — oui ma belle — à Gentilly avec des œuvres de gars tels que Malfray Gimond, Carton,

Osof et les fidèles de leur paroisse. À Gentilly, puisque Paris, étant généralement interdit à ce genre de manifestations (ou peu prisé), c'est hors des portes de la capitale qu'il faut dresser des barrages « non-art » des moutons de Panurge que rien ne saurait arrêter dans les voies de l'imbécillité et du « progrès ».

Il est de règle d'accepter et d'encourager la fatuité avec laquelle les étourneaux et les malins qui, ne sachant rien ou affectant de ne rien savoir du passé, se flattent de l'ignorer. Les vrais révolutionnaires sont ceux qui tiennent pour une vérité si vieille soit-elle, alors qu'il est de bon ton de l'abandonner.

Saviez-vous que notre François Desnoyer, natif de Montauban comme M. Ingres, avait maintenant sa salle au musée de cette ville, une salle entièrement garnie des peintures, dessins, pastels... du maître de Sète ?

Entre 1905 et 1910, ce fut l'ambition de Renoir d'avoir sa salle à Paris, au musée du Luxembourg : « Donnez-moi une petite salle dans laquelle je mettrai des peintures de mon choix », avait dit Renoir au conservateur Bénédite. Mais Bénédite, effrayé, s'excusa : « Impossible, monsieur Renoir, ce serait créer un précédent. »

« Journal de l'Amateur d'art » du 10 mai 1968, « Aspects picturaux de la vie quotidienne » :

« (...) une importante exposition (...)

Cette vie de tous les jours trouve son expression dans plusieurs tableaux de qualité, parmi lesquels : (...) la « Nature morte aux bouteilles » de René Aberlenc, (...) »

« La République du Centre- Orléans » du 18 avril 1968 :

« (...) C'est également une féerie de couleurs que les œuvres de René Aberlenc, dont la grande toile du « Jeune modèle », « Les bouteilles », « Le petit restaurant » et « La truite » (...) »

Jeudi 4 avril 1968

Voyage à Vallon.

Jeudi 4 avril 1968

Lettre de Melle Olga Fradisse, Conservateur des Musées d'Orléans, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Veillez trouver ci-joint des coupures de presse des journaux "la République du Centre" et la "Nouvelle République", relatives à l'exposition de "la Vie quotidienne" avec la photo du groupe, ainsi que quelques catalogues.

Je vous remercie encore pour votre participation, qui a permis de réaliser ce bel ensemble, et je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les plus reconnaissants et distingués."

Samedi 6 avril 1968

Pierrette note : "René s'est mis au travail"

Dimanche 7 avril 1968

Pierrette note : "René travaille à son atelier"

Jeudi 11 avril 1968

Pierrette note : "Jacqueline Bret-André venue passer la journée. Beau temps. Déjeuner dehors. Promenade dans les dolmens."

Samedi 13 avril 1968

Pierrette note : "René a travaillé matin. Après-midi allés à Bagnols voir Jacqueline et Musée"

Dimanche 14 avril 1968

Pierrette note : "René a travaillé ce matin"

Lettre de Jean Savajol (8 bis Nouveau Chemin de l'Arboux à la Grand'Combe, Gard) à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

J'ai bien reçu en son temps votre lettre du 16 mars, ainsi que les documents qui l'accompagnaient et je vous en remercie.

Il n'y a aucun inconvénient pour moi à reculer de quelques jours mon déplacement à Paris et vos toiles étant retenues à orléans jusqu'à fin avril, je le ferai donc au début de mai. J'aimerais quand même pouvoir le faire avant le 10 ou le 12 mai, afin de disposer de quelques jours pour la préparation matérielle de notre exposition ici. Je crois bien vous avoir dit que le vernissage aurait lieu le 22 mai et que l'expo se déroulerait du 23 mai au 9 juin.

Si vous avez à vous déplacer à Vallon à ce moment là, peut-être pourrez-vous être des nôtres pour le vernissage, ce serait pour mes amis et moi-même un grand plaisir.

Pour l'instant, j'attends que vous me disiez à partir de quand je peux faire le déplacement de Paris et dans l'attente du plaisir de vous rencontrer, je vous adresse, avec mes remerciements, l'expression de mes meilleurs sentiments."

Mercredi 17 avril 1968

Retour à Paris

René adopte une toute jeune chatte noire aux yeux d'or et avec une petite tache de poils blancs sur la poitrine. Depuis quelques temps, on la voyait dans le parking et dans les caves du 125 rue Castagnary ; parfois elle venait lui rendre visite à son atelier. Un jour, il décida de l'adopter et la monta à l'appartement du 9^e étage, où Henri-Pierre eut la joie de la trouver dormant sur son lit en rentrant de l'école. Pierrette la baptisera KALI. Elle mourra en 1986, 18 ans plus tard.

Mardi 23 avril 1968

Pierrette note : "*Matin Kali avait ses petits. En avons gardé un*" (Un mâle noir)

26 avril 1968

Lettre de Melle Olga Fradisse, Conservateur des Musées d'Orléans, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

L'exposition est en train de se terminer, elle a eu du succès.

Mon transporteur, la Maison Tailleur, rue de la République à Orléans, restituera les toiles dans la journée du 9 mai (Mais vous venez les chercher ce 6 mai !)

Je vous remercie encore pour votre si intéressante contribution, et vous prie de croire, cher Monsieur, à mon souvenir le meilleur et très reconnaissant."

Mai 1968

Exposition de Sergines organisée par le Dr Pierre Bonnardot : lithographies

01 – une litho de René

3 au 9 mai 1968

Vernissage le jeudi 2 mai 1968 à 18 h.

« Hommage à la Femme ». Xe Congrès National de l'Union des Femmes Françaises

Nîmes (Gard), Galerie Jules-Salles, Av. De l'Amiral-Courbet

01 – Peinture « *Truite dans l'eau* » (Valeur = 3000 F)

Œuvres de : Albert André, Bret-André, Bardone, Collomb, Courtin, Desnoyer, Garcia-Fons, Gromaire, Fusaro, Kisling, Laurencin, Malfray, Marquet, Renoir, Miailhe, Parsus, Picart-le-Doux, Picasso, Renoir, Savary, Steiner, Taslitzky, etc.

Lundi 6 mai 1968

Pierrette note : "*Après-midi René doit aller à Orléans*" (chercher ses toiles à l'expo)

Reçu (signé) de M. Aberlenc 125 rue Castagnary Paris 15^e, les œuvres exposées au musée des Beaux-Arts d'Orléans "La vie quotidienne" :

- 1) Nature morte aux bouteilles - 1967
81 x 100
valeur d'assurance = 4000
- 2) Le petit restaurant - 1967
65 x 92
Valeur d'assurance = 3000
- 3) La Truite - 1968
54 x 81
valeur d'assurance =
- 4) Le Jeune Modèle - 1968
116 x 89
Valeur d'assurance = 4000

Mercredi 8 mai 1968

Pierrette note : "*Soir dîner restaurant avec les Carton, les Morand, Kiki*"

Jeudi 9 mai 1968

Pierrette note : "*Soir Savajol a dîné*" (pour expo Grand'Combe)

Vendredi 10 mai 1968

Pierrette note : "*Allée avec René Villejuif*"

Samedi 11 mai 1968

Pierrette note : "*Toiles René parties pour la Grand'Combe*" (Jean Savajol les a amenées).

Mardi 21 mai 1968

Pierrette note : "*Soir dîner avec les Cartons chez les Morand*"

23 mai au 9 juin 1968

Vernissage le mercredi 22 mai à 18 H 30 (René est alors à Paris)

XXIIe Salon d'Arts Plastiques de l'Essor Cévenol à La Grand'Combe (Gard), Salle Municipale.

Invité d'Honneur : René Aberlenc

Exposition seulement, pas de vente

- | | | |
|---------------|--------|--|
| 01 - Peinture | 40 F ? | « Nature Morte aux Bouteilles » (N° 52 ?) |
| 02 - Peinture | 50 F | « Le Jeune Modèle » (sur lequel il a repeint le paysage N° 22) |
| 03 - Peinture | 40 P ? | « Le (Au) Restaurant » (N° 148 ?) |
| 04 - Peinture | | « Nature Morte à la Truite » |
| 05 - Peinture | 40 F | « Bouquet » (Acquise en 1969 par Roger Chamboredon à Alès) |
| 06 - Pastel | | « Contre-Jour » |
| 07 - Pastel | | « Femme Assise » |
| 09 - Dessin | | « Nu (modèle de dos sur fond rouge) » |
| 09 - Dessin | | « Nu » |
| 10 - Dessin | | « Nu » |
| 11 - Dessin | | « Nu » |

L'un des ces 3 nus est la sanguine N° 763, que René a sans doute offert plutôt que vendue à Marcel Feydédié (dont son fils Jacques, de Montpellier, a hérité ensuite).



- | | |
|-------------|-----------------------|
| 12 - Dessin | « Paysage du Nord » |
| 13 - Lavis | « Intérieur » |
| 14 - Dessin | « La Ferme Normande » |

Autres exposants : Moreno, Parsus, Rodde, Savajol, etc.

« Le Méridional-La France Marseille » du dimanche 24 mars 1968, « XXIII^e Salon de l'Essor » :

« (...) L'invité d'honneur de ce XXIII^e Salon de Printemps de notre Société artistique locale sera cette année l'excellent artiste peintre René Aberlenc, d'origine cévenole, Prix de la Jeune Peinture 1956, Prix de la Critique 1965 (...) »

Journal ? Date ? « La vie artistique. Le peintre René Aberlenc sera l'invité d'honneur du XXII^e salon de l'Essor Cévenol » :

« C'est une tradition bien connue : dans le cadre annuel du salon d'arts plastiques, L'Essor Cévenol fait une large place à un invité d'honneur choisi parmi les meilleurs artistes contemporains. Ainsi, dans le courant de ces dernières années, les visiteurs de l'exposition grand-combienne ont pu admirer des œuvres de Pierre Henri, Pierre Fournel, Gérard Calvet, Gérard Oudot, Longchamp, Auguste Blanc, Gabriel Couderc, Michel Rodde, pour ne citer que ceux-là. Ils pourront, en parcourant du regard les cimaises du XXII^e salon qui ouvrira ses portes mercredi prochain 22 mai, à 18 h 30 (heure du vernissage) apprécier l'envoi de l'invité d'honneur 1968 qui sera le peintre René Aberlenc.

René Aberlenc est un Alésien. Il est né en effet le 10 novembre 1920 dans la capitale cévenole où il s'ouvrit tout d'abord en autodidacte à l'art pictural avant de fréquenter les cours du soir de l'école de dessin. Plus tard, il travaille avec des artistes régionaux et reçoit les conseils du sculpteur Jean Carton, puis de Marcel Gimond. En 1953, il fréquente le « Groupe de la Ruche ». Il est membre du comité du salon de la jeune peinture jusqu'en 1960.

Son talent ne tarde pas à être récompensé et il obtient en 1966 le prix des jeunes peintres ; en 1965 le prix de la critique. Il expose au salon des Tuileries, au salon de la jeune peinture, au salon des indépendants, au salon d'automne, à l'exposition des peintres témoins de leur temps, etc... On a pu admirer ses toiles également à l'étranger : à Moscou, Londres, au Japon, en Suisse, en Belgique. D'autres sont accrochées dans les salles de collection de la Ville de Paris, au musée d'Alès, au musée de Bagnols-sur-Cèze.

C'est donc une nouvelle fois un artiste authentique au talent confirmé et reconnu qu'a invité l'Essor Cévenol dont l'exposition 1968 s'annonce sous les meilleurs auspices avec la participation de plusieurs invités d'honneur des précédents salons, des meilleurs peintres régionaux et locaux dont la réputation pour la plupart a dépassé depuis longtemps les limites départementales. Quand nous aurons ajouté que le visiteur trouvera également au salon toute une gamme de peintures et dessins réalisés par les élèves de l'école de l'Essor nous aurons souligné l'éclectisme et la qualité de la manifestation artisti-

que de printemps organisée pour la vingt-deuxième fois par le président Marcel Feydedié et ses collaborateurs. »

« Midi Libre » du mardi 4 juin 1968 : « La Grand-Combe » :

« Le vernissage du XXII^e Salon de l'Essor Cévenol, installé cette année encore à la salle municipale mais dans une présentation toute nouvelle en raison de la modification des lieux, s'est déroulé en présence de nombreuses personnalités, dont M. Maurice Larguier, maire de La Grand-Combe, de ses adjoints et de plusieurs membres du conseil municipal. M. Jean Delpuech, conseiller général, retenu par d'autres obligations, s'était fait excuser.

Après s'être déclaré heureux d'accueillir les personnalités et les invités au vernissage, le président Marcel Feydedié présentait tout d'abord l'invité d'honneur du salon, le peintre d'origine alésienne René Aberlenc, qui a su, déclarait le président de l'Essor, « s'élever rapidement au niveau des meilleurs » et d'ajouter : « Son talent fut consacré dès 1956 par le prix des Jeunes Peintres. Les œuvres de ce Cévenol ont dépassé depuis longtemps le cadre régional et national et ses expositions en Europe comme en Asie ont été couronnées de succès. Le critique d'art George Besson disait d'ailleurs d'Aberlenc qu'il n'était pas un tricheur et que sa peinture restait toujours franche et solide ».

Le président Feydedié présentait ensuite le salon proprement dit : « Vous y trouverez, disait-il, tous les meilleurs artistes régionaux, notamment nos amis de l'Art Cévenol d'Alès ». Il remerciait ensuite le conseiller général et le maire de La Grand-Combe, son conseil municipal pour l'aide et les encouragements qu'ils portent à la société artistique qu'il préside.

S'adressant à M. Maurice Larguier et à ses collaborateurs de la municipalité, il déclarait « Vous nous avez accordé dernièrement une salle spacieuse qui nous permettra de développer encore nos cours de dessin et de décoration à l'intention de nos élèves toujours plus nombreux qui nous font confiance et à qui nous tâchons d'inculquer cet amour de l'art qui leur permettra peut-être un jour de quitter cette condition ouvrière qui leur était seule réservée ».

Répondant au président Feydedié, le maire, M. Maurice Larguier, félicitait. en ces termes les organisateurs du Salon : « Devant le dévouement de votre société pour tout ce qui touche à l'art, je tiens aujourd'hui à vous féliciter d'une façon toute particulière. Vous sacrifiez, en effet, vos loisirs à l'éducation artistique de nos jeunes concitoyens, ne plaignant ni votre temps, ni votre peine ».

Le maire, après avoir évoqué la construction prochaine de la Maison des Jeunes et de la Culture, soulignait le beau talent de l'invité d'honneur ainsi que celui des autres exposants dont l'ensemble constitue cette année encore une magnifique exposition tout à l'honneur des précédentes et de la société organisatrice.

Les personnalités et l'assistance étaient invitées ensuite à visiter le Salon qui compte une quarantaine d'exposants et près d'une centaine d'œuvres remarquablement présentées.

Soulignons simplement pour conclure, que l'exposition restera ouverte au public tous les jours jusqu'au 9 juin prochain »

Dans « Le Midi-Libre (?) » du 8 juin 1968, « Aux cimaises grand-combiennes. Regards sur le Salon de l'Essor cévenol qui ferme ses portes demain soir » :

« (...) le président Feydedié et ses collaborateurs sont restés fidèles à la formule adoptée depuis plusieurs années et qui consiste, pour relever sensiblement le niveau de leur exposition, à accrocher aux cimaises de celle-ci, un ensemble d'œuvres — peintures et dessins — émanant d'un invité judicieusement choisi et qui est cette année René Aberlenc.

Des cours du soir de l'école de dessin d'Alès au Prix de la Critique en 1965, tel est le déroulement de la carrière toute de simplicité et de travail de René Aberlenc, peintre autodidacte et talentueux, que le succès a justement récompensé.

L'artiste dont la peinture est franchement figurative et dont la palette d'abord dominée par les bruns et les ocres fournit maintenant un éclatement de couleurs dans une matière généreuse s'est acquis une notoriété internationale qui a d'ailleurs suscité à George Besson, critique d'art réputé, le commentaire suivant : « Malgré la vogue de l'art dit abstrait qui est dans bien des cas une propension à la facilité, ils ne manquent pas les artistes qui essaient de réagir contre les jeux solitaires et les expériences dont la gratuité prolongée aboutit au tic d'époque et d'entretenir des relations de meilleur voisinage avec l'homme et la vie. Aberlenc est de ceux-là ».

Le peintre d'origine alésienne expose au salon de l'Essor un jeune modèle de dos, parfaitement campé et se découpant sur un magnifique fond rouge. « La Bouteille », morceau de bravoure, sujet ingrat, nous permet d'admirer la maîtrise de l'artiste. Une composition « Au Restaurant » est la traduction d'un instant de vie quotidienne, remarquablement réalisée.

L'ensemble de dessins, surtout les nus, disent l'amour d'Aberlenc pour ce genre de personnages et l'on remarque plus particulièrement tout à côté, un paysage normand tout de simplicité de perfection qui fait penser aux plus grands spécialistes en la matière. »

Vendredi 24 mai 1968

Pierrette note : "*René réunion de peintres*"

Tract du 22 mai annoté par René (notes manuscrites de René entre parenthèses et en bleu):

"Le 22 mai à Paris, dans les locaux de la Fédération des travailleurs de la métallurgie, soixante artistes, peintres et sculpteurs ont signé la déclaration suivantes :

Les artistes accusent

En accord avec les étudiants et les universitaires dans leur contestation de la société actuelle,

En accord avec la classe ouvrière dans sa lutte,

Nous, peintres, sculpteurs, graveurs, etc... accusons cette société, par tous ses moyens financiers et publicitaires, de détourner les arts, dans leurs manifestations et leur enseignement, de l'ensemble du peuple.

Nous accusons cette société de faire des arts un moyen de prestige et non un chantier de communication avec les hommes.

Nous mettons en cause l'organisation des expositions nationales et internationales, l'organisation et l'usage des musées et des maisons de la culture qui ne contribuent pas, de par leur conception même, à ouvrir les portes de la culture, sinon aux initiés.

Nous accusons d'escroquerie tout l'enseignement artistique.

Nous l'accusons de renier l'art vivant, de fausser le contenu de la culture et de fermer aux élèves et aux étudiants les portes de l'aventure artistique.

Nous dénonçons toute tentative, d'où qu'elle vienne, de porter atteinte à la liberté de la création et à l'indépendance de l'esprit créateur.

Nous nous engageons, de façon irréversible, à ne plus nous endormir, les uns dans les confort, les autres dans les inconvénients de cette société, et nous travaillons, dès aujourd'hui, par tous les moyens en notre pouvoir, et par tous les moyens à inventer, à imposer la véritable intégration de l'art dans la société.

Les artistes présents ont pris la décision de proposer ce texte à la signature de tous les artistes ainsi que d'instituer, après délibération, cinq commissions d'étude :

1° - art et société (fonction sociale. Art et commercialisation. rapport avec le développement société)

2° - représentation des artistes dans les instances culturelles de l'état

3° - revendications professionnelles (locaux - ateliers)

4° - éducation artistique, initiation artistique, rôle de l'artiste en tant qu'éducateur

(5°) - rapports des artistes avec les organismes représentatifs, rapports avec la presse.

6° - commission exécutive pour la liaison avec les travailleurs et les étudiants."

(6° - Option des citoyens

7° - Commission des libertés

8° - Commission imagination

Vendredi 18 heures

Sigg, Boris, Longuet, Mougine, Marzelle, Milhau, Chambun (noms notés avec leurs téléphones)

3 rue Campagne Première à gauche dans la cour)

Mercredi 29 mai 1968

Pierrette note : "*René allé à une réunion de peintres*"

Samedi 1^{er} juin 1968

Pierrette note : "*arrivés Chateaufort*" (Chez les Morand, famille fille de Carton)

Dimanche 2 juin 1968

Pierrette note : "*visite Nohant*"

Lundi 3 juin 1968

Retour à Paris

Vendredi 7 juin 1968

Pierrette note : "*René Kiki partis pour Vallon à 7 h*"

Avons emmené avec nous le bateau à voiles que René avait restauré. Séjour à Alès chez André et Miette. Visite expo à la Grand'Combe. Retour à Paris mardi 11 juin le soir.

« Echo du Centre – Limoges » du 14 juin 1968, « Deux cent soixante-quinze intellectuels : « Nous voterons pour les candidats du Parti Communiste Français » :

« Paris. – 275 intellectuels, communistes et non-communistes, écrivains, artistes, universitaires, médecins, architectes, juristes, ingénieurs, professionnels du spectacle, déclarent :

« L'anticommunisme du discours du général de Gaulle masque mal la volonté d'une dictature réactionnaire, défi aux traditions et à l'esprit de la culture française. Mais en même temps, il désigne le parti qui lutte le plus efficacement pour la démocratie et le progrès.

Nous sommes pour l'union de tous les travailleurs, manuels et intellectuels.

Nous voterons pour les candidats du Parti Communiste Français, sans la participation duquel il ne pourrait y avoir de véritable gouvernement populaire. »

Signataires :

Aberlenc, Pierre Abraham, Adamov, Aragon, Gaston Baissette, George Besson, Marcel Bluwal, Lucien Bonnafé, Jacqueline Bret-André, Bernard Clavel, Pierre Daix, etc.

Mercredi 19 juin 1968

Pierrette note : *"Soir René sorti pour réunion"*

Samedi 22 juin 1968

Pierrette note : *"Soir dîner chez les Garcia. Rentrés 3 h du matin"*

23 et 30 juin 1968

Élections : René au bureau de vote de l'école de filles, 1 rue de Cherbourg Paris 15^e (N° 180 de la liste)

Lundi 1^{er} juillet 1968

Voyage Paris-Vallon

Lundi 1^{er} juillet 1968

Pierrette note : *"René allé Alès. Après-midi René revenu. Avons emménagé nouvel atelier"*

Vendredi 5 juillet 1968

Pierrette note : *"eau posée dans nouvelle (cuisine) salle à manger"* (l'atelier de René ayant été transféré au-dessus du garage, son ancien atelier devient la cuisine du rez-de-chaussée)

Lundi 8 juillet 1968

Pierrette note : *"René continue (d'installer) salle-à-manger-cuisine"*

Vendredi 12 juillet 1968

Pierrette note : *"René peint faux-bois portes placards"*

Samedi 13 juillet 1968

Pierrette note : *"Avons aménagé nouvelle salle à manger cuisine"*

13 juillet au 15 septembre 1968

Salon d'Art Languedocien à Sauve (Gard), Maison du Syndicat d'Initiative, Grand'Rue.

01 – ? Peinture « Truite »

Autres exposants : Collomb, Courtin, Parsus, Savajol, etc.

« L'exposition d'art languedocien de Sauve... sous la loupe »

« René Aberlenc : *Prix de la Jeune Peinture, Prix de la Critique, son œuvre figurative est une fête de la couleur ; il impose un climat paisible où chacun peut placer ses souvenirs. Sa truite est une œuvre qui permet de mesurer son talent.* »

Dimanche 14 juillet 1968

Pierrette note : *"André Miette Ghislaine Michaël Jeanne René (Repellin) Josette venus"*

Mardi 16 juillet 1968

Pierrette note : *"René commence entrée et range son atelier"*

Vendredi 19 juillet 1968

Pierrette note : *"René finit entrée"*

Mercredi 24 juillet 1968

Pierrette note : *"René finit de ranger son atelier"*

25 juillet 1968

Lettre de George Besson à Monsieur et Madame Aberlenc (Ardèche) :

"Chers amis,

Pour répondre à votre invitation et au plaisir que nous aurons à vous revoir, nous pourrions aller déjeuner à Vallon mardi 30 juillet. Si ce jour ne vous convenait pas, téléphonez-nous (60). Votre silence nous prouverait que vous nous attendez. Nos fidèles pensées à toute la famille. Et merci. George Besson"

Mardi 30 juillet 1968

Pierrette note : "*Besson Jacqueline venus déjeuner*"

Samedi 3 août 1968

Pierrette note : "*Soir arrivée des Darle*"

Dimanche 4 août 1968

Pierrette note : "*Matin René allé avec les Darle à Bagnols. Après-midi visita du pays en auto*"

Lundi 5 août 1968

Pierrette note : "*Départ des Darle*"

Mardi 8 août 1968

Pierrette note : "*René s'est remis à la peinture*"

Mardi 13 août 1968

Pierrette note : "*Fin après-midi allés chercher dalles avec René et Kiki*"

Lettre de Jacqueline Bret-André à M. et Mme René Aberlenc (peintre, Vallon-Pont-d'Arc) :

"Le 60 à Laudun

Chers amis,

On a été bien tristes de vous avoir manqués l'autre jour. Si seulement vous aviez pu nous prévenir et venir déjeuner à Laudun. Nous avons une carte, ce matin, de Juliette Darle, qui paraît contente de son passage au Musée. Avez-vous des nouvelles de Garcia-Fons ? S'il vient vous voir et si c'est possible, un coup de fil et vous venez déjeuner à Laudun. Nous attendons un peu Pruvost autour du 20 et les Philippe Cézanne à la fin du mois, si bien que nous ne partirons pas avant le début septembre pour St Claude et ne reviendrons qu'en octobre. Le beau moulage (d'un nu antique) que René m'a fait, trône au salon et fait rudement bien sur le mur gris-bleu. Je n'ose pas le mettre dehors, j'ai peur des gosses, des chats, des intempéries et on est rarement au jardin par ce temps de cochon. On verra l'an prochain si le temps est plus stable et si je ferai faire un socle.

Je pense que René s'est remis à la peinture (de chevalet) et qu'il va encore nous étonner l'hiver prochain. Les Collomb quittent l'Espagne et sont en route pour Chevrier (Savoie). Je ne sais s'ils passeront par ici. Je vous embrasse tous les trois bien fort. George en fait autant. Jaqueline. Merci encore pour la belle journée passée ensemble."

Mercredi 14 août 1968

Pierrette note : "*René peint et arrange banc de pierre*"

Jeudi 15 août 1968

Pierrette note : "*René démolit cloisons maison Renaissance*" (ex logement de Mme Ozil décédée, future "Grande pièce")

Vendredi 16 août 1968

Pierrette note : "*René finit de démolir intérieur petite maison*"

Dimanche 18 août 1968

Pierrette note : "*Après-midi allés Vagnas au vernissage fouilles*"

Lundi 19 août 1968

Pierrette note : "*René crise de foie a un peu peint*"

Mardi 20 août 1968

Pierrette note : "*avons appris mort de Paulette*" (de la famille de René, et que René aimait bien)

René et Henri-Pierre font plusieurs séances de pêche à la carpe aux Mazes fin août et début septembre.

31 août 1968

Carte postale (du Château de Saint-Cyr) des Carton à M. et Mme René Aberlenc / artiste peintre et Kiki (à Vallon-Pont-d'Arc) :

"On espère que vos vacances sont bonnes et que la santé redevient florissante. Nous on respire l'air nature et c'est bon. Voudrais-tu mon cher René rapporter à Paris la petite aquarelle de mon autoportrait que je t'ai donnée et que tu as emmenée à Vallon. C'est pour une grand exposition que l'on me propose. (Note : Carton ne rendit jamais cette œuvre et quand Pierrette - qui y tenait - la lui demanda, il répondit qu'il l'avait vendue !!!!!). Comment va le cher Antonin qui nous manque et Miette et Ghislaine ? On vous embrasse. J. Carton. Simone."

Mercredi 4 septembre 1968

Pierrette note : "*Matin René Kiki allés aux champignons avec Marcel. Allés au Coucouru chercher des fossiles. René a peint.*"

Jeudi 5 & vendredi 6 septembre 1968

Pierrette note : "*René peint après-midi*"

Lundi 9 septembre 1968

Pierrette note : "*René et Kiki ont pêché une carpe de 10 kg 200 et une autre plus petite*"

Mardi 10 septembre 1968

Pierrette note : "*René a porté une carpe aux Peyrouses*"

Samedi 14 septembre 1968

Pierrette note : "*cousins Grenoble venus*"

Lundi 16 septembre 1968

Pierrette note : "*René peint*"

Mardi 24 septembre 1968

Retour à Paris

Vendredi 27 septembre 1968

Henri-Pierre entre en 6^e au lycée Buffon (Paris 15^e)

Carte de la Fédération des Parents d'Élèves de l'Enseignement Public. Année 1968-1969

Samedi 28 septembre 1968

Pierrette note : "*René allé Orléans*"

Octobre 1968

Galerie Magnin-Martin à Nancy

01 - ?

Autres exposants : Buffet, Louradour, Kikoïne, Mac Avoy, Utrillo, Vergeaux, Commère, Brayer, Foujita, Jansem, etc.

22 octobre 1968

Lettre de Jean-Pierre Comes (12 rue Degas à Limoges) :

"Maître,

Je vous adresse ces quelques lignes pour vous exprimer toute mon admiration profonde et sincère que je porte à l'ensemble de votre œuvre. Âgé de 22 ans, j'exerce la modeste profession de compositeur-typographe et me passionne depuis mon plus jeune (âge) pour l'art vivant, la peinture. Permettez-moi de vous considérer et cela sans vouloir vous flatter, comme l'un des peintres les plus importants et les plus discrets de notre génération. Vous appartenez à ces artistes qui œuvrent en silence afin que l'art demeure et cela pour le plus grand plaisir des amateurs.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'art actuel, devenu momentanément (je l'espère, quoique ça commence à durer) un refuge du ridicule, du snobisme et de la bêtise humaine. On en est aux tuyaux de vidange devenus œuvres d'art, au soulier cloué, etc...

Mes 22 ans pourraient m'excuser si j'étais de ceux qui chantent la gloire de ces tuyaux-sculptures ! Mais je dois être vieux jeu et je pense, comme tous les amateurs sensés, le rester. Le fait est qu'il existe aujourd'hui de vrais et faux artistes et amateurs. Je pense que la raison l'emportera, que l'Art demeurera toujours, grâce à ceux qui le servent modestement. Vous êtes de ceux-là, maître et j'ai plaisir à vous le dire. Votre œuvre est riche et importante, elle est le témoignage vivant de l'art réel, il est réconfortant pour un jeune homme de pouvoir exprimer simplement à un artiste son admiration.

La meilleure façon d'exprimer à un peintre son admiration serait de lui acheter une œuvre, mais ayant des moyens modestes, je vous demanderais, maître de bien vouloir m'adresser une liste de prix de vos dessins, espérant pouvoir vous en acheter un (format 21 x 27 environ).

En espérant vous lire bientôt, je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs et à mon cordial hommage."

« **L'Est Républicain** » du 26 octobre 1968, « **Le Tout-Nancy au vernissage de la galerie Magnin-Martin-ABC Décor** » : René est cité.

« **Télé-Liberté** » d'octobre 1968, « **Un acte en faveur du droit à l'information** » :

Au cours de l'entrevue qu'elle avait eue avec la délégation de l'Intersyndicale de l'O.R.T.F., la direction de « Télé-Liberté » avait proposé une sorte de plan d'action concernant le public de l'O.R.T.F. L'essentiel en est maintenant réalisé. La pétition nationale a connu un grand succès dans tous les milieux où elle a été proposée. Le texte en fut rédigé dans l'esprit des conclusions de l'entretien avec les représentants des personnels de l'O.R.T.F. Il s'agissait d'informer le mieux possible les auditeurs et téléspectateurs, des raisons véritables des licenciements. Ils doivent en effet savoir qu'ils en sont aussi les victimes

et qu'au travers de ces sanctions c'est leur droit à l'information qui est visé.

Nous publions ci-dessous le texte de cette pétition et les noms d'une partie des signataires (il n'est malheureusement pas possible de les publier tous) :

« Nous demandons l'abrogation de la décision de licenciements et de toute sanction dont sont victimes journalistes et autres collaborateurs de l'O.R.T.F.

Cette décision ne se justifie ni par un souci d'allègement des structures, ni même d'économie. Tout au contraire, elle est néfaste à la bonne marche des services d'information de l'Office. Elle apparaît surtout comme un moyen d'écartier des dits services des journalistes qui ont fait la grève en vue d'obtenir le droit de donner une information honnête et complète et d'exercer ainsi loyalement leur profession.

Cette décision contredit les articles de la Constitution et de la loi portant statut de l'O.R.T.F. relatifs au droit de grève et à la liberté d'expression. Elle favorise un contrôle gouvernemental encore plus étroit sur l'information radio-télévisée.

Notre protestation est un acte en faveur du droit à l'information, droit auquel nous sommes profondément attachés du fait de son importance dans l'exercice de la démocratie ».

Signataires :

Aberlenc, Fougeron, Kijno, Jean Picart-Le-Doux, Boris Taslitzky, etc.

Françoise Mallet-Joris, Elsa Triolet, Aragon, René Char, Robert Merle, Théodore Monod, Vladimir Pozner, Alain Resnais, Jean Rostand, François Truffaut, Vercors, André Wurmser, Melle Cousin, Raymond Poujol, Marcel Cohen, P. G. Castex, Vladimir Jankelevitch, J. P. Kahane, Alfred Kastler, etc.

8 au 27 octobre 1968

XIX^e Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, Salles d'Exposition Wilson à Paris.

01 - Aquarelle « Paysage »

02 - Aquarelle « Paysage »

Autres exposants : Autenheimer, Babin, Berthommé-Saint-André (Président du Salon), Brigand, Carzou, Collomb, Delplanque, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, de Gallard, Garcia-Fons, Goldberg, Guiramand, Kretz, Montané, † Pressmane, Raymond-Martin, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

7 au 20 novembre 1968

Vernissage le 7 novembre 1968 de 14 h à 19 h

Exposition à la Maison de la Mutualité (au Bastion) de Bourg-en-Bresse, organisée par la Galerie Boissière.

René Aberlenc, Jacqueline Bret-André, Guy Bardone, Paul Collomb, Pierre Garcia-Fons, Mayet, Jacques Petit.

Toiles de 7 peintres dont des œuvres sont dans la Collection George Besson (donation aux Musées Nationaux).

Texte de George Besson : « À un ami de l'Ain » :

« Je ne suis pour rien dans le choix des sept peintres qui sont, cette quinzaine, les hôtes de Bourg-en-Bresse.

Consulté, mon choix n'eut pas été différent.

Il y a longtemps que la Galerie Boissière de Paris, responsable de cette exposition, sait que les peintres présentés ici, font partie de la vingtaine..., de la trentaine d'artistes que je considère comme dignes d'assurer la relève de leurs aînés du début de ce siècle.

Si l'on me demande d'adresser ici un salut à ces sept peintres, c'est que, homme d'âge, j'ai le privilège de les avoir vu choisir le plus ingrat, le plus difficile des métiers, puis démarrer en faisant, comme il convient, leurs humanités de peintre, gagner la caution d'une clientèle internationale éclairée et la confiance de leurs devanciers dans la carrière..., après avoir été distingués par des jurys qui n'accordent leur crédit qu'à bon escient.

Et, peut-être, en me permettant de m'affirmer solidaire des organisateurs de cette exposition, a-t-on voulu rappeler que j'étais un peu plus que leur complice. C'est que, nul ne l'ignore, des œuvres de chacun de ces sept peintres figurent dans la Donation A. G. Besson, de Juin 1963, aux Musées Nationaux dont une partie fut visible pendant quatre mois (1963-1964) au Musée du Louvre, tandis qu'une autre partie était présentée, la même année, au Musée de Besançon.

Je n'ai jamais hésité à choisir entre la peinture que l'on dit informelle ou "abstraite" qui n'est que facilité ou bafouillage, négation du métier, condamnation de toutes les réalités..., et la peinture qui se veut représentative des aspects de la vie, communion entre l'artiste et le spectateur, prétexte à délectation : satisfaction de l'esprit, plaisir des sens. Aussi n'eus-je aucune peine à opter pour les peintres de l'équipe qui est en ce moment à Bourg, grâce à la Galerie Boissière. C'est bien dans les œuvres de tels artistes que se révèle la double présence fortement affirmée des séductions intelligibles de la réalité transposée et du tempérament..., conjonction sans laquelle il ne saurait y avoir d'art. »

« Le Coq Duciste (Buciste ?) Belley » du 9 novembre 1968 :

« Les œuvres de sept grands peintres contemporains sont exposées depuis jeudi et jusqu'au 20 novembre à la Maison de la Mutualité. Chacun d'eux est titulaire d'un grand prix de peinture, dont quatre du prix Fénéon : Bardone (1952),

Collomb (1950), Mayet et Petit (1955). Aberlenc est, quant à lui, Prix de la Critique (1965) et Garcia-Fons, Prix des Onze (1967). Le septième, Bret-André, est conservateur du musée de Bagnols-sur-Cèze. Parmi ces sept grands artistes, un « régional ». Collomb est, en effet, natif d'Oyonnax »

George Besson dans « Le Dauphiné Libéré » du 13 novembre 1968 : « L'exposition hors série de la salle de la Mutualité (jusqu'au 20 novembre, de 14 à 19 heures). Sept peintres prestigieux, tous lauréats des jurys internationaux... » :

« Il paraît qu'il y a quarante mille peintres en France. Et même un peu plus. Ce qui signifie qu'en fin de compte, il n'y en a jamais eu – et aujourd'hui pas plus qu'hier - plus d'une trentaine par génération, s'il s'agit de peintres représentatifs de leur époque et d'une façon nouvelle de s'exprimer.

Il n'est pas exagéré de prétendre que les sept peintres présentés à Bourg par la Galerie Boissière de Paris, appartiennent à cette catégorie de privilégiés.

Il en est pour preuve leur succès à Paris comme à Londres, à New-York, à Chicago ou à Tokyo... et le prestige que leur accordèrent les jurys internationaux les plus sévères en faisant d'eux leurs lauréats. De plus – le contrôle est aisé – tous les peintres de cette exposition figure dans la donation A. et G. Besson aux musées nationaux, d'une collection qui fut visible en 1964 pendant quatre mois au musée du Louvre, puis au musée de Besançon.

Peintres de la réalité, d'une réalité accessible à tous, il n'est pas un seul de ces peintres qui n'ait reçu et ne reçoive encore l'amicale caution des maîtres qui les précédèrent dans la périlleuse carrière de l'art de peindre.

S'il y a quarante mille peintres en France, il y a quatre cent mille Français (ou quatre millions) qui n'aiment pas un tableau pour ses qualités de peinture, mais parce qu'il est pourvu d'une signature que la publicité leur rendit familière.

Mieux que des signatures suspectes qu'une mode imposa, ce sont des tempéraments d'artistes que les vrais connaisseurs peuvent déceler à l'exposition de Bourg. »

Mercredi 20 novembre 1968

Pierrette note : "René allé chez Benjamin"

Mercredi 27 novembre 1968

Pierrette note : "René déjeuner chez Benjamin"

PARIS C., 1968, Mais où est la tombe de François Villon ? Ballade pour le 5e centenaire de la mort du poète. Ed. Les Paragaphes Littéraires de Paris, 53 p.

Dédicace : "*Aux Camarades Aberlenc bien fraternellement Claude Paris Décembre 1968*"

Jeudi 5 décembre 1968

Pierrette note : "René allé vernissage jusqu'à 4 h 30 du matin"

60 eaux-fortes et dessins d'André Vergeaux, Galerie Hupel, 36 rue Mazarine, Paris 6° sous le parrainage de Jean Carton.

Samedi 21 décembre 1968

Pierrette note : "Soir allés chez Mme Blétel Besson Jacqueline Garcia Genis Bardone"

Mardi 24 décembre 1968

Pierrette note : "Soir Kretz passé"

Mercredi 25 décembre 1968

Pierrette note : "Maréchal invités ainsi que Kretz et Marguerite"

Jeudi 26 décembre 1968

Carte de Luc François et son épouse Danielle :

"Merci de votre bonne visite et de votre gentillesse.
Avec nos meilleurs vœux et souhaits à tous trois.
Bonne santé. Belles peintures.
Tous nos souhaits aussi à la maman de Pierrette.
Nos amitiés respectueuses."

1969

Carte du Dr Benjamin et de Danielle Calvo-Platero : Saint François prêchant aux oiseaux de Giotto :

"Que vos désirs les plus chers se réalisent en 1969. Bonne Année ! Bonne santé !".

Carte de madame Louis Blérel :

"M. et Mme Louis Blérel, très touchés par vos bons vœux, vous en remercient vivement. Avec leurs pensées très amicales vous adressent à leur tour les souhaits les meilleurs pour 1969 !"

Carte de George Besson (de 1969 ou 1970) :

"George Besson souhaite d'heureux jours à l'agrégée, à l'hépatique et à Kiki en les embrassant"

Carte de George Delplanque à René Aberlenc :

"Remerciements. Bons souhaits pour 1969."

Mercredi 1^{er} janvier 1969

Pierrette note : *"Mme Gimond Cartons invités ont déjeuné"*

Dimanche 12 janvier 1969

Pierrette note : *"René allé au Petit-Palais"*

14 janvier 1969

Lettre de Maurice Boitel à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

Merci de tes vœux et de la si prenante image qui les accompagne. Je t'adresse tous les miens pour tout ce que tu peux désirer pour 69.

À "Comparaisons", notre groupe a droit de reproduire 4 peintures.

Veux-tu avoir ta toile reproduite au catalogue ? Si oui, envoie la photo avant le 20 janvier à Fengereux ainsi que 30 NF pour les frais (cliché).

Si cela ne t'est pas possible pour cette date fais-m'en part dès maintenant afin que j'en fasse profiter un autre camarade.

Bien amicalement."

Jeudi 16 janvier 1969

Pierrette note : *"René a fait une aquarelle"*

17 Janvier au 17 février 1969

Vernissage vendredi 17 janvier

Pierrette note : *"Vernissage des PT, n'y suis pas allée. Maman y est allée avec Mme L. (Langelé ?)"*

XVIII^e Salon Les Peintres Témoins de leur Temps « La Recherche et les conquêtes de la science moderne » au Musée Galliéra.



01 – Huile sur toile : « *Le monde chez soi* »



René n'était pas fait pour peindre sur commande un thème imposé, il préférait trouver librement par lui-même ce qu'il allait peindre, surtout avec un sujet aussi éloigné de sa culture et de ses préoccupations (science et technologie). Il a repeint sur ce tableau qui ne le satisfaisait pas.

Autres exposants : Buffet, Berthommé Saint-André, Brayer, Collomb, Commère, Fougeron, Garcia-Fons, Guastalla, Mentor, Rodde, Salmon, Toffoli, Volti, etc.

« Masques et Visages » de janvier 1969 :

« (...) *Le monde chez soi, d'Aberlenc nous fait envie (...)* »

Maurice Tassart dans « Le Parisien Libéré » du 20 janvier 1969 :

« (...) *La télévision fait l'objet de deux chef-d'œuvre d'humour : noir, chez Jean-Claude Bourgeois et souriant chez Aberlenc. (...)* »

B. Saint-Aignan dans « L'amateur d'Art » du 30 janvier 1969 :

« (...) *La télévision est prétexte pour Aberlenc à une toile intimiste (...)*

Raymond Charmet dans « Le Nouveau Journal » du 25 janvier 1969 :

« (...) *D'autres artistes évoquent la science et la technique sur le plan de la vie quotidienne : la Télévision au foyer d'Aberlenc, (...)* »

« Le Peintre » du premier février 1969 :

(...) « *Aberlenc acidule sa palette pour décrire "Le monde chez soi" (...)* »

Raymond Charmet dans « La Galerie des Arts » du premier février 1969 :

« (...) *Au niveau de la vie quotidienne, la science devient tableau de genre familial, avec les télévisions, les étoffes plastiques d'Aberlenc, Berthommé-Saint-André. (...)* »

Maurice Tassart dans « Carrefour » :

« (...) *Notons enfin les envois humoristiques d'Aberlenc et René Galant (...)*

Jean Dalevèze dans « Aux Ecoutes » du 3 février 1969, « Des témoins assoupis » :

« (...) *Le danger était grand de tomber dans l'anecdote. Tous n'ont pas su éviter le piège. Et ceux qui se tirèrent le mieux de ce mauvais pas ont esquivé le problème posé. Seuls les titres de leurs envois, rajoutés après coup, rapportent leurs toiles au thème de l'exposition. (...) Les toiles d'Hauterives, de Savin, d'Aberlenc ou de Berthommé-Saint-André n'ont guère plus de rapport avec le sujet. (...) Les peintres témoins de leur temps montrent un certain essoufflement. Ils devraient l'an prochain sortir de cette léthargie avec le sujet imposé : le rêve. Assez large et vague pour n'être pas embarrassant. Espérons.»*

M.-R. Schnir dans « La Dépêche du Midi – Toulouse » du 13 février 1969 :

« (...) *La télévision n'est pas oubliée. R. Aberlenc peint le couple ahuri, au lit, devant sa lucarne magique : « Le monde chez soi ». La légende dit : « Le cerveau est déconnecté de l'individu pour devenir le terminal du récepteur » (Joliment dit.) Couple effrayant : l'homme, en pyjama vert sous couverture jaune, est parallèle à sa compagne, anguleuse victime 'un régime sans sel ni graisse – deux robots. (...)* »

Jeudi 23 janvier 1969

Pierrette note : "René a peint"

Vendredi 31 janvier 1969

Pierrette note : "René allé aux Peintres Témoins"

Mardi 18 février 1969

Pierrette note : "René travaille"

Mercredi 19 février 1969

Pierrette note : "René au prix de l'Institut pour Indenbaum, rentré tard"

Dimanche 23 février 1969

Pierrette note : "René a peint"

Mercredi 12 mars 1969

Pierrette note : "Après-midi allés voir expo Caillard avec René et quelques galeries"

18 mars au 13 avril 1969

Comparaisons (Salon où coexistent tous les courants artistiques)

Vernissage le dimanche 16 mars 1969

Pierrette note : "René allé vernissage Compar."

Salles d'Exposition Wilson ; 11, avenue du Président-Wilson – Paris 16^e

Organisateurs : Georges Delplanque, Maurice Boitel, etc.

01 - Toile « *Le Bœuf écorché* »

Autres exposants : Bardone, Berthommé-Saint-André, J.-C. Bertrand, Carzou, Chapelain-Midy, Collomb, Cucco, Delplanque, Fontanarosa, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Kikoïne, Man Ray, Montané, Petit, Rodde, Savary, Signori, Somville, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Hommage à Kikoïne :

René Barotte :

« Kikoïne faisait partie de ces pionniers venus en France dans les premières années du siècle et qui ont été à la base de ce grand courant esthétique auquel on a donné le nom «d'École de Paris».

Grâce à un autre peintre de talent, son fils Jacques Yankel, je suis retourné dans cet atelier de la rue Brézin où il a travaillé jusqu'à la dernière minute, terminant une composition à personnages dont la palette intense s'harmonise avec un bouleversement très particulier de la perspective. »

Yankel :

« Mon père faisait partie de cette diaspora d'artistes juifs russes et d'Europe Centrale, venue aux alentours de 1912 se chauffer à la flamme de l'art nouveau qui naissait dans notre capitale.

Ses amis, arrivés en même temps que lui, ou un peu après, s'appelaient Soutine, Modigliani, Kremegne, Epstein, Minchine, Volovick, Indenbaum, Mane Katz, Hecht, etc... Ils étaient tous attirés dans ce creuset d'où devait sortir l'art moderne.

Les premières années à " La Ruche " furent des années héroïques, nourries d'espoir, de rêve, de misère aussi. Cette misère qui devait imprégner toute sa vie, même l'aisance venue après l'autre guerre, celle de 40. Car elle vint la garce — avec le succès — mais trop tard pour qu'il sût en profiter.

Au début, la peinture de Kikoïne, naturellement influencée par Pissaro et Cézanne, se dégage bien vite et vers 1930, son style si personnel était né, fait d'un amour fou de couleurs et de matières, d'une poésie et d'une force étonnantes.

Toute sa vie, il peint inlassablement à Annay-sur-Serein et à Paris, les portraits vers lesquels il se sent attiré — surtout les portraits d'enfants et aussi les autoportraits qui resteront parmi les plus extraordinaires depuis le début du siècle.

Les paysages de l'Yonne puis, les dix dernières années, de la Garoupe où il se réfugiait l'été et aussi les nature mortes et les compositions se sont partagés ses faveurs.

Pourtant, il ne s'enferma pas dans sa facture devenue si personnelle et, jusqu'à sa mort, son art fut le réceptacle où se lisaient en filigrane ses tourments, ses certitudes, ses inquiétudes plastiques.

Jamais il ne bénéficia de ces récompenses officielles dont profitent tant d'artistes. C'est surtout en Angleterre que deux galeries lui organisèrent, à plusieurs reprises, de magnifiques expositions. A Paris, la dernière et magistrale manifestation eut lieu à la Galerie Chalom en 1963. Ce fut un éblouissement.

Son œuvre était comme Lui, saine, gaie, poétique, pétillante d'appétit et de vie. Elle tranche, elle heurte, elle choque à notre époque de peinture délirante, décadente, faussement esthétique et snobinarde.

C'est une des plus grandes figures de la peinture indépendante qui s'en va, une des toutes dernières. »

Raymond Charmet dans le catalogue de l'exposition :

« Voici la quinzième année de cette entreprise d'un salon total et en même temps sélectionné, où les tendances qui s'excommunient depuis un siècle, acceptent ce qu'on a appelé, depuis lors, la coexistence pacifique en politique et l'œcuménisme en religion. Une fois encore, l'art annonce et préfigure l'avenir.

Grâce à l'intelligente initiative de Rodolphe Caillaux, COMPARAISONS continue d'être le seul salon au monde où l'on peut, en une visite, prendre le pouls exact du fiévreux art moderne.

Comme une crête, une ligne de partage se dessine entre ceux qui, suivant le principe formulé par Baudelaire, respectent les lois constitutives de l'art, et ceux qui cherchent, renversant ces lois, le vertige de fascinantes nouveautés. Mais, sur chaque versant des groupes multiples tracent leurs voies divergentes, comme jadis les disciples d'Ingres et Delacroix. COMPARAISONS a fixé leur nombre à dix-neuf, chacun sous la direction d'un organisateur qui choisit, par affinités, une vingtaine de ses représentants les plus notables et significatifs. On jugera de la riche complexité de l'art moderne, par le simple énoncé des groupes relevant de la figuration la réalité minutieuse, les naïfs, les expressionnistes, trois tendances nettement caractérisées, la réalité poétique, les maîtres des années 50, la jeune peinture d'après guerre, les réalistes et jeunes, la figuration subjective, les sculpteurs de tradition, les sculpteurs expressionnistes. Ces groupes, aux limites souples, représentent chacun un climat esthétique, une orientation des goûts et du style, et non une théorie formulée et imposée. Les deux hommages rendus cette année à Survage et Kikoïne, le constructeur précis de compositions symboliques et le visionnaire lyrique de la nature, attestent la prodigieuse richesse d'un art qui fonde la puissance de sa fécondité sur la liberté et l'intensité de son inspiration.

Cette intelligente liberté, si longue à conquérir et pas encore toujours respectée, est le privilège de COMPARAISONS, son titre à promouvoir l'authentique culture. »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du 15 mars 1969 :

« (...) en Salle 13 nous sommes en un tout autre domaine, domaine organisé par Delplanque et qui accueille des artistes dont l'art a un fond classique comme par exemple Martial, Sebire, Aberlenc, (...), ce qui n'a jamais empêché les brosses intelligentes de s'exprimer. (...) »

« Paris-Normandie-Rouen » du 26 mars 1969 :

« (...) on est heureux de retrouver quelques bonnes toiles et sculptures de Kikoïne, Aberlenc, (...) »

André Weber dans « Juvénal » du 28 mars 1969 :

« (...) Les peintres humanistes occupent la Salle O, avec Aberlenc, Langlois, (...) et Georges Delplanque. (...) »

Raymond Charmet dans « La galerie des Arts » du premier avril 1969 :

« (...) un puissant bœuf écorché d'Aberlenc »

René Barotte dans « Sud-Ouest – Bordeaux » du 15 avril 1969, « Salon Comparaisons » :

« Salle O. – Expressionnistes avec de bonnes toiles signées Sabouraud, Aberlenc, Morand, ... »

Dimanche 23 mars 1969

Pierrette note : "René et Kiki allés à Comparaisons"

Dimanche 30 mars 1969

Voyage Paris-Vallon

Mardi 1^{er} avril 1969

Pierrette note : "René parti toute la journée à Alès. A vendu une toile (À Roger Chamboredon : le Bouquet N° 762, avec le Bouquet N° 761 en cadeau)"



N° 761 "Bouquet au verre de vin"



N° 762 : "Fleurs sur fond jaune"

Jeudi 3 avril 1969

Pierrette note : "René était parti faire de l'aquarelle dans les gorges est venu nous chercher (à l'ibie)"

Mercredi 9 avril 1969

Pierrette note : "René a fait de l'aquarelle dans son atelier"

Jeudi 10 avril 1969

Pierrette note : "René a peint des fleurs de pêcher dans la cuisine"

Vendredi 11 avril 1969

Retour à Paris. Pierrette note : "Départ 5 h matin arrivée 3 h 1/2"

22 avril 1969

Lettre de René Aberlenc à Roger Chamboredon (à Alès) :

"Paris le 22 avril 1969

Cher Ami,

L'exposition de Peintures de la Grand'Combe aura lieu du 1^{er} au 15 mai (en réalité, ce fut du 15 mai au premier juin 1969). Tu auras sans doute bientôt la visite de l'organisateur. Je te signale à ce sujet que j'ai fait assurer ton tableau (fleurs sur fond jaune - valeur 3000 F), depuis le départ de chez toi jusqu'à son retour. Tu peux donc confier sans crainte la peinture aux organisateurs grand-combiens.

Je m'excuse des dérangements que je te cause et je t'en remercie.

Avec mon bon souvenir à ta femme et à tes enfants, reçois mes sincères amitiés.

Aberlenc

P.S. À bientôt peut-être à Paris"

22 avril 1969

Lettre de René Aberlenc à Jean Savajol (à La Grand'Combe) :

" 22 avril 69

Mon cher Savajol,

Pour Pâques, j'ai descendu pour ton expo une toile à Alès, où je l'ai d'ailleurs vendue.

L'acheteur étant d'accord, tu peux aller la prendre chez M. Chamboredon (boucher) 9, rue Balore à Alès. Je te signale qu'afin d'éviter des ennuis, j'ai fait assurer la toile depuis le départ jusqu'au retour chez l'amateur.

Mon cher Savajol, tu m'excuseras de ces complications, qui sont le résultat imprévu des circonstances. Je te souhaite un beau succès pour ton Salon. Bonnes amitiés pour toi, et les amis Grand'Combiens, sans oublier M. Feydedié et Jacqueline Bret-André.

Bien à toi,

Aberlenc"

1969

Les Amis de Gustave Courbet publient une plaquette « Actualité de Gustave Courbet » où des peintres écrivent ce qu'ils pensent du Maître d'Ornans.

Préface de George Besson : « Permanence de Courbet »

« Cette année 1969 du cent-cinquantième anniversaire de la naissance du maître d'Ornans peut être considérée comme l'année Courbet. Sa célébration, non concertée, est assurée non seulement par la publication de deux importantes monographies d'éditeurs italiens, celle de Robert Fernier, président des Amis de Courbet et celle de Georges Boudaille, historien d'art... mais aussi par deux expositions l'une au musée d'Ornans (juin à septembre), l'autre, en octobre, à la Villa Medici de Rome.

A ces fastes d'une année Courbet, la Société des Amis du maître se devait d'apporter une contribution durable.

En 1948, son bulletin N° 3 était réservé à la publication d'une suite d'opinions autographes sur le peintre de l'Enterrement, de l'Atelier, etc. Et c'est d'un même cœur que Théodore Duret et Francis Jourdain, Aragon et Claudel, René Huyghe et Jean Cassou... proclamaient leur foi dans le génie d'un maître « aussi classique parfois que Ingres, aussi romantique que Delacroix, plus peintre que le premier, plus dessinateur que le second, plus intelligent devant le chevalet, souvent, que les deux réunis ». (André Lhote.) »

Il parut opportun à ces mêmes Amis de Courbet, vingt ans après le succès de cette suite d'hommages dus en grande partie à des écrivains, de préparer un complément à ce Bulletin de 1948 (qui, par bonheur n'est pas épuisé). D'où le nouveau recueil joint, réservé exclusivement à des artistes dont les réponses, manuscrites, sont en plus de leur Intérêt de précieux documents graphologiques.

Trois questions étaient posées à une soixantaine de peintres et sculpteurs de toutes tendances :

- 1. A notre époque où les Arts plastiques sont en pleine évolution, où abstraction et figuration ont tendance à s'opposer, pensez-vous que Courbet, le réaliste, a sa part dans cet état de choses ?*
- 2. En ce qui vous concerne, quelle influence accordez-vous à son art ?*
- 3. Quel tableau, dans son œuvre, a le plus d'intérêt pour vous ?*

Il ne s'agissait pas d'un sondage d'opinions, mais d'une tentative de rassemblement d'hommes de métier autour d'un artiste qui s'était voulu ouvrier. D'abord.

Les réponses de vingt-six artistes nous font défaut. Il ne faudraIt pas en conclure qu'il s'agit d'abstentions

volontaires. Les exigences actuelles du quotidien favorisent la grève des stylos. Inutile de citer ceux de ces vingt-six absents qui, devant Courbet, répètent l'injonction de Paul Cézanne « Chapeau bas ! »

Cette mise on demeure, Renoir la faisait sienne pour proclamer la permanence d'un de ses premiers initiateurs à l'art de peindre et aussi pour tempérer l'enthousiasme de ses admirateurs devant les deux grande nus — ses derniers — qui sont aujourd'hui au Musée du Louvre Ces nus?, disait le maître du Moulin de la Galette, moins mauvais que d'autres, peut-être, mais pas assez Courbet ».

George BESSON.

Voici la liste des soixante-six artistes interrogés :

René Aberlenc, Balthus, Guy Bardone, Jean Bazaine, Berthommé-Saint-André, Borès, Yves Brayer, Jacqueline Bret-André, Brianchon, Bernard Buffet, Jean Carton, César, Chapelain-Midy, Roger Chastel, P.-Eug. Clairin, Paul Collomb, Cornille, Olivier Debré, Mme Sonia Delaunay, Derbré, François Desnoyer, Dewasne, Dideron, André Dunoyer de Segonzac, Jean Estève, Robert Fernier, Fontanarosa, Fusaro, Rend Galant, Pierre Garcia-Fons, René Genis, Alfred Giess, Gilioli, Hélène Girod de l'Ain, Edouard Goerg, Jean-Gabriel Goulinat, Marcel Gromaire, Paul Guiramand, Robert La pou jade, Pierre Lesieur, Bernard Lorjou, Wilfrédo Lam, Alfred Manessier, André Marchand, Raymond Martin, André Masson, Dominique Mayet, Jean Messagier, André Minaux, Montané, Albert Mugnelli, Georges Oudot, Osouf, Jacques Petit, Picasso, Edouard Pignon, André Plançon, Anna Quinquaud, Paul Rebeyrolle, G. Rhoner, Françoise Salmon, Robert Savary, Pierre Schneider, Soulage, Tal-Coat, Boris Talitsky.

« Réponse à votre questionnaire

Avant toute chose, je voudrais dire que Courbet est un des plus grands peintres de l'histoire, un grand parmi les grands.

1. A notre époque où les Arts plastiques sont en pleine évolution, où abstraction et figuration ont tendance à s'opposer, pensez-vous que Courbet, le réaliste, a sa part dans cet état de choses ?

1. Dans une époque où le délire pseudo-intellectuel, le bricolage et l'imposture semblent conduire les arts, où la confusion est à son comble, où l'on confond maniérisme et style, peinture et décoration, originalité et mode, Courbet est là pour nous enseigner qu'il n'y a pas de vérité hors de la nature et des hommes.

2. En ce qui vous concerne, quelle influence accordez-vous à son art ?

2. Son influence reste pour moi prépondérante. Courbet enseigne que le réalisme, à l'inverse du naturalisme, est toujours synthèse. Courbet voit grand, prodigieux plasticien il dépasse l'anecdotique, le descriptif, pour nous conduire à travers une matière savoureuse à une réalité vraie où la banalité est toujours exclue.

3. Quel tableau, dans son œuvre, a le plus d'intérêt pour vous ?

3. Dans son œuvre si vaste, « Un enterrement à Ornans » est sans doute la toile qui me séduit le plus, mais j'aime aussi « l'atelier », « Les Demoiselles de la Seine », des portraits, des paysages, d'autres encore, sans oublier certaines truites extraordinaires. »

27 (?) avril et premier juin 1969

Élections : René vote au bureau de l'école de filles, 1 rue de Cherbourg Paris 15^e (N° 180 de la liste)

Mercredi 30 avril 1969

Pierrette note : "Besson, Cartons, Walch invités le soir. Sont partis à 12 h 30, 2 h 30 et 8 h matin"

Samedi 3 mai 1969

Pierrette note : "expo Collomb avec René"

Jedi 9 mai 1969

Pierrette note : "René sorti avec Besson"

Samedi 10 mai 1969

Pierrette note : "René et moi allés chez Walch avec les Cartons - rentrés à 5 h du matin"

Mercredi 14 mai 1969

Pierrette note : "Après-midi vernissage Galerie Boissière. Avons dîné à la Coupole"

14 mai au 7 juin 1969

René a aimé cette exposition : il en avait affiché l'invitation.

Aquarelles à la Galerie Boissière, 52 rue Boissière, Paris 16e

Aberlenc, Bardone, Carton, Collomb, Garcia-Fons, Genis, Jorgensen, Mayet, Pruvost.

01 – Aquarelle (« sur papier rugueux par touches amples et prestes ») ? ? ?

02 – Aquarelle ? ? ? d'autres encore ? ? ?

Texte de George Besson « Au rendez-vous de la Peinture à l'Eau » :

« Paul Signac aimait à dire que si la peinture à l'huile était une lutte sévère, l'aquarelle était un jeu folâtre... un jeu, mais aussi « le coeur mis à nu », le don de soi... « l'émotion pure dans une goutte d'eau »... Autant de circonlocutions pour définir la peinture à l'eau.

L'aquarelle - art de chasseur d'images - est, par essence, favorite des notations instantanées, par la vivacité des touches, de l'essentiel d'un motif ou de la qualité lumineuse d'effets particulièrement éphémères.

Depuis longtemps, j'entends dire que les neuf artistes du rendez-vous Boissière ne se comportent pas trop mal, quand il s'agit de satisfaire un public altéré d'huile.

A ce public de décider si, devant les réalités du monde sensible, l'aquarelle est, pour ces mêmes artistes, la forme instinctive privilégiée de l'expression picturale.

En 1962, lors d'une exposition de deux cents aquarelles du XIX^e siècle, à la galerie Beaux-Arts, je souhaitais une autre exposition réservée à « des jeunes de la classe de Bardone, de Mayet, de Pruvost, de Jacques Petit, de Guiramand... » Ce printemps-ci, à la galerie Boissière, aux trois premiers de ces artistes (Petit et Guiramand s'étant excusés), se sont joints le sculpteur Carton, les peintres Aberlenc, Collomb, Garcia-Fons, Genis et... Monique Jorgensen.

Cette Monique Jorgensen me fut révélée par le très sévère Paul Signac, enthousiaste après sa découverte d'aspects du vieux Paris perpétués par la vision très singulière - vigueur et raffinements - d'une jeune aquarelliste hors série. À redécouvrir. À admirer. »

J.D. dans « Les Nouvelles Littéraires » du 22 mai 1969, « Galeries » :

« (...) (l'aquarelle)...un art complet et difficile. Un art qui n'admet pas les repentirs. Il y faut beaucoup de sûreté, un grand métier. Aberlenc, Bardone, Carton, Collomb, Garcia-Fons, Genis, Jorgensen, Mayet et Pruvost, n'en manquent pas, avec le talent en plus. »

C. Saint-Aignan dans « L'Amateur d'Art » du 22 mai 1969, « Les expositions » :

« (...) Aberlenc, à la sensibilité quelque peu impressionniste et qui laisse, de temps à autre, apparaître son dessin, volontairement. (...) »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du premier juin 1969, « Les expositions » :

« Cette élégante galerie au décor discret présente un fort bel ensemble d'aquarelles d'artistes sachant exalter le sujet sans avoir recours à des déformations abusives. (...) tous les exposants sont à complimenter, cela n'étonnera personne, du reste, puisqu'il s'agit de Carton (ce si grand sculpteur), dont on voit notamment un nu splendide, de Aberlenc qui agit – sur papier rugueux- par l'intermédiaire de touches amples et prestes, (...) »

« Paris-Presse L'intransigeant » du 11 juin 1969, « Notre carnet – Une exposition par jour – Au rendez-vous de la peinture à l'eau » :

« C'est le titre donné par George Besson dans sa préface à cette excellente exposition d'aquarelles dont chaque œuvre apparaît comme une détente à la peinture pour Aberlenc, Bardone (...) »

Jeudi 15 mai 1969

Pierrette note : "Allés déjeuner chez Mme Lengelé"

15 Mai au premier juin 1969

Vernissage le 15 mai 1969 :

23^e Salon d'Arts Plastiques de « l'Essor Cévenol » à la Grand-Combe (Gard). Invitée d'honneur : Jacqueline Bret-André.

Président : Marcel Feydedié, assisté de Jean Savajol, etc.

01 - Huile "Fleurs sur fond jaune" 40 F (Collection Chamboredon)

Autres exposants : Paul Courtin, Jacinto Moreno, Michel Rodde, Jean Savajol, etc.

George Besson dans « Les Lettres Françaises » du 21 mai 1969, « Lettre à une Provinciale. De l'huile, de l'eau » :

« (...) Vos voyages ne vous conduisent-ils pas ce mois-ci dans les Cévennes ? Vous pourriez voir, dans le pays minier de la Grand-Combe, le 23^e Salon de « L'Essor Cévenol », une des manifestations picturales les plus sérieuses du Sud-Est.

En 1968, l'invité d'honneur de ce Salon était le peintre René Aberlenc. C'est Jacqueline Bret-André qui, délogée du musée qu'elle « conserve » à Bagnols-sur-Cèze, succède cette année **au plus parisien des Cévenols** (= René Aberlenc, note de HPA) avec une dizaine de peintures (...)

En 1962, lors d'une exposition de deux cents aquarelles du XIX^e siècle (Galerie des beaux-Arts), je souhaitais une autre exposition réservée à « des jeunes de la classe de Bardone, de Mayet, de Pruvost, de Jacques Petit, de Guiramand... ». Ce printemps-ci, à la Galerie Boissière, aux trois premiers de ces artistes (Petit et Guiramand s'étant excusés), se sont joints le sculpteur Carton, les peintres Aberlenc, Collomb, Garcia-Fons, Genis, etc. Monique Jorgensen. (...) »

Vendredi 16 mai 1969

Pierrette note : "Après-midi allés tous enterrement Tonton Paul" (Paul Colin, veuf de tatie Rose)

Mercredi 28 mai 1969

Pierrette note : "Soir René a amené toile (truite) chez les Morand"

Jeudi 29 mai 1969

Pierrette note : "René sorti avec les Cartons. Allés voir des expos"

Samedi 31 mai 1969

Pierrette note : "René allé voir des expos avec les Cartons. "

Dimanche 1^{er} juin 1969

Pierrette note : "René bureau de vote" (être présent pour vérifier le bon déroulement d'un vote faisait partie de sa contribution militante au PCF)

Lundi 2 juin 1969

Pierrette note : "Soir invités à dîner chez les Blétel avec les Cartons"

Lettre de Pierre Garcia-Fons à René Aberlenc :

"Cher René,

Excuse-moi, ma petite dette m'était sortie de la tête pendant mon voyage dans le midi.

Amitiés à vous trois."

Dimanche 8 juin 1969

Pierrette note : "Matin René et Kiki allés au Muséum"

Samedi 14 juin 1969

Pierrette note : "Soir allés dîner avec Besson et Jacqueline chez les Menez" (c'est la 1^{ère} fois que Pierrette note les Menez dans son carnet)

Du 19 au 22 juin, René repeint l'appartement de la rue Castagnary et il cire le 23 juin.

Voyage familial à Vallon le 29 juin

Mardi 1^{er} juillet 1969

Pierrette note : "René commence travaux dans grande pièce"

Mercredi 2 juillet 1969

Lettre de George Besson (à Laudun) à René et Pierrette Aberlenc (à Vallon) :

"Chers amis,

Vous devez être à Vallon. Pourquoi ne viendriez-vous pas déjeuner avec nous lundi prochain 7 juillet en compagnie de Feydédié et Savajol qui ont annoncé leur présence à Laudun ce jour-là ? Téléphonnez-nous (N° 60) à Laudun vendredi pour nous dire que vous arriverez lundi. Oui ? Nos affections à tous. George Besson"

5 juillet 1969

Lettre de Kischka à René Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15 (à laquelle René ne donna pas de suite, peut-être parce qu'elle arriva trop en retard suite à la réexpédition du courrier vers l'Ardèche) :

"Mon Cher Aberlenc,

Il y a deux ans, pour le démarrage des émissions de la Télévision en couleurs, j'ai improvisé les séances de peinture en public, une par jour, au cours du Salon de la Radio et de la Télévision.

Les peintres ont travaillé devant la foule, rassemblée devant le stand, tous sur un même motif et ont répondu aux questions sur eux-mêmes et sur leur art qui étaient posées par Pierre SABBAGH.

Le succès de ces enregistrements a dépassé toutes les prévisions.

Je viens d'accepter de préparer, pour Jean-Marie COLDEFY, le réalisateur, les 10 séances qui auront lieu du 30 août au 8 septembre prochains, chaque jour de 14 h à 14 h 45.

Deux peintres de styles différents, mais toujours "peintres témoins", travailleront sous les regards des visiteurs au studio d'enregistrement couleur installé au prochain Salon de la Radio et de la Télévision.

L'affluence y est considérable et les possesseurs de postes couleurs sont aujourd'hui nombreux.

Veux-tu que j'inscrive ton nom sur ma liste ? Me permets-tu de choisir ton jour de présence sur le plateau ?

Et de tenir compte du nom du peintre qui subira l'épreuve et la gloire en même temps que toi ?

Je te prie de me répondre par retour de courrier afin de me permettre de te préciser, avant fin juillet, les modalités de ton entrée en scène.

Bien à toi."

Lundi 7 juillet 1969

Pierrette note : *"Aller déjeuner chez Jacqueline 12 h 30. Y avons rencontré André, Feydédié, Savajol. Kiki venu avec nous"* (film Super 8 tourné par Henri-Pierre Aberlenc)

7 juillet au 7 septembre 1969

Saint-Claude (Jura) : exposition sur le thème de la pipe organisée par la Confrérie des Maîtres-Pipiers, avec 12 tableaux choisis par George Besson. Pipes de collection de diverses époques et divers pays. Projection d'un film sur la fabrication des pipes.

01 – Huile sur toile « Pipes et pommes »

Autres exposants : Guy Bardone, Jacqueline Bret-André, Paul Collomb, Pierre Garcia-Fons, René Galant, René Genis, Dominique Mayet, André Minaux, Jacques Petit, Robert Savary, Jean Durrafourg.

Jean Rollin dans « L'Humanité » du 29 août 1969, « Festival de la pipe à Saint-Claude » :

« (...) la toile scintillante d'Aberlenc (...) ».

Mardi 8 juillet 1969

Pierrette note : *"René finit mastiquer plafond"*

Mercredi 9 juillet 1969

Pierrette note : *"René travaille avec Kiki au toit au petit grenier. Ont fait aussi pavage terrasse grande pièce"*

Vendredi 11 juillet 1969

Pierrette note : *"René finit sa verrière" (de la grande pièce)*

Dimanche 13 et lundi 14 juillet 1969

Fête à Alès du mariage de Ghislaine Antonin (fille d'André et Camille) avec Michaël Bockhoff

Mardi 15 juillet 1969

Pierrette note : *"René a fauché"*

Mercredi 16 au dimanche 20, puis mardi 22 au jeudi 24 juillet 1969

Pierrette note : *"René pose lattes du plafond" (de la grande pièce)*

Jeudi 24 juillet 1969

Pierrette note : *"René a fini son plafond, travaille autour de la vasque"*

Samedi 26 juillet 1969

Pierrette note : *"Kiki aide René qui fait tour de la vasque" (dallage en opus-incertum dit "pain de modane" à cause de sa forme ovale allongé)*

Dimanche 27 juillet 1969

Pierrette note : *"René a rangé le garage. Après-midi fête à l'Ardèche (du Parti Communiste) "*

Lundi 28 juillet 1969

Pierrette note : *"René finit de ranger garage"*

Mardi 29 juillet 1969

Pierrette note : *"René travaille à vernir plafond"*

Vendredi 1^{er} août 1969

Pierrette note : "*René fait le faux bois des poutres*" (de la grande pièce)

Vendredi 1^{er} août 1969

Pierrette note : "*René après avoir passé 3^e couche au plafond a peint murs*"



Juliette Darle, dessin à la plume de René Aberlenc

Dimanche 3 août 1969

Pierrette note : "*René Kiki allés porter toile Barjac*"

Mercredi 6 août 1969

Pierrette note : "*René arrange carrelage du couloir qui va à la grande pièce*"

Samedi 9 août 1969

Pierrette note : "*René allé à Uzès ave Kiki chercher base colonne chez antiquaire*"

9 au 24 août 1969

Vernissage samedi 9 août 1969 le soir

Premier Festival d'Art au Château de Barjac (Gard)

01 - Huile « *La Truite du Chassezac* »

02 - ? « *Petit nu* »

René en avait punaisé l'affiche dans son atelier.

Autres exposants : Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

« *Dans le cadre magnifique du Château. Le vernissage d'une exposition qui marque la vocation artistique de Barjac* »

« (...) René Aberlenc. *C'est la Cévennes qui a inspiré ces peintres en des toiles à la fois vigoureuses et nuancées (...)* »

Mardi 12 août 1969

Pierrette note : "*Luc François et sa famille arrivés. Promenade à Chandolas*" (= Le Bourbouillet)

Mercredi 13 août 1969

Pierrette note : "*départ L. François*"

Dimanche 17 août 1969

Pierrette note : "*René et Kiki allés à Barjac*"

Lundi 18 août 1969

Pierrette note : "*René et Kiki ont abattu cognassier*"

Jedi 21 août 1969

Pierrette note : "*René peint une raie*"

Dimanche 24 août 1969

Pierrette note : "*Allés chercher toiles à Barjac*"

Lundi 25 août 1969

Pierrette note : "*René a bouché porte inutile sous l'escalier*" (cela deviendra le placard de la grande pièce)

Mardi 26 août 1969

Pierrette note : "*Ai posé pour des dessins. Me suis gelée*"

Mercredi 27 août 1969

Pierrette note : "*Matin ai posé. Après-midi René a peint. Sur le soir, promenade à Champagnac (dolmen à Salavas) avec maman*"

Vendredi 29 août au lundi 1^{er} septembre 1969

Visite de Jeanne (fille de Carton), Jean Morand (son mari) et Jean-Rémy (leur fils).

Mercredi 3 septembre 1969

Pierrette note : "*René a fait 2 petites toiles*"

Vendredi 5 septembre 1969

Pierrette note : "*Besson Jacqueline venus. Promenade Balazuc Rochecolombe*"

Samedi 6 septembre 1969

Visite de Jeanne Repellin et sa famille + Marguerite et Yvon (famille de René)

René achète par soutien une vignette pour la Fête de l'Humanité (6-7 septembre 1969) où il ne peut aller puisqu'il est encore en Ardèche.

Jeudi 11 septembre 1969

Retour à Paris

Septembre 1969

Brouillon d'une lettre qui ne fut pas envoyée, René ayant ensuite écrit (le 27 octobre 1969) une version moins virulente :

"À Monsieur Louis Aragon

Directeur des "Lettres Françaises"

Monsieur,

Les vacances, c'est bien connu, sont la période des mauvais coups. Comme Pompidou pour sa dévaluation, vous avez choisi ce moment pour démissionner George Besson.

Cette démission, venant après celle de Jean-Pierre, illustre la conception que vous avez de la liberté d'expression, en dépit de vos larmoiements sur les intellectuels tchécoslovaques ou soviétiques.

Je ne serai pas complice de cette ignominie. Partout je dirai et je clamerai bien haut mon indignation.

À tout seigneur, tout honneur, c'est à vous d'abord que je l'adresse.

René Aberlenc

125 rue Castagnary Paris 15^e."

Samedi 3 septembre 1969

Pierrette note : "*René allé chez les Cartons. Sorti avec eux après-midi*"

Dimanche 14 septembre 1969

Pierrette note : "*Sur le soir Lucie passée*" (Lucie Mardrus, 1^{ere} femme de Carton)

Lundi 29 septembre 1969

Pierrette note : "*Soir en rentrant ai vu magnifique nature morte René*"

Octobre 1969

Société du Salon d'Automne, Reconnue d'utilité publique, Grand Palais des Champs-Élysées : René paie sa cotisation pour 1969 et il a sa Carte d'Exposant.

7 au 26 octobre 1969

XXe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, Salles d'Exposition Wilson à Paris.

01 - Aquarelle

« *Paysage* »

02 - Aquarelle

« *Paysage ?* » (mais y avait-il deux paysages ?)

03 - Aquarelle

« *Poisson (truite ?)* »

Autres exposants : Autenheimer, Barrère, Berthommé-Saint-André, Yves Brayer, Brigand, Carzou, Collomb, Commère, Delplanque, Raoul Dufy, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, de Gallard, Garcia-Fons, Montané, Raymond-Martin, Volti, Taslitzky, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc. (à peu près 800 œuvres au total).

« L'Humanité » du 10 octobre 1969 :

« (...) A signaler notamment : le poisson vigoureux d'Aberlenc. (...) cet excellent salon (...) »

« L'Amateur d'Art » du 23 octobre 1969 :

« Alors que la Biennale de Paris nous a véritablement horrifiés, pour ne pas dire plus, il est consolant de reposer son regard devant les œuvres exposées au XXe Salon du Dessin et de la Peinture à l'eau. Ce salon demande chaque année à ses artistes de se renouveler ; il y réussit parfaitement. (...) »

Jeudi 9 octobre 1969

Pierrette note : "René et Kiki ont monté une armure" (maquette en plastique)

29 octobre 1969

Lettre de George Besson (à Laudun) à René Aberlenc (rue Castagnary à Paris) :

"Cher René, si quelques amis et quelques inconnus ne renouvellent pas leur abonnement aux L.F. (Lettres françaises) sous prétexte que j'ai disparu, aucun de ces protestataires n'aura écrit : "Aragon". Et s'il en est un qui prit la plume, je ne crois pas qu'il s'exprima avec ta gentillesse. A croire que tu débutas dans la vie en servant la messe. Tu sais manier l'encensoir ! Qu'est-ce que tu m'as administré ! J'en suis tout étourdi et ému, bien sûr, plus que je ne saurais l'exprimer.

Il y a 5 semaines, un chien jurassien provoqua ma chute. Félure du poignet droit. Plâtre pendant 3 semaines. Incapacité totale. Je commence seulement à écrire. Tu le vois. Nous rentrerons vers le 12 novembre. Heureux de vous embrasser. Affections à vous trois. George."

Mercredi 22 octobre 1969

Pierrette note : "René allé vernissage Savary"

27 octobre 1969

Lettre de René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e à Louis Aragon, Directeur des Lettres Françaises :

*"Monsieur le Directeur et cher camarade,
J'ai été profondément ému en apprenant la démission de George Besson.
Vieux lecteur des "Lettres", il m'est difficile d'imaginer le journal sans lui.
Sa verve, son humour, sa lucidité, sans parler de son amour de la peinture, faisaient de ses papiers quelque chose d'irremplaçable. Et que dire du citoyen, de l'homme - Toute une vie de probité et de droiture, un exemple d'honnêteté dans un milieu où cette vertu est rare ; et de ce don magnifique à ses concitoyens, sa collection si chèrement acquise. Pas un artiste, pas un écrivain, pas un critique, personne qui ne respecte cet homme là - Un homme qui fait honneur à son Parti, à notre Parti.*

Pourquoi alors, pourquoi les "Lettres" se privent-elles de sa collaboration, en acceptant sa démission ?

On raconte beaucoup de choses...

Certains m'assurent qu'il faut en chercher la raison dans la tendance que défend George. Je n'y puis croire ! Au moment où il n'est question que du libre jeu (rayé : "choix") des tendances, de la liberté d'expression, où l'on s'élève contre toutes les censures, y compris pour les intellectuels tchécoslovaques et autres, cela me paraît impensable (rayé : "trop ignoble"). Pour lever toutes les équivoques, pour faire taire les mauvaises langues, pour la qualité et pour l'honneur des "Lettres Françaises", il faudrait (modifié : "il faut") réintégrer George Besson.

Veillez croire, monsieur le Directeur et cher camarade, à mes sentiments les meilleurs.

Aberlenc."

Novembre 1969

Salon d'Automne. 20 000 visiteurs environ.

01 - Toile « *Le nu au canapé* »

(plusieurs toiles ?)

F.C. dans « L'Amateur d'Art » du 6 novembre 1969 :

« (...) puissant nu au canapé à la pâte onctueuse d'Aberlenc ; (...) »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » :

« *Compositions* : une longue succession de beaux tableaux d'un caractère différent, voire opposé, puisqu'on trouve Aberlenc qui dessine et peint d'un même coup avec sa brosse, (...) »

Lundi 24 novembre 1969

Pierrette note : *"René a porté ses toiles à Talma"*

Jeudi 27 novembre 1969 de 18 à 23 h

Pierrette note : *" Vernissage vers les 6 h avec René"*

Exposition (éphémère !) dans les locaux du Groupe Talma, au Marais, Ancien Hôtel du Prévôt des Marchands, 5 rue Ste-Croix de la Bretonnerie, Paris 4e.

Aberlenc, Barrère, Delplanque, Luc François, Montané, etc.

Texte d'André Barrère.

Lundi 1^{er} décembre 1969

Pierrette note : *"René venu me chercher à 10 h, allés chercher toiles à l'Automne"*

Décembre 1969

Salon de Vélizy, organisé par le Moulin de Vauboyen :

01 - « Nu »

« **L'Amateur d'Art** » du 4 décembre 1969 :

« (...) Nous avons pu aussi admirer : un nu d'Aberlenc traité dans des tonalités discrètes et sourdes ; (...) »

12 au 31 décembre 1969

Vernissage le vendredi 12 décembre 1969 de 18 h à 20 h 30

IVe Salon d'Art Contemporain à Maison-Alfort : « Visions d'Aujourd'hui ». **Poésie Murale**, organisé par la Municipalité.

Textes de Juliette Darle & Armand Lanoux

01 - Pastel « Nu, pour un poème de Catherine Tolstoï »

Guy Bardone, René Genis, Guiramand, Lorjou, Mireille Mialhe, Minaux, Jacques Petit, Savary, etc.

Poèmes de G.E. Clancier, Juliette Darle, Pierre Emmanuel, Max-Pol Fouchet, Pierre Gamarra, Armand Lanoux, Louise de Vilmorin, Pierre Mac Orlan, Jean Rousselot, Catherine Tolstoï.

Mercredi 24 décembre 1969

Pierrette note : *"fin après-midi allés au Louvre avec René et Kiki. Soir petit réveillon cadeaux"*

Vendredi 26 décembre 1969

Pierrette note : *"René a peint"*

1970



« La section des chèques (du P.C.F.) est heureuse de vous offrir pour la nouvelle année ce dessin de R. Aberlenc, prix de la jeune peinture »

Carte de vœux de Jacques Petit (pour 1970 ou 1971), avec le tableau "Ruisseau" de 1969 :

"Bonne année cher René pour toi et les tiens. beaucoup de belles toiles. beaucoup de joie. De toute notre amitié. Jacques. Bernadette."

Dimanche 11 janvier 1970

Pierrette note : *"René allé Musée avec Carton"*

17 au 31 janvier 1970

Vernissage le samedi 17 janvier 1970

VIe Salon de l'Union des Arts Plastiques à Drancy, Salle des Fêtes, sous le patronage de la Municipalité.

01 - Peinture « Nature morte »

Autres exposants : Auffret, Yves Brayer, Jean Carton, Fontanarosa, Montané, Jean Picart-le-Doux, Volti, Yankel, etc.

La Légion Violette-Blanc-Mesnil :

« (...) les bonnes peintures et compositions d'Aberlenc, de (...) »

Lundi 19 janvier 1970

Pierrette note : *"René a rendez-vous le matin chez Danjou avec tonton François"*

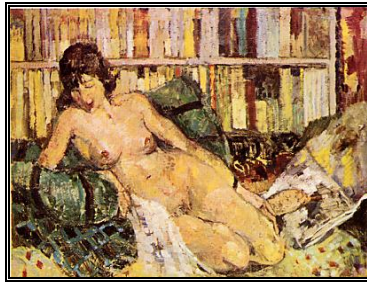
20 janvier-premier mars 1970

Mardi 20 janvier

Pierrette note : "René allé vernissage "Peintres Témoins"

XIXe Salon Les Peintres Témoins de leur Temps : « Le Rêve » au Musée Galliéra

Gérard Bauer : « *Les artistes sont les vrais témoins. Ils voient, dans l'air et la lumière, l'âme du temps qui passe !* »



01 - toile : « *Le modèle* »



02 - dessin à la plume : « *Femme nue* »

René Aberlenc : « *Qu'il nous soit permis de rêver éveillé devant la beauté du monde, un coin de ciel bleu, une femme... Autre chose est d'en faire de la peinture !* »

Autres exposants : Pierre Ambrogiani, Berthommé Saint-André, Yves Brayer, Bernard Buffet, Paul Collomb, Jean Commère, Louis Fabien, Lucien Fontanarosa, André Fougeron, Michel de Gallard, Pierre Garcia-Fons, Hélène Girod de l'Ain, Emile Grau-Sala, Hélène Guastalla, Léopold Kretz, Blasco Mentor, André Minaux, Michel Rodde, Françoise Salmon, Robert Savary, Jean Terzieff, Louis Toffoli, etc.

P. Mornand dans « La Revue Moderne » du 1 avril 1970 :

« (...) *le Modèle aux harmonieuses blondeurs* de R. Aberlenc (...) »

Vendredi 6 février 1970

Pierrette note : "Grande invitation soir Cartons, Walchs, Petits, Blétels, Besson"

Mardi 10 février 1970

Pierrette note : "Morand venus. Ont pris des toiles"

Février 1970

Le « Groupe Talma » organise une soirée au Marais, dans l'Hôtel du Prévôt des Marchands.

01 - ? ? ?

Autres exposants : Barrère, Delplanque, Luc François, Montané, Jean Langlois, Jacques Landron, etc. (14 en tout)

« Santé Publique » de février 1970 :

« *C'est une amicale réussite que celle du groupe Talma qui tire son nom de ses premières réunions rue Talma (...) Aberlenc aux valeurs prismatiques et grasses* »

Samedi 21 février 1970

Pierrette note : "Menez a dîné avec nous"

25 février 1970

SOMVILLE R., 1970. - Pour le Réalisme. Un peintre s'interroge. Cercle d'Éducation Populaire, Bruxelles, 326 p.

Dédicace : "A René Aberlenc, à un artiste « engagé » à fond... et donc particulièrement « concerné » par l'ensemble des problèmes soulevés ici... à un homme, à un créateur que j'aime beaucoup... ce livre qui tente de refléter... et d'analyser la difficile et complexe bataille du réalisme... et aussi « petit (?) délicat » en pleine poire des « suffisants sophistes » et des matamoresques « avant-gardes » molles... il essaye aussi de tracer et d'ouvrir de nouvelles perspectives aux rapports des hommes à l'art... pour notre amour commun d'une certaine vision du monde et des hommes... et de l'art... très amicalement à toi. Roger Somville 25 février 1970"

Vendredi 27 février 1970

Pierrette note : "Peintres Témoins avec René"

Dimanche premier mars 1970

Pierrette note : "René allé au musée avec les Garcia et Kiki"

Samedi 7 mars 1970

Pierrette note : "Soir G. Besson et Jacqueline ont dîné"

Dimanche 8 mars 1970

Pierrette note : "René a fait la vaisselle (!) Après-midi allé Musée"

Mardi 10 mars 1970

Pierrette note : "Soir allée dîner avec René aux ? avec M. et Mme Delplanque"

14 mars 1970

Lettre d'Art de France, Paul Sonnenberg, agent commercial international, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Dans le cadre de nouveaux achats de peintures à l'huile par mes clients japonais, j'ai plaisir à porter à votre connaissance que vos œuvres seraient susceptibles de les intéresser.

Messieurs CHEYSSAL, Président du Salon des artistes français, MAC AVOY, Président du Salon d'Automne et YAN, Président du Salon des Indépendants ont bien voulu vous recommander et ont permis que cette fois encore le choix des acheteurs se fasse dans la salle de conférence de leurs salons au Grand Palais des Champs Élysées.

Au cas où cette offre pourrait vous intéresser et si vous n'êtes pas sous contrat d'exclusivité générale ou pour ce pays, il me serait très agréable de vous accueillir le 18 mars 1970 de 10 h 30 à 12 heures au Grand Palais porte H. Je ferai une présélection des œuvres que vous aurez bien voulu amener. Ne pas oublier votre curriculum-vitae en double exemplaires.

Les acheteurs sont intéressés, dans l'ordre des préférences, par : fleurs, paysages, natures mortes, personnages et autres compositions.

Les dimensions recherchées sont entre 8 et 30, avec préférence pour les 10-12-15 ; ceci à cause de l'exiguité des demeures japonaises.

Le choix des experts japonais se fera à huis clos le lendemain.

Vous aurez à revenir sans faute le 20 mars 70 de 10 h 30 à 12 h pour connaître la décision des acheteurs japonais, reprendre les toiles qui n'auront pas été choisies et connaître les documents demandés pour vos œuvres choisies.

Le règlement étant fait par accordéon irrévocable global, je serai en mesure de vous effectuer le paiement par chèque en votre nom entre le 5 avril et le 15 avril pour les achats éventuels.

Je me permets de vous rappeler que suivant les résultats antérieurs avec des clients de ce pays, il se dégage qu'environ 20 à 25 % des peintres sélectionnés ont obtenu ensuite un contrat d'exclusivité de deux ans, renouvelable pour le Japon avec un minimum appréciable.

Vous remerciant de votre attention et dans l'espoir de pouvoir vous accueillir, croyez, Cher Monsieur, en mes sentiments dévoués"

Dimanche 15 mars 1970

Pierrette note : "René allé au Musée avec les Cartons"

19 mars 1970

Pierrette note : "Avons invité Garcias, Besson, Cartons"

BESSON G., 1951 - MONET 24 illustrations en couleurs. Ed. Brayb et Cie, Col. Palettes, Paris :

Dédicace : "pour mes amis Aberlenc - à la vie, à la mort George BESSON 19.III.70"

21 mars 1970

Voyage Paris > Vallon-Pont-d'arc (Ardèche) : René, Pierrette, Henri-Pierre Aberlenc et Henriette Nicolas

Mardi 24 mars 1970

Pierrette note : "René allé au Musée de Bagnols, a déjeuné avec Jacqueline"

Jeudi 26 mars 1970

Lettre de Pierre Garcia-Fons à René Aberlenc :

"Cher René,

Impossible pour juillet. Dommage que ça soit complet pour tout. On rêvait déjà de vacances au bord de l'Ardèche entourés de bons "copeings". Je ne sais pas ce qu'on va faire. La Corse, la Bretagne ? On verra bien. Pour l'instant, c'est le boulot à en perdre le souffle.

On vous embrasse tous."

Mardi 31 mars 1970

Pierrette note : *"René allé chez les Peyrouse avec Kiki"*

Vendredi 3 avril 1970

Retour Ardèche > Paris

Jeudi 9 avril 1970

Pierrette note : *"Vernissages Lucie et Bardone"*

Mardi 14 avril 1970

Pierrette note : *"Fin après-midi vernissage Gimond. N'y sommes pas allés car René très grippé"*

Samedi 18 avril 1970

Pierrette note : *"Soir allés dîner chez les Menez (à Vincennes) avec Georges et Jacqueline (Besson)"*

Mardi 21 avril 1970

Pierrette note : *"Matin René a amené sa toile à Comparaisons"*

Samedi 25 avril 1970

Pierrette note : *"Soir Menez ont dîné. Excellente soirée"*

26 avril 1970

Document signé par René : M. Paul Sonnenberg pour le compte de Maruca, Osaka, Japon (CV et 2 photos d'identité joints) :

1003	<i>2 roses blanches</i>	6 F	41 x 33	720 F
1028	<i>Paysage</i>	20 F	73 x 60	2 400 F
1029	<i>Les courses</i>	15 M	46 x 65	1 800 F
Total				4 920 F

27 avril au 31 mai 1970 (20 avril au 1^{er} juin)

Salon « Comparaisons » au Pavillon Baltard (n° XI) des Halles de Paris, rue Pierre Lescot près de l'Église Saint-Eustache :

01 – Huile « *La grande forêt* » (très grand format)

Autres exposants : Bardone, Collomb, Cottavoz, Delplanque, Desnoyer, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guastalla, Kishka, Léopold Kretz, Mac Avoy, Langlois, Picart-le-Doux, Robert Savary, Terzieff, Volti, etc. (412 peintures et sculptures, 10 tapisseries).

S. Marchand dans « Le Fait Public », N° 17 :

« (...) René Aberlenc nous mène au bord d'un ruisseau, à l'abri d'un épais feuillage, sujet délicat, la justesse des taches vertes est un plaisir pour nos yeux. Aberlenc aurait certainement gagné à exécuter cette œuvre dans des dimensions moindres (il est fâcheux de voir dans les salons un certain nombre de peintres exposer, non pas leurs meilleures œuvres, mais des œuvres de grandes dimensions) (...) »

« L'Amateur d'Art » du 30 avril 1970 :

« (...) Aberlenc, si verdoyant »

Raymond Charmet dans « La Galerie des Arts » du 15 mai 1970 :

« (...) Les autres figuratifs s'échelonnent de la précision réaliste à la transposition lyrique. Nous avons retenu particulièrement (...) Aberlenc, Giess, entre bien d'autres dont les envois sont très soignés (...) »

R.C. dans le « Nouveau Journal » du 16 mai 1970 :

« (...) Les expressionnistes sont particulièrement brillants, avec (...) Aberlenc. (...) »

« **L'Humanité** » du ? mai 1970 ? , « *Une manifestation chaleureuse* » :

« La présentation de la donation George et Adèle Besson, vendredi après-midi au musée de Besançon, devait donner lieu à une manifestation chaleureuse. De Paris et de diverses régions de France, les amis de George Besson étaient venus nombreux pour le féliciter.

Auprès de notre camarade qu'entouraient Jean Minjot, maire de Besançon, Mlle le conservateur Marie-Luce Cornu-
lot et Jacqueline Bret-André, on notait la présence de MM. Jean Chatelain, directeur des musées de France; Pierre Quoniam,
inspecteur général des musées classés et contrôlés, et Jean Lapeyre, inspecteur des musées de province ; Mme Françoise
Cachin, conservateur au musée national d'art moderne ; M. Louis Miquel, architecte des musées de Besançon ; Mine Albert
Marquet, Mme Charles Walch, M. Chapet, vice-président des « Amis de Courbet » ; Mgr Flusin, évêque de Saint-Claude ; le
docteur Charles Cachin, Marcel Cornu, le sculpteur Jean Carton, les peintres Desnoyer, Mireille Miaillhe, Bardone, Savary,
Mayet, Aberlenc, Collomb, Jacques Petit, Girod de l'Ain, Toppi, Fusaro, Garcia-Fons »

Auguste Menez a fait des photos de l'évènement.

Dimanche 3 mai 1970

René amène sa belle-mère Henriette Nicolas à Vallon-Pont-d'Arc. Ayant la maladie d'Alzheimer, elle ne pouvait plus continuer à vivre seule dans son appartement de Bécon-les-Bruyères ni à se déplacer en région parisienne. René organise pour elle un séjour permanent : installation du chauffage central (en juillet-août), cuisinière électrique avec une veilleuse, grenier aménagé, etc.

13 mars 1970

Carte postale de George Besson (à Laudun) à M. et Mme Aberlenc (à Paris) :

"Chers amis, après nous être chauffés comme à la Toussaint en regardant pleuvoir, le soleil a l'air de ne plus trop boudier. La carcasse, hélas, est toujours aussi imbécile. Affections. G.B." (George Besson était gravement malade et allait mourir l'année suivante)

Jeudi 21 mai 1970

Pierrette note : "Après-midi vernissages Bertrand, Minaux, Genis"

Samedi 23 mai 1970

Lettre de Jacqueline Bret-André (à Laudun) à M. et Mme Aberlenc (à Paris) :

"Chers amis,

En grande vitesse, car nous sommes sur le départ et on range tout. Voici un joli papier pour le copain René qui le mérite bien. On sera dimanche soir à Paris - George paraît un peu mieux, son teint est plus rose, mais il est toujours bien fatigué. Dès lundi il ira enregistrer avec Rollin pour l'émission de Charensol "L'Art et la Vie" sur Albert André - ça passera peut-être mardi soir vers 10 h à Radio-Culture, ou le mardi suivant.

A bientôt chers amis. Grosses bises de nous deux à vous trois. Jac."

Du ? au 27 mai 1970

Exposition dans la Chapelle du Lycée Ampère à Lyon

01 - ?

Autres exposants : Jean Lurçat, Bourdelle, Volti, Zadkine, Carzou, Cocteau, Commère, Dufy, Commère, Derain, Dunoyer de Segonzac, Léonor Fini, Foujita, Lorjou, Maillol, Steinlen, Van Dongen, etc.

Mai 1970

Le Musée cantonal de Bagnols-sur-Cèze acquiert :

Huile sur toile « La truite »

Outre son buste par Jean Carton, le musée avait déjà :

Pastel « Nu debout » (1965 ?)

Mercredi 27 mai 1970

Pierrette note : "vernissage Garcia"

Vendredi 29 mai 1970

René et Pierrette Aberlenc passent l'après-midi avec Jean et Simone Carton.

Vernissage l'après-midi de l'exposition Albert André Au Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis :

Jean Rollin (Conservateur du musée de Saint-Denis) et Jacqueline Bret-André (fille adoptive d'Albert André), etc.

René AberlencAprès Besson, Jean-Claude Bertrand, Fougeron, Olga Fradisse, Boris Taslitzky, Jean Carton, Juliette Darle, Mireille Miaillhe, Pierre Garcia-Fons, Mme Charles Walch, Françoise Salmon, Savary, René Genis, Guy Bardone, Montané, Jacques Petit, etc.

Dimanche 31 mai 1970

Pierrette note : "*Matin René allé chez les Cartons*"

Samedi 6 juin 1970

Pierrette note : "*Soir dîner chez les Kretz*"

10 juin au 19 juillet 1970

Maison Nationale des Artistes - Hommage à Marcel Gimond "*Elle et Lui*" .

(Bourdelle, Despiou, Gimond, Maillol, Malfray, Rodin, Auffret, Babin, Carton, Corbin, Damboise, Derré, Gili, Goldberg, H. Guastalla, Indenbaum, Kretz, C. Maiffret, Raymond Martin, Nilsson, Osouf, Françoise Salmon, Signori, etc.)

Samedi 13 juin 1970

Pierrette note : "*Chez C. Blétel. Couchés à 4 h du matin*"

Dimanche 14 juin 1970

Pierrette note : "*Invités par Jacqueline le soir au restaurant. Allés voir avec Carton et Simone futur atelier (rue Joseph Bara)*"

Dimanche 21 juin 1970

Pierrette note : "*Après-midi allés voir expo de sculpture. Vu Mme Gimond*"

Juin 1970

Lettre d'Art de France, Paul Sonnenberg, agent commercial international, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Vous trouverez ci-jointe une photo en noir et blanc 13 x 18 se rapportant à chaque tableau vendu à mes clients.

Veillez avoir l'obligeance de me (la) retourner après y avoir apposé au verso la mention manuscrite suivante :

"Je soussigné M..., artiste-peintre, certifie que le tableau... titre et dimensions (voir facture), dont photo au verso, est bien mon œuvre." Date et signature.

J'authentifierai ensuite votre certificat à titre d'expert.

Veillez me confirmer votre accord à ce sujet, en me retournant remplie et signée votre habilitation ci-jointe.

Je remettrai ensuite ce certificat authentifié au client. Cette nouvelle formule lui permettra de mieux mettre ne valeur vos œuvres, dans son pays.

Cette formule sera dorénavant appliquée pour toutes mes transactions futures.

Je vous remercie par avance pour votre aimable collaboration qui, j'en suis certain, se développera au fur et à mesure de nos possibilités commerciales et artistiques réciproques.

Dans l'attente du plaisir de vous lire.

Croyez, cher Monsieur, en mes sentiments dévoués."

24 juin 1970

Lettre de René Aberlenc à Paul Sonnenberg :

"Je soussigné : René Aberlenc, artiste peintre, demeurant 125 rue Castagnary Paris 15^e,

Habilite M. Paul Sonneberg, 20 rue Condorcet Paris 9^e à authentifier à titre d'expert mes œuvres pour mes acheteurs et les douanes françaises et étrangères, pour les transactions où il servira d'intermédiaire.

Fait à Paris le 24 juin 1970

Lu et approuvé

Aberlenc"

Lettre d'Art de France, Paul Sonnenberg, agent commercial international, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

J'ai plaisir à vous faire parvenir ci-inclus un chèque N° 46679 sur la banque Louis Dreyfus et Cie d'un montant de 4920 Francs français en règlement des achats effectués par mes clients Maruca, règlement pour leur compte se rapportant à vos œuvres N° 1003 -1028 et 1029.

Vous souhaitant bonne réception, avec l'espoir que notre collaboration se resserera dans l'avenir,

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, en mes sentiments les meilleurs."

Vendredi 26 juin 1970

Pierrette note : "*Départ vacances 16 h 30*"

Samedi 27 juin 1970

Pierrette note : "*Arrivés Vallon à 4 h matin*"

Dimanche 28 juin 1970

Pierrette note : *"Déménageurs arrivés vers les 8 h"* (ils amènent à Vallon les affaires des Nicolas, de l'appartement du 37 rue de la Sablière, à Bécon les Bruyères à Courbevoie, que René, Pierrette et Henri-Pierre avaient triées et rangées après le départ d'Henriette Nicolas début mai)

Rangements des affaires d'Henriette au premier étage dimanche et lundi.

Mardi 30 juin 1970

Pierrette note : *"Matin ai rangé atelier René. René et Kiki ont ouvert porte communication entre notre chambre et la grande salle"*.

Mercredi 1^{er} juillet 1970

Pierrette note : *"René travaille dans la grande salle"*

Samedi 4 juillet 1970

Pierrette note : *"Après-midi allés Chauzon avec René Kiki Maman, chasse aux papillons"*

Lundi 6 juillet 1970

Pierrette note : *"René travaille toujours grande pièce"*

Mercredi 8 juillet 1970

Pierrette note : *"René a reçu les dalles, a remonté armoire Louis XIV"*

Jeudi 9 juillet 1970

Pierrette note : *"René a fauché, dégagé grande pièce"*

Vendredi 10 juillet 1970

Pierrette note : *"Après-midi allés chercher Chauzon avec René seuil"*

Samedi 11 juillet 1970

Pierrette note : *"René levé 4 h matin. Début carrelage (pose des dalles en calcaire dur de la grand pièce du rez-de-chaussée)"*

Dimanche 12 juillet 1970

Pierrette note : *"carrelage presque fini"*

Lundi 13 juillet 1970

Pierrette note : *"Grande pièce presque finie, René met plinthes, fait retouches peinture"*

Mardi 14 juillet 1970

Pierrette note : *"Antonins. Soir promenade à Vausservières (tombe préhistorique)"*

Jeudi 16 juillet 1970

Pierrette note : *"René commence à poser électricité"*

Vendredi 16 juillet 1970

Pierrette note : *"Fin de la pose de l'électricité et rangements de la grande pièce"*

Dimanche 19 juillet 1970

Pierrette note : *"Matin René et Kiki allés à Barjac et Bagnols"*

Lundi 20 juillet 1970

Pierrette note : *"René a enlevé portes chambre jaune pour faire une cloison"*

Mardi 21, mercredi 22 juillet 1970

Pierrette note : *"René continue cloisons"*

23 juillet 1970

Lettre d'Arts de France, Paul Sonnenberg, agent commercial international, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur

J'ai plaisir à vous confirmer que je pars, le 23 août prochain, à la tête d'une mission qui est maintenant officielle - Monsieur Edmond Michelet, Ministre des Affaires Culturelles, en ayant décidé ainsi - pour un voyage qui nous mènera au Japon pour l'inauguration des expositions qui auront lieu en septembre à Tokyo, Osaka, Kyoto, Yokohama, dans les galeries qui ont acheté les œuvres de peintres français contemporains.

Avant d'arriver au Japon, nous nous arrêterons en Israël, en Iran, en Thaïlande et à Hongkong où, par des contacts avec les autorités officielles et commerciales, nous espérons préparer, pour chaque pays, un planning valable.

Les principales personnalités de notre délégation sont : M. Yves Michelet, représentant officiellement son père, M. Edmond Michelet ; MM. Cheyssial, Mac Avoy et Yan, Présidents des salons du Grand Palais ; Pour les galeries : M. Pacitti, M. Fluents de la galerie Drouant ; plusieurs peintres ; qui participeront à toutes les conversations que nous aurons.

Vous êtes l'un des peintres achetés par mes clients, par mon intermédiaire ; comme je serai sur place au moment des ventes, je pourrai étudier avec les acheteurs les possibilités d'extension de la vente de vos œuvres au Japon et à mon retour, début octobre, je me ferai un plaisir de vous revoir afin de vous mettre au courant des possibilités pour 1971. J'ose espérer que vous pourrez bénéficier, pour l'avenir, d'un contrat d'exclusivité, comme plusieurs dizaines d'autres peintres l'ont eu l'an passé.

En conséquence, je vous prie de bien vouloir me réserver votre exclusivité pour le Japon jusqu'au 15 novembre 1970 : ne pas leur faire de vente durant cette période afin de ne pas gêner mon action.

Si vous êtes d'accord sur ce qui précède, veuillez me le confirmer par retour de courrier. Dans le cas contraire, veuillez également m'en informer afin que je puisse en tenir compte lors de mes discussions.

*Vous remerciant de l'attention spéciale que vous portez à cette lettre,
Croyez, Cher Monsieur, à l'expression de mes salutations distinguées."*

Samedi 25 juillet 1970

Pierrette note : "René et Kiki allés à Barjac"

26 juillet au 16 août 1970

2e Festival au Château de Barjac (Gard)

01 – huile = ?

Autres exposants : Michel Kikoïne, Jacques Yankel (auteur de l'affiche), etc.

Lundi 27 juillet 1970

Pierrette note : "René a recouvert un fauteuil"

Vendredi 21 août 1970

Lettre de George Besson (à Laudun) à M. et Mme Aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Mes chers amis, où êtes-vous ? Que faites-vous ? Voici bientôt septembre et nous ne nous serons pas vus. Ma santé, de plus en plus médiocre, m'interdit de bouger.

Mais vous, si vous avez un peu plus de courage, venez déjeuner à Laudun la semaine prochaine. Choisissez le jour et faites-nous part de votre décision par téléphone (N° 60). Nous serons heureux de vous revoir, je n'ai pas besoin de vous le dire.

Nos pensées affectueuses à toute la famille. George Besson"

Samedi 22 août 1970

Pierrette note : "René allé Bagnols"

Dimanche 23 août 1970

Pierrette note : "René allé chercher sa toile à Barjac"

Lundi 24 août 1970

Pierrette note : "René fait tête pour Jacqueline" (en argile, puis moule en plâtre et moulage en ciment façon pierre)

Mardi 25 août 1970

Pierrette note : "Promenade au ruisseau (de Fontgraze)"

Vendredi 28 août 1970

Pierrette note : "Journée passée avec Besson et Jacqueline à Laudun" (René pose la tête de la fontaine du jardin)

Dimanche 30 août 1970

Pierrette note : "Invités par Savajol en Cévennes"

Mardi 1^{er} septembre 1970

Pierrette note : "Besson Jacqueline Savajol invités. Après-midi jardin, puis promenade avec Savajol Balazuc Rochecolombe" (René prépare un plat d'escargots selon sa fameuse recette - diapos et film super 8 par Henri-Pierre)

Dimanche 6 septembre 1970

Plaza de Toros d'Alès, Novillada : René avec Pierrette, Henri-Pierre et Louis Héraud, locataire de Vallon. Vu famille du cousin de René Henri Félix. René n'était pas spécialement amateur de corridas, mais il y est allé au moins deux fois dans sa vie et il y a consacré au moins 3 toiles (2 corridas et un portrait d'Henri-Pierre en toréador).

7 septembre 1970

Lettre de George Besson (à Laudun) à M. et Mme Aberlenc (à Vallon) (c'est la dernière lettre reçue de George Besson avant sa mort) :

"Chers amis, nous serons à Paris vers le 15 sept. car les résultats d'une récente analyse sont plus mauvais que les précédentes. Il faut se défendre ou crever. Une carte de Mme Walch nous dit que le couple Borromée-Marcessin (?) passe des jours heureux à Baumes-les-Mimosas. Nous n'avons pas cessé de parler de la journée de Vallon et Jacqueline célèbre le génie du spécialiste de l'escargot aromatisé. Menez nous a proposé de venir 3 ou 4 jours à Laudun. Nous lui avons répondu de venir de vendredi à lundi ou pas. Nos affections à vous tous. George Besson"

Mercredi 9 septembre

Retour en Auto Ardèche > Paris via Tournus (visite cathédrale).

Samedi 12 septembre 1970

Pierrette note : *"Soir Cartons ont dîné"*

Carte postale de Gorge Besson (à Laudun) aux Aberlenc (à Vallon) :

"Salut aux 3 déserteurs. Vous aviez peur de la mitrailleuse que le grand Auguste (Menez) porte sur son nez. A jeudi ! Affections. G.B."

Menez signe : *"Bien affectueusement à tous trois. Auguste"*

Jacqueline signe : *"Vivent les escargots et grosses bises . Jac."*

Dimanche 4 octobre 1970

Pierrette note : *"René a peint"*

7 octobre 1970

Obsèques du peintre Canjura près de Compiègne, en présence d'Aberlenc, Guiramand, Kischka, Garcia-Fons, Zavarro, Fabien, etc.

Originaire de San Salvador, il avait exposé aux Peintres Témoins de leur Temps et au Salon d'Automne. Il est mort en pleine évolution, avant d'avoir pu donner sa pleine mesure.

17 octobre 1970

Carte postale (autoportrait de Courbet) de Luc François à M. Mme René Aberlenc à Paris :

"Nous venons d'avoir le grand bonheur de visiter le musée de Montpellier. ceci nous rassemble dans l'amour réciproque de courbet et sa force. on est ébahis. Amitiés r'spectueuses. La bise à Kiki.

Luc François, Danielle et Anne.

Rentrons début de la semaine qui vient."

Jeudi 22 octobre 1970

Pierrette note : *"Allés porter toile au Grand Palais" (pour Salon d'Automne)*

22 octobre 1970

Lettre d'Art de France, Paul Sonnenberg, agent commercial international, à René Aberlenc :

"Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance ma nouvelle adresse :

Monsieur PAUL SONNENBERG

ARTS ET LUXE DE FRANCE

6, rue Jean Richepin

75 - PARIS 16e

Téléphones : 870.01.63 & 870.39.05 Cables : SOMPOL-PARIS

Veillez avoir l'obligeance d'en tenir compte pour toutes nos relations.

En outre, je vous informe qu'à la suite du voyage qui nous a menés dans plusieurs Pays pour se terminer au JAPON, nous avons élaboré un programme qui doit permettre - dès l'an prochain - un élargissement très important de la prospection de la clientèle, afin d'améliorer la pénétration artistique et culturelle française dans des Pays autres que la JAPON.

Bien entendu, ence qui me concerne, le JAPON continuera sur sa lancée.

Dans l'attente du plaisir de vous revoir,

Recevez, Monsieur , l'expression de mes salutations distinguées."

Samedi 24 octobre 1970

Pierrette note : *"Soir Menez doivent venir dîner"*

28 octobre au 29 novembre 1970

Salon d'Automne au Grand Palais à Paris (environ 30 000 visiteurs)

01 – Huile sur toile « *Nature morte au poisson* »

Autres exposants : Berthommé-Saint-André, Chapelain-Midy, Yves Brayer, Mac Avoy, Paul Charlot, Michel de Gallard, Isis Kischka, Lorjou, Jean Vinay, etc.

« **L'Information Dentaire** » du 19 novembre 1970 :

« (...) *Le port de Lelong est l'une des meilleures toiles du Salon, ainsi que la nature morte au poisson de René Aberlenc* (...) »

H.R. Friedman dans « Le Méridional-La France », « Billet parisien » du 15 novembre 1970 :

« (...) *saluer les envois remarquables (...) d'un René Aberlenc* (...) »

Samedi 31 octobre 1970

Promenade en forêt de Fontainebleau : gorges de Franchard

Dimanche 1^{er} novembre 1970

Pierrette note : "*Fin matinée Goya avec les Cartons*"

Lundi 2 novembre 1970

Pierrette note : "*Kiki et René allés voir insectes*" (au Muséum)

Novembre 1970

Moulin de Vauboyen

Huiles pastels et dessins de Aberlenc, etc.

« **L'Amateur d'Art** » du 5 novembre 1970, « *Salles Van Dongen* » :

« (...) *bonne nature morte* d'Aberlenc (...) »

5 novembre au 12 décembre 1970

Inauguration le jeudi 12 novembre de 18 h à 22 h

Pierrette note : "*Après-midi René allé au vernissage à Bonneuil*"

« **Saison des Arts** » à **Bonneuil-sur-Marne (94)**, Salle Gérard-Philippe, 1 rue du Château.

Poésie Murale : Aragon, Char, Darle, Guillevic, Armand Lanoux, Marcenac, Tolstoï, Clancier, Fouchet, Gamarra, Mac Orlan, Vilmorin, etc.

01 – Pastel « *Nu assis avec texte de Catherine Tolstoï* »

02 – Huile « *La Truite* »

Autres exposants : Babin, Bardone, Fabien, Genis, Marcel Gromaire, Guiramand, Frédéric Longuet, Miaillhe, Minaux, Petit, Françoise Salmon, Savary, etc.

Photos de Robert Doisneau.

Samedi 14 novembre 1970

Pierrette note : "*Soir allés tous à la projection de Menez chez Kodak*"

Dimanche 15 novembre 1970

Pierrette note : "*René peint un beau brochet*"

« **Le spectacle du Monde** » de décembre 1970 :

« (...) *nous citerons pêle-mêle, à titre d'exemple, pour l'information des futurs organisateurs d'expositions européennes, quelques « figuratifs » de marque tels que* (...) René Aberlenc (...) »

27 novembre 1970

L'Assemblée Générale nomme René Aberlenc Sociétaire de la « Société du Salon d'Automne » (Section Peinture).

Mercredi 2 décembre 1970

Pierrette note : "*René allé à une séance Académie (des beaux-Arts). A dîné avec Carton*"

Vendredi 4 décembre 1970

Pierrette note : "*René a passé journée à Besançon pour inauguration Musée Besson*"

Dimanche 13 décembre 1970

Pierrette note : "*Sur le soir René allé chez les Cartons*"

Samedi 19 décembre 1970

Menez invités chez les Aberlenc

Dimanche 20 décembre 1970

Pierrette note : *"Sur le soir allés voir Besson"*

Mercredi 23 décembre 1970

Pierrette note : *"Départ pour Vallon (en train auto-couchettes). Arrivés vers les 2 h à Lyon. arrêtés 2 h à Vienne. arrivés à 7 h 30 à Vallon (la neige s'est mise à tomber juste après notre arrivée et a bloqué la vallée du Rhône : on a eu de la chance !)"*

1971

Vacances de Noël avec neige !

Carte de vœux des Blétel :

"Recevez, chers amis, nos vœux les meilleurs pour cette année 71 qui, nous le souhaitons, nous réunira plus souvent. Avec notre fidèle amitié. Colette + Loulou"

Carte de vœux de George Besson et Jacqueline Bret-André :

"Je vous embrasse et vous la souhaite heureuse et douce, avec des chefs d'œuvre plein les murs. Jacqueline. George Besson"

Samedi 2 janvier 1971

Pierrette note : *"Matin préparation départ. Quand nous allions démarrer boîte de vitesses a cassé"*

HP et Pierrette rentreront par le train à Paris, René reste à Vallon pour faire réparer son "Ami 6", puis passe voir son frère André Antonin à Alès et rentre en auto à Paris.

C'est à l'occasion de ce passage à Alès que René photographie le jardin de son frère sous la neige : ce sera le départ des belles toiles *"Soir d'hiver"*

Dimanche 10 janvier 1971

Pierrette note : *"Allée chercher René à la gare de Lyon à 6 h 30" (il était rentré par le train auto-couchettes repris à Lyon)*

Brouillon d'une lettre de René à André après son retour à Paris :

"Voyage sans histoire. Route jusqu'à Avignon sans histoire - à la sortie de Remoulins, énorme rangée de poteaux électriques (en bois) cassés et couchés - Arrivée à Paris ce matin 6 h 30. Pierrette et Kiki en pleine forme.

Avons reçu une carte de Ghislaine, pleine d'humour sur son séjour autrichien. La petite Carton vient d'avoir un autre fils.

Merci de cet excellent séjour à Alès. Baisers affectueux.

René

P.S. pour André : dans un énorme courrier qui m'attendait ici, je trouve ce poème de Jean Aubert ? (qui doit me connaître, mais dont je ne me souviens absolument pas). Dans le cas où tu pourrais y trouver un intérêt quelconque, je te l'envoie."

Exposition Roger Montané à Ivry :

René y est sans doute allé

Carte de vœux de Jacqueline Bret-André :

"Je vous embrasse et vous la souhaite heureuse et douce avec des chefs-d'œuvre plein les murs"

René a la carte 1971 de la Société des Amis de Gustave Courbet (1 rue Chardin, Paris 16^e)

Dimanche 17 janvier 1971

Pierrette note : *"René allé Petit Palais avec Cartons"*

Lundi premier février 1971

XXe Salon Les Peintres Témoins de leur Temps

Jedi 4 février 1971

René note : *"Delplanque"*

Pierrette note : *"Soir Delplanque ont dîné"*

Samedi 6 février 1971

René note : *"Soissons" (avec François Tripier-Mondancin, pour la succession de Paul Colin, oncle de Pierrette)*

11-12 février 1971

René note : "Dépôt à « Comparaisons »"

Dimanche 14 février 1971

Pierrette note : "René allé voir Besson"

19 février au 21 mars

Vernissage le vendredi 19 février

Pierrette note : "Soir vernissage Comparaisons"

Retrait 22-23 mars

« **Comparaisons 1971** », Art Actuel, Pavillon Baltard N° XI, aux Halles de Paris, rue Pierre Lescot, Paris 1er. René expose dans la « Salle Delplanque ».

01 – Huile ? « *Le couple* »

02 – Huile ? « *Nu* » (mais y avait-il réellement 2 œuvres différentes ?)

Autres exposants : Autenheimer, Berthommé-Saint-André, Brayer, Collomb, Commère, Dali, Delplanque, de Gallard, Genis, Girod de l'Ain, Kischka, Petit, Rodde, Signori, Vasarely, Vinay, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Irénée Mauget dans « Masques et visages – La Celle Saint Cloud » de mars 1971, « Comparaisons 1971 » :

« (...) *Quel beau couple avec Aberlenc* (...) »

Pierre Mornand dans « La Revue Moderne » du 1^{er} mai 1971, « Comparaisons » :

« (...) *Nu original d'Aberlenc* (...) »

Samedi 27 février 1971

René note : "Menez"

Pierrette note : "Soir invités chez les Menez. N'avons pu y aller, René jeûne toujours" (depuis le 21 février)

Dimanche 7 mars 1971

Pierrette écrit dans une lettre à sa mère : "René se remet lentement de sa crise de foie. Il commence à aller un peu mieux. "

12 mars 1971

Lettre de Travail et Culture à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

La C.G.T. a décidé d'organiser, du 22 au 29 Avril 1971, l'Exposition Nationale "Les Travailleurs et les Arts", à la Maison des Métallurgistes - 94 rue Jean-Pierre TIMBAUD, PARIS XI^e

Dans le but d'élever la qualité artistique de cette manifestation, de lui donner un plus grand éclat et un plus large intérêt, la C.G.T. a décidé d'ajouter à l'exposition des œuvres de peintres amateurs deux autres expositions. L'une consacrée à "la couleur, son rôle et son évolution dans l'histoire picturale", l'autre réservée aux d'artistes peintres représentatifs des différents courants actuels de la peinture en FRANCE.

Nous serions très heureux de voir figurer l'une de vos toiles à cette dernière exposition, dont la réalisation pratique & été confiée à l'Union des Arts Plastiques et à l'Association Travail et Culture.

À cette fin la C.G.T. nous a chargé d'effectuer une démarche auprès de vous.

Souhaitant une réponse positive de votre part, nous vous serions reconnaissants de vouloir bien nous indiquer :

- le titre de la toile que vous envisagez de mettre à notre disposition (sa dimension ne devrait pas trop s'écarter du format 40)

- la valeur assurance de la toile

- le lieu d'enlèvement, dans les jours qui précéderont l'exposition.

En vous remerciant par avance de votre aimable collaboration,

Nous vous prions d'agréer, Cher Monsieur, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Irupé ARCANGIOLI

Secrétaire National de

TRAVAIL et CULTURE"

Samedi 13 mars 1971

Pierrette note : "Soir Musique pour les yeux chez Kodak" (organisé par Menez)

14 et 21 mars 1971

Élections : René vote au bureau de l'école de filles, 1 rue de Cherbourg Paris 15^e (N° 0003 de la liste).

14 mars 1971

Pierrette note : "Après-midi allée chez Besson avec René"

Lundi 22 mars 1971

René note : "*Retrait Comparaisons*"

Samedi 27 mars 1971

Pierrette note : "*Soir invités chez les Cartons avec Kiki. Zahar était là*"

1^{er} avril 1971

Lettre de René à M. le Secrétaire de TRAVAIL ET CULTURE

"Monsieur,

Je vous remercie de votre invitation pour participer à votre exposition "Les Travailleurs et les Arts" où j'enverrai une peinture format 40. Titre : nature morte. Valeur :

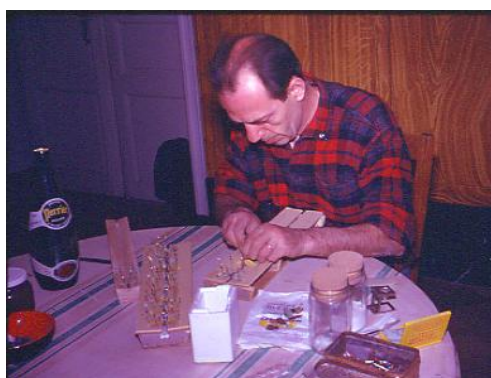
La toile sera à votre disposition à mon atelier, 125, rue Castagnary - Paris 15^e, à partir du lundi 19 avril 1971.

Avec mes remerciements et mes meilleurs sentiments

Aberlenc"

3 avril 1971

Trajet aller en Ami 6 Paris → Vallon-Pont-d'Arc pour les vacances de Pâques, qui seront exceptionnellement chaudes et ensoleillées.



René captura de nombreux papillons dans le jardin et les prépara sur des étaloirs qu'il avait fabriqués.

Dimanche 11 avril 1971

Pierrette note : "*Aller à Alès*" (chez son frère André Antonin. il y fit une chasse aux papillons...)

Mercredi 14 avril 1971

Pierrette note : "*Temps magnifique. Antonins, Ghislaine, Michaël, les Lalois, Jeanne Repellin venus. Promenade à Vausserrière*" (diapos et film super 8 d'Henri-Pierre)

Vendredi 16 avril 1971

Trajet retour en Ami 6 Vallon-Pont-d'Arc → Paris.

Ce jour-là, Luc François dépose chez René une enveloppe envoyée de Nancy par les Presses Vincent Moreau. C'est un catalogue de presses pour imprimer des gravures. René avait sans doute de projet d'en acheter une pour non seulement faire des gravures, mais encore pouvoir les tirer lui-même.

18 avril 1971

René note : "*Menez*"

Pierrette note : "*Menez venus déjeuner. Auguste a pris photographies toiles René*"

Mardi 20 avril 1971

Pierrette note : "*René allé matin à Gif sur Yvette porter ses toiles*" (de quelle expo s'agissait-il ?)

Jeudi 22 avril 1971

Pierrette note : "*René parti Gif sur Yvette*"

22 au 29 avril 1971

Vernissage le jeudi 22 avril 1971

Maison des métallurgistes 94 rue J.P. Timbaud, Paris 11^e

La C.G.T., « Travail et Culture » & L'Union des Arts Plastiques organisent l'Exposition : « Les Travailleurs et les Arts »

01 - Huile "Nature morte" (40)

28 avril 1971

Lettre des Éditions Rombaldi (Paris 7^e) à René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e :

"Monsieur,

En vue d'une publication voulez-vous avoir l'obligeance de nous faire parvenir, dans les meilleurs délais, une biographie "artistique" vous concernant (ouvrages illustrés, expositions, etc...)

Cette biographie (5 à 10 lignes environ) accompagnera la diffusion de notre collection "Prestige de Littérature".

Avec nos remerciements,

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs."

29 avril 1971

René note : "*Travail et Culture Fin*"

Moulin de Vauboyen

Dimanche 2 mai 1971

Pierrette note : "*Vers les 5 h allés voir Besson et Jacqueline*"

6 mai 1971

René note : "*M. Entraide*"

6 mai au 30 mai 1971

Vernissage le jeudi 6 mai 1971 à 18 h 30

Pierrette note : "*Fin après-midi vernissage avec Juliette (Darle) René rue Cabanis*"

Sélection des groupes figuratifs du Salon Comparaisons

Présenté par « Panorama de l'Art » au Foyer International d'Accueil de Paris, 30 rue Cabanis, Paris 14^e.

Ouvres de **Aberlenc**, Brayer, Delplanque, Kretz, etc.

Dimanche 9 mai 1971

René note : "*Poitiers*"

Pierrette note : "*après-midi, René allé au Louvre avec Cartons*" (il n'est pas allé à Poitiers comme prévu)

12 mai 1971

René note : "*Gimond Maison Alfort*"

Mairie de Maison-Alfort : Hommage à Renoir et à Gimond

Inauguration par Julien Cain de l'Institut.

5 toiles de Renoir (présentées dans le catalogue par George Besson), Sculptures de Marcel Gimond et de René Babin, toiles de René Genis et lithographies de Paul Guiramand.

Poésie murale :

01 – Pastel « *Nu* » – avec extraits d'un poème de Catherine Tolstoï

(également André Minaux, Louis Fabien et Guy Bardone)

14 mai 1971

René note : "*Soissons*"

Dimanche 16 mai 1971

Pierrette note : "*Matin René allé Louvre*"

Mardi 18 mai 1971 à 20 h 30

Hommage à Courbet

70, rue de l'Abbé Groult, Paris XV^e : « Les Amis de Gustave Courbet », « Les Amis de la Commune » & « Le Comité du XV^e Arrondissement du Parti Communiste Français »

Avec René Aberlenc, René Babin, George Besson, Jacqueline Bret-André, Jean Carton, Edouard Chapet, Paul Cornet, Louis Derbré, Léopold Kretz, Michel Rodde, Françoise Salmon, Ilio Signori, Boris Taslitzky, Mme Charles Walch, Juliette Darle, Emma Choury, etc.

2 au 23 mai 1971

Vernissage le dimanche 2 mai 1971 à 11 h 30

Exposition de peintures, sculptures, gravures & dessins à Gravelines, Salle de l'Arsenal

Premier au 9 mai 1971

Vernissage le dimanche 2 mai 1971 à 16 h

« **L'Arbre et l'Eau** » à **Château-Larcher (Vienne)**, organisé par l'Office de Recherche et d'Action Culturelles. Quinzaine nationale de la protection de la Nature.

Présent Juliette Darle. Message de Jean Rostand.

01 - Peinture

Autres exposants : Bardone, Garcia-Fons, Genis, Girod de L'Ain, Miaillhe, Montané, Jacques Petit, Signac, Zavarro, etc.

Samedi 22 mai 1971

Pierrette note : "7 h dîner chez les Menez avec les Cartons"

23 mai au 6 juin 1971

XXVe Salon d'Arts Plastiques organisé par l'Essor Cévenol à la Grand'Combe (30)

Invité d'Honneur : Jacques Petit (un texte de George Besson lui est consacré)

01 - « Nu dans un intérieur »

Autres exposants : Bret-André, Collomb, Delplanque, Rodde, Savajol, Savary, etc.

Les œuvres exposées sont susceptibles d'être vendues.

Samedi 5 juin 1971

Pierrette note : "René rentré assez tard de Franconville"

6 au 20 juin 1971

XIIIe Salon « Contraste 71 » à Franconville-la-Garenne, près de Pontoise (95)

01 - Peinture « Le Nu au Miroir »

René reçoit la Médaille de Bronze de ce Salon (ce qui lui faisait « rire jaune », vu les autres œuvres en lice)

Autres exposants : Berthommé Saint-André, Delplanque, etc.



« **Flammes vives** » N° 110 de 1971 :

« (...) Citons encore parmi les lauréats des médailles René Aberlenc, juste et précis, (...) »

Samedi 12 juin 1971

Pierrette note : "À 12 h Blétels Menez ont mangé. Après-midi Savajol passé"

Dimanche 13 juin 1971

Pierrette note : "rené Kiki allés Louvre. À midi Savajol a déjeuné"

L'atelier de René N°4 au 125 rue Castagnary Paris 15^e :



Samedi 19 juin 1971

Pierrette note : "*Soir Kretz doivent dîner. René va à Soissons (notaire pour succession Paul Colin)*"

Dimanche 20 juin 1971

Pierrette note : "*matin conférence M. (Robert) Carré (au Louvre, sur l'Égypte). Besson (est) mort*"

Lundi 21 juin 1971

Pierrette note : "*Fin après-midi allés avec Carton chez Jacqueline*"

Mercredi 23 juin 1971

Pierrette note : "*Matin cimetière Père Lachaise pour G. Besson. René a commencé chambre Kiki*"

Jeudi 24 juin 1971

Pierrette note : "*René et Kiki continuent nettoyage, peinture*"

Dimanche 27 juin 1971

Pierrette note : "*Matin Louvre avec M. Carré*"

Lundi 28 juin 1971

Pierrette note : "*René Kiki allés Chartres*"

28 juin au 4 septembre 1971

Vernissage le lundi 28 juin 1971 à 17 h

René a amené dans son Ami 6 Citroën break Henri-Pierre, Jean et Simone Carton passer la journée à Chartres autour de l'exposition et de la cathédrale. Henri-Pierre a fait des photos et tourné un film Super 8 de 9 minutes. On y a retrouvé Juliette Darle et bien d'autres amis artistes et critiques...

Exposition « Essai pour une Collection », Peintres figuratifs du XXe siècle à Chartres, organisée par Edouard Chapet, la Municipalité et le Syndicat d'Initiative, dans la Grande Salle de la Chambre de Commerce, 1 rue de l'Étroit-Degré (face à la Cathédrale).

Texte d'Edouard Chapet : « *Essai pour une Collection* ».



Jean Carton et René Aberlenc
(photos Henri-Pierre Aberlenc)



Pierre Garcia-Fons (derrière), René Aberlenc et ?
devant la toile de René.

01 - Huile « Soir d'hiver » (= « Neige à Alès »)

Photos Menez

Œuvres exposées de : Albert André, Bardone, Bertrand, Bonnard, Boudin, Bret-André, Camoin, Carton, Collomb, Cottavoz, Delaunay, Desnoyer, Van Dongen, Dufy, Dunoyer de Segonzac, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Gimond, Girod de l'Ain, Gromaire, Guiramand, Jongkind, Jorgensen, Jourdain, Laurencin, Lesieur, Lhote, Lorjou, Malfray, Marquet, Matisse, Mayet, Miailhe, Minaux, Montané, Petit, Picasso, Pignon, Pougny, Pressmane, Rebeyrolle, Renoir, Rodde, Savary, Signac, Sisley, Utrillo, Valadon, Vallotton, Valtat, Vlaminck, Vuillard, Walch, etc.

Juliette Darle dans « l'Humanité » du 10 août 1971, « Avec sa grande exposition annuelle, Chartres rend hommage à George Besson » :

(...) « On sait l'estime, l'admiration de George Besson pour des peintres tels que Lorjou, Pignon, Guiramand, Minaux, Pierre Lesieur, Bardone, Genis, Aberlenc, Montané, Jacques Petit, Cottavoz, Garcia-Fons, Hélène Girod-de-l'Ain, Savary, Mireille Miailhe, Pruvost, Toppi. ... Voici son portrait, par Jacqueline Bret-André. Voici des paysages qui font renaître en nous ces textes pleins de verve qu'il consacrait à Zavarro ou à Jean-Claude Bertrand, à Fusaro, à Michel Rodde, à Dominique Mayet, à Collomb, Galant, Bouchery, au sculpteur Jean Carton... ».

Lettre non datée de René à Jean Rumeau, ex directeur de la galerie Saint-Placide :

"Mon cher Rumeau,

Je suis passé à la galerie depuis ton départ, où j'ai vainement essayé de retrouver ma toile " Paysage aux oliviers 30 M"

Madame Sophie Berger m'ayant dit que tu devais t'occuper de l'inventaire des toiles, peut-être sauras-tu ce que la mienne est devenue.

J'espère que ta santé est bonne et que tu coules des jours heureux dans ton beau pays.

Avec mes sincères amitiés, je te serre la main."

30 juin 1971

Lettre de Jean Rumeau (9 rue au Lait à Chartres) à René Aberlenc :

"Bien cher Aberlenc,

Ma surprise, heureux, de te revoir l'autre jour ici ! Pourquoi ne m'en as-tu pas prévenu, cela m'aurait fait plaisir de t'avoir à déjeuner dans mon petit chez moi où j'ai mis plus d'un an à sortir d'un état de santé des plus déplorables. On parlait de me retirer un bout d'intestin ! Le moral n'était pas brillant. Maintenenat, je me sens très bien mais je dois suivre un régime terriblement sévère...

Pour ta toile, je m'en souviens très bien. Mais j'ai quitté Paris en telle mauvaise forme et précipitemment en laissant toutes les toiles à la galerie et lorsque ma santé m'a permis de me rendre à la galerie, je n'ai pas retrouvé toutes les toiles. Mais je ne veux causer de peine à personne, dis-moi combien je te dois, même si elle a été volée car il y a eu tellement de chamboulements dans cette galerie et je n'ai aucun recours d'assurance. Je tiens à te la rembourser. Si je ne peux en une fois je te demanderai d'accepter que je me libère par mois. En effet, je n'ai pour vivre qu'une petite rente viagère et je travaille pour être aux A.S. La peinture ne m'a guère rapporté et ma maladie m'a coûté très cher.

Voici mon téléphone (37.21.54.84), viens avec ta femme déjeuner ici à ton prochain passage.

Et crois-moi ton fidèle ami"

Jeudi 1^{er} juillet 1971

Trajet en Ami 6 Paris > Jura, chez les Blétel, à la ferme de Chalourd

Mardi 2 juillet 1971

Pierrette note : "À midi déjeuner chez Bardone puis vernissage à Saint-Claude"

3 juillet au 25 septembre 1971

Vernissage le vendredi 2 juillet de 18 h 30 à 21 h

Exposition à Saint-Claude, organisée par Colette Blétel à la **Maison des Maîtres Pipiers**

Peintures de René Aberlenc, Guy Bardone & Jean-Claude Bertrand.

01 - ?

02 - ?

Citation de George Besson :

« C'est bien dans les œuvres de tels artistes que se révèle la double présence fortement affirmée des séductions intelligibles de la réalité transposée et du tempérament... conjonction sans laquelle il ne saurait y avoir d'art »

« **Le Progrès dimanche – Lyon** » du 4 juillet 1971, « **trois jeunes peintres à la Maison de la confrérie des maîtres pipiers** » :

« (...) Mme Blétel : « Notre ami (George Besson) récemment disparu avait la conviction que la bonne peinture finit par s'imposer. ceux que d'aucuns appellent ses « poulains » avaient en don du talent. Ils ont beaucoup travaillé, ils continuent de le faire. Et la renommée est venue » (...) »

« **La tribune des nations** » du 30 juillet 1971, « **Petit Mémento des Arts** » :

« La Confrérie des Maîtres-Pipiers de Saint-Claude organise en souvenir et en hommage à la mémoire de George Besson, critique et historien d'art récemment disparu une exposition de jeunes peintres qu'il aimait : Aberlenc, Bardone, J.C. Bertrand. Maison de la confrérie, près de la cathédrale, Saint-Claude (Jura) (...) »

Samedi 3 juillet 1971

Trajet Jura > Grenoble (Veurey-Voroise) chez Jeanne, la sœur de René.

Mardi 6 juillet 1971

Trajet Grenoble > Vallon-Pont-d'Arc

Juillet à septembre 1971

La Capelle-Marival

01 - Huile « *Le nu au Miroir* »

Mercredi 28 juillet 1971

Pierrette note : "*Fin matinée début après-midi ai posé*" (à l'atelier de René au-dessus du garage, sans doute pour pastel)

Jedi 29 juillet 1971

Pierrette note : "*pose*"

Vendredi 30 juillet 1971

Pierrette note : "*Après-midi pose (nu allongé)*" (pastel)

Lettre de Michel Rodde (à Montségur, Drôme) à René aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche) :

"Cher Aberlenc, j'espère que l'été ne se passera pas sans que vous veniez déjeuner à la maison - ou dîner si comme moi je pense que tu travailles - Vous pourriez peut-être venir au moment où la chaleur tombe vers 5 heures ?

Avec mon téléphone, tu peux facilement te manifester mais insistes pour la sonnerie, la maison est grande.

Nous aurions grand plaisir à vous voir."

(René n'aura pas le temps de répondre à cette invitation avant sa mort)

8 au 18 août 1971

Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), salle de la Mairie.

René fait un très rapide dessin à la plume pour l'exposition « **La Résistance en Ardèche** »

31 juillet au 6 août 1971

René a une forte fièvre (jusqu'à 40°), la "vallonite" dixit le Dr Abrial, ce qui ne veut rien dire ! Il est très fatigué et remonte peu à peu la pente...

5 août 1971

Lettre de Jean Savajol aux Aberlenc :

"Chers amis,

Il y a maintenant un peu plus d'une semaine que nous sommes rentrés. Tout le mois de juillet, avec un temps splendide, nous avons vécu en Bretagne un très agréable congé... et nous revoilà, au boulot... chacun d'enotre côté : Monique est en Avignon et moi à la Grand'Combe. si j'ajoute que noytre Agniès est installée pour les vacances chez sa gand'mère à tulette, cela vous laisse supposer que nous continuons à user beaucoup de la voiture... voilà ! je pense que vous êtes ardécjhoispour quelques temps encore et que les insrtallations de la maison laissent au peintre un peu de temps pour travailler... notre chasseur de papillons, lui, est peut-être moins faviorios"n cette année. j'espère aussi que nous allons trouyver l'occasion de nous rencontreerr prochaineemtn ; <monique a gared le meilleur souvenir de notre séjour en mai denrier et nous aiümerions beaucoup vous recevoirn , chez nous, à Avignon, cela ne fait pas un bien long déplacement et une promenade

en la cité des papes est toujours agréable () part le 4 août où j'accompagne à Marseille une de mes sœurs qui embarque pour la Corse), nous serions libres et disponibles : les 15 et 16 août, puis les 21, 22, 23 et 24 août (pour la foire d'Alès nous sommes assez favorisés) et bien sûr le dimanche 29 août.

Aguerris par une journée complète de pêche en haute mer -très...très intéressant)at aussi par un petit entrainement sur les lieux, ce dernier dimanche, nous poussions un de ces jours (vous êtes peut-être entraîné aussi ?) mettre à exécution notre projet de descendre l'ardèche en équipe.

Voilà, espérant de connaître bientôt ce que vous allez décider, et dans l'attente du plaisir de vous retrouver, je souhaite que ma lettre vous trouve tous en belle condition et en bonne forme et je vous adresse cher amis l'expression de mes sentiments les plus cordiaux."

Mardi 17 août 1971

Pierrette note : "Jacqueline (Besson) venue déjeuner"

Carte postale avec un dolmen de l'Ardèche envoyée aux Carton :

De la main de René (sans doute les dernières lignes qu'il a écrites) :

" Vallon, ce mardi 17 août.

Chère Simone, Cher Jean,

Nous vous adressons nos bonnes amitiés, au cours d'un déjeuner où nous dégustons des escargots. Espérons que vous êtes en bonne forme et que tout va bien.

Nous avons eu en juillet la visite de Carré de la Pyramide. [= Robert et Maria-Olga Carré] Nous serons à Paris pendant la première quinzaine de septembre.

À bientôt, bien affectueusement à vous.

René Aberlenc"

De la main de Jacqueline Besson : "Amicalement. Jacqueline"

Pierrette signe

Henri-Pierre : "Baisers affectueux. Kiki"

Mercredi 18 août 1971

Pierrette note : "Montés avec Jacqueline au Lac d'Issarlès avec les Maréchal. Mézenc" (film Super 8)

Jeudi 19 août 1971

Pierrette note : "Matin Jacqueline partie. René de nouveau malade"

Lettre de Jacqueline Bret-André/Besson (arrivée à Laudun) à René et Pierrette Aberlenc (à Vallon) :

"Jeudi après-midi

Mes amis,

J'ai fait bon voyage et suis arrivée à Laudun pour trouver un tas de lettres dont une de Péné Pernier qui me donne la liste des tableaux vendus à St Claude - que voici - Une charmante lettre de Jacques (Petit) que vous me rendrez quand vous y penserez, pour mes archives sur les peintres, une carte de Renato (René Genis) retour de Suisse et de Bandol où il a enseigné la pêche sous-marine à Monseigneur (Guy) Bardone. Il fait lourd et orageux à St Claude mais malgré ça les 2 copains travaillent bien. Lettre de Chapet qui part pour Vichy, etc, etc... et des factures à payer et des impositions.

Quant à moi, je suis bien contente de nos 2 jours de belles vacances en votre compagnie. Vous êtes des z'amours (sic) et je vous aime bien. Je pense tout-à-coup que je suis partie ce matin sans dire au revoir à votre mère. Si elle y pense, tâchez de m'en excuser auprès d'elle, je suis désolée.

Je vous embrasse tous bien fort et à bientôt"

Liste des œuvres vendues à St-Claude :

Bardone *Les poules dans la neige*
 L'orée (achat de la Ville de St-Claude, 1 million 300 000 ?!!!)
 Les deux pigeons

Aberlenc *La neige en Ardèche*
 Les arbres verts

Bertrand *Bretagne*

Samedi 21 août 1971

Pierrette note : "René allé chercher les Menez à Montélimar"

Dimanche 22 août 1971

Pierrette note : "Poensins invités, venus avec les Repellins. 16 à table (avec les Menez et les Maréchal) René mange peu" (ce qui veut dire que René ne va toujours pas bien. Quand on sait ce qui allait arriver, on reste sceptique sur la compétence du Dr Abrial).

Lundi 23 août 1971

Visite des Savajol et ballade avec eux, les Maréchal et les Menez aux 3 dolmens de Fontgraze à St Alban ?

Mardi 24 août 1971

Lettre de Jacqueline Bret-André/Besson :

"Mardi

Chers amis,

Je suis revenue depuis une semaine à Laudun et chaque jour j'attendais un coup de fil de vous, m'annonçant votre venue avec les Menez pour un déjeuner à Laudun. J'espère qu'aucun de vous n'est malade ni embêté par quelque chose - J'espère que la vie est belle et qu'on fait de la peinture - Moi, je passe une grande partie de mon temps à Bagnols pour faire les devis en vue de l'installation de la Donation Besson. Tous les corps de métier y passent - Le plus dur sera de tirer du fric de la Municipalité car on n'est pas à Besançon. Donnez-moi un coup de fil au 60 à Laudun. A part un dîner jeudi soir, je suis libre tous les jours pour vous recevoir. Je vous embrasse tous bien affectueusement. Jac."

Jeudi 26 août 1971

Pierrette note : "René Menez allés Païolive matin"

Vendredi 27 août 1971

Pierrette note : "*Matin préparation départ Kiki avec les (cousins) Tripiers (c'est la dernière image que j'ai de mon père : par une journée ensoleillée, me disant au revoir au portail avec un bon sourire quand la voiture démarre – note de HPA). Allés déjeuner Bois de Païolive avec Jacqueline et les Menez "*

Samedi 28 août 1971

Pierrette note : "Après-midi avons accompagné les Menez à Montélimar"

Dimanche 29 août 1971

Pierrette note : "Après-midi repos et biotope (derrière chez) Marcel (Peyrouse), avons trouvé (des *Papilio*) machaon (une belle espèce de papillon)"

Mardi 31 août 1971

René meurt à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)

Pierrette note : "*Aujourd'hui entre 11 h et 12 h René est mort... Dernier jour du bonheur"*

Lettre du 2 septembre (Recommandée avec Accusé de Réception) de Pierrette Aberlenc au Procureur de la République (Privas, Ardèche) [cette plainte n'a eu aucune suite] :

"Monsieur le Procureur de la République,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants : mon mari, René Aberlenc, artiste peintre, domicilié à Paris 15^e, 125 rue Castagnary, est décédé le 31 août 1971, selon l'avis du médecin, d'un infarctus.

Vers 11 h du matin, il a été pris d'un malaise soudain, alors qu'il était dans le jardin, occupé à de menus travaux. Il est rentré, s'est allongé sur un lit et m'a appelée. Il était couvert de sueur et, très conscient, m'a expliqué qu'il avait ressenti une sensation de chaleur et une vive douleur à la poitrine. Je lui ai demandé s'il souffrait au bras gauche. Il m'a répondu affirmativement. Alors, convaincue qu'il s'agissait d'un infarctus, j'ai bondi chez une voisine, lui demandant de venir garder mon mari pendant que j'allais prévenir le médecin.

Malheureusement, le Dr ABRIAL, de Vallon, venait de partir pour Saint-Remèze et ne pouvait être contacté. Madame Abrial m'a indiqué le numéro de téléphone du Dr MARTIES de Ruoms et je me précipitai à la poste pour l'alerter. Mes paroles ont été les suivantes : "Docteur, venez immédiatement, c'est un infarctus" (symptômes ci-dessus définis à l'appui). Celui-ci m'a répondu personnellement qu'il était en consultation dans son cabinet et ne pouvait se déplacer. En dépit de mon insistance, il m'a conseillé d'appeler son collègue le Dr (Pierre) ROURE (de Ruoms, note de HPA) et a ajouté que si ce dernier ne pouvait répondre à mon appel, il viendrait.

Consciente de la nécessité d'un secours immédiat, et de l'inutilité de mes efforts pour le convaincre de venir aussitôt, et grâce à l'aide efficace de la standardiste (qui était scandalisée par l'attitude du Dr Marties, note de HPA), j'obtins le docteur Roure. Après avoir pris connaissance des symptômes, il me dit : "je finis ce que je fais et j'arrive". J'insistai encore vivement pour qu'il se dépêche, puis je rentrai chez moi désespérée de mon impuissance.

Je trouvai mon mari toujours conscient, mais souffrant beaucoup et sollicitant des soins rapides. Le Docteur arriva enfin ; il l'examina superficiellement puis lui fit un électrocardiogramme, négligeant, à mon sens, la tâche la plus urgente qui était de le sauver. Le résultat de l'électrocardiogramme se révéla, selon lui, très mauvais (comme toujours en pareil cas). À ce moment-là, il me conseilla (tout en me laissant sous-entendre qu'il était perdu et qu'il pouvait mourir en route) de l'amener à Montpellier (?!?!). Affolée, je fis commander l'ambulance et préparai la valise. Mon mari demanda alors au Docteur s'il ne pouvait le soulager. Ce dernier répondit affirmativement et prépara longuement une piqûre. Il la lui fit (intraveineuse) et partit ensuite très rapidement sans en attendre les effets.

Immédiatement après son départ, tandis que je bouclai la valise dans la pièce attenante, j'entendis ma voisine hurler. Je me précipitai. Mon mari, secoué de convulsions, les yeux révulsés, était tombé du lit. On le recoucha, et après quelques soubresauts, il mourut.

Monsieur le Procureur de la République, afin que cette situation ne se renouvelle pas et que tout soit fait pour secourir immédiatement un malade en danger de mort, tant par la rapidité des secours que par la qualité des soins apportés (on généralisa plus tard le SAMU, note de HPA), je porte plainte :

1°) contre le Dr Marties, pour non-assistance à personne en danger de mort ;

2°) contre le Dr Roure qui, bien qu'ayant constaté l'état de mon mari, a commencé son "traitement" par un électrocardiogramme et l'a terminé par une piqûre qui a été suivie de la mort presque instantanée de mon mari (après le départ précipité du Docteur).

Entre le début de la crise de mon mari et sa mort, il s'est écoulé presque 2 h, de 11 h - 5 à 12 h 45.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Procureur de la République, l'assurance de mon profond respect.

P. S. Pièces jointes : photocopies du mot d'introduction à l'Hôpital de Montpellier (médicaments injectés), de la feuille de maladie et de l'électrocardiogramme."

Lettre du Dr Pierre Roure, de Ruoms, le 31.8.71 :

"Je soussigné certifie que l'état de Messieurs ABERLENC René nécessite son admission d'urgence dans un service de cardiologie (Hôpital St Eloi Montpellier)"

Lettre du Dr Pierre Roure, de Ruoms, le 31.8.71 :

"Je soussigné certifie que l'état de Messieurs ABERLENC René nécessite son transport d'urgence en ambulance à Montpellier (Hôpital St Eloi, service de cardiologie)"

Lettre du Dr Pierre Roure, de Ruoms, le 31.8.71, pour le service de cardiologie de l'Hôpital Saint Éloi de Montpellier :

"Mon cher Maître,

Monsieur Aberlenc paraît présenter un infarctus étendu pour lequel je conseille une admission d'urgence dans votre service.

En vous priant de croire à mes sentiments très respectueux.

A reçu (en injection intraveineuse, note de HPA) :

- 50 mg Phénergan

- 100 mg Dolosal

- 100 mg Héparine IV

- 1 ampoule d'Heptamyl"

Quand le Dr Abrial (qui était absent de Vallon ce jour-là) vit le mélange de médicaments en question, il dit : *"Pourquoi l'a-t-il utilisé ? De l'aspirine aurait suffi ! "* Quand plus tard Pierrette voulut lui faire répéter ses paroles, il se rétracta.

René avait été très fatigué, et plus ou moins malade tout au long de l'été, sans que le Dr Abrial n'ait pu diagnostiquer ce qui se préparait et l'avait soigné en passant à côté du vrai problème (René avait même eu un traitement aux antibiotiques et à l'ultra-levure !) car il s'agissait des signes avant-coureurs... Un diagnostic précoce, plusieurs semaines ou un mois avant, un traitement massif aux anti-coagulants, voire une hospitalisation en cardiologie, auraient pu le sauver : il aurait fallu que René soit hospitalisé au moment de l'infarctus...

Le 31 août, il était trop tard, plus rien ne pouvait plus le sauver : les deux médecins de Ruoms ne sont fautifs que de manque d'humanité, car même en intervenant tout de suite et en restant jusqu'au bout, ils n'auraient rien pu empêcher, car avec les moyens disponibles à Vallon à cette époque, aucun médecin sur place n'aurait pu faire mieux. Au bilan, sur les 3 médecins, c'est l'incompétence d'Abrial qui a été fatale. Le mélange injecté était un simple anti-douleur. Contrairement à ce qu'a pensé Pierrette, qui avait été très choquée par le manque d'humanité des médecins, ce n'est pas cette injection qui a achevé René, ni de mauvais soins.

Au vu de l'électrocardiogramme (décembre 2004, Dr A. Cyteval), il s'agit d'un infarctus de la partie inférieure du ventricule gauche, irriguée par l'artère coronaire droite, qui était alors bouchée.

Mercredi 1^{er} septembre 1971

Lettre de Pierrette aux Carton :

"Chère Simone, Cher Jean,

Je suis complètement désespérée.

René est mort hier matin, assez rapidement, d'un infarctus foudroyant.

Je viens de passer la nuit auprès de lui. Jusqu'à présent il est très beau, mais de plus en plus absent.

Je m'excuse de vous annoncer cela aussi brutalement et vous embrasse tous deux bien affectueusement.

Pierrette"

Pierrette note : *"Temps merveilleux dont il ne peut jouir. Suis allée jeter des lettres, ai un peu rangé et attendu près de lui"*

Retour d'Henri-Pierre avec Francis, Monique et Jean-Louis Tripier, qui étaient à Montauban et sont rentrés en catastrophe. Sous la violence du choc, Pierrette buvait de l'eau en quantité incroyable, toute la journée.

Jeudi 2 septembre 1971

Pierrette note : *"Matin décisions pour enterrement. Lettre au Procureur (de la République) commencée. Après-midi nombreuses personnes pour enterrement René"*

Obsèques de René au cimetière de Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)

Note manuscrite de Pierrette sur un document "René ABERLENC Prix de la Critique 1965" qui était punaisé sur une table dans la rue devant la maison, avec un cahier à signer :

" Dans cette maison est mort avant-hier 31 août 1971 le peintre ABERLENC né à Alès le 10 nov. 1920, Prix de la Critique 1965, arraché à son destin d'homme et de créateur. Inhumation cet après-midi jeudi 2 septembre 1971. Rendez-vous ici à 16 heures"

André Antonin, à la demande de Pierrette, lit un texte sur René qu'il a rédigé.

Présents :

Famille : Pierrette et Henri-Pierre Aberlenc, Henriette Nicolas, Francis, Monique et Jean-Louis Tripier, André (son frère) et Camille Antonin, Jeanne Repellin (sa sœur), ...

Milieu artistique : U.A.P., Luc François, ...

Parti Communiste : André Vioujas, Pierre Roux, Dugas, ...

Officiels de Vallon : Marc Peschier (1^{er} adjoint), ...

Officiels d'Alès : Yvan Floutier, Raoul Galataud, ...

Amis : Marcel et Georgette Peyrouse, ...

« Le Midi-Libre » du 2 septembre 1971 :

« René Aberlenc, un des jeunes peintres du musée, vient de mourir à Vallon-Pont-d'Arc où il terminait ses vacances.

Né à Alès en 1920, il participa, dans les années 50, à de grandes expositions en France, à Londres, à Moscou, au Japon et en Suisse. On peut voir des toiles d'art moderne réalisées par Aberlenc au musée d'art moderne de Paris, à celui d'Alès, chez les collectionneurs des U. S. A., d'Allemagne, d'Argentine, d'Autriche, de Suisse, chez le Sultan du Maroc, dans la collection Georges Besson et au musée de Bagnols où sa toile représente une magnifique truite pêchée dans l'Ardèche. Le musée possède un buste d'Aberlenc jeune, par le sculpteur Carton. Le professeur Gaston-Meyer, de Saint-Claude écrivait au sujet d'Aberlenc à l'occasion d'une exposition « Avec Aberlenc, c'est la vibration de la lumière, l'orchestration de la couleur, un dessin structuré, le tout fournissant la joie d'un beau visage, d'une musique de qualité. La nature inspire le plus souvent le peintre et lui aussi excelle à mettre toutes les nuances du vert sous le clair soleil, ou bien c'est la neige, ainsi celle de l'Ardèche d'où se dégage l'impression d'une inexplicable magie. Aberlenc est un peintre qui monte, son succès va croissant et il le mérite. » Hélas !.. »

« La Marseillaise » du 4 septembre 1971, « L'art français en deuil » :

« Jeudi dernier à Vallon-Pont-d'Arc, avaient lieu les obsèques de René Aberlenc, peintre réputé et Alésien d'origine. Doté d'une grande intelligence, il sut au sortir de son adolescence qu'il passa au Faubourg du Soleil, trouver sa voie pour devenir ce qu'il était jusqu'à ce jour fatal du 31 août, c'est-à-dire un artiste de talent. De valeur internationale, ses expositions tant en France qu'à l'étranger le firent connaître d'un large public à Paris, Londres et Moscou.

Prix des Jeunes Peintres en 1955, Prix de la Critique en 1965, illustrateur de talent, il participa maintes fois à la vente-signature du livre - marxiste - progressiste qui se tient chaque année à Paris.

Homme de coeur, aux idées de progrès, il vint tout naturellement rejoindre les rangs du Parti Communiste Français aux côtés des meilleurs parmi les meilleurs, témoins de leur temps et artisans de la refonte de la vieille société capitaliste.

Dans le petit cimetière de Vallon-Pont-d'Arc, au milieu de nombreux amis entourant la famille en deuil, tour à tour André Vioujas, secrétaire de la section communiste de Vallon, un jeune poète ami de René Aberlenc et Pierre Roux, des sections d'Alès du PCF exaltèrent la mémoire du défunt.

Etaient présents M. Marc Peschier, premier adjoint, représentant la municipalité de Vallon, Yvan Floutier et Raoul Galataud, conseiller municipal, représentants le Centre Culturel d'Alès, M. Dugas de la fédération communiste de l'Ardèche et de représentants de diverses organisations.

Informés tardivement, nombreux étaient ceux qui s'étaient faits excuser, tel M. Roger Roucaute, député - maire d'Alès.

À son tour, notre journal « La Marseillaise » s'incline douloureusement devant la brutale disparition de René Aberlenc et assure sa femme, son fils, son frère, notre ami André Antonin, Professeur honoraire et toute sa famille touchée par ce deuil cruel de son amicale sollicitude. »

« Le Dauphiné Libéré Dimanche - Grenoble » du 5 septembre 1971, « Vallon – les obsèques du peintre René Aberlenc » :

« Décédé subitement à Vallon-Pont-d'Arc, (où il passait ses vacances dans sa maison familiale), à l'âge de cinquante ans, le peintre René Aberlenc a été accompagné au cimetière de Vallon par de nombreux parents et amis.

Ses funérailles, comme il le désirait d'ailleurs, se sont déroulées dans la plus grande simplicité.

Au cimetière, M. Vioujas, au nom du Parti Communiste dont il était membre, comme du reste un ami d'enfance d'Alès, sa ville natale, ont retracé la vie publique de René Aberlenc, puis un jeune homme dit un poème dépeignant admirable-

ment le grand artiste que fut René Aberlenc.

Enfin, un membre de la famille, au nom de sa nombreuse parenté, lui adressa un dernier hommage.

Peintre et illustrateur, il devait après la guerre imposer une œuvre puissante et éloquente.

Il illustra plusieurs ouvrages de Maurice Genevoix, secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

En 1955, il obtenait le Prix de la Jeune Peinture et la consécration par le Prix de la Critique en 1965.

Il a exposé au Salon d'Automne, au salon des Indépendants et dans de nombreuses galeries, notamment à Paris, Londres et Moscou.

Ses œuvres sont actuellement présentées à Dole (Jura) au cours d'une exposition où il figure aux côtés de Bardone et de Genis.

La mort l'a brutalement frappé le 31 août.

René Aberlenc demeure l'un des plus grands peintres de sa génération, dont l'œuvre, hélas interrompue, impose la force d'un art original et dont la perte sera douloureusement ressentie.

Nous exprimons à son épouse, à son jeune fils et à toute sa famille en deuil, avec notre vive et amicale sympathie nos sincères sentiments de condoléances. »

Vendredi 3 septembre 1971

Pierrette note : "départ de Kiki avec Tonton François, Tatie Eva et Jean-Louis"

Samedi 4 septembre 1971

Pierrette note : "Correspondance. Ai expédié lettre au Procureur. Vu Peschier (notaires) pour leur laisser documents"

Lettre de Pierrette à Jean Carton :

"Mon cher Jean,

Dans la nuit qui a précédé l'enterrement de René, j'ai pensé que si je disparaissais, il était bon que parmi ses amis capables et doués des qualités nécessaires, j'en choisisse certains qui seraient chargés de l'éducation et de l'instruction d'Henri-Pierre jusqu'à sa majorité.

J'ai pris conseil du notaire. Il m'a dit que c'était possible sous forme de testament déposé chez lui.

Je vous demande, Jean, si vous voulez être un de ces hommes. Les autres sont : André Antonin, Pierre Poënsin, le gendre de ma belle-sœur (ingénieur à Ugine), sur lequel on peut totalement compter ; monsieur Maréchal, le mari d'une de mes collègues, homme d'une honnêteté parfaite et doué de grandes qualités de cœur, mon cousin germain Francis Tripiet qui est déjà un second père pour Kiki.

Mon cher Jean, je vous embrasse bien affectueusement sans oublier Simone.

Pierrette."

Dimanche 5 septembre 1971

Pierrette note : "Lettres à Zahar, Dalevèze, Charmet. Cimetière. Après déjeuner biotope (aux Machaons, un pré à Lagorce)"

Lettre d'André Antonin (à Rochemaçon, dans le Morvan) à Jean Carton (3 rue Joseph Bara Paris 6^e) :

"Mon Cher Jean,

Ci-joint un compte-rendu des obsèques avec texte de l'allocution (1) [ce texte n'a pas été retrouvé] qu'en l'absence de personnalité compétente Pierrette m'a demandé d'écrire et de prononcer de façon qu'au moment de la mort de René il y ait eu au moins quelqu'un pour situer son œuvre à son véritable niveau.

J'ai diffusé aussitôt ce texte (avec photo que j'ai fait tirer) dans les diverses chroniques locales d'Alès et de Vallon (Le Midi-Libre, la Marseillaise, le Petit Cévenol). J'essaie de toucher le Dauphiné Libéré (édition de l'Ardèche) par l'intermédiaire du notaire de Vallon, Marc Peschier. J'écris également à Temple, Directeur de la Radiodiffusion Montpellier-Languedoc en lui demandant de répercuter sur Marseille, si possible. Également encore à Clancier pour la Radiodiffusion nationale (je lui signale que tu es le meilleur ami de René et lui donne ton adresse en cas de besoin). J'espère bien aboutir, mais il ne s'agit hélas ! que d'une diffusion locale. Et je me sens désarmé en ce qui concerne Paris. D'une part, je n'ai pas l'adresse des critiques, d'autre part je ne dispose pas de précisions suffisantes d'ordre biographique se rapportant à l'œuvre. Pierrette n'avait absolument rien à Vallon, pas même une photo et je crains que, malgré mes avis, dans son grand désarroi, au moment de la rentrée, elle ne laisse passer le moment opportun pour agir auprès des critiques parisiens afin d'annoncer quand il en sera encore temps la nouvelle de la mort de René et honorer sa mémoire, comme il se doit.

*J'ai bien écrit à Chabrol (le poète prof. agrégé, mais je ne me souviens plus de son prénom et je n'ai pas ici son adresse – je vais m'efforcer de le retrouver sur un bottin, ainsi que celle d'ailleurs de Juliette Darle : mais suis-je certain de trouver ?) pour un papier dans les Enfants du Gard. Mais l'essentiel, c'est Paris. Je ne voudrais pas avoir l'air de donner des instructions à Pierrette et je sais la grande influence que tu peux exercer sur elle à ce point de vue. **Comme si la catastrophe n'était pas assez grande, elle a tendance à penser que les seules œuvres que René aurait pu faire à partir de maintenant auraient été véritablement valables, s'appuyant sur les jugements sévères que René ne cessait d'exercer sur tout ce qu'il avait déjà fait. Je sais que tu pourras agir sur elle de façon à corriger cette erreur d'optique** (C'est d'ailleurs en partie fait, moins sous mon influence que par ton coup de téléphone à Vallon).*

Mais l'essentiel pour elle reste à faire. il suffirait de toucher les grandes feuilles artistiques : pour Art Charmet, pour les Nouvelles Littéraires Dalevèze ; pour le Figaro je ne sais qui s'en occupe et pour les Lettres Françaises il faut dire à Pierrette de ne pas renoncer sous prétexte, comme elle le croit, qu'Aragon ne pouvait pas piffer René ! Qu'en sait-elle vraiment ? Et au demeurant qu'importe ! Il faut passer outre, ou du moins essayer. Je pense que Juliette [Darle] – qui fera

très certainement un papier dans *L'Humanité* – pourrait en faire un autre pour les *Lettres* (ou en charger un autre, Jean Bouret, par exemple) mais encore faut-il le lui demander, et vite, car après ce sera trop tard (tout au moins pour annoncer la mort du peintre, pour honorer déjà sa mémoire).

Il faudrait pour simplifier sa tâche qu'elle dispose de notices ronéotypées : lui en rest-t-il ? Juliette se chargerait bien encore de ce travail. Mais tout cela presse et Pierrette va être bloquée par toutes sortes de tâches matérielles à la rentrée, d'autant plus que pour la plupart ce n'est pas elle qui s'en chargeait.

Restera à aviser tous les amis, admirateurs et clients. Pierrette n'a pas jugé bon de faire faire des "faire-part", mais écrire à chacun est impossible, elle n'y songe pas et les erreurs qui résulteront d'une telle ignorance risquent de l'indisposer et de nuire. Je voudrais que rien ne puisse porter préjudice à *l'œuvre – dont nous sommes, je crois, plusieurs à avoir la garde*. Je suis convaincu que c'est aussi ton avis et ton souci : c'est pourquoi je t'ai écrit tout de suite, d'une part pour te faire connaître ma façon de voir pour l'immédiat, d'autre part te demander d'agir, comme tu sais si bien le faire, avec délicatesse et à propos, auprès de Pierrette, afin que rien ne soit négligé de ce qu'il convient de faire ni compromis par des retards ou des erreurs de tactique ou de jugement. J'ai déjà quelque peu opéré dans ce sens à Vallon, mais je sais que ce n'est pas suffisant (je lui écris de plus une très longue lettre sur tout cela). Pour tout ce qui sera fait ou que tu feras, mon très cher Jean, crois bien que je te remercie du fond du cœur. *Ma douleur est grande (je n'en ai jamais éprouvé d'aussi grande au cours de mon existence) ; je sais à quel point tu la partages (et tu es le seul à pouvoir autant la partager)*. Elle ne pourra s'apaiser qu'à travers ma ferveur dans l'accomplissement de tout ce que je dois à la mémoire de René.

Amitiés à Simone. Je t'embrasse, mon Cher Jean

André

(1) Peut-être pourrais-tu utiliser le texte ci-joint à titre documentaire auprès de tel ou tel critique ou de telle personne susceptible de nous aider. Merci !"

Juliette Darle dans « l'Humanité » du lundi 6 septembre 1971.

En première page :

« Aberlenc n'est plus. Le peintre René Aberlenc est décédé brutalement. Il était âgé de 51 ans. Page 7, Juliette Darle. »

Page 7 :

« Décès brutal du peintre René ABERLENC. Agé de 51 ans, il disparaît en pleine maturité. »

« Alors qu'il était en vacances dans l'Ardèche, le peintre René Aberlenc est mort brusquement le 31 août à Vallon-Pont-d'Arc. Notre camarade n'avait pas encore 51 ans.

C'est à Alès, sa ville natale, qu'il avait fait la connaissance du sculpteur Jean Carton qui devait demeurer son ami le plus proche. Aberlenc recevait le Prix de la Jeune Peinture en 1956 et le Prix de la Critique 1965. Il fut membre du Comité de la Jeune Peinture de 1953 à 1960.

Dans les années 50, il fréquente le groupe de la Ruche, y rencontre Marcel Gimond, Siqueiros, Lorjou, et se lie d'amitié avec Paul Rebeyrolle, Garcia-Fons et le sculpteur René Babin. Comme la plupart des peintres de la Ruche, il donne son adhésion au Parti Communiste Français.

Les obsèques ont eu lieu jeudi dernier, à Vallon-Pont-d'Arc, dans la plus stricte intimité.

La mort frappe parfois avec la brutalité imprévisible de l'avalanche ou de la foudre. Celle de René Aberlenc me paraît impensable. Je dois à chaque instant relire la lettre de Pierrette, sa femme, affronter la précision implacable du fait. C'est pour d'autres, souffrants ou âgés, que j'avais de l'inquiétude. Quant à René, à l'évolution de son travail, à sa santé et à celle des siens, j'étais parfaitement tranquille. Je les imaginai dans leur maison de Vallon-Pont-d'Arc, sous les buis géants du jardin, heureux d'accueillir des amis de passage, ou en quelque point sublime de la Vallée de l'Ardèche, dans la sauvage beauté des paysages qu'il aimait peindre...

« Un infarctus foudroyant », dit la lettre. La terrible nouvelle m'est confiée pour qu'elle parvienne à nos amis, à ceux qui ont encore les yeux et le cœur pleins de ses peintures, de ses admirables dessins, à nos camarades auxquels il témoignait une solidarité chaleureuse, directe... Jamais le chagrin ni l'émotion n'avaient fait naître en moi l'obsession de la neige. C'est une fin d'été pourtant, l'attente des amis qui vont rentrer. Et le plus proche ne reviendra plus. J'avais aimé ses premières peintures de neige sur les banlieues, ses récents paysages d'hiver dans les Cévennes. Etrange chose que le don de peindre, que la mort et cette neige en moi qui tombe par volées pour tout recouvrir, ensevelir toute chose sensible.

Nous avions lié connaissance aux beaux jours d'après la Libération, quand on vivait d'espoir et que tout semblait possible. Toute une génération se révélait au Salon de la Jeune Peinture. Un renouveau prestigieux régnait à la Ruche et Robert Doisneau venait photographeier ce haut-lieu délabré de l'art moderne où l'on rencontrait René et Pierrette Aberlenc en compagnie de Rebeyrolle, Michel de Gallard, Roger Grand, Thompson, Simone Dat, Claude Autenheimer, Bocchi... Pour Aberlenc, c'était le temps de l'ascétisme pictural, des natures mortes et des truites sombres, rigoureuses dans la construction et le jeu des valeurs, d'une rare densité graphique. Il militait avec le sculpteur René Babin, puis avec Ilio Signori. Il était déjà le communiste modeste, à toute épreuve, qu'il ne cesserait jamais d'être.

La qualité secrète d'un être humain, la pureté du cœur, s'expriment souvent plus naturellement qu'ailleurs au contact de l'enfance. René Aberlenc était profondément tourmenté par son exigence de créateur. Si je me souviens de l'avoir entendu parfois rire aux éclats, c'est alors qu'il faisait un portrait d'enfant.

C'est Vauvenargues je crois qui considère, comme un signe de grandeur la capacité d'admirer sans réserve ce qui le mérite. Cette vertu, René Aberlenc la possédait au plus haut point. Les responsables syndicaux qui discutèrent si passionnément avec lui toute une soirée du mois de juin dernier, au Manoir de Courcelles, n'oublieront certainement pas comment il leur a parlé de Gustave Courbet. Ce dessinateur exceptionnel vouait à Rembrandt un véritable culte. Il allait d'ailleurs s'abandonner à la vocation de graveur qui le tentait depuis longtemps.

Il savait aussi admirer à bon escient ses contemporains. Il détectait avec joie l'authenticité partout où elle se trouve dans l'art actuel. J'ai rarement vu quelqu'un se dévouer comme lui sans compter pour défendre les œuvres qu'il aime. C'est dans son atelier que Jean Carton, Léopold Kretz, Jean Osouf se retrouvaient pour préparer les premières manifestations du Groupe des Neuf. C'est là que fut organisée l'exposition qui réunissait au château de Saint Ouen une vingtaine de peintres que George Besson tenait en estime, Pierre Lesieur, Minaux, Lorjou, Guiramand, Cottavoz, Montané, Genis, Bardone, Garcia-Fons, Mireille Miailhe, Hélène Girod-de-l'Ain. Je me souviens aussi de notre dernière visite à Marcel Gimond, à la Maison nationale des Artistes, à Nogent-sur-Marne, de toute l'admiration que le peintre exprimait si simplement au grand sculpteur.

La dernière fois que j'ai vu René, c'était au pied de Notre-Dame-de-Chartres. Jean Carton tenait à nous faire admirer une fois encore, avant de partir, la statue de Sainte-Modeste. La lumière était tendre, un peu triste, une grisaille de toute beauté sur la pierre sculptée. Je ne dirai pas aujourd'hui la grandeur du peintre qu'il était devenu. Il convient de prendre mesure exacte de son œuvre, puisque ce que nous regardions comme une étape éblouissante va s'inscrire désormais dans une clarté définitive. »

« Le peintre René Aberlenc n'est plus » :

« C'est avec Infiniment de tristesse que nous apprenons le décès survenu subitement, à l'âge de 50 ans, du peintre René Aberlenc.

Il était né le 10 novembre 1920, à Alès, dans une famille très honorablement connue.

Peintre et illustrateur, il devait bientôt, dès après la guerre, imposer une œuvre puissante et éloquente. Il illustra plusieurs ouvrages de Maurice Genevoix, aujourd'hui secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

En 1955, il obtenait le Prix de la Jeune Peinture et devait obtenir la consécration par le Prix de la Critique qui lui était décerné en 1965.

Il a exposé au Salon d'Automne, au Salon des Indépendants et dans de nombreuses galeries, tant en France qu'à l'étranger, notamment à Paris, Londres et Moscou.

Ses œuvres sont actuellement présentées à Dôle (Jura). au cours d'une exposition où il figure aux côtés de Claude Bardone et Genis.

La mort l'a brutalement frappé le 31 août alors qu'il se trouvait avec sa famille en vacances à Vallon-Pont-d'Arc.

René Aberlenc demeure l'un des grands peintres de sa génération, dont l'œuvre — hélas ! interrompue — impose la force d'un art original et dont la perte sera douloureusement ressentie.

Les obsèques ont eu lieu hier jeudi, dans la plus stricte intimité.

Nous exprimons à son épouse, Mme René Aberlenc ; à son fils, à son frère, M. André Antonin, professeur honoraire et poète de grand talent; à sa sœur, Mme Repellin, née Jeanne Antonin, à sa famille en deuil, avec notre vive et amicale sympathie, nos sincères sentiments de condoléances. »

« Le Figaro » du 6 septembre 1971, « Mort du peintre René Aberlenc » :

« Le peintre René Aberlenc est mort brusquement le 31 août à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche). Il était âgé de 50 ans. Né en 1920 à Alès, il recevait le prix de la Jeune Peinture en 1955 et le Prix de la Critique 1965. A la Ruche, il se lia d'amitié avec Rebeyrolle, puis avec le sculpteur Jean Carton (non ! Il l'a connu avant la guerre à Alès !). Membre du comité du Salon de la Jeune Peinture de 1953 à 1960, René Aberlenc s'était révélé dans les années cinquante comme l'un des peintres significatifs de sa génération dans sa volonté de rester fidèle à représentation de la réalité. »

« La Marseillaise » du 7 septembre 1971, « Mort du peintre René Aberlenc » :

« Paris. - On apprend la mort du peintre René Aberlenc, survenue brusquement le 31 août à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche). il était âgé de 50 ans. Prix de la Jeune Peinture en 1956, Prix de la Critique et, 1965. et membre du Comité du Salon de la Jeune Peinture, Aberlenc, qui avait son atelier à La Ruche (grosse erreur !), s'y était lié d'amitié avec Rebeyrolle et avec le sculpteur Jean Carton. Dessinateur de talent, il avait notamment illustré « La boîte à pêche » de Maurice Genevoix. Il était membre du

PCF. »

« L'Aurore » du 7 septembre 1971, « Notre Carnet » :

« On annonce la mort soudaine, à l'âge de 50 ans, du peintre René ABERLENC, survenue le 31 août, à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)

Il exposa dans les divers salons des scènes de plein air, des figures peintes avec une certaine violence. Il avait son atelier à « la Ruche » (Non !) où il s'était lié d'amitié avec Paul Rebeyrolle et avec le sculpteur Jean carton. Dessinateur, il a illustré « La Boîte à Pêche » de Maurice Genevoix. »

« Le Monde » du 7 septembre 1971, « Nécrologie. René Aberlenc » :

« Nous apprenons la mort soudaine, survenue à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), du peintre René Aberlenc, à l'âge de cinquante et un ans.

[René Aberlenc avait participé en acteur ardent à l'activité artistique parisienne depuis la Libération. Né à Alès en 1920, il « monte » à Paris et c'est à la Ruche qu'on le trouve au centre du bouillonnement qui agitait les jeunes peintres alors autour de son ami Paul Rebeyrolle. Il expose dans les divers salons au Salon d'Automne, aux Tuileries, à la Jeune Peinture, dont il fut un temps membre du comité, aux Peintres témoins...]

Aberlenc s'est formé seul, comme beaucoup de peintres de sa génération. Il a conquis sa place à la force du poignet.

Peintre au bâtiment d'abord, pour subsister, puis peintre tout court, il a montré ses scènes de plein air, dessinées avec sincérité, ses figures peintes non sans une certaine violence, une certaine lourdeur morne, qu'apparenterait, mais formellement seulement, à un Bonnard. Avec le temps, Aberlenc a accru le complexité de la palette, un peu acide, où le désir de saisir la réalité poétique du monde l'emporte avec évidence.] »

« Le Progrès – 69 Lyon » du 9 septembre 1971, « Le peintre René Aberlenc est décédé » :

« Au musée de la Pipe, on peut voir tout ce qui dans le monde, depuis de lointaines époques, a servi à fumer. Sur les murs, les toiles de trois artistes en renom.

Nous apprenons avec peine que René Aberlenc est décédé subitement à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche). Il était âgé de 50 ans. Il obtint le prix de la Jeune Peinture en 1956, celui de la Critique en 1965 et il était membre du comité du Salon de la Jeune Peinture. Les toiles qu'il a exposées à Saint-Claude ont été très appréciées, notamment le « paysage sous la neige en Ardèche »

« Le Petit Cévenol – Alès » du 10 septembre 1971 : « René Aberlenc » :

« Le peintre René ABERLENC est mort brusquement le 31 août, d'une crise cardiaque, alors qu'il s'adonnait à son art, dans sa résidence d'été, à Vallon-Pont-d'Arc.

Depuis une vingtaine d'années il passait régulièrement ses vacances au cœur des sites merveilleux de la vallée de l'Ardèche, mais chaque fois il n'oubliait pas de rendre visite à ses amis alésiens, notamment à Auguste BLANC.

René ABERLENC était en effet un enfant du faubourg du Soleil, où il était né le 10 novembre 1920, dans une famille honorablement connue. Ses camarades d'enfance se souviennent de lui comme d'un meneur de jeu débordant d'imagination, déjà...

À la Libération il fut un des fondateurs de « l'Art Cévenol ». La municipalité d'Alès avait acquis une de ses toiles de peintre débutant que l'on peut voir au musée de notre ville. Il avait fait connaissance avec Jean CARTON qui devait demeurer son ami le plus proche et qui à l'époque l'encouragea à persévérer, à tenter sa chance en « montant à Paris ».

Il y connut la vie difficile réservée à tous ceux qui se lancent dans pareille entreprise, mais le succès récompensa son travail opiniâtre. Dans une discipline où les places au sommet sont rares, René ABERLENC a inscrit son nom.

Peintre, illustrateur, sculpteur, René ABERLENC était un artiste en pleine maturité. L'art français vient certainement de subir une grande perte. Juliette DARLE écrivait ces jours-ci dans un grand quotidien parisien : « Il convient de prendre la mesure exacte de son œuvre, puisque ce que nous regardions comme une étape éblouissante va s'inscrire désormais dans une clarté définitive »...

À 50 ans, René ABERLENC nous laisse cependant une œuvre puissante et abondante.

Il a illustré plusieurs ouvrages de grands auteurs, notamment de Maurice GENEVOIX, secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

En 1955, il avait obtenu le grand Prix de la Jeune Peinture et en 1965, le grand Prix de la Critique. Ses œuvres ont

été exposées dans les galeries célèbres, au Salon des Indépendants, à Londres, à Moscou et autres grandes villes de France et de l'étranger.

Une cité est toujours fière lorsqu'un de ses enfants porte haut et loin sa renommée. Qu'hommage soit rendu à René ABERLENC !

Ses obsèques ont eu lieu à Vallon-Pont-d'Arc le vendredi 3 septembre, en présence d'une assistance recueillie et relativement nombreuse si on considère l'éloignement de la Capitale où il vivait et comptait la plupart de ses amis et admirateurs qu'il était impossible de toucher pendant la période des vacances.

Jean CARTON, membre de l'institut, grand ami du défunt, avait aussitôt adressé un message. Parmi les personnalités présentes, venues souvent des départements voisins où elles se trouvaient on vacances, citons les Parisiens Léopold KRETZ, Ilio SIGNORI et Luc FRANÇOIS, peintres ou sculpteurs, Jean SAVAJOL représentant « l'Essor Cévenol », Jacqueline BRET-ANDRÉ, elle-même endeuillée par la récente disparition du grand critique d'art George BESSON.

M. Roger ROUCAUTE, Député-Maire d'Alès, empêché, avait délégué M. GALATAUD, conseiller municipal, pour représenter la ville natale de l'artiste.

« Le Petit Cévenol » présente ses bien sincères condoléances à la famille de l'artiste disparu, à son épouse, son fils, sa sœur et à son frère notre concitoyen M. André ANTONIN, que nous connaissons bien à Alès, par son œuvre poétique et par le concours qu'il apporte à diverses activités culturelles locales ».

« Le Petit Varois – La Marseillaise – 83. Toulon » du 11 septembre 1971, « Après la mort du peintre René Aberlenc » :

« Les obsèques du peintre René Aberlenc, brutalement décédé en vacances, ont eu lieu le 3 septembre dernier à Vallon-Pont-d'Arc. Malgré l'éloignement de la capitale et la difficulté qu'il y avait à toucher, pendant cette période, ses nombreux amis et admirateurs, une foule recueillie suivait le cortège parmi laquelle on remarquait, outre Me Marc Peschier, adjoint au maire de Vallon, une délégation d'Alès, la ville natale du peintre, avec M. Pierre Roux et M. Galateau, représentant M. Roger Roucaute, Député-Maire, les sculpteurs parisiens Léopold Kretz et Ilio Signori, les peintres Luc François, Jean Savajol représentant l'Essor Cévenol, Jacqueline Bret-André, conservatrice du Musée de Bagnols-sur-Cèze (dont on connaît l'exceptionnelle richesse et qui possède précisément une toile du peintre disparu)...

Né à Alès le 10 novembre 1920, René Aberlenc était le frère du poète André Antonin, ancien professeur qui fit une partie de ses études à Nîmes. Ainsi, à peine âgé de 51 ans, l'artiste disparaît en pleine maturité. C'est à Alès qu'il rencontra le grand sculpteur Jean Carton qui devait rester son meilleur ami. Titulaire du Prix des Jeunes Peintres en 1956, du Prix de la Critique en 1965, il impose bientôt l'attention par sa participation aux plus grandes manifestations artistiques de notre temps ; du Salon des Jeunes Peintres au lendemain de la Libération, qui apparut comme un prodigieux renouveau (ce fut l'époque de la Ruche où Aberlenc se lia avec tous ceux qui devaient se faire un nom par la suite : Rebeyrolle, De Gallard, Grand, Collomb, Guiramand, Simone Dat, Autenheimer...) à la grande manifestation picturale du château de Saint-Ouen qui réunissait une vingtaine de peintres parmi les meilleurs. Aux Indépendants, il exposa en compagnie de Lorjou, à l'étranger, à Londres, à la **National Gallery (où ont-ils eu cette information ? à vérifier)**, à Moscou **avec le grand peintre mexicain Siqueiros (?)**.

Ce fut George Besson, l'éminent critique d'art, qui préfaça sa première exposition **avenue de l'Opéra (!!!)** et qui compta parmi ses proches au rang desquels il faut aussi citer le grand sculpteur Gimond qui parlait de lui avec tant de lucidité et de passion. L'homme était d'ailleurs des plus attachants, ayant gardé une extraordinaire fraîcheur, doué d'une grande intelligence, d'une simplicité exemplaire. Il avait adhéré au Parti Communiste **au lendemain de la Résistance où il s'était retrouvé avec René Babin, Garcia-Fons.**

Ami des plus humbles, d'un dévouement inlassable, sa capacité d'admiration demeurait sans réserve dès lors qu'il s'agissait des véritables valeurs. C'est dans son atelier que naquit le Groupe des Neufs (ce n'était pas des peintres mais des sculpteurs), qu'avec Lesieur, Lorjou, Minaux. Montané et quinze autres fut organisé, suivant le vœu de George Besson, la grande exposition de Saint-Ouen...

Grand admirateur de Rembrandt et de Courbet, il fut un dessinateur exceptionnel, un architecte inspiré de la toile, un merveilleux coloriste en même temps qu'une âme généreuse et sensible, un témoin de son temps, « J'avais aimé ses premières peintures de neige sur les banlieues, ses récents paysages d'hiver dans les Cévennes, écrit Juliette Darle, étrange chose que le don de peindre, que la mort et cette neige en moi qui tombe par volées pour tout recouvrir. Je ne dirai pas aujourd'hui la grandeur du peintre qu'il était devenu. Il convient de prendre mesure exacte de son œuvre, puisque ce que nous regardions comme une étape éblouissante va s'inscrire désormais dans une clarté définitive. »

« Le Midi Libre » du 11 septembre 1971 (repris dans le "Dauphiné Libéré" du 15 septembre 1971), « Les obsèques du peintre René Aberlenc » :

« Les obsèques du peintre René Aberlenc ont eu lieu dernièrement à Vallon-Pont-d'Arc, en présence d'une foule recueillie et relativement nombreuse si l'on considère l'éloignement de la capitale où il vivait et comptait la plupart de ses amis et admirateurs qui purent d'autant plus difficilement être touchés par la nouvelle de sa mort qu'on se trouvait alors en pleine période de vacances.

Dans l'impossibilité d'arriver à temps, le grand sculpteur Jean Carton, membre de l'Institut et ami du défunt, avait aussitôt témoigné par téléphone de sa grande sympathie. Parmi les personnalités qui purent se présenter, signalons les sculpteurs parisiens Léopold Kretz et Ilio Signori, les peintres Fernand Cohen, Luc François, Jean Savajol représentant l'Essor Cévenol, Jacqueline Bret-André, Conservatrice du Musée de Bagnols, elle-même endeuillée par la récente disparition du grand critique d'art, auquel René Aberlenc était depuis longtemps lié.

M. Roger Roucaute, député-maire d'Alès, empêché, avait délégué M. Galateau pour représenter la ville natale de l'artiste. Me Marc Peschier, représentait la municipalité de Vallon.

Plusieurs orateurs prirent la parole parmi lesquels M. André Vioujas au nom du P.C.F. de Vallon, M. Pierre Roux au nom de la section du P.C.F. d'Alès et le frère même du disparu, le poète André Antonin, dont il nous faut citer les principaux passages :

« Un créateur, un homme véritable, viennent à disparaître. Symbole même de la vie sa vie durant, sa vie comme son œuvre ne cessent de l'exalter, tant à travers ses toiles qu'à travers tout ce qu'il touche, comme auprès de ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de commercer avec lui :

« Non seulement les choses, des objets les plus menus, papillons ou fleurs aux pierres les plus lourdes,; des simples bibelots aux meubles, aux maisons, aux jardins, qu'il transforme et embellit ; des idées aux systèmes qu'il ennoblit par sa pensée claire et généreuse parce qu'il va toujours jusqu'au fond, aux hommes auxquels il communique son enthousiasme et son goût de la vie, tout rayonne autour de lui et sans jamais qu'il y paraisse, car cette sensibilité, cette intelligence, cette pureté exceptionnelles s'alliaient en lui à la plus grande simplicité...

« Rarement autant de qualités qui font l'excellence du cœur, de l'intelligence et de la main se trouvèrent réunies comme en lui en un seul...

« Bien qu'ayant commencé à peindre dès l'enfance, Aberlenc se voit arraché à son œuvre, ayant à peine achevé sa 50e année. Ni la notoriété déjà atteinte, ni la place qu'il occupe dans la production artistique de notre temps, ni l'intérêt suscité par sa participation aux grands salons, à l'Automne, aux Indépendants, ni le succès de ses expositions personnelles en France comme à l'étranger, Paris, Londres ou Moscou, ni les hautes récompenses qui lui ont été attribuées : du prix des Jeunes Peintres en 1956 au Prix de la Critique en 1965 ne sauraient nous faire oublier qu'un peintre vient de disparaître au bord de sa pleine maturité dans le plein épanouissement de son génie créateur.

Des œuvres plus magnifiques encore allaient être produites qui ne verront jamais le jour. L'Art vient de subir une perte irréparable. Rien ne pourra jamais nous en consoler »

- Signalons qu'une exposition réunissant trois de nos meilleurs peintres contemporains : Aberlenc, Bardone Genis se tient actuellement à Saint-Claude, dans le Jura. ».

« Le Petit Varois – La Marseillaise – 83. Toulon » du 11 septembre 1971, « Après la mort du peintre René Aberlenc » :

« Les obsèques du peintre René Aberlenc, brutalement décédé en vacances, ont eu lieu le 3 septembre dernier à Vallon-Pont-d'Arc. Malgré l'éloignement de la capitale et la difficulté qu'il y avait à toucher, pendant cette période, ses nombreux amis et admirateurs, une foule recueillie suivait le cortège parmi laquelle on remarquait, outre Me Marc Peschier, adjoint au maire de Vallon, une délégation d'Alès, la ville natale du peintre, avec M. Pierre Roux et M. Galateau, représentant M. Roger Roucaute, Député-Maire, les sculpteurs parisiens Léopold Kretz et Ilio Signori, les peintres Luc François, Jean Savajol représentant l'Essor Cévenol, Jacqueline Bret-André, conservatrice du Musée de Bagnols-sur-Cèze (dont on connaît l'exceptionnelle richesse et qui possède précisément une toile du peintre disparu)...

Né à Alès le 10 novembre 1920, René Aberlenc était le frère du poète André Antonin, ancien professeur qui fit une partie de ses études à Nîmes. Ainsi, à peine âgé de 51 ans, l'artiste disparaît en pleine maturité. C'est à Alès qu'il rencontra le grand sculpteur Jean Carton qui devait rester son meilleur ami. Titulaire du Prix des Jeunes Peintres en 1956, du Prix de la Critique en 1965, il impose bientôt l'attention par sa participation aux plus grandes manifestations artistiques de notre temps ; du Salon des Jeunes Peintres au lendemain de la Libération, qui apparut comme un prodigieux renouveau (ce fut l'époque de la Ruche où Aberlenc se lia avec tous ceux qui devaient se faire un nom par la suite : Rebeyrolle, De Gallard, Grand, Collomb, Guiramand, Simone Dat, Autenheimer...) à la grande manifestation picturale du château de Saint-Ouen qui réunissait une vingtaine de peintres parmi les meilleurs. Aux Indépendants, il exposa en compagnie de Lorjou, à l'étranger, à Londres, à la *National Gallery* (où ont-ils eu cette information ? à vérifier), à Moscou avec le grand peintre mexicain

Siqueiros (?).

*Ce fut George Besson, l'éminent critique d'art, qui préfaça sa première exposition **avenue de l'Opéra (!!!)** et qui compta parmi ses proches au rang desquels il faut aussi citer le grand sculpteur Gimond qui parlait de lui avec tant de lucidité et de passion. L'homme était d'ailleurs des plus attachants, ayant gardé une extraordinaire fraîcheur, doué d'une grande intelligence, d'une simplicité exemplaire. Il avait adhéré au Parti Communiste **au lendemain de la Résistance où il s'était retrouvé avec René Babin, Garcia-Fons (récit imaginaire !)***

Ami des plus humbles, d'un dévouement inlassable, sa capacité d'admiration demeurait sans réserve dès lors qu'il s'agissait des véritables valeurs. C'est dans son atelier que naquit le Groupe des Neufs (ce n'était pas des peintres mais des sculpteurs), qu'avec Lesieur, Lorjou, Minaux. Montané et quinze autres fut organisé, suivant le vœu de George Besson, la grande exposition de Saint-Ouen...

Grand admirateur de Rembrandt et de Courbet, il fut un dessinateur exceptionnel, un architecte inspiré de la toile, un merveilleux coloriste en même temps qu'une âme généreuse et sensible, un témoin de son temps, « J'avais aimé ses premières peintures de neige sur les banlieues, ses récents paysages d'hiver dans les Cévennes, écrit Juliette Darle, étrange chose que le don de peindre, que la mort et cette neige en moi qui tombe par volées pour tout recouvrir. Je ne dirai pas aujourd'hui la grandeur du peintre qu'il était devenu. Il convient de prendre mesure exacte de son œuvre, puisque ce que nous regardions comme une étape éblouissante va s'inscrire désormais dans une clarté définitive. »

« l'Humanité » du 16 septembre 1971 :

« À la suite du décès du peintre René Aberlenc, Roland Leroy, membre du Bureau Politique et secrétaire du Comité Central, a adressé un message de sympathie et de solidarité à sa veuve, notre camarade Pierrette Aberlenc »

« Les Nouvelles Littéraires » du 17 septembre 1971, « Nécrologie » :

« Le peintre René Aberlenc vient de mourir subitement. Il avait ans. Attaché fidèlement à la représentation du réel, possédant le don de sympathie humaine et sensible aux impressions du monde, il était l'un des bons peintres de sa génération. Il s'en va au moment où il pensait s'accomplir, plein de projets. Né à Alès dans une famille modeste, il s'était formé seul, par son travail acharné. Aberlenc avait obtenu le Prix de la Critique en 1965. »

« La Croix –31 Toulouse » du 19 septembre 1971, « In memoriam » :

« Le jeune peintre René Aberlenc vient de mourir, à Vallon-Pont-d'Arc où il terminait ses vacances. Les Bagnolais, amis de l'art, ont eu une pensée émue pour lui. Disons un mot de ses diverses expositions : au Musée d'Art Moderne de Paris, en Suisse, à Moscou, au Japon... Les collectionneurs d'Autriche (?), d'Allemagne possèdent de belles œuvres de ce peintre, ami des connaisseurs. Dans la troisième salle de notre musée bagnolais, une de ses œuvres récentes retient le regard de ceux qui savent apprécier : il s'agit d'une magnifique truite pêchée dans l'Ardèche ! N'omettons pas de signaler que, parmi les sculptures célèbres dont s'honore notre musée un buste d'Aberlenc jeune, par le sculpteur Carton se trouve dans la première salle. Une citation élogieuse du professeur Gaston Meyer de Saint-Claude à l'occasion d'une récente exposition du maître mérite d'être mentionnée : « Avec Aberlenc, c'est la vibration de la lumière, l'orchestration de la couleur, un dessin structuré inspiré par la nature. Ce peintre excelle à mettre toutes les nuances du vert sous le clair soleil, ou bien, c'est la neige, celle de l'Ardèche, d'où l'impression se dégage d'une inexplicable magie ». Tous les amis de l'art ne peuvent que regretter la disparition prématurée d'une si riche palette ! »

9 septembre 1971

Lettre de Jacqueline Bret-André/Besson (à Laudun) à Pierrette Aberlenc (à Vallon) :

*"Chère Pierrette,
J'aurais voulu t'écrire plus vite pour te dire combien je pense à toi et à Kiki. Tu dois être débordée de travail, de soucis, de lettres, aussi je ne te demande pas de m'écrire. J'espère aller à Paris peut-être dans une quinzaine de jours, si je peux lâcher mes travaux, et vite je te téléphonerai.
A la réunion du Conseil d'Administration du musée, le Conseiller Général a évoqué nos disparus et m'a chargée de te transmettre les condoléances du conseil - on a beaucoup parlé d'Aberlenc, de son art -
J'ai eu la viste d'un type d'Alès, ancien commissaire de police je crois, qui m'a apporté une petite toile de René, qu'il avait faite quand il avait 18 ans - il voulait mon avis pour la vendre. Je ne peux vraiment rien dire à ce sujet et je l'ai envoyé chez Antonin qui saura ce qu'il faut faire.
As-tu vu tous les copains ? Je suppose qu'ils se sont tous précipités pour t'embrasser, essayer de te consoler et de t'aider.
J'espère que ta santé n'a pas été trop ébranlée et que tu tiens le coup. Et Kiki, comment a-t-il supporté ce choc terrible ?*

*Je vous embrasse tous les deux de tout mon cœur.
Jacqueline"*

Lundi 13 septembre 1971

Pierrette note : "Kiki allé porter documents (photos) à Barrère. Toile revenue de Chartres"

16 septembre 1971

Lettre de Jacqueline Bret-André/Besson (à Laudun) à Pierrette Aberlenc (à Paris) :

"Chère Pierrette,

*Si je ne t'ai pas écrit plus tôt, c'est que le temps m'a manqué pour le faire - mais chaque jour et souvent plusieurs fois par jour j'ai pensé à toi et parlé de toi, de vous, avec des amis. **Presque tous les camarades m'ont écrit, désolés et révoltés contre l'injustice du sort - on peut dire sans se tromper que René était aimé de tous et sera regretté comme il le méritait. C'était le meilleur des copains et le plus dévoué - C'était aussi un grand peintre qui n'aura pas eu le temps de donner tout ce qui était en lui**"* Mais pour toi et pour Kiki, il était beaucoup plus, et c'est maintenant que tu dois souffrir le plus et être désemparée. Je t'écris à Paris, car tu y es très probablement à cause du petit et pour ton métier qui te sauvera du désespoir. Je suppose que les derniers jours à Vallon ont été pénibles et que tu as eu un travail fou pour préparer ce départ - J'espère que ton beau-frère Antonin aura été d'un grand secours, ainsi que sa femme - Ils avaient l'air profondément touchés l'un et l'autre mais ont su conserver, comme toi, dignité et calme. Dès le lendemain de ce terrible jour, je suis partie pour l'Est : Saint Claude, besançon, Hérimoncourt où j'ai mon frère Pierre, et Ornans pour l'inauguration du Musée Courbet pour lequel George a tant fait. C'est une réussite et il en serait heureux. Maintenant je suis dans les travaux du musée, j'essaie de les faire activer pour pouvoir remonter à Paris quelques jours, où j'ai beaucoup à faire dans le genre démarches, notaires, etc... et où je dois trouver une combine pour descendre la donation Besson à Bagnols pour l'inaugurer en novembre.

Je t'embrasse bien fort chère Pierrette ainsi que Kiki. Jacqueline."

André Barrère dans « L'Amateur d'Art » du 23 septembre 1971, « Deux disparus : Raymond Legault – René Aberlenc ».
André Barrère a envoyé à Pierrette Aberlenc le manuscrit dactylographié, avec le mot suivant :

« Chère Madame Aberlenc,

*L'article que vous avez pu lire dans l'Amateur d'Art du 23 septembre a été écourté par les « nécessités » de mise en page, etc. Le voici dans son intégralité. Je compte vous restituer sans tarder les photographies. Sincèrement vôtre.
Barrère 27.9.71 »*

(Les parties non publiées sont en vert et ne sont pas en italiques)

René Aberlenc (1920-1971)

« RENÉ ABERLENC est mort. Foudroyé le 31 août par un infarctus, il a été inhumé le 2 septembre à Vallon-Pont-d'Arc, en Ardèche, où il séjournait en famille, comme à l'accoutumée, dans sa maison d'été.

Il était né non loin de là, à Alès, dans le Gard, le 10 novembre 1920. Cévenol, il restait très attaché à sa province natale, terre d'hommes aguerris par le sol et l'histoire, où d'un Vivarais demeuré mystérieux aux abords ensoleillés du Languedoc méditerranéen la chlorophylle et l'eau courante s'affrontent, tantôt à la roche calcaire, tantôt aux arêtes schisteuses. Mais c'est à Paris qu'Aberlenc, autodidacte resté totalement fidèle à ses origines, après avoir suivi les cours du soir à l'Ecole d'Alès, devait connaître l'incertitude, accomplir de patients progrès, puis avec une volonté et une lucidité exemplaires atteindre à la plénitude de son art.

*L'homme et le peintre sont inséparables de franchise, de courage et de modestie. Sa force résidait dans la permanence de ses choix et de ses refus. **Ami sûr, au généreux contact humain, la profondeur et la probité de ses jugements, la qualité communicative de son émotion au contact de la chose artistique, vont faire profondément défaut à ceux qui l'aimaient pour lui-même et pour son grand talent. Sa brutale disparition est une perte bien cruelle pour les siens, son entourage et pour l'art le plus vivant et le plus indépendant : celui qui dans la meilleure tradition française, sans s'éloigner du réalisme, ne cesse de réincarner le réel.***

Après avoir travaillé avec le groupe de la Ruche, Aberlenc obtenait le Prix de la Jeune Peinture en 1956. En 1965, il recevait le Prix de la Critique. De 1960 à 1971, il figura aux Peintres Témoins de leur Temps, à la Galerie Charpentier, au Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, aux Indépendants, à l'Automne, à Comparaisons, au Château de Saint-Ouen (20 peintres d'aujourd'hui), à la Galerie Boissière (pastels, aquarelles). Ses importantes expositions particulières de 1961 à 1964, à la Galerie Vendôme, avaient confirmé auprès des amateurs et des artistes les plus exigeants le plein épanouissement de sa maîtrise. Auparavant sa palette, composée à l'origine d'harmonies brunes et ombrées, venait de se diaprer de nuances fraîches et chantantes, d'ocres rompues, de gris et de blancs colorés, dont il n'allait plus se départir, en coloriste désormais accompli, au service de l'épiderme féminin, comme des tuiles romaines ou de la neige sur Paris.

Mais dans son avance régulière, assez inédite de nos jours, dans sa progression méthodique aussi raisonnée que passionnée, Aberlenc s'est d'abord posé en totalité les problèmes du dessin et de la forme jusqu'à pouvoir atteindre à un contenu humain. Le traitement plastique de la figure humaine, en suivant attentivement les conseils que les sculpteurs Gimond et Carton lui ont donnés, en aimant en même temps que la leur l'œuvre de Despiau, de Malfray et d'Osouf, l'a conduit au résultat escompté. Ses admirables nus, peints à l'huile ou au pastel, sont là pour en témoigner. De même la charpente immobile mais subtilement vibrante de ses paysages emmurés de l'Ardèche. Et les rythmes de ses bouquets d'arbres. Ou ses scènes d'intimité, ses intérieurs, ses natures mortes, dont les cadences s'allient à la justesse des valeurs. La couleur pouvait venir définitivement, sans être un ajout, en composante intime liée à la lumière et à la poésie du tableau. Son existence la plus

intrinsèque provenait dès lors de la façon de la poser autant que de la faculté de la choisir. George Besson pouvait parfaitement écrire que « la touche colorée, disposée parallèlement, avec une âpre énergie, lui permet de saisir, d'envelopper, d'étreindre la forte substance des choses, la souplesse des végétations et des étoffes, la fermeté des roches et des maisons » et citer Cézanne.

Pour René Aberlenc, Cézanne était bien en effet un grand « modèle », une de ses admirations inconditionnelles, où le « bonhomme » est indissociable de l'œuvre. On croit l'entendre lui-même quand avec une humilité sans feinte il se confiait en des termes exactement semblables à ceux que le maître d'Aix écrivait à Émile Bernard : « On n'est ni trop scrupuleux, ni trop sincère, ni trop soumis à la nature ; mais on est plus ou moins maître de son modèle et surtout de ses moyens d'expression ».

Aberlenc, *c'était ça... Comme aussi la louange lyrique de Rembrandt, du Lorrain, de Chardin, de Delacroix, de Corot, « sommets de l'art », de qui l'exemple était pour lui un encouragement permanent à poursuivre l'image de l'homme, à retrouver le côté intérieur et mystérieux, la psychologie profonde des êtres, située dans leur milieu ou face à la nature. C'était l'espoir d'envisager la composition de grandes peintures à multiples figures, ou bien d'atteindre à une inimitable simplicité... Degas c'était pour lui l'aristocratie du dessin en équilibre avec le coloris et l'intellectuel clairvoyant qui dénonce le danger débouchant sur un néant de littérateurs et qui se contrôle en dominant l'idée par de hautes vertus d'artisan. Courbet, enfin... « admirable par sa puissance », qui s'enchantait de réalité. Le romantisme latent de cet homme libre, profondément imprégné par la terre, lui permet cependant de dépasser l'apparence des choses. N'a-t-il pas peint ces truites qu'Aberlenc admirait aussi ? Elles sont chez elles dans les Gardons, la Cèze, le Chassezac, l'Ardèche... Il va les peindre à son tour, par séries.*

C'est l'un d'elles, encore vêtue de sombre, qui lui valut le Prix des Jeunes (Peintres). Bientôt la livrée de « la belle tachetée » va s'enluminer, ou se fleurir de pastel et d'aquarelle. Le peintre en fait son animal totemique, amoureuxment...

Svelte et d'un seul jet elle est l'âme secrète d'un torrent. Elle est si forte néanmoins qu'à contre-courant elle se tient légère en arrêtant son cœur »

Marcel Zahar dans « Le Peintre » du 1^{er} octobre 1971, « Aberlenc » :

« La mort a été impitoyable qui vient d'emporter Aberlenc en ses cinquante ans. Alors l'œuvre du bel artiste s'apprête à prendre l'élan mystérieux des au-delà pour atteindre le long du futur l'attention et l'affection des hommes. Demeurent pour moi, très présents, les souvenirs de l'ami. Lorsque je le rencontrai vers 1948, je reconnus en lui un croyant. Il en avait l'aspect de gravité et de fougue avec sa jeune figure déjà dessinée de sillons et le feu de son regard. Nul n'était plus que lui sensible aux menaces de la désagrégation des valeurs essentielles et la prescience du proche danger imprimait sur son caractère un fond de tristesse. Il tressaillait au moindre espoir et sa nature vive s'imprégnait soudain de bonheur. C'est parce qu'il était un croyant en art qu'il resta fidèle à ses principes et qu'il montra un courage constant à travers les vicissitudes morales et matérielles qui, pour lui aussi, résultaient des écroulements successifs de l'esthétique. Pendant la meilleure période du Salon de la Jeune Peinture et du renouveau de la Ruche, il s'avavançait allègrement au premier rang des artistes qui devaient assurer un grand avenir à l'art. Mais trop de compagnons, parmi les plus doués, quittèrent la voie de la peinture de Réalité qu'ils s'étaient au départ promis de soutenir. Subjugués par les appels de maintes théories, ils recherchèrent, les uns une présumée « abstraction », les autres une certaine « peinture-objet », lesquelles, paraît-il, allaient couvrir de gloire les temps artistiques d'aujourd'hui et de demain ; ils croyaient saisir la liberté en prenant des libertés avec l'ouvrage. Que n'ont-ils fait réflexion sur cette maxime de Bossuet : « Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en entende seulement le nom ».

Aberlenc, ressentant le chagrin de tant d'abandons, se replia avec force sur lui-même afin de poursuivre dans la nourrissante solitude l'idéal de sa raison d'être. Il conquit la liberté qui est la paix intérieure, la sérénité venue de l'accord de l'acte avec la conscience, — et non avec une quelconque construction intellectuelle de mode.

Comme son instinct le portait vers la Réalité, il exerça dans ce sens un grand talent qu'il développait par un long travail. Chaque toile lui était une étude commandée par son inspiration et c'est par l'étude engagée sans cesse qu'il fit progresser son œuvre vers une puissance de vérité. Il mit sa verve originale au service d'un éternel propos, celui des choses de la nature. Elles furent les objets de sa convoitise d'artiste et tandis qu'il avançait dans leur compréhension, il en projetait les images filtrées à travers sa propre nature. Il serra de près la matière des modèles qu'il voulut d'une texture de couleurs dense, évoquant par la surface l'idée de substance en profondeur. Il atténua la sévérité des masses sombres par des nappes d'ondes lumineuses qui enveloppent doucement les chairs et les imprègnent ça et là d'irisations délicates. Dans ses « nus » (peintures et dessins), il traça les contours de gravité naturelle tendant vers les formes du statuaire. La rigueur tempérée de tendresse caractérise encore ses natures mortes et je marque mon admiration pour ses « poissons ».

Il fut heureux de recevoir le prix de la Jeune Peinture en 1956 et le prix de la Critique en 1965. Mais de nos jours immédiats où les clercs à travers le monde sont devenus aveugles et, étrangement, vainqueurs par cela même, à quels hommages nombreux peut prétendre une œuvre figurative de mérite, tragiquement arrêtée ? C'est encore la solitude, — laquelle passera crois-moi bien, Aberlenc, pour toi et pour d'autres artistes authentiques. N'aie crainte pour les ouvrages qui exaltent la nature, engendrés par l'intelligence, la sensibilité, la foi. »

Henri Chabrol dans « Le pays Cévenol » du 9 octobre 1971 & dans « Le Gard » de novembre 1971, « Le Peintre Alésien René Aberlenc » :

« Un beau peintre vient de mourir brusquement, à 51 ans, en pleine force créatrice. Il habitait Paris, mais il était

resté Cévenol de cœur. Il comptait parmi ceux qui, sans former proprement une « Ecole alsacienne », honorent la cité par l'authenticité de leur talent. La peinture d'Aberlenc, la sculpture de Jean Carton son grand ami, et l'œuvre écrite ou parlée de Jean-Pierre Chabrol (assez proche voisin) possèdent une sorte de solidité « terrienne », qui implique une sincérité indifférente à la mode, dont la conséquence fatale est une originalité artificielle. Il y a dans le pays cévenol et dans l'âme cévenole une simplicité virile qui se reflète dans l'œuvre et lui donne son « poids ».

Non qu'Aberlenc se limite à un banal réalisme figuratif : ses recherches s'en évadent tout en restant fidèles à la nature et au modèle. Pas de ces fausses stylisations qui au lieu d'être synthèse enrichissante sont appauvrissement : c'est bien la vraie densité des choses et des êtres que conserve et manifeste Aberlenc tel ce tableau de l'Ardèche coulant au pied de la falaise rocheuse sous un ciel tourmenté ; il est peint avec un assez large pinceau plat, par touches juxtaposées, multipliées, vigoureuses, qui à quelque distance retrouvent leur unité, et en même temps révèlent la qualité propre à chacun des éléments de la nature... Tel dessin au crayon noir rehaussé de clartés blanches prend une étrange force émotive... Le travail d'Aberlenc était à la fois honnête et passionné, sans truquage, consciencieux et exalté. La droiture de l'œuvre reflétait celle de l'homme.

Il avait gravi les degrés : Prix des Jeunes Peintres en 1956, Prix de la Critique en 1965. Il participait à tous les Salons importants : Automne, Indépendants, Dessin et Peinture à l'Eau, Peintres Témoins de leur Temps. Il exposait dans diverses galeries. On trouve de ses toiles dans les Musées de la Ville de Paris, d'Alès, Besançon, Bagnols-sur-Cèze et dans des collections privées à Paris et en province et bien ailleurs à l'étranger. Les meilleurs sculpteurs l'admiraient (et c'est un critère de haute qualité) : Jean Carton, Marcel Gimond (disparu lui aussi). Il avait atteint le point où l'artiste, maître de son art et allant droit à l'essentiel, lui impose sa personnalité, sans cesser d'être simple et vrai : c'est, croyons-nous, cette « soumission triomphante » qui fait le véritable artiste. La mort ne lui a pas laissé le temps de confirmer cette consécration définitive par une production encore plus abondante et admirable... »

M. H. – R. Friedmann dans « Le Méridional – La France - Marseille » du 10 octobre 1971, « L'art et l'aide publique » :

« (...) Messieurs les Conservateurs qui, trop souventes fois, réservez les cimaises de nos musées aux brebis galeuses du « mecart », de l' « anti-art », songez à Jean Launois, à Raymond Legueult, à René Aberlenc et à tant d'autres. Leurs mérites sont grands. Vous accompliriez enfin quelque action d'éclat (...) ».

M. H. - R. Friedmann dans « Le Méridional – La France - Marseille » du 17 octobre 1971, « Les expositions » :

« C'est avec tristesse que j'ai appris la mort soudaine de l'excellent peintre René Aberlenc dans sa cinquante-et-unième année. Né à Alès, il vint très tôt se fixer à Paris et il fit partie du groupe de « La Ruche », où il se lia d'amitié avec Paul Rebeyrolle, Michel de Gallard, Simone Dat, Thompson. Pour subsister, il fut peintre en bâtiment, connu des heures difficiles. Sa ténacité et son courage lui permirent de s'affirmer peu à peu. Remarqué par George Besson, cet autodidacte reçut le Prix de la Jeune Peinture en 1956 et le Prix de la Critique en 1965. Intime du grand sculpteur Jean Carton, de l'Institut, René Aberlenc, membre du Comité du Salon de la Jeune Peinture de 1953 à 1960, exposait au Salon d'Automne, aux Tuileries, aux Peintres Témoins de leur Temps où ses œuvres étaient toujours très appréciées. Fidèle à la représentation de la réalité, René Aberlenc s'apparentait en ses scènes intimes, ses scènes de plein air et ses figures à Pierre Bonnard. J'avais eu la joie de le rencontrer à plusieurs reprises, lors de ses expositions particulières ou de groupe. J'avais goûté son très beau talent, sa modestie, la sincérité de ses convictions, la diversité de ses connaissances, la gentillesse de son abord, la ferveur passionnée de son attachement à l'art. C'est vraiment un ami que je pleure !... Son œuvre est assurée de durer ! »

Extraits de lettres reçues et envoyées par Pierrette après la mort de René :

Lettre de Pierrette à Raymond CHARMET :

"Monsieur,

Je viens vous annoncer une bien triste et incroyable nouvelle : mon mari, le peintre René Aberlenc, est mort le 31 août 1971 d'un infarctus.

Le vide total qu'il a laissé dans sa famille n'est rien, à mon avis, à côté de celui qu'il laisse dans la peinture. À présent, il était mûr, sûr de lui. Son œuvre, celle à laquelle il rêvait, le vrai réalisme humain, savoureux, moderne, bien français, dans la tradition de Le Nain et de Courbet, était devant lui.

Monsieur, je sais à quel point vous vous êtes intéressé à lui et c'est pourquoi je me permets de vous adresser ce mot."

3 septembre 1971, lettre de Paul COLLOMB :

"(...) Non je ne peux croire à la nouvelle qu'un télégramme de Jacques Petit m'apprend. Il n'est pas possible que nous ne revoyions plus notre ami René, son sourire chaleureux et que sa peinture ne puisse continuer son épanouissement (...)"

3 septembre 1971, lettre de René GENIS et Guy BARDONE :

"(...) René, ami loyal, si cordial, si dévoué, si gentil (...)" ;

4 septembre 1971, lettre d'Auguste BLANC :

"(...) pour moi c'est la perte d'un grand ami que je n'oublierai jamais (...)" ;

4 septembre 1971, lettre de Colette BLÉTEL :

"(...) René, dont le talent m'avait toujours fasciné, était devenu pour nous un ami, c'était un privilège. (...)

J'ai immédiatement suivi tes instructions et les toiles non acquises seront réexpédiées à la fin du mois chez vous à Paris. Je ne peux rien faire pour les toiles vendues avec l'accord de René. Elles sont au nombre de trois : "Les arbres verts", "La Neige en Ardèche" et le Nu. Naturellement je te donnerai l'adresse de ces acquéreurs car il est certain qu'il est maintenant primordial de protéger son œuvre.

(...) un artiste complet dont la perte est irréparable. Lui qui dans une époque aussi frelatée avait su suivre une voie nette et sans détours grâce à son honnêteté et sa lucidité et qui donnait à ceux qui savaient comprendre son art une vision joyeuse et humaine de la vie (...)

4 septembre 1971, lettre de Luc FRANÇOIS :

"(...) Pour la famille, l'événement est grave et pour tout l'art en général. Cette perte cruelle sera ressentie profondément et il se dégagera que notre bon Aberlenc était très important pour l'équilibre de tous. Comme l'a dit Antonin, il est affreux de penser que la partie la plus belle de l'œuvre, la plus libérée, ne sera pas faite. C'est sûr, René était libéré et son œuvre gagnait de plus en plus. Le rayonnement était son empreinte. C'est l'un des plus beaux, des plus vrais peintres du pays, de son temps. Il reste un exemple. Je perds en lui mon plus sûr ami peintre, que je respectais dans son désir d'isolement pour créer. (...) Je savais qu'il me ferait le point et la direction serait plus claire pour moi (...) J'ai écrit à Jean Carton qui doit être bien effondré aussi. Je pense à la générosité de René pour mener à bien ce groupe des neuf (...) Antonin et son épouse ont été admirables bien que bouleversés"

4 septembre 1971, lettre de Jacques PETIT :

"Chère Pierrette,

Nous n'arrivons pas à croire cette abominable nouvelle que nous ne verrons plus le sourire de René, que nous n'entendrons plus sa voix chantante qui trouvait d'instinct le mot qui vous fait chaud au cœur (...)"

5 septembre 1971, lettre de Pierrette à Jean DALEVÈZE :

"Monsieur,

C'est complètement désespérée que je viens vous annoncer une bien triste et incroyable nouvelle : mon mari, le peintre René Aberlenc, est mort brutalement le 31 août 1971 d'un infarctus.

Je me permets de m'adresser à vous car je sais que vous lui avez fait obtenir le Prix de la Critique par amour pour son œuvre et non par intérêt. De plus, mon mari avait beaucoup d'estime pour vous.

Le vide total qu'il a laissé dans ma vie et dans celle de mon fils n'est rien, à mon avis, à côté de celui qu'il laisse dans la peinture. À présent, il était mûr, sûr de lui. Son œuvre, celle à laquelle il rêvait, le vrai réalisme humain, savoureux, moderne, à la fois tendre et violent, bien français, était devant lui (...)"

6 septembre 1971, lettre de Mme J. FOURCADE, une cliente :

"(...) J'avais pour votre mari, son œuvre, son caractère, infiniment d'estime, d'admiration et d'amitié (...)"

6 septembre 1971, carte de Marcel FEYDÉDIÉ, Président de l'Essor Cévenol :

"(...) À "l'Essor Cévenol" nous garderons toujours un souvenir ému de René Aberlenc qui nous avait toujours témoigné un grand attachement. Le talent n'avait jamais altéré chez lui l'affabilité (...)"

6 septembre 1971, lettre d'Hélène GUASTALLA :

"(...) Votre mari était de ceux que j'aime tant pour l'homme que pour l'œuvre"

6 septembre 1971, lettre d'Ilio SIGNORI :

"(...) Nous aurons toujours le souvenir merveilleux des soirées que nous passions avec René à nous émerveiller sur l'Art, objectif de notre passion.

Je n'oublierai jamais cette amitié qui était essentielle pendant cette période de tâtonnement et d'orientation. Cette amitié compte même si certaines distances avaient pu apparemment la diluer (...)"

7 septembre 1971, lettre de Georges DELPLANQUE :

"(...) Cependant en juin, rien ne laissait prévoir cela. Notre ami semblait bien, toujours souriant et heureux... nos goûts et nos idées faisaient que nous sympathisions complètement. Il y avait mieux qu'une amitié entre nous (...)"

8 septembre 1971, lettre de Pierre GARCIA-FONS :

"(...) Hier encore l'article de Juliette dans l'Humana. Cette implacable réalité. René n'est plus. Ce n'était pas un cauchemar. Ou plutôt oui, c'est un cauchemar. René mon ami. Comme nous le pleurons. Un homme comme lui, c'est trop injuste. Fauché, comme ça. Comme nous l'aimions. (...) J'aimais son équilibre, son bon sens. Nos opinions, je crois bien,

coïncidaient sur tout. Nous nous rassurions mutuellement à le constater et sur la peinture comme nous nous comprenions. La peinture... l'idée que pour lui c'est fini m'est insupportable. Lui qui était le peintre type de la maturité, qui arrivait à l'âge du grand épanouissement. (...) le René vivant, ses plaisanteries, son rire (...) toujours le plaisir de se revoir, sa chaleureuse amitié et d'emblée tant à se dire. Nous avions tant à nous dire encore. Quel vide ça va être. Comme il va nous manquer (...)"

8 septembre 1971, lettre de Jean OSOUF :

"(...) ce cher René Aberlenc, si bon et bel artiste (...)" ;

8 septembre 1971, lettre d'André BARRÈRE :

"(...) la disparition soudaine de notre si bon ami René Aberlenc (...) que j'ai abordé pour la première fois en 1961, à la Galerie Vendôme, devant un ensemble prenant et décisif de ses œuvres, est devenu immédiatement un ami sûr, au généreux contact humain. Combien de fois ensuite ai-je pu apprécier la profondeur et la probité de ses jugements, la qualité de son émotion ? Et constater, en même temps, avec quelle constance et quelle exigence il nous donnait des témoignages savoureux et purs de son très grand talent... En compagnie de Carton et de quelques autres, nous nous retrouvions périodiquement avec joie. Il venait au groupe Talma quand je l'animais et il avait accepté d'y accrocher. La dernière fois, c'était à Maison-Alfort où, après avoir raccompagné Madame Gimond avec Babin, il avait éprouvé le besoin de revenir nous retrouver.

Il n'aimait pas les grands mots et, aujourd'hui, malgré l'émotion, on voudrait par fidélité éviter d'en dire. Mais comment ne pas témoigner de la perte considérable qu'est pour l'art français contemporain véritable, et pour ses amis, la disparition si prématurée d'un tel artiste et d'un tel homme de courage et de vérité ! (...)"

10 septembre 1971, lettre de Jean MILHAU :

"(...) la perte que c'est pour l'art (...) souvenirs de trop rares rencontres, voire de quelques combats en commun (...)"

11 septembre 1971, lettre de Charles AUFFRET :

" (...) Vous redire l'amitié, l'admiration que nous lui portions en tant qu'artiste véritable, je ne ferai ici que répéter bien maladroitement ce que d'autres ont dû vous dire. Sa droiture, sa générosité, son courage d'artiste attiraient violemment une grande sympathie qui se transformait rapidement en amitié (...)."

11 septembre 1971, lettre de Robert SAVARY :

"(...) Votre mari était pour nous un ami très cher et j'avais une très grande estime pour la qualité de son art d'une vérité humaine si justement et si finement traduite.(...)"

13 septembre 1971, lettre de Élie-Léon BRAMI (directeur de la Galerie Vendôme) :

"(...) La brusque disparition d'Aberlenc me surprend et me désole. Je ne trouve pas de mots pour exprimer ma peine. J'appréciais en lui l'homme et l'artiste. Il était aussi franc, aussi honnête, aussi élevé de caractère qu'était sa peinture. Je savais qu'il était en voie, avec quelques années de plus, d'être un grand peintre (...)"

18 septembre 1971, lettre de Marguerite, compagne de Léopold KRETZ :

"Chère Amie, Léopold est encore sous le choc de la triste disparition de son ami, il m'en parle à chaque instant et il a été tellement frappé que je suis inquiète pour sa santé. Nous avons terminé tristement ce voyage (...)" (Les Kretz étaient arrivés à Vallon peu après la mort de René, croyant passer quelques jours de vacances... Léopold avait fait un dessin de René sur son lit de mort)

20 septembre 1971, lettre de Michel RODDE :

"(...) Il n'y avait pas plus aimable et serviable qu'Aberlenc qui haussait la camaraderie au rang de l'amitié et ce que je regrette le plus, c'est de ne pas avoir eu le temps (ou trouvé le temps) de le connaître plus."

Jacqueline George BESSON (BRET-ANDRÉ) :

"Presque tous les camarades m'ont écrit, désolés et révoltés contre l'injustice du sort. On peut dire sans se tromper que René était aimé de tous et sera regretté comme il le méritait. C'était le meilleur des copains et le plus dévoué. C'était aussi un grand peintre qui n'aura pas eu le temps de donner tout ce qui était en lui"

21 septembre 1971, lettre de Denise DAVID, correspondante à Marseille des "Nouvelles Littéraires" :

"(...) J'appréciais beaucoup son oeuvre (...)" ;

22 septembre 1971, lettre d'André THOME, un camarade d'adolescence, perdu de vue ensuite :

"Madame,

Je viens d'apprendre par la presse le décès de votre mari, mon ami René Aberlenc et bien que je n'ai jamais eu le plaisir de faire votre connaissance, je ne puis m'empêcher de vous écrire en cette circonstance pour vous dire combien cette nouvelle m'a déconcerté et combien je partage votre douleur et celle de son frère André et de Jean Carton, que j'ai aussi très bien connus autrefois à Alès.

Je ne sais pas si René vous a quelquefois parlé de moi, mais je pense que oui car je crois qu'il m'aimait bien et que

malgré les vicissitudes inhérentes à la vie, il n'avait pas oublié tout-à-fait son ami de jeunesse qui, lui, l'a toujours aimé peut-être plus qu'un frère.

J'aurais voulu aussi envoyer un mot à André Antonin, mais je ne connais plus son adresse. Aussi, Chère Madame, je vous serais très reconnaissant si vous pouviez lui faire part de cette lettre et de la peine que je ne puis exprimer aussi fort que je la ressents.

René a été beaucoup pour moi. Son influence sur moi a été très importante. Il m'a permis de voir les choses sous un jour nouveau. Et puis il était d'une bonté, d'une honnêteté si rares. Malheureusement je l'ai perdu beaucoup trop tôt.

Et maintenant c'est le monde qui le perd beaucoup trop tôt aussi. J'ai toujours su qu'il deviendrait un grand peintre. Je n'ai été que son confident de jeunesse, mais n'est-ce pas dans la jeunesse qu'on prend de grandes dispositions ? Je sais qu'il a déjà produit des œuvres admirables, mais qui sait combien d'œuvres plus admirables encore sont irrémédiablement perdues pour l'humanité ?

Je ne voudrais pas être précieux. Je sais que ce que je dis, d'autres ont dû le dire ou le diront beaucoup mieux que je ne sais le faire. Mais j'écris les mots qui me viennent du cœur (...)"

24 septembre 1971, réponse de Pierrette à André THOME :

"Monsieur,

Votre lettre m'a beaucoup touchée car je la sens sincère. René non plus, malgré le temps et l'éloignement, ne vous avait pas oublié.

Vous avez compris le sens du drame affreux qui est arrivé en ce 31 août. Nous avons perdu, mon fils et moi, non seulement l'être que nous aimions et qui nous aimait, mais encore celui avec lequel nous pouvions discuter de tous les problèmes. Ce qui était obscur devenait clair, à son contact nous nous enrichissions tous les jours. Il avait une vision des êtres et du monde nette, juste, grâce à un ensemble de qualités rarement réunies chez un homme : une grande intelligence, une grande droiture, une très vive sensibilité liée à une grande force de caractère.

Mais notre douleur personnelle n'est rien à côté de celle que nous ressentons pour l'homme qui savait aimer la vie et l'exprimer dans son art, pour l'artiste qui avait consacré sa vie à la recherche de la forme qui lui permettait de communiquer aux autres sa richesse intérieure. Il avait cherché son chemin, douloureusement, à travers le chaos de la peinture moderne. Maintenant, il était prêt, sûr de lui, rayonnant. Ses dernières toiles en sont le témoignage. À la rentrée, il allait commencer à préparer une exposition qui aurait marqué le début de sa carrière de grand peintre (souligné par Pierrette).

Ce qui est arrivé est irréparable. C'est un désastre sur tous les plans.

Monsieur, soyez également assuré ainsi que votre femme de toute ma sympathie."

6 septembre, lettre de Marcel ZAHAR (ami critique d'art) :

"(...) Je me souviens de nos soirées chaleureuses. J'aimais Aberlenc, j'estimais l'homme qu'il était, droit et ferme dans ses solutions, courageux et quel talent ! (...)"

27 septembre 1971, lettre de Luc FRANÇOIS :

"(...) Au retour de Vallon, j'ai ressenti le besoin d'écrire à tous les amis, artistes surtout, à propos de René. J'ai reçu de merveilleuses réponses témoignant de la bonté de votre mari et père. Il ressortait aussi combien les amis sont admiratifs de l'œuvre peinte. J'ai adressé quelques extraits des plus beaux passages de ces lettres à son frère André Antonin. Les lettres les plus belles sont, à mon sens, celles d'Osouf et du critique Barrère.

Léon Indenbaum, le sculpteur, est beaucoup frappé (...) je me suis remis à peindre. Je pensais alors aux bons conseils de René : "Tape dedans !". Il voulait que j'atteigne plus à la création certainement "Tu en connais assez du métier, mais tape dedans" était un conseil éclairé. Il voulait que je vois "plus large" et moins la nature, tout en la gardant bien sûr (...)."

30 septembre 1971, lettre d'André VERGEAUX :

"(...) notre ami et compagnon de travail Aberlenc, qui représentait à mes yeux l'exemple d'homme et d'artiste à suivre vers la voie de l'Art qu'il s'était tracée. À travers son souvenir, je m'efforcerai de suivre son exemple en sa mémoire (...)"

Carte d'Olga FRADISSE, conservateur des musées d'Orléans :

"(...) admirait le talent et la personnalité si sympathique (...)"

7 octobre, réponse de Pierrette à Mme Jean Fourcade :

"(...) Nous pleurons l'homme que vous avez su comprendre et l'artiste qui, à présent en pleine possession de tous ses moyens, n'a pu épanouir l'œuvre à laquelle il a consacré toute sa vie (...)"

10 octobre 1971, lettre de Simon GOLDBERG :

"(...) Aberlenc était si sympathique, chaleureux. Je m'associe à tous ceux qui l'ont aimé comme artiste et comme homme (...)" ;

5 octobre 1971, lettre de Pierrette à Mme Doménica Jean WALTER :

" (...) René avait une vision nette (et) juste des hommes et du monde, grâce à une générosité débordante, une grande droiture, une intelligence profonde et une très vive sensibilité liée à une grande force de caractère et à un instinct très sûr. Cet

ensemble de qualités faisait de lui l'artiste complet qui savait aimer la vie et l'exprimer dans sa peinture. il avait consacré son existence à la recherche de la forme qui lui permettait de communiquer aux autres sa richesse intérieure. Il avait cherché son chemin douloureusement à travers le chaos de la peinture moderne. (...) Ses dernières toiles sont le témoignage de la voie royale dans laquelle il s'engageait. À la rentrée, il allait commencer à préparer une exposition, se mettre à la gravure... Tout cela est pour nous la plus grande douleur.

Je sais, Madame, l'intérêt que vous portez depuis longtemps à la peinture de mon mari. Mon fils et moi désirons préparer une grande exposition aussi complète que possible de ses œuvres.

Pourrai-je me permettre de vous demander de nous prêter celles que vous possédez et de nous aider à retrouver celle qui ont été vendues grâce à vous ? (...)"

8 octobre 1971, lettre de Mme Doménica Jean WALTER :

"(...) en dehors d'un beau paysage qui est entre les mains – et Dieu sait dans laquelle de ses maisons – du Prince Moulay Abdallah, frère du Roi du Maroc. Je ne puis me souvenir des autres tableaux, ni des gens que j'avais emballés à l'exposition d'Aberlenc². Peut-être y-a-t-il un tableau chez Jane et Françoise (tibus ?) – un autre chez Mme Pagezy 250 rue de Rivoli. (...) Je n'ai pas de mémoire et je n'ai rien noté que le plaisir de faire plaisir (...)" (elle ne répond pas et ne dit rien sur la ou les toiles qu'elle possède !)

22 octobre 1971, lettre d'Odette MAYOUX (à laquelle il ne fut pas donné suite) :

"(...) Tous ses confrères pensent que nous venons de perdre un grand artiste, si jeune dans son art et encore jeune tout simplement (...) Si vous le permettez, Contraste 72 présentera les œuvres que vous voudrez bien nous prêter en hommage à Aberlenc. J'ai peu connu l'homme, mais, le peintre disparu me laisse un immense regret. Dans cette époque où la peinture est tellement trahie, Aberlenc prouvait que l'art n'était pas une plaisanterie, une fumisterie et un commerce des plus bas (...)"

26 octobre 1971, lettre d'André BARRÈRE :

"Chère Madame Aberlenc,

Certains encouragements - et encouragements certains – recueillis ces temps derniers, me confirment dans le désir d'être utile à la mémoire de René Aberlenc. Je pense que nous arrivons au moment où une synthèse serait nécessaire. Jean Carton est favorable à une réunion qui aurait lieu chez moi, un soir, après le congé de Toussaint. Le samedi 6 novembre vous conviendrait-il ? Sinon le 13 ?

J'ai réuni des éléments de maquette pour un ouvrage, ainsi que des possibilités d'exposition qui, si elles se confirmaient, avec votre accord, vous éviteraient de gros frais et auraient un retentissement très sûr à Paris.

Veillez croire, Chère Madame, à l'assurance de tous mes meilleurs sentiments"

21 décembre 1971, lettre de Jean CHAUFFREY :

"(...) Quoique nous rencontrant rarement vous n'ignoriez pas les liens d'amitié et de grande camaraderie qui s'étaient noués entre nous au moment où nous avaient réunis des travaux dont malgré les années on ne peut oublier les difficultés et les embûches et où les qualités de votre mari furent décisives pour les mener à leur terme.

(...) l'œuvre de René Aberlenc est de celles dont la haute tenue et l'expression si directe de sa grande sensibilité nous ont toujours profondément touchés (...)"

Pierrette a reçu diverses lettres de sympathie et de condoléances du milieu de l'art :

2 septembre 1971, télégramme de Colette BLÉTEL ;
5 septembre 1971, lettre de Françoise MENEZ ;
6 septembre 1971, lettre de Jean DALEVÈZE ;
? septembre 1971, lettre de Mme GIMOND ;
6 septembre 1971, lettre de Mme WALCH ;
7 septembre 1971, lettre d'Édouard CHAPET ;
14 septembre 1971, lettre de René BABIN ;
22 septembre 1971, lettre d'Henri CHABROL ;
23 septembre 1971, lettre d'Henri HÉRAUT ;
27 septembre 1971, lettre du Dr Benjamin et Danielle CALVO-PLATERO ;
5 octobre 1971, carte de Victor ARCAS, directeur de la Galerie Boissière ;
3 novembre 1971, lettre de Frédéric FIEDORCZYK ;

Lettres de Maires :

3 septembre 1971, carte de Jean TASSY, maire de Barjac ;
Carte de Bernard YWANNE, Maire de Bonneuil-sur-Marne ;

PCF :

² à la Galerie Vendôme

2 septembre 1971, carte de M. Mazel, secrétaire fédéral (Fédération de l'Ardèche du PCF) ;
Carte de Roger Roucaute, Maire d'Alès, Député du Gard ;
15 septembre 1971, lettre de la section Vaugirard, cellule Morillons, 130 rue Castagnary (en face du 125), Paris 15^e (René en était membre) : "(...) nous avons toujours apprécié son dévouement à notre cause, sa gentillesse, sa camaraderie (...)";

8 septembre 1971, lettre de Roland Leroy qui écrit de la Place du Colonel Fabien :

"Chère camarade Pierrette Aberlenc,

Au retour d'un voyage à l'étranger, j'apprends la disparition soudaine de René Aberlenc. Elle me peine profondément. Elle interrompt brutalement son oeuvre, en pleine maturité. Elle nous prive de ses qualités d'homme, d'artiste et de militant.

En voue adressant mes bien vives condoléances, à vous-même et à votre famille, je vous assure de toute notre solidarité dans la peine qui est la vôtre"

14 septembre 1971, réponse de Pierrette à Roland Leroy :

"Cher Camarade,

Je vous remercie de votre lettre si compréhensive.

René était un homme véritable, au plein sens du mot et cet amour de l'homme et de la nature, cette compréhension du monde qui l'habitaient, il cherchait à les faire passer dans ses toiles.

Il a fait son apprentissage douloureusement, à travers le chaos de la peinture contemporaine.

À présent, il était mûr, sûr de lui, rayonnant, prêt à créer l'oeuvre dont il rêvait et à la réalisation de laquelle il a consacré sa vie.

Soyez assuré, Cher Camarade, de mes sentiments fraternels"

Lettres de commissaires-priseurs :

Pierrette sut résister, ne tomba pas dans leur panneau, ne répondit pas et préserva ainsi le patrimoine laissé par René contre ces rapaces qui voulaient s'en emparer.

9 septembre 1971

Maître Claude Robert, Commissaire-Preneur du département de la Seine :

"Foudroyé par le terrible malheur qui vous frappe (cette hypocrisie scandalisait Pierrette !), vous adresse ses condoléances émues. Il espère que la chaude amitié de tous vos amis vous aidera à surmonter ces heures douloureuses et à persévérer pour défendre l'oeuvre et la mémoire de René Aberlenc. Il vous assure de toute sa sympathie"

22 octobre 1971

Maître Jean-Alain Labat, Commissaire-Preneur à Paris et vice-président du musée de Montparnasse :

"Chère Madame,

Comme je vous l'avais dit l'autre jour par téléphone, je suis vice-président du musée de Montparnasse, qui avait été créé par notre ami Marc VAUX.

Je pensais que vous alliez me rappeler afin de pouvoir discuter de ce problème et qu'il me serait possible d'avoir un rendez-vous avec vous, pour parler des oeuvres de votre mari.

Entre temps, nous avons fixé une assemblée générale de notre association, en date du 28 Octobre 1971 à 17h30, chez Maître CROQUEZ 82 rue de Varenne à Paris 7^e et espère vous rencontrer à cette occasion pour discuter des divers problèmes.

En espérant vous y voir,

Veillez agréer, Chère Madame, l'assurance de mes sentiments respectueux."

(quelle insolence ont ces gens de fric !)

Lettre de la famille (parmi beaucoup d'autres) :

20 septembre 1971, lettre de Ghislaine Bockhoff :

"(...) l'artiste toujours trop sévère avec lui-même et l'homme si ouvert, si généreux avec les autres (...) Mon père (André Antonin) s'est occupé de la presse méridionale. Tu sais combien il est affecté et quel soutien tu peux trouver en lui"

René Aberlenc était membre de l'ADAGP (Association pour la Diffusion des Arts Graphiques et Plastiques, pour la défense des intérêts artistiques et la perception des droits).

Samedi 18 septembre 1971

Pierrette note : *"Après-midi premier tri des toiles Vauboyen"*

Dimanche 19 septembre 1971

Pierrette note : *"Matin : tri de papiers. Après-midi tri des toiles atelier"*

Samedi 2 octobre 1971

Pierrette note : "15 h 30 Barrère. Fin de matinée allée porter dessins René chez Sasaki" (encadreur)

Dimanche 3 octobre 1971

Pierrette note : "5 h 30 Cartons"

Lundi 4 octobre 1971

Pierrette note : "8 h 30 – 9 h toiles (Colette)" (Blétel)

Mercredi 6 octobre 1971

Pierrette note : "Allée chercher dessins chez Mme Sasaki. Ai pris ceux qui étaient chez Signori"

6 octobre 1971

Lettre de Pierrette à Pierre de Tartas, du Moulin de Vauboyen :

"Monsieur, Comme vous ne m'avez pas encore téléphoné, ainsi que vous me l'aviez promis, je prends la liberté de vous écrire pour vous demander de bien vouloir cesser la vente des œuvres de mon mari, que vous avez encore en dépôt. Par ailleurs, j'aimerais que vous me fixiez un rendez-vous, afin que je puisse aller à Vauboyen pour les reprendre"

Jeudi 7 octobre 1971

Pierrette note : "Après-midi Kiki et moi avons porté à l'Automne en taxi toile et dessins René"

Octobre 1971

Salon d'Automne

01 – Huile « Paysage » ("Soir d'hiver" ?)

02 – dessin ?

Autres exposants : Bertrand, Fabien, etc.

F.B. Conem dans « l'Amateur d'Art » du 21 octobre 1971, « Salon d'Automne » :

« Petit paysage tout en finesse de tons du regretté Aberlenc (...) »

« Le Peintre » du premier novembre 1971 :

« (...) De 28 à 32 (...), nous sommes en présence de grands paysages où la nature est parfaitement à l'aise, pas du tout mise en conserve : on remarque principalement (...), Aberlenc, (...) »

Dimanche 17 octobre 1971

Pierrette note : "Fin de journée Delplanque passés"

Dimanche 24 octobre 1971

Pierrette note : "Après-midi allés Louvre avec Kiki et Cartons"

Mardi 26 octobre 1971

Pierrette note : "Soir en rentrant, Luc François et sa femme étaient là"

Jeudi 28 octobre 1971

Lettre de Melle Maud Migeot pour la Galerie Vendôme à Mme Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Chère Madame,

Comme convenu, nous vous adressons ci-joint une copie des tarifs des expositions de 1961 et de 1964.

D'autre part, nous vous signalons qu'il est resté à la Galerie, une lithographie du "Nu assis", que nous avons encadrée afin de la présenter dans différents accrochages que nous avons fait, et qui, de ce fait, ne se trouvait pas avec les autres qui, elles, n'étaient pas encadrées. Elle est à votre disposition.

Vous souhaitant bonne réception de cet envoi, nous vous prions de croire, chère Madame, en nos sentiments les meilleurs."

Vendredi 5 novembre 1971

Pierrette note : "Delplanque doit me téléphoner date retrait Automne"

Dimanche 7 novembre 1971

Pierrette note : "Mme Gimond venue déjeuner. Après-midi atelier avec (elle) "

Mercredi 10 novembre 1971

Pierrette note : "20 h Barrère"

Lundi 15 novembre 1971

Pierrette note : "Après-midi allés chercher toile et dessins à l'Automne"

Samedi 20 novembre 1971

Pierrette note : "Après-midi Menez venu. Avons regardé dessins-toiles"

Mardi 30 novembre 1971

Pierrette note : "De Tartas doit venir à 6 h"

Vendredi 3 décembre 1971

Pierrette note : "Soir Cartons viennent dîner. Avons trié dessins avec Cartons"

Dimanche 5 décembre 1971

Pierrette note : "À midi Savajol ont déjeuné"

Mercredi 8 décembre 1971

Pierrette note : "De Tartas a téléphoné"

Samedi 11 décembre 1971

Pierrette note : "Colette a porté toiles. Après-midi Menez venu. De Tartas a pris toiles"

Pierre de Tartas vient à l'atelier du 125, rue Castagnary chercher les toiles pour l'expo René.

16 décembre 1971 au 30 janvier 1972

Vernissage le mercredi 15 décembre 1971 à 21 h

Hommage à René Aberlenc au Moulin de Vauboyen (IVe exposition personnelle)

« Pastels-Dessins »

01 – Huile	40 F	<i>Nu fond bleu</i>	
02 – Huile	60 F	<i>Paris</i> (inachevé) 1971	(coll. Aberlenc)
03 – Huile	20 F	<i>Nu de dos fond rouge</i>	(coll. Lieury, prêtée par Colette Blétel)
04 – Huile	80 F	<i>Rivière des Cévennes</i> 1969	(coll. Aberlenc)
05 – Huile	25 M	<i>Pommes et pipes</i> 1969	(coll. Aberlenc)
06 – Huile	10 F	<i>Le Panthéon</i> 1967	(coll. Aberlenc)
07 – Pastel	39 x 30	<i>La toilette</i> (photo HP Aberlenc)	(coll. Moulin de Vauboyen)
08 – Huile	60 F	<i>Nu</i> (assis) <i>au miroir</i> 1970	(coll. Aberlenc)
09 – Aquarelle	24 x 65	<i>Truite</i> 1969	(coll. Menez ?)
10 – Huile	50 F	<i>Nu à la toilette</i> 1966	(coll. Aberlenc)
11 – Pastel	38 x 48	<i>La sieste</i> (photo HP Aberlenc)	(coll. Moulin de Vauboyen)
12 – Dessin	35 x 24	<i>Tête regardant à gauche</i> (Tatie Rose) 1948	(coll. Aberlenc)
13 – Huile	80 F	<i>Porte de Paris</i> (petite ceinture) 1961	(coll. Aberlenc)
14 – Pastel	57 x 34	<i>Paysage</i> (= Oliviers)	(coll. Moulin de Vauboyen)
15 – Huile	40 P	<i>La Coupole</i> (<i>Le petit restaurant</i>) 1965	(coll. Aberlenc)
16 – Huile	25 F	<i>Nu penché</i> (<i>Nu à la toilette sur fond vert</i>)	(coll. Aberlenc)
17 – Huile	50 F	(<i>Le jeune</i>) <i>Toréador</i> 1971	(coll. Aberlenc)
18 – Huile	15 F	<i>Chevaux</i>	(coll. Moulin de Vauboyen)
19 – Pastel	35 x 35	<i>Nu assis</i> (photo Yvette Poënsin)	(coll. Moulin de Vauboyen)
20 – Huile	50 P	<i>Brochet</i> 1956	(coll. Aberlenc)
21 – Huile	80 F	<i>Nu de dos</i> (photo HP Aberlenc)	(coll. Moulin de Vauboyen)
22 – Huile	30 F	<i>Nature morte aux pinceaux</i> 1969	(coll. Curvat, prêtée par Colette Blétel)
23 – Huile	8 F (nec 10 F)	<i>Nu fond rouge</i> (au canapé rouge)	(coll. Aberlenc)
24 – Pastel	32 x 45	<i>Nu couché</i> (photo Yvette Poënsin)	(coll. Moulin de Vauboyen)
25 – Dessin	22 x 46	<i>Chien couché</i> (Bicky) 1954	(coll. Aberlenc)
26 – Huile	30 F	<i>Paris</i> 1970	(coll. Morin, prêtée par Colette Blétel)
27 – Pastel	47 x 34	<i>Nu assis</i>	
28 – Lavis	21 x 20	<i>Ruines</i> (en Normandie) 1949	(coll. Aberlenc)
29 – Huile	25 F	<i>Paris Gare Montparnasse</i> 1962	(coll. Aberlenc)
30 – Huile	180 x 180	<i>Rivière des Cévennes</i> 1969	(coll. Aberlenc)
31 – Huile	25 P	<i>Porte de Paris</i> (petite ceinture) 1961	(coll. Aberlenc)
32 – Huile	40 M	<i>Truite</i> 1970	(coll. Aberlenc)
33 – Huile	12 F	<i>Paysage ardéchois</i> 1971	(coll. Aberlenc)
34 – Truites	15 P	<i>Truites</i>	(coll. Aberlenc)
35 – Pastel	115 x 55	<i>Nu d'enfant</i> (Henri-Pierre)	(coll. Aberlenc)

36 – Huile	20 P	(Paysage à) Montmartre 1969	(coll. Aberlenc)
37 – Dessin	35 x 25	Tête regardant à droite (H. Nicolas) 1948	(coll. Aberlenc)
38 – Huile	100 M	Nu de dos mains sur les hanches 1965	(coll. Aberlenc)
39 – Huile	25 M	(Paysage de) neige à Alès 1971	(coll. Aberlenc)
40 – Dessin	25 x 46	Nu couché 1968	(coll. Aberlenc)
41 – Pastel	42 x 29	Nu assis	
42 – Pastel	53 x 36	Nu assis	

« La Marseillaise » du 16 décembre 1971, « Dans la vallée de Chevreuse, premier hommage à René Aberlenc » :

« On se souvient de la brutale disparition le 31 août dernier du peintre René Aberlenc né à Alès le 12 novembre 1920. Nous avions à cette occasion évoqué le rôle qu'il joua dans l'histoire de la peinture contemporaine et l'œuvre tragiquement interrompue qu'il nous laisse.

Une première manifestation en hommage à sa mémoire est organisée du 16 décembre au 30 janvier 1970 par le Centre Artistique et Culturel du Moulin de Vauboyen, dirigé par Pierre de Tartas dans la vallée de Chevreuse, à Bièvres, 91.

Le Comité d'honneur de ce centre comprend MM. Edmond Michelet, ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, décédé, Marcel Achard, de l'Académie Française, Germain Bazin, conservateur en chef au Musée du Louvre, André Chamson, de l'Académie française, Antoine Lacassagne, membre de l'institut, président de la Ligue nationale contre le cancer, Maurice Genevoix secrétaire perpétuel de l'Académie française, Général Dejussieu - Pontcarral, André Marie, ancien président du Conseil, Robert de Vernejoul, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie de chirurgie, président du Conseil de l'Ordre des Médecins.

Pierre de Tartas a réuni à cette occasion un certain nombre de pastels et dessins appartenant à des collections particulières ainsi que quelques toiles prêtées par la veuve du grand artiste disparu et qui seront présentées au public, tous les jours, dimanches et fêtes, de 14 heures à 18 heures pendant toute la période précitée. »

« Valeurs Actuelles » du 27 décembre 1971, Actualités artistiques, Les expositions :

« En hommage à un peintre autodidacte qui, par la persévérance dans l'étude attentive de la nature et des œuvres de certains maîtres, parvint à atteindre un rang enviable dans son art. Aberlenc expose depuis quelque vingt-cinq ans sans jamais s'écarter des principes de clarté et de rectitude qu'il s'est imposés. Moulin de Vauboyen, 91 — Bièvres. Jusqu'au 31 janvier. »

Jacques Dubois dans « Toutes les Nouvelles de Versailles » du 22 décembre 1971, « Au Moulin de Vauboyen, hommage à René Aberlenc » :

« Quelques quarante toiles, pastels et dessins actuellement réunis par Pierre de Tartas au Centre Artistique et Culturel du Moulin de Vauboyen, constituent l'émouvant « Hommage à René Aberlenc ». Présentée jusqu'au 30 janvier, cette très attachante rétrospective du grand peintre récemment disparu est de celles-là qui témoignent qu'en notre époque de tricherie il est encore des artistes probes.

Peintre doué d'une exceptionnelle sensibilité, en possession d'une technique achevée qu'il ne tenait point pour fin en soi, mais pour moyen de s'exprimer totalement, René Aberlenc avait reçu l'héritage spirituel des maîtres impressionnistes, un héritage dont nous retrouvons dans l'ensemble de son œuvre la permanence de certains prolongements et, en particulier, des références à Degas non moins qu'à Bonnard, qui, bien loin d'avoir étouffé la personnalité de l'artiste, ont favorisé son épanouissement.

Certes, Aberlenc affirme sa filiation avec Degas dans la facture avec laquelle il traite ses nus, mais alors que le premier se plaît à montrer la femme dans des attitudes témoignant d'un évident misonéisme, c'est une femme poétisée, belle jusque dans ses gestes familiers, ses attitudes intimes, que René Aberlenc semble caresser du bout de sa brosse, effleurer de la pointe de son pastel.

De Bonnard, l'artiste a fait sienne une palette aux tons mineurs subtilement orchestrés, la délicatesse de la touche. Cependant, Aberlenc se révèle, outre cela, vigoureux coloriste, joue magistralement avec les complémentaires, ordonne les volumes en larges aplats, souligne un relief d'un trait sensible ou fougueux.

De la spontanéité, mais une spontanéité disciplinée, de la fougue justement contenue, de l'audace raisonnée, mais toujours l'expression de cet amour des êtres et des choses que, l'artiste porte dans son cœur, l'expression d'une longue méditation devant le motif décanté, sublimé et partant recréé, un univers de beauté auquel il nous est donné d'accéder ; un artiste auquel nous devons d'avoir ressenti des émotions intenses : René Aberlenc. »

Samedi 18 décembre 1971

Pierrette note : "Soir dîner chez les Cartons"

Dimanche 19 décembre 1971

Pierrette note : " Vers les 5 h allée chez les Menez avec les Maréchal pour taper textes pour émission radio. Rentrée 10 h 30 du soir"

Lundi 20 décembre 1971

Pierrette note : "Matin allée porter documents à Carton (...) allée porter documents à Bouillot"

1972

ZAHAR Marcel, - 1972, Les Voies de la Création - le jeu des facultés. Ed. Emile-Paul, Paris, 242 p. Dédicace : "*Pour Pierrette Aberlenc cet accord méditerranéen de l'Art et de la Philosophie en Toute affection Marcel Zahar*"

Pierre Vintéjoux dans « Le Figaro » du 4 janvier 1972, « Autour de Paris. Un pastelliste et deux sculpteurs » :

« Au Centre artistique et culturel du Moulin de Vauboyen, à Bièvres (91), intention louable de Pierre de Tartas qui rend hommage au peintre et pastelliste René Aberlenc décédé l'été dernier à 51 ans.

Bien qu'ayant été l'élève de Jean Carton puis de Marcel Gimond, Aberlenc n'a pas choisi la sculpture comme moyen d'expression. Cela est d'autant plus étonnant qu'il possédait un sens aigu des volumes joint à une connaissance parfaite du corps humain que son trait acéré cernait avec précision.

Cette persistance à ne pas vouloir travailler en trois dimensions aboutit à un malentendu : sa peinture. De construction solide, parfois pesante, elle met pourtant en valeur certaines prouesses techniques - comme dans les paysages - mais elle ne laisse aucune place à l'imagination créatrice. Rarement émouvante, elle ne surprend jamais.

En revanche pastels et dessins témoignent d'une grande sensibilité, que ce soit dans l'alanguissement d'un corps de femme ou dans le modelé d'un visage grave. »

Note de HPA : Voilà certes un texte inadmissible, bien plus grave que celui sur Luc François ! La riposte ne tarda pas et elle vint de Carton :

Jeudi 6 janvier 1972

Pierrette note : "passée chez les Cartons pour l'article"

Lettre de Jean Carton à M. Pierre Vintéjoux du "Figaro"

"Monsieur,

Je me permets de vous écrire, car dans l'article paru dans le Figaro du 4 Janvier 1972, vous commettez deux grossières erreurs :

1° René ABERLENC n'a jamais été mon élève ni celui de GIMOND,

2° René ABERLENC est un grand peintre et il est dommage que vous ne vous en soyiez pas aperçu. Il est encore temps puisque l'exposition dure jusqu'au 30 Janvier,

Agréez, Monsieur, mes salutations.

P.S : Marcel GIMOND avait une grande admiration pour la peinture de René ABERLENC."

Jacques Dubois dans « L'Amateur d'Art », N° 488, jeudi 6 janvier 1972, page 20,

« Au Moulin de Vauboyen hommage à René Aberlenc » :

« Alors que nombre de peintres tiennent la beauté pour synonyme de facilité et que la laideur tend à triompher sous le manteau d'une prétendue originalité, l'œuvre de René Aberlenc témoigne de la pérennité de certaines valeurs telles la probité, le refus de sacrifier aux modes sans lendemain, la volonté de transmettre une vérité que l'on porte en soi, une vérité acquise par une démarche quotidienne au long du chemin de la longue patience ; René Aberlenc récemment disparu et auquel Pierre de Tartas rend un émouvant hommage en son moulin de Vauboyen, haut lieu de l'art que cerne la forêt de Bièvres.

Ici, quelque quarante toiles, pastels et dessins ont été réunis qui attestent de l'héritage que l'artiste a reçu des maîtres impressionnistes et en particulier, de Degas non moins que de Bonnard, un héritage enrichissant et non sclérosant, sorte de viatique que l'artiste n'a point tenu pour fin en soi mais pour moyen d'aller au-delà d'une certaine vision qui fut celle de ses devanciers, d'exprimer totalement une personnalité dont l'hommage à René Aberlenc nous révèle les multiples facettes.

Unité de l'ensemble quant à la perception des êtres et des choses, mais diversité dans la facture, fougue justement contenue, lyrisme raisonné mais aussi expression d'une longue méditation devant, le motif assimilé au niveau d'une sensibilité aiguë, et partant, recréé, touches subtilement juxtaposées et s'ordonnant sur une fondamentale sourde ou chaudes couleurs complémentaires s'harmonisant dans un mode majeur, pâte légère posée du bout de la brosse ou généreuse étendue en larges et vigoureux aplats, trait sensible modelant un relief ou Incisif et soulignant un élément du sujet, lumière baignant l'ensemble de la composition ou jouant sur les courbes d'un corps de femme émergeant de l'ombre, mais partout et toujours, l'expression spontanée d'une émotion intensivement ressentie, de la beauté en toute chose présente,

Certes, les nus de René Aberlenc ne dissimulent pas leurs références à ceux de Degas pour ce qui procède de la facture. Cependant alors que celui-ci obéissant à une évidente misogynie se plaît à détruire l'idéalisation de la femme, Aberlenc tout au contraire la magnifie et cela jusque dans ses attitudes les plus intimes telles celles de la toilette.

Références également à Bonnard quant à la palette, la mise en page mais, avec en plus, une puissance dans la coloration et une audace par quoi Aberlenc se révèle être totalement lui-même.

Puis, ce sont des paysages de Paris la tour Eiffel dominant la multitude des toits, l'ancienne gare Montparnasse livrée aux démolisseurs, les coupoles du Sacré-Coeur sur lesquelles joue une lumière dorée qui n'est que d'Ile-de-France au coeur de son automne. Et voici du soleil, du soleil éclatant faisant chanter toute la gamme de verts sur les frondaisons d'arbres majestueux, patriarches d'une forêt des Cévennes.

Après la nature en son apothéose estivale, la nature figée dans le sommeil de son hiver, vastes étendues sur quoi s'étend une neige épaisse, ciel bas dans lequel courent de lourds nuages, arbres dépouillés ; du lyrisme dans le noble sens du terme, de la poésie en puissance. Hommage à René Aberlenc un testament artistique qui éveille de profondes résonances chez ceux-là qui eurent le privilège de connaître cet artiste inspiré et une révélation pour qui découvre aujourd'hui l'œuvre riche d'enseignements présentée jusqu'au 30 janvier au moulin de Vauboyen. »

Pierre Vallier dans « le Progrès » et dans « Le Dauphiné Libéré » du 7 janvier 1972, « L'élève de Gimond » :

« Jusqu'au 30 janvier à Bièvres (Gard) (sic), rétrospective du peintre et pastelliste René Aberlenc, décédé l'an dernier. Il avait été l'élève du sculpteur ardéchois Marcel Gimond, mais il renonça au ciseau (re-sic) ».

Dimanche 9 janvier 1972

Visite l'après-midi de l'expo au Moulin de Vauboyen : Henri-Pierre et Pierrette Aberlenc, Jeanne Repellin (sœur de René), Pierre, Yvette, Gilles, Annie & Catherine Poensin...

Lundi 10 janvier 1972

Sur la radio « Inter-Variété », « Hommage à René Aberlenc » :

Roger BOUILLOT et Jean CARTON

Émission « HOMMES et CHOSES de l'ART » consacrée à RENÉ ABERLENC

Jean Bouillot

On ne présente pas Jean CARTON, je crois, à tous ceux qui s'intéressent à l'art figuratif contemporain. En effet, Jean CARTON est un des grands sculpteurs de notre époque et je crois que son art se caractérise par un apport d'une extrême sensibilité (dans la lignée qui comprend, il n'y a pas si longtemps au fond, aussi bien RODIN que MAILLOL).

Mais Jean CARTON, nous ne sommes pas ici avec vous pour parler de votre art... Vous venez pour des raisons d'amitié, des raisons qui d'ailleurs se relient à l'actualité. Depuis quelques semaines, au Moulin de Vauboyen, on présente un ensemble d'œuvres, hommage à un peintre qui fut de vos amis et qui est disparu très jeune, d'ailleurs tout récemment ; ce peintre, c'est René ABERLENC. Jean CARTON, je voudrais que vous nous présentiez tout d'abord cette exposition réalisée par Pierre de TARTAS au Moulin de Vauboyen.

Jean Carton

Cette exposition est très importante par le nombre de pièces et la qualité et la beauté des œuvres représentées.

Jean Bouillot

C'est une exposition uniquement de toiles ?

Jean Carton

C'est une exposition presque uniquement centrée sur la peinture, mais des pastels de nus, certains portraits qui sont très beaux accompagnent ces œuvres peintes.

Jean Bouillot

Est-ce qu'il s'agit d'œuvres de préparation pour les toiles exposées ou d'œuvres qui sont indépendantes, dirais-je ?

Jean Carton

Et bien, en réalité les deux sont mêlées. Il y a des études pour des peintures de grand format, aussi bien paysages que nus ou portraits.

Jean Bouillot

Je crois d'ailleurs qu'ABERLENC aimait bien se diriger çà et là dans tous les domaines de la peinture figurative. Il y a donc, je pense, des paysages, des figures, des intérieurs et il y a aussi des nus ; je crois que de ce côté-là son art était extrêmement intéressant.

Jean Carton

Oui, il y a beaucoup de nus. Il y a des portraits, entre autres un portrait de son fils qu'il a peint en costume de toréador et qui est une chose magnifique de profondeur et de beauté plastique. ABERLENC pensait que la grande peinture passe automatiquement par la représentation de l'effigie humaine, c'est-à-dire qu'elle doit essayer de capter l'âme des êtres et c'est un des grands problèmes de la peinture que René ABERLENC était un des rares à ne pas avoir oublié.

Jean Bouillot

Au fond, on peut le placer dans la peinture française de grande tradition à côté de ses grands aînés, BONNARD, VUILLARD et aussi un peu plus loin, à côté d'un peintre comme CÉZANNE, n'est-ce pas ?

Jean Carton

Oui, oui, absolument ; il portait un grand amour à CHARDIN, à LE NAIN, à COURBET, à CÉZANNE, à BONNARD, à VUILLARD, à tous les grands peintres de la réalité française. C'est une chose tout à fait à part dans l'histoire de l'art en général.

Jean Bouillot

Et par quoi, selon vous, se caractérise l'apport de René ABERLENC ?

Jean Carton

Et bien, je pense que dans notre époque qui... (enfin je pense que je peux le dire) dans notre époque qui est habituée à défier les objets, ou à donner une importance exagérée à certaines élucubrations de l'esprit, le don réel de René ABERLENC, c'était de vouloir recapter ces forces que toute la grande peinture française avait mises en valeur, à toutes les époques d'ailleurs.

Jean Bouillot

Il s'agit donc alors de mieux utiliser la lumière et en même temps, comment dirai-je, il s'agissait d'un tempérament au fond de discrétion, plus allusif qu'affirmatif.

Jean Carton

C'est-à-dire, de discrétion apparente parce qu'il est évident que si un peintre veut pratiquer la lumière, s'il veut donner une lumière aux choses, il est obligé d'envisager toutes les matières du monde aussi bien la matière de la chair, un visage est fait de chair ; il y a les yeux, il y a la bouche, enfin, il y a les choses qui sont encore et toujours des mystères et que René ABERLENC voulait transpercer, transposer en peinture.

Jean Bouillot

Ne pensez-vous pas que ce qui pourrait caractériser l'homme aussi bien dans la vie quotidienne que sans doute devant son chevalet, c'était une extrême humilité ?

Jean Carton

Oui une humilité... Ce n'est pas pour autant que son ardeur de peindre était limitée ; évidemment on doit avoir de l'humilité devant la grande nature qui nous entoure, parce que le Mystère est toujours là et il n'est pas pour autant percé.

Jean Bouillot

Oui, je le pense ... Dans quel domaine selon vous, ABERLENC était-il d'un apport plus important ou plus significatif, est-ce dans les paysages ? Dans les nus ? Dans les figures d'une façon plus générale ? Dans les intérieurs ?

Jean Carton

Je pense que son apport était grand dans tous ces domaines. Il était tout bonnement peintre, c'est-à-dire que pour lui un tableau donnait le reflet de la chose vue mais également de son intérieur à lui qu'il avait à découvrir en peignant.

Jean Bouillot

Chaque tableau était donc une grande aventure.

Jean Carton

C'était une aventure intérieure.

Jean Bouillot

Et bien, je vous remercie, Jean CARTON, d'être venu nous parler de votre ami René ABERLENC, ceci à propos de l'Exposition « Hommage à René ABERLENC » qui se tient au Moulin de Vauboyen, jusqu'à la fin de Janvier.

14 janvier 1972

Lettre de vœux d'André Antonin (à Alès) pour Jean et Simone Carton (3 rue Joseph Bara, paris 6^e) :

"Chers Amis,

Ma femme et moi vous adressons nos vœux les plus sincères et les plus fraternels – en particulier en ce qui concerne l'œuvre de Jean.

Je n'oublierai pas la si bonne soirée (et si consolante) que nous avons passée ensemble. C'est en vain que nous avons essayé de prendre l'émission de René (que j'avais par ailleurs annoncée dans toute la presse locale) à la date et à l'heure que Kiki avait fait savoir. Que s'est-il passé ?

Bien cordialement à tous deux.

André"

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 18 janvier 1972, « Au Moulin de Vauboyen, Hommage à René Aberlenc » :

« Il appartenait à Pierre et à Monique de Tartas de rendre, les premiers, hommage à René Aberlenc, dans ce moulin de Vauboyen qui l'avait de longue date accueilli et dont il aimait l'agreste beauté. C'est donc dans la grande salle paysanne dallée de pierres lithographiques, où son souvenir reste singulièrement vivant, que l'œuvre d'Aberlenc, qui nous a quittés le dernier jour du mois d'août, apparaît aujourd'hui dans sa force et sa clarté définitives (1).

Il y a d'abord les admirables dessins. Le regard qu'Aberlenc posait si profondément sur les êtres et sur la vie, la probité absolue de son esprit, s'inscrivent au départ dans le trait, dans le jeu fondamental des blancs et des noirs... Le sommet qui le hantait plus que tout autre n'a cessé de s'appeler Rembrandt. Mais Degas le fascinait aussi, et Toulouse-Lautrec... Le trait d'Aberlenc possède un tel pouvoir de suggestion qu'il semble cerner la vie même. La beauté de ses nus, de ses portraits, est d'ordre monumental et sensible. Ce maître de la lumière, qui ne vise qu'à l'essentiel, s'impose d'évidence comme l'un des grands dessinateurs de ce temps.

Cette maîtrise graphique contribue pour beaucoup, sans doute, au prestige de ses nus, qu'ils soient traités au pastel ou peints à l'huile. À propos des peintures qu'il exposait en 1964, à la Galerie Vendôme, George Besson notait "la qualité de la lumière et son exacte mesure à la surface des corps". À force de rigueur, de puissance dans la construction, les nus d'Aberlenc atteignent à une originalité certaine. Il y a loin, d'ailleurs, de l'austérité quasi monochrome des premières femmes à leur toilette, à ces fêtes récentes de la couleur, à ces chambres d'été où la femme a mystérieusement rendez-vous avec le miroir... La lumière était en train de prendre ici un lyrisme insolite et nouveau, dont nous ne verrons jamais s'accomplir la phase en devenir.

Curieusement, le pastel a révélé à René Aberlenc une liberté spécifique. Il découvre avec le pastel une fraîcheur ingénue, directe, dont aucun autre moyen d'expression ne lui a offert l'équivalent. À travers les harmonies pleines de force et de gravité qui sont les siennes, le pastel anime soudain, avec un charme jaillissant, inspiré, certain paysage d'oliviers, des plans de lumière et de feuillages au-delà d'une fenêtre, toute une suite de nus assis, qui comptent parmi les meilleurs et les plus secrets qui soient...?

Sa mort prématurée n'a pas permis à René Aberlenc de donner toute sa mesure comme peintre ni de développer toutes les possibilités qu'il portait en lui. Son œuvre, suspendue en pleine évolution, révèle une grandeur latente, un souffle auxquels le temps aura cruellement manqué. Bien sûr, certains paysages de Paris ou de l'Ardèche sont splendides, avec leur assise puissante. Il y passe une lumière qui ne ressemble à nulle autre.

Mais ces neiges sur Alès, ces neiges du pays cévenol, qui datent du dernier hiver ou du dernier printemps... Le rythme, l'émotion, qui les soulèvent ne sont-ils pas annonciateurs de métamorphoses. A force d'interroger le monde réel avec une lucidité sans concession, le grand peintre en transgresse les limites. L'âpre beauté des Cévennes sous la neige, celle des arbres, de la bête au repos, de la femme dont les cheveux se dénouent dans la profondeur du miroir, éclatent soudain dans leur vérité suprême comme la projection de la vie intérieure du peintre, de sa passion, de son inquiétude et du dépassement de cette inquiétude... Et c'est par la couleur que le miracle s'accomplit. Et cette synthèse se réalisera, comme d'elle-même, à des niveaux de plus en plus élevés.

Les peintures d'Aberlenc n'ont pas fini de faire rêver. Car elles portent l'empreinte d'une grandeur en train de se révéler. Il est parmi elles des œuvres accomplies, et des chefs-d'œuvre. Mais à travers l'ensemble et jusqu'à l'interruption, on perçoit une splendeur inconnue, à jamais en train de naître.

(1) Centre Artistique et Culturel du Moulin de Vauboyen, Bièvres. Ouvert tous les jours de 14 à 18 heures, le dimanche et les jours de fête, de 14 à 19 heures. (Jusqu'au 30 janvier.) »

19 janvier 1972

Lettre de Pierrette à Pierre Vallier :

"Monsieur,

J'ai l'honneur de vous remercier de l'article que vous avez fait paraître dans le "Dauphiné Libéré" du 7 janvier 1972 (Des goûts et des couleurs) annonçant l'exposition de mon mari au "Moulin de Vauboyen" à Bièvres.

Je me permets néanmoins de vous signaler deux erreurs contenues dans cet article :

1) le "Moulin de Vauboyen" (où a lieu l'exposition) se trouve aux environs de Paris près de Bièvres dans l'Essonne (91) et non dans le Gard.

2) Mon mari n'a jamais été l'élève du sculpteur Gimond, ni de qui que ce soit d'ailleurs. Sa vie a été consacrée dès sa jeunesse à la peinture et au dessin. Il n'a jamais eu à renoncer au ciseau, mais il a été l'ami de nombreux sculpteurs dont Marcel Gimond. Il n'a fait la connaissance de ce dernier qu'à l'âge de 37 ans !

Je vous serais reconnaissante s'il vous était possible de m'indiquer votre source d'information et de rectifier l'erreur de votre journal (...)"

H.-R. Friedmann, « Billet parisien » dans « Le Méridional- La France » du 21 janvier 1972, « Juste et mémorable hommage » :

Il y a quelques mois, décédait subitement, à l'âge de cinquante et un ans, l'excellent peintre René Aberlenc. Pierre de Tartas et le Centre Artistique et Culturel du Moulin de Vauboyen, à Bièvres, lui réservent un mémorable hommage à travers un choix de ses pastels et de ses dessins. Ce qui frappe dans cette suite grandiose, c'est une exceptionnelle sensualité, une frémissante vivacité du trait, le don de saisir le mouvement et d'évoquer la vie avec une générosité sans égale.

René Aberlenc possédait une virtuosité incomparable pour unir le réel et l'humain. Ce probe artiste n'a jamais triché avec les problèmes de la peinture. Il les abordait de front avec lucidité et une conscience scrupuleuse. Il n'a jamais été séduit par les sirènes de l'informel et du mauvais goût. Toute sa vie, il aura œuvré pour la liberté de l'art, d'un art à hauteur d'homme. Sa franchise et sa pureté étaient légendaires.

Tous ses admirateurs se réjouiront de l'hommage qui lui est rendu au Moulin de Vauboyen, en attendant une rétrospective de ses peintures, qui le situera à sa vraie place.

Quand on songe aux sacrifices qu'il consentit pour préserver son indépendance et parvenir à s'affirmer, en dépit de débuts difficiles, l'on mesure mieux à quel point sa perte est irréparable. René Aber/anc avait encore tant de choses à nous faire découvrir. Son exemple demeure. Une certitude nous reste : son œuvre échappera aux ravages du temps et aux caprices de la mode. Elle renferme un message de durable émerveillement. »

22 janvier 1972

Lettre de Maurice Hours, 42 Grand Rue Jean Moulin, Résidence la Castagnade, Alès (Gard) à Pierrette Aberlenc, aux bons soins de M. Pierre de Tartas (cette nature morte sera exposée à Alès l'été 1972 et rachetée par Pierrette) :

"Madame,

N'ayant pas votre adresse, c'est par l'intermédiaire de Monsieur Pierre de TARTAS que je vous fais parvenir cette lettre.

Après le décès de mes parents, je me suis trouvé propriétaire d'un tableau représentant une nature morte exécutée par votre mari en 1938, alors qu'il était élève à l'école de dessin d'Alès.

Je trouve cette œuvre remarquable car en raison de l'âge de f. M. ABERLENC, cet ouvrage dénote qu'il avait une maîtrise et un net penchant pour des œuvres attribuées à des maîtres, notamment Rembrandt.

En effet ce petit tableau paraît avoir été peint il y a plusieurs siècles tant il possède une facture des grandes époques.

En raison de l'importance de la peinture de votre mari, si cette pièce intéressait un amateur de son œuvre, vous pouvez communiquer mon adresse, où elle est visible tous les jours.

Je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées."

André Barrère dans « Valeurs Actuelles » du 14 février 1972, « Actualités Artistiques », « La Provence de Luc François » :

« Luc François revient chaque année au pied du Lubéron, à Grambois-en-Provence, pour retrouver les horizons cézanniens qu'il peint inlassablement.

Après avoir connu la Guyane, les Antilles et l'Afrique noire, cet artiste, âgé de trente-six ans, a fréquenté à Paris et à Reims des écoles de décoration, des cours du soir et des académies. Il s'est installé à Paris dans le vieux quartier des Gobelins. Sa grande révélation fut la rencontre des œuvres des sculpteurs de tradition figurative, franche et puissante, qui constituèrent pour un temps « le Groupe des Neuf ».

Les conseils fraternels de René Aberlenc, dont il devint l'ami, eurent aussi sur lui une influence décisive. Dans le même sens, les observations de peintres comme Corneau, Clairin, Levrel ou Planson, alliées à sa défiance à l'égard de la peinture « qui se remarque » ou qui se détache de l'image immédiatement reconnaissable, lui firent entendre comment on doit dépasser l'analyse pour atteindre la synthèse.

Depuis, les admissions et invitations à de nombreux Salons et groupes, l'entrée dans une dizaine de collections importantes, en France et à l'étranger, de ses peintures, dessins et eaux-fortes - deux de celles-ci sont à la Bibliothèque nationale - n'ont pas fait tourner la tête à Luc François. Ses traductions fidèles et nuancées, ses qualités d'exécution sont en correspondance intime avec les tonalités et les structures extérieures, aussi bien que mentales, de la Provence intérieure.

Sa première exposition d'ensemble est une épreuve d'honnêteté foncière et convaincante. Parmi les portraits, à la fois fidèles et construits, les nus et les natures mortes, des vues d'Ile-de-France, d'Aunis ou de Franche-Comté trouvent aisément leur place.

Bruno Bassano, 9, rue Grégoire-de-Tours. Jusqu'au 16 février. »

« **Le Progrès de Lyon – Dimanche** » et « **Le Dauphiné Libéré Dimanche** » du 19 mars 1972, « **Aberlenc, ami de Gimond** » :

« L'exposition des œuvres de René Aberlenc, qui a eu lieu au Moulin de Vauboyen, près de Bièvres, dans l'Essonne, a souligné si besoin était la grande qualité de cet artiste dont la vie a été consacrée dès sa jeunesse à la peinture et au dessin. Il fut l'ami de nombreux grands artistes, dont l'Ardéchois Marcel Gimond, mais il n'a jamais été son élève »

Samedi 29 janvier 1972

Pierrette invite les Cartons, Jacqueline Besson et les Carré.

Samedi 12 février 1972

Retour des toiles prêtées au Moulin de Vauboyen.

Samedi 19 février 1972

Pierrette note : "Colette (Blétel) venue chercher toiles. Soir dîner chez Carton avec Jacqueline (Besson)"

8 mars 1972

Pierrette était allée voir l'exposition de Luc François. Ayant lu cet article, Pierrette n'accepta pas que le nom de Luc François soit publiquement associé à celui de René, car elle percevait cela comme une dévalorisation de René (les faits rapportés par Barrère étant bien réels). Très en colère, elle passa un savon à Barrère et à Luc François. Ce dernier, très sensible et qui aimait beaucoup René, en fut affecté profondément et pour toujours. La peinture du pauvre Luc François peut-elle contribuer à dévaloriser celle de René simplement parce que René, dans sa fraternelle bonté, a aidé Luc François ?

Ernest Hemingway, 1972. - *Le soleil se lève aussi*, Paris, Éditions Rombaldi, 269 pages, 8 aquarelles 17,5 x 22,5 cm.

Samedi 11 mars 1972

Pierrette note : "12 h 30 Dalevèze vient déjeuner"

Samedi 18 mars 1972

Pierrette note : "Aller dîner chez Jacqueline. les Cartons"

Exposition publique le mercredi 22 mars 1972 de 11 à 18 h

Vente le jeudi 23 mars

Hôtel Drouot

Maîtres Ader, Picard et Tajan, Commissaires-Priseurs.

Vente de tableaux modernes : Picart Ledoux, Yankel, etc.

N° 61 - Huile	« L'atelier »	163 x 115	(vendue 1000 F, achetée par Jean Rollin pour le Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis)
N° 62 – Huile	« Au marché »	226 x 162	(vendue 1100 F, achetée par Pierrette Aberlenc)

29 mars 1972

Lettre de marc Bordreuil, Conservateur du Musée d'Alès, à Pierrette Aberlenc :

"Madame,

Merci vivement pour vos lettres successives des 22 et 25 mars ; nous vous sommes très reconnaissants de bien vouloir nous confier les œuvres qui vous sont si précieuses. J'espère que Monsieur Antonin sera bientôt rétabli.

En ce qui concerne la surface, nous exposerons tout ce que vous voudrez bien prêter au Musée, en vidant autant de salles que nécessaire, lesquelles accueillent des tableaux de qualité bien moindre que celles du disparu que nous regrettons tant...

Merci vivement pour l'aide éclairée de Monsieur Savajol également. Il me faudrait aussi savoir à quelle valeur assurer l'ensemble, transport compris et ce dès que possible pour avoir un devis de notre assureur à présenter à la Mairie avant le vote prochain du budget additionnel et obtenir de la Municipalité une aide exceptionnelle pour une exposition meilleure.

L'arrivée de la documentation me permettra de voir comment réaliser une brochure pour l'exposition.

Souhaitant rendre au regretté créateur de toutes ces belles œuvres un hommage digne de lui et vous exprimant toute ma reconnaissance, veuillez recevoir, madame, l'assurance de mes respectueux sentiments"

Dimanche 9 avril 1972

Pierrette note : "Sur le soir Henri-Pierre allé chercher aquarelle (truite ?) et pastel (Nu debout ?) René chez Jacqueline (Besson)"

Sans doute pour expo Alès ? HP a fait des diapos.

Jeudi 13 avril 1972

Pierrette note : "*Vers les 18 h Carton doivent venir. Début après-midi Savajol venu*"

18 avril 1972

Lettre de Pierrette Aberlenc à Roger Chamboredon (Alès)

"Monsieur,

La Municipalité d'Alès organise cet été au Musée une grande exposition d'œuvres de mon mari, je me permets de vous demander si, à cette occasion, vous accepterez de prêter le bouquet que vous possédez.

Monsieur Savajol, peintre de la Grand'Combe et ami de mon mari vous contactera ultérieurement.

Je vous serai très reconnaissante si vous voulez bien prêter cette toile.

Veillez recevoir, Monsieur, mes sentiments les meilleurs"

Exposition samedi 12, lundi 14 et mardi 15 mai 1972

Mercredi 16 mai 1972 à 21 h

Vente à Versailles, 16 rue Rameau de 200 tableaux modernes

Me Georges Blache, Commissaire-Preneur

Aberlenc, Caran d'Ache, Despiau, Dunoyer de Segonzac, Forain, Grau Sala, Malfray, Mentor, Steinlen, etc.

Dimanche 23 avril au vendredi 12 mai 1972

12^e Salon de Gravelines (Nord), « Gravelines 72 », à la Salle de l' Arsenal.

01 - ? ? ?

Autres exposants (plus de 200 œuvres au total) : Jean Carton, Louis Derbré, Kijno, Ilio Signori, etc.

Samedi 6 et dimanche 7 mai 1972

Pierrette note : "*Après-midi photos à l'atelier des toiles que Savajol doit prendre mercredi*"

Mercredi 10 mai 1972

Jean Savajol, venu avec une camionnette empruntée, amène les toiles de Paris à Alès pour l'expo (il part à 18 h 30...).

Samedi 20 mai 1972

Pierrette note : "*Carrés viennent avec les Cartons et Zahar*"

Mercredi 24 mai 1972

Pierrette note : "*Lettres Bordreuil (directeur Musée d'Alès), etc. Téléphoné Dalevèze (pour article catalogue expo), Sasaki (encadreur)*"

21 juin au 15 octobre 1972

« Poésie Murale », Palais des Arts et de la Culture, Brest

Textes de Georges-Emmanuel Clancier et de Juliette Darle dans le livre-catalogue de l'exposition

01 - Pastel « *Nu assis* » poème de Catherine Tolstoï : « *élevant à l'amour la victoire fugace* »

Autres exposants (200 œuvres au total) : Babin, Bardone, Bertrand, Brigand, Carton, Garcia-Fons, Genis, Lesieur, Gili, Guiramand, Lurçat, Mayet, Miaillhe, Minaux, Montané, Petit, Picart-le-Doux, Salmon, Savary,

« Femmes d'aujourd'hui » du 4 octobre 1972, « FINISTÈRE : L'EXPOSITION "POÉSIE MURALE" » :

« Une exposition très variée s'est ouverte au palais des Arts et de la Culture à Brest. Sur le thème « Poésie murale », elle donne l'occasion d'approcher, à travers 200 œuvres, des peintres aussi différents que Fernand Léger, Jean Lurçat et André Beaudin.

On y expose également 16 grandes tapisseries de Picart Le Doux, Lurçat et Saint-Saëns ; des huiles, gouaches et aquarelles de Aberlenc, Bardone, Bertrand, Bouchery, Deconinck, Fabien, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Guiramand, Lesieur, Mayet, Miaillhe, Minaux, Montané, Petit, Savary, Ginette Signac et Zavaro ; des gravures de Brigand et Dufay. Des dessins de sculpteurs : Gili, Carton et Brun. Des illustrations de Fernand Léger et André Beaudin. Une trentaine de poèmes, dont beaucoup d'inédits d'Aragon, Bosquet, Breton, Clancier, Cocteau, Darle, Eluard, Fouchet, Guillevic, A. Lanoux, P. De La Tour du Pin, C. Le Quintrec, Prévert, C. Roy, St-John Perse, etc.

C'est la première fois qu'une telle exposition est présentée à Brest ; elle a été spécialement conçue pour le palais des Arts et de la Culture. Chaque œuvre est « commentée » par des textes poétiques pour la plupart inédits.

Jusqu'au 15 octobre au Palais des Arts et de la Culture, rue du Château - 29 200 - Brest. »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 26 septembre 1972, « Un album – Une Exposition "Poésie Murale" » :

« Avec cent cinquante œuvres souvent monumentales, où se lisent les vers qui les ont inspirées, voici que la poésie se met à chanter sur les murs, inoubliablement (1).

C'est au Palais des Art et de la Culture, à Brest, que se révèle l'ampleur de ce nouveau langage plastique dont les peintres cubistes, Juan Gris et Fernand Léger, ont eu l'intuition. La Poésie Murale s'impose ici par la présence de quarante

poètes et de trente peintres qui comptent des maîtres de la tapisserie et de la peinture contemporaines.

L'Anthologie de Poésie Murale qui sert de catalogue à l'exposition compte trente reproductions et vingt-neuf poèmes a peu près tous inédits. Elle constitue un témoignage durable de cette innovation (2).

Qui s'approche du Palais des Arts, à Brest, se trouvera comme aimanté par la splendeur des tentures de laine à travers les verrières. Et la poésie murale affirme avec la tapisserie ses lettres de noblesse. Car un créateur tel que Jean Lurçat réinvente la tradition du Moyen Age, qui savait intégrer le poème à la décoration murale. Poète lui-même, il mêle à l'enchantement de ses jardins tissés celui qui naît de la magie des mots.

Les poèmes d'amour d'Aragon, d'Eluard, de Desnos, le peintre Marc Saint-Saëns sut en prolonger le mystère sur les murs de la salle des mariages de Saint-Ouen. Jean Picart le Doux poursuit avec les poètes un dialogue ininterrompu. Sa tapisserie de l'Hiver se construit autour d'un vers de Saint-John Perse, dont elle semble une cristallisation fabuleuse.

L'initiative de Ginette Signac

Ginette Signac vit comme son père dans la familiarité des poètes. Depuis une bonne dizaine d'années, ils ne cessent de l'inspirer, d'Anna de Noailles à Jean Cocteau, d'Alain Borne à Claude Aveline, de René Char à Jean Laude, Hubert Juin, Jean-Clarence Lambert, Henri Kréa, Edmond Humeau...

Ginette Signac demande au poète d'inscrire lui-même ses vers dans le lavis, l'aquarelle, le dessin qui les prolonge. L'œuvre d'art prend de ce fait une étrange valeur de document. Elle devient un témoignage irremplaçable.

A Brest, Ginette Signac présente quarante-deux créations nées de ses rencontres avec les poètes.

Des voies originales

La poésie murale, qui réunit aujourd'hui nombre de créateurs prestigieux, eut ses précurseurs comme Pierre Seghers qui se passionna pour le poème-objet, Fernand Léger qui imagina pour le poème de Paul Eluard, «Liberté», une présentation murale et Paul Guiramand qui fut l'un des premiers à intégrer un poème à une lithographie...

Avec le sens très sûr qu'ils ont de la poésie, les peintres André Minaux, René Genis, Guy Bardone, Jacques Petit élaborèrent au cours des récentes années des voies singulièrement personnelles pour inscrire dans leur vision des vers de Patrice de La Tour du Pin, de G.-E. Clancier; Max Pol Fouchet, Jean Rousselot.

Dessin et calligraphie s'accordent à merveille. Dans cette voie nouvelle de l'art graphique, Marcel Gili innove avec passion, à partir des poèmes de Pierre Emmanuel. Jacques Prévert a inspiré des vers d'une belle originalité à Montané, Alain Bosquet à Zavaro, Marc Alyn à Fusaro, Lue Bérumont à Dominique Mayet, Robert Sabatier à Michel Bouchery, Jean Breton à Roger de Coninck. Qu'il donne à voir d'Aragon ou de Rouben Mélik, Fabien transforme l'écriture en ombre et lumière. André Beaudin imagine un jeu de signes dont la rigueur accentue la diversité du vers de Guillevic, en fait valoir le mystère.

C'est à la gravure que Jean Carton tente d'intégrer le graphisme des mots, comme Michel Brigand avec des poèmes de Charles Le Quintrec. À Marcel Brun un poème de René Char a inspiré un beau dessin, d'une sensibilité rare. Anne-Marie Dufour fonde sur une strophe d'Eluard toute une décoration murale.

Avec des poètes tels que Frénaud, Jean Malrieu, Jean Marcenac, Giani Esposito. Jsan Grosjean, Catherine Tolstoï, Claude Roy, Armand Lanoux, Pierre Gamarra, Andrée Chédid, cette exposition compte les peintres Pierre Lesieur, Garcia-Fons, Aberlenc, le sculpteur René Babin... Robert Savary, Mireille Miaillhe et Jean-Claude Bertrand consacrent tout un ensemble d'œuvres à la poésie murale.

Georges - Emmanuel Clancier préface l'anthologie de Poésie Murale en vente au Palais des Arts et dans les librairies parisiennes. Il précise les rapports de l'art et du vers. Il évoque la fraternité qui s'affirme, émouvante, entre peintres et poètes et "ce pacte que, à travers les siècles, poésie du verbe et poésie du regard ont scellé"

(1) Palais des Arts et de la Culture à Brest. - jusqu'au 15 octobre. Entrée libre.

(2) 7 F 50 en librairie (grand format, trente reproductions). »

Questionnaire du Centre National d'Art Contemporain, rempli par René vers 1968 ou 1969 et complété en 1972 par Pierrette (et qui n'a jamais été envoyé) :

Documentation - Fiche individuelle

Les activités : gravure, illustration, lithographie, peinture, sculpture.

Nom : Aberlenc

Prénom : René Pierre

Sexe : masculin

Date de naissance : 10 -11-1920

Lieu de naissance : Alès - Gard

Nationalité : Française

Domicile : 125 rue Castagnary Paris 15°

Tel : 533 30 86

Atelier : 125 rue Castagnary

Vos activités artistiques ci-dessus sont-elles vos activités principales ? oui

Faites-vous partie d'un groupement professionnel ? U. A. P. et A. D. A. G. P.

Études générales : C. E.P., E. P. S. niveau B. P. Alès

Formation artistique : École de Dessin d'Alès, puis autodidacte

Prix : Des Jeunes Peintres 1956 Paris - De la Critique 1965 Paris

Estimez-vous que vous faites partie d'un groupe (genre) ? Réaliste. Expressionniste

Expositions particulières : 1961 et 1964 Paris, Galerie Vendôme - 1965 Paris, Galerie St Placide

Expositions de groupes et salons :

1947	Paris		Salon des Tuileries
1952 et autres	Paris		Indépendants
1953 à 60	Paris		Jeune Peinture
1955 et autres	Paris		Salon d'Automne
1960-1962	Paris		Peintres Témoins T.
1958	Paris		Grands et Jeunes
?	Paris		Comparaisons
1954-55-56	Londres	Galerie Marlborough	
1961	Formes et Couleurs. Paris	Galerie Charpentier	
1965	Paris	Famar (toiles)	
1967	Besançon	Musée	
1967	Paris	Galerie Boissière (pastels)	
1968	Orléans	Musée	
1968		Moulin de Vauboyen (expo de groupe)	
1969	Paris	Galerie Boissière (aquarelles)	

Musée : Alès et Bagnols-sur-Cèze

Collections	Dates	Œuvres	Lieu de l'achat	lieu où se trouve l'œuvre
État	1957-58	Peintures	Paris	?
Ville de Paris	1956-58-59-63		J. P., Automne, Indépendants, Paris	?
Charles Saint	1957		Jeune Peinture Paris	61 rue Pergolèse
Conte Leseuleuc	1956		Jeune Peinture Paris	14 Pl. États Unis
Coulon	1956-60		J. P. - P. T. T. Paris	11 bis Av Mac Mahon
G. Basson			Paris	27 quai de Grenelle
Mme Pagezy	1960-68		Galerie Vendôme	250 rue de Rivoli
SM le Roy du Maroc	1964		Galerie Vendôme	Maroc
son frère SA le Prince	1966		Galerie Vendôme	Maroc
etc...				

Illustrations :

Pastels	1966	Maurice Genevoix : la boîte à pêche	Rombaldi
Lithographie	en préparation	Ovide : l'Art d'aimer	De Tartas
Pastels	1971	E. Hemingway : le soleil se lève aussi	Rombaldi
		Juliette Darle : le combat solitaire	Orphée
		Juliette Darle : j'ai trop aimé la solitude	
		Claude Paris : voyages insolites	

Articles les plus importants consacrés à votre œuvre :

George Besson	Les Lettres Françaises	30.4.1964
Raymond Cogniat	Le Figaro	27.4.1961
Raymond Charmet	Arts	6.5.1964
Juliette Darle	l'Humanité	12.5.1964 et 18.7.1965
Jean Dalevèze	Aux Écoutes	22.7.1964

Avez-vous un photographe ? François Walch

Samedi 10 juin 1972

Pierrette note : "Robert Maréchal venu pour encadrement trois toiles pour expo"

Jeudi 15 juin 1972

Pierrette note : "Allée chez Mme Sasaki chercher dessins encadrés. téléphoné Rumeau, Savajol, Blétel"

Samedi 24 juin 1972

Pierrette note : "Après-midi Savajol avec son neveu. Avons fait paquets dessins. Ont couché là"

Lettre de Colette Blétel à Pierrette Aberlenc :

"Ma Chère Pierrette,

Voici en 2 exemplaires une liste de prix que René m'avait donnée pour l'exposition de Saint-Claude. Je pense qu'elle pourra te servir de base pour assurer les toiles pour l'exposition d'Alès.
Si je peux t'être utile à quoi que ce soit, n'hésite pas à m'appeler.
Je t'embrasse"

Dimanche 25 juin 1972

Pierrette et Henri-Pierre vont voir Jean Rumeau chez lui à Chartres.

Judi 29 juin 1972

Pierrette note : "Après-midi sommes allés chercher toile chez les Lederman" (De quelle toile s'agissait-il ? Des oliviers disparus de la galerie St Placide et dont Rumeau nous aurait donné la piste ????)

Juillet-Août-septembre 1972. Exposition-Rétrospective prolongée jusqu'au 13 octobre 1972.

Vernissage le vendredi 7 juillet 1972 à 18 h 15 avec les Poënsin, les Antonin, les Bockhoff, les Veuzon, les Sarran, etc. (Invitation de Roger Roucaute, Député-Maire).

Hommage à René Aberlenc au Musée du Colombier (Alès). V^e exposition personnelle

01 - Huile sur toile	« N.-D.-de-Paris » (Musée du Colombier – Alès)	1946	15 M
02 - Huile sur toile	« Nature Morte » (Coll. Vezon)		15 M
03 - Huile sur toile	« Le Marché »	1955-56	230 x 163
04 - Huile sur toile	« Le Brochet »	1956	50 P
05 - Huile sur toile	« Bouquet »	1956	25 M
06 - Huile sur toile	« Truite »	1957	35 x 108
07 - Huile sur toile	« La Palette »	1956-57	50 M
08 - Huile sur toile	« Le Chemin aux Cicindèles »	1967	15 F
09 - Huile sur toile	« Maternité »	1958	25 F
10 - Huile sur toile	« Nature Morte » (Coll. Poënsin)	196?	50 F
11 - Huile sur toile	« Nature Morte au Moulin à Café »	1960	10 F
12 - Huile sur toile	« Porte de Paris »	1961 ou 62	80 F
13 - Huile sur toile	« Porte de Paris »	1961 ou 62	25 P
14 - Huile sur toile	« Gare Montparnasse »	1962	25 F
15 - Huile sur toile	« Nu Penché »	1964	30 F
16 - Huile sur toile	« Nu à la Toilette sur fond vert »	1964 ou 65	25 F
17 - Huile sur toile	« Le Petit Restaurant »	196?	40 P
18 - Huile sur toile	« Nu de Dos, mains sur les hanches »	1965/1965	100 M
19 - Huile sur toile	« Nu à la Toilette »	1966	50 F
20 - Huile sur toile	« Nu au Canapé Rouge »	1966	8 F
21 - Huile sur toile	« Le Panthéon »	1967	10 F
22 - Huile sur toile	« Bateaux Retournés sur la Plage »	1968	25 F
23 - Huile sur toile	« Pommes et Pipes »	1969	25 M
24 - Huile sur toile	« Truite sur fond sombre »	1969	25 M
25 - Huile sur toile	« Bouquet » (Coll. Chamboredon)	1968 ou 69	40 F
26 - Huile sur toile	« Rivière des Cévennes »	1969	180 x 180
27 - Huile sur toile	« Rivière des Cévennes »	1969	80 F
28 - Huile sur toile	« Montmartre »	1969	20 P
29 - Huile sur toile	« Truite aux deux citrons »	1970	30 M
30 - Huile sur toile	« Truite »	1970	40 M
31 - Huile sur toile	« Nu Assis au Miroir »	1970	60 F
32 - Huile sur toile	« Le Jeune Toréador »	1971	50 F
33 - Huile sur toile	« Nature Morte aux pinceaux » (Coll. Curvat)	1970	30 F
34 - Huile sur toile	« Paysage de Paris » (Coll. Morin)	1970	30 F
35 - Huile sur toile	« Paysage de Neige »	1971	25 M
36 - Huile sur toile	« Paris »	juin 1971	60 F
37 - Encre de Chine	« Petite Fille assise »	1953	
38 - Encre de Chine	« Vallon »	1954	
39 - Encre de Chine	« Chevaux »	1954	
40 - Encre de Chine	« Repasseuse »	1955	
41 - Encre de Chine	« Repasseuse »	1959	
42 - Encre de Chine	« Nu penché »	1961	

43 - Sanguine	« Nu Couché »	1943	
44 - Sanguine	« Nu Couché »	1943	
44 - Lavis	« Femme devant une fenêtre »	1949	
45 - Lavis	« Ruines en Normandie »		1949
46 - Lavis	« Zizou » (chien couché)	1951	
47 - Lavis	« Gérardmer »	1951	
48 - Lavis	« Gérardmer »	1951	
49 - Crayon	« Portrait de sa Mère »	1942	
50 - Crayon	« Portrait (Henriette Nicolas) »	1949	
51 - Crayon	« Portrait (Rose Colin) »	1949	
52 - Crayon	« Petite Fille »	1949	
53 - Crayon	« Jeune Garçon de dos »	1949	
54 - Crayon	« Cheval »	1949	
55 - Crayon	« Nu debout de face »	1949	
56 - Crayon	« Autoportrait »	1950	
57 - Crayon	« Femme allongée »	1950	
58 - Crayon	« Nu debout de trois-quarts »	1951	
59 - Crayon	« Bicky » (chien couché)	1953 ou 54	
60 - Crayon	« Nu Couché »	1968	
61 - Aquarelle	« Truite » 1969 (Collection Musée de Bagnols, en dépôt chez Jacqueline Besson Quai de Grenelle à Paris 15 ^e)		
62 - Aquarelle	« Paysage de l'Ardèche »	1969	
63 - Aquarelle	« Nu Debout »	1960	
64 - Aquarelle	« Port Méditerranéen »	1960	
65 - Pastel	« Nu d'Enfant »	1962	
66 - Pastel	« Autoportrait »	1963	
67 - Pastel	« Nu à Contre-jour » 1967 (Collection Musée de Bagnols-sur-Cèze, en dépôt chez Jacqueline Besson Quai de Grenelle à Paris 15 ^e , où il fut volé ensuite)		
68 - Pastel	« Nu au Tabouret », (Collection Blétel)	1967	
69 - Pastel	« Nu Assis » ou « Nu à la Toilette »	1967	
70 - Buste en bronze de René Aberlenc par Jean Carton			

Article « Hommage à René Aberlenc » d'André Antonin (frère de René Aberlenc) :

« Le premier hommage rendu à René ABERLENC, cet hiver, par Pierre de TARTAS en son moulin de Vauboyen, n'aura pas peu contribué à souligner la place qu'occupe dans la production contemporaine l'œuvre d'un peintre trop tôt disparu (1), accusant du même coup, à la lumière poignante de ses dernières toiles, face à l'impossible devenir, l'immense vide qu'il laisse. Avec ABERLENC l'homme et l'artiste se confondent, dans ce qu'il y a de plus noble et, il faut bien le dire aussi, d'exceptionnel, de très rarement réuni sa haute probité, son immense amour de la vie, sa générosité, son constant besoin de renouvellement, sa rigueur, son acharnement lucide à lutter contre l'excès de ses dons mêmes, sa modestie, sa foi qui, l'ayant relégué dans la solitude des dépassements, soulignent le constant souci d'approfondissement, la patiente éclosion en marge des réalisations faciles, des productions tapageuses. Bien que tôt reconnue (2), la maîtrise d'un tel artiste n'était pas de celles qui eussent jamais pu se satisfaire « La grande vérité en Art, a-t-il écrit un jour, c'est de se remettre au travail avec la pureté de l'enfant, en remettant en cause ce qu'on a fait la veille. »

Bien que n'ayant pu se réaliser dans ses aspirations les plus hautes, notamment dans la lignée des plus grands, la perspective de vastes compositions dont il rêvait et que la mort a si brutalement interrompue, il n'en laisse pas moins un héritage suffisant d'œuvres capables d'affronter la durée. Homme du sud, en dépit de la longue influence exercée par Paris, ABERLENC garde de ses origines méditerranéennes un goût inné de la lumière qui ira croissant dans son œuvre et qui s'allie originalement en lui à un sens peu commun de l'équilibre et du solide qu'explique l'âme cévenole, dont il corrige un peu l'âpreté par sa naturelle douceur, également l'expérience du travailleur qu'il entend demeurer à vouloir au-delà de l'œuvre, maisons, mobiliers, pierres, objets les plus divers, tout façonner.

Assez curieusement, cette œuvre toute de tendresse repose sur un fond de violence qui, pour être sublimée, n'en

procède pas moins directement de la vie sans doute ordinaire mais forte, pleine, expliquant tout à la fois les infinies délicatesses, la retenue mais aussi la franchise et la passion qu'on y trouve. Peut-être parce que des millénaires avaient pétri le sol où il naquit de la conscience claire et fragile des êtres et des choses qu'il aimait tant, ABERLENC fut-il le peintre de l'existence simple et heureuse, de l'intense plaisir et beauté de vivre, n'excluant ni le frémissement ni le drame mais les intégrant sans qu'il y paraisse dans la matière allégée de l'émouvant quotidien.

Une telle richesse si parfaitement maîtrisée explique la diversité de cette œuvre pourtant incomplète. D'abord l'exceptionnelle qualité du graphisme dont elle procède dans la simple opposition du blanc et du noir, la réduction du trait aux seuls impératifs de la suggestion suffit à faire éclater la lumière d'une Ruine ou d'une Tête dans une projection pleinement humaine. Cet admirateur de DEGAS, de TOULOUSE-LAUTREC ce fidèle de REMBRANDT, pourtant autodidacte, s'impose comme un des meilleurs dessinateurs de notre temps.

D'où la vigueur si souvent remarquée de ses compositions, pastels ou huiles, si merveilleusement équilibrées. Le pastel fut la matière idéale à laquelle il recourut quand son œil ingénu voulut faire surgir de la gamme infinie des demi-teintes le feuillage ou le ciel au-delà d'une fenêtre, iriser la chair d'un Nu d'enfant ou d'une de ces femmes à la toilette ou au miroir, si proches et cependant divines comme l'été qui les baigne.

Harmoniques à-plats ou plein pâte vibrante, légers frottis ou touches plus appuyées s'ordonnant autour d'une source fondamentale ou plaquant les accords de chaudes complémentaires, l'œuvre, selon ABERLENC, ne peut connaître d'autre traduction que plastique, dans son infinie variété de ressources pour atteindre à l'unité essentielle. Les dernières natures mortes, Pommes et Pipes, Pinceaux..., orchestrent avec tant de concision le thème de la lumière qu'elles traduisent avec une fermeté rarement égalée la figuration insolite de leur contour. De l'éloquence sobre des grands immeubles de banlieue à l'épopée du paysage (on a pu comparer ses Falaises de l'Ardèche à Cézanne, un même souffle parcourt la toile, que ce soit délicieuse fantaisie dans la Coupole, le petit restaurant, le Toréador enfant, tout ruisselant de lumière ingénue, ou l'admirable série des Truites arrachées au torrent, les nageoires glacées, pour le seul contentement du regard, au lyrisme apaisant, contenu de Forêt en Cévennes, Montmartre ou cette admirable symphonie de Paris, toile inachevée dont la liberté est telle qu'elle ne se joue du réel que pour mieux en exalter la richesse, ou ces profondes Neiges sur Alès, du dernier printemps, à la veille de la mort, annonciatrices de quelle fantastique nouvelle étape où fondre plus pleinement encore l'Humain dans un Réel dont l'immanence se dérobe à lui-même...

L'œuvre d'ABERLENC ou une sorte de mythologie du quotidien débarrassé du cri pour retourner dans l'humilité, la vraie grandeur, un réalisme nourri d'intériorité, visant plus encore que l'essentiel l'essence, n'ayant cessé de s'épurer jusqu'aux simplifications les plus hautes et les plus larges d'un contenu transmissible. De l'austérité quasi monochrome des débuts à la clarté d'aujourd'hui où les gris eux-mêmes sont puissamment colorés et discrètement variés, où la lumière est partout sous-jacente, même dans les toiles sombres comme Soir d'Hiver, ABERLENC a poursuivi sa merveilleuse conquête à travers une aventure plastique où il était maintenant si profondément engagé qu'il était en train de réaliser cette chose presque impossible en peinture concilier la couleur (et quelle couleur !) et la forme.

Par son non-conformisme, son refus de l'intellectualisme en art, des renversements illusoire tout autant que des respects académiques, cette œuvre qui ne prétend pas nier le passé pour s'ouvrir sur l'avenir s'insère dans un courant qui ne peut manquer demain de prendre un sens révolutionnaire. Si sa tragique interruption au bord du suprême accomplissement nourrit irrésistiblement en nous la nostalgie des splendeurs qu'elle nous dérobe, du moins ne cesse-t-il de sourdre de ce qu'elle nous laisse l'indestructible secret d'une lumière, celle de son perpétuel enchantement à renaître sous le regard.

(1) Né à Alès le 10 novembre 1920, mort à Vallon-Pont-d'Arc, le 31 août 1971.

(2) Notamment par le Prix des Jeunes Peintres en 1956, le Prix de la Critique en 1965. »

Article (sans titre) de Jean Dalevèze :

« Cette exposition de l'œuvre de René Aberlenc est une exposition posthume, et qui s'ouvre un peu moins d'un an après sa mort. Elle devrait être celle d'un homme, d'un peintre, en pleine possession de ses moyens, parvenu à la maturité de son âge et de son talent.

Disparaître à cinquante ans, c'est tôt, c'est beaucoup trop tôt, et plus encore pour un artiste que pour nul autre. Son œuvre ne saurait être accomplie, à cet âge-là. Brusquement interrompue, elle demeure en suspens. Et l'on se demande, alors

S'il avait continué de vivre, qu'aurait-il fait, dans quel chemin aurait-il mis ses pas ? ' Pour beaucoup de peintres, la réponse semble hasardeuse, et se risquer, avec eux, au jeu des devinettes cela paraît fort aventuré.

Je crois qu'il est possible, au contraire, de prévoir ce que René Aberlenc nous aurait donné. Je le sais bien et il le disait lui-même, il le sentait, cela se voyait, Aberlenc était parvenu à un tournant de sa carrière et de son œuvre. Demeuré très jeune, malgré ses cinquante ans, préservé par une sorte de fraîcheur enthousiaste, il imaginait ce qu'allait être la suite de son œuvre. Il se savait arriver à cette étape de la vie d'un artiste où, maître de son art, on reprend souffle, on se rassemble », comme l'on dit d'un athlète au moment où il va tenter de se surpasser lui-même. Ainsi, le créateur véritable tend toujours à se dépasser, à franchir un pas en avant, à se rapprocher le plus possible de la perfection, de cette justesse d'expression qui fait que ce qu'il veut dire s'accorde parfaitement à la manière dont il le dit. René Aberlenc était de ceux-là.

Mais ce que je veux indiquer, en prétendant que l'on peut prévoir ce qu'aurait été l'évolution d'Aberlenc, c'est que tout l'œuvre qu'il nous laisse la fait deviner. Il n'y a pas de rupture. Il n'est pas de ceux qui cherchent longtemps leur manière de s'exprimer, vont ici et puis là, empruntent une voie, en essaient une autre, insatisfaits d'eux-mêmes, ne trouvant pas la juste coïncidence entre une forme plastique et les sentiments à traduire. Certes, je sais bien qu'il n'était pas, qu'il n'était jamais satisfait. Quel artiste digne de ce nom est jamais entièrement content de son travail ? Mais, dès le départ, la ligne qu'allait suivre Aberlenc était tracée. Ce qu'il voulait, ce qu'il a fait, c'était donner une forme plastique, picturale, à l'enchantement qu'il éprouvait en regardant le monde.

Tout naturellement, il se plaçait dans cette tradition qui reconnaît pour vrai l'univers que nos sens nous font connaître. Celui-là, et celui-là seul l'intéressait. Ce fut le sens de son combat devant sa toile, de la dure bataille du peintre, car peindre est difficile. Il s'est efforcé, sa vie durant, de recréer sur la surface vierge le spectacle du monde, plus riche qu'il ne l'est naturellement, parce que chargé, en plus, de toute son émotion, de toute sa sensibilité. Il y a des œuvres qui naissent mortes, parce qu'elles n'ont rien à nous communiquer. D'autres, au contraire, nous parlent, au premier regard que nous posons sur elles. A travers elles, le peintre a réussi à nous faire partager son émotion. Alors, nous nous enrichissons nous-mêmes du meilleur de ce que l'artiste, seul, peut nous donner.

L'œuvre d'Aberlenc est de celles-là, qui, par le truchement des formes prises dans la vie, nous révèlent un homme. C'est qu'il n'usait jamais de trucs, de procédés, il ne trichait pas. Son combat, il le livrait à visage découvert, se mettant tout entier dans sa peinture. Et la première impression que nous donnent ses toiles, c'est celle de la franchise, de l'honnêteté. Et ce goût qu'il avait à vivre, cette générosité qui était en lui, cette chaleur humaine, qui faisait que, tout de suite, on se sentait à l'aise, de plain-pied avec lui, nous les retrouvons dans sa peinture. Elle est chaleureuse.

Il n'y a pas de réserve, chez lui. Qu'il peigne, emploie le pastel, ou dessine, il se donne sans restriction, loyalement. Il s'empoque avec le monde, le paysage, la nature morte, le nu qu'il entreprend, et mène sa toile jusqu'à ce qu'elle ait trouvé son équilibre, chaque chose à sa juste place, chaque touche où elle doit être. Seule la connaissance du dessin pouvait lui permettre cette sûreté. Il était effectivement un bon dessinateur.

Mais posséder les moyens, les instruments de son art, ne suffit pas, si, ce que l'on oublie trop aujourd'hui, cela est indispensable. Il faut davantage encore, le sens des qualités plastiques d'une forme, d'un tableau et la sensibilité. Aberlenc avait tout cela, et savait jouer de la lumière, cet élément essentiel, le principal de toute œuvre d'art. Et sensible, il l'était, son œuvre en administre la preuve.

Ce que serait devenue sa peinture, certes, nous le voyons, ses derniers ouvrages, au reste, l'indiquent. Maître de ses moyens, il allait vers plus de liberté, un raffinement plus grand, une sorte de souplesse dans son art. Mais ce sont là des indications, des prévisions, qui ne se réaliseront jamais plus. Ce qui compte, c'est bien ce qu'il nous laisse, peintures, pastels, dessins, cette vision du monde qui fut la sienne, et qu'il sut traduire avec bonheur. Ce qui compte, c'est le peintre qu'il fut, et que le jury du Prix de la Critique sut reconnaître, le lui attribuant en 1965, c'est l'œuvre qu'il accomplit, et qui dit, pour notre plaisir, la joie du monde. »

« La Marseillaise » du 7 juillet 1972, « Au Musée du Colombier jusqu'à la fin septembre. Hommage au peintre René Aberlenc » :

L'art français venait de subir une perte irréparable ; le peintre, âgé de 51 ans, disparaissait en plein épanouissement.

Quoique ayant atteint à la notoriété déjà et du Prix des Jeune Peintres au Prix de la Critique, s'étant vu décerner les plus hautes récompenses, il nous laissait une œuvre inachevée. Les plus grands succès qu'il avait obtenus, tant à travers ses expositions personnelles qu'en groupes, à l'Automne comme aux indépendants, ou aux Peintres Témoins de leur Temps, à Paris comme à Londres ou Moscou, ou ailleurs, ne faisaient qu'augmenter l'amertume ressentie par tous ses admirateurs et amis...

Cependant, encore qu'inachevée, l'œuvre aujourd'hui s'impose. Après Paris, la ville natale du peintre se devait de lui rendre un juste hommage en réunissant au Musée du Colombier, de juillet à septembre, plus de 70 œuvres, huiles, pastels et dessins du grand peintre disparu.

Au moment donc où cette grande exposition va ouvrir ses portes, rappelons que c'est ce vendredi 7 juillet à 18 heures, qu'aura lieu l'inauguration — événement dont la portée devrait avoir un grand retentissement et dépasser largement le cadre de la

localité — il nous a paru utile d'évoquer brièvement le rôle que joua le peintre dans la production artistique de notre temps.

Né à Alès, le 10 novembre 1920, René Aberlenc était le frère du poète André Antonin, dont nous avons parlé à maintes reprises. Très vite, l'un comme l'autre devaient quitter la région pour vivre dans la capitale leur destin de créateur.

Mais c'est à Alès qu'Aberlenc devait rencontrer le grand sculpteur Jean Carton qui devait rester son meilleur ami.

Par sa participation aux plus grandes manifestations artistiques de notre temps, du Salon des Jeunes Peintres au lendemain de la Libération qui apparut comme un prodigieux renouveau à la grande manifestation du château de Saint-Ouen, la renommée du peintre ne cesse de croître en même temps que son talent de grandir. Ici, c'était l'époque de la Ruche où Aberlenc se lia avec tous ceux qui devaient compter par la suite : Rebeyrolles, De Gallard Grand, Collomb, Guiramand, Genis, Barbone et bien d'autres. Là, selon le vœu de George Besson, l'éminent critique d'art disparu lui aussi, devaient être réunis ceux qu'on pouvait considérer comme les vingt meilleurs peintres de notre temps... Aux Indépendants, Aberlenc exposa en compagnie de Lorjou et de sa femme B Mottet, à l'étranger, à Londres, à la National Gallery, à Moscou, en compagnie de Marcel Gimond et de Siqueiros.

Ce fut George Besson qui préfaça la première exposition du peintre, avenue de l'Opéra (sic) et ce fut Marcel Gimond qui fut un des premiers à le faire connaître et avec quelle lucidité, quelle passion !

L'homme était d'ailleurs des plus attachants, ayant gardé une extraordinaire fraîcheur, doué d'une grande intelligence, demeuré d'une simplicité exemplaire. Ami des plus humbles, d'un dévouement inlassable, sa capacité d'admiration demeurait sans réserve, dès lors qu'il s'agissait des véritables valeurs.

Grand admirateur de Rembrandt et de Courbet, il fut un dessinateur exceptionnel, un architecte inspiré de la toile, un coloriste lumineux, en même temps qu'une âme généreuse et sensible, un témoin de son temps.

"J'avais aimé ses premières peintures de neige sue les banlieues, ses récents paysages d'hiver dans les Cévennes, écrit Juliette Darle. Étrange chose que le don de peindre, que la mort et cette neige en moi qui tombe par volées pour tout recouvrir. Je ne dirai pas aujourd'hui la grandeur du peintre qu'il était devenu. Il convient de prendre mesure exacte de son œuvre, puisque ce que nous regardions comme une étape éblouissante va s'inscrire désormais dans une lumière définitive."

HOMMAGE AU PEINTRE ABERLENC

Enfant d'Alès, le peintre Aberlenc mourut voici un an. La cité alésienne lui rend hommage jusqu'à fin septembre. En effet, aujourd'hui aura lieu à 18 h 15 au musée du Colombier, le vernissage de l'exposition. Cette rétrospective du peintre sera ouverte au public du 8 août jusqu'à la fin septembre. Les Alésiens, leurs amis, les amateurs auront à cœur d'assurer le plus large échos à cet hommage, auquel nous vous invitons. »

Auguste Maubon dans « Le Petit Cévenol » du 28 juillet 1972, « Au Musée du Colombier. Exposition d'œuvres de René Aberlenc » :

« Le Vernissage de cette exposition a eu lieu le 7 juillet en, présence d'une nombreuse assistance et sous la présidence de M. Roger Roucaute, député-maire.

J'ai souvent donné mes impressions sur ce qui se passe à Alès au point de vue artistique ; c'est pourquoi je regrette de ne pas avoir connu davantage René Aberlenc et ses œuvres. Cet enfant d'Alès, né peu de temps après la fin de la guerre de 1914-1918, est décédé l'année dernière : il avait 51 ans ! Le « Petit Cévenol » n'a pas manqué, à ce moment, de rendre hommage à cet artiste.

Il faut féliciter les organisateurs de cette exposition et la Ville d'Alès, de nous avoir, dans ce beau Musée du Colombier, permis de connaître plusieurs dizaines des œuvres de cet artiste.

René Aberlenc nous a quittés à un âge où il se trouvait dans la plénitude de son talent . Il a laissé une œuvre déjà abondante qui serait devenue extrêmement importante s'il n'avait pas été trop tôt emporté par la maladie.

L'intérêt de cette œuvre n'est pas seulement dans l'image elle-même de l'objet qu'il représentait, il était aussi dans la variété de ses genres, de ses supports et de l'objet que ses doigts et son esprit dirigeaient pour accomplir ses œuvres.

Le talent se mesure aussi dans cette diversité d'expression. C'est ainsi que l'exposition comprend 36 œuvres huile sur toile ; 24 dessins (encres de chine, sanguine, sepia, lavis et crayons) ; 4 aquarelles et 5 pastels. Au total 69 tableaux. Autant de cas qui me font dire, comme l'écrit Jean Dalevèze, que René Aberlenc était « Maître de ses moyens » et avait « une sorte de souplesse dans son art ».

Les journaux et revues spécialisés ont dit combien, avec Paris, d'autres villes françaises et étrangères ont été choisies pour exposer ses œuvres et les nombreux prix qui lui ont été attribués. Il a illustré plusieurs ouvrages littéraires, etc.

Dans la brochure éditée à l'occasion de l'exposition actuelle, son frère André Antonin et Jean Dalevèze disent, chacun, tout le bien qu'ils pensent de notre compatriote. M. Roger Roucaute, au Vernissage de l'exposition actuelle, a retracé la vie de ce « Cévenol de naissance, il l'était resté de coeur ce qui lui a permis de peindre l'âpre beauté de notre région... » M. Savajol, de l'Essor Grand-Combien, ajouta tout ce qu'il pensait de son ami et toute son admiration.

Les œuvres exposées ont une diversité de sujets remarquable. La plupart proviennent de collections particulières. Toutes seraient à citer : natures mortes, rivières, chemins, paysages, poissons, chevaux, animaux, monuments, fleurs, maisons, portraits, groupes humains. René Aberlenc a traité le nu féminin avec bonheur, une quinzaine étaient présentés et l'auteur n'a pas craint la difficulté des positions adoptées.

L'art de René Aberlenc est l'exemple d'un artiste qui a atteint un degré lui permettant de tenter de nous donner une diversité de choix qui ajoute à la valeur de l'œuvre la satisfaction de nous délivrer de la monotonie. »

11 juillet 1972

Lettre de Pierrette Aberlenc à Jean et Simone Carton :

"Cher Jean, Chère Simone,

Les salles du Musée d'Alès sont belles et intimes, l'accrochage excellent. Les œuvres sont, dans ce cadre, pleinement mises en valeur. Le vernissage s'est très bien passé, avec une certaine affluence m'a-t-il semblé. Je n'ai pas eu depuis d'autres échos, ni vu personne. Je suis très déçue que l'imprimeur ait inséré dans le catalogue (sans me consulter) un croquis de René fait rapidement lors d'une exposition locale sur la Résistance.

Nous nous installons Kiki et moi dans notre nouvelle vie à Vallon...(...)

Nous vous embrassons tous deux bien affectueusement.

Pierrette."

« Le Pays Cévenol » du 5 août 1972, « Bavardages Cévenols. Alès » :

« Comme vous le savez, une importante exposition du bon peintre Aberlenc, se tient en ce moment et jusqu'à fin septembre au Musée du Colombier où environ 70 de ses œuvres sont exposées.

Toutes présentent des aspects intéressants.

J'ai aimé une composition « Le Marché » (3) qui fugitivement vous fait penser à un Breughel l'ancien, toujours dans les grands formats « Rivière des Cévennes (27), très romancée, forte et tendre « Maternité » (9), « Nu assis au miroir » (31), affirment le métier de l'artiste, comme d'ailleurs « Repasseuse » (40), un bon dessin classique.

Vous passerez une heure agréable et instructive dans le calme de notre Musée. »

« La Marseillaise » du 24 septembre 1972, « Une heure exceptionnelle à vivre : L'exposition René Aberlenc au Musée du Colombier » :

« Beaucoup d'Alésiens et de touristes connaissent maintenant le musée municipal, dominant un jardin public ombragé et muni de jeux pour enfants et situé à proximité de la cité administrative et de la poste.

On peut y admirer des échantillons géologiques et minéralogiques typiques des vestiges archéologiques régionaux d'époques diverses, des tableaux, dont certains de grande valeur.

Mais le musée accueille aussi des expositions temporaires et il faut signaler la possibilité exceptionnelle, jusqu'à la fin septembre, de contempler 70 œuvres variées d'un de nos meilleurs peintres d'après guerre, hélas disparu en pleine ascension artistique, René Aberlenc, d'origine alésienne, qui nous a quittés il y a un an à peine.

Grand Prix de la Jeune Peinture 1956, Prix de la Critique 1965, René Aberlenc nous émeut fortement par la sensibilité qu'il nous communique, servie par son talent de dessinateur et de coloriste et son art de jouer de la lumière. Son œuvre est pleine du frémissement de la vie et s'exprime en toute franchise.

Cet admirateur de Degas, Toulouse-Lautrec, Rembrandt, a su conserver toute son originalité bien au-dessus des modes éphémères et commerciales et restera un exemple d'artiste pour la postérité.

Tous ceux, jeunes et adultes, qui s'intéressent à la beauté et ne sont pas esclaves du conformisme, doivent se hâter de profiter des derniers jours de cette belle exposition. Les groupes scolaires accompagnés de leurs professeurs sont admis gratuitement.

Un catalogue spécial, de 16 pages, illustré, peut être acquis auprès du gardien. Il renferme en plus de la liste des œuvres et d'une brève biographie, des textes originaux du poète André Antonin et du critique d'art Jean Dalevèze.

Le musée du Colombier est ouvert tous les jours, mardis exceptés, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. Le stationnement est assuré et le meilleur accueil réservé aux visiteurs et en particulier aux scolaires accompagnés de leurs professeurs. »

« La Marseillaise » du 28 septembre 1972 :

« Avant la clôture de l'exposition du peintre René Aberlenc au Musée du Colombier, les Comités UFF d'Alès vous invitent à venir admirer les œuvres de ce grand peintre, d'origine alésienne, aujourd'hui disparu.

Ils vous donnent rendez-vous le vendredi 29 septembre à 15 heures au local, 2 bis, rue Pasteur ou à 15 h 15 à l'entrée du musée. »

« La Marseillaise » du 5 octobre 1972, « Prolongation de l'exposition R. ABERLENC » :

« L'exposition du peintre René Aberlenc qui a déjà reçu un grand nombre de visiteurs, se poursuivra jusqu'au 13 octobre inclus au Musée du Colombier.

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures, les groupes scolaires accompagnés de leurs professeurs bénéficient de la gratuité. »

« Le Petit Cévenol – Alès » du 6 octobre 1972, « On dit que... » :

« L'Exposition du peintre René Aberlenc au Musée du Colombier sera prolongée jusqu'au 13 octobre.

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Les groupes scolaires accompagnés de leurs professeurs bénéficient de la gratuité.

Gageons que nombreux seront les Alésiens qui profiteront de cette prolongation pour visiter une exposition que tout le monde s'est accordé de qualifier de remarquable. »

Auguste Maubon dans « Le Gard - 92700 Nanterre » d'août-septembre 1972, a écrit ce naïf pensum : « À Alès, au musée du Colombier. Exposition d'œuvres de René Aberlenc » :

« Le Vernissage de cette exposition a eu lieu le 7 juillet dernier, en présence d'une nombreuse assistance et sous la présidence de M. Roger Roucaute, député-maire.

J'ai souvent donné mes impressions sur ce qui se passe à Alès au point de vue artistique ; c'est pourquoi je regrette de ne pas avoir connu davantage René Aberlenc et ses œuvres. Cet enfant d'Alès, né peu de temps après la fin de la guerre de 1914-1918, est décédé l'année dernière : il avait 51 ans ! Le « Petit Cévenol » n'a pas manqué, à ce moment, de rendre hommage à cet artiste.

Il faut féliciter les organisateurs de cette exposition et la ville d'Alès, de nous avoir, dans ce beau Musée du Colombier, permis de connaître plusieurs dizaines des œuvres de cet artiste.

René Aberlenc nous a quittés à un âge où il se trouvait dans la plénitude de son talent. Il a laissé une œuvre déjà abondante qui serait devenue extrêmement importante s'il n'avait pas été trop tôt emporté par la maladie.

L'intérêt de cette œuvre n'est pas seulement dans l'image elle-même de l'objet qu'il représentait, il était aussi dans la variété de ses genres, de ses supports et de l'objet que ses doigts et son esprit dirigeaient pour accomplir ses œuvres.

Le talent se mesure aussi dans cette diversité d'expression. C'est ainsi que l'exposition comprend 36 œuvres huile sur toile ; 24 dessins (encres de Chine, sanguine, sépia, lavis et crayons) ; 4 aquarelles et 5 pastels. Au total 69 tableaux. Autant de cas qui me font dire, comme l'écrit Jean Dalevèze, que René Aberlenc était « Maître de ses moyens » et avait « une sorte de souplesse dans son art ».

Les journaux et revues spécialisés ont dit combien, avec Paris, d'autres villes françaises et étrangères ont été choisies pour exposer ses œuvres et les nombreux prix qui lui ont été attribués. Il a illustré plusieurs ouvrages littéraires, etc.

Dans la brochure éditée à l'occasion de l'exposition actuelle, son frère André Antonin et Jean Dalevèze, disent, chacun, tout le bien qu'ils pensent de notre compatriote. M. Roger Roucaute, au Vernissage de l'exposition actuelle, a retracé la vie de ce « Cévenol de naissance, il l'était resté de cœur ce qui lui a permis de peindre l'âpre beauté de notre région... ». M. Savajol, de l'Essor Grand-Combien, ajouta tout ce qu'il pensait de son ami et toute son admiration.

Les œuvres exposées ont une diversité de sujets remarquable. La plupart proviennent de collections particulières. Toutes seraient à citer : natures mortes, rivières, chemins, paysages, poissons, chevaux, animaux, monuments, fleurs, maisons, portraits, groupes humains. René Aberlenc a traité le nu féminin avec bonheur, une quinzaine étaient présentés et l'auteur n'a pas craint la difficulté des positions adoptées.

L'art de René Aberlenc est l'exemple d'un artiste qui a atteint un degré lui permettant de tenter de nous donner une diversité de choix qui ajoute, à la valeur de l'œuvre, la satisfaction de nous délivrer de la monotonie. »

Samedi 18 novembre 1972

Pierrette note : "Savajol arrivé avec les toiles. Après-midi avons déchargé toiles. Ai refait accrochage"

Dimanche 19 novembre 1972

Pierrette note : "Colette son mari venus chercher toiles"

1974

« Midi-Libre » du 18 janvier 1974, « André Castanet, peintre alésien » :

« Au salon du Club artistique de la Société des ateliers et fonderies de Tamaris figurait un invité d'honneur, le peintre André Castanet.

Ancien élève du professeur Dussol, conseillé et encouragé par le peintre cévenol André Chaptal, il a eu le privilège de travailler dans l'atelier de René Aberlenc.

Il figure actuellement dans une exposition itinérante, présentée ce mois-ci à Montparnasse, qui sera également présentée à Londres et à Berlin.

En espérant un jour qu'une grande exposition de ses œuvres soit réalisée à Alès, sa ville natale. »

17 mai au 16 juin 1974

XXe Salon « Comparaisons 74 », Art Actuel au Grand Palais, Av. Winston Churchill, Paris

Nous avons exposé deux toiles sans doute à la demande de Georges Delplanque.

Hommage posthume à René Aberlenc : une page du catalogue lui est consacrée.

01 - Huile « Paysage de Paris »

02 (1 bis) - Huile « Le Petit Restaurant » (photo)

Autres exposants : Authenheimer, René Babin, Guy Bardone, Berthommé-Saint-André, Paul Collomb, Cottavoz, Fougeron, Michel de Gallard, Pierre Garcia-Fons, René Genis, Hélène Girod de l'Ain, Léopold Kretz, Mireille Miaïlle, Montané, Françoise Salmon, Savary, Ilio Signori, Jean Vinay, etc.

J.C. dans « Le Peintre » du premier juin 1974, « Comparaisons » :

« (...) des amis m'accompagnent : Aberlenc, (...). J'ai visité « Comparaisons » avec mes amis de l'autre monde. J'ai vu – en des points importants du salon – l'hommage qui leur est rendu. (...) ; calme René Aberlenc me disait en notes allègres les heures de Paris ; (...) »

Bernard Gauthron dans « L'Amateur d'Art » du 23 mai 1974, « Comparaisons 1974 » :

« (...) l'expressionnisme vigoureux de Beaucé, Aberlenc. (...) »



Le chemin de fer de « Petite Ceinture » à Paris 15^e, sous les fenêtres de l'atelier de René Aberlenc (au fond, le pont de la rue Brançon)

Photo « Humanité Dimanche » octobre 1974

1975

7 janvier au 1er février 1975

Vernissage-Concert le mardi 7 janvier 1975 de 17 h à 21 h

Hommage à George Besson, critique d'art (1882-1971). Les grands artistes contemporains de sa collection, à la Galerie Vendôme, 12 rue de la Paix, 75002 Paris. Organisé par Ariel Brami.

Exposants : Bardone, Bertrand, Bret-André, Carton, Collomb, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Jorgensen, Lesieur, Lorjou, Miaïlle, Minaux, Montané, petit, Rodde, Salmon, etc.

Textes de Jean Dalevèze, Frédéric Megret, Marcel Cornu, Raymond Cogniat et du Dr O.A. Julian (collectionneur, cité « LE PUBLIC ») :

« Je confesse :

Je ne suis qu'un simple amateur de peinture.

J'ai eu le bonheur de trouver dans les "Lettres Françaises" (hélas ! maintenant disparues) les chroniques de George BESSON.

Le critique d'art George BESSON par ses écrits a guidé mes yeux pour voir, mon cœur pour aimer la Peinture. BESSON prônant le sens du Réel, de l'humain en tant qu'expression objective des êtres et de la nature a été un "critique d'art" peu commun.

Car, pour lui, la Peinture est au service de l'Homme.

Les formes, la couleur, le mouvement, l'enchaînement et le rythme, ce qui constituent l'essence de l'émotion picturale. doivent

se retrouver stylisés par le peintre dans la structure de sa toile.

George BESSON d'un œil averti saisit d'emblée cette exigence.

Ayant commerce avec les grands, comme MARQUET, RENOIR MATISSE, VAN DONGEN, et combien d'autres, il a mis son cœur son talent au service de la nouvelle génération de peintres comme MINAUX, MONTANE, GENIS, BARDONE, GIROD DE L'AIN, ABERLENC et j'en oublie.

J'ai eu l'occasion de le rencontrer peu de temps avant sa mort, grâce à GIROD DE L'AIN, dans son appartement parisien. Avec un beau soleil de Paris, nous avons eu la grande joie d'admirer toute une partie de sa collection, dont il a fait généreusement don pour une part au Musée de Besançon et une autre au Musée de Bagnols-sur-Cèze, de son cher ALBERT ANDRE.

Générosité du cœur, vivacité de l'esprit, homme intègre et de progrès, le Critique George BESSON a bien mérité de la Peinture.»

René Aberlenc a été ajouté à la main sur le catalogue : a-t-il été réellement exposé ?
--

1977

Novembre 1977

André Antonin, frère de René Aberlenc, meurt à Alès d'une crise d'angine de poitrine.

1978

Second trimestre 1978

Parution du recueil d'André Antonin « Derniers Poèmes », La Coïncidence, Guy Chambelland Éditeur, Galerie le Pont de l'Épée, Paris, 64 pp.

Voici la version définitive, parue dans le recueil de poèmes d'André :

IN MEMORIAM RENE ABERLENC

*Maintenant je sais
La lumière est sourde
Les livres la maison
Ne sont plus
Ni rivière ni mains
Ne nous haussent
Au mur la peinture luit
Glissent
Les abeilles du jour
Qui sur sa tombe
Font vaciller l'espace*

∞

*Jusqu'au fond de l'abîme
Le regard n'y défaut
n'en démord
Comme au bord du vertige
Un cri sans clameur*

∞

*Le temps des amis
On en parle à Saint-Maur
Pris par la Petite Ceinture
A Vanves ce sont les mêmes
Traversant les murs gris
Sur des couchants de Comores*

*Pourquoi pas Baltimore
Vancouver quand tu y es
 Ah pas même
Notre air s'il est vrai qu'y respire
Ton arche
Pour rouvrir aux absences d'amers
Tout l'espace
Si des neiges d'Alès aux terrasses
Les cascades du jour sont en marche
Battement de Paris sous la hache
Ardèche comme un choc d'armures*

*Et l'aube rit son feu de mûres
Le paysage s'égoutte un escrimeur y mure
Quel silence de mort*

∞

*Montés de la couleur
Comme un frémissement du jour
Aux premières clartés qui s'emperlent
Quand tout parle
Les yeux de veuve
Se font plus fauves
Dans nos marais assèchent
Leurs fonds de lumière*

∞

*Rien ne corrode l'âme
Même si la clabaude la mort
Ta peinture combat
Car la rumeur de ta poitrine de terre
N'est qu'un trompe-la-mort
Ton regard c'est l'été
Le pari de la lumière
Dans le jour qui nous pare*

*Ta plus tendre mesure la dernière
Dans la chair des clarines un soir
Est-ce qu'on meurt
Comme une ménagère rentrant du marché
L'ombre t'éclaire nul n'est âgé
Pour surseoir*

*Or si mourir
Est cette chose affreuse
Qui dans ton cas brise
Un enchantement
(quoi de pire)
Ta lumière est comme un embrasement
De vie heureuse
Arrêté en plein jour
Ton ciel ouvre un passage
Où ce qu'on respire c'est encore de l'air*

*S'il est vrai qu'au fond du temps tout chavire
Dis de quoi as-tu l'air toi
De vouloir mettre en balance
Le bonheur et la vie
Dans l'équilibre d'un paysage*

*Garde le silence
Pour qu'il soulève dans un fortissimo le rêve
Comme une hache dans un pare-brise*

*La peinture ton fer de lance
L'espace comme ton coeur
Juvénile
Toute réalité prend forme
Et c'est le quotidien
Tache énorme
Où tout tient
La clarté son feu d'ombre
Et l'amour comme une île*

*Où bloquée
Par sa rigueur
D'aube pendue au mur
Quand tout sombre
Ta peinture offre encore un bouquet*

Une première version de ce poème avait été écrite (parue antérieurement dans "Bételgeuse" N° 23, p. 20.) :

LA MORT DU PEINTRE *In Memoriam René Aberlenc*

*La poussière s'accumule lentement dans les trous.
Surtout que personne n'entre
De crainte de déplacer les perspectives de l'ombre.
Quand le soir fige aux fenêtres, ce qui est frappé
De quel rayon ce qui aurait pu être !
Le regard reste ouvert sur le vide
Et le vide s'enfoncé comme un poignard.
Matin d'été : un oiseau donna le signal.
Ce ne fut qu'un jet.
Aussitôt ce durcissement, aussitôt ce silence
Où les meubles sont restés suspendus.
Tout demeure à sa place
Sans qu'on puisse jamais retrouver ce qu'on cherche
Et nul ne vient frapper à la porte ;
Sur les vitres pas de buée : on ne vit plus
Mais on existe, car à force de fixer
Il finit par pleuvoir, il finit par neiger
Dans la pièce où bientôt glisseront
Les poissons, les pierres et les arbres.
Je ne parle pas du point retenant tout l'espace.
La femme et l'enfant : ils sont nus.
Ni de l'horloge au fond d'un miroir,
Ni du miroir où tout fond :
La lumière a sonné.*

1980

25 février 1980

Coup de fil de Mme Délort, 15 rue de la Chaise Paris 7^e, qui a une toile de René d'environ 60 x 40 achetée à la Galerie Vendôme en 1961 (sans doute un 12 M = 61 x 38, "*Paysage de banlieue II*") : maison abîmée, pan de mur, arbres, un peu comme les pêcheurs du catalogue, transposé, un peu "abstrait", pas 100 % réaliste. Nous avons commis l'erreur de ne pas aller la voir et de ne pas acheter la toile.

1981

Bordereau ADAGP (Association pour la Diffusion des Arts Graphiques et Plastiques) des droits perçus pour le compte de la succession Aberlenc :

Commissaire-Preneur	Date	Oeuvre	Enchère	Droit ADAGP
Martin	18 janvier 1976	Litho	120,00 F	1,20 F
?	24 avril 1977	Paysage T (toile ?)	350,00 F	10,50 F
Laurin	7 novembre 1977	Nu assis T (toile ?)	450,00 F	13,50 F
Rogeon	15 novembre 1980	Dessin	50,00 F	1,50 F
Gobeau	13 mars 1981	Poissons T (toile ?)	500,00 F	15,00 F

1986

23 novembre 1986

Vente publique

Huile "Nu sur fond rouge" 38 x 46 (8 F)

1987

4 juin 1987

Lettre de Pierrette Aberlenc à Robert Comes (Limoges) :

"(...) peu d'œuvres de lui sont en circulation. En effet, il était très exigeant ; il a toujours refusé de produire en série, il vendait au fur et à mesure les peintures dont il était satisfait à des amateurs qui suivaient son évolution (...)"

1992

Akoun J.A., 1992. - « La Cote des Peintres », Les éditions de l'Amateur, Paris, 504 pages.

La cote de chaque peintre est ramenée à un 15 P (65 x 50 cm)

Page 25 : « **ABERLENC René 1920-1971 3.500 (Francs)** »

1993

HARAMBOURG Lydia, 1993. – *L'École de Paris - 1945-1965 – Dictionnaire des peintres*. Éditions Ides et Calendes, Neuchâtel, 526 p.

Page 13 :

"**ABERLENC René. Alès (Gard) 1920 - Paris 1971**

Peintre autodidacte. Fréquente le groupe de «La Ruche » autour de Rebeyrolle et de Gallard.

Âgé de trente-quatre ans, il figure pour la première fois au Salon de la Jeune Peinture (1954) avec quatre toiles dont un portrait et des paysages de la banlieue parisienne. Dès ses débuts, il s'affirme comme un continuateur de la peinture de Gruber, avec une prédilection pour une écriture acérée et une palette aux tons sourds. Fidèle à ce Salon, il expose régulièrement chaque année et, en 1956, reçoit le Prix de la Jeune Peinture pour trois toiles dont une nature morte, très remarquée.

Salon des Indépendants de 1953 à 1960. Salon d'Automne depuis 1958. Salon des Peintres Témoins de leur Temps en 1960, 1962, 1969, 1970. Salon Comparaisons en 1957, 1962, 1966, 1969, 1971.

1957, sélectionné pour le Prix Greenshields avec "Le brochet" et, en 1961, toujours à la galerie Charpentier, R. Nacenta l'invite à son exposition «Formes et Couleurs».

1995

5 avril 1995

Vente publique à Paris :

Huile sur toile « La truite » (1956) 38 x 76 cm

C'est très probablement celle qui a été achetée par le sculpteur Charles Auffret.

1996

Premier juin 1996

Mariage d'Henri-Pierre Aberlenc et de Marie Pedrero à Vendargues (Hérault)

Lors de la fête, la projection d'une cinquantaine de diapos d'œuvres de René est l'occasion d'un bouleversant commentaire de Jean-Marie (Auguste) Menez.

8 juillet 1996

Vente publique :

Pastel sur papier « Nu assis » 38 x 60,5 cm

1997

9 août 1997

Début du travail d'inventaire et de recherches systématiques sur René Aberlenc par Henri-Pierre et Marie Aberlenc : cela n'a que trop tardé et depuis 1971, que de témoins, d'artistes et de collectionneurs sont morts, ou sont devenus séniles ou sont introuvables ! Heureusement, toute la documentation avait été rassemblée, partiellement classée et préservée depuis sa mort. Un énorme travail de plusieurs années de tri et d'étude des archives commence, avec l'inventaire et les photos des œuvres, les mises en châssis, les encadrements, les rencontres avec les artistes, les collectionneurs et les derniers témoins survivants...

1998

Très grand succès de la belle exposition Albert Marquet au Musée de Lodève (Hérault)

Tous les espoirs sont permis pour René, qui vaut très largement « Les deux Albert », Marquet et André ! Aucun complexe à avoir !

1999

18 juin au 10 juillet 1999

Exposition à Bagnols-sur-Cèze (Gard) : « Hommage à Jacqueline Bret-André et ses Amis René Aberlenc - Paul Collomb - Monique Jorgensen - Jacques Petit »

Centre d'Art Rhodanien Saint-Maur, organisé par Jean-Marie Menez.

Textes de George Besson, André Antonin, Michel Beau et de Jean-Marie Menez

C'est la première exposition publique depuis presque 25 ans, le début de la sortie d'un « purgatoire » d'un quart de siècle.

Plus de 2400 visiteurs.

Un portrait photo noir et blanc de René Aberlenc par François Walch est exposé.

01 - Huile		12 F	« Deux chevaux à l'écurie »
02 - Huile	N° 158	25 F	« Maternité »
03 - Huile	N° 230	50 F	« Nu à la toilette »
04 - Huile	N° 94	30 M	« Truite aux deux citrons »
05 - Huile		10 F	« Bateaux au port »
06 - Pastel	N° 124	36 x 33	« Nu assis »
07 - Dessin	N° 116	35 x 25	« Portrait de Mme Henriette Nicolas »
08 - Dessin	N° 115	30 x 25	« Autoportrait »
09 - Encre			« Deux chevaux à l'écurie »
10 - Encre	N° 152		« La repasseuse »
11 - Encre	N° 130		« Nu Penché »
12 - Encre	N° 411		« Amitié » (Collection Menez)

Dimanche 7 novembre 1999 à 17 h 15

Pierrette meurt à 77 ans Vallon-Pont-d'Arc après 8 ans d'un dramatique déclin (maladie d'Alzheimer).

Samedi 13 novembre 1999 à 15 h

Obsèques de Pierrette dans le cimetière de Vallon-Pont-d'Arc, en présence de la famille et des amis de Vallon. Jean-Marie et Françoise Menez, Jean Savajol et son épouse y représentent le monde artistique. Elle repose désormais avec René. Texte lu par Henri-Pierre :

« IN MEMORIAM PIERRETTE ABERLENC »

Narbonne, le 31 juillet 1922 - Vallon-Pont-d'Arc, le 7 novembre 1999

Notre chère Pierrette a franchi le Seuil de la plus Haute Initiation dimanche dernier.

Pierrette, qu'as-tu fait de ta vie ?

Le cataclysme de la Grande Guerre venait de balayer le monde, premier fléau auquel devait succéder celui du fascisme qui plongea l'humanité dans la seconde guerre mondiale.

Le 27 décembre 1919 à Narbonne, à l'Église Catholique puis au Temple Protestant, Germain Nicolas épousait Henriette Tripier-Mondancin dans un esprit œcuménique exceptionnel à cette époque. Germain était un homme cultivé, parlant couramment le latin, le grec et plusieurs langues vivantes. C'était un homme d'une profonde honnêteté. La Grande Guerre l'empêcha de faire les études médicales auxquelles il aspirait. Il se battit courageusement et son profond patriotisme n'était corrompu par aucune haine à l'égard des Allemands, qu'il côtoya de si près dans les tranchées et dont il appréciait le riche patrimoine culturel, lui qui aimait tant l'opéra et la littérature.

Et Pierrette Nicolas naquit le 30 juillet 1922 à Narbonne. Une âme au cœur pur, de la transparence du diamant, venait d'arriver en ce monde.

Son petit frère, Henri, naquit le 11 avril 1925.

La famille quitta Narbonne pour s'installer à Paris dans les Années Trente.

Avec son Oncle François Tripier-Mondancin, avec Tatie Éva et leur fils Francis né en 1930, la famille allait régulièrement en vacances dans les Pyrénées-Orientales, dans la région de Mont-Louis. Et Pierrette aimait les longues courses familiales en montagne ! En 1936, face au Cambre d'Aze, François construisit le châlet Couriolette où, aujourd'hui encore, la famille aime se rassembler. Il existait entre Pierrette et Tatiée Rose, une tante au grand cœur qui n'eut jamais d'enfant, une complicité totale, une indulgence absolue, fondées sur un amour sans condition.

Et la bête immonde du fascisme partit à la conquête du monde. Vint la terrible année 1940 et l'Exode, le cyclone qui souffla sur la Nation française. Prévenus la veille de l'arrivée imminente des troupes nazies, les Nicolas firent en hâte leurs valises le soir même et partirent dans leur voiture en pleine nuit. Ils purent échapper ainsi à la tragédie collective et arriver sains et saufs en Corrèze.

*Et ce furent la honte et les privations de l'occupation, le régime de Pétain et ses collabos. Le masque bienveillant du vieux Maréchal, qui avait fait un temps illusion, tomba bien vite et les Nicolas tournèrent leurs espoirs vers le Général de Gaulle, écoutant chaque jour Radio-Londres. Un jour, Pierrette et sa mère marchaient côte à côte sur un étroit trottoir parisien dont elles occupaient toute la largeur. Un officier Allemand arriva en sens inverse et ils se retrouvèrent immobiles, face à face, les yeux dans les yeux. Ma grand'mère, avec une dignité et une détermination absolues, lui fit comprendre du regard qu'elles ne descendraient pas du trottoir pour le laisser passer. L'homme fut touché par ce courage et il s'écarta, bien qu'il eût un droit de vie et de mort sur ces deux femmes. Pierrette m'a avoué avoir eu très peur !
Telle était ma grand'mère.*

Idéaliste et fine, Pierrette trouvait d'une accablante bêtise et d'une répugnante vulgarité les combines égoïstes et mesquines des gens riches que connaissaient ses parents et dont toutes les pensées étaient tournées vers la bonne chère, en ces temps de pénurie pour ne pas dire de famine, tandis que le monde brûlait autour d'eux. Scandalisée, Pierrette garda toute sa vie un total désintéressement et, à ses yeux, l'argent représenta toujours une des incarnations les plus pernicieuses du Mal, le pourrisseur absolu des consciences. Que dirait-elle aujourd'hui si elle pouvait assister à l'obscène triomphe planétaire de ce fascisme mou qui n'a que les mots « démocratie » et « marché » à la bouche et qu'on appelle la mondialisation libérale ?

Et Henri rejoignit la Résistance « pour chasser les Boches de France », comme il le déclara alors. Il tomba à Pinols en Haute-Loire, dans un combat inégal de jeunes pleins d'idéal et inexpérimentés face à des SS aguerris par un entraînement intensif et des années de guerre. Salut à ta mémoire, jeune héros tombé pour notre liberté présente et dont les os reposent ici, à quelques pas !

La mort prématurée de son frère chéri fut la première grande déchirure de la vie de Pierrette, survenue le jour même où elle recevait son diplôme à la Sorbonne, le 10 juin 1944.

« Bientôt l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes ». Et après la nuit du joug hitlérien vint la Libération de Paris. Les Nicolas habitaient Avenue Carnot, au cœur de l'événement. Avec la plus parfaite inconscience du danger, Pierrette se promenait partout, entendant siffler les balles autour d'elle. Avec émotion, Pierrette me raconta la joie au-delà de toute description qui s'empara alors de tous les Parisiens. Il n'exista plus, pendant quelques jours, aucune barrière entre les êtres, plus aucune distinction de classe, il n'y avait plus que des êtres humains ramenés à ce qui est essentiel. Des joies simples comme tremper des tartines dans son café le matin furent redécouvertes avec une saveur incomparable.

Pierrette fit de bonnes études littéraires. Elle passa son Bac en juillet 1941. Elle fut reçue Licenciée ès Lettres de l'Université de Paris-Sorbonne le 10 juin 1944, en psychologie, morale, sociologie, philosophie et lettres classiques. Pour exercer son métier d'enseignante, elle suivit une formation à l'ENNA dont elle sortit diplômée en 1950. Elle fit une carrière de PEG en lettres : Français, Histoire-Géo, Législation du Travail, dans divers collèges à Gérardmer dans les Vosges et en région parisienne (Rambouillet, Clamart, Paris 15^e). Elle prit sa retraite en 1985.

Elle fut élevée dans la religion Catholique. Son idéalisme profond trouva dans le christianisme le premier terreau où s'implanter. Elle fit le pèlerinage des jeunes à Chartres et envisagea même un temps de devenir religieuse.

Et en 1947 survint le premier plus grand bonheur et l'événement majeur de sa vie : elle rencontra chez « Mimi » Ribes le jeune artiste peintre René Aberlenc. L'amour de ces deux grands cœur, de ces deux âmes nobles et pures fut immédiat, absolu, définitif. Je ne les ai jamais vu se disputer. Couple exceptionnel, ils étaient vraiment un seul être en deux personnes. Ils se marièrent le 30 décembre 1948. Commencèrent 23 années de bonheur et de création artistique, d'amitiés et de dévouement joyeux.

René était parmi ces être humains assez rares dont je dirai qu'ils ont « atteint la Profondeur », cet état où la noblesse d'âme manifeste un lien tout naturel avec la verticalité de l'Être. Athée, antireligieux, René était bien plus juste spirituellement et bien plus près de Dieu que ne le sont la plupart des croyants. Car notre évolution intérieure n'est pas fonction de nos opinions. Et des liens profonds se tissèrent avec la famille de René, tant du côté de son cher frère André Antonin que du côté de sa bien-aimée sœur Jeanne Repellin.

René Aberlenc était divorcé et le curé refusa à Pierrette le sacrement de leur mariage. Ce fut alors pour Pierrette la rupture définitive avec une Église étroite d'esprit, cramponnée à des dogmes d'un autre âge et profondément réactionnaire. Elle rejeta aussi le Christ Jésus, dont le Catholicisme lui avait transmis une image inacceptable et profondément ennuyeuse. Quarante ans plus tard, elle devait redécouvrir ce sublime Frère Aîné de l'humanité.

Après leur mariage, elle alla s'installer chez René, à Montparnasse, rue du Moulin de Beurre, dans le XIV^e arrondissement, à côté de la rue Vercingétorix, à « l'atelier », comme ils disaient. Et commença une vie dont le sens et le centre était la création artistique, comblant les vœux de Pierrette. René était pauvre, la vie l'avait durement éprouvé, il devait encore prouver au monde son talent de peintre et il n'avait à offrir à Pierrette que son grand cœur, sa maturité profonde d'homme véritable et son génie en gestation... c'est-à-dire TOUT !

En 1952, notre cousine Albertine Nicolas mourait, léguant sa maison de Vallon-Pont-d'Arc au père de Pierrette, Germain Nicolas, pour lequel elle avait de l'affection. Cette maison fut acquise en 1859 par Jean-Pierre Tendil, qui épousa l'institutrice Christine Daudé. Celle-ci légua à son décès sa maison à sa nièce Léa Daudé, elle-même veuve de Calixte Nicolas. La fille de Léa, notre cousine Albertine Nicolas, en hérita à la mort de sa mère en 1927. Nicolette, comme on l'appelait affectueusement ici, était un petit bout de femme, professeur de piano. Ainsi, notre famille est-elle enracinée dans le terroir de Vallon depuis 140 ans et jusqu'au petit Daniel 7 générations s'y sont succédées.

Revenons à Paris, à l'atelier de la rue du Moulin de Beurre. Le quartier devant être démoli pour la construction de la future gare Montparnasse, ils allèrent s'installer au 125 rue Castagnary, dans le XV^e, au début de 1960. Pierrette y habitera jusqu'en juin 1992, date à laquelle elle s'installera définitivement à Vallon-Pont-d'Arc, cette chère terre d'Ardèche qu'elle aimait tant.

Ce fut une vie belle et riche par l'esprit et la culture plus que par le porte-monnaie, même si les privations ne devaient désormais plus jamais les menacer car ils connurent une relative aisance. C'était le défilé improvisé des copains artistes, les visites dans les ateliers des uns et des autres, les joyeux gueuletons bien arrosés de ces bons vivants, les longues discussions sur l'art, les expositions, les visites des musées. Et René était le plus fraternel, le plus loyal, le plus dévoué des copains ! Citons-en quelques-uns parmi de très nombreux autres : les sculpteurs Jean Carton et Léopold Kretz, le peintre Jacques Petit, le critique d'art George Besson, le pédagogue, amateur d'art et défenseur des artistes Jean Marie Menez. Milieu enthousiaste, riche terreau !

Une chose est sûre : René Aberlenc restera parmi les grands peintre français d'expression figurative du XX^e siècle. Il fut reconnu de son vivant par un cercle de professionnels et de collectionneurs, des gens « du métier », mais sa notoriété n'atteignit pas le « grand public ». Son œuvre survivra au passage du temps, qui seul sépare le bon grain de l'ivraie, l'authentique de l'imposture, l'art du simple jeu de l'intellect. Et le monde apprendra alors que, sans Pierrette, ce grand artiste n'aurait jamais pu accomplir ce qu'il a accompli. Si les meilleures œuvres de René sont des chefs-d'œuvre, elles n'auraient pu voir le jour sans Pierrette, non seulement parce qu'elle a posé pour des nus admirables (huiles, pastels, lithographies, dessins, aquarelles) mais encore parce que Pierrette apportait l'amour, le sécurité affective et matérielle dont il avait besoin. Si René et Pierrette étaient d'une grande dignité, l'arbre sec de la vanité et de l'autosatisfaction n'a jamais desséché leurs cœurs ni entravé leur marche.

Ils adhèrent au Parti Communiste en 1949. Et ce furent les dures batailles contre la CED, pour l'Appel de Stockholm, pour les Espagnols antifranquistes, pour la laïcité, pour défendre « L'Huma », contre les guerres coloniales, contre la Guerre d'Algérie et l'OAS, contre la Guerre du Vietnam.

Ils me transmirent les valeurs essentielles en lesquelles ils croyaient : l'opposition sans concession au fascisme, au racisme et à l'antisémitisme, l'opposition au colonialisme, la sympathie pour tous les peuples, toutes les cultures et toutes les nations,

l'antimilitarisme, l'amour de la France et de la République tout en étant profondément internationaliste, l'attachement à nos libertés et à l'indépendance, le goût de la justice sociale et de l'égalité, le respect du savoir et le goût de l'étude, l'amour de la nature, l'intérêt pour l'histoire et pour la préhistoire, l'amour de l'art et de la culture de tous les peuples, un foncier optimisme, la croyance en ce qu'il y a de meilleur dans l'être humain, l'opposition au capitalisme. On lisait «L'Huma » et on parlait du « Parti » à la maison : comme ces mots étaient chargés d'amour et d'enthousiasme !

Hélas, tous les communistes n'étaient pas, comme eux ou nos chers amis de Vallon des cœurs purs, des âmes désintéressées et soucieuses du bien-être d'autrui, des esprits tolérants pour ceux qui ont des opinions différentes des leurs. L'exercice du pouvoir absolu peut transformer les militants les plus purs en tyrans sanguinaires et en « nouveaux riches » vulgaires. Ce monde immature n'est pas encore assez fatigué de l'appétit de pouvoir, de la vanité, du gâchis et des tragédies....

Avant que ton mental ne se dissolve, chère Pierrette, ta dernière grande indignation politique fut la Guerre du Golfe où, comme au tir au pigeon, sans prendre de risque, les états les plus riches et les plus puissants du monde ont conduit et conduisent encore le génocide d'une nation arabe qui était peut-être la seule à ne pas être une république bananière !

Chère Pierrette, chère maman, je suis heureux que ma naissance ait été la seconde des très grandes joies de ta vie.

Et le 6 septembre 1964 ton père Germain nous a quittés. Encore un grand déchirement. Lui aussi repose ici même.

Mais la plus grande déchirure était encore à venir. Le 31 août 1971, tu as noté dans ton carnet :

« Aujourd'hui entre 11 h et 12 h René est mort... Dernier jour du bonheur ».

Que dire de ce cataclysme absolu et irréparable qui t'amputa de la moitié de toi-même ? Que dire sinon que c'est pour ton fils que tu as survécu, que tu as lutté, que tu as gardé la tête hors de l'eau ? René partait en pleine possession de sa maturité artistique et l'essentiel de son œuvre pourtant déjà riche était encore devant lui. Irréparable malheur. Irremplaçable grande âme envolée. Abîme ouvert dans nos cœurs meurtris.

Le frère de René, l'homme de lettres, le grand poète André Antonin écrira le bouleversant poème « In memoriam René Aberlenc » dont voici un bref passage :

*« S'il est vrai qu'au fond du temps tout chavire
Dis de quoi as-tu l'air toi
de vouloir mettre en balance
Le bonheur et la vie
Dans l'équilibre d'un paysage »*

Nos vieux amis Robert et Maria-Olga Carré nous apportèrent leur soutien pendant ces années difficiles de « l'après René ». (...) Quelques premiers symptômes encore subtils en 1991, une perte d'autonomie en 1994 et le lent déclin jusqu'à ton départ dimanche dernier. Ta raison et ta mémoire te furent volées par morceaux au fil de tes dernières années, au grand chagrin de tous ceux qui t'on connue et aimée. (...)

2000

Janvier 2000

L'achat d'un ordinateur puissant capable de traiter de gros fichiers et des images permet au travail sur René de faire un saut décisif dans l'efficacité.

2 avril 2000

Vente Publique : Gravure « Chevaux »

Akoun J.A. & D'Hoye G., 2000. - « La Cote des Peintres », Éditions la cote de l'Amateur, Paris, 814 pages.

La cote de chaque peintre est ramenée à un 15 P (65 x 50 cm)

Page 20 : « ABERLENC René 1920-1971 8000 (Francs) »

2001

Dimanche 14 janvier 2001

Exposition publique à l'Hôtel des Ventes de Fontainebleau, Jean-Pierre Osenat Commissaire-Priseur : « **Le Salon des Peintres Témoins de leur Temps, « La Tradition Française », la collection Isis Kischka.** Ensemble d'œuvres couvrant la peinture française figurative de l'après-guerre au travers du Salon des Peintres Témoins de leur Temps. 200 tableaux, 5000 gouaches, aquarelles, dessins, documents, manuscrits autographes, photos ».

Henri-Pierre Aberlenc a pu voir les dessins et rédiger une réservation pour une éventuelle vente.

La vente a été annulée et le Musée Municipal d'Art et d'Histoire de Meudon a récupéré les œuvres.

200. **ABERLENC René** (1920-1971) = 1000 à 1500 FF (estimation)
"Femme allaitante", encre de Chine (1959). Signé en bas à droite. 36 x 29 cm.
 C'est Pierrette et Henri-Pierre, expo PTT de 1960.
201. **ABERLENC René** (1920-1971) = 1500 à 2000 FF (estimation)
"Femme nue" (et non, comme c'est écrit par erreur sur le catalogue, "Homme nu"!), encre de Chine. Signé en bas à gauche. 15 x 26,5 cm. Nu couché de 1970.
- "Couple au lit"*, encre de Chine. Signé en bas à droite. 14,5 x 28 cm. Année 1969
- "Femme relevant sa robe"*, encre de Chine (1959). Signé en bas à droite. 27 x 16 cm.
- "Femme au chignon"*, encre de Chine (1959). Signé en bas à droite. 27 x 16 cm.
- "Femme endormie"*, encre de Chine (1959). Signé en bas à droite. 21 x 27 cm.
202. **ABERLENC René** (1920-1971) = 600 à 800 FF (estimation)
 « *Les tunnels de la route du Pont d'Arc (Ardèche), dessin pour la toile des PTT (= Peintres Témoins de leur Temps)* », plume encre de Chine et lavis. Signé en bas à gauche. 21 x 27 cm. Année 1962.
- « *Oliviers à La Combe (à Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche)* », plume encre de Chine et Lavis. Signé en bas au milieu. 27 x 21,7 cm.

Mardi 19 juin 2001

Musée Albert André à Bagnols-sur-Cèze, hommage à George Besson pour le 30^{ème} anniversaire de sa mort.

Alain Girard, conservateur du Musée, conclut son intervention en invitant l'assistance à se rendre au vernissage de l'exposition Aberlenc le lendemain.

Exposition à Bagnols-sur-Cèze (Gard) : « Rétrospective René Aberlenc »

Centre d'Art Rhodanien Saint-Maur

Accrochage les lundi 18, mardi 19 et mercredi 20 juin 2001

Exposition du jeudi 21 juin au samedi 18 août 2001

10h-12 h & 15 h-19 h, tous les jours sauf le dimanche et les jours fériés.

Vernissage le mercredi 20 juin 2001 à 18 h

Vie exposition personnelle, 30 ans après sa mort

1 - Organisateurs :

Jean-Marie Menez : Association des Amis du Musée de Bagnols-sur-Cèze

Service Culturel de la Mairie de Bagnols-sur-Cèze

Henri-Pierre & Marie Aberlenc

2 - Liste des œuvres exposées (dans l'ordre de la présentation) :

N°	Titre et date	Nature	Format
1	Maternité (1958)	huile	81 x 66 (" 25 F ")
2	Henri-Pierre peignant (1963)	huile	54 x 65 (15 F)
3	Le petit restaurant (1967)	huile	73 x 100 (40 P)
4	Nature morte au moulin à café (1960)	huile	46 x 55 (10 F)
5	Nature morte aux bouteilles (1967)	huile	81 x 100 (40 F)
6	L'atelier rue Castagnary (1965)	huile	81 x 100 (40 F)
7	Montmartre (1969)	huile	54 x 73 (20 P)
8	La palette (1956)	huile	116 x 73 (50 M)
9	Soir d'hiver (1971)	huile	60 x 81 (25 P)
10	Neige en Ardèche	huile	50 x 61 (12 F)
11	Rivière des Cévennes (1969)	huile	146 x 114 (80 F)
12	Le chemin aux cicindèles (1967)	huile	54 x 65 (15 F)
13	Rivière des Cévennes (1969)	huile	89 x 116 (50 F)
14	Notre-Dame de Paris (fin des années 1960)	huile	37,7 x 45,5 (8 F)
15	Nu au canapé rouge (1966)	huile	38 x 46 (8 F)

16	Fleurs au vase vert (1956)	huile	81 x 54 (25 M)
17	Arbres en automne (1960)	huile	81 x 65 (25 F)
18	Petite ceinture (I) (1961)	huile	114 x 146 (80 F)
19	Petite ceinture (II) (1961)	huile	81 x 60 (25 P)
20	Amitié (1947)	encre de Chine	21,5 x 21,5
21	Bateaux à quai (années 1960)	huile	27 x 41 (6 P)
22	Trois bateaux au port à marée basse (années 1960)	huile	19 x 24 (2 F)
23	Les deux barques (1963)	huile	33 x 41 (6 F)
24	La truite aux deux citrons (1969)	huile	60 x 92 (30 M)
25	Le brochet (1956)	huile	81 x 116 (50 P)
26	La Truite (1968)	aquarelle	35 x 75
27	La truite (1957)	huile	35 x 108
28	Les deux truites (1960)	huile	65 x 92 (30 P)
29	Nu à la toilette (1966)	huile	89 x 116 (50 F)
30	Nu de dos mains sur les hanches (1965)	huile	162 x 97 (100 M)
31	La jeune femme blonde au miroir (années 1960)	huile	130 x 97 (60 F)
32	Nu penché à sa toilette (1964)	huile	92 x 65 (30 P)
33	La mère (1937)	pastel	35 x 29
34	Portrait d'Henriette Nicolas (1949)	dessin au crayon	35 x 25
35	Nu debout de dos (1949)	sanguine	46 x 26
36	Nu allongé sur le flanc droit (1966)	sanguine	26 x 48,5
37	Nu pensif	sanguine	41 x 26,5
38	Henri-Pierre (1962)	pastel	113 x 55
39	Nu debout (1960)	aquarelle	46,5 x 22
40	Nu debout à la cheminée (1963)	aquarelle	38,5 x 17,5
41	Nu debout de dos (1963)	aquarelle	38,5 x 17,5
42	Nu debout de trois-quart (1951)	dessin au crayon	43,8 x 16,5
43	Nu couché (1943)	sanguine	39 x 47,5
44	Nu assis au sol (1971)	pastel	36 x 36
45	Nu allongé à la couverture bleue (1971)	pastel	29,5 x 44,5
46	Nu assoupi (1971)	pastel	41,5 x 47,5
47	Ovide l'Art d'Aimer (1967)	pastel	23,5 x 58,5
48	Nu assis (1967)	pastel	36 x 33
49	Nu assis au fauteuil (1960) [27/115]	lithographie	38 x 38,5
50	Nu assis au miroir (années 1960) [2ème état 23/30]	lithographie	31,3 x 40,5
51	Nu debout de dos (années 1960)	lithographie	55 x 38
52	Bœuf écorché (1969)	huile	162 x 114 (100 P)

Vitrine horizontale

53	Autoportrait (1950)	dessin crayon noir	25 x 30
----	---------------------	--------------------	---------

Vitrine verticale

54	Deux chevaux à l'écurie (1965)	gravure	7,3 x 10,2
55	Cinq chevaux à l'écurie (1966)	gravure	7,3 x 22,5
56	Nu couché (1943)	gravure	4,2 x 6
57	Nu couché (1943)	gravure	6 x 10
58	La jeune fille au vêtement rouge (vers 1948)	huile	21,5 x 18
59	Le rivage (années 1960)	huile	19 x 24 (2 F)
60	L'arbre aux vieilles maisons (1949)	encre sépia	21 x 30,5
61	Rue de Paris (années 1960)	huile	22 x 27 (3 F)

Photos (Vitrine horizontale)

René Aberlenc	par François Walch
Pierrette Aberlenc	par Roger Martin
André Antonin	par Henri-Pierre Aberlenc

Poème d'André Antonin (Vitrine horizontale)

« In Memoriam René Aberlenc »
 « Pluriel du Temps » Ed. St-Germain-des-Prés, 64 p.
 « Dernier poèmes », Ed. La Coïncidence, 62 p.

Bustes en bronze

René Aberlenc	par Jean Carton
Pierrette Aberlenc	par Marcel Gimond

3 - Liste des œuvres de René (par catégories) :

1°) Huiles sur toile

N° expo	Titres et dates	Formats		N° inventaire
1	Maternité (1958)	« 25 F »	81 x 66	158
2	Henri-Pierre peignant (1963)	15 F	54 x 65	269
3	Le petit restaurant (1967)	40 P	73 x 100	148
4	Nature morte au moulin à café (1960)	10 F	46 x 55	52
5	Nature morte aux bouteilles (1967)	40 F	81 x 100	4
6	L'atelier rue Castagnary (1965)	40 F	81 x 100	44
7	Montmartre (1969)	20 P	54 x 73	122
8	La palette (1956)	50 M	116 x 73	41
9	Soir d'hiver (B) (1971)	25 P	60 x 81	165
10	Neige en Ardèche	12 F	50 x 61	139
11	Rivière des Cévennes (1969)	80 F	146 x 114	15
12	Le chemin aux cicindèles (1967)	15 F	54 x 65	138
13	Rivière des Cévennes (1969)	50 F	89 x 116	22
14	Notre-Dame de Paris (années 1960)	« 8 F »	37,7 x 45,5	47
15	Nu au canapé rouge (1966)	8 F	38 x 46	140
16	Fleurs au vase vert (1956)	25 M	81 x 54	62
17	Arbres en automne (1960)	25 F	81 x 65	440
18	Petite ceinture (I) (1962)	80 F	114 x 146	3
19	Petite ceinture (II) (1962)	25 P	81 x 60	256
21	Bateaux à quai (années 1960)	6 P	27 x 41	177
22	Trois bateaux au port à marée basse (années 1960)	2 F	19 x 24	187
23	Les deux barques (1963)	6 F	33 x 41	176
24	La truite aux deux citrons (1969)	30 M	60 x 92	94
25	Le brochet (1956)	50 P	81 x 116	23
27	La truite (1957)	H N	35 x 108	110
28	Les deux truites (1960)	30 P	65 x 92	147
29	Nu à la toilette (1966)	50 F	89 x 116	230
30	Nu de dos mains sur les hanches (1965)	100 M	162 x 97	5
31	La jeune femme blonde au miroir (années 1960)	60 F	130 x 97	14
32	Nu penché à sa toilette (1964)	30 P	92 x 65	33
52	Bœuf écorché (1969)	100 P	162 x 114	17
58	La jeune fille au vêtement rouge (vers 1948)	H N	21,5 x 18	482
59	Le rivage (années 1960)	2 F	19 x 24	192
61	Rue de Paris (années 1960)	3 F	22 x 27	324

2°) Pastels

33	La mère (1937)	35 x 29	133
38	Henri-Pierre (1962)	113 x 55	126
44	Nu assis au sol (1971)	36 x 36	544
45	Nu allongé à la couverture bleue (1971)	29,5 x 44,5	540
46	Nu assoupi (1971)	41,5 x 47,5	537

47	Ovide l'Art d'Aimer (1967)	23,5 x 58,5	541
48	Nu assis (1967)	36 x 33	124

3°) Aquarelles

26	La Truite (1968)	35 x 75	410
39	Nu debout (1960)	46,5 x 22	141
40	Nu debout à la cheminée (1963)	38,5 x 17,5	567
41	Nu debout de dos (1963)	38,5 x 17,5	569

4°) Sanguines

35	Nu debout de dos (1949)	46 x 26	657
36	Nu allongé sur le flanc droit	26 x 48,5	650
37	Nu pensif	41 x 26,5	651
43	Nu couché (1943)	39 x 47,5	356

5°) Encre

20	Amitié	21,5 x 21,5	411
60	L'arbre aux vieilles maisons (1949) [sépia]	21 x 30,5	631

6°) Dessins au crayon

34	Portrait d'Henriette Nicolas (1949)	35 x 25	116
42	Nu debout de trois-quart (1951)	43,8 x 16,5	112
53	Autoportrait (1950)	25 x 30	115

7°) Gravures

54	Deux chevaux à l'écurie (1965)	7,3 x 10,2	339
55	Cinq chevaux à l'écurie (1966)	7,3 x 22,5	340
56	Nu couché (1943)	4,2 x 6	337
57	Nu couché (1943)	6 x 10	338

8°) Lithographies en couleurs

49	Nu assis au fauteuil (1960) (27/115)	38 x 38,5	341
50	Nu assis au miroir (années 1960) (2ème état 23/30)	31,3 x 40,5	342
51	Nu debout de dos (années 1960)	55 x 38	344

4 - Textes de la plaquette :

René ABERLENC à Bagnols-sur-Cèze, par Jacques Pouradier Duteil, Maire-Adjoint, délégué à la Culture et au Patrimoine :

"La Ville de Bagnols-sur-Cèze a le privilège et le plaisir d'accueillir pendant deux mois l'exposition «Hommage à René ABERLENC» réalisée à l'initiative des Amis des Musées qui trouvent là pleinement leur fonction.

Né en 1920, notre voisin alsacien René ABERLENC s'installe à Paris dans l'immédiate après guerre. Après une période difficile, il devient dès 1960, un des chefs de file de l'école figurative, reconnu par le Prix de la Critique en 1965.

Sa disparition précoce (1971) a empêché que soient reconnues complètement cette maîtrise de la couleur et du dessin qui lui permettaient de nous transmettre les réalités fondamentales de la Vie en nous montrant que Le réel est ce qui est intelligible» (Jean JAURÈS, de la Réalité du monde sensible).

C'est et ce sera le rôle de notre Musée, rénové dans ses nouveaux locaux, de lui permettre de sortir d'un oubli injustifié, qui a duré bien trop longtemps. Nous ne ferons ainsi que poursuivre l'œuvre de son ami George BESSON."

René ABERLENC Un peintre de métier ou la passion contrôlée, par Jean-Marie Menez, Président de l'Association des Amis des Musées de Bagnols-sur-Cèze :

"L'hommage que nous rendons aujourd'hui à René ABERLENC est bien modeste vu les qualités exceptionnelles que

cet artiste a su développer au cours de sa vie, malheureusement trop brève.

Son œuvre est poésie quotidienne, rythmée par une qualité picturale savamment obtenue par un travail sérieux, un ensemble imprégné de cette qualité humaine que l'on trouve dans la peinture figurative du XXème siècle. René ABERLENC transcende la matière par des touches denses et colorées, des valeurs prémonitoires que l'on découvrira plus tard dans l'art contemporain, tout comme avant lui, les peintres COROT, DELACROIX, MANET et COURBET, annonciateurs de l'impressionnisme.

Des dons ? Certes, mais aussi un travail opiniâtre, un travail qui est « passion généreuse », où la matière devient lumière.

L'œuvre de René ABERLENC plonge ses racines dans la vie de tous les jours, simple mais VRAIE.

RENOIR ne disait-il pas à plus de 75 ans, qu'il était simplement un modeste ouvrier de la peinture... et que le reste était bavardage inutile.

René ABERLENC était le meilleur et le plus fidèle des amis, il possédait l'élégance naturelle du cœur, savait transmettre un conseil avec humilité, un sourire, partager un repas le plus modeste qui devenait inoubliable. Inoubliables aussi, les visites d'atelier d'un copain peintre ou sculpteur en compagnie de George BESSON et de René ABERLENC, c'était une véritable jouissance d'émotions toujours renouvelées.

André GIDE écrivait que le Génie en Art "ne pouvait être supportable que s'il était humain et partagé".

René ABERLENC était passé maître dans cette générosité créatrice.

Aujourd'hui, il nous manque comme nous manque George BESSON, tous deux disparus la même année (1971), deux amis si chers, des maîtres du savoir et du bon goût français.

Ils sont en nous comme au premier jour de notre rencontre, il y a plus de quarante ans déjà!

Pour quelques semaines, les œuvres de René ABERLENC vont illuminer les cimaises du Centre d'Art Rhodanien Saint-Maur. « UNE GRANDE FÊTE », celle du talent et de l'amitié réunis, c'est à dire LA VIE."

5 - Texte du dossier de presse :

René ABERLENC : l'homme

René était sensible, droit, généreux, courageux. Il avait le sens des responsabilités, une intelligence vive, il était cultivé, curieux de tout, habile de ses mains. Il aimait les êtres, les pierres, les beaux objets, ses Cévennes natales ... C'était un amoureux de la vie. Il aimait rire. C'était le meilleur, le plus fidèle, le plus serviable et dévoué des amis. L'argent ne l'intéressait pas. Rien ne lui était plus étranger que la superficialité et l'égoïsme. Il était fin et détestait toute forme de vulgarité.

Il était sincère, authentique, sans la moindre affectation, d'une grande simplicité, d'une naturelle humilité, d'une grande dignité. Respectueux d'autrui, d'un abord sympathique, il était autant à l'aise en compagnie des grands de ce monde qu'en celle des plus humbles. Par un travail acharné, il s'était élevé aux sommets de la vie de l'esprit, mais jamais il ne renia ses origines populaires. C'était un grand cœur, une âme lumineuse. Il était de ces rares êtres dont on peut dire qu'ils ont « atteint la profondeur ». C'était un homme véritable.

René ABERLENC : l'artiste

La peinture était sa religion, sa quête douloureuse, son bonheur, sa respiration, sa vie. Il aurait pu facilement produire en série, suivre la mode, s'enrichir et obtenir une rapide et vaine gloire, mais au prix d'une mort artistique qu'il refusa toujours. Il fut à contre-courant, défenseur de l'art figuratif et de l'héritage de notre civilisation contre les adeptes de la table rase. Son travail fut marqué par une très grande exigence. Il était très pudique et il détestait l'étalage de l'érotisme, lui qui aimait tant le corps humain, sa beauté et le mystère de son langage, lui qui a dessiné et peint tant de nus splendides. Il aimait ce qui est fort, puissant, courageux, profond, solidement construit, vivant, coloré. Au prix d'une recherche douloureuse et d'un effort constant, d'une remise en question permanente, il évolua et progressa sans cesse. Il était rarement satisfait de son travail. Pour notre plus grand bonheur, dès sa jeunesse sa trajectoire fut jalonnée par quelques œuvres maîtresses et des chefs-d'œuvre.

Son parcours fut brisé par une mort prématurée alors qu'il était en pleine maturité et que son œuvre était encore à faire. C'est une catastrophe pour un tel artiste de mourir à 50 ans. Sa période créatrice n'a duré que 34 ans, de la veille de la guerre à sa mort. Qu'aurait-il pu accomplir s'il avait vécu jusqu'à aujourd'hui, 30 ans de plus, comme certains des amis peintres de sa génération qui sont encore vivants ?

On peut, par souci de clarté, distinguer dans son œuvre 4 grandes périodes (mais en réalité tout se modifie progressivement, c'est une continuité, d'où le flou des dates de transition) :

1 - jeunesse	jeunesse A (1935-1936)	Il gagne sa vie très tôt et suit les cours du soir à l'école de dessin d'Alès. C'est la période d'apprentissage des bases de la technique du métier de peintre.
	jeunesse B (1937-1947)	Premières œuvres de valeur. Fondation de « L'Art Cévenol » à Alès en 1939. Il s'installe à Paris en 1945. Il survit difficilement comme peintre en bâtiment.

2 - période grise	1948-1955	Il se marie en décembre 1948, ce qui met un terme à la période la plus dure de sa vie. Progrès dans la maîtrise du métier, l'architecture prend de la force. Peintures très réalistes, souvent tristes, sombres, dans les tons bruns.
À la charnière de ces 2 périodes, la Galerie Marlborough à Londres en 1955 et le Prix de la Jeune Peinture en 1956 marqueront la première reconnaissance nationale et internationale de son travail et du niveau atteint.		
3 - période colorée	<i>période colorée A</i> (1956-1959)	La tristesse disparaît. La couleur commence vraiment à se manifester. La forme se libère et se dépouille peu à peu, gagne en architecture, en force et en dynamisme. La pâte, la matière est riche : les toiles ont 3 dimensions, elles ont un relief qui relève de la sculpture.
	<i>période colorée B</i> (1960-1962)	Période "rousse". Maturation de la couleur et de la forme. Première exposition personnelle à la Galerie Vendôme (1961) : sa notoriété s'installe.
	<i>période colorée C</i> (1963-1967)	Seconde exposition personnelle à la Galerie Vendôme (1964) et Prix de la Critique (1965) : il est désormais pleinement reconnu. Sa peinture évolue vers encore plus de couleurs, de liberté, de maîtrise, de fluidité et de simplicité de la forme, unissant amour de la vie et profondeur.
4 - période de transition inachevée	1967-1971	Accentuation de cette évolution, élan que la mort brisera. Il était à la veille d'une étape vers laquelle toute sa vie avait tendu.

De son vivant, il était reconnu dans les milieux de la peinture figurative, mais son nom n'atteignit jamais le grand public. Un large cercle de collègues peintres et sculpteurs, de collectionneurs, de critiques d'art, d'exposants, de marchands de tableaux (vis-à-vis desquels il resta toujours libre), sut très tôt reconnaître sa valeur en France et dans le monde. La qualité de son œuvre le fera un jour sortir de l'oubli et l'histoire de l'art le placera parmi les grands peintres figuratifs français du XXe siècle.

6 - Texte lu par Henri-Pierre Aberlenc le soir du vernissage :

"Donnons d'abord a parole à André ANTONIN, le frère de René ABERLENC. Les deux frères étaient très proches et ils s'aimaient profondément. André avait dédié ainsi un exemplaire de "La Rose Antérieure" (1939) : "À mon frère de chair et d'âme René Aberlenc, dans la foi d'un même idéal et dans l'espérance d'atteindre ensemble le même Azur".

*(Lecture du poème d'André Antonin **In Memoriam René Aberlenc**, version définitive).*

Nous remercions pour son soutien la Municipalité de Bagnols, M. Cret, le Maire et M. Pouradier-Duteil, Maire-Adjoint à la Culture et au Patrimoine.

Nous remercions le Service Culturel et l'ensemble de son personnel.

Nous remercions Jean-Marie Menez, Président de l'Association des amis des Musées et sa compagne Françoise. Leur amour, leur dévouement et leur volonté inébranlable ont permis que cette exposition devienne une réalité.

Nous remercions ceux qui ont prêté des œuvres.

Nous remercions le peintre Jean Savajol, ami fidèle, discret et dévoué aujourd'hui comme hier.

Chers amis, merci !

Dès son adolescence, René Aberlenc entra en peinture comme d'autres entrent en religion. Issu d'un milieu modeste, il atteignit seul, dans la douleur, par une vie d'efforts et d'amour jamais mesuré, les hauteurs de la culture et de la vie de l'esprit, sans jamais renier ses origines populaires. La vanité, dont le goût des honneurs est une forme, lui était étrangère. Il voua toujours une profonde vénération à sa mère, épicière au Faubourg du Soleil à Alès, qui éleva seule ses trois enfants. À 16 ans, il fit d'elle au pastel un portrait admirable de profondeur et d'amour, sa première œuvre majeure.

Trempé par les épreuves, René était courageux, persévérant, sincère, d'une profonde honnêteté, sans artifice, simple, respectueux d'autrui et de lui-même, généreux, dévoué. Il était d'une sensibilité extrême et d'une intelligence vive. C'était un grand cœur, une âme de feu, un homme véritable !

L'art était sa joie, sa respiration, sa vie. Il aimait lire et il s'intéressait à tout. Il se passionnait pour l'archéologie et pour l'histoire, ces disciplines qui replacent notre présent éphémère dans la plus juste perspective du devenir. Il aimait les églises romanes et les cathédrales. Il aimait ramasser insectes et fossiles. Avec quelle émotion profonde admirait-il une pointe de flèche en silex ou une Vénus préhistorique, une statue grecque ou égyptienne, un tableau de Rembrandt ou de Courbet, une ammonite ou un scarabée !

S'il fallait définir René par un seul mot, ce serait "profondeur" : il était d'une très grande profondeur. Comme chez tous les authentiques artistes, son regard visionnaire pénétrait la vérité intérieure des êtres et des choses, toujours avec pudeur et respect. Son amour de la vie, son rire chaleureux, son enthousiasme, sa droiture en faisaient un être rayonnant.

Comment suggérer ce que la perte d'un tel être peut signifier ?

Il parvint à unir dans sa peinture amour de la vie, profondeur, puissance, architecture et liberté de la forme simplement suggérée, lumière et déploiement de la couleur. C'était un grand portraitiste : par la figure humaine, il recherchait la vérité intérieure des êtres. C'était un remarquable dessinateur. Il travailla toute sa vie sur le thème de la truite qui le hantait. Ses nus, que ce soient des huiles, des pastels ou des dessins, le placent au premier rang des peintres figuratifs français de son époque.

Un peintre qui se croit dispensé d'assimiler le métier, la technique, fait penser à cet oiseau qui, refusant de toujours se heurter à la résistance de l'air, pense pouvoir mieux voler dans le vide. Comme aimait à le répéter George Besson, la peinture est un métier, d'abord. Certes ! Mais ce "d'abord" suggère que si le métier est nécessaire, il n'est pas suffisant ! Si l'œuvre de René a quelque chose à nous dire, c'est parce qu'il n'était pas seulement un honnête artisan ! L'art n'est rien sans la technique, mais il ne déploie ses ailes qu'au-delà de celle-ci...

Comme l'a dit Jean Carton, "Nous n'espérons guère que maintenir pour ceux qui vont suivre quelques valeurs essentielles. Ce qui n'est pas si peu".

René Aberlenc plaçait très haut la mission des artistes. Il déclara un jour :

"Le sens même des valeurs authentiques a disparu. Certaines de leurs soi-disant découvertes sont allées si loin qu'on est venu à nous présenter comme œuvres d'art des objets de rebut, des pièces désaffectées, des automobiles écrasées. Il ne s'agit plus d'enrichissement, mais d'appauvrissement ; négation de la pensée, de l'art et de l'homme."

Quel était son idéal ? Donnons-lui à nouveau la parole :

"La grande vérité on art, c'est de se remettre au travail avec la pureté de l'enfant, en remettant sans cesse en cause ce que l'on a fait la veille.

En ce qui me concerne, j'essaie de faire un art d'aujourd'hui, un art qui ne veut rien abdiquer des différents genres de la peinture de toujours : portrait, composition, nature morte, paysage, sans négliger les découvertes des grands novateurs modernes, notamment en matière de couleurs, tout en restant fidèle à la grande tradition humaniste des grands artistes du passé."

Il n'avait pas la vanité naïve de se croire au-dessus de la Tradition et dispensé d'étudier les Maîtres : s'imaginer que l'art commence ou s'achève avec sa petite personne aura été une maladie du XXe siècle. Refuser toute tradition ou refuser toute innovation sont deux extrêmes absurdes qui aboutissent à la stérilité, à la répétition, à tourner en rond. C'est le contraire de la vie et ô combien René était Vivant !

Toujours en art il crut en une hiérarchie des valeurs : tout n'est pas au même niveau. Il rejeta le morbide, le goût du néant, la croyance en l'absurde, l'intellectualisme cérébral coupé de toute sensibilité et de toute humanité, tous ces jeux de l'ego qui sous le prétexte d'une illusoire liberté déchaînent ce qui grouille et rampe en l'homme et lui dénie sa lumière intérieure. L'art authentique nous élève en direction du sommet de nous-même, il ne saurait servir à avilir ni à banaliser. René Aberlenc croyait aux valeurs positives de l'être humain, il avait foi dans la vie et dans la beauté du monde. Platon nous a enseigné que là où est la Vérité, là est la Beauté.

La peinture de chevalet n'a pas fait son temps. L'art du XXe siècle n'a pas suivi une évolution monolithique et inéluctable, il a été contrasté, traversé par mille débats et tendances. Et la peinture figurative française, elle-même pluraliste, aura marqué avec fécondité ce siècle, n'en déplaise à ceux qui ont occulté sa réalité vivante, à ceux qui annonçaient sa disparition ou l'ont déclarée obsolète.

René Aberlenc s'est sans cesse renouvelé. On peut distinguer dans l'évolution de sa peinture 4 grandes périodes qui se fondent graduellement l'une dans l'autre :

De 1935 à 1948, la période de jeunesse, pendant laquelle il apprit les bases du métier ;

De 1948 à 1956, la période grise qui fut celle de la Ruche et de la Jeune Peinture ;

De 1956 à 1967, la période colorée qui vit s'épanouir la couleur et au cours de laquelle René fut reconnu ;

Enfin la période de transition inachevée qui vit mûrir en lui une nouvelle étape que sa mort prématurée brisa en plein envol. C'est une catastrophe pour un tel artiste de mourir à 50 ans, au seuil de la maturité.

La peinture est entrée après sa mort dans une période de "purgatoire" de 30 ans. Aujourd'hui, cette magnifique exposition marque le début du retour en pleine lumière d'un grand peintre.

Rendre hommage à René, c'est rendre hommage à sa très chère sœur Jeanne et à son frère très aimé, le poète André Antonin, dont l'écriture de feu et d'océan prendra la place qui lui revient dans les lettres françaises du XXe siècle.

Rendre hommage à René, c'est rendre hommage à Pierrette : sans elle, non seulement il n'aurait pas pu accomplir son œuvre, mais encore il n'aurait pas pu survivre. René et Pierrette formèrent un couple d'une exceptionnelle harmonie.

Cher René, ton œuvre n'a pas besoin de discours, elle a en elle-même la force et la beauté de ce qui a l'avenir pour soi, quand les sirènes de la mode et les "vérités" artistiques officielles de notre époque auront rejoint la poussière des siècles. À travers ton œuvre, par-delà le voile du temps, ton cœur nous entraîne vers les horizons de la lumière du monde !"

7 - Site Internet :

Par Jean-Marc Lebeauvin : <http://www.artdecom.net/exposition.htm>

8 - Articles de presse :

Ph. Mikaël Anisset dans le "Midi Libre" (Gard Rhodanien) du vendredi 22 juin 2001 :

"Après 30 ans d'oubli, les œuvres de René Aberlenc (1920-1971) font l'objet d'une rétrospective au centre Saint-Maur, jusqu'au 18 août. Des peintures retraçant les différentes périodes de ce peintre talentueux d'origine alsacienne, dont l'humilité et l'humanisme éclatent sous le pinceau. Issu d'un milieu modeste - sa mère était épicière - cet artiste prolifique, mort à l'âge de 50 ans, gardera toute sa vie durant ce regard profond qu'il portait sur les êtres et les choses. Sur les cimaises, c'est toute une évolution artistique qui est proposée. De sa période de jeunesse à sa période colorée, en passant par sa période grise, ses toiles et dessins - dont le portrait de sa mère qu'il fit à 16 ans - nous plongent dans l'univers de René Aberlenc, passionné par l'archéologie et l'histoire. Des nus sublimes, des truites aux mille couleurs ou des paysages luxuriants, une palette prémonitoire que l'on retrouvera plus tard dans l'art contemporain. Une œuvre à découvrir ou à redécouvrir."

Lydia Harambourg dans "la Gazette de l'Hôtel Drouot" n° 30, 27 juillet 2001, p. 23, rubrique "de Musées en Galeries" (illustré par "la truite aux deux citrons" 1969 et non 1956) :

"Disparu prématurément, le peintre René Aberlenc (1920-1971) laisse une œuvre dense et variée. La vigueur de son style, alliant des solides qualités de dessinateur à des talents de coloriste, en a fait autour des années 60 un des chefs de file de l'école figurative de Paris. La ville de Bagnols, dont le musée conserve la donation George Besson, critique d'art attaché à défendre la grande tradition picturale, accueille opportunément la rétrospective de l'artiste, Languedocien d'origine. « Chacun de ses sujets était un domaine d'harmonie où paraît le caractère humain de son art », écrivait ce critique. Des nus vibrants dans la lumière, des natures mortes peintes dans une matière rugueuse et des paysages dont le respect de la forme s'exprime dans un authentique souci d'exactitude témoignent d'un réalisme à l'aune de son métier parfaitement accompli.

Dans les années d'après-guerre, des groupes se forment par affinités esthétiques, des engagements orientent des parcours. Aberlenc a choisi son camp dès son arrivée à Paris. Il élit la nature comme modèle, loin des courants formalistes et transmet la vie à son sujet qui trouve sous son pinceau une simplicité et une sensualité dans la continuité de Chardin ou de Corot. Dans le cheminement qui est le sien, il est soutenu par un sens du naturel qui évolue d'un goût fruste à un souffle plus ample. Ses premières peintures, contemporaines de l'époque de La Ruche, révèlent comme celles de ses compagnons Rebeyrolle, de Gallard, Simone Dat ou encore Thompson une âpreté dans des sujets simples où se lit une certaine angoisse existentielle propre à toute cette génération.

Si la référence à Courbet est évidente dans ses vues d'atelier, ses séries de brochets et de truites, l'une de ces dernières lui ayant d'ailleurs valu le prix de la jeune peinture en 1956, ce lyrisme sombre s'atténue avec une libération de la couleur qui s'exprime à partir de touches multiples et serrées en faisceaux rayonnants. Une certaine monochromie brune ou couleur terre est abandonnée pour laisser éclore autour des années 60 une couleur chaude faisant alterner les tons sourds et les éclats chromatiques. Cette ardeur mesurée de la touche traduit avec justesse les paysages de banlieue où s'étagent des toits en facettes colorées, les nus aux gestes familiers baignant sensuellement dans la lumière. Prix de la critique en 1965, Aberlenc transmet à sa peinture la substance des choses.

Centre d'art rhodanien Saint-Maur. 12, rue Fernand Crémieux. Jusqu'au 18 août."

Jean-Marie Menez (qui n'a pas officiellement signé l'article) dans le "Midi Libre" (Gard Rhodanien) du lundi 30 juillet 2001, page 4 sur toute la hauteur. Photos : René Aberlenc par François Walch (assez bien sortie), "Petite ceinture" et "Nu de dos mains sur les hanches" (en couleurs, mais très mauvaises !) :

"L'hommage rendu aujourd'hui par l'association des amis des musées, chère à Jean-Marie Menez, à René Aberlenc (1920 - 1971) est bien modeste, vu les qualités exceptionnelles que cet artiste a su développer au cours de sa vie, malheureusement trop brève.

Son œuvre est une poésie quotidienne, rythmée par une qualité picturale savamment obtenue par un travail sérieux, un ensemble imprégné de cette qualité humaine que l'on trouve dans la peinture figurative du XXe siècle. René Aberlenc transcende la matière par des touches denses et colorées, des valeurs prémonitoires que l'on découvrira plus tard dans l'art

contemporain, tout comme avant lui, les peintres Corot, Delacroix, Manet et Courbet, annonceurs de l'impressionnisme. Des dons ? Certes. Mais aussi un travail opiniâtre, un travail qui est "passion généreuse", où la matière devient lumière. L'œuvre de René Aberlenc plonge ses racines dans la vie de tous les jours, simple mais vraie. Renoir ne disait-il pas à plus de 75 ans, qu'il était simplement un modeste ouvrier de la peinture... et que le reste était bavardage inutile ?

René Aberlenc était le meilleur et le plus fidèle des amis, il possédait l'élégance naturelle du cœur, il savait transmettre un conseil avec humilité, un sourire, partager un repas le plus modeste qui devenait inoubliable. Inoubliables aussi, les visites d'atelier d'un copain peintre ou sculpteur en compagnie de George Besson et de René Aberlenc (tous deux disparus la même année : 1971). C'était une véritable jouissance d'émotions toujours renouvelées.

André Gide écrivait que le génie en art : « ne pouvait être supportable que s'il était humain et partagé. » René Aberlenc était passé maître dans cette générosité créatrice.

Pour quelques semaines encore, les œuvres de René Aberlenc, qui ont déjà attiré plus de 1700 visiteurs, vont illuminer les cimaises du centre d'art rhodanien Saint-Maur "une grande fête", celle du talent et de l'amitié réunis, c'est-à-dire la vie..

À découvrir jusqu'au 18 août au centre Saint-Maur. Ouvert tous les jours de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h (sauf dimanche et jours fériés)."

Georges Perrier (sous le pseudonyme de "Claude Gros") dans "La Marseillaise (Gard)" du jeudi 16 août 2001 :

Page 1, en haut à gauche :

"René Aberlenc s'expose à Bagnols - page 2"

Page 2 (avec deux photos en noir et blanc : "Petite ceinture" et Henri-Pierre) :

"Peinture

"Rétrospective" d'un peintre de métier

Après trente années de purgatoire, les gardois sont invités à découvrir l'œuvre d'un peintre alésien, René Aberlenc (1920 -1971), au Centre d'Art Rhodanien à Bagnols-sur-Cèze. Une œuvre visible jusqu'au 18 août, au 12, rue Fernand Crémieux.

Son parcours est celui d'une quête douloureuse au seul service de la peinture. Elle a représenté son bonheur, sa respiration, sa vie.

Très tôt, vers 15 - 16 ans, il gagne sa vie tout en suivant des cours du soir à l'école de dessin d'Alès. Période d'apprentissage des bases de la technique du métier de peintre, qui a donné naissance aux premières œuvres de jeunesse.

Il reçoit le prix de la jeune peinture en 1956

C'est en 1945 qu'il s'installe à Paris. Il survit aux difficultés comme peintre... en bâtiment. Période de vache maigre qui prend fin en 1948, suite à son union avec Pierrette Nicolas.

Ses peintures restent très modestes, souvent tristes, sombres, dans le brun, la couleur venant peu à peu. La première reconnaissance nationale et internationale intervient au milieu des années 1950 avec la découverte de ses œuvres à la galerie Marlborough à Londres en 1955 et le prix de la jeune peinture en 1956.

René Aberlenc s'ouvre à la couleur, à la beauté de la vie. Les formes se libèrent, se dépouillent peu à peu, gagnant en architecture, en force et en dynamisme. La richesse de la pâte et de la matière donnent lieu à la conception de toiles aux trois dimensions qui relèvent de la sculpture. La reconversion et la notoriété s'affirment avec l'explosion de la couleur. Deux expositions personnelles, toutes les deux à la galerie Vendôme à Paris en 1961 et 1964, le placent parmi les premiers représentants de la peinture en France avec le prix de la critique en 1965.

Amour de la vie et profondeur se confondent avec des toiles de plus en plus colorées d'émotion avec une simplicité dans les formes. Les dernières années de sa vie accentuent cette évolution que la mort brisera en 1971. "Je peux apporter cette petite part de bonheur que l'art amène aux hommes ", dit-il à l'époque, "c'est à dire tout ce qui grandit l'homme, tout ce qui le rend supérieur à l'animal, ce qui le rend plus humain chaque jour." " C'est un engagement pour moi ", confiait cet admirateur de Bertrand, Velasquez et Courbet. « L'artiste prend sa place dans les rangs de ceux qui luttent pour que ça change avec les progressistes de tous les milieux.»

Un hymne à la vie

L'œuvre de René Aberlenc est un hymne à la vie et à la beauté. "J'appartiens à ce courant de la peinture figurative né après la guerre. Je suis resté fidèle à cette tendance, à un certain goût de la liberté et à une certaine forme d'humanisme. Je pense que la vie est une source quotidienne d'inspiration qui n'exclut pas, mais au contraire développe la recherche et l'évolution de l'artiste en dehors de tout académisme."

Dénonçant le premier pas de l'hégémonisme abstrait et la spéculation de cet art bientôt officiel René Aberlenc laisse une œuvre d'une grande richesse, malheureusement inachevée que son fils Henri Pierre a eu le mérite de ressusciter après trente années de purgatoire.

Jusqu'au 18 août à Bagnols-sur-Cèze

Hommage à René Aberlenc

La ville de Bagnols-sur-Cèze accueille depuis le mois de juin, au Centre d'Art Rhodanien Saint-Maur l'exposition « Hommage à René Aberlenc » réalisée par les Amis des Musées avec la participation d'Henri-Pierre Aberlenc, fils du peintre qui a eu le mérite de sortir l'œuvre de son père de l'oubli.

Mais tous ses amis lui reconnaissent des qualités humaines remarquables comme l'est d'ailleurs sa peinture.

Jean-Marie Menez, président de l'Association des Amis des Musées de Bagnols-sur-Cèze lui rend un hommage

particulier. Il écrit: «René Aberlenc était le meilleur et le plus fidèle des amis. Il possédait l'élégance naturelle du cœur, savait transmettre un conseil avec humilité, un sourire, partager un repas le plus modeste qui devenait inoubliable. Inoubliable aussi les visites d'atelier d'un copain peintre ou sculpteur en sa compagnie, c'était une véritable jouissance d'émotions toujours renouvelées. »

L'association considère que son rôle ainsi que celui du musée rénové est de permettre aux œuvres de René Aberlenc de sortir de l'oubli injustifié et qui a duré trop longtemps.

L'association qualifie cet hommage de « bien modeste » vu les qualités exceptionnelles que cet artiste a su développer au cours de sa vie. Un artiste gardois dont l'œuvre est accueillie avec bonheur par Bagnols-sur-Cèze. Un peintre de notre temps qui mérite bien d'être largement connu et exposé dans la capitale gardoise. S.R."

9 - Visiteurs :

Famille : Pierre, Yvette & Gilles Poënsin, René et Josette Repellin, Camille Antonin, Michaël, Ghislaine, Nicolas, Mathias & Maélys Bockhoff, Lan Wen Yin, Max et Annie Veuzon, Cécile & Francis Tripiet, Francette Enjalbert, famille Dourneau, Daniel, Marie et HP ...

Peintres : Jean & Monique Savajol, Luc François, Pierre Parsus, Pierre Gartier, Mireille Mialhe, ...

Milieu de la peinture : Colette & Louis Blétel, M. & Mme Chantal Duverget, Jean-Claude Yvetot, ...

Amis et connaissances : Joëlle & Casimir Giezek, Sylvie & Gérard Delvare, Jean-Michel Maldès, Claudine Fontès, François Boivin, Christian Vayrette, Pierre Edois Richard, Gentil Lambert, Georges Perrier, ...

* **Le soir du vernissage** : à peu près 200 personnes.

* **Du 21 juin au 18 août** : 2491 entrées au total (certaines personnes sont venues 2 fois ou plus)

* **En tout** : 2691 entrées (soit grosso modo 2700).

- jeudi 21 au samedi 23 juin	: 226 entrées
- lundi 25 au samedi 30 juin	: 328 entrées
- lundi 2 au samedi 7 juillet	: 255 entrées
- lundi 9 au vendredi 13 juillet	: 203 entrées
- lundi 16 au samedi 21 juillet	: 317 entrées
- lundi 23 au samedi 28 juillet	: 237 entrées
- lundi 30 juillet au samedi 4 août	: 337 entrées
- lundi 6 au samedi 11 août	: 479 entrées
- lundi 13 au samedi 18 août	: 346 entrées

* **Livre d'Or** :

- " Bravo pour tous ces magnifiques tableaux. Votre passion rejoint la mienne, la poésie. Merci. " (signature illisible)

- " Magnifique. De la vraie et bonne peinture. " (signature illisible)

- " Un grand merci au Centre Culturel de Bagnols-sur-Cèze, aux Amis des Musées de Bagnols et à tous les amateurs d'Art ainsi qu'au bon Henri-Pierre Aberlenc, aidé par sa charmante épouse, de faire revivre notre ami et maître si vivant René Aberlenc. Son œuvre entier emprunt de construction, beautés rayonnantes, parfois de gravité, respirera toujours le bonheur et la santé du cœur " (20 & 21/06 Luc François)

- " Exposition magnifique. Musique magnifique. Merci bien." (21/06. Ton Pechs, Dianade Bruin, Diemen, les Pays Bas)

- " Magnifique exposition. Couleurs, lumière, matière. Tout y est." (signature illisible)

- " Très belle exposition avec des techniques variées, toujours très bien maîtrisées. Belle réussite." (Pierre Préwer (?) 38 rue des Caves, 92310, Sèvres)

- " Présence de René Aberlenc. Atroce malchance de mourir à 50 ans à l'instant de la totale floraison. Superbes toiles de peintre. " (Pierre Lucette Parsus)

- " Franz Franzen et son épouse sont étonnés de cette exposition. On admire un vrai artiste !" (21/VI/01)

- " Marie ou Marine que c'est une très belle exposition "

- " Une exposition impressionniste de profondeur et d'émotion. merci." (Armand Pateossiou ?)

- " Magnifique exposition. Quelle lumière ! Quelle couleur ! Quelle vie ! Merci pour nous faire découvrir toute cette beauté." (signature illisible)

- " Très belle exposition de ton père. Henri-Pierre, merci, sacré travail de mettre tous les travaux dans cette expo." (Einar, Britta & Bjorn Klein)

- " Ça fait toujours du bien de voir de la belle peinture... Merci aux responsables de cette importante manifestation." (signature illisible)

- " C'est une belle exposition, comme le passage des années. Merci pour ce cadeau." (signature illisible)

- " C'est une belle exposition." (Mme Jeanne Bertrand)

- " Très belle exposition. Merci de tant de beauté." (signature illisible)

- " De tous les travaux exposés... ce sont les deux en noir et blanc représentant des chevaux que j'ai apprécié le plus. Il y a là quelque chose que je n'ai trouvé dans aucun des autres tableaux : beaucoup de force intérieure, de calme, de grâce naturelle. Une étude exquise du corps chevalin." (Carla Baronin von Seld ?)

- " Artiste peintre moi-même, je suis ébloui et heureux de voir cette expo qui est certainement la meilleure à Bagnols. Je

- ressens l'âme de cet artiste malheureusement disparu, son audace et son sens de l'art. Bravo encore pour les organisateurs." (Jauye (?) le 27/06/2001)
- " *We like the exposition very much, especially number 29 "Nu à la toilette". Reality ! Very good.*" (Miele et Monique from Holland, RGr.sdikn (?))
 - " *De expositie is schitterend van klem, rowel de stellingen als de portietten.*" (Imelda en Ton Kop Den Haag. 28/6.2001) (Visite avec Menez le jeudi après-midi)
 - " *La plus belle exposition que j'ai vue au Centre St Maur.*" (Chr. A., 28/06/2001)
 - " *Superbe, on ne peut pas dire plus. Très belle exposition.*" (A.R. et ?)
 - " *C'est pour nous une découverte aussi profonde que le regard de ce peintre. Très belle exposition.*" (Mme & M. ? 28.06.01)
 - " *On m'a expliqué le pouvoir de la lumière là où je ne voyais rien. C'est un réel plaisir de faire un petit pas dans la connaissance de l'art. merci et pour les explications et pour l'expo.*" (signature illisible, 28/06/01)
 - " *Merci pour la très belle expo et les explications. Quel patrimoine ! Que de lumières ! C'est super. Merci !*" (S. Cabanel, 28.06.01)
 - " *Magnifique !*" (Gisèle Coutaud pour Femmes Solidaires 29.06.01)
 - " *Très réaliste, grande réussite.*" (signature illisible)
 - " *Celui que je préfère, la "Mère", en souvenir de la mienne !*" (signature illisible)
 - " *J'ai été ravie de pouvoir apprécier les tableaux de M. Aberlenc, la visite guidée par Mme la surveillante de l'exposition a été agréable et je l'en remercie.*" (signature illisible)
 - " *Aberlenc superbe !*" (signature illisible)
 - " *Expo d'une très grande qualité.*" (Michel Barbau)
 - " *C'est tellement beau que l'on ne peut rester indifférent*" (Melle Charavet ?)
 - " *C'est magnifique et le cadre s'y prête*" (signature illisible)
 - " *Sensible mais beaucoup de force*" (P. H. Gôtener, Allemagne ?)
 - " *C'est d'une grande facture. Quel dommage que ce peintre nous ait quitté si tôt. C'est un plaisir des yeux.*" (Jane)
 - " *J'ai bien aimé les tableaux et c'était vraiment super. Dommage que René Aberlenc soit mort sinon il aurait continué et ça serait vraiment un artiste.*" (Manon, écriture d'enfant)
 - " *En arrivant ici, je sortais de la Cave Mallet où étaient présentées de belles œuvres d'un cours de la ville. J'ai donc pu facilement concevoir ce que sont des œuvres très abouties. Bravo !*" (signature illisible)
 - " *Très belle peinture, belle harmonie des couleurs, on y retrouve les ? et la puissance d'un maître !*" (signature illisible)
 - " *Une vraie découverte !*" (Colette Terlinden, 3.07.01)
 - " *Le 3.07.01. Ou le figuratif n'a pas dit son dernier mot et c'est beaucoup de courage que de continuer une quête vers plus d'intimité sur les choses de la vie. Merci Monsieur ABERLENC pour votre grande modestie et votre immense talent. P S. Le bonheur est rare. Pour moi c'en fut un très intense que cette exposition.*" (Ecuivillon Étienne, St Laurent de Carnols)
 - " *Visite tardive, mais émerveillée.*" (le 3.07. Signature illisible)
 - " *04/7/01. Je suis très émue de ma visite. Je trouve cette peinture tellement riche en couleurs et les sujets diversifiés. Tout cela fait un spectacle merveilleux à contempler. C'est pour moi une belle journée d'avoir fait la connaissance de M. ABERLENC.*" (signature illisible)
 - " *5.7.01. Une explosion de couleurs. Un vrai plaisir.*" (signature illisible)
 - " *Cette exposition me rappelle de merveilleux souvenirs*" (Jacqueline George Besson)
 - " *Par hasard à Bagnols-sur-Cèze, quelle magnifique surprise et quel rajeunissement de retrouver ici des œuvres vues dans les années 60 à Rouen à la Maison du Dessin !*" (D. Carr?)
 - " *Merci de cette présentation gourmande qui nous a fait découvrir les traits subtils du peintre derrière la forme.*" (signature illisible)
 - " *Thank you very much for such an interesting and formatic journey.*" (signature illisible)
 - Gavin Younge St Gervais
 - " *Cette belle exposition était indispensable pour mieux faire connaître le grand peintre qu'était Aberlenc. C'est merveilleux. Merci.*" (J. Chabrier. Bagnols-sur-Cèze)
 - " *Très belle exposition. Félicitations aux organisateurs !*" (Léo De Scheffer ?)
 - " *Magnifique.*" (signature illisible)
 - " *Merci de nous faire connaître Aberlenc. Superbes peintures.*" (signature illisible)
 - " *Une halte pour les yeux dans la fraîcheur de la salle à regarder des toiles et dessins d'un maître qui est mort trop tôt*" (C. Polak ?)
 - " *Ô temps suspend ton vol*" (signature illisible)
 - " *Venus de Martigues ! Toute notre admiration*" (signature illisible)
 - " *Toute l'admiration du JURA. Merci pour l'accueil.*" (signature illisible)
 - " *Une Bagnolaise qui ne peut passer devant l'exposition sans entrer pour un moment de pur plaisir.*" (signature illisible)
 - " *Merci de nous faire connaître ce peintre et sa collection de peintures et merci également pour l'accueil très sympathique.*" (signature illisible)
 - " *Très belle expo. C'est une découverte enrichissante. Contraste saisissant entre la légèreté des aquarelles et les imposantes toiles. Admiration pour la maternité.*" (signature illisible)
 - " *Enfin une exposition vivante et cogitée par un ?*" (signature illisible)
 - Texte en Chinois écrit par Melle Lan Wen Yin, compagne de Nicolas Bockhoff ; venus tous deux le 13.07.2001

- *Des tableaux pleins de vie. J'ai apprécié particulièrement les peintures de femmes nues. Une exposition enrichissante. Merci aussi, Madame Nathalie pour votre accueil.* (signature illisible)
- *Auguste Jean-Marie (Menez) nous avait "caché" ABERLENC jusqu'à maintenant mais ça valait la peine d'attendre pour cette très belle exposition bien mise en valeur dans cette salle. Merci pour la visite et l'accueil.* (Françoise et Jean-Pierre)
- *" Nus magnifiques, hautement colorés et fortement appréciés."* (Bally (?))
- *" Couleurs, lumière, harmonie et beauté féminine, quelle sensibilité de la vie ! Et quel plaisir pour les yeux."* (signature illisible)
- *" Tendresse, sensibilité, jeux de couleurs, réalisent une merveilleuse peinture. On a envie de la voir et la revoir. Quelle beauté !"* (signature illisible)
- *" Le bonheur du temps retrouvé dans toute sa plénitude... Merci aux organisateurs pour ce beau travail de mémoire."* (Ghislaine Bockhoff née Antonin, nièce de René Aberlenc, le jeudi 19 juillet)
- *" Très satisfaite de ma visite. Merci au guide."* (signature illisible)
- *" Merveilleuse exposition, mise en valeur par le commentaire. Merci"* (signature illisible)
- *" J'ai beaucoup apprécié, particulièrement les nus qui inspirent la paix et l'amour. Merci."* (signature illisible)
- *" René Aberlenc. Découverte pleine d'émotion. heureux moment culturel. C'est beau !"* (Feuillande (?) Girard)
- *" Beaucoup d'élégance, beaucoup de sensibilité, beaucoup de profondeur... c'est bien l'Aberlenc que je reconnais en toute amitié."* (Dr. François Boivin)
- *" Bon courage."* (Pova Pavenia)
- *" Bravo pour ce travail artiste."* (non signé)
- *" Beaucoup de plaisir à regarder ces œuvres."* (signature illisible)
- *" La concierge est bien aimable."* (signature illisible)
- *" Accueil très chaleureux. Merci."* (signature illisible)
- *" Beaucoup d'émotion."* (signature illisible)
- *" Touchée !"* (signature illisible)
- *" Superbe."* (C. Catroux. Dijon)
- *" La charmante dame qui s'occupe de l'exposition a su nous renseigner très efficacement sur l'auteur de ces impressionnantes peintures. Talent fantastique."* (signature illisible)
- *" Superbe."* (Thibaut ?)
- *" Avec émotion je retrouve les œuvres de René Aberlenc si bien présentées. Que de souvenirs..."* (Colette Blétel)
- *" L'exposition a été si bien présentée que je ne peux oublier ces magnifiques tableaux."* (signature illisible)
- *" Je suis venu, j'ai été touché. Bravo au père, pour son œuvre. Bravo au fils pour l'exposition."* (Gérard Delvare)
- *" J'ai été touchée par le style et la gaîté des couleurs et j'ai beaucoup apprécié l'ensemble. Merci pour ce plaisir. "* (Sylvie Delvare)
- *" Bon accueil. Merci à la dame qui est très aimable."* (signature illisible)
- *" Cette exposition à Bagnols-sur-Cèze permet de découvrir l'œuvre de René Aberlenc. George Besson avait pressenti l'apport de ce jeune artiste d'Alès : son évolution depuis une période monochrome vers une explosion de couleurs au vrai lyrisme. Merci à son fils et à Jean-Marie Menez d'avoir livré ces œuvres si intimes au public."* (Chantal Duverget le 28.07.01)
- *" Présentation peu esthétique : peintures trop nombreuses et serrées. Une œuvre valable il y a 100 ans ! Mais dépassée actuellement."* (R. S. L. ?)³
- *" Découverte et émerveillement. Étrange, cet oubli qui devrait disparaître, grâce à ces expositions."* (signature illisible)
- *" Deux sœurs et une petite Jodie en pleurs ont apprécié la fraîcheur vibrante des paysages."* (signature illisible)
- *" Très belle expo, mais osez donc afficher le bœuf écorché en une place plus appropriée."* (signature illisible)
- *" Les tableaux sont très beaux et l'expo aussi."* (trois enfants : Alais, Norman et Fannyo)
- *" Nous avons découvert grâce à vous René Aberlenc avec surprise et très grand plaisir. Merci pour cette visite."* (Hélène Galby ?)
- *" Très belle exposition. Fraîcheur et talent."* (signature illisible. Dijon)
- *" Quelle palettes de couleurs ! Une grande expo pour une ville pas assez connue. Un Breton de passage."* (2. VIII. signature illisible)
- *" je rejoins la critique générale (richesse de couleurs) sauf pour la "nature morte" ⁴ que l'on découvre face au livre d'or."* (signature illisible)
- *" Force, douceur, lumière ! Je voudrais savoir qui décide d'emmener prématurément un tel talent qui, c'est sûr, n'avait pas fini de s'exprimer !"* (Yannara ?)
- *" Une très belle œuvre et une exposition très équilibrée."* (Michel Aberlenc, Cavillargues, 4 août 2001)
- *" Peintre qui m'était inconnu, je garderai en mémoire tout son talent."* (signature illisible)
- *" Merci au "René posthume" dont la fraîcheur de l'art continue à stimuler l'admiration des amateurs de Beau. Hélas, impossible d'acheter !"* (Yves Lonyov, Viviers)
- *" Beaucoup de vie dans tous ces tableaux. Un grand merci au "fils" de nous (faire) partager cet héritage très vivant."* (F.L.)

³ Il fallait bien que se manifeste au moins une fois une opposition avec un adepte de l'art contemporain : René, évidemment, est loin des "installations" ! Et la mode, aujourd'hui, est d'espace les œuvres à outrance, du genre "une salle pour exposer une carafe" : un "art" vide dans des locaux quasi vides ! (note de HPA).

⁴ La "Nature morte au moulin à café" ? Mais (en mettant à part les poissons) c'est la plus belle nature morte de l'expo !

- " *Beaucoup de grâce et de Lumière. Merci de nous montrer un tel talent.*" (signature illisible)
- " *Merci de nous permettre l'accès à de si belles œuvres.*" (signature illisible)
- " *J'aime ! Grande recherche de couleurs, effets bien rendus. Quel talent !*" (Antnia Dourneau, sœur de Marie Aberlenc)
- " *Très belle exposition, lumineuse et forte. Merci pour l'excellent accueil.*" (signature illisible)
- " *Une belle bouffée d'air pur et de vie. Laissera un grand souvenir 2001.*" (signature illisible)
- " *Merci pour ces beaux souvenirs, impressionnant voyage au pays des couleurs.*" (signature illisible)
- " *Couleurs, luminosité, richesse du talent, bref la vie dans les petites coutures très bien représentée !* (non signé)
- " *Merci Marie, merci Henri-Pierre, c'est la première fois que j'ai eu l'étrange impression de "rencontrer" quelqu'un (que je n'ai pas connu) après sa mort, en découvrant son œuvre !*" (Casimir Giezek)
- " *Très belles peintures, des tableaux de femmes très bien faites*" (signature illisible)
- " *Très belle exposition, bel hommage à ce peintre très talentueux*" (Sophie L.)
- " *Les ? de passage vous remercier pour la qualité de votre exposition*" (non signé, 10.08.01)
- " *Un enchantement, merci pour cette belle exposition découverte au hasard d'une errance estivale.*" (Y., Orléans, 11. 08)
- " *Quelle belle œuvre trop tôt interrompue, mais sa présence demeure très forte à travers son talent.*" (signature illisible)
- " *Que de couleurs, d'expression. C'est grandiose, magnifique. Merci le service Culturel. Un régal pour les yeux.*" (Mme Lozano)
- " *Merci à la petite ville de Bagnols d'offrir toutes ces formes, ces couleurs. C'est un ravissement pour le cœur et l'esprit.*" (P. David. Lyon)
- " *Merci pour cette exposition d'un très belle peinture.*" (N. Cortue ?)
- " *La vie" dans sa diversité, sa richesse...découverte à approfondir encore !* (R. ou B.)
- " *Bœuf bien écorché mais mal accroché !!!*" (Sylvain Serre, samedi 11 août 2001)
- " *Beaucoup de souvenirs, grâce à cette exposition.*" (Marie-Christine Serres, fille des Menez, et ses fils Samuel et ?)
- " *Una bela descuberta... Fôrça esmòngut per lei doas pinturas socialas de la "Petite ceinture" : lo falié faire...*" (signature illisible, 14 d'avost de 2001)
- " *Bagnols-sur-Cèze, 30 ans déjà, voir cette très belle exposition des œuvres*" (Mireille Glodek-Miailhe, le 11 août)
- " *Une superbe découverte de vacances*" (signature illisible)
- " *Bravo pour cette initiative. Belle fenêtre sur l'œuvre d'un peintre qui mérite d'être plus largement apprécié.*" (signature illisible)
- " *C'est très beau.*" (Nicolas Gérifaud, 6 ans, 16 août)
- " *Nous sommes très heureux d'avoir pu voir l'exposition. Grosses bises.*" (Roland et Sylvie Gérifaud)
- " *Je trouve ces tableaux superbes.*" (Élodie Gérifaud, 12 ans)
- " *En sortant du boulot, ouf ! un moment de véritable dialogue avec le travail de quelqu'un qui aime ce qu'il fait, cela fait du bien !*" (Philippe)
- " *Voir et revoir avec plaisir et admiration.*" (signature illisible)
- " *Absolument ravie de voir cette superbe exposition. Merci.*" (Cric de Panthou, Présidente des Amis du Musée d'Uzès)
- " *Belles exposition, il n'y a rien à redire !*" (signature illisible)
- " *Belle expo qui nous rappelle de vieux souvenirs - Espérons un petit retour sur le Musée de Bagnols*" (signature illisible)

30 août 2001

Lettre au Maire de Bagnols-sur-Cèze, M. René Cret (copies à M. Jacques Pouradier-Duteil, Adjoint au Maire, délégué à la Culture et au Patrimoine, M. Alain Girard, Conservateur des Musées du Gard, M. Jean-Marie Menez, Président de l'Association des Amis des Musées de Bagnols).

"Monsieur le Maire,

L'exposition "Rétrospective René Aberlenc" a été un grand succès et un événement culturel marquant de l'été 2001 à Bagnols.

Nous tenons à remercier chaleureusement votre Municipalité pour son accord et son soutien, ainsi que le Service Culturel, dont l'ensemble du personnel a travaillé avec beaucoup d'efficacité et de gentillesse.

Nous tenons aussi à rendre hommage à l'Association des Amis des Musées et à son Président, car sans lui cette exposition n'aurait pu voir le jour.

Nous restons attentifs à l'évolution du projet de déménagement et d'extension du Musée Albert ANDRÉ. Nous vous confirmons que nous envisageons de faire une donation d'œuvres importantes de René ABERLENC, avec l'accord et la collaboration du Conservateur, Monsieur Alain Girard et de la Direction des Musées Nationaux, lorsque les nouveaux locaux du Musée seront disponibles.

Nous restons à votre entière disposition et vous prions d'agréer, Monsieur Le Maire, l'expression de nos respectueuses salutations.

Henri-Pierre & Marie Aberlenc"

3 septembre 2001

Réponse de M. Jacques Pouradier-Duteil, Adjoint au Maire de Bagnols-sur-Cèze, délégué à la Culture et au Patrimoine :

"Cher Monsieur,

Au nom de notre maire René Cret et mon nom propre, permettez-moi de vous remercier et de vous féliciter pour la magnifique exposition consacrée à votre père.

Ce sera une grande fierté pour nous que le musée puisse, à nouveau grâce à vous, lui rendre un hommage permanent.
Bien cordialement."

Automne 2001

Texte de Christian Vayrette : « Rétrospective » René ABERLENC (Bagnols-sur-Cèze - Été 2001)

*Je voudrais peindre de façon qu'à la rigueur
tout le monde qui a des yeux puisse y voir clair
Van Gogh*

Comme la mer profonde...

En découvrant, d'un premier regard, l'ensemble des tableaux composant cette rétrospective, l'attention du visiteur est immédiatement mise en éveil : la couleur est là ! Et avec la couleur, la lumière, et aussi l'absence de lumière, et puis, des tons, des tons avenants, et d'autres, plus graves, et au moment où le regard s'apprête à pénétrer le monde proposé, un appel plus mystérieux émane de l'ensemble, comme un bruissement... ce monde vit ! Maintenant le visiteur est prévenu : il ne s'agit pas d'une simple promenade esthétique, ni d'arts décoratifs, ni de toiles que l'on accroche dans une salle à manger ou dans un salon pour égayer, non, ici, on ne flatte pas ! Ici, il est question d'exigence ! Pour recevoir, il va falloir donner !

Où, la vie est là ! Partout ! Les nus, bien sûr, où la femme est dévoilée dans son intimité ; les portraits, bien évidemment, témoins de toutes les vicissitudes d'une existence ; mais aussi ces Natures dites mortes, où l'absence de personnages accentue, comme en creux, la présence de l'homme, telle ces Bouteilles (4) parlant d'agapes passées, ou ce Moulin à café (52) racontant un quotidien simple ; oui, la vie est là, même lorsque la mort est présente comme cette Truite (110) pêchée où la gueule ouverte dans sa plus grande voracité rappelle la quête incessante de nourriture, et, où, surtout, cette force allongée transcende la belle forme nacrée, fleurie, et continue d'exister !

Pas de personnages non plus et pourtant quelle présence cette Petite ceinture (I) (3) ! - l'un des tableaux que l'on remarque en premier quand on pénètre dans la salle. Ce n'est pas le plus coloré, ni le plus lumineux, mais il s'impose au visiteur, peut-être même avant que le regard ne s'y pose ! Il attire ! Une imposante bâtisse de quatre étages, aux tons dominants gris-bleus, occupe presque tout l'espace - un grand format (114*146) - acceptant seulement, sur le haut, un peu de ciel bleu, et, au premier plan, de l'herbe verte et quelques arbres bruns aux branches dépouillées : le véritable sujet du tableau c'est bien ce bâtiment uniforme sans aucuns ornements architecturaux, sans aucune beauté, d'aucun style, ou, plutôt, exemple même d'un non-style ! Mais dans cet abandon architectural, une nécessité a commandé à l'avancée d'une partie de l'édifice, une singularité, comme la proue d'un navire, de couleurs orange-marron-gris se démarquant nettement des gris-bleus de la façade, et, ainsi, cette bâtisse, construite pour n'être point vue, pour rester anonyme, acquiert, avec cette excroissance géante aux couleurs chaudes, comme une étrangeté : elle a quelque chose ! Voilà le personnage !

Soudain, comme récompensé par l'attention portée au tableau, le regard distingue dans les gris-bleus de la façade, des tâches colorées, du blanc, du rouge, du jaune, du bleu : du linge est étendu aux fenêtres. Certaines d'entre elles, agrémentées de rideaux blancs, sont fermées ; d'autres, entr'ouvertes, accueillent le jour ; d'autres, encore, grandes ouvertes, laissent voir les coloris des intérieurs, du vert foncé, de l'or, du bleu nuit : toutes témoignent d'une vie invisible. L'uniformité première se révèle maintenant riche d'une grande diversité : dans cette demeure vit tout un peuple de petites gens, tous ceux que Paris n'a pas voulus et a rejetés à sa périphérie.

Au dernier étage, les fenêtres appartiennent au ciel ! Des nuages blancs, lumineux, s'offrent un encadrement.

Après cette confrontation avec la bâtisse, et l'irruption d'un véritable univers coloré, le regard, naturellement, s'en détache et commence à s'intéresser au reste du tableau.

Alors que cet ensemble de logements (pas encore « grand ensemble » mais qui préfigure bien les monstruosité architecturales à venir, barres, tours, où certains hommes ne vont pas hésiter à entasser leurs semblables par milliers, centaines de milliers, dans un souci de bonne conscience économique) donc, alors que cet ensemble de logements se fait moins présent, surgissent au premier plan, sur un sol vert-jaune légèrement incliné, quelques arbres dont les branches nues se dressent rectilignement vers le ciel. Certaines arborent en leurs extrémités un maigre feuillage vert, d'autres se grandissent en se prolongeant par des plumets or et vert, plus oripeaux qu'oriflammes. Deux des arbres encadrent un chemin champêtre qui partage l'espace vert moutonneux du premier plan (souvenir d'un ancien pré ou, pré encore ?) et qui semble se diriger vers le côté droit de la bâtisse, peut-être pour la contourner, en se glissant entre elle et une maison paysanne au large toit pentu légèrement courbe. Ce peu de végétation n'apporte pas l'apaisement ou le plaisir que procure habituellement une nature plus généreuse. Il s'en dégage plutôt une impression d'abandon, comme si une unité avait été détruite, comme si quelque chose était en train de disparaître. La présence de cette maison paysanne, rejetée dans un coin du tableau, et qui n'apparaît que par son large toit rouge sombre et une partie de sa façade blanche, comme une embarcation au creux d'une vague dans cette mer verte, cette habitation témoigne d'un passé récent où la campagne commençait aux portes même de la ville : elle renforce cette impression d'une ruralité qui s'éteint.

Et puis il y a le ciel, du moins ce que l'immeuble accepte d'en laisser voir, sur le côté de ses façades, un peu sur son

toit. Un peu d'azur et une mer de nuages lumineux, blancs et roses. Mais qu'importe l'espace occupé, puisqu'il y a la lumière ! Une lumière matutinale qui baigne tout le tableau, qui éclaire en diagonale l'aile gauche de l'austère bâtisse où les gris se découvrent des bleus clairs, des roses, un peu d'orangé ; une lumière qui donne aux uniformes briques ocre de la singularité architecturale, d'agréables tons chauds ; une lumière qui rend éclatantes les couleurs du linge étendu aux fenêtres pour un pavoiement impromptu ! Une lumière qui, au gré des nuages, découpe des zones claires dans le vert des champs ; une lumière qui transmue, au sommet des arbres, la frilosité jaune des feuilles en éclats d'or.

Et puis il y a, invisible mais bien réel, l'air ! Oui ! L'air qui, là-haut, dans le ciel, éolien, procède au grand chambardement des nuages ; l'air qui, au niveau des façades, pénètre par les fenêtres ouvertes, vivifiant, hygiénique, chassant les miasmes de la nuit ; l'air, autour des arbres, primesautier, qui s'amuse avec les tiges des branches.

Petite ceinture (I) respire le printemps !

Sans vouloir absolument faire dire à l'œuvre plus que ce qu'elle ne contient, par respect pour elle, par respect pour le peintre, néanmoins, on pourrait véritablement considérer Petite ceinture (I) comme une allégorie du bouleversement historique, sociologique, que fut la révolution industrielle : l'irruption de cette grande bâtisse uniforme, envahissant tout l'espace du tableau, comme un chancre géant dans un paysage champêtre, symbolisant alors l'accroissement considérable du monde ouvrier, la place prépondérante qu'il va acquérir dans la société, et le déclin du monde rural.

On pourrait y voir cette allégorie car le tableau, par sa composition et les nombreux aspects symboliques qu'il contient (opposition de la verticalité des façades de l'immeuble avec les courbes douces du paysage champêtre ; disproportion des surfaces et des volumes propres à chacun des deux mondes, ouvrier et paysan ; contraste entre uniformité et diversité des couleurs) en a la profondeur et la force élévatrice.

Cependant, cette critique artistique, plus intellectuelle qu'émotionnelle, si elle permet une approche intéressante de l'œuvre, se révèle toutefois insuffisante pour en saisir la grande maîtrise. C'est en restant dans le domaine du sensible, comme le mélomane lorsqu'il se laisse porter par la musique en oubliant tout le reste, que le plus subtil et le plus profond est révélé au spectateur.

Là où Céline trempa sa plume dans la Nuit pour donner vie génialement à ce même milieu ouvrier⁵, René Aberlenc, dans un style proche de l'impressionnisme, choisira les couleurs du Jour pour exprimer toute la poésie qui émane d'un tel lieu à cet instant.

Voilà pourquoi, malgré le fait que Petite ceinture (I) témoigne d'une dure réalité - la façon dont le monde ouvrier a été traité (maltraité), de ses conditions de vie difficiles - ici l'habitat - il s'en dégage une impression de gaieté lumineuse : le peintre cueille l'indicible qui flotte dans l'air d'une matinée de printemps.

Quoi de plus reposant et d'agréable à contempler que Rivière des Cévennes (146*114) (15) : un sous-bois où coule une rivière. Des frondaisons très denses, d'un vert tirant sur le jaune lorsqu'il est au soleil et sur le bleu quand il est dans l'ombre, occupent majestueusement la plus grande partie du tableau, ne s'interrompant que dans la partie basse où une onde bleue, vert-bleu, écumeuse autour des rochers, s'empare de tout l'espace.

Au faite des arbres, dans un blanc laiteux et lumineux, quelques taches d'un bleu très pur s'étirent : des trouées dans les nuages.

Ici point de déséquilibres, point de paysages défigurés, point de malaises, la nature est son propre architecte : le résultat en est, beauté et harmonie.

Ce tableau est une symphonie de couleurs. Une symphonie avec ses mouvements.

Les courbes des feuillages, amples et descendantes, dirigées vers l'avant du tableau dans un mouvement lent, jusqu'au point ultime où, en bas, elles viennent effleurer l'eau qui quitte le sous-bois, qui se découvre, qui court sur les rochers, qui s'échappe, qui se perd, et qui est toujours là, toujours vers l'avant, ouvrant un espace où le temps suspend son vol. Maintenant, juste entrevus mais bien réels, des troncs d'arbres traversent verticalement l'épaisse végétation, deux, trois, pas plus, et cela suffit pour donner à la forêt toute sa force séculaire, toute sa majesté, toute son ascension.

Pourquoi seuls les hommes aspireraient-ils au ciel ? Ce ciel, dont la seule vision d'une petite partie, en haut du tableau, suffit pour que nous le percevions immédiatement dans sa totalité, ce ciel, là-haut, introduit une dimension infinie qui confère à tous ces mouvements, ici-bas, une plus grande réalité.

Mouvements des éléments mais aussi métamorphose des couleurs. Dans le lointain, au milieu du tableau, une colonne de lumière descend divinement du ciel, éclairant une clairière verdoyante, bleuissant les ombres alentours, donnant corps à la forêt. Au sommet des arbres, le soleil, orfèvre, offre aux frondaisons des teintes cuivrées, incendie les ocres, et, sur le bas, parsème d'or les grands feuillages verts. Au premier plan, sortant de la nuit, l'onde abandonne le bleu sombre pour le vert émeraude.

Une symphonie, oui ! Et non pas une simple composition décorative comme pourrait l'appréhender un regard pressé ! Une symphonie, avec ses mouvements, ses couleurs, son souffle, sa transcendance, ses mystères ! Car mystères il y a !

Mais attention, il n'est pas question de se laisser emporter par l'imagination ! Il ne s'agit pas de se laisser aller à exprimer quelques trivialités pseudo-panthéistes du style : « Que ce sous-bois est mystérieux !... on a l'impression de quelque chose... on sent... ces arbres, là, au premier plan, ont une telle présence qu'on les dirait... on dirait... impressionnants, inquiétants, dans leurs tenues d'apparat vertes et or, deux géants touffus gardant l'entrée de la Forêt !... et cette rivière qui naît d'un lieu caché, secret, à la fois transparente et colorée, déification du temps, toujours présente mais déjà plus là ! »

Ou encore, quelque peu pédant mais toujours aussi éloigné de la réalité profonde du tableau, prenons garde à ne point

⁵ Voyage au bout de la nuit ; Louis-Ferdinand Céline.

nous enflammer avec des considérations trop intellectuelles et d'y voir, par exemple, une allégorie de la structure psychique : la forêt et ses arbres fortement structurés représentant le conscient ; la nuit du sous-bois, l'inconscient ; la colonne de lumière descendant du ciel et pénétrant la clairière, le rapport avec le divin ; la rivière sortant de la forêt, symbolisant la pensée.

Non ! Ici le mystère est intimement mêlé à la nature dans son ensemble : il est au cœur même de la nature !

Lorsque le peintre plante son chevalet devant ce paysage, la beauté de celui-ci l'attire, le fascine, le séduit, alors il s'attelle à cette tâche toujours inachevée, désespérante : essayer de cueillir cette beauté. Acceptant le défi, sans avoir recours à aucun artifice, dans un style réaliste, inlassablement le peintre travaille sur le paraître.

Entre le bleu-nuit des sous-bois et le blanc éblouissant du ciel, la forêt chante ses couleurs : elle exhibe ses feuillages verdoyants, ses ramages pailletés d'or, et, comme dévoilant un secret provenant du plus profond d'elle-même, elle libère une onde pour des noces d'émeraude avec le soleil.

Alors, dans cette confrontation artistique des liens secrets, invisibles, se créent entre le peintre et le paysage ! Alors dans cette quête têtue, harassante du paraître, le peintre va saisir l'essence du paysage, son « être » : la Création !

Ces mouvements, ces jeux d'ombre et de lumière, donnent vie à la forêt, donnent vie à la nature, dévoilent le Mystère ! Voici, dans toute sa pureté, immaculée, la Nature d'avant la Chute, quand le temps n'existait pas, où, seule, régnait la beauté !

Une symphonie, oui ! Mais alors, l'Hymne à la Joie !

Qui, du peintre ou du paysage, a choisi l'autre ? ! « Peins-moi, dit le lieu, cueille cette beauté mienne, approfondis, épure, et tu voyageras ! Et tu recevras ! »

Et le peintre a reçu : la Nature lui a parlé ! La Nature a chanté !

S'il est encore sous le charme de Rivière des Cévennes, le spectateur, lorsqu'il arrive devant Le Brochet (23), est brusquement ramené à la réalité : l'enchantement est terminé. Ici, point de végétation opulente, point d'exubérance des couleurs, point d'ivresse, le peintre a choisi, comme le scientifique utilisant le microscope pour se concentrer sur l'objet de son étude, un seul sujet : un poisson mort étalé sur une table.

Un brochet imposant, disposé légèrement en diagonale, occupe tout le tableau - un grand format 81*116. Un journal froissé, blanc sale, dans lequel il devait être enveloppé, ne suffit pas à le contenir tout entier : la queue déborde sur la table. En bas, à droite, positionné symétriquement par rapport à la queue, un couteau dont l'apparition met en évidence les dimensions exceptionnelles du poisson.

Cette composition, des plus simples, empêche toute échappatoire : le spectateur doit accepter le face à face. Sinon il faut passer.

De ce gros plan imposé par l'artiste, le regard perçoit, en même temps, la force musculeuse, élancée, du « seigneur » de la rivière et l'apparat de sa peau squameuse.

Le ventre est d'une blancheur nacrée, très proche de la couleur du journal, du mur aussi, et le dos présente une grande richesse de coloris à dominante bleu sombre, avec des bruns, du marron, quelques grenats, et, surtout, vers la queue, une parure d'écailles en or : souvenirs des nuances subtiles d'un cours d'eau maintenant oublié. Annonçant la tête, l'ouïe, mince croissant rouge chair, laisse entrevoir la profondeur de la vie. Malgré le passage de la mort, l'œil, bille d'agate bleu-nuit aux reflets dorés avec, au centre, un éclat blanc, regarde encore. Alors, comme dans un dernier défi que la vie lancerait à la mort, l'œil attire à lui toute cette masse de chair inerte étalée sur la table, belle il est vrai mais inerte, il s'en empare, il la reconstitue autour de lui, et, par lui, elle prend corps, nous rappelant qu'il y a peu de temps encore, elle était une créature vivante.

Et puis il y a le museau, comme on dit en zoologie, bleu nuit sur le dessus, rose nacré et bleuâtre en dessous, finement partagé par une longue arabesque rouge rosé, seule manifestation de la bouche fermée. Mais quel museau ! Une gueule, oui ! Tant les proportions sont impressionnantes, tant l'aspect est agressif, belliqueux, inquiétant, dangereux. Une gueule, avec ses mâchoires fermées, refermées comme un piège, bloquées dans la voracité meurtrière du dernier happement.

L'éveil que l'œil exprime si intensément, et la violence contenue du museau, montrent le poisson aux aguets, prêt à bondir sur une nouvelle proie, prêt à mordre à nouveau : il y a tellement de vie dans ce poisson carnassier, ce « seigneur » de la rivière, que, quelques heures après le passage de la mort, il paraît encore exister ! Le peintre a saisi ce moment mystérieux, fascinant, où la vie paraît être toujours là, alors, qu'en fait, elle n'y est déjà plus.

Lorsqu'il choisit de peindre ce brochet en dehors de son milieu naturel, mort, étalé sur un journal froissé - contrairement aux Truites (20) où l'eau, le mouvement, la lumière, et la vie sont intimement mêlés dans un étonnant ballet aquatique - on pourrait croire à une peinture « des choses de la vie » : une peinture d'où sont exclus tous les artifices culturels, intellectuels, tous les effets picturaux aléatoires, une peinture au plus près de la réalité, sans « fard », pour en faire jaillir un éclat de vérité. Le peintre choisissant ses sujets dans le quotidien simple qui l'entoure : ici, un poisson pêché que l'on va préparer pour le repas.

On pourrait penser à une telle peinture, quoique l'on n'échappe pas, même avec un style réaliste et une composition épurée, au regard du spectateur, à son psychisme, à sa culture, à son vécu. Toute œuvre d'art suffisamment forte s'enrichit du regard des générations qui passent, et c'est ce qui se produit avec Le brochet. Le rapprochement, dans un espace clos et nu, entre le poisson, créature qui, en un million d'années, n'a pratiquement pas évolué, le couteau, matérialisation d'un geste humain vieux de quelques milliers d'années, et le journal dont l'existence caractérise le développement de la pensée humaine dans notre civilisation : aujourd'hui, culturellement, ce rapprochement crée du sens. Et ce n'est pas ratiociner que de voir dans Le brochet un raccourci saisissant de l'Evolution !

Et que dire des nombreuses inversions et oppositions qui apparaissent lorsque l'on parcourt ces points extrêmes de l'Evolution, du plus ancien vers le plus récent.

Inversion entre la vie et la mort : d'un côté le poisson, véritablement mort, mais d'aspect terriblement vivant ; et, de

l'autre, le journal froissé, donc mort, et, pourtant, toujours expression d'une pensée, donc vivant ; avec, entre les deux, le couteau, fabriqué pour donner la mort, puis la vie lorsque l'homme va se nourrir de la chair découpée !

Simplification et appauvrissement des formes quand l'on passe de l'élégance des courbes puissantes du poisson à la standardisation du journal, un simple rectangle ; et toujours, au milieu, comme une transition, le couteau dont la lame effilée évoque la tête du brochet.

Inversion du nombre et de la qualité des matières quand on met en parallèle la complexité infinie du vivant chez le poisson et le nombre restreint des composants – deux seulement – pour le couteau (bois et fer) et pour le journal (papier et encre).

Enfin, inversion, aussi, quant au nombre des couleurs et quant à leur intensité : la grande richesse de tons chez le poisson contraste avec le blanc dominant du journal simplement ombré par endroits ; surtout, elle s'oppose aux « ternes » marron et gris du couteau, non-couleurs de l'utilitaire, mais absolument indispensables pour bien mettre en évidence, en les rejetant aux deux extrêmes de la gamme, la beauté du poisson et l'insignifiance visuelle du journal.

Le brochet est une œuvre qui peut-être abordée ainsi, mais heureusement, entre le réalisme strict et l'allégorie « digressive », il y a la peinture. Une peinture qui s'adresse directement aux sens : à la vision bien évidemment, mais également, à travers elle et par elle, au toucher (les froissements du papier, la légère aspérité des écailles du dos du poisson, la tendre blancheur de son ventre, la bave rosâtre autour de sa bouche, le tranchant de la lame du couteau) ; et, pour ceux qui savent écouter le silence, voici aussi de la musique, celle qui émane de chaque créature vivante en tant que chef-d'œuvre de la Création, une musique qui nous fait exister tout autant que le sang qui irrigue notre corps, tout autant que cette chimie mystérieuse qui nous déploie dans le monde, oui, une musique, ou plutôt un souffle, divin, que certains génies, dans leur plus grande folie, métamorphosèrent en symphonie. Cette peinture crée de l'harmonie, du malaise, du plaisir, de la souffrance, elle attire, elle repousse, elle dérange, elle éveille, au plus profond de nos abysses psychiques, dans la nuit de l'espèce, des résonances, et revoici la « musique », et voici qu'affleurent en nous de grandes lignes de force, universelles, celles du Vivant.

Et cette peinture raconte une histoire. De l'intérieur. Une histoire aussi ancienne que la vie sur terre. Celle de ce magnifique poisson qui, il y a peu de temps encore, vif, invisible, fendait l'eau, dévorant tout sur son passage, et qui, maintenant, gisant sur cette table dans son linceul de papier blanc, est devenu, à son tour, nourriture pour un plus puissant prédateur que lui. Le sang sur le papier, le sang autour du museau, témoigne du combat terrible qu'il a livré pour échapper à la mort : l'acier pointu de l'hameçon lui ayant déchiré la bouche.

Voici le couteau, pas seulement là pour « dimensionner » la taille exceptionnelle du poisson, mais, aussi, parce qu'il a une tâche à accomplir. La lame luisante, effilée, vise déjà le ventre, cette large plénitude nacrée qui s'offre à elle, qu'elle va pénétrer, couper, ouvrir, séparer en deux : du sang, encore du sang, du sang à venir. Comme s'il s'agissait d'un assassinat, d'un meurtre. Ce poisson, terreur de la rivière, lui dont l'enveloppe charnelle était nuit et lumière, va être découpée en morceaux, « déconstruit », néantisé.

Tout dans ce tableau est immobilité, et pourtant tout est tension, transformations potentielles, mouvements épuisés, mouvements à venir ; une dynamique est à l'œuvre, déclenchée dans la nuit des temps, qui va se prolonger tant qu'il y aura de la vie, une dynamique de la Nature, une de ces lignes de force parcourues par les énergies de la vie, celle où, pour se régénérer, pour traverser l'infini, la Vie se nourrit d'elle-même.

Ce tableau met en scène un drame déjà joué une infinité de fois, et qui se jouera encore une infinité de fois, jusqu'à épuisement de la vie, un drame où la mise à mort d'un puissant par un plus puissant dans le bruit et la fureur fait naturellement penser à Shakespeare, hormis que ce drame est bien plus ancien et que, ici, quelque chose de plus profond, de plus fondamental s'accomplit : une grande loi de la Nature se réalise ! Le sang s'abreuve au sang dans une mystérieuse transsubstantiation ! La vie se nourrit de la vie ! Le drame acquiert alors une dimension métaphysique :

« Etre et ne plus être »... ainsi va le monde.

Comment a-t-on pu écrire que la chair était triste ! Le génie n'excuse pas tout ! Pour notre part, choisissant la spontanéité plutôt que la postérité, face au Nu au canapé rouge, nous aurions envie de nous exclamer : « Heureusement qu'il y a la chair ! » surtout quand elle est célébrée avec autant de ferveur.

Dans la moitié droite du tableau, au premier plan, une femme nue, debout, se sèche la nuque avec une serviette blanche. Derrière elle, au deuxième plan, et occupant presque tout l'espace, se trouve un canapé rouge. Au fond, au fur et à mesure que la lumière se fait plus présente dans la pièce, c'est à dire de la droite vers la gauche, le mur rouge pourpre devient progressivement rouge vermillon (proche de celui du canapé), puis corail, puis jaune orangé, pour finir rose laiteux. En haut, dans le coin droit du tableau, un rectangle lumineux où le blanc dominant se teinte par endroits de rose et de gris-bleu, suggère, sans qu'il soit possible de trancher, la présence d'une fenêtre ou d'une grande glace⁶. Sur la même horizontale que la base de cet énigmatique rectangle, deux autres rectangles d'un blanc plus terne, un peu comme si la lumière du jour traversait des voilages, font penser avec plus de vraisemblance dans ce cas là, à l'existence d'une fenêtre. En bas, dans le coin droit, on discerne ce qui semble être un petit meuble rose crème (une coiffeuse ?) sur lequel sont posés quelques ustensiles de toilette. Les tons de cet ensemble sont très proches de la chair du corps féminin qui se dresse tout près de lui. Dans le bas du tableau, dans le coin gauche et sous le canapé, le sol marron-brun où des traînées prune affleurent par endroits, rappelle un parquet.

Toutes ces parties du tableau, que le peintre a volontairement privées de réalisme, excepté le canapé qui s'impose comme le deuxième personnage du Nu au canapé rouge, obligent le regard à se concentrer sur le nu.

⁶ Note de l'auteur : la réponse nous est peut-être donnée avec le *Nu à la toilette* (1966) et le *Nu penché à sa toilette* (1964) où le rectangle lumineux s'avère être un paravent.

Le corps de la femme ne nous est dévoilé qu'au-dessus des genoux, il se dresse sur toute la largeur de la toile : « toute la largeur » car, en y regardant bien, une mèche arachnéenne libérée de la chevelure s'élanche pour aller frôler le haut du tableau. Les cuisses sont pleines ; les hanches sont larges et rondes ; le pubis est richement « toisonné » ; le ventre est plat ; la taille est discrètement marquée ; les seins, mis en valeur par les bras redressés, sont fermes ; le cou bien droit porte haut la tête ; le visage, « piqué » d'une fleur rouge, est d'apparence jeune ; l'abondante chevelure auburn est ramenée sur le sommet de la tête en un chignon tourmenté ; dans la lumière, la carnation est laiteuse, et, le long des contours ombrés, elle prend une teinte caramel, puis, sur tout le reste du corps, elle s'exhibe blonde : assurément, cette femme est belle !

Reprenons, puisque le peintre nous y invite. Attardons-nous sur ce visage présenté de trois-quarts, presque de profil, dont l'ovale agréable nous est révélé par le dégagement de la chevelure. C'est celui d'une jeune femme, entre vingt et trente ans. La place importante que l'œil maquillé y occupe et l'exubérance rouge vif des lèvres, en viendraient presque à faire oublier que le front, le nez, et le menton existent dans des proportions harmonieuses. Et ce n'est pas tout : la verticalité du front, l'esquisse busquée du nez, et, le fait que sans être exagérément volontaire le menton s'affirme joliment, confèrent à ce visage du caractère. Mais rapidement, la bouche et l'œil s'imposent au regard : ils sont les deux pôles de ce visage. Deux pôles antithétiques. Autant l'un, la bouche rouge vermeil, rayonne comme un soleil, autant l'autre, l'œil violet sombre, appelle la nuit. Le rouge vif qui accentue le dessin des lèvres en les débordant, embellit le visage, mais, aussi, crée de la chair, de la vie : c'est la couleur du corps. L'œil en amande, souligné par le mauve du crayon à paupières, amplifié par le mouvement du sourcil vers le haut, est d'un violet profond encore assombri par la concavité de l'orbite : ce violet enténébré est un ciel intérieur.

Malgré tout ce que ce visage a de captivant, il n'est pas possible de le regarder en occultant la chevelure. A l'embellissement recherché de celui-ci, elle oppose sa beauté toute naturelle. Ramenée sur le dessus de la tête dans un ample mouvement circulaire, comme une vague figée, la masse des cheveux est maintenue dans cette position par un ruban ocre-or qui laisse échapper, au-dessus du front, une épaisse touffe effrangée. Il y a du feu dans cette chevelure-là ! Des énergies auburn, rousses, violettes, la parcourent, s'entrecroisent, s'opposent, se renforcent, certains rouges virent au grenat puis au bleu sombre, d'autres deviennent ocres, puis s'éclaircissent et finissent cendrés. C'est la seule partie du corps qui apparaît avec une retenue, mais cela n'atténue en rien la force de la nudité, bien au contraire, toute cette abondance flamboyante apprivoisée en exalte l'animalité.

Une crinière transformée en coiffe avec simplicité et élégance ! Voilà ce qu'elle est !

Si la chevelure d'une femme, surtout lorsqu'elle est abondante et colorée, éveille souvent chez le mâle des fantasmes érotiques - ne serait-elle pas la partie visible, montrable, codée, d'une sensualité mystérieuse à découvrir ? – ici, cela ne se produira pas, il n'y a pas de place pour l'imagination, on ne jouit pas de l'absence, du refus, de la dissimulation, des apparences, on ne se délecte pas de plaisirs contingents, le tableau n'est pas Proustien, car, ici, comme dans Suzanne au bain⁷, l'objet du désir s'exhibe dans toute sa nudité : Eve est prête à être dévorée... des yeux !

Alors, sans plus attendre, allons droit au but ! Ou plutôt, partons à l'assaut verbal de ce « mont de Vénus » ! Le sexe de la femme exerce chez l'homme une attirance et une fascination constante : l'artiste transcende la sensualité du désir, y mêle son amour pour la beauté, et porte à incandescence ce ravissement. Dans le domaine de la peinture un sommet est atteint avec L'Origine du Monde. Si dans le tableau de Gustave Courbet le sexe de la femme est le sujet unique, dans le Nu au canapé rouge, il n'est que l'un des éléments : l'intention des deux peintres n'étant pas la même. Courbet choisit d'aller au cœur du mystère, au plus près de la chair, au plus près du plaisir, le tableau embaume l'amour ! C'est l'excitation et le désir sexuel de la femme que Courbet met sous le nez du spectateur ! Il faut tout le génie du peintre pour que l'œuvre atteigne un tel réalisme sans, un seul instant, sombrer dans la pornographie. René Aberlenc, lui, choisit de peindre le mystère qu'est la femme manifestée. Chez lui, le sexe ne prend toute sa signification que dans son appartenance au corps féminin. Le corps de la femme, et donc la femme elle-même, se réalise à partir de lui et autour de lui. Le sexe est l'origine de la femme. Précisons. Observons. Que voyons-nous ?

Quand notre regard se pose sur le corps nu, par exemple sur le rose lactescent et doré du ventre, il glisse insensiblement, irrésistiblement, comme aimanté, vers l'ombre rose ocre du bas-ventre, puis vers la nuit du pubis. Celui-ci est figuré, presque stylisé, par le croisement de deux larges couches d'un violet sombre, comme un V majuscule très évasé. Les branches de ce V, dans leurs parties inférieures, sont bordées d'ocre rouge foncé : les limites latérales des plis de l'aîne qui épousent le renflement du départ des cuisses. Le triangle magique vers lequel a convergé notre regard a été voulu par le peintre comme l'imbrication, légèrement décalée, de trois V, chacun renforçant l'autre par sa couleur. Chacun portant encore en lui le mouvement nerveux du pinceau qui l'a déposé sur la toile. Ces traces dynamiques créent une énergie qui donne au sexe de la femme son intensité magnétique originelle. Ici, la couleur privilégie le mouvement : rappelons-nous, dans L'Origine du Monde, la toison de jais exhalant son plaisir, toute en immobilité... seule, peut-être, une respiration.

Où, la couleur insuffle le mouvement, alors, les trois V imbriqués s'estompent, et, devant nos yeux enfin décillés, une gerbe de couleurs se révèle ! Les mêmes tons de la chevelure sont bien là ! Mais ce mouvement n'a pas lieu vers le point de redressement, comme on dit en mathématique, mais, vers l'extérieur ! Nous assistons à un véritable renversement : au lieu d'être aboutissement, le sexe de la femme devient commencement ! C'est un mouvement de création qui surgit : l'on voit alors se développer le corps ! Le sexe, non plus comme un puits mystérieux où viendrait converger toute la féminité, mais, à l'inverse, comme une source d'où s'élancent les jambes, une source d'où jaillissent des énergies qui donnent leur plénitude aux hanches, dessinent le ventre, modèlent les seins, éclairent la bouche vermeille, allument des incendies dans le regard, glorifient la chevelure, « sensualisent » le corps, le féminisent !

Et le canapé pendant ce temps-là ! Occupés que nous étions à parcourir avec délices le corps de la belle, il était sorti de notre champ de vision. Mais quelle présence ! Même sans le voir, nous le sentions ! La place qu'il occupe dans la pièce – la

⁷ Jean-Baptiste Santerre ; et Le Tintoret avec Suzanne et les vieillards

plus grande partie – et la force du rouge qui l'habille, en font un véritable personnage. Et il n'y a aucune exagération à l'affirmer ! Sans lyrisme excessif, ni sans être sujet à une illusion d'optique. Oui ! Il s'agit bien d'un personnage ! Et peut-être même, le principal ! Tant il envahit l'espace, tant sa couleur rayonne et modifie les autres tons, tant il s'empare du tableau, tant il parle !

Vers quoi semblait nous entraîner le tableau ? Quelle histoire souhaitait nous raconter le peintre ? Une jeune femme nue, belle, termine sa toilette en se séchant la nuque, son regard paraît se diriger vers la gauche du tableau, comme si elle se mirait dans une glace. Seulement voilà, ce n'est qu'une supposition car aucune glace ne nous est présentée - contrairement au Nu de dos, mains sur les hanches (1965) (5) où une femme, bien campée sur ses jambes, se contemple devant le miroir. Ainsi, ce regard ne fixe rien, il est ailleurs.

Et dans cet ailleurs où elle s'est absentée, le geste qu'elle effectue, hygiénique au début, devient, au contact de la serviette éponge sur la peau, caresse... en même temps, on perçoit un léger mouvement du bassin vers la gauche et vers l'avant, le ventre avance, et, avec lui, le pubis : cette femme éprouve son corps ! A moins que ce ne soit l'inverse, et que ce soit la douceur du tissu sur la nuque, sur l'épaule, contre le sein, auxquels s'ajoute le plaisir d'être fraîchement lavée, qui provoquent l'absence. Mais qu'importe, elle est dans son monde, dans une attitude que jamais nous n'aurions du découvrir ! Ce monde-là n'appartient qu'à elle, et il n'existe que parce qu'elle est seule. Soudain nous nous découvrons voyeur !

Peut-être avions-nous congédié Proust un peu trop tôt ! Le thème du voyeurisme étant continuellement présent dans la Recherche.

« Degas déclara qu'il peignait les femmes comme s'il les voyait par le trou de la serrure : c'est, de fait, la seule place logique qu'il assigne au spectateur, d'imaginer le prolongement sexuel de son regard. » Si nous contemplons la Baigneuse étendue au sol « le nu de Degas est anti-érotique, sauf pour le fétichisme du voyeur. Mais bien des femmes trouveront que l'artiste a capté la réalité nue de leur être, dans sa solitude. » Ces commentaires de Ruth Westheimer dans Les Erotiques de l'Art renforcent l'impression que nous ressentions devant le Nu au canapé rouge. René Aberlenc a travaillé dans cette direction. Délaissant l'exotisme (Odalisque à l'esclave)⁸, la mythologie (Venus au miroir)⁹, l'allégorie domestique (La Vénus d'Urbain)¹⁰, la provocation sexuelle (Olympia)¹¹, il ne demande pas à son modèle de s'étendre sur le canapé dans une attitude lascive – tout au plus conservera-t-il la position des bras ramenés derrière la tête pour soulever complètement la poitrine comme dans la Maja nue¹² en utilisant l'artifice de la serviette derrière la tête - nous sommes en 1966, au vingtième siècle, l'impressionnisme, Freud, la photographie, et le cinéma sont passés par là, « l'objet » de la peinture s'est déplacé, alors, comme le ferait un metteur en scène s'adressant à une comédienne plutôt qu'un peintre à son modèle, il lui demande d'être elle, tout simplement. Elle, dans un moment de sa vie intime. Mais surtout, il insiste : elle oublie qu'il est là ! Car si quelque chose de magique peut-être capté, comme cette « réalité nue de l'être, dans sa solitude » dont parle Ruth Westheimer, cela ne pourra se produire qu'en recréant cette atmosphère d'intimité et de solitude.

Réussir quelque chose d'aussi difficile demande des années de travail pendant lesquelles le peintre cherche inlassablement, explorant différentes voies. Il y eut d'abord le travail sur les « Nus debout », où le peintre, tournant autour de son modèle, essaye différentes attitudes : une première approche avec de nombreux dessins (Nu debout de trois-quart – 1951) (112) et sanguines (Nu debout de dos – 1949) (657), puis des compositions plus recherchées avec des aquarelles et des huiles : Nu debout (1960) (141), Nu debout à la cheminée (1963) (567), Nu debout de dos (1963) (569), Nu de dos, mains sur les hanches (1965) (5). Sur le plan de l'esthétique ces tableaux sont réussis, mais la pose des modèles n'est pas assez maîtrisée, et, surtout, il manque à ces scènes cette situation d'intimité où l'être viendra affleurer. Finalement, c'est avec le sujet « La toilette de la femme » que le peintre approche du but. Que manque-t-il à La jeune femme blonde au miroir (1960) (14) et au Nu penché à la toilette (1964) (33) pour l'atteindre ? Un peu de naturel de la part du modèle dans le premier ; de la présence de la femme dans le second, où elle disparaît derrière l'effort physique du corps ; et, surtout, pour les deux, la prééminence du corps par rapport à l'espace environnant, a empêché qu'une ambiance se crée. A ce stade de son travail, le peintre est conscient de tout ça. La même année que le Nu au canapé rouge, 1966, il peint Nu à la toilette (230) où il place son modèle dans la moitié droite du tableau, faisant ainsi apparaître une partie de la pièce qu'il va pouvoir investir, transformer, afin de générer une ambiance. Cependant, le choix d'un bleu très clair comme couleur dominante, en particulier pour tout l'arrière plan, l'oblige à « escamoter » le canapé rouge sous des vêtements, avec, pour résultat, une ambiance plutôt froide peu propice à une exaltation du corps nu. L'introduction, dans la partie gauche du tableau, de ce qui semble être le dossier ouvragé d'une chaise en bois, tout en verticalité, rehaussé aux extrémités supérieures de deux boules, n'atténue pas l'impression de froideur de l'ensemble : la rigidité et la rectitude de cette apparition servant surtout à renforcer les courbes de la chair et les mouvements du corps... à moins que l'aspect phallique des barreaux et la surprenante tête de chat-huant qui se dessine sur le haut du dossier, soient à rapprocher du glissement répété du tissu éponge sur le sexe de la femme ? ! Alors, ce sexe partiellement dissimulé par la serviette, ces jambes écartées, ces seins tombants, plus objets sexuels qu'appâts, ce repli charnu au-dessus du ventre, l'égarement de la chevelure, et l'inclinaison de la tête vers la chaise, le tout baignant dans cette lumière bleu clair – très belle par ailleurs – dont on peut voir des reflets sur la peau, alors, effectivement, tout cet ensemble peut vouloir suggérer plus qu'une banale toilette.

Si telle était l'idée du peintre, elle est extrêmement difficile à réaliser. On pense aux dessins érotiques de Rodin

⁸ Ingres

⁹ Velazquez

¹⁰ Le Titien

¹¹ Manet

¹² Goya

(Femme se masturbant, 1879) où il est évident que le modèle mime l'acte sans l'effectuer, générant chez le spectateur plus de curiosité que de trouble. Contrairement à ce que l'on peut supposer, l'exhibition d'un acte aussi secret, même en le révélant dans une scène intime de la vie de la femme comme sa toilette, n'ouvre pas la porte de l'Autre.

Et c'est avec le Nu au canapé rouge que se produira le miracle. Là, tous les éléments sont réunis pour dévoiler un secret. Le corps n'occupe que la moitié du tableau ; le choix du rouge comme couleur dominante, quasi-monochrome, crée une ambiance chaude ; et la pose choisie, à la fois naturelle et érotique (rappelons-nous la grande charge érotique de l'avancée du bassin) permet au corps de prendre possession de l'espace, de se sentir beau, totalement libre, désirable : alors la pose s'évanouit... le regard est « ailleurs ».

Alors, le spectateur, qui n'a pas eu encore le temps de prendre conscience qu'il est dans la peau d'un voyeur, cela viendra un peu plus tard, découvre et pénètre un monde qui lui est naturellement interdit et inaccessible : le monde intérieur de l'Autre !

C'est cette jouissance intérieure de la femme quand elle éprouve la plénitude de son corps, qui déclenche tout ; et il est intéressant de noter, qu'à peu près à la même époque, s'inspirant peut-être de « l'anti-érotisme » de la Baigneuse étendue au sol¹³, Aberlenc peint Nu assis (1967) (124) où le corps de la femme, replié sur lui-même, comme refermé, n'offre que son opacité au regard du spectateur.

Avec le Nu au canapé rouge le peintre a trouvé la bonne composition, la bonne couleur, la bonne pose, et, ce qui n'est pas évident, car non « programmable », le modèle a vécu un instant de grâce, peut-être quelques secondes seulement, mais cela a suffi à l'artiste pour le capter : alors la complémentarité de tous ces éléments a enfin permis d'atteindre le résultat merveilleux escompté : un voile sur l'Autre a été levé.

Puis le temps passe et l'œuvre vit.

Lorsqu'une œuvre d'art, comme le Nu au canapé rouge, a été enfantée avec autant d'énergie créatrice, il arrive qu'elle acquière une certaine autonomie par rapport à ce qu'a voulu exprimer son créateur, qu'elle se donne à voir sous un angle inattendu, qu'elle se mette à produire du sens par elle-même.

Alors revoilà le canapé ! Personnage principal disions-nous ? Pouvions-nous l'élever à ce rang-là ? N'étions-nous pas restés sur l'impression que c'était la femme elle-même, et plus précisément les sensations qu'elle éprouve à cet instant de sa toilette, qui « donnent le ton » au tableau, c'est à dire cette couleur rouge dominante ? Et ce rouge vermillon qui fleurit sur les lèvres de la belle, renforçant la nudité du corps, ne « convertit-il » pas le canapé à sa carnation ? Et ne trouverait-il pas encore suffisamment de force, ce rouge, pour « asservir » les couleurs du fond de la pièce, allant même jusqu'à faire apparaître des reflets roses dans le rectangle blanc ? Nous étions restés sur cette impression, et, dans cette approche du tableau, nous pensions retrouver véritablement l'intention originelle du peintre, et, surtout, être fidèle, dans nos propos, à cette intention. Il nous avait paru naturel de partir de ce que nous considérions comme le sujet principal du tableau, le nu, et de regarder les interférences de son rayonnement pictural avec les autres éléments de la scène. Mais, plus nous nous livrions à ce travail-là, plus nous ressentions la présence du canapé.

Dans le Nu penché à la toilette, on pouvait le deviner, sur la gauche du tableau, dissimulé sous une masse de vêtements : le peintre lui permettant de révéler sa présence, en montrant un coin du dossier. Il surgissait dans le dos du modèle, très proche de lui, comme un observateur immobile, silencieux, fasciné par la proximité de cette nudité ! Un coin seulement, mais c'était suffisant pour qu'il se dégage de cette apparition bien plus d'étrangeté que la chaise fantasmagique. On comprend mieux pourquoi, lorsque le peintre lui « donne enfin sa chance » en lui offrant ce rôle de faire-valoir dans le Nu au canapé rouge, le seul fait qu'il apparaisse dans toute sa majesté rouge enrichisse l'histoire !

Cependant le mystère demeure : comment un meuble immobile, même occupant autant d'espace dans le tableau, même d'une couleur aussi voyante, peut-il avoir autant de présence ? D'où vient cette impression ressentie par le spectateur dès qu'il découvre le tableau ? Impression qui ne faiblit pas, bien au contraire, qui va en se renforçant au fur et à mesure que le regard s'y attarde. Nous la définissons, en ce qui nous concerne, comme l'appropriation de l'espace et de la couleur, par le canapé. Cependant, cette double appropriation, bien qu'étant une des clés de la réussite du tableau, a un caractère trop passif pour expliquer cette « présence ». Alors ? Et bien concentrons-nous, quelques instants, sur les éléments constitutifs du canapé ! Dans le coin gauche, le seul qu'il nous est donné à voir, le côté vertical du dossier descend jusqu'à rencontrer le plan constitué par le siège. Que voyons-nous alors apparaître en ce point d'intersection ? Ce qu'en géométrie on nomme un trièdre trirectangle, c'est à dire un générateur d'espace ! Le canapé n'occupe pas seulement l'espace, il ne fait pas que s'en emparer, c'est lui qui l'engendre ! L'espace du tableau va se déployer, se structurer, bref, exister, par le canapé ! Maintenant, portons notre attention sur la couleur ! Nous disions que son rayonnement était tel, qu'il en venait à modifier les autres couleurs : un peu comme un camaïeu auquel le canapé aurait décidé d'imposer son rouge. Une telle remarque est un constat, elle parle de l'effet de la couleur sur tout ce qui entoure le canapé dans la pièce : elle ne nous dit rien sur ce qui peut en être la cause. Pour cela il faut tenter de comprendre la genèse de ce rouge. Ce n'est pas un rouge existant initialement dans un tube, étalé sur la palette, puis déposé avec le pinceau sur la toile blanche. Ce n'est pas non plus un rouge créé sur la palette. Non, c'est un rouge travaillé. Travaillé directement sur la toile. « Tiré » de la toile par le peintre jusqu'à cet instant merveilleux, miraculeux, alchimique, où il réalise qu'il a, face à lui, une résistance, quelque chose qui existe par soi-même ! Ce n'est pas « un rouge » qui vient d'apparaître, mais une nouvelle couleur qui vient de naître. Une couleur, à la fois une et complexe, dont la chair révèle des affleurements mauves, des émergences vertes, des affrontements rouge/bleu, des alliances où l'or ennoblit le violet, du soleil, des rose-orangé vaporeux, du jaune verdissant, de l'orange incandescent comme de la lave en fusion, tous rassemblés dans un ultime couronnement « Rouge » !

¹³ Degas

La matière s'éloigne, s'oublie... seule, maintenant, face à nous, une complexion rouge...

Un teint ? !...

La voilà la récompense du spectateur attentif et patient ! Voilà la véritable histoire que raconte le Nu au canapé rouge !

Oui ! Un teint ! Un teint enfiévré ! La manifestation du désir !

Ce « Rouge » : c'est du désir !

Oui, il est vivant ce canapé ! Autant que l'est la chaise dans la chambre de Vincent, en Arles ! Il est vivant et il agit ! Son accoudoir, véritable bras, s'ouvre dans une invitation « casanovienne » offrant tout le moelleux du siège, pendant que de son pied élégant, d'une mâle assurance, il marque son territoire ! Le véritable maître des lieux, c'est lui !

Il la regarde ! Il la désire ! Et la belle le sait ! Non seulement elle le sait mais elle participe pleinement à ce jeu amoureux ! Nous l'avions laissée seule avec son corps, dans une jouissance rêveuse, hors du temps, goûtant un moment de plénitude, et nous la retrouvons dans cet état-là, certes, mais, maintenant, observée par quelqu'un d'autre ! Désirée par le regard d'un autre !

« Viens ! » dit le canapé à la belle !

Il parle, disions-nous ! Mais oui, il parle ! Il lui parle !

Mais elle n'est pas pressée, c'est tellement agréable d'être désirée ! Et elle ne se prive pas de l'exacerber ce désir ! Ne va-t-elle pas jusqu'à poser sur ses lèvres le même rouge existentiel que son admirateur ! La réponse est éclatante !

Quelle récompense pour le spectateur qui a pu accompagner le peintre jusque là ! Face au Nu au canapé rouge, là où le visiteur pressé n'aura vu qu'une banale scène de toilette, et où le spectateur attentif aura eu la satisfaction de percevoir le dévoilement de l'être, l'amateur de peinture, lui, par une approche plus sensitive qu'intellectuelle ou culturelle, pareil à un mélomane qui « s'abandonne » en écoutant une symphonie, découvre une réalité plus profonde, plus mystérieuse, où la couleur se met à raconter une histoire¹⁴ ! Non pas des fantasmagories, mais une histoire véritable parce que la scène, profondément ancrée dans la réalité, n'offre à l'imagination aucune prise ! Voilà la récompense !

De Nu penché à la toilette à Nu au canapé rouge, on passe d'une scène arrêtée dans le temps, sans commencement ni fin, plus « posée » que vécue, comme « photographiée » au sens strict du terme, une scène où est suggéré le fantasme érotique, même si l'apparition partielle du canapé derrière la femme introduit du fantastique, à une histoire vraie où le temps s'écoule, où se manifestent des êtres possédant une véritable personnalité, c'est à dire des personnages vivants. Avec le Nu au canapé rouge le peintre réussit une œuvre forte où l'esthétique et la composition s'unissent pour faire apparaître une réalité où de la vie se déploie dans toutes ses dimensions, physique, psychique, historique, magique. Une œuvre aboutie, comme celle qui faisait dire à Vincent s'adressant à Gauguin : « Pour le faire j'ai payé moi pour ma part encore d'un mois de maladie, mais aussi je sais que c'est une toile qui sera comprise par vous, moi, et de rares autres, comme nous voudrions qu'on comprenne... »

...

Ce voyage au cœur de l'œuvre de René Aberlenc permet de mieux en saisir toute la richesse. Celle-ci se manifeste, à la fois, par la diversité des domaines abordés, par la qualité de la peinture, et par sa profondeur.

Le peintre, amoureux de la vie, porte un regard curieux et pénétrant sur tout ce qui l'entoure. Ce regard lui permet de déceler, dans le foisonnement des choses qui nous environnent, le tableau à faire. Ainsi, il abordera, au gré des contingences, un grand nombre de domaines.

Le corps : celui de la femme avec les Nus ; L'homme (Henri-Pierre) ;

Le monde animal avec les poissons (La truite ; Le Brochet) ;

Le monde végétal (Rivière des Cévennes ; Le chemin aux cicindèles) ;

La société (Le petit restaurant ; Petite ceinture) ;

La vie (Maternité ; l'enfant ; Henri-Pierre peignant) ;

Les saisons (Arbres en automne ; Soir d'hiver ; Neige en Ardèche) ;

Les paysages (Montmartre ; Notre Dame de Paris ; Bateaux à quai) ;

Les Natures mortes (Nature morte aux bouteilles ; Nature morte au moulin à café ; Fleurs au vase vert) ;

L'âme (Portrait d'Henriette Nicolas ; La mère ; Amitié ; Autoportrait) ;

Le lieu de la création (L'atelier rue Castagnary ; La palette) ;

Le regard mais aussi l'attitude. Pas de compromis. Changer de domaines, c'est refuser la facilité de la spécialisation, éviter l'endormissement dans un style, c'est, surtout, chaque fois, vouloir se remettre en question. C'est pourquoi, dans un souci aigu de vérité, il s'adapte à son sujet : il peint aussi bien en extérieur qu'en atelier. Cette rigueur du peintre dans son travail n'assèche en rien l'œuvre : une humanité palpable baigne tous les tableaux.

Mais s'il est fondamental, pour être peintre, de posséder cet « œil » qui permet de voir autour de soi des motifs de tableaux, il faut, en plus, être capable de donner naissance à ces tableaux. Et même si le talent est présent, il faut inlassablement travailler. Il faut s'en donner les moyens artistiques. Très tôt René Aberlenc a compris ça. Se donner les moyens, c'est à dire réaliser des milliers d'études, d'esquisses, de dessins, afin de parvenir à une maîtrise parfaite du trait. « On n'en fait jamais assez ! » disait Vincent. Le Portrait d'Henriette Nicolas (1949) (116) et L'Autoportrait (1950) (115), d'une humanité saisissante, témoignent de la maîtrise acquise par René Aberlenc. Et puis il y a la couleur ! L'univers de la couleur. L'épreuve terrible, l'épreuve de vérité, celle où ceux qui échouent restent des peintres, et ceux qui réussissent deviennent des Peintres.

¹⁴ « Exprimer l'amour de deux amoureux par un mariage de deux complémentaires, leur mélange et leurs oppositions, les vibrations mystérieuses des tons rapprochés. » Van Gogh – *Lettres à Théo*.

Celle où l'on est jugé par ses pairs. Tous les plus grands, à un moment donné, ont douté¹⁵. Epreuve « sisyphéenne » qui dure des années, des dizaines d'années, une vie entière « à labourer ! » Une vie entière où, pendant de longues séances de travail, l'on essaye de maîtriser la couleur et la lumière, où l'on tente de marier la forme et la couleur, avec le rêve divin d'arriver, enfin, un jour, à attaquer le dessin directement avec la couleur. Enfin, se libérer de la réalité, et se servir de la couleur pour s'exprimer avec encore plus de force. Enfin, peindre le sujet comme on le sent ! Oui, une vie entière est nécessaire : Eugène Delacroix ne s'exclamait-il pas : « J'ai trouvé la peinture lorsque je n'avais plus ni dents ni souffle ! »

Van Gogh écrivait¹⁶ : « La (Ma) peinture comme elle est maintenant, promet de devenir plus subtile – plus musique et moins sculpture – enfin elle promet la couleur. Pourvu qu'elle tienne cette promesse. » Chez René Aberlenc la promesse a été tenue.

Quant à la profondeur de l'œuvre, elle nous est révélée par les différentes approches qu'elle propose. Chacune d'elles dépendant du rapport plus ou moins fort que le spectateur a avec la peinture. Esthète, il peut, tout simplement, en goûter la beauté. Curieux, pressant des terres inconnues, prenant le temps, il peut aller plus avant et percevoir dans les tableaux de véritables allégories. Et puis, il y a les « compagnons de route », créateurs ou non, ceux qui arpentent **les chemins de la Vraie Vie**¹⁷ : ces chemins empruntés par le peintre, ces chemins où il marche toujours. Ici, les commentaires, même profonds, brillants, n'ont plus leur place, ici il n'est pas question de réduire le tableau à une signification, serait-elle des plus originales, ici, la peinture est à vivre ! Alors, ces « compagnons », que les tableaux invitent au Voyage, vont voir quelques fois ce que l'homme a cru voir !¹⁸

Comme la mer profonde et ses rêves ultramarins."

Février 2002

Site Internet de la Mairie de Gennevilliers, "Fonds d'Art contemporain et Patrimoine":

(retiré et non consultable dès mars, à cause de problèmes de droits pour présenter des images d'œuvres)

"ABERLENC René (1920/1971)



Huile sur toile "Femme nue", N° 70 du fond d'art contemporain
en fait : "La toilette (III)" 30 F = 74 x 92 cm

Autodidacte, il travaille d'abord avec des artistes régionaux, et en 1953, il fréquente le "groupe de la Ruche". Prix des jeunes Peintres en 1956, Prix de la Critique en 1965. Il participe au Salon des Indépendants, régulièrement entre 1953 et 1960, au Salon de la jeune peinture (1954, 55, 58, 59, 60, 61), au Salon d'Automne depuis 1958, aux Peintres témoins de leur temps en 1960, 62, 69, 70, et à "comparaisons" en 1962, 66, 69, et 71. Il fit également des illustrations de livres." (tiré du Dictionnaire des artistes "Bénézit")

Mars 2002

Projet de site Internet de la Mairie de Gennevilliers, "Fond d'Art contemporain et Patrimoine":

"René Aberlenc naît le 10 novembre 1920 à Alès, dans le Gard. Autodidacte, il s'initie à la peinture aux côtés d'artistes régionaux. En 1953, il fréquente le "groupe de la Ruche" à Paris. À plusieurs reprises, René Aberlenc participe au Salon des Indépendants et aux Peintres Témoins de leur Temps en 1960, 1962, 1969 et 1970. De 1953 à 1960, l'artiste expose régulièrement au Salon de la Jeune Peinture et à partir de 1958 au Salon d'Automne, ainsi qu'à la manifestation annuelle "Comparaisons" en 1962, 1966, 1969 et 1971. Le prix des Jeunes Peintres lui est décerné en 1956. En 1965, il reçoit le Prix de la Critique. Le peintre révèle également ses talents à travers l'illustration de livres. René Aberlenc décède en 1971.

Dans cette huile sur toile, René Aberlenc dépeint une femme nue de trois-quarts représentée à sa toilette. Le peintre n'hésite pas à suspendre la figure aux limites du cadre. Il représente en effet l'espace à l'aide d'une perspective renversée. Au premier plan, la femme penchée, les cheveux noirs relevés dévoilant sa nuque, la main droite posée sur la hanche, tient dans sa main droite un linge blanc recouvert de multiples taches de couleur rouge en écho aux carnations et aux nuances du fond. L'arrière plan est constitué d'une baie vitrée dont les montants rythment la composition de verticales noires et derrière laquelle on devine une vue sur la ville. Le rendu de la figure est d'une grande richesse chromatique obtenue par la juxtaposition subtile de nuances de couleurs. Le modelé provient de hachures et de petites touches aux tonalités plus chaudes. René Aberlenc trace les contours des épaules d'un coup de pinceau bleu, les bras sont eux cernés de rouge. Le visage se fond dans l'ombre projetée sur le mur. La peinture est travaillée au couteau et appliquée en larges aplats blancs, bleus, rouges et jaunes. Les violents contrastes de couleurs et la nervosité de la touche confèrent à l'ensemble un caractère expressionniste.

¹⁵ « Or moi comme peintre je ne signifierai jamais rien d'important, je le sens absolument. » Van Gogh – *Lettres à Théo*.

¹⁶ Van Gogh - *Lettres à Théo*.

¹⁷ « Nous avons tous deux vies : la vraie, celle que nous rêvons dans l'enfance, que nous continuons de rêver, adultes, sur fond de brouillard ; la fausse, celle que nous partageons avec les autres, la vie pratique, la vie utile, celle où l'on finit dans un cercueil. » Fernando Pessoa.

¹⁸ *Le Bateau ivre* - Arthur Rimbaud.

René Aberlenc se passionne pour la représentation de la figure féminine et reprend ici à son compte le thème classique du nu à la toilette. Cette huile sur toile par son cadrage et la modernité du traitement du sujet témoigne de parentés spirituelles et stylistiques avec les œuvres d'Edgar Degas et de Pierre Bonnard Au-delà du motif, René Aberlenc révèle son constant intérêt pour le traitement de la couleur et de la matière, préoccupations chères aux Fauves et aux Expressionnistes allemands. René Aberlenc crée ici une œuvre où la picturalité prime sur la figuration.

Cette huile sur toile est altérée suite à un dégât des eaux. Restaurée en 1999 ¹⁹."

Akoun éditions 2002 et 2003

Cote de René Aberlenc ramenée à un 15 P (= 65 x 50) : 1520 € (= 10 000 F). Bilan de ces dernières années :

1992	3500 F
2000	8000 F
2002 et 2003	10 000 F

Samedi 24 mai 2003

Vernissage de l'exposition : "Peinture en Cévennes de la Libération à la récession", place du Temple à Branoux à 18 h, organisée par le comité Grand Alès-Pays Grand'Combien du Secours Populaire Français, avec le concours de l'Essor Cévenol et le soutien de la commune de Branoux, de la communauté de communes du pays Grand'Combien et du Conseil Général du Gard.

Du 24 au 31 mai à Branoux - les Taillades ;

Du 17 au 28 juin à la Médiathèque de la Grand'Combe ;

Du 1^{er} juillet au 15 août à l'Écomusée du Galeizon à Cendras.

01 - 257 Huile "Nu à la toilette au fond vert" 25

Autres exposants : Maurice Archet, André Balme, Jean Barthélemy, Jérôme Bernal, Armand Berthe, **Auguste Blanc**, Albert Cessenat, Pierre Chapon, **André Chaptal**, **Paul Courtin**, Georges Lacoste, André Larguier, Léon Martel, Guy Mialhe, **François Montoro**, Julien Nougaret, Pierre Jean, Pierre Preel, Henri Richter, René Roux, **Jean Savajol**, Henri Tamiatto, Stanislas Tomczyk.

28 septembre 2003

Signalée par la "Gazette de l'Hôtel Drouot" : vente d'un fond provenant de la Galerie Saint Placide.

Commissaire priseur : Paul Renaud Alexandre.

Une pièce d'Aberlenc, qui n'est pas un tableau, peut-être un dessin ? Impossible d'obtenir plus d'information.

23 octobre au 30 novembre 2003

Médiathèque de Bourges, Bd. Lamarck, Parc des Expositions.

Exposition "**Juliette Darle et les portes du temps**" avec dessins, lithographies, peintures, ... d'artistes contemporains.

Brochure de 40 pp. Dessin à l'encre de Chine de René Aberlenc : portrait de Juliette Darle, p. 6.

Œuvres de Picasso,

3 au 17 mars 2004

Le Printemps des Poètes

Exposition "Des poètes français contemporains"

Médiathèque Jean Michel Uri à Vignacourt (80650 Somme).

Samedi 13 mars 2004 à 19 heures

Café poétique : Juliette Darle accompagnée d'Alain Buci.

Affiche et invitation : portrait de Juliette Darle par René Aberlenc.

Dessins de Pablo Picasso.

Juliette note à la fin de sa lettre : "*PS. Présence considérable de René à Vignacourt*".

Avril-mai 2004

Rencontre autour d'un verre le mardi 4 mai de 17 à 20 heures.

Échos et miroirs d'un parcours. Une vitrine à Guéret.

Poèmes de Juliette Darle. Dessins, peintures, photos de quinze artistes contemporains :

Pablo Picasso, Ladislav Kijno ;

A. Fassianos, Sarah Wiame, Anne Slacik, Lars Bo, Dien Phun Thi ;

Joaquin Ferrer, Paul Guiramand, André Minaux, Jean Carton, **René Aberlenc** ;

André Villers, Claude Gaspari, Claude Bouquin.

L'Écrin, 3 place Eugène France 23000 Guéret (Creuse).

22 juillet au 17 septembre 2004

¹⁹ Restauration très bien faite : on n'en voit pas la trace (note de HPA)

Vernissage le jeudi 22 juillet à 18 h 30

Albert André et ses amis (1869-1954) "La jeune peinture"

Centre d'Art rhodanien Saint-Maur à Bagnols-sur-Cèze (Gard).

Œuvres d'Albert André, Guy Bardone, Jean-Claude Bertrand, Michel Bouchery, Jacqueline Bret-André, Paul Collomb, Jean Carton, François Desnoyer, René Genis, Monique Jorgensen, Léopold Kretz, Dominique Mayet, Mireille Mialhe, André Minaux, Robert Montané, Jacques Petit, Jean Savajol, Robert Savary, etc.

Présentation du livre (1956 ?) de George Besson sur Renoir.

René Aberlenc (Collection Menez) :

01 -	Aquarelle :	<i>La Truite</i>	1968	35 x 75	410
02 -	Encre de Chine :	<i>Amitié</i>	1947	21,5 x 21,5	411

7 au 30 octobre 2004

Vernissage le mercredi 6 octobre à 18 h 30

George Besson (1882-1971) - Francis Jourdain (1876-1958) et leurs amis, un parcours moderne. "Le Salon bleu"

Centre d'Art rhodanien Saint-Maur à Bagnols-sur-Cèze (Gard). Photos Menez.

Œuvres d'Albert André, de Jacqueline Bret-André, Paul Collomb, Monique Jorgensen & Mireille Mialhe.

René Aberlenc (Collection Menez) :

54 -	huile :	<i>Le verger à Vallon-Pont-d'Arc</i>	(Collection Menez)
------	---------	--------------------------------------	--------------------

21 septembre au 13 octobre 2006

Vernissage le mercredi 20 septembre à 18 h 30

« **En Noir et Blanc** » - Dessins - lavis - gravures (hommage à Jacqueline Bret-André, 1904-2006)

Centre d'Art rhodanien Saint-Maur à Bagnols-sur-Cèze (Gard). Par l'Association des Amis des Musées, le Service culturel et Municipalité de Bagnols-sur-Cèze.

Œuvres d'Albert André, Jacqueline Bret-André, Paul Collomb, Dominique Mayet, Mireille Mialhe, Jacinto Moreno, Jacques Petit, Jean Savajol, etc.

René Aberlenc :

25 -	crayon :	<i>Henriette Nicolas</i>	1949	35 x 25	116	(Collection Aberlenc)
26 -	crayon :	<i>André Antonin</i>	1950	32 x 21	757	(Collection Aberlenc)
27 -	crayon :	<i>Nu debout</i>	1947	48,5 x 16	248	(Collection Aberlenc)
28 -	encre de Chine :	<i>Amitié</i>	1947	21,5 x 21,5	411	(Collection Menez)

21 octobre 2006

Vente (où ? à qui ? à quel prix ?)

Huile sur toile *Personnage assis de dos* 33 x 24,5



3 février 2007

Succession Pierre LÉVY à Troyes (collectionneur qui a été en relation avec Marcel Gimond).

Arts primitifs – archéologie – haute-époque - art d'Asie - tableaux anciens - tableaux, aquarelles et dessins du XIX^e siècle et modernes (1^{re} partie). Expert Jean Roudillon Paris

462 Huile sur toile *Paysage* 46 x 55 cm 200 / 250 €
signée en bas à droite. (N° 1388)

Autres œuvres de : 458 Léopold Kretz (1907-1990) ; 460 Lazare Volovick (1902-1977) ; 463 Albert André (1869-1954) ; 532 Raymond Charmet (1904-1973) ; 530 Auguste Chabaud (1882-1955) ; 512 Yves Brayer (1907-1990) ; 515 Bernard Buffet (1928-1999) ; 455 Michel Kikoïne (1892-1968), etc...

« **Adjugé ! La succession Pierre Lévy**

Le week-end dernier, **3500 visiteurs** se sont pressés dans les salons de l'Hôtel de ville de Troyes pour voir une dernière fois la collection Pierre et Denise Lévy.

Plus de 900 lots (tableaux, dessins, lettres et autographes, livres, objets d'archéologie, etc.) étaient proposés aux enchères par Maîtres Boisseau et Pomez pour une vacation exceptionnelle.

Étalé sur trois jours, du 2 au 4 février, c'est un véritable marathon d'enchères auquel le public a pu assister. Les commissaires-priseurs de l'Aube ont réussi leur pari et démontré – s'il était nécessaire – que les grandes enchères ne sont pas l'apanage des grandes capitales.

Les ventes de la succession Lévy ont été un succès sur le plan de l'organisation et de la communication. Essai réussi donc. **Le produit de vente total a atteint les 5 340 000 €** réparti comme suit : Autographes et manuscrits : 128 000 € ;

Lithographies et estampes : 27 000 € ; Livres : 581 000€ ; Arts primitifs, archéologie, Haute Epoque : 1 290 000 € ; Art d'Asie : 51 000 € ; Tableaux anciens : 105 000 € ; Tableaux, aquarelles, dessins du XIXe siècle et modernes : 3 160 000 €. »

27 octobre 2007

Grâce à l'aide de Jean-Marc Lebeau, première mise en ligne du site <http://www.rene-aberlenc.fr/Index.html>
Il reste de nombreux points à compléter !

29 septembre 2010

Vente aux enchères salle Drouot (Salle 4, lot 263). Alain Castor & Laurent Hara SVV :
Huile sur toile : « femme nue de dos » : vendue 1100 €.



Janvier 2011

Galerie *FleurdArt Mac-Mahon*
27 avenue Mac Mahon 75017 Paris

Mise en vente 400 € d'une huile sur toile de la période rousse (vers 1960-1962) : « Paysage de neige » (N° 1389)

Novembre 2012

Sur Internet, collection particulière à Paris
Huile (sur bois ?) 134 x 94 « Nu debout de dos sur fond rouge »
(N° 1387)



Ventes des dernières années

Date	Ville	Salle Commissaire priseur	Ex collection	Oeuvre	Format	Acquéreur	Photo	Prix
27. X. 2003	Paris	Drouot (salle 13, lot 29)	?	Huile		?	Non	420 €
21. X. 2006	Avignon	Hôtel Armangau (lot 246)	?	Huile sur toile : « personnage assis de dos »		?	Non	140 €
04. II. 2007	Troyes	Boisseau Pomez (lot 462)	Pierre Levy	Huile sur toile : « Paysage » (N° 1388)	46 x 55	?	Oui	800 €
29. IX. 2010	Paris	Drouot (salle 4, lot 263) Alain Castor Laurent Hara SVV	?	Huile sur toile : « femme nue de dos »	?	?	Non	1100 €
Janvier 2011	Paris	Galerie <i>FleurdArt Mac-Mahon</i>		« Paysage de neige » (N° 1389)		?	Oui	400 €
Nov. 2012	Paris	sur Internet	Coll. particulière	Huile (sur bois ?) « Nu debout de dos sur fond rouge » (N° 1387)	134 x 94		Oui	?

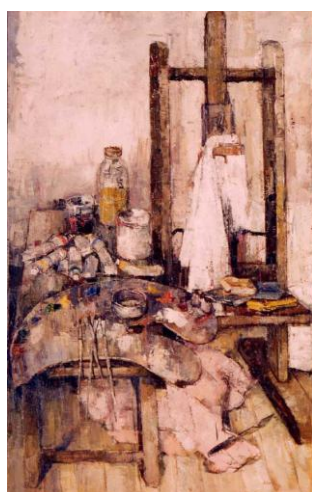
Achats de l'État :

Titre et N° inventaire HPA	Format en cm	Exposition	Date d'acquisition	Prix d'achat	Numéro inventaire public	Localisation (octobre 2002)
<i>Nature morte au poisson (truite)</i> N° 106	56 x 118	Salon des Indépendants (N° 10)	juillet 1956	60 000 AF	25 278	F.N.A.C. Puteaux (salle F, casier 10)
<i>Nature morte (la palette)</i> N° 37	81 x 116 50 P	Salon des Indépendants (N° 8)	juin 1958 (en dépôt depuis le 23. XII. 1958)	90 000 AF	26 273	Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle de Calais [réserve peintures, sous-sol (D 26)]



Achats de la Ville de Paris :

Titre et N° inventaire HPA	Format en cm	Exposition	Date d'acquisition	Prix d'achat	Numéro inventaire public	Localisation (octobre 2002)
<i>Nature morte (au chevalet)</i> N° 38	± 80 M 147 x 89	Salon des Indépendants 1956 (N° 9)	18. VI. 1956	80 000 AF	CMP 10 898	Direction du Patrimoine et de l'Architecture : cette toile n'a pas été retrouvée
<i>Nature morte à la palette</i> N° 42	± 30 M 91 x 59	Salon de la Jeune Peinture 1958 (N° 1)	24. II. 1958	60 000 AF	CMP 12 370	Direction de la Logistique, des Télécommunications et de l'Informatique
<i>La toilette (nu)</i> N° 454	± 80 M 145 x 88	Salon d'Automne 1959 (N° 808)	05. II. 1960	150 000 AF	CMP 13 427	Division des Plans de la Voirie
<i>Fleurs (Bouquet au fond jaune)</i> N° 68	25 M 81 x 54	Galerie Vendôme avril 1961 (N°20)	27. VII. 1962	1 000 F	CMP 14 896	F.M.A.C. Ivry-sur-Seine



Correspondances non datées

Lettre d'Elisabeth Dujarric de la Rivière à René Aberlenc rue du Moulin de Beurre à Paris (vers 1956) :

"Cher Aberlenc,

Un mot au sujet de mes toiles pour Londres... qui vont enfin t'être livrées ces jours-ci... Après de nombreuses recherches, j'ai pu savoir qu'elles étaient en panne depuis quinze jours chez Malippard, le camionneur parce que je les avais adressées à Folk et non à toi, ne sachant pas que rue du Moulin de Beurre c'était chez toi... J'ai fait rectifier et je pense qu'il n'y aura plus de difficultés - Mon frère a laissé mille francs à la concierge pour payer le port - De toutes façons, je serai à Paris bientôt - Je m'excuse de ce que cette caisse est encombrante. Mais je viendrai déballer et la remporter.

Bien amicalement.

E. Dujarric."

Lettre d'Elisabeth Dujarric de la Rivière à René Aberlenc rue du Moulin de Beurre à Paris (vers 1956) :

"La Rivière. Vendredi

Mon cher Aberlenc,

Je m'aperçois que j'aurais dû te laisser le présent papier pour le Salon du Dessin. Je te l'envoie à tout hasard. Si on te le réclamait. Et merci...

Je viens de passer deux jours à Eymoutiers où Paul (Reybeyrolle) et Simone (Dat) sont en pleine forme, déjà absolument transformés physiquement... J'y ai déposé Baucis - Paul passe ses journées à la pêche et se remet peu à peu au travail.

Ça m'a rdonné beaucoup de poil de la bête de les voir...

J'espère que tu t'y remets aussi.

Bien affectueusement à toi et à Pierrette.

Elisabeth."

Lettre d'Elisabeth Dujarric de la Rivière à René Aberlenc rue du Moulin de Beurre à Paris (vers 1956) :

"Mon cher Aberlenc,

Voici le papier du Salon du Dessin que j'ai retrouvé in extremis - Je te signale à titre documentaire que j'ai payé le montant de l'inscription par chèque du 12 janvier 56 à Mr Pierre petit (Chèque sur le Crédit Lyonnais Agence AD. avenue Mozart - N° 8.852.552. PD) -

Puis-je te demander, lorsque tu auras les invitations, de m'en envoyer, si possible une dizaine (c'est suffisant) _

Merci.

J'ai retrouvé une campagne en fleurs mais de nouveau humide et froide

Je vous embrasse tous les deux

Elisabeth."

Lettre d'Elisabeth Dujarric de la Rivière à René Aberlenc rue du Moulin de Beurre à Paris (vers 1956) :

"Mon cher René,

Tu trouveras ci-joint tout ce qu'il faut pour participer au Salon de Brantôme qui je crois devient intéressant grâce au Jury qui a organisé ce prix qui attire pas mal de bons peintres.

J'ai touché les gens de la Ruche, Cueco, Michel Ciry, Chieze, Garcia, Thiollier, etc... Cela peut être assez bien. Si tu peux envoyer une petite chose, fais-le.

J'ai passé très peu de jours à Paris depuis Pâques et n'ai pas bougé de Dordogne, à part huit jours merveilleux à Amsterdam et à la Haye, où les Rembrand et les Vermeer sont à pleurer (de joie !) - Il faudrait que tu vois ça, toi, un jour -

Bien amicalement à toi et à Pierrette,

Elisabeth."

Lettre d'Elisabeth Dujarric de la Rivière à René Aberlenc rue du Moulin de Beurre à Paris (vers 1956) :

"Samedi,

Cher René,

Je serais heureuse que tu nous fasses "l'honneur et le plaisir" d'accepter de participer à l'exposition de Brantôme. Il y a une section d'art moderne qui se tient : Lurçat, Aizpiri, Jurvage et quelques autres peintres de la réalité dite "poétique" plus les copains (à peu près tous) Dat, Gallard, Thompson, Autenheimer, Bocchi, Biras, Cueco, etc...Le tout dans le cadre de la décentralisation artistique et du "Festival de Brantôme". Envoie une toile pas trop grande. Tu la récupéreras en octobre. Je me chargerai de la ramener, avec toutes les précautions nécessaires.

J'espère que ton travail marche à peu près comme tu veux. Pour moi, je m'y suis remise. Ça va. Mais on se gèle. J'ai hâte qu'il fasse chaud ! N'oublie pas, à l'occasion, que Saint-Sulpice se trouve entre Paris et ton midi!

Je t'embrasse, ainsi que Pierrette.

Elisabeth."

Lettre du peintre Cueco :

"Cher ami,

Merci pour ton mot. Ton idée de cadeau de noce déclenche ma reconnaissance la plus émue - Nous nous retrouverons pour une revanche.

Je suis heureux que tu sois devenu un riche artiste ayant vendu son œuvre, ce qui devrait te permettre d'acheter du matériel pour travailler tranquillement.

Je travaille le plus possible, mais je nage un peu netre ce que j'ai fait et ce que je veux faire. j'ai hâte de voir un ami pour m'aider un peu.

Sois gentil de me tenir au courant de projets d'expositions qui pourraient m'intéresser.

Je t'embrasse, j'embrasse ta femme.

Cueco."

Carte de vœux d'André Chaptal :

"André Chaptal et sa femme adressent leurs respectueuses amitiés à Madame Aberlenc et René et leurs vœux les plus sincères à l'occasion de la nouvelle année."

Carte postale (de la cathédrale de Chartres) de Carton à M. et Mme Aberlenc (125 rue Castagnary à Paris) :

"C'est toujours aussi beau. Bonnes pensées à vous trois. Jean Carton. Simone"

Carte postale (de Suède, tableau de Chardin avec lapin mort et pomme au Nationalmuseum de Stockholm) de Carton René Aberlenc, peintre (125 rue Castagnary à Paris) :

"Tu sais, ce tableau est étonnant - c'est surprenant pour l'époque. Comme Rembrandt d'ailleurs. Jean. Simone"

Carte postale (de Suède, tableau de Rembrandt au Nationalmuseum de Stockholm) de Carton à M. Mme Aberlenc et Kiki (125 rue Castagnary à Paris) :

"Bonnes pensées à tous et à bientôt à Paris. Jean. Simone."

Carte postale (de la basilique de Vézelay) de Carton aux Aberlenc (à Vallon), entre 1960 et 1964 :

"Jeudi 24

Mon vieux René,

Vois-tu, je n'ai pas l'adresse à Paris des Besson. Veux-tu être assez aimable et la mettre et l'expédier de Vallon ? C'est vraiment un pays magnifique et le paysage est en tout point remarquable et l'on ne s'arrête pas de circuler dans cette Basilique d'une architecture si parfaite. Tout est absolument lié, de l'architecture et du paysage. Sagesse et ironie se dégagent de cette splendide ô mais splendide statuaire. Évidemment le grand art n'est pas tourneboulé (texte écrit en spirale) comme le grand con qui t'adresse cette carte et ses amitiés bien droites. J.C. Bien des choses à M. (et) Mme Nicolas. Lu et approuvé. Simone"

Carte postale (de Provence) de Carton aux Aberlenc (à Vallon), entre 1960 et 1964 :

"Chers amis,

Nous espérons que vous passez d'heureuses vacances. Pour nous ici, tout est bien. Il fait plus chaud qu'à Vallon. Jean travaille un peu au pastel. Nous vous remercions de l'heureux séjour chez vous. Présentez nos bons souvenirs à vos parents. Amitiés à vous deux et grosses bises à Kiki. Simone.

Amitiés à tous et au gars Kiki. J. Carton."

Carte postale (de la Rochelle) de Carton à M. et Mme Aberlenc (125 rue Castagnary à Paris), en 1961, 1964 ou 1965 ? :

"Le pays est du tonnerre. il a une de ces gueules à peindre, c'est pas croyable. Amitiés et à Lundi. j'espère cher René que tu es satisfait de ton exposition. Jean

Nous avons une chambre qui donne sur le port juste en face des tours de Corot, c'est merveilleux et la ville est tout aussi formidable. À bientôt. Amicalement et une grosse bise à Kiki. Simone."

20 novembre 19???

Lettre de Charles Saint, 61 bis rue Pergolèse, Paris 16^e, à René Aberlenc :

"Monsieur,

J'ai bien reçu en son temps votre lettre du 4 août. Puis-je passer avec un ménage ami lundi ou mardi prochain à votre atelier ?

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués."

Lettre sur papier à en-tête du Dr Jean-Pierre Dufay à Sens (Yonne), signée par Françoise Dufay :

"Surtout ne perdez pas le petit dessin, nous ferons un échange."

Carte postale de Guy Bardone à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

*Une obligation de dernière heure m'empêche d'être à l'atelier samedi – excuse-moi je te prie - je le regrette – à bientôt quand même je l'espère
Amitiés de Bardone"*

Carte postale de Juliette Darle :

"Votre lettre nous est parvenue trop tard : nous n'avions plus le temps de vous prévenir de notre passage... En Provence, nous avons vu les dernières toiles de Savary. Nous sommes maintenant dans le Val de Loire où nous avons eu des conversations passionnantes avec Yvonne Mottet et Lorjou. Amitiés à tous les trois. Juliette"

Lettre de R. Hellebranth, Directeur de la Galerie Barbizon, 71 rue des Saints Pères, Paris 6^e, à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e (non datée, mais antérieure à 1960) (proposition à laquelle René n'a pas répondu) :

"Monsieur,

Nous avons l'avantage de vous informer que nous vous invitons à participer à l'une de nos expositions de groupe qui ont lieu maintenant périodiquement dans notre Galerie.

Chacune de ces expositions qui réunit cinq artistes de même tendance est précédée d'un vernissage auquel sont conviés les principaux critiques d'Art. Chaque exposant est représenté par une dizaine de toiles (format moyen) dont 4 à 5 accrochées à la cimaise, les autres restant à la disposition des amateurs.

La durée de chaque exposition est fixée à 15 jours. Cartes d'invitation, publicité, etc... seront pris en charge par la Galerie.

Outre les 20 % prélevés par la Galerie pour les ventes réalisées pendant la durée de l'exposition, il sera demandé seulement à tout exposant une contribution de 10.000 francs à titre de participation aux frais généraux.

Le succès de cette formule que nous avons adopté depuis le début de la saison nous incite à convier un nombre toujours plus grand d'artistes dont le talent s'est fait remarquer dans les plus récentes manifestations.

En espérant que vous apprécierez l'avantage de notre proposition et en escomptant votre participation, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées."

Carte de vœux de Jacqueline Bret-André :

"Tous mes vœux chers amis pour une belle année de peintures, de fouilles et de bon copinage – avec mes meilleures bises. Jacqueline."

Carte de vœux de Jacqueline Bret-André :

"Joyeux Noël chers amis et tous mes vœux pour une bonne et heureuse année. Bonne santé, belle peinture, fouilles sensationnelles et balades en commun. Avec toute mon amitié. Jacqueline"

Cartes de George Besson, non datées (ces cartes révèlent des années d'amitié et de complicité) :

** "Mes vœux les plus affectueux aux amis de Castagnary-Vallon*

Alors, beau jeune homme, te voilà cul bénit converti au père Noël pour 1/24. Merci. George Besson. téléviseur repentir"

** "Merci de votre gentille carte, recevez nos vœux et nos pensées les plus amicales. George Besson"*

** "Salut et fraternité. Heureuse année. George Besson"*

** "Nos amitiés. Nos meilleurs vœux. George Besson"*

** "Bonne année mes chers complices et croyez à l'amitié de George Besson"*

Lettre de Jacqueline Bret-André :

"Chers amis,

Voulez-vous me faire le plaisir devenir dîner chez moi 13 rue Duperré (5^{ème} étage droite) la semaine prochaine.

Je viens de voir Garcia-Fons qui est libre jeudi et vendredi. Dites-moi par un mot quel est le jour qui vous convient - ou un coup de fil Tri 74.47- ou chez G. Besson à Suf. 62.87. Je vais demander aux Perrot, mes voisins de palier, de se joindre à nous. Grandes amitiés. Jacqueline Bret-André"

Carte de George Besson :

" 31 janvier (année non connue mais postérieure à 1958)

Cher archéologue (Besson s'adresse à René)

Il paraît que nous croûterons ensemble lundi prochain chez Jacqueline. Elle me charge de rappeler son adresse : 13 rue Duperré (Place Pigalle) et l'itinéraire pour arriver à son perchoir : 5^e étage sans ascenseur, arrivés au 5^e, tourner à droite. Salut et fraternité à toute la famille. George Besson"

Lettre de Jacqueline Bret-André :

"Lundi

Cher ami,

Merci pour la photo, très bien venue et qui fera l'affaire pour la commission des Musées de Province. C'est George Besson qui s'en occupera en même temps que des photos d'un Zavarro et d'un de Cominck. Peut-être y aura-t-il aussi un Garcia-Fons. Merci pour le transport, ça m'arrange bien car les sous-verre sont bien délicats à expédier – et juillet sera bien pour le passage des touristes – Toutes mes grands amitiés à vous trois. JBE. Je partirai au début de la semaine prochaine"

Lettre de George Besson (sur papier à en-tête des Lettres françaises) :

"Laudun 6.10 (sans doute à partir de 1965)

Cher camarade,

Merci de ta lettre. Je suis ici depuis hier soir. Le séjour à St Claude s'est bien mal terminé. Dans la voiture d'un ami, un choc violent m'a projeté en l'air (dent cassée) et renvoyé brutalement sur le bassin. On a pensé à une fracture du bassin ou de la colonne. Non. Rien mais je souffre et je souffrirai plusieurs semaines.

Je ne terminerai pas ma putain de vie en fauteuil roulant.

Mes affections aux 4 Valonnais.

A bientôt... en novembre

George Besson"

Carte postale (montrant les "Soufflaculs" de Saint-Claude) de George Besson aux Aberlenc :

"14.9

Chers amis,

Vous ne devez pas tarder à quitter votre beau Vallon. Je retrouve ici mes souvenirs d'enfance. En voici un ci-contre. Pendant 10 siècles les moines de l'Abbaye de St-Claude chassaient l'esprit malin armés de soufflets, le jour du mercredi des cendres. Aujourd'hui, ce jour-là, en chemise, les gens de chez moi, munis eux aussi de soufflets, chassent l'esprit malin sous les jupes des dames, mes compatriotes. honni soit qui mal y pense.

Nos affections à tous de la part de Jacqueline et de George Besson, encore soufflacul"

BESSON G., (préface), 1900-1940 couleurs des Maîtres 24 illustrations en couleur. Ed. Braun & Cie, Lyon (Dédicace : *"Pour le cher hépatique René George Besson"*)

BESSON George, 1959, Honoré Daumier 1808-1879. 67 p. 160 pl.
(Dédicace : *"Pour René Aberlenc bien cordialement George BESSON"*.)

Lettre de Françoise Dufay, épouse du Dr Jean-Pierre Dufay (8, Bd Garibaldi à Sens) à René Aberlenc :

"Surtout ne perdez pas le petit dessin, nous ferons un échange"

Lettre de René aux Bourdin :

"Paris ce mercredi

Chers amis,

En partant, hier soir, vous avez manifesté le désir de vous rendre à Vallon pendant les vacances... pour éviter tout malentendu, je voudrais préciser nos positions.

L'expérience de plusieurs années nous a appris, étant donné le nombre de parents, amis et connaissances que nous avons, que le temps de vacances se passait pour nous en continues réceptions. Cet état de choses nous interdit en fait le repos auquel nous aspirons après une année de vie parisienne et qui est un besoin. Aussi nous avons décidé de faire cesser cet état de fait et de ne plus héberger qui que ce soit chez nous en dirigeant les visiteurs éventuels vers les hôtels ou les camps de camping.

Ceci précisé (nous pensons que vous comprendrez bien notre position, qui est devenue inévitable) nous serons heureux de vous voir et de dîner ou de déjeuner ensemble à l'occasion.

Avec nos meilleures amitiés.

René"

Lettre de René à Vallet (installateur chauffage central et électricité à Vallon) :

"Ce mercredi 15 avril

Mon Cher Vallet,

Pour des raisons de sécurité et aussi pour simplifier les choses pour ma belle-mère, serait-il possible lors de l'installation du réchaud électrique de prévoir l'interrupteur qui servirait à la fois à allumer une petite veilleuse et donnerait le courant à la prise, de telle sorte qu'on laisserait le réchaud branché à demeure et que l'on ouvrirait l'interrupteur pour avoir le courant au réchaud et allumer la veilleuse, laquelle serait un signal très visible et très pratique. Je compte sur toi pour combiner la chose au mieux. (croquis de montage intégré à la lettre)

Il faudrait que l'installation soit faite pour le 10 mai. Je pense emmener ma belle-mère à Vallon le lundi 11 mai. Je te verrai à ce moment-là.

Bien amicalement.

René"

Entre 1958 et 1966 :

Lettre de René (à Alès) à Pierrette (à Paris avec Henri-Pierre), pour vendre la maison du 12 Faubourg du Soleil :

"Cher Pierrot,

Un mot en vitesse. Excellent voyage. J'ai été très bien reçu chez les Laurent (cousins d'Alès) ... qui est mon quartier général. Je couche à l'hôtel...en attendant le moment de me montrer au Faubourg du Soleil, je fais seulement des démarches et je m'enferme aussitôt. J'ignore compétement encore quand je pourrai repartir. Il se peut que les choses aillent très vite. L'acheteur demande que les choses aillent très vite... J'ai déjà fait deux visites à notre avoué... j'y retourne dans une heure environ. Je te tiendrai au courant dès que possible.

Embrasse bien notre moustic... qui j'espère ne souffre pas du départ de Papa...

Baisers affectueux à Germain et Chouquette.

Baisers affectueux

Ton René

P.S. : Inutile de m'écrire, car je peux changer d'adresse d'un moment à l'autre.

Les Laurent, Lafont, etc, etc...vous adressent leur bon souvenir."

René avait la carte (non datée) de membre actif de l'A.D.A.G.P. : "Association pour la Diffusion des Arts Graphiques et Plastiques", pour la défense des intérêts artistiques et la perception des droits. 9 et 11 rue Berryer, Paris VIIIe.

Carte de visite (non datée) de Simone Portal, Inspectrice de l'Enseignement technique de l'Académie de Paris :

"Avec ses félicitations, ses vœux les meilleurs pour Madame Aberlenc et son fils - et ses remerciements à Monsieur Aberlenc pour le dessin."

28 janvier 1963 ???

Lettre de Mme Jean Y. Fourcade (208, rue de Rivoli Paris 1^{er}) à René Aberlenc :

"Bien cher Ami,

Comment allez-vous tous les trois ? C'est avec bien du retard que je vous dis mes vœux les meilleurs pour la nouvelle année, mais j'arrive d'Égypte où j'étais depuis le 15 décembre... enchantée bien entendu...

J'avais chez moi tout à l'heure le conservateur du musée des Vosges à Épinal, qui est à la fois peintre et surtout graveur. Il s'appelle Jacquemin. Votre tableau "le banc dans le bois" lui a beaucoup plu et je lui ai promis de l'amener chez vous lors de son prochain voyage. Auriez-vous quelques tableaux à lui présenter... l'ennui c'est qu'on ne puisse vous joindre au téléphone... y aurait-il un moyen de vous joindre rapidement ?

Je ne m'habitue vraiment pas au bouquet. J'aimerais que vous trouviez la possibilité de me faire un échange.

Donnez-moi des nouvelles.

Amitiés à votre ménage"

Aucune date, printemps 1968 ?

Lettre de Mme Jacques Y. Fourcade à Douglas Cooper, Château de Castille près Vers (Gard) :

" Bien cher Ami,

Voici bien longtemps que nous nous sommes rencontrés, mais je garde de mes visites au château de Castille et d'un certain déjeuner un souvenir charmant.

Si je romps aujourd'hui ce trop long silence, c'est pour vous parler d'un ami peintre, René Aberlenc, qui m'a été présenté il y a quelques années déjà par Domenica Walter... il a beaucoup de talent et vient dans votre région, où il expose à la Grand Combe une petite partie de ses œuvres.

Je lui ai aussitôt parlé de vous et de votre merveilleuse collection avec l'enthousiasme que vous devinez, aussi est-il très tenté et désireux de vous rencontrer. Mais sachant vos habitudes de grand voyageur, je n'ai pas pu lui affirmer qu'il aurait le plaisir de vous trouver chez vous... ou qu'il vous serait possible de vous rendre à cette exposition - mais il essaiera de vous joindre.

J'ai appris par sa nièce Françoise que Mme de Montesquieu (Montesquiou ?) devenait votre voisine et je m'en réjouis pour tous deux.

Croyez cher Ami à mon amical souvenir."

Pas de date, à l'automne, fin des années 60 sans doute :

Les Grandes Caves de Cabanes, Saint-Féliu-d'Avall, Pyrénées Orientales, carte de René Pons à René Aberlenc :

"Un peu tard pour vous remercier de votre dessin sur le livre d'or. Recevez ce petit cadeau. (sans doute des bouteilles de vin) Amitiés.

À partir du 10 novembre je serai à Paris Hôtel Ambassador, je viendrai, si vous le permettez, vous saluer"

Vœux de 1969, 1970 ou 1971

"George Besson souhaite d'heureux jours à l'agrégée, à l'hépatique et à Kiki en les embrassant"

3 décembre 1957 ou un autre année ...

Lettre de Marcel Zahar à René Aberlenc :

"Cher ami,

Merci pour votre mot et votre souvenir.

Je serais content de déjeuner avec vous vendredi prochain (6 décembre) et viendrai chez vous à 13 heures si vous le voulez bien.

Amicalement à votre femme et à vous"

Lettre de René Aberlenc à l'Inspecteur des Impôts :

"Monsieur l'Inspecteur,

Je vous ai fait une déclaration sincère et exacte de mes revenus. Si j'acceptais la somme que vous me proposez, cela reviendrait à ramener autour de 30% du revenu le montant des frais professionnels. Or, cette année précisément, où j'ai organisé une exposition de mes œuvres, les frais s'élevèrent en réalité bien au-delà des 40 %... comme je l'ai déclaré. Je pense donc qu'il faudrait en bonne justice revenir à une chiffre proche de ma déclaration.

Veillez agréer etc."

Autre lettre de René Aberlenc à l'Inspecteur des Impôts :

"Si j'accepte le chiffre proposé ci-contre, cela revient à diminuer considérablement les frais professionnels. Or il apparaît dans les conditions qui sont les miennes, que les 40 % sont à peine suffisants. Je n'ai jusqu'ici pas de marchands de tableaux, j'en vends peu et je peins beaucoup – d'où augmentation des frais professionnels.

Je serai d'accord pour arrondir la somme à 3100. Naturellement je reste à votre disposition pour vous donner les renseignements que vous jugerez utiles.

Je vous prie d'agréer, M. l'Inspecteur, l'assurance de ma considération distinguée."

Lettre de Michel Brigand à René Aberlenc :

" Cher Ami,

Excusez ma négligence. Je pensais vous redonner en main propre le livre sur Gimond et avoir ainsi le plaisir de vous revoir. Malheureusement, voici bien longtemps que je ne suis pas allé à Paris. Brest (? peu lisible) est le bout du monde dit-on. Ce n'est pas vrai c'est même assez rapide par le train mais c'est coûteux ! ... Le livre m'a beaucoup plu. Mme Gimond ne m'a rien expédié. J'aurais beaucoup aimé surtout pour les jeunes qui débutent en sculpture. Je pense que pour Pâques, j'irai à Paris. Je pourrai aller la voir, j'aimerais beaucoup la connaître. J'en profiterai pour voir B. (?) et rend visite.

Le travail marche à peu près mais c'est bien difficile et j'ai bien des moments de découragement enfin l'essentiel je crois c'est de travailler avec beaucoup d'amour et de réaliser ce que l'on peut. L'isolement me pèse beaucoup. Je me suis lancé dans la gravure. C'est passionnant mais je dois tout découvrir de moi-même au point de vue technique et c'est une grosse perte de temps. Je pense quand même que la technique est ? mais qu'il faut surtout réaliser un bon dessin. La gravure a l'avantage de discipliner un peu son écriture.

Bourdelle avait bien raison lorsqu'il disait "la main n'est jamais maladroite lorsque la pensée est précise, lorsque l'esprit n'est pas hésitant !"

Savez-vous si le salon du dessin existe toujours. Voici bien longtemps que je n'en ai pas entendu parler !

Toute mon amitié à toute votre famille

Bonjour à Carton ça c'est un vrai."

Carte (tableau de Georges de la Tour) de Frédéric Fiedorczyk aux Aberlenc :

"Mes meilleurs vœux

Mes amitiés à vous trois

Frédéric"

Carte postale de René Genis à René Aberlenc :

"Lundi

Retour hier soir de Dinard et j'ai retrouvé mon petit imperméable italien dans ma boîte à lettre - Le temps va me permettre hélas de l'utiliser ces jours-ci...

Merci cher Aberlenc de ton obligeance (je sais pouvoir compter davantage sur cette vertu, que sur ta mémoire aussi fantaisiste que la mienne).

A Rientôt j'espère et amicale poignée de main de René Genis."

Note de Simon Goldberg écrite au crayon sur un petit morceau de papier :

"Mon cher Aberlenc,

De passage rue Castagnary chez le marchand de cuivre, j'en ai profité pour venir te dire bonjour. Je suppose que vous êtes déjà partis en vacances sans trop regretter cette charmante et verdoyante rue Castagnary...Je serais curieux de savoir comment vous êtes rentrés de Vauboyen avec ton frère, qui a de sérieuses dispositions pour le yoga.

Un mot de vous me fera plaisir.

Mes bonnes amitiés à tous deux. Bon travail et bon repos."

Carte postale (d'Espagne) de Paul Guiramand à René Aberlenc :

"20 mars

Cher Ami,

Après de nombreuses étapes, me voici jusqu'au 6 avril fixé à Torrè del Mar, petit village magnifique et économique.

En cas de besoin, voici mon adresse (...)

Je travaille dur, je pense qu'il en est de même pour toi, bon courage.

Mes respects à ta femme.

Amitiés."

Carte de Gudmar Olovson et d'André Vergeaux à René Aberlenc :

"Monsieur et Madame Aberlenc.

Cette petite invitation de la part de Gudmar Olovson et d'André Vergeaux. Excusez notre retard. N'avions ni l'un ni l'autre votre adresse, avons demandée à Jean Carton.

Serions heureux de votre présence.

De plus, j'aurais bien aimé te faire connaître le marchand qui voudrait t'acheter quelques lithos, je ne pouvais t'en parler avant sans ton adresse.

À bientôt avec grand plaisir.

A. Vergeaux."

Note d'Osouf sur un bout de papier :

"Osouf manque de cartes & enveloppes. Demain, peux-tu m'apporter une cinquantaine minima & dix affiches ? J.O."

Carte de vœux de Jacques Petit (entre 1959 et 1971) :

"De toute notre amitié nous vous souhaitons à tous les trois une année pleine de joies"

Carte de vœux de Jacques Petit (entre 1959 et 1971) :

"Bonne année, cher René, à toi et aux tiens et notre amitié"

Petit mot noté au crayon sur un morceau de papier par le sculpteur Poisson, voisin de René rue du Moulin de Beurre :

"Que votre frère ne se dérange pas pour aller voir Al?. Tout sera bien fait."

Petit mot du sculpteur Poisson, voisin de René rue du Moulin de Beurre :

"Mon cher Aberlenc, vous me rendrez service si vous pouvez m'avoir avant midi 3 kilos de blanc - que je passerai prendre chez vous.

Cordialement."

Carte postale (du Parthénon) d'Ilio Signori aux Aberlenc :

"Athènes le vendredi

Cher René et Pierrette,

Je reviens d'un périple dans le Péloponèse, où j'ai visité Olympie. Pour un sculpteur, c'est un lieu de pèlerinage. Imaginez deux frontons d'un temple presque aussi grand que le Parthénon rempli de sculptures et quelles sculptures ! Je suis resté deux jours à Olympie. Le paysage y est également très agréable, doux, paisible. Paysage du bonheur de vivre, assez inattendu dans ce pays brûlé par un soleil torride. La semaine prochaine, je vais dans les îles Cyclades, Delos, Mikonos, etc.

Amitiés.

Ilio"

Carte des "Peintres du groupe Talma", 5 rue Talma, Paris 16^e :

"Les peintres du Groupe Talma

Jacques Landron

Jean Langlois

Jean Marnat

vous invitent cordialement en leur atelier le 2^e jeudi de chaque mois, à partir de 21 h."

Inventaire de la bibliothèque de René Aberlenc

Collection Hachette Chefs-d'œuvre de l'Art Grands Peintres – 1966

- | | |
|-------------------------------------|-----------------------------------|
| N° 1, Francisco Goya. XVI pl. | N° 15, Sandro Botticelli. XVI pl. |
| N° 2, Léonard de Vinci. XVI pl. | N° 16, François Boucher. XVI pl. |
| N° 3, Maurice Utrillo. XVI pl. | N° 17, Paul Gauguin. XVI pl. |
| N° 4, Paolo Uccello. XVI pl. | N° 18, Pierre Bruegel. XVI pl. |
| N° 5, Amédée Modigliani. XVI pl. | N° 19, Claude Monet, XVI pl. |
| N° 6, Diego Velasquez. XVI pl. | N° 20, El Gréco. XVI pl. |
| N° 7, Pierre-Auguste Renoir XVI pl. | N° 21, Toulouse-Lautrec. XVI pl. |
| N° 8, Francesco Guardi. XVI pl. | N° 22, Johannes Vermeer. XVI pl. |
| N° 9, Van Gogh. XVI pl. | N° 25, Edouard Manet. XVI pl. |
| N° 10, J.-B. Camille Corot. XVI pl. | N° 26, Gustave Courbet. XVI pl. |
| N° 11, Pierre Paul Rubens. XVI pl. | N° 27, Rembrandt. XVI pl. |
| N° 12, Georges Braque. XVI pl. | N° 28, Pablo Picasso. XVI pl. |
| N° 13, Frans Hals. XVI pl. | N° 30, Alfred Sisley. XVI pl. |
| N° 14, Maurice de Vlaminck. XVI pl. | |

Collection Hachette Chefs-d'œuvre de l'Art - Grands Peintres - 1967

- | | |
|---|---------------------------------------|
| N° 32, Antonello da Messina. XVI pl. | N° 63, Jacques Louis David. XVI pl. |
| N° 34, Albert Marquet. XVI pl. | N° 64, Michel-ANge. XVI pl. |
| N° 37, Bartolomé Estéban Murillo. XVI pl. | N° 65, Honoré Daumier. XVI pl. |
| N° 38, Jean-Siméon Chardin. XVI pl. | N° 66, Titien. XVI pl. |
| N° 39, Pierre Bonnard. XVI pl. | N° 67, Jean-Honoré Fragonard. XVI pl. |
| N° 41, Edgar Degas. XVI pl. | N° 68, Thomas Gainsborough. XVI pl. |
| N° 45, Henri Matisse. XVI pl. | N° 69, Théodore Géricault. XVI pl. |
| N° 48, Georges de la Tour. XVI pl. | N° 70, Paul Véronèse. XVI pl. |
| N° 49, Haïm Soutine. XVI pl. | N° 72, Jean Fouquet. XVI pl. |
| N° 50, Nicolas Poussin. XVI pl. | N° 73, Constable. XVI pl. |
| N° 51, Eugène Delacroix. XVI pl. | N° 74, Edouard Vuillard. XVI pl. |
| N° 52, Luka Cranach. XVI pl. | N° 75, Watteau. XVI pl. |
| N° 57, Claude Lorrain. XVI pl. | N° 77, Hans Holbein. XVI pl. |
| N° 59, Caravage. XVI pl. | N° 78, Paul Signac. XVI pl. |
| N° 60, Oskar Kokoschka. XVI pl. | N° 80, J. M. W. Turner. XVI pl. |
| N° 62, Camille Pissarro. XVI pl. | |

Collection Hachette Chefs-d'œuvre de l'Art - Grands Peintres - 1968

- N° 83, Francisco de Zurbaran. XVI pl.
N° 85, Paul Cézanne. XVI pl.
N° 88, Le Nain. XVI pl.
N° 94, William Hogarth. XVI pl.
N° 95, Andrea Mantegna. XVI pl.
N° 97, Piero Della Francesca. XVI pl.
N° 98, la Peinture Romane en France (I). XVI pl.
N° 100, Cimabué. XVI pl.
N° 114, Philippe de Champaigne. XVI pl.
N° 115, Giorgione, XVI pl.
N° 127, José de Ribéra. XVI pl.

Collection Hachette Chefs-d'œuvre de l'Art Grands Sulpteurs - 1969

- N° 135, Daumier. XVI pl.
N° 143, Degas. XVI pl.

Collection Hachette - Fabbri-Skira. Chefs-d'œuvre de l'Art - l'Art ornemental - 1969

- N° 1, les Vitraux de Chartres. 40 p.
N° 2, les Tapisseries de l'Apocalypse à Angers. 40 p.
N° 3, la Vallée des Rois, en Egypte, Tombeau de Séthi 1er. 40 p.
N° 4, la Tapisserie de la Reine Mathilde à Bayeux. 40 p.
N° 5, Michel-Ange à la Chapelle Sixtine à Rome. 40 p.

Collection Hachette - Fabbri-Skira. Chefs-d'œuvre de l'Art - l'Art ornemental - 1970

N° 10, les Mosaïques de Ravenne à Saint-Vital. 40 p.

N° 12, Mosaïques de Saint-Marc à Venise. 40 p.

Collection des Maîtres - publiée sous la direction de **George BESSON** (Format 12/16), Ed. Braun & Cie, Paris
René aimait beaucoup ces petits livres qui avaient illuminé sa jeunesse...

CHARBONNEAUX J., 1939 - La Sculpture Grecque, 60 pl.

STERLING C., 1937 - La Peinture Française du XVI-XVIIe, 60 pl.

STERLING C., 1937 - La Peinture Française du XVIIe, 60 pl.

BESSON G., 1938/39 - La Peinture Française au XIXe Vol I, 60 pl. ; Vol II, 60 pl. ; Vol. III, 60 pl.

BESSON G., - La Peinture Française au XXe, 69 pl.

FIERENS P., - Hans MEMLINC (1435-1494), 60 pl.

HAUG H., 1939 - Mathis Nithart GRÜNEWALD (1455-1528), 60 pl.

HUYGHE R., - MICHEL-ANGE (1475-1564) : 60 pl.

MEISTER DER KUNST, - RAFFAEL (RAPHAEL) (1483-1520), 60 pl.

LASSAIGNE J., - Jacopo Robust, dit le TINTORET (1518-1594), 60 pl.

MICHEL E., 1949 - Pierre BRUEGEL le Vieux (vers 1525-1569), 60 pl.

ROUCHÈS G., 1954 - Paul VÈRNOÈSE (1528-1588), 60 pl.

LEYMARIE J., 1950 - LE NAIN Antoine (1588-1648), Louis (1593-1648), Mathieu (1607-1677), 60 pl.

ROUCHÈS G., 1939 - Diego Rodriguez de Silva VELAZQUEZ (1599-1660), 60 pl.

FIERENS P., 1939 - REMBRANDT Van Rijn (1606-1669), 60 pl.

BOUCHOT-SAUPIQUE J., 1939 - Antoine WATTEAU (1684-1721), 60 pl.

MEISTER DER KUNST - GOYA (1746-1828), 60 pl.

COOPER D., 1949 - William TURNER (1775-1851), 58 pl.

GAUTHIER M., 1935 - Théodore GÉRICHAULT (1791-1824), 60 pl.

FAURE E., 1938 - Jean-Baptiste Camille COROT (1796-1875), 60 pl.

FLORISOONE M., 1938 - Eugène DELACROIX (1798-1863), 60 pl.

GOBIN M., 1950 - Richard Parkes BONINGTON (1802-1828), 60 pl.

MEISTER DER KUNST., - Adrian Ludwig RICHTER (1803-1884), 60 pl.

GAUTHIER M., 1939 - Honoré DAUMIER (1808-1879), 60 pl.

LEGER C., 1938 - Jean-Désiré-Gustave COURBET (1819-1877), 61 pl.

BESSON G., - Johan-Barthold JONGKIND (1819-1891), 60 pl.

REWALD J., - Edgar DEGAS (1834-1917), 60 pl.

FAURE E., 1936 - Paul CEZANNE (1839-1906), 60 pl.

BESSON G., 1938 - Auguste RENOIR (1841-1919), 60 pl.

ROUART D., - Berte MORISOT (1841-1895), 60 pl.

COGNIAT R., 1938 - Paul GAUGUIN (1848-1903), 60 pl.

PIERARD L., 1936 - Vincent VAN GOGH (1853-1890), 60 pl.

REWALD J., - SEURAT (1859-1891), 60 pl.

AURICOSTE E., 1955 - Emile-Antoine BOURDELLE (1861-1929), 60 pl.

REWALD J., 1950 - Aristide MAILLOL (1861-1944), 60 pl.

BESSON G., 1950 - Paul SIGNAC (1863-1935), 60 pl.

MERMILLON M., 1953 - Suzanne VALADON (1867-1938), 60 pl.

BESSON G., 1939 - Pierre BONNARD (1867-1947), 60 pl.

CASSOU J., 1937 - Pablo PICASSO (1881-19), 60 pl.

Couleur de Bonnard in Verve, revue artistique et littéraire. Vol. V5, N° 17 et 18, 1947,. Ed. de la revue Verve, GF

ROGER-MARX C., 1950, Bonnard. Ed. Fernand Hazan, Paris, 24 pl.

NATASON T., 1951, Le Bonnard que je propose 1867-1947. Ed. Pierre Cailler, Genève, 364 p.

Bonnard et son époque 1890-1910. du 27 avril au 21 mai 1960, Galerie Marcel Guiot

Bonnard - Le goût de notre temps. Ed. d'Art Albert SKIRA, Genève, 1964, 115 p.

VAILLANT A., 1965 Bonnard ou le bonheur de voir. Ed. Idées et Calendes, Neuchatel/Suisse, 230 p.

COGNIAT R., 1968, Bonnard. Flammarion, 94 p.

HOWARD Daniel, Jérôme Bosch Van Eeken. Ed. Hypérion, Paris, 56 p. GF

LEYMARIE J., 1949, Jérôme Bosch. Ed. Aimery Somogy, Paris, 102 p.

VARENNE G., 1937, Bourdelle par lui-même. Ed. Fasquelle, Paris, 254 p. (Marseille octobre 43 RAberlenc)

JIANOU I. - DUFET M., 1970, Bourdelle, Paris, Arted, Ed. D'Art, 128 p.

STECHOW W., 1954, Pierre Brueghel le vieux (vers 1525-1569). Paris, Flammarion, Le grand art en livres de poche

KLINGSOR T-L., 1928, Cézanne. Paris, Les Eds. Rieder, 39 p.

1948, Cézanne. Ed. Phaidon, Paris. GF

ROUSSEAU Théodore Jr., 1953, Paul Cézanne. Librairie Ernest Flammarion, Col. Grammaire des styles, Paris, A 4
RAYNAL M., 1954, Cézanne. Ed. d'Art Albert SKIRA, Genève, 193 p.
PERRUCHOT H., 1956, La vie de Cézanne. Paris, Hachette, Livre de Poche-Encyclopédique, 507 p.
TAILLANDIER Y., 1961, Cézanne. Flammarion, 90 p.
DE MICHELI M., 1967, Cézanne, Flammarion, Les petits classiques de l'art; amg, Florence, 79 p.

WILDENSTEIN G., 1963, Chardin. Ed. Manesse, Zurich, 236p. GF

TAILLANDIER Y., 1967, Corot. Flammarion, 94 p.

BOREL P., 1951- Lettres de Gustave Courbet à Alfred Bruyas. Genève, Ed. Pierre Cailler, 141 p.
ZAHAR Marcel, 1952, Courbet. Ed. Pierre Cailler, Col. Les Problèmes de l'Art, Genève, 151 p. (Pour Paul Rebeyrolle et Simone Dat en cette année décisive pour l'essor de l'art en confiance et en bonne amitié Marcel Zahar janvier 1955 - Hélas les "reproduction en couleur")
CHAMSON A., 1955 - Gustave Courbet (1819-1877). Paris, Ed. Flammarion
FERNIER R., 1969, Gustave Courbet peintre de l'Art Vivant. Bibl. 139 p.
CHOURY M., 1969, Bonjour Monsieur Courbet ! Ed. Sociales, Paris, 197 p

COGNIAT R., 1967, Degas. Paris, Ed. Flammarion : 48 p.
GUÉRIN M., 1931, Lettres de Degas. Ed. Bernard Grasset, Paris, 250 p. (La Ciotat avril 43 R. Aberlenc)
VON MATT/REWALD, 1957, l'oeuvre sculpté de Degas. Ed. Manesse, Zurich 167 p.
CHARENSOL G., 1958, Degas. Ed. Aimery Somogy, Paris, 87 p.
CABANNE P., 1958, Edgar Degas. Universe Books, Ed. P. Tisné, Paris, 139 p.
GRAPPE G., 1936, Degas, Ed. d'Histoire d'Art, librairie Plon, Paris, 63 p. (Montpellier le 10-7-41 R. Aberlenc)
ROGER-MARX C., 1956, Degas Dansseuses Ed. Fernand Hazan, Paris, 15 p.
SERULLAZ M., 1958, Degas Femmes à leur toilette Ed. Fernand Hazan, Paris, 15 p.
LEYMARIE J., 1948, Les dessins de Degas. Ed. Fernand Hazan, Bibl. Aldine des Arts Paris, Vol 1, 32 p.
VALERY P., 1938, Degas danse dessin. Ed. Gallimard, Paris, 179 p.
VALERY P., 1965, Degas danse dessin. Idées/arts, Ed. Gallimard, Paris, 254 p. (Ed. illustrée)
HUYGHE R., 1953, Degas (1834-1917). Librairie Ernest Flammarion, Col. Grammaire des styles, Paris, A 9
POOL P., 1963, Degas. O. D. E. J., Paris, 43 p. 48 pl.

Collection Galerie d'Estampes - publiée sous la direction de **George BESSON**, Ed. Braun & Cie, Paris : Dufy (GF)

Albert Dürer 80 dessins, 1949, Col. Atlantis, Gibert Jeune, Paris,

HAESAERTS P., 1957, James Ensor. Ed. Elsevier, Bruxelles, 173 p.

KUNSTLER C., 1942, Gauguin peintre maudit. Lib. Floury, Paris, 171 p. (Alès, le 27-4-43 R. Aberlenc)

BERGER K., Géricault et son oeuvre. Bernard Grasset Editeur, 81 p. 91 pl.

1938, Peintures de Goya, Musée de l'Orangerie, 36 p. 19 pl.
LASSAIGNE J., 1948, Goya. Ed. Hypérion, Paris, 79 p. GF
FORMAGGIO D., 1960, Goya. Lib. Larousse, Paris, LXIV pl. GF
DE SALAS X., 1961, Goya, Ed. Marabout Université, Paris, 63, 90 p.

DUMONT H., El Greco. Paris, Ed. Hypérion, 47 p.
GOLDSCHIEDER L., 1949, El Greco. Ed. Phaidon, Paris, 220 pl.

MAC ORLAN P., 1941, Lautrec. Lib. Floury, Paris, 180 p.
JEDLICKA G., 1960, Lautrec, Ed. Marabout Université, Paris, 52, 89 p.

CLAUDEL J., 1937, Aristide Maillol sa vie, son oeuvre, ses idées. Ed. Bernard Grasset, Paris, 175 p.

FELS F. (notice), les albums d'art Druet -XIV-E. Manet 24 Photocopies. Lib. de France, Paris, GF
ORIENTI S., 1967, Manet, Florence, Ed. Flammarion, Les petits classiques de l'art; amg, Florence, 80 p.

Albert Marquet. 13 juin - 16 juillet 1962, Rijksakademie, Amsterdam

BOWNESS A., 1968, Matisse et le Nu Col. d'art UNESCO 10/18,

Joan Miro. du 27 mars au 28 avril 1945, Vendôme, Paris, 8p.

LIPCHITZ J., 1954, Modigliani (1884-1920). Ed. Flammarion, Col. Le grand art en livre de poche, Paris, A 16

BESSON G., 1951, Monet 24 illustrations en couleurs. Ed. Brayb et Cie, Col. Palettes, Paris, (pour mes amis Aberlenc - à la vie, à la mort **George BESSON 19.III.70**)

FELS F. (notice), les albums d'art Druet -VII-C. Monet 24 Photocopies. Lib. de France, Paris, GF

CIRICI-PELLICER A., 1950, Picasso avant Picasso. Ed. Pierre Cailler, Genève, 210 p.

1948, Raphaël, peintures et dessins. Ed. Phaidon, Paris, GF

1938, Rembrandt eaux-fortes. Ed. Alpina, Paris, XL pl. GF

Les Maîtres de la Peinture, 1942, Rembrandt. 10 pl. Ed. Alpina, Paris(+ rajouts de René) GF

Neue Folge, 1906. Aus Rembrandts Radierungen. Verlag von Filcher... Berlin, **Pierrette et René 1948 (titres dessins traduits à la main)** GF

1926, Rembrandt, Libr. Hachette, Encyclopédie par l'image, 64 p.

MEIJER E. R. 1958, Rembrandt. Lib. Larousse, Paris, LXIV pl. GF

BOSMAN A., 1960, Renoir. Ed. Marabout Université, Paris, 51, 88 p.

BOON K. G., 1963, Rembrandt gravures oeuvre complete. A. M. G. 287 pl. GF

OTTO B. 1968, Rembrandt. Ed. Phaidon, Paris (**recouvert par René avec une jaquette Cercle d'Art !**) GF

BORENIUS T. Rembrandt - Peinture choisies. Ed. Phaidon, Paris

CHARBONNEAUX J., 1951, Les sculptures de Rodin. Ed. Fernand Hazan, Bibl. Aldine des Arts Paris, Vol. X, 80 p.

1928, Rubens, Libr. Hachette, Encyclopédie par l'image, 64 p.

JAMOT P., 1936, Rubens. Lib. Floury, Paris, 174 p. (**Tampon de l'Ecole Municipale de dessin et d'Art d'Alès : Année scolaire 1937-1938 1er Prix de Dessin Décerné à l'Elève Aberlenc René. Le Directeur de l'Ecole Louis Arcaix**)

MAUCLERE J., 1943, Rubens, Paris, Les Flambeaux d'Or, Ed. Colbert, 277 p.

Meisterwerke Der Malerei, Rubens. 10 pl. (+ rajouts de René) GF

Plaquette Soutine (1894-1946), Maison de la Pensée Française, 1956, Paris,

WALDEMAR G., 1959, Soutine. Art et Style. FG

CASTAING M./LEYMARIE J., 1963, Chaïm Soutine. Bibl. des Arts, Paris, XLV pl. GF

GRAPPE G., 1941, Titien. Bibl. Française des Arts, Ed. Pierre Tisné, Paris, 43 p. 128 pl. (**R Aberlenc Ales 1943**)

ARLAND M., 1953 " les demi-Dieux " Georges de la Tour. Ed. du Dimanche, GF

HARMET R., Utrillo, Bibliothèque Des Arts, Paris, 63 p.

JOURDAIN F., 1953, Utrillo 24 illustrations en couleurs. Ed. Brayb et Cie, Col. Palettes, Paris

CRESPELLE J.-P., 1960, Utrillo Eglises. Ed. Fernand Hazan, Paris, 15 p.

ILYIN M., 1953, Utrillo. Ed. Fernand Hazan, Bibl. Aldine des Arts Paris, Vol 28, 26 p.

OBERLE J., 1956, Utrillo Montmartre. Ed. Fernand Hazan, Paris, 15 p.

ROSSET A.- M., 1942 , Van Gogh. Bibl. Française des Arts, Ed. Pierre Tisné, Paris, 35 p. 112 pl. (**à René, fraternellement ? Danar Uchaud le 5 nov 42**)

KNUTTEL G., 1960, Van Gogh, Ed. Marabout Université, Paris, 44, 90 p.

MODIGLIANI J., 1953, Légende et vérité de Van Gogh. In La Nouvelle Critique n° 44. ES, Paris, p.124-140.

Meisterwerke Der Malerei, 1942, Vélazquez. 10 pl. (+ rajouts de René) GF

ORTEGA Y GASSET José (Intro), 1954, Velasquez. Ed. R. Julliard, GF

GOWING L., 1960, Vermeer, Ed. Marabout Université, Paris, 64, 89 p.

HUYGHE R./BIANCONI P., 1968, Tout l'oeuvre peint de Vermeer. Les classiques de l'art, Flammarion, 104 p. GF

ROGER-MARX C., Villard - Intérieurs, Bibliothèque des Arts, Paris, 63 p.

1949 - Notre ami Charles Walch. Saint-Jeoire en Faucigny (Haute-Savoie), L'Art au Village, 61 p.

Musée d'Unterlindes (Colmar), 1968, Hommage à Charles Walch (1898-1948)

Wild Roger (26 dessins), 1942, Nouveaux Visages Contemporains, Ed. Rombaldi, Paris,

Ils parlent d'Art :

BAUDELAIRE C., 1924, Ed. G. Crés & Cie, Paris : Variétés Critiques I. 198 p. - Variétés Critiques II. 238 p.

BESSON G., (préface), 1900-1940 couleurs des Maîtres 24 illustrations en couleur. Ed. Braun & Cie, Lyon (pour le cher hépatique René George Besson)
RODIN A., 1967, L'art entretiens réunis par Paul Gsell. Idées/arts, Ed. Gallimard, Paris, 219 p.
ZAHAR Marcel, 1969, L'ART de notre temps - bilan., Ed. Emile-Paul, Paris, 350 p.
ZAHAR Marcel 1972, Les Voies de la Création - le jeu des facultés. Ed. Emile-Paul, Paris, 242 p. (Pour Pierrette Aberlenc cet accord méditerranéen de l'Art et de la Philosophie en Toute affection Marcel Zahar)

Histoire de l'art

FAURE E. :

Paris, Eds. G. Crès et Cie : 1933, Histoire de l'art - l'esprit des formes. 556 p.
Paris, Eds. d'Histoire et d'Art, Librairie Plon :
1939, Histoire de l'art - l'art antique. 189 p. (Pierrette et Aberlenc 1948)
1947, Histoire de l'art - l'art médiéval. 242 p. (Aberlenc et Pierrette 1948)
1948, Histoire de l'art - l'art renaissant. 215 p. (Pierrette et Aberlenc Paris 28 juin 1948)
1948, Histoire de l'art - l'art moderne. 340 p.

COLOMBIER P., 1942, Histoire de l'art. Paris, Librairie Arthème Fayard : 578 p. (manuscrit : 19-1-44)

LORQUET P., 1922, L'Art et l'Histoire. Payot et Cie, Paris, 300 p. Dédicace illisible

1925, Histoire de l'Art, Libr. Hachette, Encyclopédie par l'image, 64 p.

LEROI-GOURHAN A., 1964, Préhistoire de l'art occidental. Ed. Mazenod, Paris, 482 p. GF

RELOUGE I. E. et CICHY B., 1958, Les Chefs-d'Oeuvre du Nu. Cent beautés féminines chantées par la couleur. Paris, Ed. Pont Royal, 264 p. GF (Vendargues)

LULLIES R. Et HIRMER M., 1956, La Sculpture grecque. Flammarion, 86 p.

DEVAMBEZ P. / DESCHARNES R., 1960, Sculptures Grecques. Paris, JI Ed. Sun. GF

ZSCHIEZSCHMANN W., 1962, De l'Olympe au Forum - Panorama des arts grec et romain. Hachette, 335 p.

CHARBONNEAUX J., Ed. Gonthier, Bibl. Médiation, Genève, 1964, La sculpture Grecque Classique. 271 p.
La sculpture Grecque Archaïque. 139 p.

VON MATT L., 1960, La Sicile Antique. Hachette, Paris, 233 p.

RICHARDSON E., 1966, Sculptures étrusques. Col. d'art UNESCO 10/18,

LEISINGER H. 1953, Les Peintures Etrusques de Tarquina. Ed. Clairefontaine, Lausanne, 102 pl.

JAMES T. G. H., 1966, Sculptures égyptiennes Col. d'art UNESCO 10/18,

FAGG W., 1967, Col. d'art UNESCO 10/18, L'art de l'Afrique occidentale - Sculptures et masques tribaux
L'art de l'Afrique centrale - Sculptures et masques tribaux

SKIRA-VENTURI R., 1951, La Peinture italienne - la Renaissance. Albert SKIRA 164 p. GF

BESANÇON J., Les dessins flamands XVe-XVIe siècle. Ed. Hyperion, Paris, 100 p.

ELUARD Paul., 1945, Au rendez-vous allemand. Ed. De Minuit, Paris, 77 p.

DABIT E., 1937, Les maîtres de la peinture espagnole - le Greco - Velazquez. Paris, Gallimard : 137 p. (dédicacé : A René Aberlenc en témoignage de ma profonde amitié, et en remerciement des "oliviers dans la lumière décolorée du matin" Bien fraternellement L. Depine octobre 1942)

BASCHET R., 1954, la Peinture asiatique son Histoire et ses Merveilles. SNEP, Paris, 110 p. GF

D'ARDENNE DE TIZAC H., 1931, la sculpture chinoise. Ed. G. Van Oest, Paris, Bibl. D'Histoire de l'Art, 50 p. 64 pl. (Pierrette René 30-5-48)

LEROY A. 1939, Histoire de la Peinture anglaise. Albin Michel (800-1938), 379 p.

LEROY A., 1943, Hans Holbein et son temps. Ed. Albin Michel, 253 p. (RAberlenc 10-11-43)

KAPLANOVA S., 1960, Titre ? (en russe) Roudognik Soviétique. GF dédicace : A Pierrette et René Aberlenc en signe de reconnaissance de votre hospitalité. On serait bien heureux de vous voir à Moscou L. Et V. Kaverin Moscou 14 avril 1961.
Adresse → V. Kaverin, Lavrouchensky 17 Moscou

LAZEV V. N., 1960, Andrei Roubliev. Roudognik Soviétique, Moscou (en russe) 25 p. GF dédicace : à Mr René Aberlenc avec les meilleurs souhaits W. Lewik Moscou 3/VII-61 GF.

Ermitage (Musée), 1960 (en russe) Moscou Leningrad, Ed ? dédicace : à Mr René Aberlenc avec le bon souvenir et l'amitié W. Lewix Moscou 3/VII-61 GF.

1958, 12 Reproductions d'Ivan Pavlov (en russe), Moscou.

FABRE A., 1914, Pages d'Art Chrétien - La préparation Romane - Trois types de Vierges -5ème série. Paris, 124 p. (Aberlenc Ales 1938)

FOCILLON H., 1967, Peintures romanes des églises de France. Paris, Flammarion amg images et idées, 191 p.

AUBERT A./POBE M./GANTNER J., 1955, l'Art Monumental Roman en France. Ed. Braun & Cie, 271 pl. GF

RODIN Auguste, 1946, Les cathédrales de France. Lib. Armand Colin, 228 p. (Mamers le 10 sept 48 Pierrot-René)

EYDOUX H.-P., 1962, La France Antique. Plon, Paris, 317 p.

La France Latine, n° 27, juillet- Septembre 1966

FROMENTIN E., 1875, Les Maîtres d'Autrefois. Paris, Nelson Editeurs, 383 p. (Montpellier le 19 juillet 1941 René Aberlenc)

BRECY R. 1942, Portraits de Rois et Reines de France, Ed. Les documents d'art, Monaco, 61 p.

LEROY A., 1941, La vie Familiale et Anecdotique des Artistes Français du MA à nos jours. Gallimard, NRF, 224 p. (R Aberlenc 1943)

FONTAINAS A., 1922, Histoire de la Peinture Française au XIXe et au XXe siècles (1801-1920). Paris, Mercure de France, 348 p.

Reproduction des MAITRES du XIXe & XXe siècles (rassemblés par René : E. Manet, Toulouse-Lautrec, C. Monet, Corot, Turner, H. Harpignies, Renoir, G. Coubert, Monticelli, Degas, Sisley), Alès, juillet 1944

COURTHION P., 1927, Panorama de la peinture Française contemporaine, Ed. " Les documentaires ", Paris, 192 p. (Paris 1938 Aberlenc)

DORIVAL B., 1943, Les étapes de la peinture Française contemporaine. T.1 de l'Impressionnisme au Fauvisme 1883-1905, Gallimard, NRF, 284 p. (R Aberlenc La Ciotat 3 juillet 43)

PEINTRES ET SCULPTEURS de l'Ecole de Paris, Anthologie du Livre Illustré, Ed. d'Art Albert SKIRA, Genève, 118 p.

SOMVILLE R. 1970, Pour le Réalisme un peintre s'interroge. Cercle d'Education Populaire, Bruxelles, 326 p. (A René Aberlenc à un artiste " engagé " à fond... et donc particulièrement " concerné " par l'ensemble des problèmes soulevés ici... à un homme, à un créateur que j'aime beaucoup... ce livre qui tente de refléter... et d'analyser la difficile et complexe bataille du réalisme... et aussi " petit ? délicat " en pleine poire des " suffisants sophistes " et des matamoresques " avant-gardes " molles... il essaye aussi de tracer et d'ouvrir de nouvelles perspectives aux rapports des hommes à l'art... pour notre amour commun d'une certaine vision du monde et des hommes... et de l'art.... très amicalement à toi. Roger Somville 25 février 1970)

COGNIAT R., 1959, le Siècle des Impressionnistes. Flammarion, 207 p. GF

RELOUCHE I. E., 1958, Les Chefs-d'œuvre du Nu cent beautés féminines chantés par la couleur. Ed. du Pont Royal, Paris, 262 p.

Album d'Art Rétrospectif - Drogues et Peintures - Laboratoires Chantereau, Paris :

FOUGERAT E., Jean-Auguste-Dominique INGRES. N° 3,

FOUGERAT E., Eugène DELACROIX. N° 4

FOUGERAT E., Pierre-Paul PRUD'HON. N° 5

FOUGERAT E., Gustave Courbet. N°7

FOUGERAT E., Puvis de CHAVANNES. N° 9

FOUGERAT E., Honoré DAUMIER. N° 11 (tampon l'Art Cévenol, signé Auguste Blanc)

FOUGERAT E., Edgar Degas. N° 12 (tampon l'Art Cévenol, signé Auguste Blanc)

FOUGERAT E., Jean-François MILLET. N° 15

ACREMANT A., Lucien JONAS. N° 29

AMBRIERE F., CHAPELAIN-MIDY. N° 32

HENRY-DÉZIRÉ. N° 34

BEUCLER A., Jules-Emile ZINGG. N° 37

JAMOT P., Maurice DENIS. N° 38

ESCHOLIER R., Clément SERVEAU. N° 39

VAUXCELLES L., Pierre Bonnard N° 40

Ed. du Chêne, Paris GF :

1943, Les Fauves

1948, Vuillard, peintures, 1890-1930

1950, Le Gréco

1956, Utrillo

1968, Rembrandt, dessins. 292 pl.

Ed. Cercle d'Art, Paris

ROY C. (Intro), 1952, Goya. 153 p. (à René Aberlenc cordial souvenir de Claude Roy)

ELUARD Paul, 1953, Anthologie des écrits sur l'art 2 Lumière et morale. 168 p. Pour René, en toute affection Chouquette Noël 1953

VALLENTIN Antonia (intro), 1955, Goya - les désastres de la guerre. 85 pl.

BESSON George, 1959, Honoré Daumier 1808-1879. 67 p. 160 pl. (Pour René Aberlenc bien cordialement George BESSON)

PECIRKA J., 1963, Edgar Degas desseins. 30 p. 64 pl. GF

PECIRKA J., 1964, Léonard de Vinci - Michel-Ange Buonarroti, Dessins. 43 p. 66 pl. GF

Ed. Gowans & Gray, Gowans's Art Books, London :

1907, The Masterpieces of Van Dyck. N° 2, 73 p.

1907, The Masterpieces of Wouwerman. N° 11, 67 p. Signature René Aberlenc décembre 1938

Ed. Sociales, Paris :

BILLIET J., 1945, Introduction à l'étude de l'art français, ES, Paris, 24 p.

LEFEBVRE H., 1953, Contribution à l'esthétique. Col. Problèmes : 160 p. (nbses annotations de René)

LE MARCHEIX C., 1953, Les arts plastiques : les envois de Rome. In *La Nouvelle Critique* N°50

Librairie Ernest Flammarion, Col. Grammaire des styles, Paris : MARTIN H :

1927, L'Art Roman. 63 p.

1927, L'Art Gothique. 63 p.

1928, La Renaissance Italienne. 63 p.

1929, L'Art Egyptien - l'art Assyrien , l'art Perse. 63 p.

1933, La Renaissance Française. 63 p.

1930, L'Art Byzantin. 63 p.

1962, L'Art Japonais. 63 p.

Librairie Ernest Flammarion, Les arts décoratifs, Paris :

JANNEAU G., 1929, Les Meubles I - De l'art antique au Style Louis XIV. 64 p.

JANNEAU G., 1929, Les Meubles III - Fin Louis XVI, Directoire, Empire. 64 p.

RUPPERT J., 1930, Le Costume I - Antiquité, Moyen-Age. 64 p.

RUPPERT J., 1930, Le Costume II - Renaissance, Louis XIII. 64 p.

RUPPERT J., 1931, Le Costume III - Louis XIV, Louis XV. 64 p.

RUPPERT J., 1931, Le Costume IV - Louis XVI, Directoire. 64 p.

RUPPERT J., 1931, Le Costume V - Consultat, 1er Empire, Louis-Philippe, Napoléon. 64 p.

Libr. Hachette, Chefs-d'Oeuvre de l'art (série reliée par René) :

1963, T. I, de la Naissance de l'Art à l'Egypte Ancienne :1-200.

1963, T. II, de la Grèce à Byzance : 201-392.

1963, T. III, de la Chine Archaique à l'Inde Moghole : 293-616.

1963, T. IV, le Moyen Age Européen : 617-808.

1963, T. V, du Gothique à la Renaissance : 809-1000.

1963, T. VI, Renaissance et Maniérisme : 1001-1192.

1964, T. VII, les Arts Primitifs : 1193-1416.

1965, T. VIII, le XVIIe Siècle : 1417-1640.

1965, T. IX, le XVIIIe Siècle : 1641-1832.

1965, T. X, le XIXe Siècle : 1833-2024.

1966, T. XI, le XXe Siècle : 2025-2312. (seul tome non relié de la série : René ne trouvait pas que cela n'en valait la peine !)

PARIS C., :

- 1953, La Diane normande. 216 p. (A mon camarade et ami René Aberlenc peintre de grand talent dans la lignée de son aîné Cézanne bien cordialement Claude Paris)

- 1961, Paris-la-Poésie. Ed. Guy Chambelland, Dijon, 71 p. (A mes amis et Camarades Pierrette et René Aberlenc Ces quelques images de notre Paris qui hélas change un peu de visage tous les jours fraternellement Claude Paris)

- 1966, Vo

yages insolites poème. **Dessins originaux de René ABERLENC** (2). Ed. Orphé, (A mon camarade René Aberlenc et pour le Camarade bien fraternellement Claude Paris Mars 1966)

- 1968, Mais où est la tombe de François Villon ? Ballade pour le 5e centenaire de la mort du poète. Ed. Les Paragraphes Littéraires de Paris, 53 p. ([Aux Camarades Aberlenc bien fraternellement Claude Paris Décembre 1968](#))

Les grands siècles de la peinture, Skira, Genève

MAIURI A., 1953, La Peinture Romaine. 154 p.

DUPONT J./MTHEY F., 1951, XVII siècle - Les tendances nouvelles en Europe de Caravage à Vermeer. 138 p.

FOSCA F., 1952, XVIII siècle - de Watteau à Tiepolo., 146 p.

Peinture Moderne Skira, Genève

RAYNAL M., 1958, Peinture - Couleur - Histoire. 340 p. GF

Les Trésors de la Peinture Française. Ed. D'Art A. Skira, Genève, GF

1919, Chaïm Soutine.

Vuillard et le goût du bonheur

Utrillo ou l'enchanteur des rues

Chardin XVIII siècle.

La Pieta d'Avignon XIV siècle.

Voir et Savoir, Flammarion :

De Nolhac P., 1935, La Peinture Italienne. 64 p.

VERNER H., 1936, Rubens. 64 p.

De Nolhac P., 1935, La Peinture Française. 64 p.

Musées :

Le Louvre et Paris

Monographies des Peintures du Louvre, III : Courbet - l'Atelier. Ed. des M N, Libr. Plon, 31 p. 43 pl. GF

1963, La revue du Louvre et des Musées de France N° 1, 48 p.

Les Maîtres de la Peinture au Musée du Louvre, 92 reproduction en héliogravure

1957, HUBERT G., Les Sculptures Moyen Age, Renaissance, Temps Modernes au Musée du Louvre, Guide du visiteur, 195 p.

Le Louvre : Sculpture Orientale. SNEP-Illustration, GF

Le Louvre : Sculpture du XVII siècle. SNEP-Illustration, GF

Musée d'Art Moderne, 1946, La Tapisserie Française du moyen âge à nos jours, Catalogue, 115 p. ([Paris le 18 Août 1946](#))

Palais de Chaillot 1944, JALABERT D., La sculpture - Musée des monuments français, guide du visiteur, Ed. Des Musées Nationaux, Paris, 46 p. 16 pl. ([Paris le 13 - 5 ou 9 - 45, signé Aberlenc](#))

1952, STERLING C., La Nature Morte de l'antiquité à nos jours, - Orangerie des Tuileries, 151 p. et 48 pl.

Grands Musées N° 17/mars 1970 : Le Louvre. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.

Grands Musées N° 21/J-A 1970 : Le Louvre (2). Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.

Province

Musée des Beaux-Arts de Narbonne, Guide du visiteur. Narbonne, Ed. F. Brieu & Fils

GIRARD J., 1931, Le Musée d'Avignon (musée Calvet). Paris, Col. Publiques de France - Ed. Henri Laurens, 64 p.

Institut de France, 1951, Abbaye de Chaalis et Musée Jacquemart-André - Monographie-guide, Imprimeries Réunies de Senlis, 8 p.

LEYMARIE J. (Préface) 1955, Le Musée de Grenoble. Art et Style, GF

Musée de L'Annonciation Saint Tropez -Chefs d'Oeuvres du XXe et de l'époque Fauve. Art et Style, GF

Musée des Beaux-Arts, 1960, Besançon petit guide du visiteur. Imprimerie " le Comtois ", Besançon,

Ailleurs

GIELLY L., 1939, Le PRADO. Ed. d'Histoire d'Art, librairie Plon, Paris ([R Aberlenc Ales 1943](#))

Les Chefs-d'Oeuvre des Musées de Berlin

1942, La Peinture au Palais de Monaco. A son Altesse Sérénissime Le Prince Louis II de Monaco. Les documents d'Art, Monaco, 74 p.

Grands Musées N° 1/oct 1968 : Le Prado. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.

Grands Musées N° 2/ nov 1968 : Art Institute of Chicago. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.

Grands Musées N° 3/déc 1968 : Beaux-Arts/Bâle. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.

Grands Musées N° 4/janv 1969 : Les Offices de Florence. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.

Grands Musées N° 6/mars 1969 : Rijksmuseum Amsterdam. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p

Grands Musées N° 16/ fév 1970 : Musée d'art de Sao Paulo. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 22/oct 1970 : Venise. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 27/fév 1970 : Musée National de Stockolm. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.
Grands Musées N° 29/avril 1971 : Bruxelles. Publication Hachette-Filipacchi, 74 p.

Expositions Musées :

Musée National d'Art Moderne, 1958, L'Art Hollandais depuis Van Gogh
Petit Palais, 1947, Trésors des Musées de Vienne., Ed. Les Presses Artistiques, Paris, 88 p.
Petit Palais, l'exposition des musées de Berlin, - Chefs-d'Oeuvre des Musées de Berlin., Paris Ed. Les Presses Artistiques
Musée Roybet-Consuelo Fould, ville de Courbevoie, 1958, hommage à CARPEAUX 1827-1875
Petit Palais, Chefs-d'Oeuvre de la Pinacothèque de Munich. L. P. A., Paris (**Dimanche 26 Décembre 1948 R. P.**)
Petit Palais, 1958, Les Trésors du Pérou.
Musée de l'Orangerie, novembre 1936, Rubens & son temps

Expositions galeries :

Edouard VUILLARD - K.-X. ROUSSEL. 1938 Orangerie des Tuileries, 381 p.
Pierre-Auguste Renoir 1841-1919. Marlborough, London W1, may-june, 1956
François Pompon 1855-1933. du 23 février au 17 mars 1962, Bernard Lorenceau & Cie, Paris, 11p.
CENT ANS DE PEINTURE FRANCAISE. 7 mai - 7 juin 1969. Galerie Schmit, Paris
Rétrospective FRANK-BOGGS (1855-1926). du 5 juin au 12 juillet 1969, Galerie Philippe Reichenbach,
A la rencontre de Pierre Reverdy et ses amis. 1970, Fondation Maeght, 191 p.

Lieux :

BON A., 1948, En Grèce 122 photographies. Ed. Paul Hartmann, Paris,

ROLLAND H., 1949. - GLANVM. Les antiques et les fouilles de Saint-Rémy de Provence. Ed. Colbert, Paris, 12 p. 56 pl.
ROLLAND H., 1961. - GLANUM. Notice archéologique. Saint-Rémy de Provence

SAUTEL J., 1937, Vaison-la-Romaine. Société des Amis de Vaison-la-Romaine, 80 p.
SAUTEL J., Vaison-la-Romaine, 40 p.
SAUTEL J., Vaison-la-Romaine, 38 p.
RICHAUD P., Vaison-la-Romaine, 19 p.

ESPÉRANDIEU E., 1967, L'amphithéâtre de Nimes. Ed. Henri Laurens, Paris, 69 p.

DUPONT A., 1968. - Nimes le Pont du Gard. "La France Illustrée", Ed. Alpina, Paris, 62 p.

MARCHAND O., 1951. - Histoire de Monthléry et de son chateau. 32 p.

ROMA Cappella Sistina 32 Tavole
ROMA 32 Tavole

Recueil de reproductions de la grotte de Lascaux **reliées par René**

Pratique :

DUBOIS E., Modelage, moulage - terre cuite - bronze. Paris, Delarue, Librairie-Editeur, 71 p.
FRAIPONT G., Eau-Forte Pointes sèche, burin - Lithographie. Paris, Ed. Henri Laurens, 88 p.
HAVARD H., Les arts de l'ameublement - la Verrerie. Librairie Charles Delagrave, Paris, 214 p.
LENORMAND S., 1914 - Nouveau Manuel Complet du Relieur. Paris, Encyclopédie-Robert, 423 p.
Couleurs BOURGEOIS Ainé, Couleurs super fines à l'huile pour tableau, Médiams Flamand & Vénitien, Paris,
Bibliothèque Artistique, Le Bailly, Paris, - Le peintre sur Porcelaine cuisant lui-même dans son poêle, 31 p.
- Guide du Peintre coloriste, 47 p.

Revues :

AUDRA Paul (peintre) Conférences Littéraires et Scientifiques, 18 janvier 1903, L'Impressionnisme en Peinture. Valence, 37 p. (**Aberlenc René 1938**)
Revue d'Art IAB n° 68, Palais de la Scala - MC Monte-Carlo : Spécial Bauhaus, 49 p.
AVELINE C., Quelques réflexions sur diverses formes de l'art contemporain. Institut de France - Académie des Beaux-Arts, 15 p.
Lexique des termes artistiques et techniques les plus couramment utilisés. Famous Artists Dictionary
Le gide des antiquité ABC décor N° 11 - Sept 1965, Les aniquaires de Florence
Evocations Métallurgiques III, 1964, Beautés de Bronze. Le Bronze Industrie, R. Loiseau & Cie (calendrier)

Plaisirs de France, Mai 1968 : l'âge du toc en intro et [article sur Vuillard arraché... C'est bien du René !](#)
L'Oeil, jui 1967, Une ville d'art inconnue : Lyon
Art et Style n° 6 Déc 1946, Les chefs-d'oeuvres de la peinture Française

Archeologia

N°1 /nov-déc 1964 : Fouilles et découvertes
N° 8/janv-fév 1966
N°19/nov-déc 1967 : les Cathares - naissance d'un mythe au XXe siècle - Montségur
N°20/jan-fév 1968 : Les Phéniciens
N°21/mars-avr 1968 : 23 siècles après un port grec mis à jour sous Marseille
N°25/nov-déc 1968 : l'or
N°27/mars-avr 1969 : Présence et énigme des Templiers
N°28/mai-juin 1969 : Préhistoire de l'Europe
N°40/mai-juin 1970
N°76/nov 1974 : urgence à Chypres - Les Bogomiles et le mouvement Cathare
N°77/déc 1974 : Toulouse romane et gothique

Formes et Couleurs

1944 : Pierre Bonnard
L'Art et la Gerre

La Galerie des Arts,

oct 1967, n° 47 : Van Dongen, l'art Russe...
avr 1969, n° 68, Manguin témoin du bonheur (en double
sep 1969, n° 76, Lettres spectacles : Michel Kikoïne
déc 1969, n° 81, Le sens de l'Art : 20 ans d'amour de l'art, Vitraux de Reims...

Catalogues ventes aux enchères

Collection V. Luneau 1ère partie : Monnaies Grèques antiques. Hôtel Drouot, le 27 mars 1922
Collection V. Luneau 2e partie : Monnaies Romaines et Byzantines. Hôtel Drouot, 26-27-28/juin 1922
Collection V. Luneau 3e partie : Monnaies Françaises. Hôtel Drouot, 5-6-7-8/février 1923
Collection V. Luneau 4e partie : Monnaies Féodales - Médailles. Hôtel Drouot, 42-25/mars 1924

Divers

L'information artistique, n°76, 128p.

Catalogue de vente : collection de CYLINDRES ET CACHETS Mésopotamie et Proche-Orient - Statuettes archaïques, bijoux en or. Hotel Drouot 25 - 26 juin 1962

La Documentation Française Illustrée, N° 38, 1950, Cent chefs-d'oeuvre de l'Art Français, 60 p.

Paper-Cuts of Weih sien : Painted faces - Masques Chinois

DICTIONNAIRE Languedecien-François, 1785. Avec Aprobation et Privilege du Roi, A Nimes, GAUDE, Père, Fils & Compagnie, Libraires, Tome I, 395 p. (Manuscrit Daudé)

GRIMSCHITZ B. 1947, Alte Meister. Kunstverlag Wolfrum, Wien

GRIMSCHITZ B. 1947, Alte Meister. Ed. Kuntverlag Wolfrum, Vienne 30 p. 48 pl.

Livres sur d'autres sujets que l'art

Denizot G., 1958. - Atlas des fossiles. Fascicules I, II & III. N. Boubée, Paris.